

HISTOIRE
DES DÉCOUVERTES
ET
CONQUESTES
DES PORTUGAIS
DANS LE NOUVEAU MONDE,

Avec des Figures en taille-douce,

Par le R. P. JOSEPH FRANÇOIS LAFITAU
de la Compagnie de JÉSUS.

TOME SECOND.



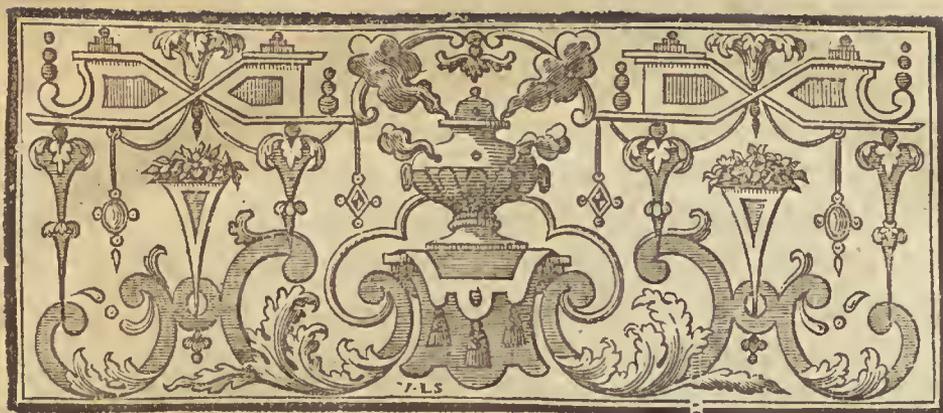
A PARIS,

Chez } SAUGRAIN Pere, Quai des Augustins, au coin de la
 } rue Pavée, à la Fleur de Lis.
 } JEAN-BAPTISTE COIGNARD Fils, Imprimeur
 } du Roi, rue S. Jacques, à la Bible d'Or.

MDCCXXXIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

BIBLIOTECA DO SENADO FEDERAL
Este volume acha-se registrado
sob numero 95
do ano de 1974



HISTOIRE
DES DECOUVERTES
ET
CONQUESTES
DES PORTUGAIS
Dans le Nouveau Monde.

LIVRE HUITIÈME.



A mort du Roi Don Emmanuel, qui arriva sur la fin de 1521. plongea le Portugal dans le deuil au fort de ses prosperités. Une maladie de neuf jours le précipita au tombeau dans la cinquante troisieme année de son âge, & au commencement de la vingt septieme de son regne. Ce ne fut pas sans raison qu'il fut appellé le fils de la fortune, étant

Tome II. 2

A

ANN. de
J. C.
1521.

DON JEAN
III. Roi.

D. EDOUARD
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

 ANN. de

J. C.

1521.

DON JEAN
III. ROI.D. EDOÜARD
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

parvenu à la Couronne, dont il paroïssoit éloigné par les Princes qui le précédoient, & l'ayant portée ensuite au point le plus brillant de sa splendeur. La perte du fils de sa première épouse lui fit manquer cette célèbre succession, qui causa depuis l'élevation de la maison d'Autriche; mais il eut de quoi se consoler par ses découvertes & ses conquêtes dans le nouveau Monde. S'il fut le fils de la fortune, ce ne fut pas d'une fortune aveugle. Ce Prince avoit véritablement les qualités héroïques, qui font les grands hommes; & son Royaume, qu'il fit fleurir en toutes manières, jouit de tous les avantages que peut procurer un Roi qui est digne de l'être. Don Jean III. son fils âgé de vingt-ans monta sur le Trône après lui, & se montra l'héritier de ses vertus, surtout de l'esprit de Religion, qui lui mérita le surnom de pieux.

Don Edoüard de Meneses n'avoit pas encore pris possession de son Gouvernement, quand la mort du Roi arriva: il n'y entra que dans le mois de Février de l'année suivante; mais la nouvelle de cette mort ne fut portée dans les Indes que vers le milieu de cette même année. Elle ne laissa pas d'y apporter quelque changement dans les fortunes, ainsi qu'il arrive d'ordinaire au changement de maître. Le Gouverneur surtout en fut troublé, parce qu'il sentit bien que la grande faveur que son pere avoit

eue sous le feu Roi, de la maison duquel il étoit grand maître, ne se soutiendrait pas sous un nouveau Monarque.

Il s'étoit d'abord emparé du Gouvernement par voye de fait en homme qui compte sur son credit. Le premier acte qu'il fit de sa jurisdiction, fut d'envoyer à Chaül son frere Don Louis de Meneses, & d'ôter le Gouvernement de cette place à Enrique de Meneses neveu de Siquéira, pour le donner à Simon d'Andrade. Bien des gens furent choqués de ce passe droit qui faisoit un affront à son prédécesseur, d'autant plus que celui-ci étoit autorisé à nommer un Gouverneur jusques à ce que la Cour y eût pourvû. Don Edoüard colora sa conduite en disant qu'il falloit dans cette place un homme de reputation, comme l'étoit Simon d'Andrade, qui d'ailleurs s'offroit d'armer & d'entretenir à ses dépens six Galeres du nombre des douze, que le Général vouloit mettre en mer contre les Fustes de Mélic Jaz. Mais la veritable raison étoit que le neveu de Siquéira étoit pauvre, que Simon d'Andrade au contraire s'étoit extrêmement enrichi dans son voyage de la Chine, & qu'il avoit promis à Don Edoüard d'épouser une fille naturelle qu'il avoit en Portugal.

Les Portugais de Chaül étoient toujours pressés. Aga Mahmud devenu plus hardi par la retraite de Siquéira, étoit allé se présenter à la barre avec ses Fustes pour gagner Antoine

ANN. de
J. C.
1522.

DON JEAN
III. ROI.

D. EDOÜARD
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

A N N. de

J. C.

1522.

DON JEAN
III. ROI.D. EDOUARD
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

Correa à en venir à une action. Il le canona avec beaucoup de vigueur. Correa, qui manquoit de munitions, se mit sur la défensive ne tirant que de loin à loin, pour ne pas épuiser le peu qui lui en restoit. L'Aga en ayant pris encore plus de confiance, entreprit d'enlever une des redoutes qui défendoient l'entrée de la barre. Il y avoit été sollicité par un des plus considérables Maures de Chaül, qui se nommoit aussi Mahmud. Pierre Vaz, ancien officier qui avoit servi en Italie, commandoit dans la redoute, où il n'avoit avec lui que trente hommes. L'Aga mit son monde à terre au nombre de trois cens volontaires presque tous gens qualifiés, sans que ceux de la redoute pussent les appercevoir. Ceux-là s'étant dont glissés derriere une éminence, qui dominoit la redoute, furent presque aussitôt aux mains qu'ils purent être découverts. L'action fut des plus vives. Pierre Vaz & les maîtres canoniers furent tués : les autres se défendirent avec toute la bravoure imaginable, & après l'action, il s'en trouva qui avoient dans leur bouclier jusques à vingt-sept flèches. Il eût fallu néanmoins ceder à la force si Correa ne leur eût envoyé soixante hommes en deux bateaux bien armés, qui décidèrent de leur fort en leur faveur. L'Aga étonné de la mort des deux chefs de ce parti, & de près de quatre-vingt-dix hommes qui resterent sur la place, prit le parti de la retraite. Le traître

Mahmud croyant qu'on ignoroit sa perfidie envoya feliciter Correa de cette victoire, & lui fit porter des rafraîchissemens. Correa pour réponse lui renvoya les têtes de ses Députés, & fit pendre leurs corps aux vergues de ses Vaisseaux.

Don Louis de Meneses arriva sur ces entrefaites : Correa, couronné d'une nouvelle gloire par ce nouvel avantage; lui remit le Commandement de la Flotte, & fut encore à tems pour s'embarquer avec Siquéira son oncle dans les Navires de la cargaison. Mélic Jaz ayant appris l'arrivée de Meneses, & craignant encore plus Simon d'Andrade, qui étoit déjà arrivé à Chaül, avoit obligé sur sa route la Ville de Dabul à lui livrer deux Galeres ennemies, & à payer un tribut annuel à la Couronne de Portugal, rappella l'Aga & ses Fustes, & envoya demander la paix au nouveau Gouverneur, s'excusant du passé sur la mauvaise conduite de Siquéira son prédécesseur. Don Edoüard la lui accorda d'autant plus volontiers, qu'il s'éleva ailleurs une nouvelle guerre, dont il avoit raison d'apprehender les suites.

Ce fut encore ici un effet de l'avidité colorée des apparences du bien public. Le Roi d'Ormus ne payant point & ne pouvant payer le tribut par la diminution de ses revenus, ainsi que nous l'avons dit, quelques particuliers firent entendre à la Cour de Portugal que c'é-

A N N. de
J. C.
1522.

DON JEAN
III. ROI.

D. EDOÜARD
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

A N N. de
J. C.
1522.

DON JEAN
III. ROI.

D. EDOUARD
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

toit par la mauvaife administration des finances de ce Prince , lequel étoit volé par les Ministres qui le tenoient en tutelle. Quoiqu'une des conditions du traité qu'on avoit fait avec lui , fût qu'on ne se mêleroit point des affaires de son Gouvernement, néanmoins le cas ayant été proposé en Portugal aux Docteurs, tous répondirent unanimement que le Royaume d'Ormus étant tributaire de la Couronne , le Roi de Portugal étoit absolument le maître des Etats de ce Prince.

Sur cette décision Don Emmanuel envoya des ordres au Gouverneur général, de mettre des Portugais dans toutes les doüanes du Royaume d'Ormus, comme si les Portugais étant une fois dans ces doüanes n'eussent pas dû voler le Prince autant que l'avoient fait les doüaniers Arabes ou Persans qui y étoient auparavant, puisqu'ils voloient bien le Roi de Portugal lui-même. Siquéira étant à Ormus exécuta les ordres du Roi son maître contre son propre sentiment. Cela souffrit de grandes difficultés ; mais comme Torun-Châ Roi d'Ormus avoit alors besoin du secours des Portugais pour reconquerir les Isles de Baharen & de Catife, il prit le parti de dissimuler & de se soumettre. La dissimulation ne servit qu'à aigrir le mal ; car après le départ de Siquéira, les nouveaux Doüaniers n'ayant pas manqué de donner bien des sujets de plainte, d'autre part les Ministres du Roi d'Ormus en

ayant pris occasion de l'irriter davantage, ce Prince de concert avec eux, prit la résolution de faire assassiner tous les Portugais en un même jour & à la même heure dans toute l'étendue de ses Etats.

L'affaire fut conduite avec beaucoup de secret & d'artifice. Car pour mieux réussir dans leur dessein, & pour affoiblir les Portugais, ils persuaderent à Manuel de Sosa Tavares, qui commandoit sur cette côte, d'aller à la rencontre des Nautiques ou Baloches, Corsaires Arabes, qui infestoient ces mers dans le tems de la Mouçon. A peine Sosa fut-il parti que la conjuration éclata par l'attaque de deux Vaisseaux qui restoient dans le port. Le feu qu'on mit au premier fut le signal de faire main basse sur les Portugais. Il en périt cent vingt, sans parler des esclaves des deux sexes, à Ormus, à Curiate, à Soar, à Baharen & ailleurs. Ruy Botto plus heureux que les autres dans le malheur commun, finit par un glorieux martyre à Baharen, ayant mieux aimé souffrir toutes sortes de tourmens, que de renoncer à sa Religion pour embrasser la loi de Mahomet. Le seul Gouverneur de Mascate ne voulut pas exécuter les ordres sanguinaires de son Prince, & avertit Manuel de Sosa Tavares de tout ce qui se traçoit; ce qui l'obligea sur le champ à rebrousser chemin.

Don Garcie Coutinho Gouverneur de la Ci-

A N N. de
J. C.
1522.

DON JEAN
III. ROI.

D. EDOUARD
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

A N N. de
J. C.
1522.

DON JEAN
III. ROI.

D. EDOUARD
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

tadelle d'Ormus, prevoiant bien que le moindre mal qu'il avoit à craindre, étoit la faim & la soif pendant un siege difficile à soutenir avec le peu de monde qui avoit échappé au massacre, fit partir en diligence une Caravelle pour avertir le Gouverneur général de l'état où il se trouvoit. Cependant Sofa se hâtoit de retourner à Ormus. Une tempête le sépara de Tristan Vaz, qui dans son Parao passa au milieu de la Flotté des ennemis composée de plus de cent soixante *Terrades*, dont il ne reçut aucun mal, soit qu'il n'eût pas été aperçu, soit qu'il fût assez heureux pour essuyer tout leur feu, sans en recevoir d'incommodité. Manuel de Sofa ayant ensuite mouillé à deux lieuës de la Ville, le danger ou Coutinho le vit exposé, fit qu'il se détermina à envoyer au-devant de lui Tristan Vaz, qui eut encore le courage de passer au milieu de la Flotte ennemie pour aller le joindre. Torun-Cha desesperé de la lâcheté des siens qui n'osoient l'aborder, fit mettre deux bassins devant lui sur deux tables. L'un étoit plein d'or, & l'autre de bijoux & d'ornemens de femmes pour exciter leur valeur par cette montre, qui étoit le symbole d'une double récompense. En effet cette vûë ayant ranimé les courages des plus lâches, toute cette Flotte se mit en mouvement. Nonobstant tous ses efforts, les deux Vaisseaux se firent jour, & vinrent se ranger dans le port sous le feu de la Citadelle;

Citadelle ; mais si hérissés de flèches , qu'ils en étoient couverts , & qu'il y eut de quoi en faire du feu pendant plusieurs jours.

La Citadelle ayant été ensuite attaquée du côté de la terre pendant deux mois consecutifs , mais sans beaucoup d'effet , Torun-Cha outré d'une part contre les Ministres qui l'avoient engagé dans cette mauvaise affaire , & craignant de l'autre encore davantage la peine dûë à sa trahison , prit la plus étrange résolution du monde , qui fut de quitter la Ville d'Ormus , & d'aller s'établir dans l'Isle de Queixome qui n'en est qu'à trois lieuës , & en a quinze de long tout joignant la terre de la Côte de Carmanie. Sur cela il porta un édit sous peine de mort à chacun de ses sujets de s'embarquer avec tous ses effets pour le suivre. Quoique cette détermination extravagante remplît la Ville de deüil , il fut obéi. Les Officiers qu'il laissa pour veiller à l'exécution de ses ordres , donnerent si bien le change au Gouverneur de la Citadelle , qu'il ne connut le dessein du Prince , que lorsque que le mal fut sans remede , & qu'il vit toute la Ville en feu. Alors craignant quelques embuches , & n'osant envoyer personne pour voir de quoi il étoit question , cette Ville superbe par la beauté de ses édifices , fut la proye des flammes qui la ravagerent pendant quatre jours & quatre nuits. Spectacle digne de compassion & capable de tirer les larmes.

ANN. de
J. C.
1522.

DON JEAN
III. ROI.

D. EDOUARD
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

 ANN. de

J. C.

1522.

DON JEAN
III. ROI.D. EDÜARD
DE MENESES
GOUVER.
NEUR.

Le Portugais revenu de ses craintes vers la fin de cette incendie, espera encore d'y trouver de quoi satisfaire son avarice, & se répandit à travers les feux pour la contenter. Mais à la reserve de quelques provisions de bouche, qui ne furent pas inutiles, il ne trouva que des cendres, & des charbons.

Torun-Cha revenu à soi ne pouvoit pas manquer de se repentir du tort qu'il s'étoit fait à lui-même. Outre les incommodités ordinaires à tout nouvel établissement, bien-tôt il se vit réduit dans son Isle à toutes les miseres que souffroient les Portugais pendant le siege. Mais ceux-ci furent les premiers à le secourir. Don Garcie Coutinho, qui avoit des intérêts personnels à demêler avec ce Prince, entra avec lui en secreete correspondance, lui donnant tous les avis nécessaires touchant la maniere dont il devoit se comporter pour faire sa paix avec Jean Roderic de Norogna, qui venoit lui succeder dans le Gouvernement de la Citadelle, & qu'on attendoit de jour en jour. Peu après Don Gonçalé Coutinho cousin de Don Garcie fit encore pis; car ayant été dépêché par Don Louis de Meneses pour annoncer de sa part le secours qu'il conduisoit en personne, il alla se charger de provisions à Mascate, & les alla vendre au Roi Torun-Cha à Queixome, avant que de se rendre à Ormus, où son arrivée ne laissa pas de faire beaucoup de plai-

fir. Cette prévarication fit beaucoup de préjudice aux intérêts du Roi de Portugal; mais c'est ainsi que les Rois sont souvent servis par des sujets intéressés.

Cependant Torun-Cha ne tarda pas à être la victime de l'ambition & de la division des siens. Raix Seraph jaloux de l'ascendant qu'avoit pris Mahmud Morad, dont le Roi voyoit la femme avec trop de privauté, & qui à la faveur de ce foible du Prince, avoit saisi presque toute l'autorité, fit étrangler le Roi secrètement, & mit sur le Trône à sa place le Cha-Patcha Mahmud, l'un des fils du feu Roi Zéifadin. Morad, qui comprit bien après ce coup qu'il n'y avoit plus de salut pour lui que dans la fuite, abandonna la partie à son concurrent, lequel se vit avec un Roi pupille seul maître de l'Etat, comme l'avoit été son pere Noradin après la mort de Raix Hamed.

Don Louis de Menezes ayant appris sur sa route une partie de ces choses, & la fin tragique de cette révolution, alla mouïller devant l'Isle de Queixome. Ses Capitaines étoient d'avis qu'il la détruisit, ainsi qu'il le pouvoit facilement; mais Don Louis apprehendant le desespoir de Seraph, qui faisoit mine de s'enfuir avec le Roi dans la profondeur des terres, & connoissant de quelle importance il étoit d'engager ce Prince à retourner à Ormus, méprisa les avis de ses Officiers, & ne daigna pas même

ANN. de
J. C.
1522.

DON JEAN
III. ROI.

D. EDOUARD
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1522.

DON JEAN
III. ROI.D. EDOUARD
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

appeller au Conseil. Il eût cependant bien voulu causer quelque dérangement dans le Gouvernement de cette Cour par haine pour Seraph qui lui étoit odieux, & dont il craignoit également les artifices & les défiances. A cet effet il sollicita deux Cheqs voisins & tributaires du Roi d'Ormus, qui lui promirent d'abord d'exciter quelque mouvement, & puis après lui manquèrent de parole. La négociation néanmoins alloit toujours son train entre Seraph & lui. Enfin il fut réglé que le Roi reviendrait à Ormus; qu'il payeroit désormais vingt-cinq mille Seraphins d'or de tribut; que tout le dommage qui avoit été fait aux Portugais seroit compensé; mais que ceux-ci ôteroient les Officiers qu'ils avoient dans les doüanes, & ne se mêleroient plus des affaires du Gouvernement.

Le traité signé, Cha-Mahmud envoya des présents considérables en joyaux & en bijoux pour le Roi & la Reine de Portugal, pour le Gouverneur des Indes & pour Don Louis. Mais Don Louis dans toute sa conduite, fit paroître un desintéressement digne d'admiration. Il est vrai qu'il n'osa refuser le présent du Roi d'Ormus; mais il ne voulut pas le recevoir pour soi, & le fit joindre au présent destiné pour la Cour de Portugal. Je suis persuadé que Don Louis suivit en cela les sentimens que lui inspiroit la noblesse de son sang. Je crois néanmoins que ces

sentimens furent un peu reveillés en lui par une Lettre qu'il reçut d'Ignace de Bullhon facteur d'Ormus. Cet homme qui avoit été élevé dans la maison du Prieur de Crato pere de Don Louis, usant de cette autorité que prennent souvent de vieux domestiques accredités, lui écrivit une Lettre qui prévint son arrivée, & dans laquelle il lui disoit avec une liberté qu'on ne sçauroit trop louer, que les Ministres des Rois d'Ormus étoient gens à qui les plus grands crimes ne coutoient rien, parce qu'ils étoient en possession de les effacer par leur argent. Mais que le connoissant comme il faisoit, il osoit se flatter qu'il ne voudroit pas faire une tache à son sang & à sa naissance en faisant comme les autres. Cette Lettre eut son effet sur Don Louis plus que sur Don Edoüard son frere, qui lors qu'il vint ensuite à Ormus, donna lieu de soupçonner qu'il avoit suivi d'autres maximes, ce qui irrita tellement Don Louis, qu'il se broüilla avec lui, & s'en sépara.

ANN. de
J. C.
1522.

DON JEAN
III. ROI.

D. EDOÜARD
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

Don Louis néanmoins me paroît avoir flétri le bien qu'il avoit fait d'un côté, par la trahison qu'il fit de l'autre. Car prévoyant bien que Seraph ne tiendrait pas le principal article du traité, qui étoit de reconduire le Roi à Ormus, il entra en négociation secreete avec Raix-Cha-Misir parent de Seraph, celui-là même dont Seraph s'étoit servi pour étrangler le Roi Torun-Cha. Il lui promit de le faire Sabandar d'Or-

ANN. de
J. C.
1522.

DON JEAN
III. ROI.

D. EDUARD
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

mus, s'il vouloit assassiner Seraph & Raix Sabadin, entre les mains de qui résidoit toute l'autorité du jeune Monarque. Cha-Misir écouta la proposition; mais ne pouvant exécuter la chose pendant que la Flote Portugaise étoit dans le port, à cause des mesures que prenoit Seraph pour sa conservation, il ne put s'engager qu'autant que le tems lui en donneroit la commodité. Cela obligea Don Louis à retourner dans les Indes, où il persuada au Gouverneur son frere d'aller en personne à Ormus, pour y consommer ce qu'il n'avoit fait qu'ébaucher, & fut expédié peu après lui-même pour la mer Rouge.

Cha-Misir tint parole. Dès que Seraph & Sabadin virent la Flote partie, ils se crurent en liberté, & ne prirent plus tant de précautions pour la sûreté de leurs personnes. Alors Cha-Misir profitant de l'occasion, Sabadin, qui tomba le premier dans ses pièges, fut massacré. Seraph en eut tant d'effroi à la première nouvelle qu'il en eut, qu'il se sauva de maison en maison, comme un homme que la justice poursuit. Néanmoins étant revenu à soi, il retourna chez lui, fit charger ses trésors dans une *Terrade*, les mit à couvert, alla hardiment se sauver entre les mains des Portugais, & prit leur Forteresse pour asyle. Cha-Misir devenu maître de la Cour par la retraite de Seraph, fit écrire à Norogna Gouverneur de la Forteresse d'Ormus, au

nom du Roi & au sien pour arrêter Seraph comme coupable d'une longue suite de crimes, dont il lui envoyoit la liste. Il l'instruisoit ensuite de tout ce qui s'étoit passé entre Don Louis & lui. Seraph fut arrêté sur ces Lettres, & constitué prisonnier dans la tour; ce qui fut suivi du retour du Roi à Ormus. Mais Seraph tout coupable qu'il étoit trouva le moyen de faire sa cause bonne. Norogna devint lui-même son plus grand partisan; & quand Don Edoüard de Meneses fut arrivé, Norogna l'engagea à voir secretement son prisonnier, avec lequel il conclut de le rétablir dans toutes ses honneurs, moyennant deux cens mille Seraphins, dont il donneroit la moitié sur le champ, le reste payable en divers termes, & l'augmentation du tribut annuel jusques à soixante mille Seraphins. Poids énorme que l'Etat ne pouvoit porter dans sa splendeur, & qu'il pouvoit bien moins soutenir à cette heure, qu'il étoit épuisé & ruiné. Mais c'est le propre de l'intérêt d'aveugler. Ainsi Seraph l'ennemi mortel des Portugais, fut rétabli par les Portugais même, & Cha-Misir qui les avoit servis, fut obligé avec ses créatures de pourvoir à son salut par la fuite.

Don Louis de Meneses retournant d'Ormus aux Indes, avoit perdu un de ses Vaisseaux par le gros tems. Il étoit commandé par Edoüard d'Ataïde, qui y périt avec son fils, & Don Garcie

A N N. de
J. C.
1522.

DON JEAN
III. ROI.

D. EDOÜARD
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

AN N. de

J. C.

1522.

DON JEAN
III. Roi.D. EDOÜARD
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

Coutinho , à qui Norogna avoit succédé dans le Gouvernement d'Ormus. Don Edoüard de Meneses faisant route pour cette même Ville, perdit une de ses Galeres par un accident, dont sans doute il ne fut pas le maître, mais qui flétrit beaucoup sa gloire & celle de sa nation. Sebastien & Louis de Norogna tous deux freres, & commandant chacun une Galere, étant de l'avant de la Flote du Général, donnerent chasse à un Navire de Reinel, Ville du Golphe de Cambaïe, qui revenoit du Royaume de Pegu richement chargé, & se trouvoit dans le parage de Diu, où il faisoit mine d'aller. Les deux freres l'ayant joint, le battirent de leur artillerie jusques à l'entrée de la nuit, se contentant alors de le garder à vûë, & comptant de le prendre le lendemain. Le Navire étoit si criblé, qu'il couloit bas d'eau. Ceux qui étoient dedans sentant le péril, s'en sauverent par un stratagême des plus hardis. Ils font accoster leur Vaisseau de celle des Galeres où ils entendoient le moins de bruit, se glissent dedans par la vergue, & d'abord à coups de pierres & de traits acculent jusques à la poupe les Portugais, qui sans faire la moindre resistancé, se jettent à la mer pour gagner la Galere de Louis de Norogna. Celui-ci ayant recüeilli une partie de ces malheureux, parmi lesquels étoit son frere, eût pu reprendre facilement la Galere perduë; mais il n'en eut pas la pensée ou le courage. Les

Maures

Maures plus fiers de cette capture, qu'affligés de la perte de leur Navire, conduisent leur proye à Diu, où Mélic Sacca faisant trophée de cet avantage, voulut que la Galere fut mise dans un arsenal, comme un monument éternel de sa gloire, montrant cette Galere à tous les étrangers, à qui il faisoit accroire qu'elle avoit été prise par ses Fustes. Il en conçut d'ailleurs tant de mépris pour le Général, que dès ce moment il recommença ses courses & ses pirate-ries. Le Mélic Jaz son pere étoit mort quelque tems auparavant; homme digne de vivre à jamais dans l'histoire pour cette rare prudence qui lui fit si bien menager tous les tems avec les Portugais, qu'il fit toujours avec eux la guerre ou la paix à son avantage, & sçut mériter leur estime en les joüant toujours.

Les affaires se sentoient ailleurs de la foiblesse du Gouvernement. L'Idalcan, qui avoit fait sa paix avec le Roi de Narfingue, rentra peu à peu en possession des doïanes de la terre ferme, dont les Portugais s'étoient emparés. François Peréira Pestaña Gouverneur de Goa, quoique assez bon Officier, ne put l'en empêcher malgré quelques legers avantages qu'il eut en différentes occasions. Mais ce qu'il y eut de plus fâcheux, c'est que la dureté de cet homme fit deserter de Goa plusieurs familles, qui aimèrent mieux aller s'établir ailleurs, que de vivre sous ses ordres. Le Gouverneur géné-

ANN. de
J. C.
1522.

DON JEAN
III. ROI.

D. EDOUARD
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1522.

DON JEAN
III. Roi.

D. EDOUARD
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

ral n'ignoroit pas les plaintes qu'on faisoit contre Pestaña ; mais il bouchoit les oreilles aux cris du peuple gagné par les présens & la bonne chere , que Pestaña lui avoit faits.

De tous les Officiers qui avoient eu des commissions de la Cour pour aller à la Chine , & qui soupiroient tous après ce voyage dans l'esperance des gains immenses qu'ils y pouvoient faire , & dont ils avoient l'exemple dans Pe-restrelle & les deux d'Andrade , Edoüard ne laissa partir que Martin Alphonse de Mello Coutinho avec une escadre de quatre Vaisseaux ; dont deux autres freres de Coutinho & Pierre l'Homme étoient les Capitaines. Martin Alphonse étant arrivé à Malaca , fit tant par ses prieres & par celles de George d'Albuquerque , qu'Edoüard Coello & Ambroise de Rego se joignirent à lui pour ce voyage , auquel ils n'avoient pas d'inclination. Coello , qui avoit eu part aux extravagances de Simon d'Andrade , n'ignorant pas à quel point les Chinois étoient irrités , se doutoit bien de la mauvaise reception qu'ils devoient leur faire. En effet dès qu'ils parurent , le Mandarin Garde côte ayant donné avis à Canton de leur arrivée , en reçut ordre des premiers Magistrats de les poursuivre à feu & à sang , de n'écouter aucune proposition de leur part , & de faire les derniers efforts pour les détruire. Mello qui n'avoit rien de plus à cœur , que de renouer la bonne intel-

ligence entre les deux nations , soutint tout l'effort de la Flote Chinoise fans répondre , & fut indigné contre Ambroise de Rego , qui n'ayant pas tant de phlegme avoit fait servir son artillerie , & fait assez de dégât dans les Vaisseaux qui s'étoient trop approchés de lui. Mais voyant ensuite que la patience ne lui servoit de rien , Mello n'en eut que plus d'ardeur pour se venger.

Ses Capitaines ne jugerent pas à propos de seconder son courage , & il lui fallut penser à la retraite. Elle ne se pût faire si promptement & si à propos , qu'il eût été à souhaiter ; il perdit quelque monde dans un aiguade. Pour surcroît de disgrâce , le Vaisseau de son frere Diego fut par le feu , qui prit aux poudres. Celui de Pierre l'Homme fut enlevé par les ennemis : Mello lui-même eut bien de la peine à se sauver avec le reste , laissant aux Chinois avec le plaisir de l'avoir mis en fuite , celui de profiter de ses dépouilles , & d'avoir fait plusieurs prisonniers , dont quelques-uns moururent de faim dans les prisons de Canton. Ils prévinrent par cette mort la sentence de l'Empereur , qui les condamnoit à être coupés par morceaux , comme espions & comme voleurs. En quoi , dit un auteur Portugais , les Chinois leur faisoient moins d'injustice sur le second article , que sur le premier. Il y en eut vingt-trois qui subirent la rigueur de ce cruel arrêt.

ANN. de
J. C.
1522.

DON JEAN
III. ROI.

D. EDOUARD
DE MENESES
GOUYER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1522.

DON JEAN
III. ROI.D. EDOUARD
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

A son retour, Mello voulut donner un coup d'œil à la Forteresse de Pacen, pour voir s'il ne pourroit pas lui être de quelque utilité. L'événement montra combien cette pensée étoit fatale. Depuis la mort de George de Britto, le Roi d'Achen enflé de sa victoire, n'avoit point quitté les armes, & s'étoit rendu maître des Royaumes de Pedir & d'Aia. Etant ensuite entré dans le Royaume de Pacen, il en fit une conquête d'autant plus aisée, que le Roi trahi par ses propres sujets, fut trop heureux de pouvoir se sauver, sans avoir pû se prévaloir du secours, que lui donnerent les Portugais, qui se voyant trahis eux-mêmes, y perdirent trente-cinq des leurs, & entre autres leur chef Don Manuel Henriques, frere d'André Gouverneur de la Citadelle. Le Roi d'Achen plus fier par ce succès, envoya sommer celui-ci de rendre la place, qu'il fit investir sur son refus. Ce fut dans ces circonstances que parut la Flotte de Mello Coutinho, dont la vûë seule fit lever le siège.

Mais Mello ayant continué sa route pour les Indes, les Portugais se trouverent de nouveau embarrassés. André Henriques demanda du secours à Raphaël Perestrelle, qui étoit à Chatigam dans le Royaume de Bengale. L'Officier que Perestrelle envoya, se fit fourban. Le secours de celui-ci manquant, Henriques s'adressa au Gouverneur général, qui lui envoya

Lopes d'Azevedo pour lui succéder, ainsi qu'Henriques l'avoit demandé lui-même. Des raisons personnelles d'intérêt ayant empêché Henriques de lui livrer le Gouvernement de la place, Azevedo s'en retourna comme il étoit venu.

Don André Henriques ne laissoit pas de se bien défendre, & avoit eu trois avantages assez considérables; mais l'inquiétude où il étoit sur ses effets, qu'il craignoit de perdre, & l'envie de les mettre en sûreté, ayant pris le dessus dans son esprit, il s'embarqua, & laissa à sa place Arias Coello son parent, qui accepta la commission en brave homme. Henriques faisant voile pour les Indes, trouva sur son chemin Sebastien de Sofa & Martin Correa, qui alloient charger aux Isles de Banda. Le premier avoit eu ordre d'aller construire une Citadelle dans l'Isle de saint Laurent où de Madagascar au port de Matatane, & n'avoit pû y réussir, parce que le Vaisseau qui portoit les matériaux, avoit été séparé de lui par le gros tems. Henriques leur ayant dit l'état où il avoit laissé la Forteresse de Pacen, ils crurent que leur devoir les obligeoit à l'aller secourir, tandis que le Gouverneur de cette même place aveuglé par son avarice, travailloit à s'en éloigner. Mais il travailloit en vain. Les vents contraires le forcerent à relâcher.

Le Roi d'Achen quoique étonné de l'arrivée

ANN. de
J. C.
1522.

DON JEAN
III. ROI.

D. EDOUARD
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

A N N. de

J. C.

1523.

DON JEAN
III. ROI.D. EDOUARD
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

de ce secours, n'en fut que plus animé à faire les derniers efforts pour emporter la place. Il y fait planter l'escalade une nuit. Il avoit huit mille hommes, plusieurs Elephants, & il y fit appliquer plus de sept cens échelles. Les Portugais se défendirent comme des héros, & forcèrent les ennemis à se retirer avec perte de deux mille morts. Il y avoit trois cens cinquante Portugais dans le Fort, & des vivres pour plusieurs mois. Avec cela qui auroit pû se persuader que ces braves, qui venoient de se signaler par une action capable de les immortaliser, eussent pris tout-à-coup la résolution du monde la plus lâche & la plus insensée. Car ayant conclu ensemble que le Fort ne pouvoit se garder, ils se déterminèrent à le faire sauter. Mais comme chacun étoit plus attentif à sauver ses effets qu'à tout le reste, la chose fut aussi mal exécutée, qu'elle avoit été mal conçûë. Le feu qu'ils avoient mis en fuyant, fut d'abord éteint par les ennemis. Les mines ne purent jouer. Les canons qu'on avoit chargés pour les faire crever, ne prirent point, & n'eurent aucun effet. Le trouble, la frayeur, la précipitation de ces lâches fugitifs étoient telles, qu'ils se mettoient à l'eau jusques au cou pour s'embarquer, pressés par les Insulaires qui déchargioient sur eux des grêles de flèches; & leur insultoient par des cris horribles, en leur reprochant leur terreur panique. Bien loin donc

d'avoir le tems de sauver leurs biens, cause funeste de leur poltronnerie, à peine eurent-ils celui de sauver leurs vies, en coupant incessamment les cables des Navires.

Ils n'eurent pas plutôt fait cette miserable action, dont ils étoient déjà au repentir, que pour accroître leur desespoir, ils virent paroître le secours du Roi d'Auru, composé de quatre mille hommes, & de trente lanchares pleines de toutes sortes de provisions. Peu après ils rencontrèrent Lopes d'Azevedo, qui amenoit aussi un nouveau renfort de Malaca. Mais la folie étoit faite, & le mal étoit sans remede. Les Portugais perdirent alors pour toujours l'Isle de Sumatra. Le Roi d'Auru fut aussi chassé pour un tems de son Royaume, & obligé d'aller chercher un asyle à Malaca, où étoient déjà les Rois de Pedir, d'Aia & de Pacen, dont quelques-uns y finirent leurs jours, après y avoir éprouvé les rigueurs d'une grande pauvreté.

George d'Albuquerque Gouverneur de Malaca depuis la dilgrace qu'il avoit eue dans l'attaque de Bintam, soutenoit mal la haute réputation que le grand Alphonse avoit faite à son nom. Il est vrai que c'étoit plutôt la faute de la fortune, que celle de son courage. Don Sanche Henriques son gendre, qui étoit Général de la mer dans ces quartiers-là, étant allé par son ordre attaquer la Flote de Mahmud dans le Fleu-

AN N. de
J. C.
1523.

DON JEAN
III. ROI.

D. EDÜARD
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

A N N. de
J. C.
1523.

DON JEAN
III. ROI.

D. EDOUARD
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

ve Mïar, il s'éleva un coup de vent furieux qui portant une partie de ses lanchares parmi les ennemis, sembla s'être concerté avec eux pour les livrer entre leurs mains. Après la tempête Don Sanche par un mauvais conseil ayant envoyé Manuel de Barredo dans sa galiote, & François Fogace dans une lanchara occuper l'entrée du Fleuve, les ennemis les investirent, & quoique les Portugais se défendissent avec leur valeur ordinaire, ils furent enfin accablés par le nombre; de sorte que de cette petite Flote, il n'y eut qu'Edouard Coello & le Général, qui purent à peine se sauver à Malaca, d'où celui-ci alla périr peu à près dans le Royaume de Pam.

Le Roi de Pam, qui avoit quitté le parti de Mahmud, Roi de Bintam, pour se donner aux Portugais, avoit de nouveau contracté alliance avec lui. Une des principales conditions de leur traité, fut qu'ils tiendroient cette alliance fort secreta, & que le Roi de Pam, continuant à se montrer ami des Portugais, leur feroit sous main tout le mal qu'il pourroit. Ce Prince perfide lui tint fidèlement parole. Antoine Pina fut le premier qui tomba dans ses filets, & fut pris avec le Jonc qu'il commandoit. Le Roi de Pam envoya Pina avec ses gens à Mahmud, qui ayant fait des efforts inutiles pour leur faire abjurer leur Religion, les fit attacher à la bouche du canon, & voler en pieces.

André

André de Britto que le Gouverneur général avoit envoyé trafiquer dans ces quartiers là pour ses intérêts particuliers, étant allé aborder à ce même port, y périt avec douze Portugais qu'il avoit sur son navire, & qui furent tous tués, à l'exception d'un frere de Britto, qui ayant fait tout ce qu'on peut attendre de la force & de la valeur d'un homme, aima mieux se jeter à l'eau avec un poids qu'il s'attacha promptement aux pieds & se noyer, que de tomber vivant entre les mains de ces traîtres, où leur laisser la gloire de l'avoir tué. Don Sanche Henriques ignorant toutes ces trahisons vint aussi se livrer à la boucherie. Le Roi pour le mieux tromper, l'envoya d'abord saluer, & lui fit porter des rafraîchissemens. Il redoubla ensuite, & les civilités, & les présens, quand il sçut la qualité de celui qui commandoit le Vaisseau; mais à peine Don Sanche eut-il mouillé, qu'il vit fondre sur lui dix lancharas du Roi avec les trente de Laczamana Général de la Flote du Roi de Bintam, lequel étoit arrivé la veille, & se tenoit caché dans la riviere. Don Sanche n'avoit que trente hommes, & sentant qu'il étoit impossible qu'ils se pussent sauver, il les exhorta à mourir en braves gens. En effet ils périrent tous, après avoir fait tout ce qu'on peut desirer des gens les plus déterminés.

La trahison avoit le même succès dans l'Isle de Jave, où il y eut aussi quelques Portugais

AN N. de
J. C.
1523.

DON JEAN
III. ROI.

D. EDOUARD
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

massacrés. Après tant de defastres arrivés coup sur coup dans le voisinage de Malaca, cette Ville se trouva en souffrance & plongée dans la consternation. Elle étoit environnée d'ennemis conjurés pour sa perte. Personne n'osoit y apporter des vivres, & elle éprouvoit toutes les rigueurs de la disete. Obligée d'envoyer pour en chercher, elle étoit forcée alors de se dépouïller des secours qui pouvoient la défendre. Et tandis que ceux qu'elle envoyoit, alloient tomber dans les pièges qui leur étoient tendus, elle restoit exposée aux insultes. Laczamana, qui n'ignoroit rien de ce qui s'y passoit, & qui en habile Général profitoit de toutes les occasions, eut la hardiesse de venir brûler le Vaisseau de Simon d'Abreu dans le port même de Malaca, où le Gouverneur le vit brûler, sans pouvoir lui donner aucune aide. Ce même Général prit encore deux caravelles de l'escadre de Don Garcie Henriques, qu'Albuquerque avoit envoyé contre lui à l'entrée du Fleuve Müar. Enfin le Roi de Bintam fit investir la Ville par mer & par terre. Laczamana, qui commandoit l'armée Navale, avoit vingt mille hommes dans sa Flote. Un Portugais renegat commandoit l'armée de terre, qui étoit de seize mille hommes. Ils tinrent la Ville bloquée pendant un mois. Et quoiqu'il n'y eût que quatre-vingt Portugais effectifs avec les naturels du pays, les ennemis ne firent pas de grands pro-

grès , à cause de la vigoureuse résistance qu'ils trouverent.

On louë beaucoup Albuquerque, qui pendant tout ce tems-là anima toujous son monde par sa liberalité , par ses soins pour les pauvres & les malades , & par ses manieres populaires , qui lui gagnerent tous les cœurs. Ce Gouverneur avoit dépêché à Cochin pour représenter au Général la triste situation où il se trouvoit. Et comme l'esprit d'intérêt ne meurt point au milieu des plus grandes calamités, il lui demandoit le Gouvernement des Moluques pour Don Sanche Henriques son gendre ou pour Don Garcie Henriques son beau-frere, supposé que Don Sanche fût mort, ainsi qu'on en avoit de violents soupçons. Don Edoüard de Meneses fit aussitôt partir sept Vaisseaux pour Malaca , sous la conduite de Martin Alphonse de Sofa. Après quoi il partit lui-même pour aller hyverner à Ormus , & recevoir le reste des payemens, dont il étoit convenu avec Seraph. Don Louis de Meneses resta à Cochin pour commander dans les Indes , en l'absence du Général.

Sofa étant arrivé à Malaca , non-seulement procura à cette Ville affligée un peu plus de tranquillité & de facilité pour subsister , mais il la vengea encore assez bien des maux , que ses ennemis lui avoient fait souffrir. George d'Albuquerque l'ayant mis en possession du

ANN. de
J. C.
1523.

DON JEAN
III. ROI.

D. EDOÜARD
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

AN N. de

J. C.

1523.

DON JEAN
III. ROI.D. EDUARD
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

Généralat de la mer , lui ordonna d'aller occuper l'embouchure du Fleuve Miar avec cinq Vaisseaux : il s'y tint trois mois , pendant lesquels Laczamana n'ayant osé sortir , & aucun Vaisseau étranger ne pouvant y porter des vivres ou des marchandises, Bintam éprouva à son tour toutes les rigueurs de la disète. L'Intempérie ayant obligé Sofa à quitter ce poste , il alla visiter le Roi de Pam pour le punir de ses perfidies. Il brûla dans ses ports les Joncs de ce Prince , & ceux des négocians de l'Isle de Jave qui s'y trouverent. On compte qu'il y fit périr jusques à six mille personnes , & qu'il en fit tant d'autres esclaves , que chaque Portugais en avoit au moins six. Delà Sofa étant allé à Patane , il y fit une exécution encore plus violente ; car outre plusieurs Joncs qu'il prit où qu'il brûla , il mit aussi le feu à celui du Roi de Patane , qui étant absent revenoit au secours de sa Ville. Ce Prince malheureux s'étant jeté à l'eau pour se sauver à la nage , y fut assommé avec tous ceux de son Vaisseau. Les habitans de Patane ayant pris l'effroi , se sauverent dans les terres. Sofa n'y trouvant personne contre qui il pût combattre , ruina la Ville de fonds en comble , de maniere qu'il n'en resta que le sol , & s'en retourna à Malaca , content de ses exploits , quoique ce ne fussent que de petits succès , qui decidoient de peu de chose.

Don Garcie Henriques , pour qui George

d'Albuquerque avoit demandé le Gouvernement des Molucques, y avoit déjà fait un voyage; mais avant que de le suivre dans celui ci, il nous faut voir où en étoient les choses par rapport à ces Isles qui faisoient un grand objet pour les Portugais, & qui en Europe alloient devenir une semence de division entre les Couronnes de Portugal & de Castille.

Les Isles de Banda & les Isles Molucques situées près du cercle Equinoxial dans l'Océan des Indes, sont du nombre de celles qu'on appelle de la Sonde, & se réduisent selon les anciennes relations au nombre de dix, cinq, sous le nom de Banda, qui est la principale, & cinq autres, sous le nom generique de Molucques. Elles se distinguent des autres Isles de cet archipelague & par leur petitesse, car la plus grande n'a gueres plus de six lieuës de tour, & par la singularité du fruit qu'elles produisent & qui fait tout leur prix, parce qu'il ne se trouve que là uniquement. Les Isles de Banda sont les seules qui portent la muscade & le macis. Les Molucques sont pareillement les seules qui portent le clou de girofle.

L'arbre qui donne la muscade, est assez semblable à un poirier, & son fruit, à une pêche. Ce fruit est très-beau à voir dans le progrès de sa maturité par la variété & la vivacité de ses couleurs. Quand on le met sécher, il s'ouvre, & jette certaines petites pellicules fines qui

A N N. de
J. C.
1523.

DON JEAN
III. ROI.

D. EDOUARD
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

A N N. de

J. C.

1523.

DON JEAN
III. Roi.D. EDOUARD
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

font le macis , sous lequel se trouve la muscade , qui est comme le noyau de ce fruit. L'arbre qui produit le girofle , est à peu près de même grandeur que celui qui porte la muscade. Il approche un peu plus du laurier , & sa feuille de l'olivier : son fruit vient par bouquets , & est toujours verd sur l'arbre : il rougit ensuite , & enfin devient tel qu'on nous l'apporte. En le cueillant , l'arbre reste tellement endommagé , qu'on n'en peut faire une nouvelle recolte , qu'après une année de repos.

Les peuples de ces Isles n'ont proprement que ce fruit qui fait leur commerce. Le *Sagu*, qui est la moëlle d'un arbre, sert à faire leur pain, comme la racine de manioc dans l'Amérique Méridionale. Du reste quand les Portugais en firent la découverte , c'étoit une espece de sauvages qui connoissoient des chefs , à qui on donne liberalement le nom de Rois ; mais qui n'avoient qu'une autorité assez dépendante de leurs sujets. Leur Religion ancienne étoit un Paganisme fort brute , dont selon les apparences , ils conservoient encore les superstitions avec le Mahometisme , qu'ils avoient embrassé depuis assez peu de tems.

Antoine d'Abreu , que le grand Albuquerque envoyoit à la découverte de ces Isles , ne pût gagner par la contrariété des vents que l'Isle d'Amboine , qui en est près , & revint à Malacca. Il retourna depuis aux Isles de Banda , &

y ayant trouvé sa cargaison de girofle , il ne jugea pas à propos d'aller jusques aux Molucques, où il n'auroit pû rien prendre : tant il étoit chargé , & fit voile pour les Indes. Là s'étant remis en mer pour retourner en Portugal dans l'escadre de Fernand Perez d'Andrade qui revenoit de la Chine , il mourut en chemin.

François Serran, qui étoit de l'escadre d'Antoine d'Abreu à son premier voyage des Molucques, en fut séparé par une tempête , & alla se briser sur les Isles de Lucopin ; de maniere cependant qu'en perdant le corps du Vaisseau, il sauva tout son monde. C'étoit peu gagner ; l'Isle étoit deserte. Un cas singulier menagé par la providence fut son salut. Des Insulaires voisins ayant été témoins de son naufrage , & étant venus pour profiter de ses dépouilles , Serran qui s'en apperçut, se mit en embuscade, les laissa descendre , & se rendit maître de leurs bateaux. Ceux-ci surpris demandent misericorde, & par signe ou autrement , ils lui font comprendre que s'il veut les rembarquer , ils le conduiront en lieu où il sera bien reçu. Serran se laisse gagner par la nécessité où il se trouvoit lui-même , & ne se fia cependant à ces Insulaires que de bonne sorte. Ils lui tinrent cependant parole, & le conduisirent à Amboine, où on lui fit toutes sortes de caresses & d'amitiés.

Les habitans de cette Isle étoient en guerre

ANN. de
J. C.
1523.

DON JEAN
III. ROI.

D. EDOUARD
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1523.

DON JEAN
III. ROI.D EDOUARD
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

avec ceux de l'Isle de Batochin, & ils la firent avec avantage à l'aide de Serran & des siens. Le bruit s'en repandit dans les Molucques, où les Portugais étoient déjà connus par les soins qu'avoit eu le grand Albuquerque d'y envoyer un Malais négociant de Malaca, pour applanir les voyes à Antoine d'Abreu. Leur réputation ayant acquis un nouveau lustre par la nouvelle de ce succès de la guerre d'Amboine, les Rois de Ternate & de Tidor à l'envi l'un de l'autre se presserent d'attirer chez eux ces étrangers. Bolcife Roi de Ternate plus diligent prévint son rival, & les fit venir chez soi. François Serran & ses gens furent ainsi les premiers Portugais qui arriverent aux Molucques. Antoine de Miranda d'Azevedo & Tristan de Meneses, y furent envoyés depuis. Les deux Rois le sollicitèrent de construire un Fort chacun sur leur terrain, par préférence à celui de l'autre, regardant ce Fort comme un gage assuré de la supériorité qu'ils prendroient sur leurs voisins. Mais ceux-ci jugerent à propos de différer cet ouvrage par quelques raisons de politique, dont je crois que la plus solide étoit, qu'ils avoient fait une bonne cargaison, & qu'ils étoient plus pressés d'en aller chercher les profits, que de penser à bâtir.

Antoine de Britto, qui avoit succédé à son frere Don Garcie que la Cour envoyoit aux Molucques avec les provisions du Gouverneur, partit,

partit, ainsi que je l'ai dit, de l'Isle de Bintam après la tentative désastreuse que George d'Albuquerque avoit faite sur cette Isle : mais il ne s'y rendit pas immédiatement. Il s'arrêta quelque tems à l'Isle de Jave, d'où il alla ensuite à celle de Banda. Là il trouva Don Garcie Henriques que George d'Albuquerque y avoit envoyé pour son compte. Don Garcie étonna Britto par la nouvelle qu'il lui donna qu'il étoit arrivé aux Molucques deux Vaisseaux de la Couronne de Castille, qui y avoient fait leur charge, & en étoient partis, laissant douze hommes à Tidor où ils avoient établi une espece de factorerie. Britto jugeant que la chose étoit de grande conséquence pour la Couronne de Portugal, invita Henriques à le suivre, & à joindre leurs forces, qui seroient peut-être nécessaires pour chasser les Castillans. Quoique cette proposition dérangeât les affaires d'Henriques, il ne laissa pas de l'accepter, préférant en fidelle sujet les intérêts de son Prince aux siens particuliers.

La nouvelle étoit certaine, & voici quelle en fut l'occasion. François Serran étroitement uni d'amitié avec Fernand de Magalhaens ou Magellan, lui écrivit en Portugal sa nouvelle découverte, dont il lui faisoit une belle relation, l'exhortant à venir l'y joindre, & l'assurant que sa peine seroit bien recompensée. Magellan étoit alors mécontent de la Cour. Il

A N N. de

J. C.

1523.

DON JEAN
III. ROI.D. EDOUARD
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1523.

DON JEAN
III ROI.D. EDÜARD
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

avoit bien servi en Afrique & dans les Indes ; & prétendoit que le Roi devoit lui augmenter d'une demi crusade par mois, certains gages que la Cour de Portugal étoit en possession de payer, & qui tenoit lieu de la nourriture, que les Rois donnoient anciennement à ceux qui étoient sur l'état de leur maison. Ces gages quoique très-modiques, piquoient surtout la Noblesse qui faisoit consister une partie de son honneur & de sa gloire dans le plus ou le moins que ces gages portoient. Manuel, qui avoit de fâcheuses préventions contre Magellan sur quelque faux rapport, lui refusa sa demande ; ce qui l'offensa si vivement, qu'il passa au service de la Couronne de Castille avec quelques autres mécontents, résolu de se venger d'un refus qu'il regardoit comme un affront.

Il n'en trouva point de meilleur moyen que la proposition qu'il fit à l'Empereur Charles Quint, d'aller prendre possession en son nom des Isles Molucques ; qu'il prétendoit être dans le district qui ressortoit de l'Espagne, en conséquence de la donation des souverains Pontifes, & de la division qu'ils avoient faite en faveur des Couronnes de Castille & de Portugal, lorsque ces deux Puissances partagerent entre elles le nouveau Monde, presque en même tems, qu'elles commencerent à le découvrir. Magellan appuyoit ses raisons de celles d'un Mathématicien, nommé Falciro, qu'il

avoit conduit avec soi. L'Empereur, qui traitoit alors le mariage de sa sœur Eleonor avec le Roi Don Emmanuel, n'inclinoit pas trop à favoriser la proposition de Magellan; mais son Conseil au contraire la reçut très-avidement. L'Ambassadeur de Portugal fit tout ce qu'il put pour parer le coup; il parla fortement aux Ministres, & tâcha de gagner Magellan par de belles promesses; mais n'avançant rien de ce côté-là, il en donna avis à sa Cour. On y prit l'allarme à cette nouvelle; on y tint conseils sur conseils. Un Seigneur des plus accredités y fut d'avis qu'on ne pouvoit détourner ce mal qu'en rappelant Magellan par de grandes offres ou en le faisant assassiner. Ni l'un ni l'autre ne se fit, & Magellan ayant fait son traité avec la Cour de Castille; partit de Seville sur la fin de l'année 1519. avec cinq Vaisseaux, & un pouvoir fort despotique de vie & de mort sur tous ceux qui étoient sous sa conduite. Ils étoient au nombre de deux cens cinquante hommes; parmi lesquels il y avoit quatre-vingt Portugais. Une des conditions néanmoins du traité, fut qu'il prendroit son chemin par l'Occident, & s'écarteroit de la route ordinaire que les Portugais tenoient pour aller aux Indes, ainsi qu'il avoit déjà été réglé entre les deux Couronnes.

Magellan tira droit sur le Bresil, & suivant toujours la côte, il parvint à la pointe la plus

ANN. de
J. C.
1523:
DON JEAN
III. ROI.

D. EDOUARD
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1523.

DON JEAN
III Roi.

D. EDÜARD
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

avoit bien servi en Afrique & dans les Indes ; & prétendoit que le Roi devoit lui augmenter d'une demi crusade par mois, certains gages que la Cour de Portugal étoit en possession de payer, & qui tenoit lieu de la nourriture, que les Rois donnoient anciennement à ceux qui étoient sur l'état de leur maison. Ces gages quoique très-modiques, piquoient surtout la Noblesse qui faisoit consister une partie de son honneur & de sa gloire dans le plus ou le moins que ces gages portoient. Manuel, qui avoit de fâcheuses préventions contre Magellan sur quelque faux rapport, lui refusa sa demande ; ce qui l'offensa si vivement, qu'il passa au service de la Couronne de Castille avec quelques autres mécontents, résolu de se venger d'un refus qu'il regardoit comme un affront.

Il n'en trouva point de meilleur moyen que la proposition qu'il fit à l'Empereur Charles Quint, d'aller prendre possession en son nom des Isles Molucques, qu'il prétendoit être dans le district qui ressortoit de l'Espagne, en conséquence de la donation des souverains Pontifes, & de la division qu'ils avoient faite en faveur des Couronnes de Castille & de Portugal, lorsque ces deux Puissances partagerent entre elles le nouveau Monde, presque en même tems qu'elles commencèrent à le découvrir. Magellan appuyoit ses raisons de celles d'un Mathématicien, nommé Falcero, qu'il

avoit conduit avec soi. L'Empereur, qui traitoit alors le mariage de sa sœur Eleonor avec le Roi Don Emmanuel, n'inclinoit pas trop à favoriser la proposition de Magellan; mais son Conseil au contraire la reçut très-avidement. L'Ambassadeur de Portugal fit tout ce qu'il put pour parer le coup; il parla fortement aux Ministres, & tâcha de gagner Magellan par de belles promesses; mais n'avançant rien de ce côté-là, il en donna avis à sa Cour. On y prit l'allarme à cette nouvelle; on y tint conseils sur conseils. Un Seigneur des plus accredités y fut d'avis qu'on ne pouvoit détourner ce mal qu'en rappelant Magellan par de grandes offres ou en le faisant assassiner. Ni l'un ni l'autre ne se fit, & Magellan ayant fait son traité avec la Cour de Castille, partit de Seville sur la fin de l'année 1519. avec cinq Vaisseaux, & un pouvoir fort despotique de vie & de mort sur tous ceux qui étoient sous sa conduite. Ils étoient au nombre de deux cens cinquante hommes; parmi lesquels il y avoit quatre-vingt Portugais. Une des conditions néanmoins du traité, fut qu'il prendroit son chemin par l'Occident, & s'écarteroit de la route ordinaire que les Portugais tenoient pour aller aux Indes, ainsi qu'il avoit déjà été réglé entre les deux Couronnes.

Magellan tira droit sur le Bresil, & suivant toujours la côte, il parvint à la pointe la plus

A N N. de

J. C.

1523:

DON JEAN
III. ROI.D. EDÜARD
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

AN N. de

J. C.

1523.

DON JEAN
III. ROI.D. EDOUARD
DE MENESES
GOVER-
NEUR.

meridionale de l'Amérique, où se trouve un groupe d'Isles qui y forment divers canaux; dans lesquels il s'engagea. Mais, comme dans la découverte des terres neuves, l'incertitude où l'on est sur le terme, l'ignorance des lieux mêmes où l'on se trouve, portent à l'esprit des inquiétudes & des imaginations que la longueur du voyage, & les difficultés présentes grossissent toujours dans les âmes viles & timides, Magellan eut des peines incroyables à surmonter. Les froids rigoureux & la crainte des peuples gigantesques & barbares qu'il trouva, furent les moindres. Les fréquentes conjurations faites contre sa vie étoient ce qu'il avoit plus à redouter. Sa fermeté d'ame vint à bout de tout. Quelques exécutions sanglantes qu'il fit à propos, inspirerent plus de terreur, que les fantômes de crainte qui causoient la division dans sa Flote. Enfin après avoir perdu deux Vaisseaux, dont l'un se brisa de maniere que tout fut sauvé, à l'exception du corps du bâtiment, & l'autre s'en retourna en Espagne, il *debouqua* dans la mer du Sud par ce fameux détroit, qui depuis à porté son nom, & le rendra immortel.

Il courut encore quinze cens lieuës selon son estime, en tirant vers l'équateur pour chercher les Molucques. S'étant un peu trop élevé, il perdit ce qu'il cherchoit, & revint mouïller dans une Isle nommée Zubo, à dix degrés de

latitude Nord. Il y fut très-bien reçu par les Insulaires, dont le Roi avec toute sa famille, & partie de ses sujets se firent baptiser, avant même que de pouvoir connoître ce que c'étoit que le Baptême. Ce Prince, qui étoit en guerre avec ses voisins, les habitans de l'Isle de Mathan, se servit avec avantage de Magellan & de ses gens. Il battit deux fois les ennemis; mais à la troisième rencontre Magellan ayant donné dans un piège, y périt avec une partie des siens. Triste fin pour un homme de ce mérite!

Après ce defastre le Roi vaincu s'étant accommodé avec le vainqueur, ne tint plus compte ni de la Religion qu'il avoit embrassée, ni des loix de l'hospitalité, ni des services qu'il avoit reçus de ses hôtes. En ayant attiré à terre une vingtaine à un festin, il les fit massacrer à l'exception d'un seul nommé Jean Serran, dont il crut pouvoir se servir pour faire une trahison aux autres en traitant de sa rançon. La mauvaise foi de ces Insulaires s'étant trop tôt manifestée, le malheureux Serran leur fut abandonné. Les autres réduits au nombre de cent quatre-vingt hommes ayant brûlé le corps d'un de leurs Vaisseaux, se remirent en mer avec les deux qui leur restoient, & après avoir long-tems erré, arriverent enfin aux Molucques, où Almanzor Roi de Tidor les reçut avec toute la joye possible. Là s'étant un peu

A N N. de
J. C.
1523.

DON JEAN
III. ROI.

D. EDOUARD
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

A N N. de

J. C.

1523.

DON JEAN
III. ROI.D. EDOUARD
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

refaits, & s'étant chargés de ce qu'ils purent porter de la marchandise du pays avec d'autant plus de facilité, que les Portugais étoient alors absens, ils remirent à la voile pour l'Espagne au mois de Decembre 1521. laissant à Tidor les douze hommes, dont nous avons parlé.

Antoine de Britto étant allé aborder à Tidor pour se saisir d'abord des Espagnols, n'y trouva aucune difficulté de leur part, ni de celle d'Almanzor, qui se trouva néanmoins un peu surpris, & commençant à faire fond sur les Castillans, esperoit pouvoir se passer des Portugais, dans lesquels il avoit remarqué plus d'inclination pour Boleife que pour lui.

Britto en usa fort bien avec les Espagnols; & quoiqu'il faisît tous leurs effets, il les fit néanmoins enregistrer. Des deux Vaisseaux qui restoient de la Flote de Magellan, l'un revint se mettre à sa merci. Celui-ci qui devoit faire route pour aller chercher les Antilles, après avoir lutté deux mois contre les vents, se vit forcé de relâcher aux Molucques, quoiqu'il en fût déjà à plus de huit cens lieuës, ayant une voie d'eau que quatre pompes ne pouvoient épuiser. Accablés de miseres & de fatigues, ils firent prier Britto, dont ils sçurent l'arrivée, d'avoir compassion d'eux, & de leur envoyer du secours. Britto leur envoya une caravelle avec des rafraîchissemens & des anchres. La caravelle étoit suivie de plusieurs caracores ou

grands bâtimens à rames, conduits par des gens du pays. Don Garcie Henriques y alla aussi avec ordre de faire ce qu'il pourroit pour sauver le bâtiment; mais il ne put l'empêcher de faire côte & de se briser. Pour ce qui est des hommes, qui étoient plus morts que vifs, on en eut aussi grand soin, que s'ils eussent été Portugais naturels. Un seul qui l'étoit véritablement, & qui s'étoit joint à Tidor aux Castillans, eut la tête tranchée, comme coupable de trahison. Les autres ayant été conduits aux Indes, furent ramenés en Portugal, d'où ils repassèrent en Espagne.

Le second Vaisseau nommé la Victoire, qui avoit gouverné droit sur le cap de Bonne-Espérance, aborda aux Isles du cap Verd: le Gouverneur le fit saisir, & mettre tout l'équipage en prison; où plusieurs moururent de misère. Ceux qui survécurent à cette disgrâce ayant été ensuite élargis, & le Vaisseau leur ayant été rendu, ils vinrent prendre port à Seville, où ce Vaisseau regardé comme une merveille du monde pour être le premier qui en avoit fait le tour, fut mis dans un arsenal, pour être conservé & montré à la postérité.

Charles Quint, à qui cette découverte fit un plaisir très-sensible, fut fâché de la mort de Magellan, qu'il auroit dignement récompensé. Jean Sebastien Cano natif de Biscaye, qui avoit ramené le Vaisseau, reçut de l'Empereur de

A N N. de
J. C.
1523.

DON JEAN
III. Roi.

D. EDOUARD
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1523.

DON JEAN
III. ROI.

D. EDOUARD
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

grands honneurs, & pour armoiries un globe terrestre avec ces paroles au tour *primus me circumdedisti*. Cependant cette découverte reveilla la jalousie & la prétention des deux Cours, chacune soutenant que les Molucques étoient de son district. On tint plusieurs conférences de Jurisconsultes, de Mathematiciens & de Marins, sans rien décider. A la fin pourtant les choses s'accorderent après qu'elles eurent été long-tems traitées en Europe avec la plume, & aux Molucques avec l'épée.

Boleife Roi de Ternate & François Serran étoient morts lorsque Britto arriva aux Molucques. Ce Prince, qui avoit toujours été attaché aux Portugais, leur donna une dernière preuve de son affection avant que de mourir; car il n'eut rien tant à cœur que de recommander à son épouse qu'il laissoit tutrice de ses enfans, & dont celui qui lui succédoit n'avoit que sept ans, de se tenir toujours unie à la Couronne de Portugal, dont la protection affermiroit la sienne dans sa maison. Les dernières volontés de ce Prince avoient fait impression sur le cœur de la Reine & des Grands de sa Cour. Et en effet les Portugais avoient trouvé jusques alors dans Ternate toutes les démonstrations d'une affection cordiale & sincère.

Si Britto avoit suivi les ordres pleins de sagesse, que le grand Alphonse d'Albuquerque avoit

avoit donnés à Antoine d'Abreu, lorsqu'il l'envoya aux Molucques, & s'il avoit profité des fautes de Martin Alphonse de Mello Jusart, qui par ses caprices, ses hauteurs & son avidité avoit soulevé toute l'Isle de Banda, où il auroit péri, sans les secours que lui donnèrent Simon de Sofa & Martin Correa, il auroit été le maître de toutes ces Isles, dont tous les cœurs étoient pour lui, & il auroit évité bien des malheurs, dont il ne put attribuer la cause qu'à lui-même.

Dans les commencemens la Reine de Ternate & le Roi de Tidor n'eurent d'ambition que pour le gagner: s'il y eut quelque conteste & quelque sujet de déplaisir, ce fut qu'ils disputèrent vivement à qui auroit le bonheur d'avoir la Forteresse sur ses terres, & que Britto ayant préféré le port de Ternate, Almanfor Roi de Tidor fut aussi mortifié de s'en voir privé, que les Ternatiens eurent de véritable joye d'avoir eu la préférence. Almanfor néanmoins quoique peiné intérieurement, n'en prenoit aucun ombrage, & il étoit facile à Britto de maintenir la tranquillité, s'il eût sçu se conduire.

La Reine de Ternate étant fille d'Almanfor, il craignit que cette Princesse d'intelligence avec son pere, n'entrât par la suite des tems dans les mouvemens qu'il pourroit causer, s'il se ressentoit du mépris qu'on avoit fait de lui,

 A N N. de

J. C.

1523.

DON JEAN
III. ROI.D. EDOUARD
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

ou s'il prenoit envie aux Castillans de revenir à Tidor, ainsi qu'ils le lui avoient promis. Dans cette pensée il s'unit très-étroitement avec le Cachil d'Aroes, l'un des fils naturels de Boleife, jeune homme ardent & courageux, ami très-vif des Portugais ; mais qui, sous ces apparences d'amitié, cachoit une grande ambition, & tous les deux de concert, travaillèrent pour faire ôter la Regence à la Reine. Quelque surprise qu'elle fût de la proposition qui lui fut faite de la quitter, elle prit néanmoins bien la chose, consentit que le Cachil d'Aroes gouvernât à sa place, & engagea même les Grands de l'Etat à l'approuver. La Reine néanmoins ne laissa pas de sentir aussi-bien que les Grands, le coup qu'on venoit de lui porter. Mais Almanfor, que l'intérêt de sa fille touchoit plus vivement, en fut aussi plus vivement pénétré.

Cachil Mamoll, autre fils naturel de Boleife, qui du vivant de son pere avoit été envoyé en exil, & se tenoit dans l'Isle de Gilolo, irrité de ce que le Cachil d'Aroes son frere étoit opposé à son rappel, se mit du parti des mécontents, travailla sous main à aigrir l'esprit de la Reine & de ses partisans. On prétend même qu'il vint souvent de nuit à Ternate pour tâcher de tuer son frere. Soit que ce fût une pure supposition que le dessein de cet assassinat, soit qu'en effet il l'eût formé, que le Cachil d'Aroes en eût le vent, qu'il eût résolu de le

prévenir, & que les Portugais lui pretassent la main, Cachil Mamoll fut trouvé assassiné près de la Forteresse.

Cette mort, dont on pouvoit aisément soupçonner les auteurs, ayant encore plus ému les esprits, la Reine craignant pour elle-même, prit la résolution de se retirer chez son pere avec les Princés ses enfans, ce qui auroit bientôt fait de Ternate une solitude. Peut-être lui prêta-t'on cette intention pour faire ce qu'on fit ensuite. Quoi qu'il en soit, Britto de concert avec le Cachil d'Aroes entreprit d'enlever le Roi & ses freres, & de les mettre dans la Citadelle. La Reine avertie, eut le tems de se sauver dans les montagnes, & de se retirer à Tidor, laissant ses enfans au pouvoir de leurs ravisseurs, qui croyoient avoir lieu de se féliciter d'un si beau coup. A la nouvelle qu'eut le peuple de la détention du Roi & des Princés, il s'émut, mais le Cachil d'Aroes & Britto l'appaiserent, sans pourtant guérir la playe qu'avoient faite tous ces coups de hauteur: si

Vers ce même tems, quelques bâtimens de l'Isle de Banda étant allés charger à Tidor, Britto prétendit que Banda relevant de Ternate, c'étoit à Ternate qu'ils devoient venir prendre leur cargaison. Il en porta ses plaintes à Almanfor, ce Prince lui ayant répondu qu'il les fit enlever, s'il vouloit, Britto le fit sans balancer. Le Roi & le peuple en furent irrités

A N N. de
J. C.
1523.

DON JEAN
III. ROI.

D. EDOUARD
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1523.

DON JEAN
III. ROI.D. EDUARD
DE MENEFES
GOUVER-
NEUR.

au dernier point. Il y eut même en cette occasion quelques Portugais tués. Britto au lieu d'ouvrir les yeux, fait demander avec hauteur qu'on lui livre les auteurs de ces assassinats. Almanfor lui en envoya quelques-uns. Britto prétendit que ce n'étoient pas les coupables ; mais des misérables qui avoient mérité la mort ; & dont le Roi étoit bien aisé de se défaire.

Avec tant de sujets de rupture, la guerre ne se déclaroit point, & les Tidoriens restoient tranquilles ; mais cela même donnoit de l'ombre. Plus les offenses étoient grandes, & plus on soupçonnoit du mystère dans le silence d'une patience lassée & poussée à bout. Et comme une guerre ouverte parut moins préjudiciable, que les trahisons qu'on sembloit devoir apprehender, Britto & le Cachil d'Aroes la firent déterminer par un ban qu'ils publièrent par lequel le premier s'engageoit à donner une piece de drap fin, à quiconque lui apporteroit la tête d'un Tidorien. Quoique la plûpart des habitans de Ternate fussent aussi irrités que ceux de Tidor, l'intérêt néanmoins, qui peut toujours beaucoup sur les ames viles, les anima de telle sorte, qu'en très-peu de tems Britto fut obligé de distribuer plus de six cens pieces de drap, en quoi je crois qu'il fut fâché de se voir si bien servi.

La dissimulation ne pouvoit plus avoir lieu

après de si terribles actes d'hostilité. La guerre se fit tout de bon, & les commencemens en furent avantageux à Almanfor. Les Portugais furent mal menés en trois ou quatre rencontres. Britto se repentit de ses premières démarches, & auroit pensé à rappeler une paix qu'il avoit éloignée, si le Cachil d'Aroes n'eût relevé son courage abbattu. Martin Correa & le Cachil ayant emporté peu après la Ville de Mariac ancienne capitale du Royaume de Tidor, & les Tidoriens y ayant perdu beaucoup de monde, Almanfor sentit à son tour le poids de la guerre, & demanda la paix. Britto que ce succès avoit fait passer d'une extrémité à l'autre, la lui refusa, & Almanfor ne put l'obtenir que sous le successeur de Britto à d'assez dures conditions.

L'Etat des Indes demandoit une tête qui pût y remettre les affaires de la Couronne en bonne posture. Comme le Roi Jean III. n'y avoit encore envoyé personne pour commander, il voulut se faire honneur dans le choix qu'il fit. Il jeta pour cela les yeux sur l'Amirante, le celebre Vasco de Gama, Comte de Vidiguéira, qui ayant le premier découvert les Indes, avoit été négligé sous le Regne précédent, quoiqu'il semblât mériter mieux que tout autre d'y être envoyé, pour en posséder les biens & les honneurs. Le Roi lui donna le titre de Viceroy, une Flote de seize Vaisseaux & trois mille hommes d'armes, avec quoi il partit le 19. Avril 1524.

ANN. de
J. C.
1523.

DON JEAN
III. ROI.

D. EDOUARD
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

D. VASCO DE
GAMA VI-
CEROI.

A N N. de

J. C.

1524.

DON JEAN
III. ROI.D. VASCO
DE GAMA
VICEROI.

Outre le malheur qu'il eut de perdre en chemin le Vaisseau de François de Britto, la caravelle de Christophle Rosado, qui périrent en pleine mer, & le Vaisseau de Fernand de Montroi qui se brisa sur les basses de Mélinde, mais dont l'équipage fut sauvé, il lui arriva un accident assez extraordinaire, qui mit toute la Flote dans une très-grande émotion. Ce fut un vendredi septième Septembre sur les huit heures du soir qu'étant dans la mer de Cambaïe, par un tems serain & sans le moindre soufflé de vent, tous les Vaisseaux, au lieu du roulis ordinaire dans les calmes, furent agités si vivement & d'une manière si irreguliere, que chacun crut toucher sur un haut fond, & se trouver à sa dernière heure. Le trouble inopiné que causa ce mouvement, joint aux horreurs de la nuit, & à l'ignorance de ce qui se passoit dans les autres bâtimens, produisit sur le champ une extrême confusion. On se fait signal d'un bâtiment à l'autre pour demander du secours. L'un court à la Sonde, l'autre à la pompe, plusieurs aux manœuvres. Les plus peureux saisissent tout ce qu'ils peuvent accrocher, & le regardent comme la dernière planche dans le naufrage. Le Général ne fut pas exempt lui-même de frayeur; mais à la fin ayant deviné la vraie cause de ce mouvement singulier, il ranima tout son monde par une espece de rodomontade. » Courage, dit-il, mes enfans, la terre

» des Indes tremble , c'est un bon augure , elle
 » à peur de nous. « La tranquillité succeda en
 effet bientôt au tumulte , & il n'y eut qu'un
 homme qui s'étant jetté à la mer s'y perdit par
 trop d'empressement pour se sauver.

A ce malheur près , il resulta un grand bien
 pour beaucoup d'autres. Car comme le trem-
 blement de terre dura un tems considerable ,
 la peur fit une telle révolution sur les malades,
 que la fièvre passa à tous , & les mit sur pied
 comme par miracle.

Un second accident encore plus rare dans
 ces parages succeda bientôt au premier , car
 sans vent & sans nuage ils furent inondés par
 une pluye si abondante , qu'elle sembloit un
 avant-coureur d'un nouveau deluge. Elle dura
 peu ; mais la joye qu'on eut de se voir hors
 de l'un & de l'autre danger , fut suivie d'un nou-
 vel embarras. Le Général avoit envie de don-
 ner un coup d'œil à Diu , & avoit ordonné au
 pilote-Costier de gouverner sur cette Ville. On
 devoit la voir dans trois jours ; mais comme
 il en passa plus de six sans qu'on pût la décou-
 vrir , alors sans faire reflexion qu'il avoit fait
 changer l'ordre , & fait gouverner sur un autre
 rhumb de vent qui les en écartoit , le souvenir
 des deux accidents qui venoient de leur arri-
 ver , donna matiere à de nouvelles speculations
 & à de nouvelles craintes , fondées sur les pré-
 dictions des Astrologues , qui avoient annoncé

A N N. de
 J. C.
 1524.

DON JEAN
 III. Roi.

D. VASCO
 DE GAMA
 VICEROI.

AN N. de

J. C.

1524.

DON JEAN
III. ROI.D. VASCO
DE GAMA
VICEROI.

que cette même année routes les planetes se trouvant en conjonction dans le signe des poissons, il y auroit des déluges prodigieux, & des bouleversements étonnants dans les terres maritimes. Ces prédictions avoient fait tant de bruit en Europe, que bien des gens y ajoûtant trop de foi, avoient déjà pris leurs précautions, & fait des magasins sur les hautes montagnes pour s'y refugier comme dans un asyle assuré. Nos Argonautes après ce qui leur étoit arrivé, croyoient déjà que l'Inde étoit ensevelie dans le fond des eaux; mais ils furent agréablement tirés de peine par le pilote même, qui ayant expliqué la cause de leur erreur, les assûra qu'ils verroient le lendemain où Bacaim ou Chaül. En effet ils allerent mouïller le jour suivant dans le port de cette dernière Ville.

Le Viceroi commença d'abord par y entrer dans les honneurs & les fonctions de sa charge. Entre les ordres qu'il donna, un des principaux fut, que si le Gouverneur général, qui étoit encore à Ormus, venoit s'y présenter, on ne lui permît pas même de débarquer. En passant à Goa, il reçut les plaintes qu'on lui porta contre le Gouverneur François Peréira Pestaña, qu'il traita avec la même rigueur dont il avoit usé lui-même envers les autres. De Goa s'étant mis en route pour Cochin, il fit rebrousser chemin à Don

Louis

Louis de Meneses, qu'il trouva allant au-devant de son frere, & lui ordonna de le suivre.

Mais Vasco de Gama sembla n'être allé dans les Indes que pour y mourir, comme s'il eût été de sa destinée de venir apprendre qu'il étoit mortel dans ce nouveau Monde, dont la découverte ne pouvoit immortaliser que son nom. Ce fut une perte; il aimoit la justice, & commençoit déjà à s'y prendre fort bien, pour retablir le bon ordre & la gloire de sa nation. Le souvenir de ce qu'il avoit fait dans ses deux premiers voyages, avoit donné de lui une haute idée. Les Maures surtout le craignoient extrêmement, & déjà devenus moins hardis la seule apprehension qu'ils en avoient sembloit les reduire dans les termes du devoir.

Don Vasco de Gama étoit d'une taille médiocre; mais peu dégagée, parce qu'il étoit trop gras. Son visage étoit rouge & enflammé. Il avoit l'air terrible dans la colere. Son feu l'emportoit quelquefois trop loin, & il passoit les bornes d'une juste severité dans la maniere & dans la précipitation avec laquelle il punissoit. Du reste il avoit l'ame grande, & capable de grandes choses. Les obstacles & les difficultés ne faisoient que l'animer davantage. La découverte des Indes fit son plus grand lustre, mais peut-être est-il plus admirable d'avoir dans un âge avancé sacrifié son repos à la volonté de son Prince,

A N N. de
J. C.
1524.
1525.
DON JEAN
III. ROI.
D. VASCO
DE GAMA.
VICEROI.

ANN. de
J. C.
1525.

DON JEAN
III. ROI.

D. VASCO
DE GAMA
VICEROI.

qui parut souhaiter qu'il y retourât. Son corps resta en dépôt à Cochin jusques à l'an 1538. que son fils Pierre de Sylva eut la permission de le transporter en Portugal, où le Roi lui fit rendre les plus grands honneurs, qu'on eût encore rendu à une personne privée & qui n'étoit pas du sang Royal. Ce qu'il y a de singulier, c'est que la maison d'Albuquerque ne put obtenir que long-tems après la même grace pour le corps du grand Alphonse. Encore lui rendit-on des honneurs beaucoup inferieurs, comme s'il eût été plus glorieux de découvrir les Indes, que de les conquerir. Il est vrai, si nous en croïons l'auteur des Commentaires de ce grand homme, que la raison pour laquelle on fut si long-tems à avoir cette permission, ce fut l'affection des habitans de Goa, de qui on ne put l'obtenir, qu'en vertu d'une Bulle du Pape, qui portoit de grandes excommunications contre ceux qui y formeroient opposition. Et si cela est, une affection si marquée est encore plus honorable pour Alphonse que les pompes funebres les plus superbes, & les panegyriques les plus éloquents des plus grands Orateurs.

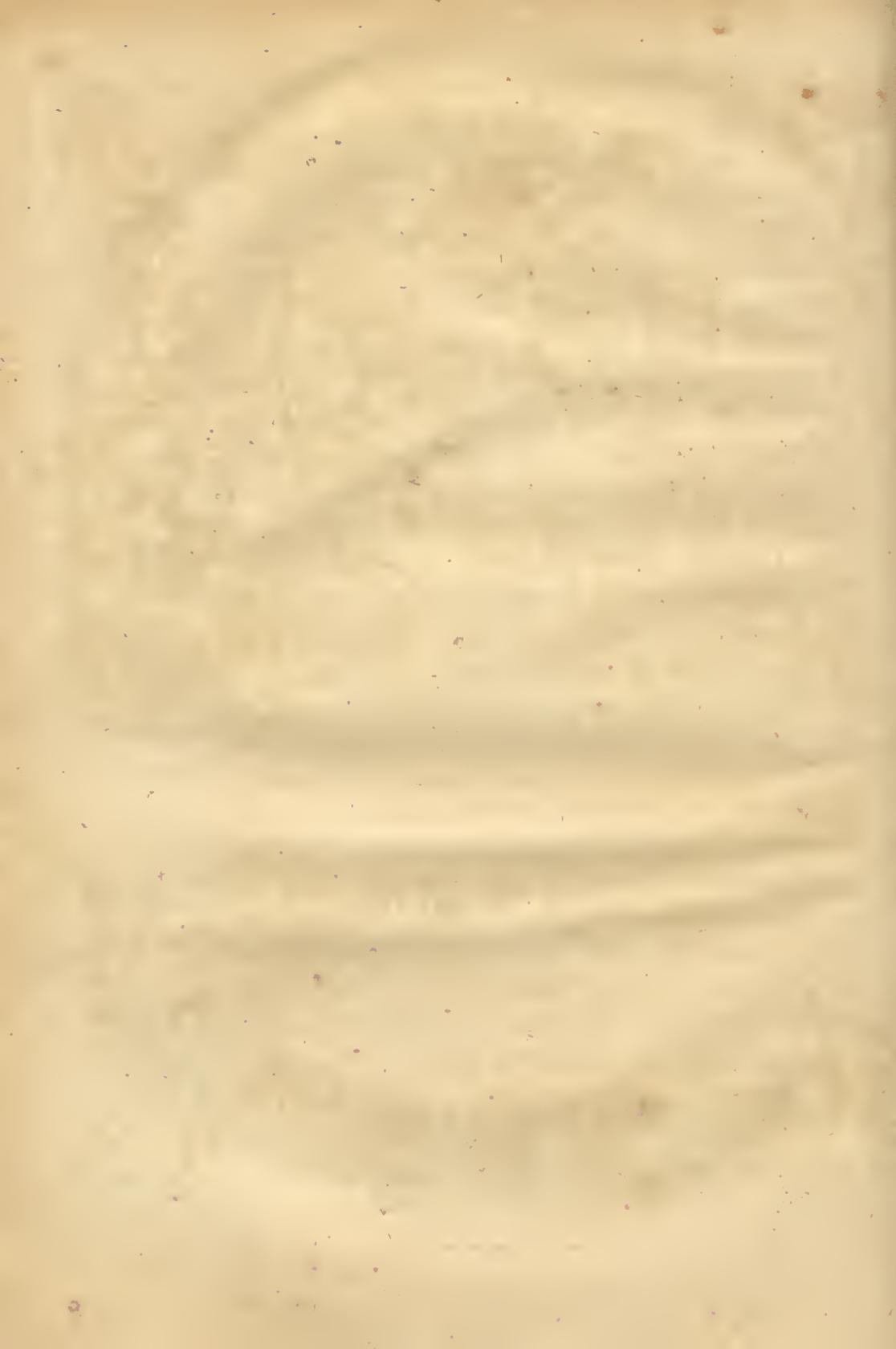
La Cour sembloit avoir prévu la mort prochaine du Viceroi. Car faisant attention d'une part à ses années & à ses infirmités, & de l'autre aux inconveniens qui pouvoient naître dans un pays si éloigné, en cas de mort de celui qui en a le commandement général, elle établit

L'Amirante Don

Vasco de Gama



La Ville de Calicut



à son occasion, ce qui s'est toujours pratiqué depuis, & qu'on appelle les *successions*. Cela se fait en cette maniere. Le Roi de tems en tems envoie dans les Indes des Lettres cachetées du sceau de la Couronne jusques au nombre de quatre & de cinq, dans chacune desquelles on trouve le nom du sujet qui doit prendre le Gouvernement après la mort de celui qui est en place. Ces Lettres portent l'inscription de premiere, seconde, troisiéme succession, &c. Anciennement elles étoient en dépôt entre les mains de l'Intendant des finances, & aujourd'hui elles sont dans celles de l'Archevêque de Goa qui ne peut les ouvrir, qu'en présence des personnes désignées par la Cour, & selon l'ordre de l'inscription; de sorte qu'on ne peut ouvrir la seconde qu'au cas que la premiere fût inutile, ainsi du reste.

Le Viceroi Don Vasco de Gama portoit avec lui les premieres Lettres, & conduisoit dans sa Flote sans le sçavoir, ceux qui étoient destinés à lui succéder, & dont quelques-uns donnerent dans la suite d'étranges scenes.

La premiere succession étant ouverte, fit voir le nom de Don Enrique de Meneses, fils de Don Ferdinand de Meneses, surnommé le Roux. Il étoit venu aux Indes avec les provisions de Gouverneur d'Ormus. Mais Don Ferdinand de Montroi qui avoit celles du Gouvernement de Goa, s'étant brisé sur les basses de Mélinde, & étant absent, le Viceroi avoit changé

ANN. de
J. C.
1525.

DON JEAN
III. ROI.

D. VASCO
DE GAMA
VICEROI.

D. ENRIQUE
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1525.

DON JEAN
III. ROI.D. ENRIQUE
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

la destination de Meneses, & l'avoit substitué à Montroi dans le Gouvernement de cette place qu'il ôta à Pestaña. Lopés Vaz de Sampaïo ou de S. Pelage, Gouverneur de Cochin, que le Viceroy mourant avoit établi en sa place, & revêtu de toute son autorité jusques à ce que celui que la succession déclareroit fût en état de prendre le Gouvernement en main, en usa très-bien à l'égard de Don Enrique. Il dépêcha d'abord à Goa pour lui donner avis de sa promotion, & lui envoya une escorte pour le conduire à Cochin.

Don Edoüard & Don Louis de Meneses, qui étoient encore à Cochin, voulurent profiter de la conjoncture de la maladie & de la mort du Viceroy, pour faire durer leur Gouvernement. Ils avoient leur parti dans la Ville, & tout y tendoit à une sedition ouverte; mais Don Edoüard n'ayant jamais eu la liberté de mettre pied à terre, & Don Louis ayant eu ordre de retourner à bord, Sampaïo contint si bien tous leurs partisans dans le devoir, que ces deux Seigneurs furent obligés de partir malgré eux, avec tant de malheur pour l'un & pour l'autre, que Don Louis se perdit, sans qu'on ait jamais sçu où, ni comment; & que Don Edoüard étant arrivé en Portugal, y vint périr à la vûe du port.

Don Enrique reçut la nouvelle de son élévation, avec cette indifférence qui est la preuve

d'un cœur sans ambition. C'étoit un homme de l'âge d'or & du vieux tems, qui, content de sa vertu, de sa probité, de la noblesse de ses sentimens & de ses services, aimoit mieux mériter les honneurs que de les posséder, & qui foulant aux pieds toutes les vûes de la passion & de l'intérêt, comme indignes d'une belle ame, se soucioit peu des postes que les autres ne cherchent avec tant d'ardeur, que parce qu'ils y trouvent une ample commodité de satisfaire à toutes leurs foiblesses. Ses premières démarches furent des preuves de son équité, de sa modestie & de son application à son devoir. Car il affecta sous divers prétextes de ne point arriver à Cochin avant le départ de Don Edoüard & de Don Louis de Meneses ses proches parens, pour ne pas donner aux intérêts du sang ce que la justice du Viceroi leur avoit refusé. Il défendit ensuite absolument qu'on lui donnât le titre de Seigneurie, & qu'on lui rendît les honneurs accoutumés à la réception des Gouverneurs, sous le prétexte qu'ils étoient peu seants dans les circonstances du deüil pour la mort du Viceroi, ce qui depuis à servi de regle. Et enfin il se donna tout entier au bien public.

Depuis la mort du grand Albuquerque, l'attention qu'avoient eüe ceux qui lui avoient succédé à leur intérêt particulier, plutôt qu'au bien commun, & le peu d'estime qu'on faisoit de

ANN. de
J. C.
1525.

DON JEAN
III. ROI.

D. ENRIQUE
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1525.

DON JEAN
III. ROI.

D. ENRIQUE
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

leurs personnes, avoient autorisé une multitude de Corsaires, Maures & Gentils, qui infestoient tellement ces mers, que les Vaisseaux de la Couronne ne pouvoient plus sortir qu'en flote. Don Enrique avoit commencé à en sentir la honte & le préjudice, dès qu'il fut mis en possession du Gouvernement de Goa; car il passoit tous les jours à la vûe de cette Ville nombre de ces pirates & de Vaisseaux marchands, qui alloient sous leur escorte, sans pouvoir leur rien faire.

Le Viceroi avoit commencé à donner des ordres assez précis pour nettoyer les côtes de tous ces voleurs. Christophle de Sofa avoit défait en deux occasions un de leurs plus fameux chefs nommé Cutial, qui l'avoit attaqué avec quarante paraos, & ensuite avec quatre-vingt. Vincent Soldre envoyé aussi avec une escadre de quatre Vaisseaux aux Maldives, donna la chasse à Mamale, Maure le plus accredité de l'Inde, & qui s'intituloit Roi des Maldives, ainsi que je l'ai déjà dit. Il lui prit deux Fustes, & le fit fuir avec les quatre autres jusques à Cananor, où il ne tarda pas à payer aux Portugais la peine qui lui étoit dûe pour le mal qu'il leur avoit fait. Car Don Enrique y étant arrivé peu après, & l'ayant trouvé prisonnier dans la Citadelle où le Roi de Cananor, qui s'entendoit secretement avec lui, l'avoit fait mettre pour donner quelque ombre de satisfaction au Vi-

ceroi Don Vasco de Gama , lui fit faire son procès sans delai , & le fit pendre avant que le Roi de Cananor pût le repeter.

Dont Enrique avant que d'arriver à Cananor avoit déjà remporté quelques avantages sur les pirates par le moyen de George de Mello son neveu , qui battit aussi Cutial en une occasion , & dans une autre défit trente six paraos sortis de Diu. Don Enrique en personne dissipa sur sa route trente paraos qu'il trouva aux prises avec Don George de Meneses , qui n'ayant qu'un galion étoit bien embarrassé pour se défendre. Le Général envoya depuis Hector de Sylvéira à la sollicitation du Roi de Cananor vers le haut de la riviere qui passe devant cette Ville , pour détruire quelques peuplades, où plusieurs de ces pirates se retiroient & vivoient dans une espece d'indépendance; ce que Sylvéira fit avec beaucoup de succès. Christophe de Britto châtia pareillement ceux de Dabul. Il y fut tué à la verité ; mais sa mort fut compensée par celle d'un grand nombre des ennemis & de leur chef , qui ayant été pris & mené à Goa y mourut de ses blessures , & eut l'avantage de mourir Chrétien.

Le supplice de Mamale intimida tous les Maures de l'Indostan , qui jugeant du Gouverneur par le desintéressement qu'il avoit fait paroître, en refusant constamment les sommes immenses offertes pour sa rançon , connurent

ANN. de
J. C.
1525.

DON JEAN
III. ROI.

D. ENRIQUE
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1525.

DON JEAN
III. ROI.

D. ENRIQUE
DE MENESES
GOUVER-
NEUR,

par là ce qu'ils en devoient attendre eux-mêmes. La severité dont on usoit envers ceux qui étoient pris, ne servit pas peu à remédier au désordre. Car les Vaisseaux des Portugais victorieux au retour de ces combats, au lieu de Banderolles & de Pavois, ne présentoient de loin que les corps de ces malheureux pendus aux vergues, & leurs têtes rangées sur les bords. Pour ceux qu'on ramenoit en vie, on les abandonnoit aux enfans qui se jouoient à les faire mourir à coups de pierres.

Ce n'étoit la proprement qu'une petite guerre, il s'en éleva bientôt une plus considérable, que le Gouverneur fut forcé de commencer lui-même. Naubeadarin qui avoit toujours été attaché aux Portugais par inclination & par estime, n'avoit pas tenu long-tems le sceptre de Calicut. Le Zamorin qui lui avoit succédé n'ayant pas les mêmes sentimens que lui, & se livrant aux conseils des Maures, s'étoit piqué en plusieurs occasions contre Don Jean de Lima Gouverneur de la Forteresse de Calicut. Et soit que les Portugais fussent trop âpres sur leurs droits & leurs prétentions, soit que les Indiens profitant de la foiblesse du Gouvernement leur fissent de mauvaises chicannes, les choses en étoient venûes à un point, qu'il y avoit eu déjà bien des hostilités qui approchoient fort d'une rupture ouverte. Le Zamorin, qui s'accommodoit d'un Etat indécis, qui

ne

ne fut ni paix ni guerre , avoit envoyé un Ambassadeur au nouveau Gouverneur pour l'endormir , en jettant des propositions d'un accommodement qu'il ne vouloit tenir qu'autant qu'il y trouveroit son intérêt dans l'attente du moment où il pourroit faire quelque grand coup. Don Enrique naturellement ennemi de la perfidie , & bien résolu intérieurement de châtier ce Prince , amusa son Ambassadeur par de belles esperances , jusques à ce qu'il fût en état de lui apprendre par un coup d'éclat de quelle maniere il vouloit l'obliger de vivre avec lui.

Ayant donc congédié l'Ambassadeur avec de bonnes paroles & avec promesse , que dans peu il iroit visiter son maître , il partit avec une armée de cinquante voiles de toute espee , & de deux mille hommes de débarquement , avec quoi il alla tomber sur Panane , l'une des principales places du Zamorin , bien pourvûë d'hommes & d'artillerie , sous la conduite d'un renegat Portugais. Don Enrique n'en ayant pas obtenu la satisfaction qu'il demandoit , mit ses troupes à terre , & les ayant divisées en trois corps , dont Pierre de Mascareñas & Don Simon de Meneses commandoient les deux premiers , & le Général le troisiéme , il attaque la place , l'emporte , & la détruit , sans autre perte que de peu de personnes , & d'environ cinquante blessés. Le nombre des morts fut très-

ANN. de
J. C.
1525.

DON JEAN
III. ROI.

D. ENRIQUE
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1525.

DON JEAN
III. Roi.

D. ENRIQUE
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

considerable du côté des ennemis : on trouva parmi ceux-là le corps du renegat ; mais si défiguré par le visage , qu'on eut de la peine à le reconnoître.

Le jour suivant , le Gouverneur va se montrer devant Calicut , brûle grand nombre de Vaisseaux dans le port , tandis que par son ordre Don Jean de Limá ayant fait une sortie , met le feu aux fauxbourgs de la Ville. De-là , Don Enrique ayant renforcé la garnison de la Forteresse d'hommes & de munitions , passa jusques à Coulete , six lieuës au-dessus de Calicut.

La place disposée sur le port en amphithéâtre , étoit si forte par l'art & par la nature , par la quantité d'artillerie , & par le nombre des ennemis , que le Conseil du Général jugea d'abord qu'elle étoit imprénable , & qu'il y avoit de la témérité à entreprendre de l'attaquer. C'en étoit assez pour Don Enrique , s'il n'eût cherché qu'à justifier une retraite par des écritures , mais comme c'étoit un homme qui n'avoit en vûë que l'intérêt du Roi & la gloire de sa nation , plutôt que la sienne propre , qu'il avoit assez bien établie par plusieurs belles actions en Afrique , lorsqu'il y étoit Gouverneur de Tanger , il parla si fortement , qu'il ramena tous les avis au sien , & décida pour l'attaque. Sur cela en ayant réglé la disposition , il donne un corps de trois cens hommes à Don

Simon de Meneses, & en conduit un second de quinze cens, laissant au reste de la Flote la commission de battre celle des ennemis qui étoit dans le port. La fumée de l'artillerie des deux armées favorisa la descente. On combattit avec une extrême valeur de part & d'autre. Les Maurès, qui s'étoient devoüés à la mort, se firent tous tuer, le reste prit la fuite. Cette action ne coûta que quatorze hommes aux Portugais, sans parler des blessés. Ils eurent de quoi se consoler par le butin. Trois cens soixante pieces de canon, des arquebuses & des mousquets sans nombre, cinquante trois bâtimens chargés, beaucoup de richesses trouvées dans la place, furent la proie du vainqueur: la Ville & le reste des Vaisseaux. On donna en proie aux flammes. Après quoi Don Enrique content de son expédition, fit voile pour Cananor, & de-là pour Cochin.

Bien loin que ces coups de vigueur fissent rentrer le Zamorin en lui-même, il n'en fut que plus irrité; mais pour assûrer mieux sa vengeance, il crut devoir recourir à la dissimulation, & envoya au Gouverneur général une personne de confiance pour jetter quelques propositions de paix, afin qu'à l'ombre de ce traité le Général ne pensât point à renforcer la garnison de la Citadelle, que ce Prince étoit déjà résolu d'assiéger pendant l'hyver où l'on alloit entrer. Le Général n'étoit pas éloigné

ANN. de
J. C.
1525.

DON JEAN
III. ROI.

D. ENRIQUE
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

AN N. de

J. C.

1525.

DON JEAN
III. ROI.D. ENRIQUE
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

de la paix , parce qu'il avoit dans la tête un dessein de plus grande importance: ainsi l'ayant réglée à des conditions assez dures pour le Zamorin , & que son Envoyé se fit peu de peine de passer , cet Envoyé repartit avec le traité , que ce Prince devoit signer. Mais comme tout n'étoit que feinte de sa part , dès ce moment il prit ses mesures pour assiéger la Forteresse.

Il commanda d'abord douze mille hommes, sous la conduite d'un Sicilien renegat , habile ingénieur pour le tems , & qui avoit servi sous Soliman à la prise de Rhodes. Celui-ci avoit ordre de faire des lignes , d'entourer la Forteresse du côté de la terre , & comme elle étoit sur une langue avancée dans la mer , il embrassa tout le terrain par une espece d'ouvrage à corne , terminé à chaque rive par un boulevard ou bastion , dont le canon battoit à ricochet le long des falaises. Son fossé étoit de vingt-cinq pieds de large , son terre-plein de l'autre côté en avoit huit ou dix , & étoit fortifié de quatre ou cinq redoutes entre les bastions. Don Jean de Lima fit bien tout ce qu'il put pour empêcher les progrès de cet ouvrage. Il fit à propos plusieurs sorties. Il se servit avec avantage de quelques maisons qui étoient au-devant de Citadelle , & qui lui servoient de magasins. Mais n'ayant que trois cens hommes , dont il perdit une cinquantaine dans ces sorties , il ne put empêcher que les ennemis ,

infiniment supérieurs par la multitude de leurs combattans & de leurs pionniers, ne conduisissent leur ouvrage à sa perfection. Ce qu'il fit néanmoins avec beaucoup de sagesse, c'est que pour se conserver la communication de la mer, il y fit conduire un chemin bien gabionné & fortifié en maniere de cuirasse ou de fausse braye, & cela fut depuis son salut. Cependant comme les falaises étoient extrêmement hautes, que la mer y battoit presque toujours avec violence, qu'il n'y avoit point de port; mais seulement quelques anses assez mauvaises, les secours étoient d'autant plus difficiles, qu'ils ne pouvoient y arriver que dans de très-petits bâtimens, & seulement par un tems calme.

Le Sicilien ayant perfectionné ses lignes & ses ouvrages, en prit tant d'assurance de réduire la place, qu'il ne balançoit point à faire venir le Zamorin en personne. Ce Prince vint au camp avec une armée de quatre-vingt-dix mille hommes, & aussitôt les batteries commencerent à joier. Si ces batteries eussent été bien servies, la place ne pouvoit tenir longtemps. Car outre que leur artillerie étoit nombreuse, ils avoient des pieces qui portoient des bombes ou boulets de deux pieds de diametre. L'art seul leur manquoit. Les Portugais au contraire servoient fort bien la leur. Mais le ravage qu'elle pouvoit faire, étoit peu sensible, parce les pertes des ennemis étoient

A. N. de
J. C.
1525.

DON JEAN
III. ROI.

D. ENRIQUE
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

A N N. de

J. C.

1525.

DON JEAN
III. ROI.D. ENRIQUE
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

peu de chose, eu égard à leur grand nombre. Don Enrique ayant reçu la nouvelle du siege, y envoya d'abord deux Vaisseaux commandés par Christophle Jusart & Edouïard de Fonseca, pour jeter dans la place cent quarante hommes de renfort avec des munitions. Jusart arriva le premier, & mouïlla assez près de la Forteresse. Fonseca surpris par les calmes, fut forcé de mouïller un peu plus loin. Ce secours étoit si peu de chose, que Don Jean de Lima ne vouloit pas qu'il tentât la descente. Cependant Jusart, à qui le courage ne manquoit pas, de quatre-vingt hommes qu'il avoit, en ayant mis trente-cinq dans sa chaloupe, hazarda le coup, & tâcha de gagner le bout de la fausse braye; mais la force de l'eau l'ayant porté plus loin, il y eut là un combat des plus âpres. Ce petit secours entra néanmoins dans la place, n'ayant perdu que quatre hommes avec Manuel Cerniche, qui étant revenu pour sauver un de ses amis, y reçut tant de blessures, qu'il en mourut peu après. Fonseca ayant eu défense de Lima de tenter la même chose, retourna par son ordre à Cochin, pour demander un secours plus considerable. Entreprise plus difficile par la rigueur de la saison, que n'étoit celle de passer à travers les ennemis moins à craindre, que la violence des Tiphons.

Le siege se pressoit toujous avec beaucoup de vigueur de la part des ennemis, qui met-

toient tout en œuvre pour prendre la place avant la fin de l'hyver. Les assiegés ne se défendoient pas avec moins de courage ; & certainement il s'y fit des actions aussi belles que dans les sieges les plus mémorables. Don Jean de Lima s'y portoit en soldat & en Capitaine. Il étoit parfaitement secondé par ses freres & par ses neveux, qui s'y distinguèrent. Les grenades ; qui jusques alors n'avoient servi que dans les combats de mer , & qui furent alors mises en usage pour la premiere fois dans les sieges, firent des merveilles. Le point essentiel étoit de rafraîchir la place. Cela même fut facile par les soins du Gouverneur général , & parce que les ennemis n'avoient point de Flote. Antoine de Sylva, Hector de Sylvéira & François Peréira Pestaña y porterent en differens tems des secours que le Zamorin ne put empêcher. Enfin au retour de la belle saison , le Général vint lui-même en personne avec une Flote de vingt voiles , & quinze cens hommes de bonnes troupes.

Les ennemis à la vûë de la Flote Portugaise ; se présenterent sur le rivage en si bel ordre & en si grand nombre, que la plûpart des Capitaines & des Officiers en prirent quelque peur , & la firent paroître dans le Conseil , où le Général les trouva presque tous opposés au dessein qu'il avoit d'entreprendre de faire lever le siege. Le Général , qui avoit des ordres de ne pas

ANN. de
J. C.
1525.

DON JEAN
III. ROI.

D. ENRIQUE
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1525.

DON JEAN

III. ROY.

D. ENRIQUE

DE MENESES

GOUVER-

NEUR.

aller contre son Conseil l'assembla plusieurs fois, sans pouvoir le plier à venir à son sentiment; ce qui l'obligea à se tenir quelques jours dans l'inaction. Comme néanmoins il ne vouloit pas en avoir le démenti, il eut recours à l'artifice, & engagea secretement Don Jean de Lima à attaquer le boulevard des ennemis, qui étoit au bout de la demie lune du côté du Midi. L'avis fut envoyé à Lima par un plongeur qui portoit une lettre dans une boule de cire. L'attaque du boulevard se fit à la vûe de la Flote avec beaucoup de succès. Don Enrique loua beaucoup l'action, & après en avoir conclu qu'avec peu de monde on pouvoit vaincre une multitude de barbares, il déclara au Conseil qu'il étoit résolu d'attaquer lui-même avec toutes ses forces, & par cette déclaration, il réünit tous les avis, qui jusques alors lui avoient été contraires:

Don Enrique ayant felicité Lima de la belle action qu'il avoit faite, avoit souhaité sçavoir de lui en quel endroit il pouvoit plus facilement débarquer. Celui-ci lui fit réponse par Don George de Lima, qui entreprit d'aller à la Flote dans un petit bateau conduit par un seul matelot. Le bateau fut coulé à fond par les ennemis; mais Don George trouva moyen de se sauver, & ayant gagné la capitane à la nage, instruisit de tout le Général.

Sur cela Don Enrique ayant fait avancer ses Vaisseaux le plus près de terre qu'il lui fut possible,

possible, nettoya si bien le rivage avec son artillerie, que les ennemis n'osant pas s'y montrer, il fit jeter deux nuits de suite dans la Forteresse cent-cinquante hommes à chaque fois sans aucun obstacle. Le Zamorin ne l'ignora pas, & n'en fut pas fâché, se persuadant que le Général n'osant en venir à une action avec lui, se contenteroit de fournir la Citadelle de monde & de provisions, après quoi il se retireroit, ce qui ne lui ôtoit pas l'esperance qu'il avoit de s'en rendre maître; mais il fut trompé dans son attente.

Car quelque tems avant jour, la même nuit où le second secours étoit entré, Don Enrique étant convenu avec Lima de tous les signaux, descendit dans les chaloupes avec toutes les troupes de débarquement, voguant à rames sourdes pour n'être pas pressenti. Lima en même tems fit attaquer les lignes des ennemis par Hector de Sylvéira, & Fernand de Morales d'un côté; & lui-même il donna l'assaut par l'autre avec beaucoup de vigueur. Ceux qui étoient dans les retranchemens les abandonnerent avec beaucoup de précipitation; mais ils furent bientôt secourus par d'autres, qui descendirent dans les fossés, & qui croyant n'avoir affaire qu'à une poignée de gens comme dans les sorties ordinaires, se flattoient d'en venir bientôt à bout. Cependant Don Enrique débarquoit tranquillement au bruit des trompettes & des

A N N. de

J. C.

1525.

DON JEAN
III. ROI.D. ENRIQUE
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1525.

DON JEAN
III. ROI.D. ENRIQUE
DE MENESES
GOVER-
NEUR.

fanfares. Don George de Meneses & Don George de Tello Meneses s'étant glissés dans les fossés chacun avec soixante hommes, y jetterent quantité de grenades, qui mirent le trouble parmi les ennemis. Peu après, le Général y ayant aussi pénétré avec le corps des troupes qu'il commandoit, ce ne fut plus qu'une étrange confusion parmi les assiégés. Les Portugais comme des loups affamés entrés dans une bergerie, ne faisoient que tuer & assommer. On admira Don George de Meneses, qui après avoir fait des coups prodigieux avec une épée à deux mains, s'étant lancé au fort de la mêlée pour sauver un des siens qui s'étoit trop engagé, le délivra, & ayant reçu un coup dont il eut la main droite estropiée, ne cessa point de combattre de la gauche, avec l'épée de celui qu'il avoit si noblement secouru.

Enfin les ennemis après avoir perdu trois mille hommes, abandonnerent leurs retranchemens pour se sauver dans la Ville & dans un bois de palmiers qui étoit au voisinage, & où le Général ne voulut pas qu'on les poursuivît. Cette victoire fut une des plus belles qu'on eût remportées dans l'Inde. Le bruit s'en étant répandu jusques à la Porte, Soliman qui regnoit alors en fut rempli d'étonnement & d'admiration par la haute idée qu'il avoit des forces du Zamorin, & par la comparaison qu'il faisoit du petit nombre des Portugais avec la

multitude innombrable des ennemis qu'ils avoient en tête.

Presque tous les Rois tributaires du Zamorin s'étant retirés chez eux après cette action, ce Prince se trouva fort embarrassé, appréhendant surtout extrêmement que le vainqueur ne fit couper les bois de palmier qui étoient auprès de la Ville. Outre la perte que cela lui eût causé, comme c'est dans les Indes la marque la plus éclatante d'une victoire, c'eût été pour lui l'affront le plus sanglant qu'il eût pu recevoir. Agité de cette inquiétude, il fit venir Coje-Bequi, qui, dès l'entrée des Portugais dans les Indes, s'étoit déclaré pour eux, & avoit toujours été leur ami fidelle. Il lui promit de le faire Sabandar de Calicut, s'il pouvoit seulement lui obtenir quatre jours de treve pour pouvoir parler de paix. Coje-Bequi s'excusa sur son grand âge, & demanda la charge pour un de ses enfans, supposé qu'il réussit dans sa négociation; mais le Zamorin prévenant ce succès, la lui donna sur le champ, témoignant par-là, combien la paix lui tenoit au cœur.

La treve fut facilement accordée en considération de l'entremeteur; il n'en fut pas de même de la paix. Les conditions que proposoit le Général étoient extrêmement dures, & le Zamorin ne pouvoit les accepter sans se déshonorer. L'article surtout, qui lui causoit le

ANN. de
J. C.
1525.

DON JEAN
III. Roi. III

D. ENRIQUE
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

A N N. de

J. C.

1525.

DON JEAN
III. ROI.D. ENRIQUE
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

plus de peine , étoit la demande que faisoit le Général, qu'on lui livrât l'Arel de Porca.

Ce Seigneur qui étoit voisin & tributaire du Zamorin, avoit toujours suivi le parti des Portugais contre les intérêts de son Prince. A l'affaire de Coulette Don Henrique l'ayant aperçu qui se tenoit les bras croisés plus attentif au moment du pillage , qu'empressé à se mêler dans l'action, fit tirer sur lui, pour leveiller une petite piece de campagne , dont il eut une jambe cassée. L'Arel outré d'un procédé si choquant , tourna casaque , fit sa paix avec le Zamorin , & chercha depuis les occasions de se venger , comme il fit pendant ce siège , & peu après contre George d'Albuquerque , qui étant relevé de son Gouvernement de Malaca , & revenant seul dans un Jonc , fut attaqué par vingt-cinq Caturus conduits par l'Arel en personne ; mais Albuquerque le malmena si fort , qu'il l'obligea de se retirer avec perte de plus de trois cens hommes.

La paix n'ayant donc pû se terminer à l'amiable , Don Henrique qui faisoit peu d'état du Zamorin , dont il n'avoit pas besoin , & qui avoit reçu des ordres de la Cour de détruire les Fortereffes de Calicut , de Pacen & de Ceilan comme inutiles , prit le parti de les exécuter , fit évacuer la place , la fit bien miner , & se remit à la voile. Le Zamorin & sa Cour, à qui on ne put cacher tous les apprêts d'un départ

qui paroïssoit une fuite , étoient dans l'admiration, & ne pouvoient comprendre qu'elle fût le fruit d'une si belle victoire. Mais dès qu'ils virent qu'on avoit appareillé, que la Flote gaignoit le large , & qu'on n'en pouvoit plus douter, alors la Forteresse abandonnée, se remplit en un instant d'Indiens curieux & avides, qui partie pour s'assûrer du fait, partie pour piller, y entrèrent de toutes parts en foule. Ils n'eurent pas grand tems à se feliciter de s'en voir les maîtres. Les mines joüant avec un fracas horrible, la firent sauter presque toute entiere, & ensevelirent cette multitude de miserables sous les ruines. Le Zamorin au desespoir, & ne sçachant à qui s'en prendre, déchargea toute sa rage sur le malheureux Coje-Bequi, à qui il fit couper la tête, lui imputant d'avoir été un obstacle à la paix. Les enfans de cet infortuné vieillard, que son zele pour les Portugais rendoit digne d'une meilleure fin, se retirerent à Cananor, où la pension que la Cour de Portugal faisoit à leur pere, leur fut continuée, & les aida à vivre.

Le victorieux Don Enrique ne se reposa point sur ses lauriers. Toujours occupé uniquement du bien de l'Etat, il mettoit toutes ses pensées à maintenir la paix où elle étoit, & à se préparer efficacement à faire la guerre où celle-ci devenoit nécessaire. Partout la plus grande attention étoit de contenir ses Officiers

AN N. de
J. C.
1525.

DON JEAN
III. ROI.

D. ENRIQUE
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

A N N. de
J. C.
1525.

DON JEAN
III. ROI.

D. ENRIQUE
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

pour mettre des bornes à leurs rapines & à leurs injustices. Il fit bien voir quels étoient sur ce point ses sentimens peu après l'affaire de Coulette. Car ayant reçu un exprez que le Roi d'Ormus & Raix Seraph avoient dépêché au Vice-roi Don Vasco de Gama, pour se plaindre des tyrannies qu'avoit exercées contre eux Don Edoüard de Meneses pendant son Gouvernement, & qu'exerçoit encore Don Diego de Mello Gouverneur de la Citadelle d'Ormus, Don Enrique, à qui l'Envoyé remit les lettres de son Prince, écrivit à Mello d'une maniere honnête à la verité, » le priant au nom du Roi » de Portugal & au sien, de faire cesser ces » plaintes en cessant de faire lui-même ses ex- » torsions « ; mais ajoutant » que, s'il n'avoit pas » égard à ses prieres, il se verroit forcé tout » jeune qu'il étoit, d'enseigner la sagesse à ses » cheveux blancs. « Et afin que Mello ne se prévalût pas d'une lettre qu'il pouvoit tenir secreta, il donna avis de tout ce qu'il lui écrivoit au Roi d'Ormus & à Seraph. Il envoya ordre en même tems à l'Auditeur d'Ormus de lui envoyer dans les fers un confident de Mello, de cette espece d'hommes, dont les Gouverneurs avides trouvent toujous bon nombre, qu'ils chargent de toutes les iniquités dont ils sont eux-mêmes les auteurs, & dans lesquelles ils ne veulent pas paroître. Cette severité, qui ne fut pas ignorée, contribua beaucoup à rétablir le bon ordre.

Après l'affaire de Calicut Don Enrique revenu à Cochin, commença à faire de nouveaux préparatifs pour un grand dessein qu'il rouloit dans l'esprit ; mais dont personne ne pouvoit pénétrer le secret. Cependant il fit diverses expéditions pour differents endroits. Il partit ensuite lui-même pour Goa, d'où il étoit résolu d'aller hyverner à Mascate. De Goa il fit partir Hector Sylvéira avec quatre Vaisseaux, en apparence pour aller chercher Don Roderic de Lima, qui depuis six ans étoit à la Cour de l'Empereur d'Ethiopie ; mais en secret il lui donna ordre de l'attendre au cap de Guardafu jusques vers la fin de Mars, auquel tems il pourroit pousser jusques à l'Isle de Maçua, s'il ne l'avoit pas joint alors.

Comme la Cour de Portugal avoit fondé de grandes esperances sur la jonction de ses forces avec celles de l'Empereur d'Ethiopie pour s'en servir à l'avantage du Christianisme contre les Puissances Musulmanes de l'Afrique & de l'Asie, les Gouverneurs avoient toujourns eu des ordres très-précis de travailler à faciliter le retour de Don Roderic de Lima. En conséquence de ces ordres, Don Edoüard de Meneses avoit envoyé son frere Don Louis avec une Flote de neuf Vaisseaux dans la mer Rouge. Don Louis saccagea sur sa route la Ville de Xaël sur la côte d'Arabie, brûla quelques bâtimens ennemis, canona la Ville d'Aden, & ayant été

A. N. N. de
J. C.
1525.

DON JEAN
III. ROI.

D. ENRIQUE
DE MESESES
GOVERN.
NEUR.

ANN. de
J. C.
1525.

DON JEAN
III. ROI.

D. ENRIQUE
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

jusques à l'Isle de Maçua sans y trouver Don Roderic de Lima, il lui écrivit une lettre, dans laquelle il lui fixoit un tems pendant lequel il l'attendroit. Mais ce tems s'étant écoulé sans qu'il parut, Don Louis s'en retourna dans les Indes, sans avoir retiré aucun fruit de son voyage.

Don Vasco de Gama, dans le tems qu'il mourut, faisoit les préparatifs d'une Flote considerable qu'il vouloit faire commander à son fils Don Estevan ou Etienne de Gama. Lopes de Sampaio après la mort du Viceroi, sans changer la destination de cette Flote, qui devoit aller chercher Don Roderic de Lima, en changea le Général, retrancha le nombre des Vaisseaux, & la donna à commander à Antoine de Miranda. Don Enrique venant à Cochon pour prendre possession de son Gouvernement, ayant trouvé Miranda sur sa route, lui ôta les Vaisseaux de son escadre, & ne lui laissa qu'une caravelle, avec ordre néanmoins de prendre avec lui quatre Vaisseaux qu'il avoit envoyés croiser sur la côte de Cambaïe, pour observer deux bâtimens qui devoient sortir de Diu chargés de bois de construction pour le service des Turcs qui étoient à Gidda. Miranda croisa avantageusement vers le detroit de la Méque, sans aller plus loin. Hector de Sylvéira fit mieux. Il entra dans la mer Rouge, il saccagea la Ville de Dofar, soumit les Isles de Dalaca & de
Maçua,

Maçua, & leur imposa un tribut, & enfin ramena un nouvel Ambassadeur de l'Empereur d'Ethiopie, avec Don Roderic de Lima & François Alvares, dont il faut maintenant que je dise les aventures, après néanmoins que j'aurai donné une idée générale & abrégée de la personne, des Etats, & des sujets de ce Prince, moins connu qu'entrevû, sous le nom estropié de Prêtre ou Prestre-Jean.

ANN. de
J. C.
1525.
DON JEAN
III. ROI.
D. ENRIQUE
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

On ne doute point, je crois, aujourd'hui, que ce nom de Prestre ou Prêtre-Jean ne soit fondé sur une étimologie inconnue qui nous vient du tems des Croisades, & se forma de l'idée populaire, qu'il y avoit un puissant Monarque de l'Orient, qui se nommoit Jean, & étoit Prêtre de la Loi de Jesus-Christ, dont lui & ses sujets faisoient une profession ouverte. Que le Christianisme ait été répandu dans toute la grande Asie, & jusques dans l'Empire de la Chine, cela paroît certain par les vestiges, qu'on y trouve encore, quoiqu'il n'y ait point de preuve qu'elle ait été la Religion dominante & générale d'aucun Etat en particulier. Qu'il y ait eu pareillement dans la grande Asie un puissant Prince Chrétien, cela paroît également sûr. Les souverains Pontifes & les Princes croisés eurent avec lui quelques relations assez infructueuses. Ceux qui furent envoyés vers lui, en ont fait des récits si peu exacts, qu'ils ne font que nous jeter dans la confusion; en sorte qu'il est

ANN. de

J. C.

1525.

DON JEAN
III. ROI.D. ENRIQUE
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

aujourd'hui difficile ou même impossible de dire au juste où étoient ses Etats. Au tems du premier siège de Damiette qui fut prise par Jean deBrienne, le bruit se repandit, que le Prince qui regnoit alors, nommé David, venoit à la tête d'une puissante armée au secours des Croisés, tandis que la Reine deGeorgie se dispoit d'entrer par un autre côté dans la Palestine, ce qui obligea Corradin & Seraph, qui étoient accourus au secours de Meledin Soudan d'Egypte leur frere, de retourner promptement dans leurs Etats pour s'opposer à ces deux Puissances. Mais David eut assez à faire à se défendre lui-même. Les Tartares le battirent & le dépoüillèrent, au moins d'une partie de ses Etats où de ses conquêtes. Dans le trezième siècle vers l'an 1240. il y eut encore un de ces Princes, qui pressé par les Tartares successeurs de Gentchiscan dans la Tartarie Occidentale, eut recours aux Puissances de l'Europe. Depuis ce tems-là on en trouve assez peu de vestiges.

Cependant comme l'idée de ce Prince, quoique confuse, étoit encore très-vive au tems des premieres découvertes des Portugais, après les efforts que les Rois Don Jean & Emmanuel avoient faits, pour le deterrer; on se persuada, non sans quelque fondement, que le Prêtre-Jean étoit l'Empereur d'Ethiopie, à qui on a donné aussi les noms de grand Negus & de Roi des Abyssins. Et il faut avoier que tous les si-

gnaux se rapportent. Les noms de ces Princes tirés de l'ancien Testament, la Majesté de ces Monarques, qu'on regardoit comme une espece de Divinité, les croix qu'ils faisoient porter devant eux, la Religion Chrétienne corrompue par les erreurs des Nestoriens & des Jacobites, &c. Il n'y a que la difference des Etats de l'un qu'on suppose avoir été fort reculés dans la grande Tartarie où dans l'Inde, au lieu que ceux de l'autre sont dans l'Afrique.

A N N. de
J. C.
1525.

DON JEAN
III. ROY.

D. ENRIQUE
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

Je croirois donc, que, sans s'éloigner trop de la vérité (ce que je ne donne pourtant que comme une simple conjecture) on peut dire, que c'étoit le même Monarque qui étoit Empereur d'Ethiopie, & qui avoit fait en Asie de grandes conquêtes, qu'il avoit pû pousser jusques dans l'Inde & dans la Tartarie, & qui par une de ces révolutions de fortune, dont il y a une infinité d'exemples, aura été repoussé jusques dans ses Etats hereditaires, avec autant de facilité, qu'il en avoit eu à se répandre dans les pays les plus éloignés.

L'Empire des Ethiopiens peut aller de pair avec toutes les autres nations pour les fables de son antiquité; mais au travers de ce qu'on peut démêler dans la fable, il paroît constant, surtout par le témoignage d'Herodote, qu'il est un des plus anciens & des plus grands Empires du monde. Il étoit certainement bien plus étendu qu'il ne l'est aujourd'hui, & je crois qu'il

ANN. de
J. C.
1525.

DON JEAN
III. ROI.

D. ENRIQUE
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

est démontré, que les Arabies, qui ont également porté les noms d'Inde & d'Éthiopie, ont été anciennement & long-tems de son domaine. Cela étant, il ne sera pas merveilleux, qu'un Prince, qui avoit un si grand Empire dans l'Asie ait pu y faire les progrès d'un Conquerant rapide, & subir ensuite dans sa personne où dans celle de ses successeurs, les retours d'une fortune peu stable, quand il s'agit de maintenir des Etats si étendus, & pour la plûpart nouvellement conquis.

Ce que je dis peut être confirmé par une lettre du grand Maître de Rhodes, qui, écrivant au Roi de France Charles VII. dit positivement, que l'Empereur d'Éthiopie étoit le vrai Prêtre-Jean. La lettre même que le Pape Alexandre III. écrivit à un Roi de l'Inde nommé Jean, caractérise assez l'Empereur d'Éthiopie. Ainsi avant les découvertes des Portugais, on avoit déjà des notices assez considérables du Roi des Abyssins, & une espece de persuasion qu'il étoit le Prêtre-Jean.

Herodote que j'ai cité, & les auteurs de l'antiquité profane nous représentent les Ethiopiens, comme un des premiers peuples du monde, égal ou antérieur même aux premiers Egyptiens. Les Ethiopiens d'aujourd'hui se disent descendus d'Haback petit fils de Noë, d'où a été formé le nom d'Abassie, & par corruption d'Abyssinie. Depuis ce tems-là, ils comptent.

une longue suite de Rois , dont les fastes nous paroissent des fables , ou parce qu'ils en ont grossi leurs annales , ainsi qu'ont fait tous les autres peuples , ou parce qu'après tant de siècles elles ont pour nous un air de nouveauté , que nous n'ajustons pas avec nos préjugés. Entre leurs époques ils en ont deux très-celebres, à quoi il est difficile de refuser quelque créance. La premiere est celle de la Reine de Saba. La seconde est celle de la Reine Candace.

La premiere qu'ils nomment Maqueda, eut, disent-ils, un fils de Salomon nommé David ou Menilehek , d'où sont descendus tous leurs Rois pendant une longue suite de siècles, avec quelque interruption néanmoins, après laquelle ils remonterent sur le Trône que cette famille occupe encore aujourd'hui. Ce qui fait que David, qui regnoit du tems du Roi Emmanuel, se donnoit ces titres: » David aimé de » Dieu, colonne de la foi, du sang & de la » lignée de Juda, fils de David, fils de Salomon, fils de la colonne de Sion, fils de la semence de Jacob, fils de la main de Marie, » fils de Nahu par la chair. Empereur de la » grande & haute Ethiopie, & de tous les Royaumes qui en dépendent.

Ils prétendent que Menilehek ayant été renvoyé à son pere, fut instruit dans la Religion des Hebreux, qu'il revint dans ses Etats avec un grand Prêtre fils de Sadoc, & douze mille

ANN. de
J. C.
1525.

DON JEAN
III. ROI.

D. ENRIQUE
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

A N N. de

J. C.

1525.

DON JEAN
III. ROI.D. ENRIQUE
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

hommes, mille pris de chaque tribu, qui s'établirent en Ethiopie : que depuis lui la Ginécocratie ancienne fut changée, les enfans des Rois succedant au Trône contre la loi immémoriale, qui établissoit la succession dans la ligne des filles. Néanmoins j'ai de la peine à le comprendre, la suite des tems nous faisant voir des Reines très-célebres parmi eux, d'où je conclurois volontiers, qu'ils ont encore une espece de Ginécocratie telle qu'on la voit dans l'une & dans l'autre Inde, ainsi que je l'ai expliqué dans mon livre des mœurs des Américains, avec cette différence néanmoins qu'il se peut faire, que depuis ce tems-là les Rois se sont mariés dans leurs familles mêmes, ce qui aura plus facilement conservé la descendance par la multiplicité des générations dans le même sang. C'est de là qu'il ont encore conservé plusieurs usages du Judaïsme, parmi lesquels on ne doit point mettre la Circoncision qu'ils avoient auparavant, ainsi qu'Herodote en fait foi, & qui est usitée pour le sexe, au lieu qu'elle ne l'étoit pas parmi les Juifs.

Candace, qui forme la seconde Epoque est cette Reine celebre, dont saint Philippe Diacre baptisa l'Eunuque, & c'est de l'une & de l'autre qu'ils ont reçu la Religion Chrétienne. On prétend que ce nom, Candace, est un nom générique, qui se donnoit à toutes leurs Reines, comme on donnoit celui de Pharaon à tous les Rois d'Egypte.

On ignore les bornes de l'Ethiopie ancienne. Il est presque certain qu'elle s'étendoit, ainsi que je l'ai dit, dans les deux Arabies. C'est ce qu'on peut conjecturer de la nature même des présents que la Reine de Saba porta à Salomon. Les Villes de Saback & d'Axuma, dont on voit encore des ruines dans la haute Ethiopie, pouvoient être les Capitales de l'Empire; mais on peut conclure par les grandes richesses qu'on suppose à la Reine de Saba, qu'elle avoit un Empire très-étendu.

L'Ethiopie d'Afrique étoit bornée, peu avant que les Portugais y abordassent, au Septentrion par l'Egypte & par la Nubie, à l'Orient par la mer Rouge & la côte de Zanguebar, au Midi par le Monomotapa, & à l'Occident par le pays des Negres. Mais quand les Portugais y entrèrent, les Musulmans s'étoient emparés de toutes les places Maritimes, à l'exception d'Arquico, qu'ils n'ont plus, & dans la profondeur des terres plusieurs peuples barbares & les Galles en particulier, s'étoient soulevés, & rendus comme indépendants.

L'Empereur d'Ethiopie étoit comme une espece d'Idole, que ses sujets même, & surtout les étrangers ne voyoient presque jamais; la plus grande grace qu'il faisoit aux Rois tributaires étoit de leur présenter sa main ou son pied à baiser sous un voile qui le déroboit à leurs yeux. Les Portugais l'ont un peu plus fa-

A N N. de
J. C.
1525.

DON JEAN
III. ROI.

D. ENRIQUE
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1525.

DON JEAN
III. ROI.

D. ENRIQUE
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

miliarisé, de sorte qu'aujourd'hui il se montre & ne suit plus l'étiquete rigoureuse du ceremonial des premiers tems. Il porte une Toque particuliere couverte d'étoffe d'or & d'argent & enrichie de quelques perles. Il tient en main d'ordinaire une petite croix, qui est le symbole de l'Ordre de Diacre, qu'il reçoit toujours pour communier sous les deux especes, & entrer dans le sanctuaire, ce que ne peuvent faire les laïques.

Ce Prince n'a point de demeure fixe. La Capitale de son Empire est une Ville ambulante & proprement un camp d'environ quarante à cinquante mille hommes de guerre; les deux tiers Infanterie & le reste Cavalerie. Avec cela il y a bien le double ou le triple d'autres personnes de service pour l'entretien du camp. Tout y est tente, l'Eglise même & le Palais de l'Empereur. Mais l'ordre y est si beau, qu'il n'y a point de Ville mieux disposée & mieux policée. Les Abyssins ne sçavent ce que c'est que Villes murées. Il ont pour principe, que la force d'une place consiste dans la valeur & la multitude des hommes, & non pas dans des bastions & des remparts. Ils ont néanmoins quantité de villages fixes dans des plaines immenses, & qui font un merveilleux effet à la vûe par leur proximité apparente. Leurs maisons ne sont que de bois, & n'ont qu'un seul étage. Dans chaque Province il n'y a qu'une seule

seule maison de pierre qui est la maison de la justice, où personne ne peut entrer dans l'absence du Gouverneur, quoiqu'elle soit toujours ouverte. Le Pere Paez Jesuite ayant bâti une maison à plusieurs étages pour lui servir de demeure & d'Eglise, cette maison est devenue par sa singularité un objet de curiosité pour tout le pays. Ce n'étoit pas ainsi dans les premiers tems. On trouve dans l'Ethiopie des ruines de Villes superbes & d'édifices magnifiques, qu'on dit être de la premiere antiquité. Je suis persuadé que c'est cette mauvaise politique d'habiter toujours dans des tentes, qui a humilié la puissance de ce Prince, & c'est ce qui fortifie la conjecture que j'ai, qu'il a pu autrefois être puissant, avoir étendu sa domination bien loin dans l'Asie, sans qu'il y reste de lui aucun vestige.

L'Ethiopie est un pays plein de montagnes d'une extrême hauteur & très-sauvages; mais les plaines en sont très-belles & très-fertiles. Ce qu'elle a de plus curieux, ce sont les sources du Nil, si recherchées & si inconnues dans l'antiquité profane. Les Jesuites en ont fait la découverte en voyageant à la suite de l'Empereur. Le grand Albuquerque avoit, dit-on, formé le projet de concert avec l'Empereur de détourner le cours de ce fleuve, & de le faire tomber dans la mer Rouge, ce qui eût fait périr sans ressource toute l'Egypte, qui ne

ANN. de
J. C.
1525.

DON JEAN
III. ROI.

D. ENRIQUE
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1525.

DON JEAN
III. ROI.D. ENRIQUE
DE MENESES
GOUVER-

NEUR.

reçoit point d'autres eaux que celles du Nil , si vanté par la fécondité qu'il y apporte. Mais on assure que ce projet est absolument impossible dans son exécution ; néanmoins tout chimérique qu'il est , il est beau de l'avoir conçu , & fait honneur aux idées de ce grand homme.

Les Abyssins ont de l'esprit, de la vivacité, de l'industrie & de la valeur. Lorsqu'ils sont sortis hors de chez eux , & qu'ils ont été formés à une bonne discipline , ils valent mieux que dans leur propre pays. Après la Noblesse, dont l'Empereur est le maître, disposant de tous les emplois qui la concernent à sa volonté, tout le reste est Religieux ou Ecclesiastique , soldat , laboureur ou artisan. L'Empereur donne des terres à ceux qui servent. C'est là proprement leur salaire. Les autres vivent de leur art & de leur travail. Ils font peu de commerce , & ce commerce consiste principalement en sel de pierre , coupé en tablettes de différentes grandeurs qui tiennent lieu de basse monnoye.

Les Abyssins sont très-superstitieux. Leur Religion, quoique Chrétienne, corrompue par les hérésies de Nestorius & de Dioscore, est outre cela mêlée de Judaïsme , de Paganisme , & de l'infatuation de la divination. Ils ont un ordre Hierarchique , tous les degrés du Sacerdoce, jusques à l'Abuna, qui est l'Evêque de la Cour , & le seul de tout l'Empire. Cet Abuna

est envoyé par le Patriarche Schismatique d'Alexandrie, qu'ils reconnoissent pour souverain Pasteur. Ils ont outre cela une quantité prodigieuse de Moines, qui s'y sont anciennement introduits par l'Egypte, & dont la plûpart suivent la regle de saint Antoine. Tous, tant seculiers que reguliers, se piquent d'une grande austerité, & sont grands jeûneurs. Avec cela ils sont très-ignorans, peu versés dans les matieres Théologiques, opiniâtres & entêtés de leurs fausses opinions au-delà de toute expression, surtout les Ecclesiastiques & les Religieux : & comme le peuple a pour ceux-ci un très-grand respect, qu'ils sont en très-grand nombre, parce que leur état les tire d'une espece d'esclavage, que l'Empereur lui-même a quelque sorte de dépendance de l'Abuna, c'est ce qui a rendu la conversion de ces peuples très-difficile, & épuisé en vains efforts tous les travaux des Missionnaires qui ont cultivé cette vigne infructueuse.

Revenons maintenant au voyage de Don Roderic de Lima, que Siquéira avoit remis entre les mains du Barnagais & du Gouverneur d'Arquico, avec les treize personnes de sa suite, avant que de partir du port de Maçua. Ceux-ci s'étant mis en marche, pour aller à la Cour de l'Empereur, perdirent dès les premiers jours, le bon Ambassadeur Matthieu, qui mourut au Monastere de Bisan avec de grands sentimens

A. N. N. de
J. C.
1525.

DON JEAN
III. ROI.

D. ENRIQUE
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

A N N. de

J. C.

1525.

DON JEAN
III. ROI.D. ENRIQUE
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

de pieté & une douce consolation, dans l'esperance des grands succès qu'auroient ses fatigues pour le bien spirituel & temporel de l'Ethiopie, par l'union des deux grands Princes qui pouvoient y concourir. La mort de ce saint homme fut une perte pour les Portugais, à qui il manquoit dans leur plus grand besoin. Car, outre qu'il leur eût servi d'interpréte fidelle, il eût eu peut-être assez de credit sur l'esprit de Don Roderic, pour lui faire entendre raison en bien des occasions, où il en franchit toutes les bornes.

Bien differend de l'Ambassadeur Galvan que la Cour avoit envoyé, & qui mourut dans l'Isle de Camaran, Don Roderic de Lima, au lieu de cette sagesse, de cette expérience & de cette dextérité que Galvan avoit fait paroître en tant de négociations & d'affaires dans les principales Cours de l'Europe, n'avoit qu'une jeunesse imprudente, une humeur brusque & bizarre, des hauteurs extravagantes, des idées chimeriques & une impatience outrée, qui lui causerent bien des dégoûts, sans le corriger, & le broüillerent également avec les Abyssins & les siens mêmes.

Après bien des fatigues & des désagremens de voyage, enfin Lima arriva à la Cour avec sa suite. L'Empereur voulut lui donner audience avec une majesté & une magnificence, dont le détail qu'en a donné François Alvares Prêtre

& Chapelain de l'Ambassade , qui en a écrit l'histoire , fait assez voir la grandeur de ce Prince. Il est vrai qu'on a prétendu depuis , que dans tout cet appareil , il y avoit une affectation extraordinaire conforme à la vanité de cette nation , dont le but étoit alors de grossir les objets auprès de ces étrangers , pour leur faire estimer davantage leur alliance. L'Ambassadeur fut appelé plusieurs fois avec la même pompe jusques aux pieds du Trône , sans jamais voir la personne du Monarque ; ce qui lui donna bien du chagrin : & je crois bien que ce fut un peu en partie pour le mortifier de ses emportemens & du peu de modestie de sa conduite , qu'on lui différa la grace qu'il desiroit avec tant de passion , & qu'on lui fit essuyer un cérémonial tout nouveau & très-humiliant.

Dans la première audience , Don Roderic offrit ses présens , qui consistoient en une épée & un poignard richement garnis , une cuirasse & une armure complete , deux petites pieces de canon de bronze , des boulets proportionnés au calibre des deux pieces , deux barils de poudre , quatre pieces de tapisserie de haute-lice , un orgue & un mappemonde , à quoi l'Ambassadeur ajoûta quatre sacs de poivre , qu'il avoit eus pour sa provision. Ce présent , qui peut-être auroit été bien reçu , le fut très-mal , parce que les domestiques du feu Ambassadeur Matthieu avoient fait sçavoir à l'Empe-

A N N. de
J. C.
1525.

DON JEAN
III. ROI.

D. ENRIQUE
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1525.

DON JEAN
III. ROI.

D. ENRIQUE
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

reur , que ce n'étoit pas là le présent que lui avoit destiné le Roi de Portugal. Cet incident causa encore à Don Roderic de nouvelles mortifications , & il fut obligé de convenir pour adoucir l'esprit du Prince , qu'il étoit vrai, que le présent du Roi étoit encore entre les mains du Gouverneur général des Indes , & qu'il seroit envoyé fidèlement à sa Majesté ; mais que le Général n'avoit pas cru prendre port à Magua , qu'il ne l'avoit fait que par une espèce de hazard , & qu'il avoit suppléé par ce présent qu'il faisoit de lui-même, à celui qui étoit à Goa , la nécessité & la conjoncture des tems ayant ainsi disposé des choses contre son attente. Que l'Empereur se payât de ces raisons ou non , il fit cependant paroître , qu'il méprisoit le présent, & le fit distribuer aux pauvres & aux Eglises.

Enfin après avoir lassé la patience de Don Roderic pendant plus d'un mois , on tira le voile qui déroboit la personne du Prince. Il parut assis sur un Trône élevé , la Couronne en tête , & le visage à demi couvert d'une gaze qu'un Page baissoit & haussait de tems en tems. Il paroissoit âgé d'un peu plus de vingt ans , & avoit assez bonne grace , quoique bazané comme le sont tous les Abyssins. L'audience fut gracieuse , & l'Empereur témoigna la satisfaction qu'il avoit d'entrer en alliance avec le Roi de Portugal , à qui il permit dès lors de

bâtit des Fortereſſes à Maçua , à Suaquen & à Zeila , promettant de l'aider, pour les conſtruire , d'hommes , de vivres , d'argent , & de matériaux.

Depuis ce tems-là , l'Empereur ſe fit voir pluſieurs fois , ſans ce faſte qui l'environnoit , & avec plus de familiarité. Il vit , & entretenit pluſieurs fois en particulier le Prêtre François Alvares ſur les affaires de la Religion. Il voulut lui voir dire la Meſſe ſelon le Rit latin , & y aſſiſta avec toute ſa Cour. Il parut édiſié des ceremonies de l'Egliſe Romaine , & conçut en même tems une haute idée d'Alvares , qui ſ'acquit la réputation d'un Saint. Les Portugais eurent de leur côté la ſatiſfaction de voir Pierre de Covillan qui ne pouvoit tenir ſa joye de retrouver des gens de ſa nation , & verſoit en même tems quantité de larmes , dans le ſouvenir de ſa patrie , qu'il ne devoit plus revoir à cauſe de ſon grand âge , & des engagements qu'il avoit pris.

L'Empereur fournit touſjours abondamment à l'entretien de l'Ambaſſadeur & de ſes gens qui ſuivirent la Cour dans les différentes marches qu'elle fit , & dont Alvares nous a laſſé une relation magnifique.

Dès la première diſtribution qui ſe fit par ordre de l'Empereur , Lima , qui prétendit que tout étoit pour lui , en diſpenſa peu de choſe à ceux de ſa ſuite. Cela piqua tellement George

A N N. de
J. C.
1525.

DON JEAN.
III. ROI.

D. ENRIQUE
DE MINESES
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1525.

DON JEAN
III. ROI.

D. ENRIQUE
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

d'Abreu & Lopés de la Gama, qu'ils en vinrent aux parolès les plus outrageantes, & aux voyes de fait, même en présence des premiers Ministres de l'Empereur qui en furent très-scandalisés, & en firent leur rapport à ce Prince.

Ce procedé si indécent dans un homme revêtu de caractere, fut soutenu par un autre encore plus mauvais. Car l'Empereur s'étant entremis deux fois pour les reconcilier & faire cesser le scandale, jamais Don Roderic ne voulut entendre à aucune réconciliation; de sorte que dans la suite l'Empereur fut obligé de prendre lui-même les mesures convenables pour éviter de plus grands éclats.

Enfin Don Roderic ayant eu son audience de congé, & s'étant mis en chemin, l'Empereur, qui le fit accompagner par le grand maître de sa maison, & par un autre des plus grands Seigneurs de la Cour qui devoit être aussi du voyage, lui fit dire par eux, qu'il vouloit absolument qu'il se reconciliât avec d'Abreu. Il fallut pour cela bien des pourparlers. Cela se fit néanmoins. Ils s'embrassèrent donc, & dès-lors ils se voulurent beaucoup plus de mal. Don Roderic ordonna à son pourvoyeur de ne point donner de vivres à d'Abreu. En vain le grand Maître lui representa le tort qu'il avoit, il persista opiniâtrément; & d'Abreu plus irrité que jamais, résolu de s'en faire donner à main armée, en vint à des voyes de fait
encore

encore plus fâcheuses , sans que le Barnagais même pût venir à bout de moderer les violences de ces deux hommes. Ce qui indigna tellement ce Prince , qu'après leur avoir enlevé les lettres & le présent que l'Empereur envoyoit au Roi de Portugal , il les fit reconduire à la Cour pour les y faire punir.

ANN. de
J. C.
1525.

DON JEAN
III. ROI.

D. ENRIQUE
DE MENESES.
GOUVER-
NEUR.

Les affaires se raccommoient un peu à la Cour, au moins quant aux apparences. Cependant Don Roderic reçut les lettres que lui écrivit Don Louis de Meneses, qui étoit venu à Maçua pour le prendre , & ne l'y trouvant pas , lui donnoit un jour marqué jusques où il l'attendroit. Par ces mêmes lettres il lui apprenoit la mort du Roi Don Emmanuel , dont l'Empereur témoigna un extrême regret ; car il ordonna un jeûne rigoureux de trois jours consécutifs , pendant lesquels toutes les boutiques furent fermées. On n'acheta ni ne vendit rien des choses les plus nécessaires à la vie. Après ce deuil , auquel succéda la joye d'apprendre que Don Emmanuel étoit remplacé dans la personne du Roi Jean III. son fils , Lima fut congédié de nouveau ; mais ayant manqué le jour qui lui avoit été fixé , il fut obligé de retourner sur ses pas , & de se rendre auprès de l'Empereur , qui , à la faveur des présens que Don Louis lui avoit laissés au port de Maçua , le reçut parfaitement bien.

ANN. de

J. C.

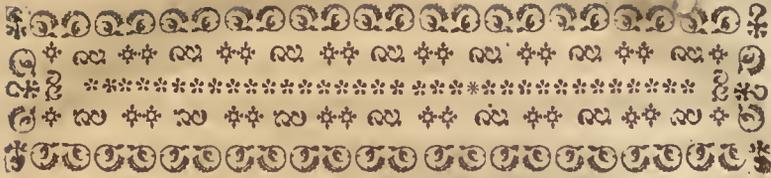
1525.

DON JEAN
III. ROI.D. ENRIQUE
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

Enfin après six ans de séjour dans l'Ethiopie, Don Roderic eut son audience de congé de l'Empereur, qui le fit accompagner d'un Ambassadeur qu'il envoyoit au Roi de Portugal. Hector de Sylvéira les recueillit au port de Magua, d'où il les conduisit dans les Indes. Là ils s'embarquerent pour Lisbonne, & y arriverent heureusement. Le Roi Jean III. les reçut à Coimbra avec des honneurs extraordinaires, & fit aller au-devant d'eux tout ce qu'il y avoit à la Cour de Prélats & de Seigneurs titrez.

Le Roi ayant envoyé depuis Don Martin de Portugal son neveu en Ambassade auprès du Pape Clement VII. Alvares suivit ce Prince ayant aussi qualité d'Ambassadeur de l'Empereur d'Ethiopie, & en cette qualité il eut l'honneur de haranguer sa Sainteté qui se trouvoit à Boulogne, où elle devoit couronner l'Empereur Charles Quint. L'assemblée étoit des plus augustes, & si Alvares eut la satisfaction d'y paroître avec un caractère bien au-dessus de sa fortune première, le souverain Pontife n'en eut pas moins de recevoir les lettres qu'il lui présenta de la part d'un Prince, dont on avoit en Europe une idée bien supérieure à ce qu'il étoit lui-même, qui lui donnoit des titres magnifiques, & le flattoit de l'esperance de faire entrer son Empire dans les sentiments de soumission à l'Eglise Romaine.

Fin du Livre huitième.



HISTOIRE DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS Dans le Nouveau Monde.

LIVRE NEUVIÈME.

L Es grands préparatifs que faisoit Don Enrique pour une expédition considerable, tenoient toute l'Inde attentive ; mais le secret du Général étoit si profond, que personne ne pouvoit pénétrer ses vûës. Les Auteurs ont écrit qu'il en vouloit à la Ville de Diu, sur laquelle le Portugal avoit toujourns les yeux ouverts. Mélic Saca vivoit toujourns sur ce point dans la défiance, & suivant la politique de son pere, il avoit dépêché vers le Viceroi Don Vasco de Gama, un Maure de consideration nommé Cid-Allé, en apparence pour le complimenter sur son retour dans les Indes, & sur

ANN. de
J. C.
1526.

DON JEAN
III. ROI.

D. ENRIQUE
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1526.

DON JEAN
III. ROI.

D. ENRIQUE
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

sa nouvelle dignité ; mais en effet pour lui servir d'espion. Cid-Alle ayant appris la mort du Viceroy , fit sa commission auprès du nouveau Gouverneur , qui à cela près qu'il ne voulut point recevoir les présents du Mélic , sous le prétexte qu'ils n'avoient pas été destinés pour lui , en usa avec beaucoup de politesse avec son Envoyé , dissimulant parfaitement avec lui , & couvrant très-bien ses démarches. Mais Cid-Alle ayant accompagné Don Enrique jusques vers Baticala , se sauva de nuit avec ses fustes , apprehendant sans doute de voir venir tomber sur Diu , l'orage qui se formoit & qui alla crever ensuite sur Calicut.

Il se peut bien faire que le Général eût formé quelque dessein sur Diu , qu'il n'eût pas manqué , s'il eût pû l'attaquer à son avantage ; mais je croirois aussi qu'il avoit quelques vûës sur Aden. Ce que je conjecture de l'hyvernement qu'il avoit prémédité de faire à Mascate , de l'ordre qu'il avoit donné à Hector de Sylvéira d'aller l'attendre vers le Cap de Guardafu , & du genre même de préparatifs qu'il avoit faits dans Goa , & qui devoient , ce semble , servir pour un coup de main , dont il pouvoit se promettre plus de succès à Aden qu'à Diu , où il auroit trouvé une plus vigoureuse résistance.

Quoi qu'il en soit , il se mit en mer avec une Flote de dix-sept Vaisseaux de diverses especes , mais tous de grand port , faisant mine

d'aller faire la guerre aux Corsaires qui infestoient encore la Côte. En chemin il débarqua cinq cens hommes sous les ordres de Don George de Meneses, qui alla réduire en cendres un poste considerable à deux lieues de Calicut. A Bacalor il trouva Don George Tello Meneses & Pierre de Faria, qui tenoient comme assiégés à l'embouchure de la riviere plus de cent paraos chargés de marchandises pour la côte de Cambaïe. Le Général leur envoya quatre cens hommes sous la conduite de Don George de Meneses, qui ne fut pas si heureux ce coup-ci. Car s'étant engagé dans la riviere, il fut obligé de revenir sur ses pas sans avoir rien fait, & avec perte de quarante hommes.

Cependant Don Enrique étant tombé malade d'une inflammation qui lui vint à l'une de ses jambes, & qui fut fomentée & beaucoup aigrie par les boutons de feu que lui appliquèrent des Medecins ignorants, le mal devint incurable, & il n'eut que le tems de se rendre à Cananor, où il mourut avec tous les sentimens d'un parfait Chrétien, & prononçant les noms de Jesus & de Marie le jour de la Purification de l'an 1526.

Il étoit bel homme, très bien fait de sa personne; mais il avoit l'ame infiniment plus belle. Bien loin de regarder le service du Roi comme une occasion de s'enrichir, on peut assûrer

A N N. de
J. C.
1526.

DON JEAN
III. Roi.

D. ENRIQUE
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

A N N. de

J. C.

1526.

DON JEAN
III. ROI.D. ENRIQUE
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

que le service fut la cause de sa ruine. Il avoit coûtume de dire à ceux qui l'exhortoient de penser un peu à ses affaires. » Si je vis, le Roi » mon bon maître me donnera du pain : Si je » meurs, il aura pitié de mes enfans : « on ne lui trouva d'argent monnoyé que treize reales & demie. Cela seul ne suppose-t'il pas une vertu consommée ? Cependant ce n'étoit encore qu'un jeune homme qui ne passoit pas trente ans. A cet âge, avec cette vertu devoit-il mourir ? Que les Rois seroient heureux, s'ils pouvoient toujours déposer leur autorité entre les mains de gens de ce caractère ! Et quelle félicité pour les peuples, s'ils n'en avoient pas d'autres pour commander !

Comme néanmoins les hommes les plus parfaits ne sont point sans quelque défaut, & qu'il semble qu'il leur en faut quelqu'un pour leur apprendre qu'ils sont hommes, on peut reprocher à celui-ci d'avoir quelquefois cédé un peu trop facilement à ses soupçons : cela donna lieu à quelques sujets de plainte. Mais en même tems ceux qui avoient lieu de se plaindre, étoient si persuadés de sa droiture, de son équité, & que son cœur étoit exempt de passion, qu'ils l'accusoient moins lui-même, que leur propre fortune. Surquoi je ne puis m'empêcher de rapporter deux traits qui mettent la dernière main à son portrait. Le premier est de Melchior de Britto, qu'il avoit fait

arrêter sur quelque mécontentement vrai ou prétendu. Il ne fut pas plutôt élargi après la mort de Don Enrique qu'il se transporta sur son tombeau, où ayant pleuré ce grand homme, il assembla autour de lui ceux qui étoient présents, fit l'éloge du défunt, & insista particulièrement sur sa justice avec une éloquence militaire, plus pathétique, que n'eût été une oraison funebre. Don Vasco de Lima qui avoit été dans le même cas, fit à peu près la même chose. Le second trait est d'Hector de Sylvéira. Celui-ci s'étant trouvé à table avec quelqu'un qui osa avancer, que Don Enrique n'étoit pas bon Capitaine, parce qu'il étoit trop soldat, lui imposa silence, & sortit brusquement en disant qu'il se couperoit la gorge, avec quiconque seroit assez hardi pour dire la moindre chose à son désavantage. Des éloges aussi peu suspects font voir un mérite bien solide & bien constaté.

Don Enrique n'avoit pas encore fini la seconde année de son Gouvernement. Dieu sembla ne l'avoir montré à l'Inde que pour le lui faire regretter, & rendre plus sensibles les troubles affreux qui furent les suites de sa mort. Il avoit nommé en mourant, François de Sà pour lui succéder dans le Gouvernement général, jusques à ce qu'on eût ouvert les successions, & que celui qui se trouveroit désigné, fût en état de prendre le timon. Don Enrique avoit fait auparavant

ANN. de
J. C.
1526.

DON JEAN
III. ROI.

D. ENRIQUE
DE MENESSES
GOUVERN.
NEUR.

 ANN. de

J. C.

1526.

DON JEAN
III. ROI.D. ENRIQUE
DE MENESES
GOUVER-
NEUR.

de Sà Gouverneur de Goa, lorsqu'il quitta lui-même ce Gouvernement, pour prendre le maniment général des affaires. La vertu de François de Sà & le bien du service avoient été les motifs uniques de ce choix si honorable pour lui. L'ambition & la passion firent qu'on n'eut aucun égard aux dernières volontés de Don Enrique.

 PEDRO MAS-
CAREGNAS
ET LOPES
DE SAMPAÏO
GOUVER-
NEURS.

Dès que la nouvelle de sa mort fut portée à Cochin, Lopes de Sampaïo Gouverneur de la place & les principaux Officiers s'assemblerent dans la maison d'Alphonse Mexia, Intendant des finances du Roi, pour ouvrir la seconde succession avec les formalités prescrites. On y trouva le nom de Pierre Mascareñas, qui étoit alors Gouverneur de Malaca. Cette nomination fit un plaisir infini au public, qui rendant à Mascareñas la justice qu'il méritoit, l'aimoit & l'estimoit plus que Sampaïo, à qui l'ambition, qui le devoit, la rendit très-désagréable.

Mascareñas étoit absent, & il falloit près de onze mois en supputant le tems des Mouçons, pour qu'il pût venir à Cochin, & entrer en fonction de sa charge. C'étoit un inconvénient que tout le monde sentoit, & il n'étoit pas davantage pour favoriser les vûes ambitieuses de Sampaïo. Il trouva l'homme qu'il lui falloit pour le seconder dans Alphonse Mexia l'Intendant. Celui-ci bien différent du

Docteur

Docteur Pierre Nugnes son prédeceſſeur, que la Cour avoit continué ſix ans dans l'exercice de ſa charge, & qui avoit fait les délices du public par ſes vertus, étoit un homme vif, inquiet, entreprenant & extrêmement broüillon. Comme il étoit intimement lié avec Sampaïo, l'eſperance qu'il conçut de trouver ſon nom dans la troiſième ſucceſſion, fit qu'il ne balança pas à propoſer de l'ouvrir.

C'étoit un crime. La propoſition en ſcandalifa tout le monde, & fut d'abord rejetée avec horreur de tous les gens de bien; mais enfin après beaucoup d'intrigues & de ſermens ſur ce qu'il y a de plus ſaint, que le Gouvernement ſeroit remis à Maſcareñas à ſon arrivée, on ouvrit la troiſième ſucceſſion, où Sampaïo ſe trouva nommé, & fut reconnu pour Gouverneur, non pas néanmoins ſans regret; & ſans un ſecret preſſentiment des ſcenes qui devoient ſuivre.

Sampaïo ayant pris les rênes du Gouvernement, expédia d'abord quelques Officiers pour divers poſtes, & lui même voulant ſe ſignaler par quelque action qui fit voir qu'il étoit digne de la place qu'il ravifſoit à ſon rival, ſe mit en mer avec quelques Vaiſſeaux, & mille hommes de débarquement pour courir la côte du Malabar. Il alla juſqu'à Cannanor, ſans rien trouver; mais étant là, il reçut une lettre de Don George Tello Meneses

A N N. de
J. C.
1526.

DON JEAN
III. ROI.

PEDRO MAS-
CAREGNAS
ET LOPES DE
SAMPAÏO
GOUVER-
NEURS.

A N N. de

J. C.

1526.

DON JEAN

III. Roi.

PEDRO MAS-

CAREGNAS

ET LOPES DE

SAMPAÏO

GOUVER-

NEURS.

qui lui demandoit du secours contre les paraos ennemis, que commandoit le Cutial ou l'Amiral du Zamorin, lequel avoit sous ses ordres douze mille hommes, contre qui il ne se trouvoit pas assez fort pour leur empêcher le passage. C'étoit là l'occasion que Sampaïo cherchoit: ainsi s'étant fourni de vivres, il partit sur le champ pour la riviere de Bacanor, où les ennemis étoient. Outre la superiorité de monde qu'avoit le Cutial, il s'étoit encore puissamment fortifié. Les deux rives étoient bordées de batteries. Le lit même de la riviere étoit si embarrassé par les estacades qu'il y avoit faites, que les Vaisseaux n'y pouvoient passer qu'un à un, en danger de s'y trouver arrêtés, à cause de la multitude des cables qui la traversoient sous l'eau de bord en bord. Nonobstant cela, Sampaïo se résolut à l'attaque; mais son Conseil composé pour la plûpart de gens dévoués à Mascareñas, s'y opposa pour lui ôter la gloire, qu'il pouvoit acquerir en cette occasion, & le flétrir même par la honte qu'il y auroit pour lui à reculer, après s'être si fort engagé.

Il sentit bien tous ces motifs, mais cela ne servit qu'à le confirmer davantage dans son dessein. Cependant il consentit à laisser la chose indécise, jusques à ce qu'il eût reconnu par lui-même les forces des ennemis. Il le fit en vrai enfant perdu seulement avec deux Catur,

qui effuyant tout le feu des batteries, paroif-
soient ne devoir se sauver que par miracle. Il
confidera bien tout néanmoins, & en revenant
il fit couper par ses plongeurs les cables qui
passoient d'une estacade à l'autre.

Le compte que Sampaïo rendit à ses Capi-
taines à son retour, n'ayant point fait changer
leur premiere détermination, il attendit l'ar-
rivée de Christophle de Sofa & d'Antoine de
Sylvéira, à qui il avoit donné ordre de venir
le joindre. Ceux-ci ayant été de son sentiment,
l'ordre de l'action fut réglé en cette maniere.
Dès la pointe du jour quatre bateaux bien ga-
bionnés firent l'avant-garde suivis de plusieurs
cateurs. Sampaïo commandant le second corps
venoit immédiatement après avec des bâti-
mens un peu plus forts, qui avoient chacun
une grosse piece d'artillerie à leur éperon, &
plusieurs pierriers sur les deux bords. Ils vo-
guoient à toutes rames, pavoisés comme pour
un jour de fête, & faisoient retentir partout le
son de leurs instrumens militaires. Ils arrive-
rent ainsi jusques à la premiere estacade des
ennemis, malgré le feu de leur artillerie. Ma-
nuel de Britto & Pelage Rodrigues d'Aravio;
qui étoient à la tête ayant débarqué avec assez
de peine, nétoyerent le terrain, & forcerent
les retranchemens. Sampaïo ayant débarqué
ensuite avec la Banniere royale, les ennemis
ne firent plus aucune résistance. Leurs paraos

A N N. de
J. C.
1526.

DON JEAN
III. ROI.

PEDRO MAS-
CAREGNAS
ET LOPES DE
SAMPAÏO
GOUVER-
NEURS.

AN N. de
J. C.
1526.

DON JEAN
III. ROI.

PEDRO MAS-
CAREGNAS
ET LOPES DE
SAMPAIO
GOUVER-
NEURS.

furent tous brûlés avec leur factorerie , qui étoit pleine de marchandises. Le Général ne voulut pas qu'on touchât à la peuplade qui étoit du domaine du Roi de Narfingue ; & après avoir fait embarquer quatre-vingt pièces de canon , dont la plûpart étoient de bronze , tout fier d'une si belle victoire , il continua sa route jusques à Goa.

Là son parti s'étant trouvé plus fort que celui de François de Sà , qui devoit naturellement le commander selon la disposition qu'avoit fait Don Enrique de Meneses , il lui ôta le Gouvernement de cette place , & l'envoya aux Isles de la Sonde , où la Cour l'avoit destiné , lorsqu'il partit de Portugal , pour y aller bâtir une Forteresse. Il dépêcha aussi de là Don George de Meneses , pour aller prendre le Gouvernement des Molucques , & Don Alphonse Martin de Mello pour aller faire la course vers les Maldives , après quoi il partit lui-même pour Ormus.

Diego de Mello , malgré les seches remontrances que lui avoit faites Don Enrique de Meneses , continuoit ses tyrannies. Il n'y avoit point de violences que ce vieillard avaré & avide ne fit pour avoir de l'argent. Il avoit emprisonné Seraph pour le rançonner , & les choses en étoient venuës à un point que par ordre du Roi d'Ormus , les Gouverneurs de Mascate , de Calajate & d'autres places

s'étoient déjà soulevés contre les Portugais. Mello, qui avoit appris la nomination de Mascareñas, apprehendant les rigueurs de sa justice, avoit écrit à Sampaio, qui étoit son proche parent, pour le prier de venir, à quelque prix que ce fût, racommoder ses affaires avant l'arrivée du nouveau Gouverneur général. Sampaio devoit se souvenir des oppositions qu'il avoit faites à Don Enrique de Meneses, lorsque ce Général vouloit aller hyverner à Mascate, pour être à portée selon les occurrences de tomber sur Diu ou sur Aden. Car alors il lui présenta vivement les inconveniens qu'il y avoit à laisser l'Inde sans secours. Il la laissoit lui-même plus dégarnie. Mais la protection qu'il vouloit donner à un parent injuste & coupable, l'emporta sur la raison & sur l'avis de tous ses Officiers, qui étoient contraires à ce voyage, qu'il fit malgré tout le monde.

Il s'y prit bien néanmoins pour tranquilliser l'esprit du Roi & de son Ministre, qu'il élargit dès le moment de son arrivée. Il fit dire à l'un & à l'autre qu'il venoit leur rendre justice, & que supposé que Mello fût coupable, il le puniroit très-severement, quoiqu'il lui appartint de fort près. Seraph entendit bien ce langage, & voyant qu'il n'y avoit pas grand chose à attendre d'un juge qui étoit parent de sa partie, il dit qu'il oublioit tout le passé.

Ayant ainsi racommodé toutes choses,

A N N. de
J. C.
1526.

DON JEAN
III. ROI.

PEDRO MAS-
CAREGNAS
ET LOPES DE
SAMPAIO
GOUVER-
NEURS.

A N N. de Sampaïo se hâta de retourner dans l'Inde, où
 J. C. il se feroit immortalisé, s'il eût profité de la plus
 1526. belle occasion qu'il pût avoir de se rendre
 DON JEAN maître de Diu, sans être obligé de tirer l'épée.
 III. ROI. Sultan Mahmud Roi de Cambaïe, laissa en
 PEDRO MAS- mourant pour héritier, un de ses enfans sous
 CAREGNAS ET LOPES DE la tutele de la Reine mere de ce jeune Prince,
 SAMPAÏO GOUVER- qui étant mort lui-même peu après, eut pour
 NEURS. successeur un autre de ses freres. Mahmud avoit
 eu un autre fils nommé Badur, qu'il avoit don-
 né ordre qu'on fit mourir, lorsqu'il étoit déjà
 grand; parce qu'on lui en avoit fait un très-
 mauvais horoscope. Badur en ayant eu l'avis
 secret, fit donner un poison lent à son pere,
 & se refugia à la Cour de Chitor, où ayant
 commis un nouveau crime, il se sauva en ha-
 bit de Calender, profitant de ses disgraces,
 pour se former l'esprit dans ses voyages par
 le séjour qu'il feroit dans les Cours étrangères.
 Ayant appris la mort de son pere & du succes-
 seur qu'il s'étoit donné, il fit prier la Reine
 sa mere de vouloir bien l'aider à remonter sur
 un Trône qui lui étoit naturellement dévolu,
 & dont il avoit été éloigné, sans en avoir don-
 né aucun sujet. Cette Princesse, qui l'aimoit à
 l'excès, y consentit, & s'entendit secretement
 avec Crementine Reine de Chitor, dont elle
 lui procura la protection. Badur étant entré
 par son secours à main armée dans ses Etats,
 s'en rendit le conquerant, & en devint le paisible

possesseur par le gain d'une bataille, où le Roi fut tué, & par la mort de presque tous ses autres freres qu'il fit inhumainement périr.

A peine Badur se vit-il tranquille, qu'il chercha à se venger des Grands de l'Etat, qui lui avoient été contraires, & qu'il prit la résolution de les soumettre, en leur ôtant les places qu'ils tenoient moins en sujets soumis, qu'en rivaux qui vouloient donner la loi à leur Souverain, ou aller de pair avec lui. Mélic Saca étoit dans le cas: il avoit porté les armes contre Badur, & craignoit avec raison les effets de sa vengeance. Dans cette inquiétude, il se détermina à appeller les Portugais, & à leur accorder la Citadelle qu'ils ambitionnoient depuis si long-tems, pour s'en faire un rempart contre le Roi son maître. Sampaïo reçut à Chaül la lettre qu'il lui en écrivit, dans laquelle il lui communiquoit son projet, & sur le champ, il lui envoya Hector de Sylvéira avec quelques Vaisseaux, au lieu d'y aller lui-même: la chose en valoit bien la peine, & étoit immanquable, s'il se fût seulement présenté.

Hector de Sylvéira ayant mouillé dans le port de Diu, Saca se trouva plus irresolu que jamais. Aga-Mahmud son parent & son conseil, mais qui haïssoit mortellement les Portugais, ne pouvant se résoudre à les voir maîtres de cette place, voulut rompre le coup, & forma dès-lors le dessein de trahir Saca, dans l'es-

A N N. de
J. C.
1526.

DON JEAN
III, ROI.

PEDRO MAS-
CAREGNAS
ET LOPES DE
SAMPAÏO
GOUVER-
NEURS.

ANN. de
J. C.
1526.

DON JEAN
III. ROI.

PEDRO MAS-
CAREGNAS
ET LOPES DE
SAMPAÏO
GOUVER-
NEURS.

perance de s'élever sur ses ruines. Ne pouvant en venir à bout par la force ouverte en présence de la Flote Portugaise, il y employa la feinte & l'artifice. Il remplit l'esprit de Saca de tant de troubles & d'inquiétudes, qu'il ne concluoit rien. Hector de Sylvéira ennuyé de ses lenteurs, écrivit à Sampaïo pour lui demander conseil, & un secours qui le mît en état de parler en maître, & de fixer les irrésolutions de Saca, en se faisant craindre. C'étoit le parti le meilleur qu'il y eût à prendre, & c'étoit l'avis de tous les Officiers de Sampaïo. Mais Sampaïo ne pouvant se déterminer, renvoya l'affaire à Sylvéira, qui étant trop vif pour s'accommoder des defaites qu'on lui donnoit tous les jours, partit brusquement, & s'en retourna sans avoir rien fait. À peine fut-il en mer, que l'Aga fit soulever la Ville en faveur de Sultan Badur, & cela si subitement, qu'à peine Saca eut il le tems de se sauver. Sampaïo étoit encore à tems de prendre la place, avant que Badur y fût entré, mais s'étant amusé inutilement, il fut prévenu, & il ne lui resta que le regret d'avoir manqué par sa faute, ce qu'il pouvoit avoir avec tant de facilité.

Il voulut s'en consoler en déchargeant sa colere sur la Ville de Dabul, qu'il étoit résolu de détruire, parce que le Tanadar, qui la tenoit au nom de l'Idalcan, malgré la paix faite entre son maître & la Couronne de Portugal, favorisoit

favorisoit le commerce des Maures de la Mé- que, & entretenoit un nombre de fustes qui exerçoient la piraterie sur la côte. Mais à son arrivée, ce Tanadar n'étant plus en place, celui qui lui avoit succédé fit sa paix avec le Général, en lui abandonnant les fustes & un Vaisseau des Maures richement chargé qui étoit prêt à faire voile, promettant d'ailleurs de ne plus donner d'asyle aux Vaisseaux, qui viendroient sans le passeport de la Couronne de Portugal.

De l'autre côté George Cabral que Sampaïo avoit dépêché de Cochin pour faire la course vers les Maldives, au lieu de suivre sa destination, s'en alla droit à Malaca, pour y faire sa cour à Mascareñas, en lui apprenant la nouvelle de sa promotion, que Sampaïo ne s'étoit point pressé de lui apprendre, ayant attendu qu'il fût à Goa pour lui donner avis d'une chose qu'il n'étoit pas d'humeur de lui ceder, quoiqu'il lui en fit le compliment. Malaca reçut cette nouvelle avec une extrême satisfaction; Mascareñas y fut reconnu pour Gouverneur général. Cabral pour récompense fut pourvû du Gouvernement de la place, & le nouveau Général se mit en devoir de partir pour l'Indostan, où il croyoit sa présence nécessaire, avant le tems de la Mouçon. Mais il fut accueilli d'une si violente tempête par le travers des Isles de Pulopüar, qu'il fut obligé de relâcher, ayant

ANN. de
J. C.
1526.

DON JEAN
III. ROI.

PEDRO MAS-
CARENAS
ET LOPEZ DE
SAMPAÏO
GOUVER-
NEURS.

ANN. de
J. C.
1526.

DON JEAN
III. ROI.

PEDRO MAS-
CAREGNAS
ET LOPES DE
SAMPAÏO
GOUVER-
NEURS.

été démâté & couru un grand risque de faire naufrage.

Sa fortune sembla lui avoir procuré ce retour pour le dédommager des disgrâces qu'elle lui préparoit dans la suite, & pour faire voir en même tems par la gloire qu'elle lui fit acquérir en détruisant le Roi de Bintam, que s'il étoit malheureux, c'étoit lorsqu'il méritoit moins de l'être. Mahmud fatiguoit toujours Malaca, & ne desespérant jamais de pouvoir s'y établir, il mettoit à profit toutes les occasions de lui faire vivement la guerre. Du tems de George d'Albuquerque il avoit toujours eu de la superiorité, & Mascareñas qui avoit succédé à Albuquerque, avoit échoüé dans toutes les entreprises qu'il avoit faites contre ce Prince. Au départ de Mascareñas pour l'Inde Mahmud avoit conçu de nouvelles esperances. Son prompt retour les fit un peu tomber, sans toutefois qu'il relâchât rien de ses attentions. Mascareñas de son côté avoit une envie d'autant plus forte de dompter cet ennemi, qu'outre la gloire dont il signaleroit les commencemens de son généralat par cette défaite, il le rendroit plus tranquille de ce côté-là, & s'ôteroit un grand sujet d'inquiétude, qui avoit fatigué tous ses prédécesseurs, à cause de l'éloignement, de la difficulté d'y envoyer des secours & de l'incertitude des nouvelles.

Les circonstances étoient d'autant plus favorables, que François de Sà, Don George de Meneses & Simon de Sofa Galvan qui avoient leurs destinations pour les Isles de la Sonde, étoient alors à Malaca avec leurs escadres. Mascareñas, faisant semblant de n'avoir d'autre vûë, que de les expédier, travailla sous main à mettre vingt-un bâtimens en état, quatre cens Portugais, & six cens Malais, avec quoi il partit pour l'Isle de Bintam.

Cette Isle est à soixante lieuës de Malaca, située à l'extrémité du détroit de Sincapour, & n'est séparée de la terre-ferme, que par un petit bras de mer, sur lequel on avoit fait un pont pour la communication de l'une & de l'autre rive. La peuplade placée dans cet endroit étoit entourée d'un triple rang de hayes vives, dont les pointes étoient empoisonnées, & la garantissoient mieux que des fossés. Le terrain en étoit si marécageux, que toutes les maisons étoient bâties sur pilotis, & qu'on passoit de l'une à l'autre par des ponts levis. Le Palais du Roi seul bâti sur une éminence étoit d'un ouvrage solide. Outre l'enceinte d'un triple rang de hayes, il y en avoit une quatrième faite avec des pilotis & des terres bien battues, laquelle formoit un rempart au tour de la place, qui avoit ses portes où l'on faisoit une garde exacte. Sur ce rempart & sur deux boulevards qui étoient à la tête du pont,

ANN. de
J. C.
1526.

DON JEAN
III. ROI.

PEDRO MAS-
CAREÑAS
ET LOPÉS DE
SAMPAYO
GOUVER-
NEURS.

ANN. de
J. C.
1526.

DON JEAN
III. ROI.

PEDRO MAS-
CAREGNAS
ET LOPES DE
SAMPAIO
GOUVER-
NEURS.

il y avoit trois cens pieces d'artillerie. Le canal du bras de mer, outre qu'il étoit extrêmement tortueux, étoit si embarrassé par les poutres & pilotis, qu'on y avoit enfoncés à toute force, qu'il n'y avoit de passage que pour les petits bâtimens.

Mascareñas ayant mouillé au large de l'Isle, fit d'abord sonder la riviere ou bras de mer, & envoya ensuite un bâtiment remorqué par deux calalusses, résolu d'attaquer par le pont, ainsi qu'avoit fait Alphonse d'Albuquerque à la prise de Malaca. François Serran qui commandoit le bâtiment, y trouva tant de difficultés, que tout ce qu'il pouvoit faire en un jour de tems, c'étoit d'avancer de la longueur d'un cable avec des difficultés & un péril extrême, à cause du grand feu des ennemis, qui l'obligea de se desister.

Le Roi de Pam averti du péril où étoit son beau-pere, fit aussi-tôt partir trente lanchares avec deux mille hommes & toutes sortes de provisions. Le Général ne leur donna pas le tems de gagner l'Isle, il alla audevant, les battit, les mit en fuite, & en prit douze. François Serran étant retourné à son travail, il le poussa avec tant d'effort & d'assiduité, qu'après quinze jours d'une fatigue immense, il arriva jusques au pont, & l'accrocha, quoique son Vaisseau fut si criblé de coups, que c'étoit un prodige qu'il ne coulât pas à fond. En vain les

ennemis pendant la nuit, couperent les cables des grappins. Serran en fit jetter de nouveaux qui étoient entourés de chaînes.

Mahmud desespéré de voir que son artillerie n'avoit pu mettre en pieces ce Vaisseau ou le faire échoïer, commanda en fureur à Laczamana de mettre sans delai onze lancharés à l'eau, & d'aller l'attaquer avec quinze cens hommes. L'ordre du Prince fut exécuté sur le champ avec beaucoup de valeur & de détermination. Les Portugais se défendirent comme des lions; mais malgré leur bravoure, ils ne purent empêcher les ennemis de gagner le Vaisseau où ils monterent du côté de l'Eperon, & les firent reculer jusques vers le grand mâ. Serran y combattant en héros, tomba comme mort épuisé de fatigue. La chûte du Chef alloit sans doute être suivie de tous les autres, si Mascareñas, qui dès les premiers coups de canon comprit le danger où étoient les siens, prenant avec soi Edouïard Coello & quelques braves déterminés, ne se fut jetté dans une balanque pour voler à leur secours. A force de rames il eut bientôt gagné jusques au lieu du combat, où s'étant fait jour au travers des lancharés, à la faveur des grenades, il monta dans le Vaisseau, & prenant la place de ceux que la fatigue & leurs blessures avoient presque mis hors de combat, il n'y laissa aucun des ennemis en vie: les autres furent si bien écartés,

ANN. de
J. C.
1526.

DON JEAN
III. Roi.

PEDRO MAS-
CAREGNAS
ET LOPES DE
SAMPAÏO
GOUVER-
NEURS.

ANN. de
J. C.
1526.

DON JEAN
III. ROI.

PEDRO MAS-
CAREGNAS
ET LOPES DE
SAMPAIO
GOUVER-
NEURS.

que n'osant plus approcher du Vaisseau, il n'y en eut aucun qui ne pensât à mettre son salut dans la fuite. Ce qu'il y eut de plus singulier dans cette action, qui fut véritablement belle, c'est que dans ce petit nombre de braves qui étoient s'acharnez au combat, qu'ils n'apperçurent pas le secours qui leur étoit venu, & dont il n'y eut aucun qui ne fût blessé, aucun cependant ne mourut de ses blessures.

Mascareñas bien satisfait de ce succès, ne laissa pas d'être effrayé à la vûë des obstacles qu'il avoit encore à vaincre, quand il eut considéré de près l'ordre des retranchemens qu'il lui falloit forcer. Jugeant néanmoins qu'il n'y avoit point de tems à perdre, il se disposa à attaquer de nuit par la tête du pont qui tenoit à la terre-ferme; mais pour attirer l'attention des ennemis du côté opposé, il fit mettre à terre dans l'Isle du côté de la place les troupes Malayoises, commandées par Sanaïa Raja & Tuan Mahamed, à qui il avoit joint quarante Portugais, comme s'il avoit eu intention d'attaquer la place par les retranchemens de ce côté-là. Pour lui, il alla descendre un lieuë au-dessus du pont sur la rive opposée, dont les ennemis n'avoient pris aucune défiance, parce que c'étoit un pays tout noyé. Et quoiqu'en effet ils eussent assez de peine, surtout dans l'obscurité de la nuit, à se tirer des bouës & de l'eau, qui quelquefois leur venoit jusques à mi-

corps, & quelquefois jusques aux aisselles, ils franchirent cependant tous les mauvais pas, & se trouverent encore assez frais pour bien combattre.

Deux ou trois heures avant jour, Serran ayant fait les signaux dont il étoit convenu avec le Général, & jetté des grenades & des artifices dans le boulevard de l'attaque, Sanaia Raja s'ébranla avec toutes ses troupes avec un grand bruit de clairons, de cors, de tambours, de cris redoublés, poussés par cette multitude à la façon des Indiens, & du jeu de l'artillerie, que l'horreur de la nuit rendoit encore plus épouvantable. L'ennemi reveillé par cette attaque inopinée & trompé par cette feinte, accourt du côté d'où venoit le bruit, ainsi que le Général l'avoit prévu. Laczamana, qui commandoit dans les retranchemens, disposant son monde, l'anime, le met en état de bien faire. Le combat commence de part & d'autre. Les traits volent de toutes parts. Cependant Mascareñas qui n'attendoit que ce moment, donne l'assaut au premier boulevard, l'emporte, gagne le pont, & le second boulevard avec la même facilité, & se répand dans la Ville avec l'élite des troupes, où suivant le feu de l'ardeur militaire & de la vengeance, il remplit tout de sang & de carnage. L'ennemi surpris & épouvanté ne sçavoit où courir pour se défendre. Mahmud, à qui les premiers fuyards

A N N. de
J. C.
1526.

DON JEAN
III. ROI.

PEDRO MAS-
CAREÑAS
ET LOPES DE
SAMPAIÃO
GOUVER-
NEURS.

ANN. de
J. C.
1526.

DON JEAN
III. ROI.

PEDRO MAS-
CAREGNAS
ET LOPES DE
SAMPAÏO
GOUVER-
NEURS.

porterent la triste nouvelle que l'ennemi étoit dans la Ville, ne pouvoit le comprendre, & se contentoit d'évaporer sa bile par les reproches qu'il leur fit de leur lâcheté. A peine en crut-il ses yeux, quand le jour lui eut fait voir les ravages de la nuit. Alors ne pensant qu'à fuir lui-même, il monta sur un Elephant qu'il quitta ensuite, pour mieux couvrir sa marche en se sauvant dans les bois. Et comme là même, il ne se crut pas en sûreté, il passa dans la terre-ferme, & se retira dans une Ville où il alla mourir consumé de chagrins & d'ennuis.

Le Général l'ayant fait chercher en vain, mit au pillage la Ville & le Palais, où il trouva de grandes richesses. Ayant ensuite travaillé pendant quinze jours à détruire toutes les enceintes, nétoyé la riviere, enlevé le canon, & rendu la propriété de l'Isle à son premier maître, que Mahmud avoit dépossédé, à condition qu'il la tiendroit à foi & hommage du Portugal, & qu'il ne releveroit pas les fortifications, il revint à Malaca comblé de biens, de gloire & d'honneur.

De cinq Vaisseaux qui étoient partis de Lisbonne cette même année 1526. deux seulement arriverent aux Indes, commandés par Tristan de Vega & François de Hañaya. Ils portoient de nouvelles lettres de succession, qui changeoient l'ordre des premières, & les annuloient. On ignoroit en Portugal la mort de Don

Enrique

Enrique de Meneses. Les Ministres amis de Lopes de Sampaio l'avoient fait préférer dans celles-ci à son concurrent, & ne l'avoient pas laissé ignorer à Sampaio & à son ami Alphonse Mexia, à qui elles étoient adressées, avec ordre cependant de rapporter les premières cachetées & scellées, quoique regardées comme non avenues. Mexia sans rien témoigner des avis secrets qu'il avoit reçus, & ajoutant à sa première audace une nouvelle témérité, assemble le Conseil, lit les ordres qu'il avoit reçus de la Cour, & fait instance pour ouvrir les nouvelles successions. Cette proposition causa encore plus d'horreur que n'avoient fait les premières démarches. La plus grande partie du Conseil opina contre avec indignation. Vaz Déça, qui commandoit dans Cochin, représenta avec énergie les inconveniens qui naîtreient d'une entreprise si hardie. Mais l'audacieux Mexia prenant sur lui toutes les suites de cette affaire, passa outre, & ayant ouvert les lettres Royaux déclara Lopez de Sampaio legitime Gouverneur, & en prit acte, dont il lui donna avis par François de Mendoze qu'il envoya au-devant de lui jusques à Goa.

Sampaio revenoit de Dabul quand Mendoze le joignit. Il en sçavoit déjà quelque chose par les lettres qu'il avoit reçues de Portugal, & voyant que toutes choses s'acheminoient si bien en sa faveur, il ne tint plus compte de

ANN. de
J. C.
1526.

DON JEAN
III. ROI.

PEDRO MAS-
CAREGNAS
ET LOPES DE
SAMPAIO
GOUVER-
NEURS.

AN N. de
J. C.
1526.

DON JEAN
III. ROI.

PEDRO MAS-
CAREGNAS
ET LOPES DE
SAMPAÏO
GOUVER-
NEURS.

ses premiers serments, & résolut de se maintenir à quelque prix que ce pût être. Etant arrivé à Goa, il fut reconnu de tous les ordres. De-là il partit pour Cochin pour achever de s'y établir; ce qui lui étoit d'autant plus facile, que Mexia par de nouveaux ordres de la Cour se trouvoit en même tems Intendant des finances, & pourvû du Gouvernement de cette place.

Quoiqu'il parut que là on le reconnut d'abord sans peine, néanmoins comme la plûpart des Officiers y étoient rassemblés, & que le grand nombre inclinoit pour Mascareñas, que d'ailleurs le droit & la raison étoient pour ceux-ci, la Ville se partagea bientôt en deux factions, d'où naissoient tous les jours des querelles, des défis & des duels. Les Ecclesiastiques ne furent pas libres à ne pas prendre parti. Sampaïo & l'Intendant ayant pris soin de les gagner, ils firent de la Chaire de verité le théâtre de leurs affections particulieres. Ils invectivoient contre Mascareñas, & en venoient aux menaces de lancer les excommunications. Sampaïo s'aidoit sous main dans toutes ces divisions, affectant de la modération & du désintéressement. Il tint quelques conseils de gens gagnés, & fit dresser des actes de leurs délibérations. Après cela néanmoins il ne laissa pas d'avoir recours aux exils, & à d'autres procédés violents contre ses contretenants.

Quelques efforts qu'il fit, son parti diminueoit toujours, & celui de son concurrent se fortifioit. Christophle de Sosa, qui commandoit à Chaül, instruit par les exilés de tout ce qui s'étoit passé, fit un acte avec ceux de sa garnison pour obliger les deux compétiteurs à décider leurs différens par les voyes de la justice, sans en venir aux voyes de fait, & le notifia à Sampaïo par une lettre qu'il lui écrivit en lui envoyant copie de l'acte. Sampaïo en fut extrêmement mortifié. Sosa étoit l'Officier le plus accredité de l'Inde. Outre la probité dont il faisoit profession, il vivoit en grand Seigneur, tenoit une table superbe, se faisoit honneur de son bien, & avoit dans ses intérêts un grand nombre de Gentilshommes qu'il entretenoit par ses libéralités.

Les partisans de Mascareñas & les gens indifférens propoisoient la même voye de l'arbitrage pour éviter les troubles. Mais Sampaïo qui se défioit de la bonté de sa cause & de l'affection des Juges, n'en vouloit pas entendre parler, & comme il apprehendoit d'y être forcé à l'arrivée de Mascareñas, que d'ailleurs il ne vouloit pas encourir la haine, qu'il y auroit à exécuter en personne la rigueur des ordres qu'il devoit laisser contre son compétiteur, il fut charmé d'avoir un prétexte de s'absenter.

La nouvelle qui se répandit alors que Raix Soliman, celui qui avoit fait mourir l'Emir Ho-

ANN. de
J. C.
1526.

DON JEAN
III. ROI.

PEDRO MAS-
CAREGNÁS
ET LOPES DE
SAMPAÏO
GOUVER-
NEURS.

1527.

ANN. de

J. C.

1527.

DON JEAN
III. ROI.PEDRO MAS-
CAREGNAS
ET LOPES DE
SAMPAIO
GOUVER-
NEURS.

cem, bâtit une Forteresse dans l'Isle de Camaran, & se dispoſoit à venir dans l'Inde avec une puissante Flote, lui en fournisſoit une occasion favorable. Il ne manqua pas de profiter de l'allarme qu'elle cauſoit. On pénétra d'abord ses vûes; la proposition qu'il fit de cette expédition fut regardée comme un piège, & quelques ordres qu'il donnât pour l'armément, ils furent reçus si froidement, que personne ne s'empresſoit à le suivre. Pour surmonter cette mauvaise disposition des esprits, il fit un serment public dans l'Eglise pendant que le Prêtre levoit la sainte hostie, & protesta sur l'auguste Sacrement de nos Autels, sur la présence réelle du corps de Jesus-Christ, qu'il jugeoit nécessaire, & du bien du service du Roi d'aller à la rencontre des Turcs, & que son intention étoit véritablement d'aller les combattre. Ce serment si solennel ayant ramené le monde à l'intérêt commun, on s'embarqua, & il partit. Mais il n'alla que jusques à Goa, où le Conseil jugea qu'étant trop foible pour cette entreprise, il devoit attendre la Flote qui venoit de Portugal, & qu'alors même il suffiroit d'attendre l'armée ennemie dans la mer de Cambaïe, sans l'aller chercher dans la mer Rouge. Sampaio ne demandoit pas mieux, mais cela même ne servit qu'à le rendre plus odieux, tout le monde s'étant convaincu du peu de sincérité de ses sermens & du peu de droiture de ses intentions.

La Cour de Portugal avoit appris la mort de Don Enrique , & ce qui avoit été fait à l'ouverture des premieres successions, sur quoi le Roi se repentant des dernieres qu'il avoit envoyées , & prévoyant les divisions qui en pouvoient naître, avoit dépêché un Officier François qui étoit à son service, pour confirmer le choix de Mascareñas. Cet ordre obvioit à tous les maux ; mais l'infortuné François alla se briser sur les côtes de l'Isle de Madagascar , où il périt.

ANN. de
J. C.
1527.

DON JEAN
III. ROI.

PEDRO MAS-
CAREGNAS
ET LOPES DE
SAMPAÏO
GOUVER-
NEURS.

Cependant Mascareñas plein de l'avantage qu'il avoit remporté sur un ennemi aussi terrible que le Roi de Bintam , & flatté de sa nouvelle dignité , voguoit à pleines voiles vers l'Indostan , ignorant parfaitement la situation où l'on y étoit à son égard. Le premier avis qu'il en eut, ce fut à Coulan , où tout se déclara pour lui , au mépris des ordres que Sampaïo y avoit envoyés. La triste face de ses affaires l'ébranla sans l'abatre , & il se mit en route pour Cochin , déterminé à tout événement ; mais résolu plutôt à tout souffrir , que d'exposer le pays à une guerre intestine , qui seroit trop préjudiciable au service du Roi.

A son arrivée , Mexia , qui s'étoit préparé comme s'il eût eu un assaut à soutenir contre les Turcs , lui fit intimer bien des écritures & des protestations , avec défense sous peine de crime de leze-Majesté de débarquer. Et sur ce

A N N. de
J. C.
1527.

DON JEAN
III. ROI.

PEDRO MAS-
CAREGNAS
ET LOPES DE
SAMPAIO
GOUVER-
NEURS.

que Mascareñas lui fit dire qu'il lui rendroit réponse à terre, il fit sonner le tocsin, & remplit le rivage de gens armés. Le lendemain après bien des allées & des venuës, Mascareñas qui n'avoit pu obtenir de descendre, même pour entendre la Messe, prit le parti de le faire avec plusieurs des siens, mais tellement désarmés, qu'ils n'avoient pas même leurs épées. Bien loin d'être touché de cet état humiliant, le furieux Mexia armé de toutes pieces & monté sur un cheval bardé, criant, tuë, tuë, court à lui avec ses satellites comme un forcené, lui perce le bras de deux coups de lance, & l'oblige de gagner le large lui & les siens, dont plusieurs étoient également blessés. Quel triste & ridicule spectacle en même tems donnoit Mexia, plus accoûtumé à manier la plume que l'épée, monté comme un Paladin, la lance en arrêt, courant sur un homme nourri dans les armes & couronné de lauriers, qui n'avoit pas même pensé à se mettre en état de défense! Le Roi de Bintam, que Mascareñas avoit dépouillé de ses Etats, auroit-il pu souhaiter un autre ministre de ses vengeances?

Sampaio eut tant de plaisir d'apprendre qu'il avoit été si bien servi, qu'il donna le Gouvernement de Cöulan à celui qui lui en apporta la nouvelle, se vengeant en même tems par cette action d'Enrique de Figuera, à cause de la partialité qu'il avoit montrée pour son compétiteur.

Malgré l'atrocité de l'insulte, Mascareñas , qui se proposoit pour exemple ce qui étoit arrivé au grand Albuquerque , & n'avoit en vûe que les voyes de la justice, laissa les gallions dans lesquels il étoit venu , ce qui fut cause que plusieurs de ceux qui l'avoient suivi furent emprisonnés , & se contenta d'une caravelle pour aller jusques à Goa se mettre en quelque sorte à la discrétion de son rival qui y étoit. Don Simon de Meneses son ami Gouverneur de Cananor refusa, quoique avec assez de politesse, de le recevoir, & changea sa caravelle en un simple catur qu'il lui demanda, afin qu'il parût mieux aux yeux de tout le monde, qu'il souhaitoit la paix, & non pas la guerre.

La Ville de Goa l'attendoit avec impatience. Déjà les factions se reveilloient en sa faveur, & la joye paroissoit sur les visages. Sampaïo, qui craignoit une révolution, dont cette Ville donneroit la première le mauvais exemple, ne voulut pas qu'il y parût, & envoya audevant de lui Simon de Mello son neveu, & Antoine de Sylvéira son gendre, avec une Flote entière, afin de le conduire prisonnier à Cananor, & avec ordre de le couler à fond, s'il faisoit la moindre mine de se défendre. Mascareñas, qui fut averti de tout sur sa route, ne laissa pas de la continuer, & s'alla jeter de plein gré dans les embuches qu'on lui tendoit. Antoine de

ANN. de
J. C.
1527.

DON JEAN
III. ROI.

PEDRO MAS-
CAREGNAS
ET LOPES DE
SAMPAÏO
GOUVER-
NEURS.

A. N. N. de

J. C.

1527.

DON JEAN
III. ROI.PEDRO MAS-
CAREGNAS
ET LOPES DE
SAMPAÏO
GOUVER-
NEURS.

Sylvéira , qui le joignit le premier , lui fit signe de rendre le salut : il le fit ; & sur ce qu'il refusa d'aller de lui même à Cananor se confiner dans la Citadelle , les fers lui furent mis aux pieds , & il fut traduit dans cette Ville , & configné à Don Simon de Meneses , tandis qu'on traîna deux hommes de confiance , qu'il avoit avec lui , dans les prisons de Goa.

La dureté de cette conduite excitant une compassion , qui se déclare toujours pour les malheureux , plus ils sont maltraités & moins ils méritent de l'être , échauffa les esprits encore plus qu'ils ne l'avoient été par le passé. Hector de Sylvéira , qui jusques là avoit tenu pour Sampaïo , s'étant séparé de lui pour d'autres intérêts personnels , lui débaucha une partie de ses partisans. Les choses en seroient venues à une sédition ouverte , si Hector de Sylvéira & les siens , sages dans le feu de l'é-motion même , n'eussent mieux aimé se laisser mettre aux arrêts , que de se défendre avec danger de commencer une guerre civile.

La division augmentant tous les jours , les gens de bien gémissent de voir que tant de personnes de mérite , réduites cependant à un petit nombre par comparaison à la multitude infinie d'ennemis qui les environnoient , au lieu de s'unir dans un si grand éloignement de leur patrie contre de si puissants Princes , qui souffroient leur joug avec impa-

tience,

cience, fussent arrivés au moment de se couper la gorge, & de s'entredétruire pour satisfaire à l'ambition de quelques factieux.

Mais enfin Don Simon de Meneses ayant délivré son prisonnier & Christophle de Sosa s'étant déclaré ouvertement pour lui, Sampaio se vit forcé à se rendre plus traitable. Il prêta l'oreille aux négociations, & consentit au choix de treize Juges. Les deux compétiteurs furent sequestrés & dépouillés de toute administration jusques à la sentence définitive. Mais comme tous les Juges avoient été pris dans le département de Cochin, qu'ils étoient presque tous créatures de Sampaio ou de l'Intendant des finances, ce que Mascareñas avoit passé avec trop de facilité uniquement pour le bien de la paix, Sampaio fut confirmé, & Mascareñas condamné à repasser en Portugal. Il reçut cette décision avec plus de constance que son compétiteur n'en eut de plaisir. Le Roi recompensant sa modération le fit Gouverneur d'Azamor, en attendant qu'il lui rendît une justice plus entiere comme nous le verrons dans la suite.

Les mêmes passions qui causoient tant de troubles dans l'Indostan, regnoient aux Molucques avec le même Empire dans un champ plus resserré à la verité; mais aussi avec des circonstances bien plus odieuses. Don Garcia Henriques qui relevoit Antoine de Britto sur

ANN. de

J. C.

1527.

DON JEAN
III. ROI.PEDROMAS
CAREGNAS
ET LOPES DE
SAMPAIO
GOUVER-
NEURS.

ANN. de

J. C.

1527.

DON JEAN

III. ROI.

PEDRO MAS-

CAREGNAS

ET LOPES DE

SÂMPAIO

GOUVER-

NEURS.

la demande que Britto en avoit fait lui même, eut toutes les peines du monde à le rendre traitable, & à l'obliger de lui remettre le Gouvernement. Don Garcie agissoit sans reproche & à la bonne foi. Britto n'étoit occupé que de ses intérêts. Les subalternes trouvant leur avantage à les broüiller, les mirent aux termes d'en venir aux dernières extrémités plusieurs fois l'un contre l'autre. Le détail de toutes ces choses lasseroit par sa longueur & revolteroit par son indignité. Enfin Britto remit le Gouvernement à Don Garcie, & après avoir contrasté encore assez long-tems avec lui, soutenu par une multitude de factieux, il partit avec eux pour les Isles de Banda, laissant à son successeur, à qui il avoit ôté tout ce qu'il avoit pû d'hommes & de munitions, l'ombre seule d'une espece de Gouvernement.

Don Garcie réduit à cette situation, se vit forcé de donner la paix au Roi de Tidor, à condition qu'il rendroit le canon & les effets qu'il avoit pris aux Portugais, les prisonniers & même les transfuges. Celui-ci lassé de la guerre ne s'occupa que de la pensée de rendre cette paix plus solide. Et comme il vit bien qu'il n'en viendroit pas à bout, tandis qu'il auroit le Cachil Aroes pour ennemi personnel, il pensa à le mettre dans ses intérêts, & lui fit offrir sa fille en mariage. Le Cachil flatté d'une alliance qui favorisoit son ambition & ses pré-

tentions, accepta ses offres de bon cœur, & se réconcilia de bonne foi avec celui qu'il considéroit déjà comme son beau-pere.

La politique de Don Garcie en cette rencontre fut un écueil à la probité dont il s'étoit paré jusques alors. Il regarda cette alliance comme la perte, & celle de tous les Portugais déjà si odieux, qu'ils ne se soutenoient que par la division de ces Insulaires, de sorte qu'il se résolut de la troubler de quelque maniere que ce pût être, & n'y réüssit que par des crimes entassés. Il n'en eut point de prétexte plus coloré que l'exécution des conditions du traité de paix qu'il venoit de faire, quoiqu'il sçut bien que cette exécution étoit impossible dans les circonstances, & ne devoit avoir lieu que dans l'espace des six mois, qui avoient été stipulés. Il envoya donc brusquement demander à Almanzor » qu'il lui restituât sans delai ce qu'il avoit enlevé aux » Portugais, & surtout le canon. « Ce Prince, qui ne pénétoit pas le mystere d'une proposition si choquante & dans le fond, & dans la maniere, lui fit répondre, » Qu'il ne demandoit pas mieux que de le satisfaire: Que, quoi- » que le tems porté par le traité ne fût pas expiré, il étoit prêt de donner tout ce qu'il avoit » à la main; mais que pour le canon, qui avoit » été distribué entre lui & ses alliés, il falloit » au moins se donner la patience de le faire » venir, qu'il alloit y travailler incessamment,

A N N. de
J. C.
1527.

DON JEAN
III. ROI.

PEDRO MASA
CAREGNAS
ET LOPES DE
SAMPAIO
GOUVER-
NEURS.

AN N. de
J. C.
1527.

DON JEAN
III. ROI.

PEDRO MAS-
CAREGNAS
ET LOPES DE
SAMPAIO
GOUVER-
NEURS.

» & dès qu'il seroit guéri; à quoi il pouvoit con-
» tribuer lui-même, s'il vouloit bien lui en-
» voyer son medecin. « Don Garcie fit semblant
de se rendre à ces raisons pour avoir lieu de
se défaire de ce malheureux Prince; qui lui en
présentoit lui-même un moyen si facile. Car, par
une lâcheté dont il n'y a que les ames les plus
noires qui soient capables, au lieu d'un mede-
cin, il lui envoya un empoisonneur, qui sui-
vant les instructions qu'il avoit reçûes, se com-
porta avec tant d'artifice, que mêlant à pro-
pos le venin dans ses remedes, il mit le mal-
heureux Roi au tombeau en peu de jours;
donnant d'ailleurs toutes les marques d'atten-
tion & de zele pour le guérir.

La Ville de Tidor étoit encore dans les pre-
miers mouvemens de l'affliction & de la con-
sternation que lui causoit la perte de son Sou-
verain, quand Don Garcie regardant cela mê-
me comme une nouvelle occasion qu'il ne
falloit pas laisser échapper, redoubla ses in-
stances avec plus de vivacité, & fit dire en
même tems » qu'il déclaroit la guerre sur le
» moindre delai, comme sur un refus. « Le
Conseil surpris, répondit de la même maniere
qu'avoit fait le Roi Almanzor. » Qu'on ne
» souhaitoit rien tant que de donner aux Por-
» tugais la satisfaction qu'ils demandoient; &
» de vivre en bonne intelligence avec eux;
» mais qu'ils fissent attention à l'impossibilité

» de la chose. Il ajouta que la Ville étoit ac-
 » tuellement pleine de trouble & de deuil ;
 » qu'il n'étoit occupé que du soin de rendre
 » les derniers devoirs au Roi ; dont le cadavre
 » étoit encore exposé ; que rien n'étoit déter-
 » miné sur le choix de son successeur ; qu'on leur
 » donnât au moins le tems de pleurer leur Sou-
 » verain , & de s'en donner un autre.

A N N. de
 J. C.
 1527.

DON JEAN
 III. ROI.

PEDRO MAS
 CAREGNAS
 ET LOPES DE
 SAMPAIO
 GOUVER-
 NEURS.

Ces raisons qui auroient touché le cœur d'un barbare, ne firent aucune impression sur un homme qui avoit dépouillé tous les sentimens de l'humanité. Et comme il étoit déjà prêt pour le coup qu'il vouloit faire, il parut inopinément à la vûe de Tidor avec les Ternatiens conduits par le Cachil d'Aroes, qu'il avoit ramené à son état naturel de haine pour ses anciens ennemis, & avec une partie de sa garnison, tous gens qui ne respiroient que le pillage, le sang & le carnage. Les Tidoriens épouvantés par cette incursion si peu attendue, n'eurent que le tems de se sauver dans les bois, abandonnant leur Ville à la rapacité de leurs infames ravisseurs, & en proye aux flammes qui la détruisirent.

Ces horreurs ayant donné idée aux Insulaires de ce voisinage, que les Portugais étoient des gens sans foi & sans loi, les aigrèrent tellement contre eux, qu'ils leur fermerent tous les ports ; & que dès-lors ils les auroient exterminés, si les forces eussent répondu aux

A N N. de

J. C.

1527.

DON JEAN
III. ROI.PEDRO MAS-
CAREGNAS
ET LOPES DE
SAMPAIO
GOUVER-
NEURS.

desirs & aux justes motifs de leur vengeance. Dieu sembla vouloir la leur ménager, ou du moins leur en presenter quelques lueurs par le retour des Castillans.

L'Empereur Charles Quint toujours persuadé que les Molucques étoient dans son partage, & assuré de leur découverte & de leur utilité par ceux qui en étoient revenus sur le celebre Vaisseau *la Victoire*, fit partir de Seville six autres bâtimens. Deux seulement après diverses aventures arriverent au port de Camaso dans le Royaume de Tidor. Ils furent reçus par les Tidoriens comme un secours venu du Ciel. Don Garcie averti de leur arrivée pensa aussi-tôt aux moyens de les détruire. Les Castillans avoient la même volonté; mais trop foibles les uns & les autres, ils se respectèrent. Martin Inigues Carquicio, qui commandoit les Castillans, n'avoit que trois cens hommes, & s'étoit vû obligé de brûler l'un de ses deux Vaisseaux. Don Garcie étoit réduit à un très-petit nombre de monde. Ainsi tout se passa d'abord en protestations & en sommations, après quoi ils s'accorderent par impuissance de faire pis.

Mais les Castillans ayant fait beaucoup croître le prix des denrées qu'ils payoient plus cher que les Portugais, l'intérêt fit faire à ceux ci un effort. Don Garcie rompit le premier la paix, mit en mer une petite Flote de concert

avec les Ternatiens , & vint se présenter sous le fort que les Castillans avoient élevé. A la vérité , il leur coula à fond leur Vaisseau qui étoit leur unique ressource ; mais il fut si mal-traité de l'artillerie de leurs boulevards , qu'il fut obligé de se retirer avec perte , & de consentir à un nouvel accord , renvoyant la décision de leurs débats à celle de leurs deux Cours ; après quoi ils furent bons amis.

Cependant Don Garcie envoya demander du secours à Malaca. Martin Correa qu'il avoit dépeché , au lieu d'en amener, reçut ordre d'aller au port de Lobu dans l'Isle de Sumatra , pour venger Alvare de Britto qui y avoit été massacré avec soixante-dix des siens par les Insulaires. Correa le fit bien. Il reduisit la Ville en cendres ; mais il ne revint point à Ternate. Au défaut de celui-ci , arriva Don George de Meneses , qui venoit prendre la place de Don Garcie Henriques. Il y avoit long-tems que Meneses étoit en route , on lui avoit commandé de tenter la voye des Molucques par l'Isle de Borneo comme la plus courte. Mais se trouvant engagé dans toutes ces Isles , il y fut surpris des calmes & retenu plus de huit mois , pendant lesquels il perdit presque tout son monde par la disette & les maladies ; ainsi le secours qu'il amenoit étoit peu de chose.

Encore sa présence le rendit-il plus pernicieux , qu'utile. Cet homme qui s'étoit distingué par

ANN. de
J. C.
1527.

DON JEAN
III. ROI.

PEDRO MAS-
GAREGNAS
ET LOPES DE
SAMPAIO
GOUVER-
NEURS.

ANN. de

J. C.

1527.

DON JEAN
III. ROI.PEDRO MAS-
CARENAS
ET LOPES
DE SAMPAIO
GOUVER-
NEURS.

tant de belles actions dans les Indes; & surtout à la dernière affaire de Calicut n'étoit plus le même. C'étoit un fleau que Dieu sembloit avoir réservé dans sa colère pour conduire toutes choses au précipice. Les commencemens en furent assez beaux. Don Garcie le reçut avec cordialité; & lui remit le Gouvernement d'une manière gracieuse. Les Castillans l'envoyèrent saluer, & parurent souhaiter de bien vivre avec lui. Mais peu après Don George répondit mal à toutes ces démonstrations. Il ôta la factorerie à celui qui l'avoit, pour la donner à un autre; suivant l'ordre qu'il en avoit reçu de Mascareñas, de qui il tenoit sa commission. Il chagrina les Castillans par de nouvelles protestations sans aucun effet; enfin il se broüilla cruellement avec Don Garcie.

Don Garcie & lui avoient voulu remédier à un désordre qui ruinoit le commerce de la Couronne; les subalternes en étoient la cause: ils se soucioient peu de nuire au bien de l'Etat, pourvû qu'ils y trouvassent leur avantage. Don Garcie y avoit échoué le premier. Meneses y échoua de même; mais ces subalternes qui appréhendoient toujours qu'on ne les rangeât à leur devoir, mettoient tout en œuvre pour allumer le feu de la division entre les Chefs. Ils y avoient réüssi entre Britto & Don Garcie. Ils ne réüssirent pas moins bien à broüiller celui-ci avec Meneses.

Le

Le premier fujet de rupture fut l'obligation que Meneses voulut imposer à Don Garcie de retourner à Malaca par l'Isle de Borneo, pour achever de découvrir cette route. Don Garcie qui avoit des intérêts à l'Isle de Banda, & faisoit bâtir actuellement un Jonc à ses frais, n'en voulut rien faire. On travailla à les raccommoder. Meneses se relâcha de ses prétentions, & promit même de n'envoyer personne par cette voye: cependant il fit partir Vaz Lorenço dans une caracore; infraction dont Garcie fut extrêmement irrité.

Peu de tems après Martin Inigues Carquicio étant mort, Fernand Das Torres, qui lui avoit succédé, ne goûtant point les vûes pacifiques de son prédécesseur, troubla bien-tôt une paix qui ne pouvoit subsister long-tems entre deux nations naturellement ennemies & jalouies l'une de l'autre. Il arma une galere, & fit des courses sur les Portugais. Meneses voulant lui rendre le change, saisit le Jonc de Don Garcie, & envoya une jussion à ceux qui y travailloient de se rendre auprès de lui. Don Garcie plus irrité par ce nouveau procédé en fit beaucoup de bruit. Les esprits s'étant échauffés, & quelque parole mal digérée étant échappée à Meneses, Don Garcie mit la main à la garde de son épée, comme pour en tirer raison. Cette action criminelle contre un premier

ANN. de

J. C.

1527.

DON JEAN
III. ROI.PEDRO MAS-
CAREGNAS
ET LOPES DE
SAMPAIO
GOUVER-
NEURS.

Gouverneur, Meneses envoya ordre à Don Garcie de venir se mettre aux arrêts dans la Forteresse. Garcie refuse, & se met en défense. Meneses fait pointer le canon sur sa maison. Alors Don Garcie ébranlé, obéit & se constituë en prison.

Les partisans de celui-ci, croyoient que le Gouverneur s'appaiseroit par cette déference, & le laisseroit partir. Mais Meneses paroissant résolu de l'envoyer aux Indes chargé de fers; ils eurent recours aux intercessions, & firent intervenir le Cachil d'Aroes. Celui-ci n'obtenant rien, ils menacent de se joindre aux Castillans, & de porter les choses aux dernieres extrémités. Meneses ébranlé à son tour, se reconcilie avec Don Garcie, & tous deux agissant de bonne foi, vécurent quelque tems dans une très-grande union.

Ceux qui l'avoient procurée avec tant d'ardeur, ne la vouloient pas, ou se repentirent d'y avoir réüssi, & n'omirent rien pour la rompre. Après tous les préludes des faux rapports & des suppositions, ils persuadent à Don Garcie que Meneses avoit aposté des gens pour le faire assassiner, & le lui font assûrer par un Negre du Gouverneur qu'ils avoient suborné. Don Garcie refusa long-tems de croire cette imposture, dont on a peine de soupçonner un homme d'honneur. Il la crut cependant à la fin. Sa premiere pensée fut alors de prévenir un assas-

finat par un autre ; mais l'horreur de cette action l'ayant saisi, il changea, & prit le parti d'arrêter Meneses, de le dépouïller du Gouvernement, de lui substituer quelqu'un d'entre ses créatures, & de se rendre en toute diligence dans les Indes, pour prévenir les impressions que pourroit faire un coup de cet éclat.

Les mesures ayant été prises avec d'autant plus de certitude que Meneses ne se défoit de rien, les conjurés entrent dans la Forteresse, penetrent dans la chambre du Gouverneur, & en sont bien reçus. On jouë, & dans le fort du jeu Don Garcie le saisit, il resiste avec vigueur; se débat ; mais accablé par le nombre, il est mis aux fers, enfermé dans la tour, & Don Garcie reconnu pour Gouverneur à sa place.

Néanmoins Don Garcie considerant de sang froid son action, & en prévoyant toutes les suites, en fut bientôt au repentir, & n'eut rien de plus à cœur que de raccommo-der cette affaire en traitant avec son prisonnier. Meneses accorda tout ce qu'on voulut, & à peine fut-il en liberté qu'ayant protesté de violence, il se prépara à s'en faire raison. Mais Don Garcie avoit pris ses mesures; il avoit encloué le canon de la Forteresse, mis en état le Navire de Pierre Botello, & fait voile. Meneses ne pouvant sévir contre la personne d'un ennemi, qui lui avoit échappé, lui fit son procès dans les formes comme à un criminel

A N N. de
J. C.
1527.

DON JEAN
III. ROI.

PEDRO MAS-
CAREGNAS
ET LOPES DE
SAMPAÏO
GOUVER-
NEURS.

AN N. de
J. C.
1527.

DON JEAN
III. ROI.

PEDRO MAS-
CAREGNAS
ET LOPES DE
SAMPAÏO
GOUVER-
NEURS.

d'Etat, & l'envoya au Gouverneur de Malaca. Il fit partir en même tems Vincent de Fonseca pour courir après lui, & le suivre jusques aux Isles de Banda. Fonseca fit une telle diligence, qu'il y arriva avant Don Garcie. Ils s'armerent l'un contre l'autre; mais Fonseca plus adroit, fit si bien, qu'il le démonta, & lui prit son Vaisseau.

Les habitans de Tidor, aidés des Castellans avoient remis leur Ville en état, & fortifiés de l'alliance du Roi de Gilolo, ils travailloient sourdement à détruire leurs ennemis assez occupés à se détruire eux-mêmes. Après la fuite de Don Garcie, Don George de Meneses se trouvoit encore plus à l'étroit. Il ne lui venoit aucun secours de Malaca ni des Indes. Les Insulaires que les Portugais avoient alienés, ne portoient plus rien à leur Forteresse. Les Castellans au contraire reçurent un nouveau renfort, que leur amena Alvare de Saavedra qui venoit de la nouvelle Espagne. Flattés de leur superiorité presente, ils se mirent en devoir d'agir hostilement, & de rompre une paix forcée, que les deux partis n'avoient gardée que parce qu'ils ne pouvoient se nuire. Meneses en fut averti à tems, & se tint prêt. Saavedra commandoit une galiote, & étoit accompagné des Caracores des Rois de Tidor & de Gilolo. Fernand Baldaia & Alphonse de Los Rios envoyés par Meneses & qui comman-

doient l'un une galiote, & l'autre une fuste, vinrent audevant d'eux avec les Ternatiens, que le Cachil d'Aroes conduisoit en personne. Les deux Flotes s'étant rencontrées, les deux galiotes s'attachèrent l'une à l'autre avec beaucoup d'acharnement. Les deux Chefs étoient animés de la même ardeur; mais la victoire se déclara pour le Castillan. Baldaia fut tué, son Vaisseau pris, & le reste de la Flote mis en fuite. Meneses se vengea bientôt de cet affront. Don Alvare de Castro étant arrivé par hasard à Ternate, Meneses prit son tems que les Castillans s'étoient divisés pour quelque expédition, il tomba à propos sur Tidor, qu'il brûla une seconde fois, & reduisit les Castillans à faire une paix honteuse, dont une des principales conditions fut qu'ils sortiroient des Molucques, se retireroient dans quelques Isles voisines, où on leur permettoit de se tenir jusques à ce que leurs droits fussent réglés en Europe.

Le Roi de Ternate étoit toujours comme prisonnier dans la Forteresse avec les Princes ses freres. Il commençoit à être d'un âge à pouvoir se mêler des affaires, & donnoit de l'inquiétude. Sa mort la dissipa; mais elle fit naître l'idée du poison qu'on lui avoit donné. On en fit tomber le soupçon sur le Cachil d'Aroes. Le peuple n'en témoigna point de ressentiment, & le jeune d'Aialo frere du Roi mort,

ANN. de
J. C.
1527.

DON JEAN
III. ROI.

PEDRO MAS-
CAREGNAS
ET LOPÈS DE
SAMPAIO
GOUVER-
NEURS.

ANN. de
J. C.
1527.

DON JEAN
III. ROI.

PEDRO MAS-
CAREGNAS
ET LOPES DE
SAMPAÏO
GOUVER-
NEURS.

fut reconnu après lui universellement, sans que jamais la Reine sa mere, qui étoit revenue à Ternate, pût obtenir qu'on le lui rendît, & qu'on le mît en liberté.

Cependant le Cachil d'Aroes commença à prendre des ombrages du Cachil Vaïaco, pour qui Meneses paroïssoit avoir plus de confiance & de considération, que pour lui. Cette préférence l'aliena des Portugais, & allumant dans son cœur le feu de la jalousie contre ce rival, lui fit jurer sa perte & celle de ses protecteurs. Il accusa Vaïaco de plusieurs crimes, & surtout de sortilèges & de malefices, dont ces nations superstitieuses sont toujours tellement infatuées, que le soupçon seul est capable de causer des grandes révolutions parmi elles. Il le pressa si fort, que Vaïaco fut contraint de se réfugier dans la Citadelle. Il ne fut pas même assuré dans cet asyle. Aroes le repeta avec hauteur. Meneses fut embarrassé, il ne vouloit pas livrer un ami qui n'étoit persécuté, qu'à cause de l'estime qu'il avoit pour lui. D'autre part il vouloit ménager Aroes qui étoit à craindre. Dans cette perplexité, il assembla son Conseil. Vaïaco en prit un mauvais augure, & apprehendant d'être livré à son ennemi, de qui il ne devoit attendre qu'une mort cruelle, il se précipita par une fenêtre, & se tua.

La haine de cette mort tomba toute entière

sur Meneses. Il put s'appercevoir bientôt, & du refroidissement d'Aroes, & de l'averfion du Public. Elle étoit telle, que, si on eût pû se délivrer de tous les Portugais en même tems, on l'auroit fait fans y manquer. Une haine impuiffante s'attache à tout, jusques aux plus petites minuties, quand elles doivent déplaire à ceux qu'on hait, & à qui on ne peut faire tout le mal qu'on voudroit. Meneses nourrissoit une laye de la Chine, dont on lui avoit fait présent. Cette bête odieuse, & parce qu'elle appartenoit au Gouverneur, & parce qu'elle est abhorrée par la loi de Mahomet, dont les Ternatiens faisoient profession, fut tuée par je ne sçais qui. Meneses en conçut une extrême indignation, & soupçonnant de ce fait, le Cachil Vaïdua oncle du Roi & chef de la Religion, cet homme violent & emporté ne suivant que les mouvements de sa passion, sans respect pour une personne qui appartenoit de si près au Souverain, & qui tenoit si fort au cœur du peuple par son caractère, il le fit enlever de force sur le seul soupçon qu'il étoit coupable, & le fit enfermer dans les cachots de la Forteresse.

Une action si temeraire ne pouvoit se soutenir, & il se vit bientôt dans la nécessité de le relâcher; mais en lui faisant ôter ses fers, il lui fit frotter tout le visage d'une maniere indigne avec la graisse de cette bête morte,

A N N. de
J. C.
1527.

DON JEAN
III. ROI.

PEDRO MAS-
CAREGNAS
ET LOPES DE
SAMPAYO
GOUVER-
NEURS.

A N N. de

J. C.

1527.

DON JEAN
III. ROI.PEDRO MAS-
CAREGNAS
ET LOPES DE
SAMPAÏO
GOUVER-
NEURS.

affront le plus sanglant qu'on puisse faire au dernier des Musulmans. Vaïdua en eut le cœur si pénétré de douleur & de honte, que ne pouvant souffrir cette insulte, il se condamna lui-même à un exil volontaire; allant d'Isle en Isle pour y soulever tous les habitans contre des hôtes qui portoient si loin l'audace & l'insolence.

Les esprits s'aigrissant de plus en plus par cette conduite imprudente de Don George; personne n'osoit plus approcher du fort, & la faim s'y fit sentir par le manquement des vivres. Meneses qui voyoit bien que c'étoit un effet de la haine qu'on lui portoit; aigrissoit toujours le mal de plus en plus, au lieu de l'adoucir, & envoyoit prendre des vivres de vive force dans les maisons. Ses gens aussi téméraires que lui, alloient en parti de même que des maraudeurs, tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre, comme en pays ennemi, ajoutant toujours l'insulte au pillage. Les Insulaires perdant patience, se mirent sur la défensive; & les menerent assez mal. Ceux de Tabona en particulier l'ayant fait avec plus d'éclat & de succès, Don George fit prendre le Chef de la peuplade & deux des principaux. Il fit couper les mains à ceux-ci, & ayant fait lier celles du Chef derrière le dos, il le fit exposer à deux dogues sur le bord de la mer. Ce malheureux se défendit pendant quelque tems; mais ne pouvant

pouvant résister dans l'état où il étoit, il se jeta à l'eau, les dogues l'y suivent plus animés. Il s'aide des pieds & des dents comme un homme enragé, jusques à ce que réduit aux abois, il succomba à demi déchiré & à demi noyé.

Ce spectacle d'horreur fit frémir tous ceux qui y furent présents, où qui en entendirent parler. On ne regardoit plus les Portugais, que comme des monstres, qu'il falloit exterminer. Le Cachil d'Aroes fomentoit publiquement le mécontentement général, & véritablement tout étoit à craindre. Don George le sentit, mais pour prévenir le mal qu'il prévoyoit, il mit le comble au desespoir de ce peuple, & à ses forfaits. Car, soit que le Cachil fût coupable, soit qu'il lui supposât un crime, il lui fit faire son procès, comme ayant agi de concert avec le Tuteur du Roi de Tidor pour faire mourir chacun leur pupille, & s'emparer de la Royauté. Et sur ce fondement vrai ou faux, il lui fit couper la tête publiquement sur un échafaut. L'épouvante & l'effroi de ce châtiment furent tels, que Ternate fut abandonné par ses propres habitans, & que chacun, la Reine elle même, s'enfuirent, pour n'être plus exposés à de telles barbaries.

Après le triomphe que Lopes Vaz de Sampaio avoit remporté sur son concurrent, il s'appliqua aux affaires du Gouvernement, de manière à faire juger, qu'il en étoit digne; & il l'eût

ANN. de
J. C.
1527.
1528.

DON JEAN
III. ROI.

PEDRO MAS-
CAREGNAS
ET LOPES DE
SAMPAIO
GOUVER-
NEURS.

LOPES DE
SAMPAIO.

ANN. de
J. C.
1528.

DON JEAN
III. ROI.

LOPES VAZ
DE SAMPAIO
GOUVER-
NEUR.

été en effet autant ou plus que bien d'autres, sans tout ce qu'il avoit fait pour s'y établir contre tout droit & toute justice. Il s'accommoda avec la plus grande partie des créatures de Mascareñas par politique, & en sacrifia quelques autres à sa vengeance. George Cabral qui s'étoit fait fête d'aller porter à Mascareñas la nouvelle de sa promotion, fut relevé par Pierre de Faria. Celui-ci échangea assez mal volontiers le Gouvernement de Goa pour celui de Malaca. Don George de Meneses que Mascareñas avoit envoyé aux Molucques, eut aussi d'abord un successeur nommé. Ce fut Simon de Sofa Galvan. Mais le malheur de l'un & de l'autre voulut que celui-ci n'y arrivât point. Une furieuse tempête l'ayant jetté dans le port d'Achen tout désagrégé & si fatigué, qu'à peine ses gens, qui étoient au nombre de soixante-dix, pouvoient-ils se soutenir, il fut d'abord investi par une multitude de petits bâtimens qu'on lâcha sur lui. Sofa se battit avec tant de résolution, nonobstant le triste état où il étoit, qu'il les mit tous en fuite. Le combat ayant recommencé le lendemain, il les malmena si fort, qu'il leur ôta l'envie de revenir. Mais un malheureux forçat transfuge ayant été rendre compte au Roi de l'épuisement où étoit réduit tout l'équipage de ce Vaisseau, les ennemis revinrent pour la troisième fois à la charge, & les trouvant sans force & dans l'impossibi-

lité de se défendre, ils s'en rendirent les maîtres, en taillèrent la plus grande partie en pièces avec le Capitaine, & n'en épargnerent que quelques-uns, que le Roi d'Achen conserva, pour s'en servir dans les occasions, comme nous le verrons dans la suite.

François de Sà que Sampaïo avoit dépêché pour aller bâtir une Forteresse à Zunda au Nord de la grande Jave, ne fit pas un voyage tout-à-fait si désastreux; mais il ne fut pas moins inutile. Le Roi, qui avoit sollicité l'alliance des Portugais & ce secours, avoit été vaincu, & dépouillé par celui de ses voisins, contre qui il cherchoit à s'en faire un appui. Celui-ci se mit en état de défense, & s'y trouva à l'arrivée de François de Sà, que la tempête y jeta plutôt qu'elle ne l'y porta; de sorte qu'après avoir perdu un de ses Vaisseaux que le gros tems avoit fait échoüer à la côte, & trente hommes que les barbares égorgerent, de Sà fut obligé de revenir à Malaca, sans avoir pû rien faire.

Sampaïo dépêcha ensuite les Navires de la cargaison pour le Portugal, & consigna Mascareñas prisonnier à Antoine de Britto qui fut chargé de tous les procès verbaux de cette affaire. Il donna à Jean Déça son beau-frere, les provisions du Gouvernement de Cananor, & le chargea en même tems de croiser sur la côte du Malabar pendant quelque tems avec

ANN. de
J. C.
1528.

DON JEAN
III. ROI.

LOPES VAZ
DE SAMPAÏO
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1528.

DON JEAN
III. ROI.

LOPES VAZ
DE SAMPAÏO
GOUVER-
NEUR.

une Flote qu'il lui fit équiper. Il envoya par-
reillement Christophle de Mendoze à Ormus,
pour y relever Diego de Melo Jusart, qui avoit
fini son tems. Martin Alphonse de Melo Jusart
parent de celui-ci & du Gouverneur, fut de-
stiné pour aller bâtir la Forteresse de Zunda,
à quoi François de Sà n'avoit pû réussir. Simon
de Melo neveu de Sampaïo eut ordre d'aller
croiser vers les Maldives, & Antoine de Mi-
randa d'Azevedo, Général de la mer des Indes,
partit avec une Flote de vingt Vaisseaux pour
aller croiser vers le détroit de la Mèque.

Sampaïo paroïssoit vouloir y aller en per-
sonne, comme pour se dégager du serment
qu'il avoit fait d'aller attaquer la Flote de Raix
Soliman; mais ce n'étoit qu'une feinte. Il vou-
loit se faire prier de rester dans les Indes, où
sa présence étoit nécessaire, & il n'ignoroit
pas ce qui étoit arrivé à ce Général Mufulman,
dont tous les projets se reduisirent en fumée par
sa mort. Raix Soliman avoit flatté Sultan Se-
lim, en lui communiquant les grandes idées
qu'il avoit sur les Indes. Soliman fils de Selim,
qui succeda à son pere, & qui n'avoit pas l'ame
moins grande que lui, envoya à Raix Soli-
man vingt galeres & cinq galions qu'on avoit
faits au port de Suez. Haidarin Bacha eut ordre
de les lui conduire à l'Isle de Camaran, où il
étoit occupé à construire sa Citadelle. Mais
Haidarin, au lieu de lui livrer cette Flote, selon

l'ordre qu'il en avoit, prit querelle avec lui sur des jalousies de presséance, & s'en défit comme il s'étoit défit lui-même de l'Emir Hocem. Mustapha & Sofar parents de Raix Soliman le vengerent en faisant mourir Haidarin. Craignant ensuite la peine dûë à leur crime, ils allèrent se présenter à Aden, pour s'en emparer avec les troupes qu'ils avoient débauchées; mais n'y ayant pu réussir, ils se retirèrent vers le Roi de Cambaïe, chez qui il allèrent chercher un asyle contre la Porte, comme je le dirai ci-après. La plus grande partie de la Flote qui ne voulut pas les suivre, se voyant sans Chef, se retira à Suez.

Déça signala sa valeur sur la côte du Malabar, & en fut redevable à sa bonne fortune qui lui présenta de belles occasions. Il fit plus de cinquante prises, brûla Mangalor & plusieurs autres postes, & enfin étant venu aux mains avec le celebre China Cutial, il le battit. De soixante paraos que Cutial avoit, il en brûla ou coula à fond plusieurs, & en prit la plus grande partie. Il le fit prisonnier lui-même avec quinze cens hommes, sans en avoir perdu que peu, & ne lui rendit la liberté, qu'après en avoir retiré une grosse rançon.

Martin Alphonse de Melo, secourut à propos le Roi de Cota allié des Portugais dans l'Isle de Ceilan. Pate-Marcas Général du Zamorin qui faisoit la guerre à ce Roi, n'osa pas

ANN. de
J. C.
1528.

DON JEAN
III. ROI.

LOPES VAZ
DE SAMPAIO
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1528.

DON JEAN
III. ROI.LOPES VAZ
DE SAMPAIO
GOUVER-
NEUR.

l'attendre, & s'enfuit sur la nouvelle qu'il eut de son arrivée. De-là Melo étant allé à Calecare où se fait la pêche des perles, il imposa un tribut au Seigneur du lieu, qui s'engagea volontiers à le payer pour se faire un appui de la Couronne de Portugal contre ses voisins. Melo alla ensuite à Paleacate pour y hiverner. Là les Officiers de son escadre composée de neuf Vaisseaux, découvrirent les ordres secrets qu'il avoit d'aller à Zunda, & comme ils ne s'étoient engagés, que pour aller croiser sur la côte de Tenazzarin, ils se plainquirent hautement de cette supercherie, & furent si outrés, que quelques-uns l'abandonnerent: d'autres portant plus loin le crime, mirent secrètement le feu aux Vaisseaux pour brûler toute la Flote. On y apporta promptement remède, & il fut éteint. L'hiver s'étant passé ainsi dans le trouble & la sédition, il vint surgir à l'Isle de Nagamel par le travers du Royaume d'Arracan, pour y attendre quelques Vaisseaux ennemis. Un ouragan sépara de lui tous ceux de sa Flote, qui le suivoient mal volontiers, & le fit briser lui-même à la côte. Après bien des disgraces lui & les siens tomberent entre les mains de Codavas-Can sujet du Roi de Bengale, qui les tenant toujours prisonniers s'en servit utilement pour vaincre un de ses voisins, avec qui il étoit en guerre. Martin Alphonse de Melo tenta de s'évader; il fut repris, & il en couta la

vie à un de ses neveux , que les Brachmanes demanderent pour l'offrir en sacrifice à une de leurs Idoles. Martin Alphonse de Melo & les siens furent rachetés ensuite par Sampaïo qui paya leur rançon.

Christophle de Mendoze ramena à Ormus Raix Seraph , que le Roi son maître avoit fait emprisonner pour de justes raisons. Il avoit été traduit à Goa pour y être jugé. Il trouva le moyen d'y paroître innocent , & fut rétabli dans ses honneurs & dans ses charges. Mendoze dépêcha d'Ormus Antoine Ternero avec des lettres, dans lesquelles il donnoit avis de l'Etat des Indes & de la mort de Raix Soliman, par laquelle les projets du grand Seigneur se trouvoient déconcertés. Ternero entreprit son voyage par terre. Il se rendit à la Baçore. La caravane de Damas en étoit partie depuis peu de jours. Il eut néanmoins le courage, ou, pour mieux dire, la témérité de tenter de passer les affreux déserts de l'Arabie à la bouffole, seul avec un guide, ce que personne n'avoit peut-être jamais osé faire. Il le fit néanmoins heureusement, joignit une caravane avant que de sortir de ces déserts, arriva à Alep où il s'embarqua pour l'Isle de Chypre, passa en Italie, alla à Gennes & à Marseille; de-là il continua sa route par terre jusques à Lisbonne, où le Roi le reçut avec de grandes marques de satisfaction, & parce qu'il étoit le

ANN. de
J. C.
1528.

DON JEAN
III. Roi.

LOPIS VAZ
DE SAMPAÏO
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1528.

DON JEAN
III. ROI.LOPES VAZ
DE SAMPAIO
GOUVER-
NEUR.

premier qui eût fait ce chemin , & parce que par la supputation de ses journées ce Prince se flatta qu'il pouvoit recevoir des nouvelles des Indes par cette voye en moins de trois mois de marche.

Antoine de Miranda fit un voyage plus stérile pour sa gloire , que pour son profit. Il occupa le détroit , en partageant sa Flote en trois escadres. Rien ne passa qui ne fût pris ou rançonné : les vents contraires l'empêcherent d'aller à l'Isle de Camaran où étoit sa destination , & servirent en cela le peu d'envie qu'il avoit d'y aller. Il brûla la Ville de Zeila , dont les habitans s'étant sauvés dans les terres , ne lui avoient laissé personne contre qui il pût combattre , ni rien qu'il pût piller. A son retour une violente tempête dissippa sa Flote par le travers de Diu. La mer étant encore grosse , Lopes de Mesquita , l'un des Capitaines de son escadre , rencontre un gros bâtiment de Maures , & le prend. L'action fut belle & vigoureuse. Mais les deux Vaisseaux poussés par le flot , se choquerent si vivement , que celui des Maures coula à fond , & que l'autre paroissoit subir le même sort. Lopes de Mesquita voulut au moins sauver le trésor de son Vaisseau & de sa prise. Il le confia à son frere Diego , qu'il mit à la mer avec sa chaloupe & dix-sept hommes. Le Vaisseau qu'on regardoit comme perdu sans ressource , se sauva par les soins du Capitaine.

La

La chaloupe fut prise par les Corsaires de Diu, & les prisonniers livrés au Roi de Cambaïe. Ce barbare fit ce qu'il put pour les obliger à abjurer leur Religion. Diego de Mesquita leur Chef demeura toujours ferme & inébranlable. Sultan Badur le fit mettre dans la bouche d'un canon pour le faire voler en pieces. Il y entra d'un air si délibéré, qu'il étonna ce Prince; qui le fit ramener lui & les siens, imitateurs de sa constance, dans une prison, où il les fit encore beaucoup souffrir; mais dont néanmoins ils furent délivrés depuis.

La même tempête ayant séparé Herman de Macedo, il tomba au milieu des fustes de Diu, qui étoient au nombre de cinquante commandées par Hali-Cha, lequel n'étoit pas moins vif que l'Aga Mahmud, à qui il avoit succédé. Macedo se défendit tout un jour contre elles avec une extrême valeur. Il ne lui restoit que six hommes & une femme qui fournissoit les gargouffes. Antoine de Sylva arriva heureusement pour le délivrer, & malheureusement pour lui-même, car il fut tué d'une volée de canon. Le Vaisseau de Macedo étoit si criblé, que c'étoit un miracle qu'il eût pu se sauver, & lui si défiguré, qu'on avoit peine à le reconnoître.

Lopes de Sampaïo qui s'étoit toujours tenu à Goa, où il n'y avoit point d'autre Gouverneur que lui, voulut aussi tenter la fortune,

ANN. de
J. C.
1528.

DON JEAN
III. ROL.

LOPES VAZ
DE SAMPAÏO
GOUVER.
NEUR.

de la guerre, & aller chercher l'ennemi à son tour. La nouvelle qu'il reçut alors que quatorze brigantins pouffés par le gros tems s'étoient brisés à la côte vers l'entrée du fleuve de Chatua, & que tous ceux qui les montoient avoient été pris & tués par les Maures de Calicut, alluma tellement en lui le desir d'en tirer raison, qu'il ne se donna que six jours de tems, afin de se disposer à partir pour Cochin, laissant à Goa Antoine de Miranda pour y commander. Aussitôt qu'il y fut arrivé, il fit armer dix-huit batimens & partit. Il trouva bientôt ce qu'il cherchoit. Le Cutial de Tanor Amiral de la Flote du Zamorin couroit la mer avec cent cinquante paraos. Sampaïo ne balança pas à les assaillir avec treize brigantins, dans l'un, desquels il passa lui-même. Le combat fut violent de part & d'autre pendant deux heures, enfin les ennemis ayant apperçu deux autres brigantins qui sortoient de Cananor, se mirent en fuite. Sampaïo les poursuivit, coula à fond dix-huit paraos, & en prit vingt deux, dans lesquels il trouva cinquante pieces d'artillerie. Les autres qui lui échapperent, allerent se faire prendre vers Cochin.

Après cette victoire Simon de Melo, qui eut ordre de raser la terre, brûla encore vingt-six bâtimens de differentes especes, reduisit en cendres la Ville de Chatua, mit le feu en plusieurs autres endroits de la côte jusques à Cran-

ganor. S'étant ensuite rejoint au Gouverneur, ils allèrent tomber de concert sur Porca, dont l'Arel étoit absent, & faisoit tout le mal qu'il pouvoit aux Portugais. Les habitans se défendirent en vain. Ceux qui ne purent se sauver par la fuite, furent passés au fil de l'épée. La Ville fut mise au pillage : on y trouva de grandes richesses, beaucoup d'artillerie, treize batimens à rames, qui furent la proie du vainqueur. La sœur & l'épouse de l'Arel furent faites esclaves, & il fut trop heureux de pouvoir les racheter, en faisant sa paix.

Un nouveau besoin obligea Sampaïo de se remettre en campagne. Nizamaluc attaqué par le Roi de Cambaïe, imploroit son secours, & le Gouverneur de Chaül dépourvû d'hommes & de munitions, représentoit vivement la triste situation où il étoit. Hali-Cha tenoit la mer avec quatre-vingt fustes. Lopes Vaz de Sampaïo arma en diligence cinquante deux Vaisseaux de tout genre pour aller à sa rencontre. Il apprit à Chaül que Hali-Cha n'étoit pas loin. Sur le champ il appareilla pour aller à lui : comme ils ne furent en présence que vers le soir, l'affaire fut remise au lendemain. Le combat se donna à la vûe de la Ville de Bombaim. Le Général commandoit les Vaisseaux de haut bord, & Hector de Sylvéira les batimens à rames. Ils se partagerent tous les deux pour mettre l'armée ennemie entre deux

ANN. de
J. C.
1528.

DON JEAN
III. ROI.

LOPES VAZ
DE SAMPAÏO
GOUVER-
NEUR.

A N N. de

J. C.

1528.

1529.

DON JEAN
III. ROI.LOPES VAZ
DE SAMPAÏO
GOUVER-
NEUR.

feux. Sylvéira rasa la côte le plus près qu'il put, & lui seul combattit avec un détachement de huit petits bâtimens, à qui il avoit envoyé garder l'entrée du fleuve Maïn. L'armée ennemie étoit rangée sur trois lignes, dont Hali commandoit la dernière. Elle fit ses décharges de loin avec plus d'ostentation que d'effet. L'armée Portugaise au contraire attendit à tirer qu'elle fût à bout touchant. François de Barrio de Paiva sauta le premier dans un Vaisseau ennemi, & mérita le prix de cent cruzades, qui avoit été proposé à cet effet: celui dans lequel il étoit ayant été séparé par la bordée de l'autre, eut le tems de raccrocher & de le sauver. La victoire ne tarda pas à se déclarer. Hali prit honteusement la fuite, dans laquelle il ne sauva que sept de ses fustes. Il y en eut trois de brûlées quarante six prises dans le combat, & les autres dans la poursuite. Croira-t'on que dans ces deux celebres victoires que remporta Sampaïo, il ne perdit pas un seul homme? Les auteurs Portugais le disent. Peut-on les croire, sans leur faire tort, & sans diminuer beaucoup l'éclat de leur victoire, en concevant trop de mépris pour les ennemis à qui ils avoient affaire?

Si dans la consternation où l'on fut à Diu après cette défaite, Sampaïo s'y fût présenté, elle lui ouvroit ses portes. Il le vouloit, & Hector de Sylvéira aussi; mais ses Officiers instruits

qu'il lui venoit un successeur & toujours ses ennemis secrets pour la plûpart , à cause de de ce qu'il avoit fait à Mascareñas , s'y opposerent absolument , & l'obligerent de retourner à Goa.

Hector de Sylvéira continuant à profiter de ses avantages , entra dans la riviere de Nagotana , mit pied à terre , & brûla cinq ou six peuplades. Le Gouverneur de Nagotana lui coupa chemin avec cinq cens chevaux & beaucoup d'Infanterie. Sylvéira n'en remporta que plus de gloire par la nécessité où il se trouva de combattre & de vaincre. Il poussa ensuite jusques à Baçaim. La Ville étoit fortifiée , & se trouva défenduë par Hali-Gha , qui avoit avec lui plus de trois mille hommes , tant Infanterie que Cavalerie. Sylvéira crut qu'il battoit encore ce Général par terre , comme il venoit de le battre par mer. Il fit un bataillon de ses troupes , mit l'ennemi en fuite , pilla la Ville , & y mit le feu. Le Roi de Tana prévint le même malheur en se faisant tributaire.

Divers autres Capitaines avoient ailleurs de pareils succès. Jean d'avelar prit par escalade une place au Roi de Cambaïe , qu'il rendit à Nizamaluc , à qui elle appartenoit. Antoine de Miranda ne voulut pas rester inutile dans Goa.º Simon de Melo & lui brûlerent plusieurs Vaisseaux sur la côte , & mirent fin à leur excursion , par la défaite de cinquante paraos de Calicut.

A N. N. de
J. C.
1529:

DON JEAN
III. ROI.

LOPES VAZ
DE SAMPAIO
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1529.

DON JEAN
III. ROI.

LOPES VAZ
DE SAMPAÏO
GOUVER-
NEUR.

Sampaïo n'étoit pas tellement occupé de la guerre & de ses victoires, qu'il ne travaillât avec encore plus de soin à tout ce qui peut faire fleurir un Etat pendant la paix. Il s'appliqua fortement à établir la police, à réformer les abus & les vols qui se commettoient dans les douanes. Il fit reparer les magazins du Roi, ajoûta de nouvelles fortifications à différentes places, embellit les Eglises, & voulant surtout que le successeur qui lui venoit de Portugal, fut content, en le mettant en état de faire d'abord quelque grande entreprise, il lui prépara une Flote la plus complete qu'on eût encore vûe. Elle étoit de cent trente bâtimens, quatorze de haut bord, dix galeres Royales; le reste consistoit en fustes, galiotes, brigantins & demi galeres.

NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

Nugno d'Acugna fils de Tristan, dont nous avons déjà parlé, étoit ce successeur que la Cour avoit destiné pour remplacer Lopes Vaz de Sampaïo. Il étoit parti l'année précédente avec une Flote de onze Vaisseaux, commandés par des Officiers de mérite, entre lesquels étoient deux de ses freres, Pierre Vaz & Simon d'Acugna, dont l'un devoit être Général de la mer, & l'autre Gouverneur de Goa. Il avoit outre cela trois mille hommes de troupes & beaucoup de volontaires, d'une jeune Noblesse fort leste & fort bien équipée. Comme il étoit parti fort tard, son voyage fut des plus infor-

tunés. Car outre qu'il eut le malheur de perdre ses deux freres ; avant que d'arriver au terme, trois de ses Vaisseaux firent naufrage ; la tempête en dispersa quelques autres ; le sien se brisa sur la côte de Melinde ; deux seulement arriverent aux Indes la même année, & y porterent la nouvelle de son départ de Lisbonne. L'un étoit monté par Garcie de Sà, & l'autre par Antoine de Saldagne. Celui-ci alloit si lentement d'abord, que Nugno fut obligé de l'abandonner à sa mauvaise fortune ; mais comme le défaut de ce Vaisseau venoit de l'arrimage, Saldagne le fit bouleverser tant de fois, qu'il trouva le point de son allure, rejoignit le Général en peu de tems, & gagna les Indes ayant pris le large de l'Isle de Madagascar.

Contraint d'hiverner sur la côte d'Afrique, Nugno préfera Mombaze à Mélinde, & s'y rendit avec deux Vaisseaux qui lui restoient. La Ville lui fut plutôt abandonnée, qu'il ne la prit. Le Roi s'en étoit retiré avec les habitans, après avoir fait mine de quelque résistance, & s'étoit cantonné assez près en un endroit, d'où ses troupes ne laissoient pas de faire des excursions jusques dans la Ville même, avec quelques legers avantages. Il y eut cependant un traité fait. Le Roi se rendit tributaire, & commença à payer quelque partie du tribut. Mais la maladie s'étant mise dans la

ANN. de
J. C.
1529.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1529.
DON JEAN
III. ROI.
NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

Flote , & plusieurs étant morts , entre autres Pierre Vaz d'Acugna , le traité fut rompu , & Nugno après avoir mis le feu à la Ville retourna à Mélinde , où ayant été joint par quelques-uns de ses Vaisseaux qui avoient hyverné à Mozambique , il passa à Ormus.

Là sa premiere occupation fut d'examiner la conduite de Raix Seraph , que Sampaïo avoit absous. Peu après il se vit forcé de l'arrêter , plutôt qu'il n'auroit fait. Don Jean III. sur de nouvelles plaintes avoit dépêché Manuel de Macedo , uniquement pour aller se saisir de la personne de Seraph , & l'amener chargé de fers en Portugal. Macedo arriva dans le tems que Nugno étoit à Ormus , & par une témérité singulière , sous le prétexte qu'il avoit des pouvoirs indépendants , il entreprit d'enlever Seraph , non seulement sans en rien communiquer à Nugno , mais même en le trompant , & le faisant servir à son dessein , sans qu'il s'en défiât. Il y réussit en partie. Il enleve Seraph dans le Palais même du Roi ; mais il n'eut pas le tems de le conduire à son Vaisseau. Nugno averti à propos , le lui enleva à son tour , & le met lui-même aux arrêts ; & par-là il punit l'imprudence de cet Officier , & donna en même tems une espece de satisfaction au Roi qui se plaignoit avec justice , qu'on lui avoit perdu le respect en faisant un coup de cet éclat à son insçu dans son Palais , & sous ses yeux.

Pendant

Pendant son séjour à Ormus, Nugno envoya au Roi ou Cheq de la Baçore Melchior de Sofa Tavares, avec quarante hommes de secours qu'il lui avoit demandés contre le Cheq de Gizaira, avec qui il étoit en guerre. Ce petit secours fit assez d'impression sur celui-ci, pour l'engager à faire sa paix avec son ennemi, mais il ne fut pas assez fort pour obliger le Cheq de la Baçore à en témoigner sa reconnoissance, & à tenir ce qu'il avoit promis. La Baçore est à trente lieues dans les terres au fond du Golphe Persique, & au-dessus de l'embouchure du Tigre & de l'Euphrate. Les armes Portugaises n'avoient point encore pénétré si loin, & ce fut beaucoup, qu'avec si peu de monde elles se fissent respecter dans un país qui avoit été si longtemps inaccessible aux Grecs & aux Romains.

Cependant Raix Bardadin beau-frere de Seraph, qui tenoit l'Isle de Baharen du Roi d'Ormus, moyennant quarante mille Seraphins d'or de tribut, prit occasion de se soulever contre ce Prince, comme s'il eût con-
 nivé à la detention de son Ministre; parce qu'on n'auroit, disoit-il, jamais osé l'arrêter dans son Palais, s'il n'y avoit consenti. Le Roi voulut profiter de cela même, pour obliger le Général à diminuer le tribut de soixante mille Seraphins, qu'il payoit à la Couronne de

ANN. de
J. C.
1529.

DON JEAN-
III. ROI.

NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR

ANN. de
J. C.
1529.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

Portugal. Mais bien loin que Nugno se rendît à ses raisons ; il lui en imposa quarante mille de surplus ; comme une peine qu'il avoit méritée , en se rendant complice de la mort du Roi son prédécesseur. Le jeune Roi eût bien pû se justifier , & par le droit qu'il avoit à la Couronne , étant fils de Zeiphadin & par la foiblesse d'un âge , auquel il n'étoit guères en état d'être consulté , lorsqu'on l'éleva sur le trône.

Néanmoins Nugno envoya Simon son frere avec une escadre de huit batimens , pour soumettre les rebelles. Bardadin à son arrivée fit d'abord élever un Drapeau blanc & envoya un trompette pour dire. » Qu'il avoit » eu de justes raisons de refuser le tribut au » Roi d'Ormus : Que c'étoit avec lui seul qu'il » en avoit , & non pas avec les Portugais : » que cependant puisque les Portugais pre- » noient la défense de ce Prince , il n'entroit » point en justification de sa conduite , & de- » mandoit seulement la liberté de se retirer » avec les effets. Simon d'Acugna étoit très disposé à accepter un parti aussi avantageux , mais toute cette jeune Noblesse venue tout récemment de Portugal , soupirant après le pillage de cette place un peu plus qu'il ne convenoit à des gens de qualité , obligea le Général à répondre : » Qu'il ne vouloit lui » permettre de sortir avec les siens , qu'avec

» les seuls vêtements qu'ils portoient. Alors Bardadin ayant fait élever un Drapeau rouge pour marquer qu'il étoit en volonté & en état de se défendre, la place fut attaquée selon les formes de la guerre, mais sans aucun effet.

Au bout d'un mois le Général n'ayant encore rien avancé, se trouva sans poudre, par la malice de ceux même des Portugais qui avoient fait ses provisions à Ormus, & vit son armée extrêmement affoiblie par une espece de peste qui la ravagea. Bardadin eût pû la détruire absolument, s'il avoit voulu. La crainte qu'on ne fit mourir Seraph, & qu'à l'avenir on ne retombât sur lui, l'engagea à retenir son monde, qui se contentoit d'employer les railleries les plus sanglantes, au lieu d'en venir aux mains. Simon d'Acugna fut obligé de se rembarquer. Tous ses gens étoient si foibles, qu'il falloit traîner les malades comme des cadavres. A peine y en avoit-il trente qui pussent soutenir leurs armes, de sorte que cette Flote toute délabrée, & réduite presque à rien, se rendit à Ormus, avec la honte d'un si mauvais succès, & le chagrin de n'avoir à porter au Gouverneur Général, que la nouvelle douloureuse de la perte de son frere, que la contagion avoit emporté, avec une infinité d'autres.

ANN. de
J. C.
1529.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNOD'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1529.
DON JEAN
III. ROI.
NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

Nugno n'avoit pas attendu le retour de cette triste expédition, il avoit fait voile pour l'Inde. Il passa à Goa, où il trouva quatre Vaisseaux arrivés cette année de Portugal, avec un temps si favorable, & un bonheur tel, qu'il ne leur étoit mort qu'un seul homme. De-là, il alla à Cananor, où il ne voulut pas même descendre, faisant faire des excuses au Roi, de ce qu'il ne lui rendoit pas visite, parce qu'il étoit pressé de se rendre à Cochin. Le Roi s'excusa de la même manière. Le cérémonial étoit le motif secret de part & d'autre. Le Ministre de ce Prince fort attaché aux Portugais, fit offrir au Général un très-beau présent en joyaux. Mais comme Nugno étoit un homme de la trempe de Don Enrique de Meneses, il le refusa comme il avoit refusé ceux qu'on lui avoit offerts à Ormus, & lui fit dire ces paroles. » Les bijoux » que je souhaite de vous, s'est votre fidélité » au service du Roi mon Maître, & au ser- » vice du vôtre. Par elle vous me suborne- » rez mieux, que par les présents les plus ri- » ches, & il n'est rien après cela, que pour » vous je ne fasse.

Jean Deça, Gouverneur de Cananor, étant venu à bord saluer le Général, lui fit les compliments de Lopes Vaz de Sampaio, qui étoit dans cette ville, & lui dit de sa part que s'il vouloit mettre pied à terre, il lui

céderoit le Gouvernement. Nugno se piqua de cette proposition, & fit répondre à Sampaïo, qu'il eût à venir le lui renoncer sur son Vaisseau. Sampaïo obéit. La renonciation se fit avec les formalités ordinaires. Mais à peine Sampaïo fut-il rentré dans sa chaloupe, pour retourner à terre, qu'il lui fit donner ordre de le suivre à Cochin, & en même-temps il fit publier un ban, par lequel il faisoit sçavoir, que tous ceux qui auroient à se plaindre de Sampaïo, pouvoient le faire librement, & qu'il leur rendroit justice. Arrivé à Cochin, il le fit arrêter, & fit faire l'inventaire de tous ses biens. Sampaïo dit à l'Huissier qui lui porta l'ordre, comme par une espece d'esprit prophétique. » Dites à Nugno » que j'ai arrêté mon prédecesseur, que je me » vois arrêté aujourd'hui moi-même, & qu'il » en viendra un autre qui l'arrêtera. Nugno » répondit : On peut me préparer des fers » & des chaînes ; je m'y attens : mais j'aurai » l'avantage de ne les avoir pas meriteés comme » lui. « Sampaïo eut moins de peine de sa détention, que des circonstances dont elle fut accompagnée. Le peuple sentant reveiller sa haine par le souvenir de ce qu'il avoit fait à Mascareñas, prit plaisir à insulter à sa misere, & à le charger d'opprobres & d'injures jusques sous les fenêtrés de sa prison. On le consigna ensuite sur le plus mauvais Vaisseau

ANN. de
J. C.
1529.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1529.

DON JEAN
III. ROI.NUGNO D'A.
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

de la Cargaifon, avec deux feuls domestiques pour le servir. C'étoit en user avec bien de la rigueur, pour un homme qui avoit été dans une si belle place. Mais Nugno avoit ses ordres précis : ordres toujours fâcheux à exécuter, mais indispensables, quand ils viennent de la Cour ; & il parut bien par la suite qu'elles en avoient été les intentions.

Car en arrivant aux Terçeres, il trouva un exempt qui l'attendoit pour le mettre aux fers. En débarquant à Lisbonne, il fut conduit depuis le port jusques aux prisons monté sur une anesse, au milieu des clameurs de la populace, & mis dans une basse fosse, où il fut gardé avec une si extrême sévérité, qu'on ne permit pas même à son épouse de le voir. Enfin, après deux ans de miseres, le Duc de Bragance obtint du Roi, qu'il l'entendrait en un de ces jours de grace, où selon un usage ancien du Portugal, les Souverains donnent audience à ces sortes de malheureux. Lopes entra dans la Chambre du Conseil, chargé de ses fers & en un état capable d'exciter la compassion. Il parla avec dignité, & fit un grand détail de ses services. On l'interrogea sur quarante-trois articles ; dont le plus grief étoit sa conduite envers Mascareñas. Ayant été ramené à la prison, son procès commença à être instruit, & il lui fut permis de donner ses défences. Soit qu'elles

ne contentassent pas, ou autrement, la sentence fut portée contre lui. Il fut déclaré injuste ravisseur du Gouvernement, & comme tel n'avoir jamais été Gouverneur légitime, rayé conséquemment de dessus l'État, & obligé de restituer à Mascareñas tous les gages qu'il avoit perçus avec dix mille ducats de surplus en dedommagement, & enfin banni en Afrique. Sampaio après cette sentence se sauva en Castille, & écrivit de Badajos au Roi, pour se plaindre de la rigueur dont on avoit usé à son égard, & pour justifier son évasion. Il servit si bien en Espagne, qu'il mérita d'être rappelé dans sa patrie avec honneur.

C'étoit le temps des justices. Alphonse Mexia Intendant des finances, & Gouverneur de Cochin, Diego de Melo Gouverneur d'Ormus, Don Garcie Henriques & Don George de Meneses, Gouverneurs des Moluques, furent aussi peu après traînés en Portugal chargés de fers, & après avoir pourri dans les cachots, furent pareillement condamnés au bannissement, & à la confiscation de tous leurs biens. Punion legere, si on la compare à l'énormité de leurs fautes, ou pour mieux dire de leurs crimes. Mexia étoit sans doute plus coupable que Sampaio; car outre qu'il étoit l'auteur de tous les troubles, il ne s'étoit servi de son autorité & de

 ANN. de
J. C.

1529.

DON JEAN
III. ROI.NUGNO D'A-
GUGNA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1529.

DON JEAN
III. ROI

NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

celle de Sampaïo, qui étoit son idole, que pour s'enrichir par des vols & des injustices, & ils avoient traité, tous les deux de concert, le Roi de Cochin avec tant d'indignité, que ce pauvre Prince avoit été moins Roi qu'esclave, pendant qu'ils eurent le gouvernement en main, ainsi que Nugno en fut convaincu, lorsque ce Roi lui fit le détail de ses plaintes. Les Richesses immenses qu'on faisoit à Mexia, furent la preuve la plus authentique de ses rapines. Il n'y eut rien, ou presque rien à prendre sur Don Garcie Henriques, la Mer avoit prévenu l'arrêt des hommes, & avoit englouti avec son jonc, cinquante mille cruzades, fruit inutile de tant de travaux, de fatigues & de concussions. Don George de Meneses fut exilé au Bresil, où il mourut. Raix Seraph fut le plus heureux de tous ces coupables. Il avoit été traduit avec Sampaïo en Portugal, & avoit eu part à la honteuse entrée dans Lisbonne. Mais cet homme habile, qui n'avoit pas tout perdu, trouva que les Ministres de cette Cour n'étoient pas différens des Portugais, avec qui il avoit eu affaire dans les Indes, & il fit si bien auprès d'eux, qu'il se lava encore des crimes qu'il avoit commis, & fut renvoyé avec distinction dans sa première place, pour en commettre de nouveaux.

Ce que Sampaïo avoit fait, pour mettre
en

en mer une nombreuse flote de Vaisseaux, avoit été tellement renversé par Alphonse Mexia, plus attentif à ses interêts particuliers, qu'au bien public, que Nugno ne trouva rien de prêt, quelque soin qu'il eût pris en écrivant, lors qu'il n'étoit encore qu'à la côte de Melinde, de manière que ne pouvant entreprendre rien de considerable, il se contenta de faire trois escadres, qu'il donna à commander à Diego de Sylveira, qui devoit courir la côte du Malabar; à Antoine de Sylveira qu'il envoya dans le Golphe de Cambaye, & à Hector de Sylveira, qui eut ordre de croiser vers les Gorges de la Mer rouge. Lui cependant il s'appliqua aux affaires du Gouvernement, à visiter les places, & les Rois alliés, à qui il donna autant de satisfaction par son desintéressement, sa droiture & son affabilité, qu'ils en avoient eu peu de la part de quelques-uns de ceux qui l'avoient précédé.

Diego de Sylveira s'étant montré devant Calicut pour obliger le Zamorin à conclure une paix qu'il avoit demandée, mais dont jusques alors il n'avoit fait aucun état, bombardada la Ville & la canona à force, de manière, qu'elle eût été absolument réduite en cendres; pour peu que les vents eussent continué à souffler. Il fit ensuite une si bonne garde à l'embouchure de toutes les rivieres,

ANN. de
J. C.
1530.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1530.

DON JEAN
III. ROI.NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

qu'il en rompit tout le commerce, & causa un grand dommage à ce Prince, en empêchant le départ des Vaisseaux qui étoient prêts pour la Méque. De-là ayant reçu un puissant renfort de Goa, il alla à Mangalor pour y châtier un riche commerçant de cette Ville, qui, quoique sujet du Roi de Narsingue allié des Portugais, leur faisoit tout le mal qu'il pouvoit, & secondoit en tout les intentions du Zamorin. Diego l'alla chercher jusques dans son fort, où il se défendit jusques à la mort. Paté Marcar Général du Zamorin, qui venoit à son secours avec soixante paraos, rébroussa chemin dès qu'il vit la flote ennemie. Diego le suivit, le joignit au mont Déli, le bâtit, & se retira à Cochin.

Antoine de Sylveira eut un succès encore plus brillant. Il avoit cinquante trois bati-ments; la plûpart à Rames, 900 Portugais, parmi lesquels il y avoit 400 Arbalestiers. Étant entré dans la riviere qui conduit à Surate & à Reyner, il n'eut de peine à cette première qu'à la descente. Les habitans ayant fait une vaine montre sur le rivage, & une décharge qui ne fut nullement meurtriere, se retirèrent dans les bois, où ils avoient déjà transporté tous leurs effets, ne laissant dans leur Ville que les seuls edifices qu'on brûla. Il parut que ceux de Reyner, qui étoient au nombre de six mille hommes de pied & de quatre cents

chevaux, avoient au contraire mis toute leur confiance dans leur valeur, n'ayant pas pris les mêmes précautions que leurs voisins, qui étoient encore plus forts qu'eux. Cependant ils soutinrent mal la gageure, car après quelques efforts à la descente & pour défendre leurs retranchemens, ils se mirent en fuite, laissant leurs femmes, leurs enfans, & tous leurs biens en proie au vainqueur. Antoine de Sylveira retint d'abord son monde, pour l'empêcher de se débander. Il donna ensuite la ville au pillage. On y trouva de grandes richesses. Mais le Général qui ne vouloit pas que tant de dépouilles lui devinssent funestes, donna des bornes à l'avidité militaire, & fit mettre le feu de bonne heure à la Ville & aux campagnes, dont les maisons furent pareillement consumées. Il y eut vingt Vaisseaux, & plusieurs autres petits bâtimens qui eurent le même sort. Le canon fut jetté dans la rivière. De-là Sylveira ayant passé avec une extrême célérité à Daman & à Agaçin, il y porta la même désolation. Enfin, après avoir pillé & ravagé toutes les peuplades, qu'il trouva sur sa route, il alla mouiller à l'Isle de Bombain, où il s'arrêta quelque peu, pour obliger le Roi de Tana, effrayé de la rapidité de ce tourbillon, à payer le tribut auquel il s'étoit engagé.

A N N. de
J. C.
1530.

DON JEAN
III. ROI.

NEGRO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

AN N. de

J. C.

1530.

DON JEAN
III. ROI.NUGNO D'A-
CUGNA
GOUYER-
NEUR.

La réputation d'Hector de Sylveira, & la nouvelle de sa venue vers les gorges de la Mer rouge, obligerent Mustafa & Sofar, les meurtriers d'Haidarin, à lever le siege d'Aden, qu'ils battoient inutilement depuis cinq mois. Hector l'ayant sçu, alla mouiller devant cette place, & sans se faire un scrupule de mentir, il fit dire au Cheq qu'ayant sçu la presse où il étoit, il avoit volé à son secours contre leurs communs ennemis, qu'il auroit battus, s'ils avoient eu le front de l'attendre. Profitant ensuite du temps & de l'effroi qu'avoit le Cheq, il négocia si bien avec lui, qu'il l'obligea à se rendre Vassal de la Couronne de Portugal; & de lui payer dix mille Seraphins d'or par an. Tous les ports de la contrée excepté la Méque, devoient être ouverts aux Portugais, qui ne promettoient de leur côté que de la protection. Mais ce traité plus glorieux à Sylveira que solide, fut bientôt violé après son départ par ce barbare, qui oubliant la foi de ses sermens, & voulant s'emparer de la Cargaïson d'un Vaisseau Portugais arrivé depuis peu dans son port, fit tuer en trahison tous ceux qui étoient dans le Vaisseau, & tous ceux que Sylveira avoit laissés dans la ville.

Autant que les Sylveiras avoient été heureux dans leurs expéditions, autant François Pereira Berredo Gouverneur de Chaül, le

fut il peu. Le Roi de Cambaïe faisoit la guerre à Nizamaluc. Celui-ci ayant demandé du secours aux Portugais ses alliés, Pereira sortit inconsidérément de sa place avec deux cents hommes. Les ennemis étoient au nombre de douze mille : & se trouvoient tous frais, quand les Portugais accablés de chaud & de lassitude, les joignirent déjà à demi vaincus. Aussi coûtèrent-ils peu à vaincre. Presque tous demeurèrent sur la place: Pereira se sauva, & appella Antoine de Miranda pour le secourir dans la crainte où il étoit de perdre sa place depourvûe d'hommes & de munitions. Il la perdit néanmoins, mais autrement qu'il ne pensoit; car le Général pour le punir lui en ôta le gouvernement, qu'il donna à Antoine de Sylveira, & le réduisit à l'état d'un simple factionnaire; état aussi humiliant qu'il puisse y en avoir pour un Officier.

Tout étoit tranquille à Malaca depuis la défaite du Roi de Bintam, qui avoit été suivie de la mort de ce Prince. Il eût été naturel de profiter de ce repos, pour venger les maux que le Roi d'Achen avoit faits aux Portugais. Il s'en présentoit une occasion assez belle. Le Roi d'Auru qui s'étoit rétabli dans ses Etats, étoit en guerre avec ce Prince, & sollicitoit le secours des Portugais, dont il avoit toujours été l'ami déclaré. Il y avoit apparence que joints ensemble, ils seroient

ANN. de
J. C.
1530.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'AL-
CUGNA
GOVERN-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1530.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNOD'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

venus à bout de le défaire. Le Roi d'Achen l'appréhendant, envoya trois des Portugais captifs qu'il avoit à Malaca, pour y jeter des propositions de paix. Pierre de Faria que Sampaïo avoit fait Gouverneur en la place de Cabral, créature de Mascareñas, écouta ces propositions avec avidité, dans l'esperance de retirer des mains de ce Prince le jonc de Sofa Galvan, l'artillerie & les prisonniers, de sorte qu'il rejetta celles du Roi d'Auru, à qui il refusa nettement les secours qu'il demandoit. Le Roi d'Auru piqué, se reconcilia avec le Roi d'Achen, & fit avec lui son traité. Celui-ci ne craignant plus rien, n'en eut que plus de courage pour exécuter les nouvelles perfidies qu'il méditoit, & dont la simplicité de Faria lui donna toutes les commodités. Car séduit par son intérêt, malgré tant de raisons qu'il avoit de se défier de ce Prince perfide, il lui envoya d'abord les personnes qu'il demandoit pour entrer en négociation. Le Roi d'Achen les ayant fait massacrer secrètement, lui fit de nouvelles instances pour les avoir, comme s'il eût ignoré leur sort. Faria, qui l'ignoroit lui même, fit partir Manuel Pacheco avec un Galion. Pacheco aussi entêté que Faria, ne put se persuader qu'il étoit trahi, lors même qu'il se vit investi par les lancharas que le Roi avoit mis aux aguets pour le prendre, de sorte qu'ayant été

trouvé sans défense, il fut enlevé & conduit au Roi d'Achen, qui le fit massacrer avec tous les gens, & tous les Portugais qu'il avoit conservés jusques alors.

Ce Prince ajoutant ensuite l'insulte à l'outrage, fit dire à Faria en se moquant, qu'ayant un Jonc & un Galion, il ne lui manquoit plus qu'un Brigantin, & qu'il le prioit de le lui envoyer. Cependant le succès de ses trahisons lui ayant inspiré un plus grand mépris des Portugais, il se flatta de pouvoir se rendre maître de Malaca, par le moien du Sabandar Sanaïa Raja, avec qui il avoit de secretes intelligences, & qui l'avoit si bien servi en ces dernieres occasions auprès de Faria qu'il avoit séduit. Mais le mystere de ses trahisons fut decouvert avant qu'il pût les consommer. Quelques Achenois dans le vin en parlerent un peu trop ouvertement à quelque Malays, avec qui ils faisoient la debauché. Garcie de Sà qui étoit venu relever Faria avec des provisions de la Cour, en ayant été averti, attira habilement le Sabandar dans la forteresse, où l'ayant saisi, & lui ayant reproché son ingratitude & ses complots, il le fit jetter de la plus haute fenêtré de la Tour, & mit Malaca en sûreté par le supplice d'un ennemi caché, toujours plus à craindre que celui qui se présente à decouvert, & la force en main.

A N N. de
J. C.
1530.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNÔ D'A-
CUGNA
GOUVERN.
NEUR.

ANN. de

J. C.

1530.

DON JEAN
III. ROI.NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

Vers ce même temps Gonsalve Pereira, que Nugno envoyoit aux Moluques, pour relever Don George de Meneses, partit de Malaca, & prit sa route par l'Isle de Borneo. Cette Isle l'une des plus grandes de celles de la Sonde, est entre les isles Célebes, de Sumatra, de Java, & les Philippines. Elle a près de quatre cents lieues de tour : elle est abondante en toutes sortes de denrées nécessaires à la vie. Ses Diamans, son Camphre, son Bezoar & ses épiceries la rendent très commerçante. Elle a quatre bons ports & plusieurs villes, dont la capitale bâtie sur pilotis, & coupée de canaux comme Venise, donne son nom à toute l'Isle. Les habitans sont Mahometans de Religion, à l'exception de quelque peu de Gentils qui occupent le centre de l'Isle. Ils obéissent à un Roi qui dépend lui même de la famille de sa mere selon les loix de la Ginécocratie qu'on y observe. Pereira fut très-bien reçu de celui qui regnoit alors. Il régla avec lui les conditions d'un commerce mutuel, & se rendit de-là aux Moluques, où nous allons voir de nouvelles tragédies.

Don George de Meneses mit d'abord Pereira en possession de la Citadelle, & se présenta à lui avec des fers, convaincu par sa propre conscience, qu'il les avoit mérités. La Reine en même temps envoya ses ambassadeurs

fadeurs au nouveau Gouverneur, pour lui demander justice contre ses persécuteurs, & la restitution de ses enfans. Pereira fut saisi du desordre où il trouva toutes choses, & s'appliqua d'abord à y apporter du remède. Il consola la Reine par de bonnes esperances, & promit de lui rendre ses enfans, dès qu'il auroit réparé les brèches de la Citadelle. La prison de Meneses ayant ensuite été comme une satisfaction pour cette Princesse, elle revint à Ternate avec les habitans, qui s'en étoient fuis. Le Roi de Tidor, qu'il déchargea du poids odieux d'un tribut qu'il ne pouvoit payer, se reconcilia de bonne foi.

On commençoit à jouir des douceurs de la paix : mais les Portugais eux mêmes, ne purent la souffrir. L'interêt les divisa, & les insulaires en souffrirent par contrecoup. Pereira par devoir & par conscience, voyant que les particuliers, en achetant les denrées plus cher, & les vendant à meilleur marché que le Roi de Portugal, ruinoient le commerce du Prince, s'obstina à vouloir réformer cet abus, sans faire attention, qu'il est des occasions, où il faut tolerer un mal pour en éviter un plus grand. La conduite de ses prédécesseurs, qui avoient été obligés de plier malgré eux, étoit un exemple qui pouvoit l'autoriser & l'instruire. Mais ne jugeant pas que ces hommes odieux par tant d'au-

AN N. de
J. C.
1530.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNÓ D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1530.

DON JEAN
III. ROI.NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

tres chefs fussent des exemples à suivre, il fut toujours ferme, & ne relâcha rien des ordres qu'il avoit portés.

Les esprits s'étant aliénés de lui, passerent bientôt les bornes des simples murmures, pour en venir aux mouvements tumultueux. L'Aumônier, qui eût dû prêcher d'exemple, fut un des plus animés; lui & Vincent de Fonseca, homme séditieux & turbulent, se déclarerent avec plus de hauteur, & travaillerent plus ouvertement à exciter du trouble. Quelques paroles insolentes que Fonseca dit au Caporal des rondes, ayant obligé Pereira à le mettre aux arrêts, cette détention aigrit encore le mal. Les mutins ne se proposoient pas moins, que de livrer la place aux Castillans, où de se joindre aux Ennemis. Mais ayant consulté la chose plus de sang froid, & prévu les suites que pourroit attirer sur eux un tel éclat, ils conclurent d'armer les Ternatiens contre la personne seule du gouverneur, & de lui faire ôter la vie, sans y paroître.

Ce parti pris, ils s'adressent à la Reine, lui persuadent » que Pereira, qu'ils lui pei-
» gnent avec les plus noires couleurs, n'a de
» vuës que pour la tromper : Qu'il ne tra-
» vaille avec tant d'ardeur à réparer le fort,
» que pour s'ériger en tyran : Que, bien
» loin de lui rendre le Roi son fils au temps

» qu'il l'a promis, il est dans la résolution de
 » lui ôter la liberté à elle-même, & aux
 » principaux de l'Isle, pour les mettre dans
 » l'esclavage; & que le plus sûr pour elle,
 » est de s'en défaire tout le plutôt qu'il lui
 » sera possible. « Soit que la Reine ajoutât foi
 à ces calomnies, soit qu'elle voulût profiter
 de ces semences de division, elle assembla
 son Conseil, fit un discours très-pathétique,
 où elle exposa vivement & en détail la con-
 duite de ces étrangers, qui n'avoient répon-
 du aux bontés du feu Roi son époux pour
 eux, que par une ingratitude horrible, mar-
 quée par une longue suite de crimes, & con-
 clut à les exterminer tous, sans exception, à
 quoi ils donnoient eux-mêmes un beau jour
 par les conseils, qu'ils lui avoient suggerés,
 & où elle trouvoit la facilité de les perdre
 les uns par les autres.

La résolution en ayant été prise, & tenuë
 dans un profond secret, l'artificieuse Prin-
 cesse tacha d'endormir Pereira par un zèle
 apparent à hâter le travail du fort. Le jour
 marqué pour cette exécution, une partie des
 conjurés se cacha dans une Mosquée & dans
 un bois voisin, tandis que l'autre partie, qui
 devoit porter les premiers coups, & donner
 le signal du haut de la tour, s'empareroit de
 la forteresse. On ne devoit point se défier de ces
 derniers. C'étoient ceux qui d'ordinaire alloient

ANN. de
 J. C.
 1530.

DON JEAN
 III. ROI.

NUGNO D'AL-
 CUGNA
 GOUVER-
 NEUR.

ANN. de
J. C.
1530.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

faire leur cour au jeune Roi, & qui avoient les entrées libres. Déjà ils avoient pénétré jusques à l'appartement de ce Prince, qui dormoit dans la chaleur du jour. Fonseca qui les vit, & qui, à leur air troublé, jugea, qu'ils alloient faire le coup qu'il avoit ménagé, les exhorta de sa prison, & les anima. Alors ils travaillent à enfoncer la porte, & un mur de torchis. Pereira eut le temps de s'armer, mais percé de plusieurs coups en même-temps, il tomba mort, sans avoir pû se venger.

Les autres conjurés étant fortis de leur embuscade, pour courir sur un Portugais avant que le signal eût été donné, celui-ci en se sauvant, & une servante qui l'aperçut, ayant donné l'allarme dans le moment, la garnison se mit en défense : Louïs d'Andrade qui avoit les clefs du fort, fit fermer les portes. Les meurtriers se voyant découverts, ne penserent qu'à se sauver, & tout ce grand appareil se termina à la mort d'un seul homme.

Blaise Pereira qui faisoit fonction de Capitaine de port; où de Général de la mer, prétendit succéder à son frere. Les broüillons qui étoient le grand nombre, avoient trop d'interêt à l'en empêcher. Ils élisent tumultuairement Fonseca, qui, pour premier acte de sa juridiction, défit tout ce que son pré-

décesseur avoit fait de bien, & envoya au Gouverneur général Blaise Pereira, & le peu d'honnêtes gens qui parurent favoriser son parti, chargés de chaînes, & noircis de ses Calomnies.

La Reine ne se trouva pas mieux à ce changement de maître. Fonseca qui l'avoit animée à se défaire de Pereira, par l'esperance de voir le Roi son fils remis en liberté, lui redoubla sa garde, & parut avoir des desseins encore plus sinistres. Cette Princesse outrée sortit encore de Ternate avec son monde, & coupa si bien les vivres aux Portugais, qu'elle obligea Fonseca à faire par forcè & sans merite, ce qu'il s'étoit engagé à faire de bonne grace.

Cela rétablit un peu la tranquillité, mais d'aussi mauvaises gens n'en devoient pas goûter les douceurs. Ayalo remis en liberté, étoit déjà en état de gouverner par lui-même. Paté-Sarangue qui avoit la même autorité pendant la prison de ce Prince, qu'avoit eüe auparavant le Cachil d'Aroës, fâché de la perdre, se ligua avec Fonseca, pour le détrôner. Ils n'y employèrent d'abord que les calomnies & les bruits sourds, qu'ils faisoient courir contre lui, pour le faire regarder comme imbecille & incapable de regner. Fonseca mettoit cependant tout en œuvre, pour tâcher de le reprendre, & de l'en-

ANN. de
J. C.
1530.

DON JEAN
III. Roi.

NUGNO D'AL-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

A N N. de

J. C.

1530.

DON JEAN
III. ROI.NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

fermer dans la Tour. D'Ayalo en eut le vent, & se sauva dans les montagnes. Fonseca l'y suivit à main armée : Il pouvoit s'y défendre. Un reste d'inclination qu'il avoit pour les Portugais qui le ménagoient si peu, l'empêcha de profiter de ses avantages. Il s'enfuit à Tidor avec la Reine sa mere. C'en fut assés pour le déclarer incapable d'un trône, qu'il sembloit abandonner par sa fuite, & dont il s'étoit d'ailleurs rendu indigne, disoit-on, par l'assassinat de Gonçalves Pereira. Fonseca, qui en étoit le premier auteur, ne se fit pas un scrupule de l'en rendre coupable, avec la Reine sa mere; & sur ce fondement, il le déclara solennellement déchû de la Couronne, & lui substitua Tabarija, qui étoit un des enfans de Boleife, mais qui étoit né d'une concubine.

Conduit par le même esprit de vertige, il alla à Tidor à main armée, pour y suivre le Roi fugitif, & se venger de celui qui lui avoit donné un asyle. Il y porta le fer & le feu, & obligea ces deux Princes à se refugier dans les forêts. Au retour de cette honteuse victoire, Fonseca ayant trouvé un de ses propres bâtards égorgé par un de ces insulaires, qui auroit aussi immolé à sa juste indignation le Roi Tabarija, s'il ne lui avoit échappé des mains, sentit augmenter en soi, par une aussi triste vûë, sa fureur contre Ayalo. Il envoya

de nouvelles troupes , pour le prendre ; il ne put cependant en venir à bout , ce malheureux Prince s'étant sauvé à Gilolo. Mais il réussit par d'indignes artifices à se rendre maître de la personne de la Reine sa mere , qu'il fit épouser à Paté-Sarangue , en même tems qu'il donna au nouveau Roi , qu'il venoit de mettre en place , celle du Roi fugitif sans respect & sans attention pour les loix qui donnent de l'horreur pour ces mariages incestueux , & qu'un Chrétien sur-tout eût dû empêcher par toutes sortes d'efforts , bien loin de les procurer.

Tant de crimes accumulés ne le rendirent pas seulement odieux aux Ternatiens , & à ceux des Portugais qui avoient encore un reste de fond de probité , mais il ne pouvoit plus se supporter lui même. Bourrelé par sa conscience , effrayé par l'idée des supplices qu'il meritoit , & craignant sans cesse ce que tout homme aussi fait au crime que lui , pouvoit entreprendre sur sa personne , il vivoit dans une défiance continuelle , appréhendoit jusques à son ombre ; il en perdoit le repos , le sommeil & le manger. Il étoit toujours armé , ne prenoit rien de ce qu'on lui servoit , que de la main gauche , pour être toujours en état de tirer son poignard. Il cherchoit la solitude , pour y trouver quelque léger adoucissement , mais en vain. Ses remords plus cruels

A N N. de
J. C.
1530.
DON JEAN
III. ROI.
NUGNÓ D'A.
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

AN N. de

J. C.

1530.

DON JEAN
III. ROI.NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

que des bourreaux, ne lui laissoient pas un moment de tranquillité.

Tristan d'Ataïde arriva sur ces entrefaites, envoyé par le Gouverneur général, à qui les lettres même de Vincent de Fonseca, & les justifications de Blaise Pereira firent connoître les pressants besoins des Moluques, & la nécessité d'un prompt remède. Je ne sçais comment un homme aussi sage que Nugno, put faire un aussi mauvais choix. Il étoit pire que tous les autres. Sa physionomie n'en le demendoit point, & dans la petitesse & la difformité de son corps tout contrefait, il laissoit entrevoir une ame encore plus laide & plus difforme.

Tristan traita Fonseca ainsi qu'il avoit traité lui même Blaise Pereira. Il avoit ordre de l'arrêter, & il l'envoya prisonnier à Goa. Avec lui passèrent dans les Indes Fernand das Torres, & les autres Castillans qui étoient revenus à Tidor. Ils avoient fait leur traité pour retourner en Espagne par le Portugal. Les Tido-riens s'opposèrent à leur départ. Il falut que Tristan d'Ataïde les forçât à main armée d'y consentir. Les Castillans le seconderent, & mirent en partant le feu à la ville : triste reconnaissance pour l'asyle qu'elle leur avoit donné.

Cependant les factieux qui avoient intérêt, que Tristan ne fût pas meilleur que ceux
qui

qui l'avoient précédé, souûtenus de l'ambition de Samarao Emule de Paté Sarangue, lui mettent dans la tête que Tabarija en vouloit à sa vie, & avoit formé le projet de s'emparer de la Forteresse. Ce soupçon injuste & mal fondé fut un crime pour ce Prince innocent, qui fut enlevé, & envoyé au Gouverneur des Indes avec Paté Sarangue & d'autres des principaux, qu'on prétendit être ses complices. On mit à sa place le Cachil Aeïro le plus jeune des enfans de Boleïse, dont la mere étoit une esclave de l'Isle de Jave. Cette mere, qui vit bien que le Trône n'étoit pour son fils, qu'un précipice, appréhendant dès-lors pour sa vie, s'empressoit à le dérober à ce péril par ses pleurs & par ses prieres; mais ces furieux l'arracherent d'entre ses bras, & lui faisant un crime de ses larmes, la jetterent elle-même par les fenêtres.

ANN. de
J. C.
1530.

DON JEAN
III. Roi.

NUGNO-D'A-
CIGNA
GOUVER-
NEUR.

Les Ternatiens ne furent pas moins outrés de se voir donner un Roi d'une aussi indigne naissance, que de la cruauté dont on avoit usé envers cette mere infortunée, qu'on ne devoit que louer & admirer, d'avoir voulu s'opposer à l'élevation de son fils. Ternate fut derechef abandonnée, & ces malheureux fugitifs dignes de tant de compassion, ne la trouvoient pas même chez leurs voisins, qui leur reprochoient d'avoir mérité tous leurs maux, en recevant, disoient-ils, chez eux ces monstres.

ANN. de
J. C.
1530.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNOD'A-
CUGNA
GOVER-
NEUR.

qui étoient l'horreur de toute la nature, & qu'il falloit avoir étouffé dès leur naissance. En effet les Auteurs Portugais avoient eux-mêmes, que, du moment que ceux de leur nation mirent le pied aux Molucques, ils ne cessèrent de travailler à se rendre exécration par les méchancetés les plus inouïes. Je ne puis m'empêcher moi-même de dire, que je souffre pour une nation aussi noble, aussi généreuse, d'être obligé de rapporter des faits, qui n'étant l'ouvrage que d'une petite poignée de malheureux, dont chaque pays abonde, sont cependant comme une ombre, qui ternit un peu les grandes & belles choses qu'elle a faites d'ailleurs.

Non content de tous ces excès, Tristan qui n'étoit venu que pour s'enrichir, mit au gerofle un prix si bas, que le Roi de l'Isle de Bacian ne put consentir à une si grande perte. C'en fut assez pour le traiter en ennemi. Tristan ayant réuni les Ternatiens du parti de Samparao, qui ne l'avoient pas abandonné, & qui étoient encore joints aux Tidoriens, alla mettre tout à feu & à sang chez lui, & le réduisit à demander la paix, qu'il lui fit acheter bien cher.

Dans le même tems Pinto que Tristan avoit envoyé aux Isles du More, qui sont dans le voisinage, après avoir contracté alliance avec un Roi de ces Isles, en buvant mutuellement de leur sang, selon l'usage de ces barbares, étant sur

le point de se retirer , en enleva quelques-uns qu'il mit dans son fond de cale. L'un d'eux s'étant évadé & sauvé à la nage, souleva toute la nation qui courut après lui , de sorte qu'il eut bien de la peine à se tirer de leurs mains, aussi-bien que d'une affreuse tempête, dont il fut ensuite accueilli , & qui sembla vouloir venger ces pauvres peuples de cet attentat.

L'indignation générale multipliant les ennemis des Portugais avec leurs crimes, les cinq Rois des Molucques, ceux des Isles du More & des Papoux se liguerent ensemble , après avoir détaché Samparao , qui tenoit encore pour ces étrangers. Ils conclurent entre eux ,

» d'assassiner en même tems tous les Portugais

» répandus dans leurs Isles ; de faire effort de

» commencer par le Gouverneur , & de s'em-

» parer de la Citadelle : Que s'ils ne le pou-

» voient par la force ouverte, ils se préteroient

» tous la main pour les affamer : Que pour cela

» les Ternatiens abandonneroient absolument

» leur Isle, & en couperoient tous les arbres fruitiers. « Ils furent fidelles à leur promesse.

Après avoir emporté tous leurs effets fort secrètement, ils sortirent tous une nuit de leur Ville, & se retirèrent sur le bord de la mer loin du fort. De - là ils faisoient des courses sur les Portugais , lorsqu'ils alloient faire du bois ou leur provision d'eau , & en assommoient toujours quelqu'un. Et, afin de faire compren-

ANN. de
J. C.
1530.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO'D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

A N N. de

J. C.

1530.

1531.

DON JEAN
III. ROI.NÚGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

dre au Gouverneur jusques où alloit leur haine, ils revinrent de nuit à Ternate pour mettre le feu aux maisons qu'ils avoient abandonnées, & envelopper dans cet incendie celles de quelques particuliers Portugais, qui habitoient hors du Fort.

La conjuration ayant éclaté ailleurs en même tems, il y eut plusieurs Portugais massacrés en differents endroits. Ce qu'il y eut de plus fâcheux, c'est que Catabrun Tuteur du Roi de Gilolo ayant empoisonné son pupille, pour s'emparer du Trône, alla chercher les Portugais jusques dans l'Isle du More, où s'étoit formée une Chrétienté naissante, dont on étoit redevable au zèle de Gonzalve Veloso, & d'un saint Prêtre nommé Simon Vaz, auquel on en avoit joint un second nommé François Alvares. Le Roi étoit venu lui-même à Ternate s'y faire baptiser, & faisant ensuite le Missionnaire dans Momoïa, qui étoit sa Capitale, plusieurs à son imitation, & pour lui faire plaisir, avoient embrassé le Christianisme.

Le Roi voyant que sa Ville assiégée étoit sur le point de se rendre, par dégoût pour une Religion embrassée avec trop de légereté, en sortit avec les Portugais & quelques amis fidelles, & s'étant fortifié à la hâte, il se défendit pendant tout un jour avec une extrême valeur; mais enfin ne pouvant plus résister;

il coupa la gorge à sa femme & à ses enfans, pour assurer leur salut. N'ayant plus rien à craindre, que pour lui-même, il tâcha de s'affûrer le martyre de la part de ses ennemis, en vomissant mille imprécations contre Mahomet. Il l'auroit obtenu sans la fausse pitié de ses amis qui le firent épargner. Les Portugais furent passés au fil de l'épée, & des deux Missionnaires, l'un qui fut Simon Vaz, fut massacré, l'autre blessé de plusieurs coups, se sauva à Ternate dans un canot.

A N N. de
J. C.
1531.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA
GOUVERNEUR.

Ayalo cependant fortifié de la faveur des Rois alliés & des Ternatiens, qui étoient revenus tous à lui, serroit de si près la Forteresse par le seul retranchement des vivres, que déjà on y mangeoit les rats & les souris. On y respira néanmoins un peu à l'arrivée de Simon Soldre & de Pinto. Mais le secours qu'on en reçut ayant duré peu de tems, & les ennemis s'étant rendus maîtres de la mer après quelques victoires qu'ils remporterent, on y fut réduit à d'assez grandes extrémités, qui durèrent jusques à ce qu'Antoine Galvan nommé Gouverneur des Molucques, & dépêché par le Général, alla prendre la place de Tristan d'Ataide, & fit prendre aux affaires une meilleure face.

Nugno d'Acugna mortifié de n'avoir pû rien entreprendre la première année de son Gouvernement, avoit fait des efforts extraordinaires, pour réparer ce delai dans les ope-

ANN. de
J. C.
1531.
DON JEAN
III. ROI.
NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

raisons de la campagne suivante. Il en vouloit à Diu, & à juger du formidable appareil de guerre qu'il fit, cette Ville orgueilleuse si long-tems menacée, & si souvent manquée, devoit enfin tomber sous l'effort de ses armes. Le rendez-vous général fut marqué à l'Isle de Bombaim. La mer étoit couverte de Vaisseaux, il y avoit plus de quatre cens voiles de toutes grandeurs, ou rien ne manquoit en aucun genre de provisions, même pour les délices. Dans la revüe qui se fit de l'armée, elle se trouva composée de trois mille six cens hommes de troupes réglées de débarquement, de quatorze cens cinquante Portugais de l'équipage des Vaisseaux, deux mille Malabares ou Canarins, huit mille esclaves armés, & cinq mille forçats ou rameurs.

La Flote ayant fait voile de-là pour Daman, la trouva desamparée par ses habitans. On s'y disposa à obtenir de Dieu un heureux succès de cette expédition par les Sacremens, & l'absolution générale. On y proposa des prix pour les trois premiers, qui auroient escaladé les murailles de Diu; & l'armée se remit en mer pour l'isle de Beth.

Cette Isle, qui n'est qu'à sept lieues de Diu, ayant paru un poste important pour la défense de cette place, Sultan Badur l'avoit fait occuper par deux mille Rumes & Arabes, sous le commandement d'un Turc bon soldat &

homme expérimenté. L'Isle se défendoit en partie par la hauteur de ses rochers, & en partie par une artillerie si nombreuse, que Nugno ne put ajoûter foi au recit qui lui en fut fait, que lorsqu'il s'en convainquit par ses yeux. Cependant le cœur manqua aux ennemis à la vûe de la Flote Portugaise. Ils promirent d'abord de se retirer, pourvû qu'on leur permît d'emporter tous leurs effets. Leur Commandant ayant obtenu un sauf-conduit, en vint faire la proposition lui-même; mais Nugno trop fier de ses forces, la rejetta hautement, & se disposa à l'assaut.

Le desespoir faisant alors ce que n'avoit pas fait le courage, ces cœurs timides passerent à une extrémité opposée. Et pour témoigner qu'ils ne comptoient plus que sur leur seul desespoir, le Commandant ayant fait allumer un grand feu au milieu de la place, égorgea ses femmes & ses enfans, & les y fit consumer avec ses biens. Le plus grand nombre imita cet exemple barbare, & plus de sept cens se raserent la tête, selon leur usage; pour se dévoüer à la mort par d'horribles sermens.

L'attaque se fit en même tems par six endroits differents. On combattit avec fureur de part & d'autre, le transport agissant plus que la vraie valeur. L'ennemi se jettoit à corps perdu sur le fer de son adversaire, se souciant peu de périr,

AN N. de
J. C.
1531.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'A-
CUGNA
GOUYER-
NEUR.

A N N. de

J. C.

1531.

DON JEAN
III. ROI.NUGNOD'A
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

pourvû qu'il fit périr. Néanmoins le Chef ayant été tué, la place fut emportée. Il y eut dix-sept personnes de considération tuées du côté des Portugais, & cent vingt blessées, dont plusieurs moururent depuis de leurs blessures. Le brave Hector de Sylvéira fut de ce nombre: perte considérable pour les vainqueurs laquelle ne put être bien compensée par la mort de dix-huit cens des ennemis, qui resterent sur le champ de bataille, ou se précipiterent du haut des rochers, & par soixante pieces de canon que l'on prit.

Le moindre délai dans la guerre fait perdre des occasions qu'on ne trouve plus. Nugno en fit une triste expérience. Il s'amusa huit jours dans l'Isle de Beth, à détruire ses fortifications, & à emporter ses dépouilles, pour donner le tems à ses espions qu'il avoit envoyés à Diu, de venir lui faire rapport de l'état de cette place. Par-là il perdit, avec le fruit de sa victoire, l'occasion de prendre cette Ville, qu'il eût trouvée disposée à se rendre, par la consternation que la nouvelle de la Flote y avoit déjà répandue, & de battre les Turcs qui arriverent à son secours, & ranimerent son courage & ses esperances.

Car tandis qu'il laisse couler un tems précieux, Mustapha & Sofar aborderent à Diu, conduisant avec eux, en deux galions, six cens Turcs ou Rumcs, & treize cens Arabes du débris

débris de la Flote de Raix Soliman, avec quoi ils avoient tenté inutilement de se rendre maîtres d'Aden, & avoient erré quelque tems depuis, sans sçavoir où aller. C'en fut assez pour faire succeder la joye à la tristesse dans les cœurs abbatus des habitans & de Mélic Tocan, qui avoit succédé à son frere Saca. Du moment même de leur arrivée, ils ne restèrent pas oisifs. Car, comme ils s'entendoient mieux que les Indiens dans l'art de la guerre, ils visiterent les fortifications, en firent réparer quelques-unes, & en éleverent d'autres en toute diligence. Si la Ville de Diu fut dans l'étonnement en voyant toute l'armée Navale Portugaise développée dans son port, celle-ci ne le fut pas moins, en considerant cette place si bien fortifiée du côté de la mer, & du côté de la terre, qu'elle paroissoit inaccessible. Un autre sujet de surprise pour le Général, ce fut de voir qu'aucun de ses espions ne venoit lui rendre réponse. Il n'en pouvoit deviner la cause, & pouvoit encore moins comprendre le changement qui s'étoit fait dans cette place, qu'il croyoit trouver dépourvûë, & qui lui présentoit une multitude de combattans si grande, que tous ses ramparts en paroissoient couverts.

Nonobstant cela néanmoins il se détermina pour l'attaque, & résolut de battre la Ville du côté de la mer. Ayant disposé pour cela sa Flote, & assigné à chacun son poste vers les

ANN. de
J. C.
1531.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1531.

DON JEAN
III. ROI.NUGNO D'A.
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

différents boulevards , surtout à l'entrée du port pour en forcer la chaîne , & brûler les Vaisseaux qui y étoient , l'action commença le seize Février dès la pointe du jour , & dura toute la journée. L'artillerie des deux partis ayant joué pendant tout ce tems-là , c'étoit l'image d'un enfer. Le feu , le bruit , la fumée du canon ne discontinuant pas , tous les élémens paroissoient se confondre , & ne présentoient partout qu'un spectacle affreux. Nugno vêtu d'un habit d'écarlate , pour être plus facilement reconnu des siens , & les animer par sa présence , s'exposoit plus qu'aucun autre , au milieu des horreurs de la mort , se transportoit dans un petit catur partout où le danger étoit plus pressant , pour connoître l'état de tous ses Vaisseaux par lui-même , & conservant son sang froid au milieu des boulets qui siffoient sur sa tête , plaisantoit encore , quoique la chose passât le jeu.

Cependant la partie n'étoit pas égale. Lui seul recevoit du dommage , & en faisoit peu. Il avoit mouillé trop près de la Ville. Les batteries des boulevards portant à coup sûr , lui faisoient un grand dommage ; tandis qu'il ne tiroit que des coups incertains & qui n'avoient presque aucun effet. Les grosses pièces , sur lesquelles il avoit le plus compté , s'étant échauffées à force de tirer , avoient presque toutes crevé , & étoient hors de service.

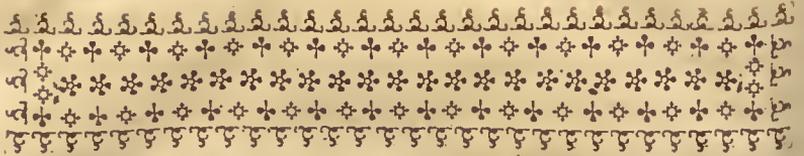
Ainsi, dès que la nuit fut venuë il appella au Conseil. L'ardeur de ses Capitaines ayant été beaucoup ralentie, avant même que de commencer le combat, par la seule montre d'une résistance, à laquelle ils ne s'attendoient pas il y eut peu qui ne conclussent à se désister d'une entreprise, dont le succès leur parut impossible. Ils dirent qu'on avoit mal informé le Roi, en la lui représentant comme facile. Qu'il ne falloit pas se flatter qu'une place si bien fortifiée & si bien défendue, pût être emportée d'un coup de main. Que l'unique moyen qu'il y avoit de s'en rendre maître, étoit de tenir la mer & de rompre son commerce, en empêchant que rien pût y entrer. Sur cela le Général ayant levé l'ancre, prit la route de l'Isle de Beth, où ayant laissé Antoine de Saldagne pour croiser sur la côte de Cambaïe, plein de honte & de dépit, il se retira à Goa. Saldagne l'y suivit peu après, ayant brûlé dans ses courses les Villes de Madrefaba, de Goga, Bellá, Tarapour, Agacin, & Surate qui commençoit à se rétablir du premier incendie; & ayant mis pareillement le feu à plusieurs Vaisseaux & paraos, dont la plus grande partie appartenoit au Zamorin.

Fin du Livre neuvième.

A N N. de
J. C.
1531.

DON JEAN
III. ROI.

N. GNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.



HISTOIRE

DES DECOUVERTES

ET

CONQUESTES

DES PORTUGAIS

Dans le Nouveau Monde.

LIVRE DIXIÈME.

AN N. de
J. C.
1531.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'A-
EUGNA
GOUVER-
NEUR.

A Utant que le Général Portugais avoit de chagrin dans la honte de sa retraite, autant Mustapha s'applaudissoit-il de sa bonne fortune, qui l'avoit conduit comme par la main, pour en avoir toute la gloire. Aussi dès qu'il vit la Ville en liberté, il alla se présenter tout triomphant au Roi de Cambaïe avec cette confiance que donne la victoire, & avec la présomption avantageuse, que le service important qu'il venoit de rendre, le feroit recevoir à bras ouverts, non plus sous l'idée d'un fugitif qui cherche un asyle, mais d'un homme nécessaire, dont les premieres démarches

meritent des récompenses, & exigent qu'on prévienne celles qu'il pouvoit mériter dans la suite. Il ne se trompa point dans sa pensée. Sultan Badur étoit flatté extrêmement d'un succès aussi heureux. La conservation de Diu étoit pour lui un coup de partie, & celui qui la lui avoit conservée, lui parut d'autant plus cher, qu'il crut cette place désormais imprénable; & qu'avec le secours d'un aussi grand homme que lui sembla Mustapha, il pouvoit assûrer le succès de sa haine pour les Portugais, en les chassant, non seulement de ses Etats, mais peut-être même de toutes les Indes. Les présents superbes que lui fit en même tems Mustapha, surtout de plusieurs pieces d'artillerie très-belles, ayant donné un nouveau relief à ce qui le rendoit déjà si recommandable, il lui donna le Gouvernement de Baroche, qui étoit une place, importante, plusieurs terres d'un grand revenu, & lui changea son nom en celui de Rume-Can, pour signifier par ce nom, sa patrie, & la dignité dont il l'honoroit: sa patrie, ce qui lui attiroit une considération particulière, les Rumes ou Turcs de Romanie étant estimés dans les Indes au-dessus de toutes les nations Musulmanes: sa dignité, le nom de Can étant le plus haut titre qu'on donne aux Princes Tartares.

Cependant Nugno ne laissa pas d'avoir quelques motifs de consolation dans sa disgrâce.

ANN. de
J. C.
1531.
DON JEAN
III. ROI.
NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

A N. N. de
J. C.
1531.

DON JEAN
III. Roi.

NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

Sultan Badur en parvenant au Trône , avoit fait périr tous ceux de ses freres qui étoient tombés entre ses mains. Deux de ces malheureux restoient encore , & s'étoient réfugiés chez Nizamaluc. Celui-ci étoit prêt à les livrer au Tyran qui les répétoit. Ils en eurent l'avis , & s'évaderent. L'un d'eux atteint dans sa fuite, aima mieux se faire tuer , que de se laisser prendre ; l'autre se retira chez l'Idalcan , qui ne voulant , ni le livrer , ni le garder , lui fit donner sous main quelques secours , avec ordre de sortir de ses Etats. Etant arrivé à Dabul , les gens de sa fuite l'empoisonnerent , le laisserent pour mort , & lui volerent tout ce qu'il avoit. Nugno averti du triste état où il se trouvoit , lui fit offrir un asyle , lui envoya un sauf-conduit , & le traita en Prince , comptant de donner par-là bien de l'inquiétude à Badur , & de pouvoir se servir avantageusement de cet otage , selon la conjoncture des tems.

D'autre part le Zamorin épuisé par une longue guerre qui le ruinoit en défolant son commerce , soupiroit après la paix , & pria le Général de lui envoyer une personne de confiance , avec qui il pût en traiter. Nugno lui envoya Diego Peréira , que l'intelligence , qu'il avoit de la langue & des mœurs , jointe à une longue expérience dans ces sortes de négociations , avoit fort accredité dans l'Indostan par-

mi les Princes Indiens. Peréira avoit dans ses instructions de demander l'agrément de pouvoir construire un Fort dans les terres du Zamorin. Le Général avoit envie de le bâtir dans la petite Isle de Challe, qui est à trois lieues de Calicut, formée par une riviere des plus considerables du Malabar, & qu'on peut remonter en bateau jusques au pied de la chaîne des montagnes de Gate, d'où elle sort. Il ne vouloit pas néanmoins, que le Zamorin pût pénétrer l'envie qu'il en avoit, & pour cela Peréira avoit ordre de faire instance pour que le Fort fût bâti dans le même endroit, où étoit celui que fit sauter Don Enrique de Meneses : il sçavoit bien, que le Zamorin n'y consentiroit jamais, & se résoudroit plutôt à le permettre partout ailleurs. L'artifice réussit. Le Zamorin consentit, quand Peréira parut se relâcher.

Le Seigneur de l'Isle de Challe, qui prenoit le titre de Roi, avoit déjà donné son agrément en secret au Général pour la construction de ce Fort, & s'étoit ligué pour cet effet avec les Rois de Tanor & de Caramanca ses voisins. Ils étoient tous vassaux du Zamorin, & souhaitoient ardemment, chacun chez soi, l'établissement des Portugais, pour s'en faire un appui contre leur Souverain, & s'enrichir, comme avoit fait le Roi de Cochin, en attirant chez eux tout le commerce.

Nugno, qui s'attendoit au succès de sa ruse,

ANN. de
J. C.
1531.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1531.

1532.

DON JEAN

III. ROI.

NUGNO D'A-

CUGNA

GOUVER-

NEUR.

& en même tems au repentir du Zamorin, avoit déjà fait les préparatifs de tous les matériaux à Challe de concert avec le Roi, dont il avoit choisi l'Isle par préférence, parce qu'elle étoit un frein à la Ville de Calicut, dont aucun Vaisseau ne pourroit plus sortir sans passeport des Portugais, ou sans courir les risques d'être pris. De sorte que, dès qu'il eut l'avis secret de Peréira de la conclusion du traité, il mit la main à l'œuvre, tandis que Peréira continua à amuser le Zamorin, pendant l'espace de quelques mois sous divers prétextes. L'ouvrage fut poussé avec tant d'ardeur, les Gentilshommes eux-mêmes travaillant tous sans distinction; comme les moindres manœuvres, que dans l'espace de vingt-six jours les murs de la Forteresse de douze pieds d'épaisseur, les bastions, la tour de l'hommage, la maison du Gouverneur, les casernes, les magasins & l'Eglise furent en état de ne plus craindre aucune insulte. Et ce fut une des meilleures fortifications qu'eussent les Portugais dans les Indes, des plus avantageuses pour le commerce, située sur un port sûr & commode, & bâtie si près du bord de l'eau, qu'elle ne pouvoit pas être minée.

Le Zamorin, ainsi qu'on l'avoit prévu, ne tarda pas d'avoir regret à sa trop grande facilité, surtout quand il sçut le concert du Général avec les Princes ses vassaux, & qu'on lui refusa les droits qu'il prétendoit lever dans le

le port de Challe. Il voulut s'en venger sur ces derniers ; mais un Cäïmale de la profondeur des terres , puissant jusques à pouvoir mettre vingt mille hommes sur pied , s'étant joint à eux , la guerre qu'il leur fit après le départ du Général, & tous ses efforts pour les retirer de l'alliance qu'ils avoient contractée avec lui, furent inutiles. Il en eut tant de déplaisir, qu'il pensa en mourir de chagrin. Au contraire le Prince héritier de ses Etats, qui avoit été lui-même très-oppoſé à l'établissement de ce poste , dès qu'il le vit établi en effet, en sentit si fort les conséquences, qu'il écrivit au Général pendant la maladie de son oncle pour l'assûrer, que, supposé, que ce Prince vint à mourir, dès qu'il seroit monté sur le Trône à sa place, il vivroit en bonne amitié avec les Portugais, qu'il ne feroit plus de commerce que par la voye de Cochin, sans avoir recours aux voyes détournées & de contrebande, lesquelles avoient été jusques alors la cause de tous les troubles.

Les escadres Portugaises couroient cependant toutes ces mers. Antoine de Sylvêira envoyé vers le détroit de la Méque, donna un coup d'œil à Aden ; mais se trouvant trop foible, il ne put se venger de la perfidie du Cheq, ce qui l'obligea de revenir à Ormus, dont il prit le Gouvernement. Le Roi de Raxet étoit alors en guerre avec celui d'Ormus, à qui il

ANN. de.

J. C.

1533.

DON JEAN
III. ROI.NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

refusoit de payer le tribut. Sylvéira ayant pris prisonnier un frere de ce Prince , le fit rentrer dans l'obéissance , plutôt par la voye de la négociation , que par celle des armes. Peu après Antoine de Sylvéira mourut , laissant après soi le souvenir honorable de ses belles actions , & la réputation d'un bon Officier.

Antoine de Saldagne qui alla croiser vers la mer Rouge après Antoine de Sylvéira , se trouva dans la même impossibilité que lui de châtier le Cheq d'Aden. Etant revenu vers le cap de Rosalgate , les gros tems l'obligerent de quitter ces parages , pour venir attendre Diego de Sylvéira sur la côte de Cambaïe. Il y fit quelques prises , & obligea quelques autres batimens d'aller s'échoïer jusques sous les murailles de Diu , d'où il sortit vingt-sept fustes , avec lesquelles il se battit , sans en recevoir , ni leur faire aucun dommage considerable. Enfin après avoir lutté long tems contre la rigueur de la saison , il fut joint par Diego de Sylvéira , à qui il remit le commandement de sa Flote , pour aller prendre celui des Navires de la cargaison qui retournoient en Portugal.

Diego de Sylvéira confirma bien dans cette occasion la réputation d'incendiaire qu'il s'étoit faite. Il passa comme un feu dévorant , rasa toute la côte de Cambaïe , brûla les postes de Bandora & de Tana jusques à Surate. De-là tra-

versant du côté de Diu, il fit le même traitement aux Villes de Patanie, Paté, Mangalor, Castellete, Talaja & Madrefaba, jettant partout un tel effroi, que tous les habitans des Villes maritimes s'enfuyoient dans les profondeurs, pour laisser ce torrent s'écouler, abandonnant leurs peuplades & tous les Vaisseaux de leurs ports, qui furent également donnés en proie aux flammes. La terreur étoit si grande dans la Ville de Diu même, que de petits caturus alloient l'insulter jusques dans son port, sans que personne osât en sortir pour leur courir sus. Après cette terrible expédition, Diego de Sylvéira revint à Goa chargé de dépouilles, & avec plus de quatre mille esclaves.

Le Général rouloit toujours dans sa tête les moyens de forcer le Roi de Cambaïe à lui permettre de bâtir une Forteresse dans la Ville de Diu. Ne voyant aucun moyen de réduire cette place par la force de ses armes, il la seroit de si près par ses courses, qu'il la faisoit tomber en quelque sorte par la ruine de son commerce, ce qui devenoit infiniment sensible à Badur, qui s'en étoit déjà apperçu par la diminution de ses revenus. Mais le Général eut un autre sujet d'inquiétude. Il apprit que Mélic Tocañ se fortifioit dans Baçaim. Il apprehenda, que, s'il le laissoit faire, cette Ville ne devint aussi puissante que Diu, & que, si les Rumes s'y établissent, elle ne fût dans la suite

ANN. de
J. C.
1533.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNOD'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
- J. C.
1533.

DON JEAN
III. ROI.

N^o GNOD'A.
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

une des plus fortes échelles de ces cantons par la commodité qu'on auroit d'en tirer les bois de construction pour les Flotes, que le Grand Seigneur voudroit faire construire dans ses ports de la mer Rouge, afin de les envoyer ensuite dans les Indes. Ses soupçons étoient bien fondés. En peu de tems la Ville s'étoit beaucoup accrûe par le concours extraordinaire de ceux qui se présentoient pour la peupler. Mélic Tocan y avoit déjà bâti une Citadelle, & garni les deux bords du fleuve à son embouchure de retranchemens & de boulevards entourés d'un fossé profond, où il avoit fait entrer l'eau de la mer. Il avoit avec cela, tant Cavalerie qu'Infanterie, près de quinze mille hommes de troupes réglées. Résolu donc à ne point permettre l'établissement d'un poste si jaloux, Nugno se mit en mer avec une Flote de plus de cent cinquante voiles, & de plus de quatre mille hommes, moitié Portugais, moitié Malabares & Canarins. Tocan, qui en eut avis, voulut détourner le coup par des propositions de paix; mais on lui fit des conditions si dures, qu'il se vit obligé de les rejeter.

La descente s'étant faite un peu au dessous des fortifications avec beaucoup plus de feu, que d'effet de la part des ennemis, Diego de Sylvéira & Manuel de Macedo, qui commandoient l'avant-garde de l'armée distribuée en trois corps, se coulerent le long des fossés, &

gagnerent jusques a la tête des retranchemens. Là , ils trouverent Tocan avec le gros de ses troupes. Il paroissoit y avoir plus de témérité , que de courage à attaquer un corps si nombreux , & qui faisoit une si belle montre ; mais rien n'arrétant la valeur Portugaise , ils fondent dessus avec impéruosité , & avec tant de succès , que l'ayant culbuté au premier choc , ils n'eurent que la peine de tuer des gens qui ne pensoient qu'à fuir pour se sauver dans la montagne. Ceux qui étoient dans la Citadelle voyant leur armée se débander , & courir avec tant de précipitation , ne se crurent pas obligés d'avoir plus de courage , & l'abandonnerent pour aller joindre les fuyards. Il n'y eut que l'avant-garde Portugaise qui combattit. Deux personnes de marque y furent tuées avec quelques soldats , au lieu que du côté des ennemis plus de cinq cens cinquante resterent sur la place.

D'Acugna voulut celebrer cette action en faisant quelques Chevaliers , & en distribuant d'autres récompenses à ceux qui s'étoient le plus distingués. Il eut néanmoins la mortification de se voir forcé par son Conseil de ruiner toutes les fortifications de cette place , qui parut inutile à cause du voisinage de Chaül. Il y trouva une quantité prodigieuse de munitions , & quatre cens pieces d'artillerie qu'il apporta à Goa , où il se retira triomphant.

ANN. de
J. C.
1533

DON JEAN
III. ROI.

NUGNOD'A.
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
-J. C.
1535.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'A.
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

On fit à son arrivée dans cette Ville de grandes réjouissances, qui paroissoient devoir le dédommager un peu de la disgrâce de sa premiere expédition. Il n'en pensoit pas néanmoins de même intérieurement. Le Roi Don Jean III. qui en avoit été informé en avoit eu beaucoup de peine, & avoit fait partir une Flote de quatorze voiles divisée en deux escadres avec quinze cens hommes de renfort. Il avoit écrit en même tems au Gouverneur des lettres très-pressantes, pour l'engager à renouer la partie, & à se rendre maître de Diu à quelque prix que ce pût être. Excité par ces nouveaux aiguillons, Nugno en imaginoit toutes les voyes, & n'en négligeoit aucune.

La fortune lui en présenta deux presque en même tems; mais qui pour le coup n'eurent aucun effet. Mélic Tocan vivoit dans une continuelle défiance de la Cour du Sultan Badur. Ce Prince avoit une haine inveterée contre sa famille, fondée sur ce que le Roi Cha-Mahmud son pere avoit fait de trop grands biens à Mélic Jaz, & lui avoit donné & à ses enfans des terres, que Badur regardoit comme des apanages qui convenoient mieux à lui & aux Princes ses freres. Dès qu'il fut parvenu au Trône il travailla à les dépouiller, ainsi que je l'ai dit. Mélic Saca fut obligé d'abandonner Diu, de se sauver à Jacquette, où il mourut du poison que Badur lui fit donner. Tocan

appréhendoit pour soi un sort également funeste. Rume-Can, qui vouloit bâtir sa fortune sur les ruines de la sienne, lui rendoit de mauvais services à la Cour, & ne négligeoit rien pour le rendre suspect. Tocan ne l'ignoroit pas, & c'est ce qui le fit écrire au Gouverneur, pour le prier de lui envoyer un homme de confiance. Vasco d'Acugna par ordre du Général alla s'aboucher avec lui. Ils convinrent ensemble facilement de leur intérêts communs; mais ils conclurent en même tems que Tocan ne pouvoit livrer Diu aux Portugais, si ceux-ci n'avoient une armée de terre & une puissante Flote. Or cela ne se pouvant point faire dans les circonstances, cette entrevûe, qui ne put être si secreta, que la Cour de Cambaïe n'en fût instruite, ne servit qu'à rendre Tocan plus suspect, à donner de nouvelles forces à son concurrent, & aboutit enfin à lui faire couper la tête quelque tems après.

Sultan Badur lui-même occupé à des guerres presque continuelles avec de puissants voisins, voulut se montrer porté à favoriser l'envie que les Portugais avoient d'avoir un établissement dans ses Etats. Mais ce n'étoit qu'un artifice de sa part, & une volonté mal formée. Tristan de Ga, que le Gouverneur avoit envoyé à sa Cour, n'y put rien conclure par lui-même, & ne porta d'autre réponse, si ce n'est que le Sultan en personne vouloit conférer

ANN. de
J. C.
1533.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA
GOUVERNEUR.

ANN. de

J. C.

1533.

DON JEAN
III. ROINUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

avec le Gouverneur, & qu'il lui donnoit. rendez-vous à Diu. Nugno y alla avec une Flote de cent voiles pour se tenir prêt à tout événement. Le Sultan & le Général ne purent jamais convenir de la maniere & du lieu de leur entrevûë. Ce Prince néanmoins souhaita voir les principaux Officiers de la Flote. Nugno ne le refusa pas, ils y allerent dans l'état le plus pompeux & le plus brillant qu'ils purent pour lui faire honneur. Il les reçut avec de grandes marques de distinction, & parut en être fort content.

Manuel de Macedo, l'un des Capitaines, parlant avec plus de zèle que de prudence, prenant cependant les précautions que le respect demandoit, lui représenta avec beaucoup de liberté la surprise où il étoit, de ce qu'il vouloit ôter le Gouvernement de Diu à Mélic Tocan pour le donner à Rume-Can : » Qu'il sem-
» bloit en cela suivre une mauvaise politique,
» de retirer ainsi des mains d'un serviteur qui
» avoit toujours été fidelle, & dont le pere
» avoit rendu de grands services à son Etat,
» un poste aussi important; pour le confier à un
» étranger, qui n'étoit connu que par sa per-
» fidie envers son Souverain : Que si Rume-
» Can, qu'il ne connoissoit point, étoit présent,
» il lui soutiendrait à lui-même qu'il n'étoit
» qu'un traître, & le lui prouveroit les armes
» à la main. « Rume-Can étoit là, & ne disoit
mot.

mot. Badur le regarda d'un œil de courroux. Macedo, qui le connut en ce moment, répéta ce qu'il avoit dit en se tournant vers lui, & ajoûta, » qu'il pouvoit encore prendre un » fécond, & qu'il se battrait bien contre tous » les deux ensemble. « Rume-Can ne répondant point; le Sultan indigné, lui demanda raison de son silence. » C'est, dit-il, que j'en » fais peu de cas, mais si votre Majesté l'agrée » je consens de me battre avec lui, seul à seul. « La Mer fut assignée pour leur champ de bataille, & il fut réglé qu'ils se battraient fuste contre fuste. Macedo fut bien-tôt prêt, & se trouva le premier au rendez-vous. Après avoir attendu quelque-tems, il sortit huit fustes du Port, bien pavoisées, qui firent le tour de celle de Macedo, & rentrèrent dans le Port, d'où personne ne parut plus, le Sultan n'ayant pas voulu permettre à Rume-Can de combattre. Macedo ayant vainement attendu, fut rappelé par le Gouverneur, qui lui fit signal par un coup de canon, & réjoignit la flotte, s'étant fait beaucoup d'honneur par cette action.

L'alliance du Sultan avec les Portugais, étoit trop contraire aux intérêts de Rume-Can, pour que cet homme, qui avoit alors toute sa confiance, ne fit pas tout ce qu'il pût pour l'empêcher. Ce fut lui qui fit naître les divers incidens sur le cérémonial, pour rompre l'en-

A N N. de
J. C.
1533.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1533.

DON JEAN
III. ROI.NUGNO D'A-
CUGNA
GOVERN-
NEUR.

treuvé, & qui enfin l'obligea à rompre également la négociation, en le flattant qu'il trouveroit plus d'avantages dans l'alliance qu'il ménageoit alors avec Omaüm-Patcha, Roi des Mogols, par le moyen duquel il esperoit délivrer les Indes du jong des Portugais.

Comme le Général étoit instruit secretement de toutes ses vûës, il prit de son côté des mesures pour le traverser & lui donner des affaires. Il écrivit au Roi des Mogols, pour le faire entrer en défiance de la mauvaise foi de Badur, lui offrant de se joindre aux Mogols, pour lui faire la guerre de concert, & l'assurant qu'il n'omettroit rien pour les venger de toutes les perfidies de ce Prince. L'offre plut à Omaüm-Patcha, & il répondit d'une maniere gracieuse au Général, par le desir qu'il témoignoit de s'unir avec lui; & d'entretenir ensemble une bonne correspondance.

Cependant Nugno s'étant retiré à Chaül, envoya de-là diverses escadres pour croiser en differents endroits. Elles ne firent rien de bien considerable. Antoine de Sylva de Meneses, défit pourtant Marcar le Cutial de Calicut, qui couroit la mer avec huit fustes bien armées; & faisoit beaucoup de mal. Meneses le joignit dans une petite riviere, où il s'étoit caché, lui prit toutes ses fustes, & l'obligea de s'en retourner à pied à Calicut, où il continua de faire ses courses avec son oncle

Paté-Marcar, autre Général du Zamorin.

Diégo de Sylvéira, qui avoit eû son département vers la mer Rouge, ne fit dans cette campagne qu'une belle action, que je ne puis passer sous silence. Ayant rencontré un Vaisseau de la ville de Gidda, richement chargé, le Capitaine fit le salut en baissant la Misaine; vint à bord, & présenta une lettre d'un Portugais qu'il croyoit devoir lui tenir lieu d'un bon passeport. La lettre portoit : » Je » supplie les Capitaines des Vaisseaux du Roi » de Portugal de saisir le Vaisseau de ce Mau- » re-ci, comme de bonne prise; car c'est un » des plus méchants hommes qu'il y ait au » monde.« Sylvéira admirant l'impudence de l'un, & l'imprudence de l'autre, ne fit semblant de rien : caressa beaucoup le Capitaine, lui donna un passeport en meilleure forme, & le renvoya content, aimant mieux perdre cette occasion de s'enrichir, que de faire connoître l'infidélité d'un homme de sa nation.

Martin Alphonse de Sosa qui étoit nouvellement venu de Portugal avec les provisions de Général de la Mer, ayant réuni à Chaül toutes ces petites escadres, en composa une de quarante voiles, & fut par ordre du Général tomber sur Daman, au voisinage de Bagaïm. Il trouva la ville désarmée par ses habitans, mais il y avoit dans la Citadelle cinq

ANN. de
J. C.
1533.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

AN N. de

J. C.

1533.

DON JEAN
III. ROI.NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

cens tant Turcs que Raspoutes, qui paroïssent déterminés à la bien défendre. Sofa étant débarqué un peu loin des batteries des ennemis, y planta l'Escalade un peu avant jour : François d'Acugna fut le premier qui y monta ; mais l'échelle rompit sous lui. Les ennemis ayant ouvert une porte, pour en sortir, en furent empêchés par les Portugais même, qui se présentèrent en même-temps pour y entrer. Il y eut là un combat assés rude. La vigueur des Portugais l'emporta néanmoins sur leur imprudence : ils passerent sur le corps aux ennemis, & se rendirent maîtres de la place. Sofa la fit raser, & continua de ravager la côte jusques aux portes de Diu.

La perte de Damam fut très-sensible à Sultan Badur, & comme, loin de réüssir dans son traité avec le Roi des Mogols, il voyoit ce Prince prêt à lui tomber sur les bras, de concert avec d'autres ennemis puissants, il se vit encore contraint de rechercher les Portugais pour ne pas se mettre entre tant de feux. La paix fut donc solennellement conclüe & jurée entre eux, à ces conditions. » Que Sultan Badur céderoit au Roi de Portugal pour » toujours Baçaim, avec toutes ses dépendances, en toute souveraineté : Que tous les » Vaisseaux qui sortiroient des Etats de Cambaïe pour la mer-Rouge, viendroient se » charger à Baçaim, & y retourneroient pour y

» payer les droits: Que tous les autres bâtimens
 » qui auroient des destinations pour ailleurs,
 » ne pourroient partir sans passeport de la cou-
 » ronne de Portugal: Que dans chacun de ses
 » Ports, on ne pourroit armer de Vaisseaux
 » en guerre; que tous ceux qui se trouvoient
 » déjà faits seroient désarmés, demeure-
 » roient inutiles; & qu'enfin il ne donneroit
 » plus sa protection aux Rumes. «

A N N. de
 J. C.
 1534.

DON JEAN
 III. ROI.

NUGNO D'AL-
 CUGNA
 GOUVER-
 NEUR.

Ces conditions furent adoucies par quelques autres avantages. Mais quelles que fussent ces conditions, elles mettoient Badur en situation de faire face à tous les autres ennemis qui étoient sur le point de l'attaquer. Ce Prince avoit presque toujours été heureux jusques alors. Outre le Royaume de Cambaïe ou de Guzarate, qui étoit celui de ses Peres, & qu'il avoit conquis par la force de ses armes, il s'étoit encore rendu le maître de celui de Mandou, dont il tenoit le Roi dans les fers, & de celui de Chitor qu'il avoit rendu tributaire. Le Royaume de Chitor étoit si considerable, que son Souverain portoit le titre de Sanga ou d'Empereur, & alloit de pair avec le Zamorin & le Roi de Narfingue. Celui qui régnoit du tems de Badur, étoit un jeune Prince qui étoit encore sous la tutele de la Reine Crémentine sa Mere. Cette Princesse avoit autrefois reçu Badur dans ses états, lors qu'il fuyoit la persécution de son Pere. C'étoit

ANN. de
J. C.
1534.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNOD'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

elle qui l'avoit aidé à rémonter sur son trône, elle avoit depuis battu Babor Roi des Mogols, à qui elle avoit refusé, à la considération de Badur, le passage par ses terres, pour entrer dans le Royaume de Cambaïe. Badur ne la païa que d'ingratitude. Il lui fit la guerre, l'obligea à accepter les conditions qu'il voulut, & emmena un de ses enfans à sa Cour, où il le tenoit pour ôtage.

Les Monguls ou Mogols, peuples originaires des Provinces conneuës anciennement sous les noms, d'Ariane, Bactriane, & Sogdiane, ayant fait de grandes conquêtes sous le regne de Timur-Lang, appelé communément Tamerlan, s'étoient rendus maîtres du Royaume de Delli, & jettoient dès lors les fondemens de cette grande Monarchie, qu'ils ont actuellement dans l'Indostan. Babor Patcha fut le premier qui inquiéta Badur, en lui demandant l'hommage qu'il lui devoit, comme Roi de Delli. Badur craignoit les Mogols, nation belliqueuse, nourrie dans le métier de la guerre, enflée de ses conquêtes, & bien supérieure aux Indiens, qui sont mous, lâches & efféminés. Après la mort de Babor, il y eut entre Badur & Omaïm Pat-cha, qui avoit succédé à son Pere Babor, un nouveau sujet de peu de concert. Badur avoit donné asile dans ses états à Mir Zaman, beau-frere d'Omaïm. Omaïm le répétoit, Badur ne vouloit pas le

rendre, & demandoit qu'on lui fit un état indépendant entre les deux, pour servir de barrière à l'un & à l'autre; & il offroit d'y contribuer du sien. La voye des négociations n'ayant point réüffi, les deux Rois en vinrent à une rupture ouverte. Badur envoya à Omaïm un bel habit de femme, pour lui marquer son mépris, & celui ci lui renvoya un chien, & un foïet, pour le payer en même monnoïe.

Badur voulant prévenir son ennemi, fit entrer dans ses Etats une puissante armée, commandée par Tzerca-Can, fils du Sultan Laudi. Celui-ci avoit été dépouillé par Babor. C'étoit un trait de politique, parce qu'il pouvoit esperer, que les Patanes, qui étoient entrés dans les Indes avec les Mogols, & naturellement ennemis les uns des autres, pourroient causer de la division parmi eux, envoyant leur Prince naturel, & l'héritier légitime d'un Empire qu'ils avoient conquis. Badur écrivit en même tems à la Reine Crémentine, » pour lui faire sçavoir ses intentions sur la » guerre qu'il alloit faire, & pour la sommer » d'envoyer le Sanga son fils, avec une armée, » ainsi qu'elle y étoit obligée par le traité qu'ils » avoient fait ensemble. Cette Princesse qui avoit sur le cœur l'ingratitude dont ce Prince perfide avoit païé ses services, crut avoir alors une belle occasion de s'en venger. Dissimulant néanmoins son ressentiment, elle répondit à

A N N. de
J. C.
1534

DON JEAN
III. Roi.

NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

A N N. de
 J. C.
 1534.
 DON JEAN
 III. ROI.
 NUGNO D'A-
 CUGNA
 GOUVER-
 NEUR.

Badur d'une manière obligeante, en lui di-
 fant » qu'elle alloit mettre en état le secours
 » qu'il demandoit, mais que puisqu'elle alloit
 » se priver du Roi son fils en sa faveur, elle
 » le prioit de vouloir bien lui renvoyer le se-
 » cond de ses enfans, qu'il tenoit en ôtage
 » entre ses mains, pour se consoler dans sa
 » viduité, par la vûe de l'un, dans l'absence
 » de l'autre. «

La demande ayant paru juste à Badur, il
 renvoya ce Prince fort honorablement, & le
 fit accompagner par deux de ses principaux
 Emirs. La Reine ayant réüssi dans son artifice,
 reçut les Emirs très-gracieusement, & les amu-
 sa assés long-temps, sous les apparences des
 grands préparatifs de guerre qu'elle faisoit,
 pour mettre son fils en état de partir. Cepen-
 dant elle fit sous main son traité avec le Roi
 des Mogols, dont elle rendit son Royaume
 tributaire, reconnoissant dès-lors Omaïm
 comme le légitime Souverain de tout l'Indo-
 stan. Dès qu'elle eut nouvelle, que le traité
 étoit conclu, elle fit dire aux Emirs, » qu'ils
 » pouvoient s'en aller à la bonne heure, que
 » son fils étoit indisposé, & que, lorsqu'il se-
 » roit guéri, elle l'enverroit si, elle le jugeoit à
 » propos. Les Emirs ayant fait de nouvelles
 instances, elle leur fit dire avec hauteur de
 partir, sinon qu'elle trouveroit bien le moyen
 de les faire sortir de ses Etats, plus vîte qu'ils ne
 voudroient,
 Badur

Badur mocqué de cette sorte, ne respirant que la vengeance, alla mettre le siège devant Chitor. On pourra juger de la puissance de ce Prince par la seule montre de son appareil de guerre. Son armée étoit de cinq cens mille hommes de pied, & de cent cinquante mille de cavalerie, dont il y en avoit trente mille pesamment armés. Parmi cette multitude, il n'y avoit que quinze mille étrangers, Fartaques, Abissins, Arabes, Ras-poutes, conduits par divers Chefs, trois cens Rumes qui obéissoient à Rume-Can, & quatre-vingt tant Portugais que François, qui reconnoissoient pour chef un nommé Sant-Jago, lequel avoit été esclave d'un matelot Portugais, & qui s'étoit tellement insinué dans les bonnes graces de Badur, que celui-ci l'avoit agrandi, & lui avoit donné le nom de Franguis-Can. Le nom de Franguis ne lui convenoit pourtant, que parce qu'il avoit été Chrétien, quoique dans le fond, il n'eût jamais eu d'autre religion que celle de ses intérêts. Pour ce qui est des François, ils étoient passés dans l'Inde avec un Portugais infidelle à sa patrie, qui ayant armé au port de Dieppe alla aborder à Diu, où il fut pris avec sa suite, & donné au Sultan Badur, pour qui ils eurent tous la complaisance de changer de religion, & perirent ensuite très-misérablement.

Outre cette multitude infinie d'hommes,

ANN. de
J. C.
1534.
DON JEAN
III. ROI.
NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

Badur conduisoit six cens Elephans qui portoient chacun leur tour, deux pierriers & quatre hommes. L'artillerie toute de bronze, se montoit à mille pièces, parmi lesquelles il y avoit quatre Basilics, dont chacun avoit cent paires de bœufs pour le traîner. Six mille chars étoient destinés pour les seuls équipages du Sultan. Après quoi il y en avoit une infinité pour le service des troupes, & un si grand nombre de vivandiers, & de gens qui sont d'ordinaire à la suite des Camps, qu'ils faisoient une montre bien plus grande que celle de toute l'armée.

La Reine qui avoit en même-tems, & beaucoup de tête, & beaucoup de courage, accoutumée à combattre elle-même comme une Amazone, & déjà célèbre par ses victoires sur les Perses & sur les Mogols, s'étoit attenduë à soutenir un siège, & s'y étoit préparée de bonne grace. Quoiqu'elle n'eût que deux mille chevaux, & trente mille hommes d'infanterie, elle se défendit avec toute la vigueur imaginable, & tint long-tems cette grande armée en échec. Le Sultan pressé de se rendre maître de la Ville, étoit d'ailleurs si piqué de l'envie qu'il en avoit, qu'il avoit fait mettre dans sa Tente une table couverte d'or monnoyé, pour donner la récompense qu'il avoit proposée, à quiconque lui apporteroit une pierre des murailles qu'il faisoit battre par son

artillerie , & sacrifioit volontiers son monde ; comptant pour rien les hommes dans cette infinie multitude.

Les premières nouvelles qu'il eut de l'armée qu'il avoit envoyée contre les Mogols , ne firent que lui enfler le courage. Tzerca-Can les avoit battus , & s'étoit beaucoup avancé dans le pais , reçû par-tout où il passoit , comme le légitime héritier d'un Royaume , qu'il étoit digne de gouverner. Mais ayant été attiré dans des défilés par une feinte , il fut battu à son tour , & tué en combattant vaillamment. Cette seconde nouvelle affligea véritablement Badur , & ne servit pourtant qu'à le rendre plus furieux. Tzerca-Can fut pleuré par l'armée. Les assiégeans profitèrent de ce deuil pour faire une belle sortie. Badur ne se rébuta pas : il redoubla ses promesses & ses libéralités. Enfin , la Reine qui avoit espéré d'être secourüe des Mogols , ne comptant plus sur eux , s'échappa par un chemin dérobé , enlevant avec soi tous les trésors , & après avoir mis le feu à tout ce qu'elle ne pouvoit emporter. La plupart des habitans , par un exemple de fureur semblable à celui qu'avoient donné ceux de l'Isle de Beth , le brûlerent avec leurs richesses , & on assure , qu'il y eut plus de soixante-dix mille ames qui perirent dans cette étrange incendie. Badur ne trouvant plus de résistance entra victorieux dans la ville , épargna les mise-

ANN. de
J. C.
1534.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'A-
CUGNA
GONVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1534.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

rables restes qu'il y trouva, & y ayant laissé un corps de troupes, il marcha contre les Mogols, pour leur donner bataille.

Il en perdit deux de suite, & dans la dernière il fut tellement battu, qu'il fut depouillé même de son Camp, où l'on trouva autant de richesses qu'Alexandre en avoit trouvé dans celui de Darius. A peine put-il se sauver déguisé, pour regagner ses Etats. Plusieurs de ses principaux Vassaux l'abandonnerent, pour suivre les Etendarts du vainqueur. Entre ceux-ci furent Melic-Liaz, le seul des enfans de Melic-Jaz qui restoit encore, & Rume-Can lui-même. Badur dans cette extrémité où l'avoient réduit ses affaires, se repentit trop-tard, d'avoir suivi les conseils de ce traître, & se reprocha d'avoir fait perir ses meilleurs serviteurs, pour lui avoir prêté l'oreille. Ayant decouvert en même-temps qu'il le trahissoit, & qu'il avoit correspondance avec l'ennemi, du moins l'en ayant soupçonné, il donna ordre à un de ses confidens de le tuer. Celui-ci qui avoit obligation à Rume-Can, l'en avertit, & Rume-Can passa dans le Camp ennemi. Il laissoit ses femmes, ses enfans, & ses tresors au pouvoir de Badur. L'amour l'obligea à faire un effort pour les retirer de ses mains. Omaïm Pat-cha lui donna un corps de troupes, avec lequel il suivit le Sultan fugitif.

Badur pouvoit se défendre dans Champanel;

la plus forte place de ses Etats. Elle étoit située sur une montagne presque inaccessible, & autant fortifiée par l'art que par la nature. Mais saisi d'une terreur panique, il pensa à amuser le traître qui le suivoit, en lui laissant ses femmes, ses enfans & ses trésors, pour sauver les siens propres & se retirer à Diu.

Le Roi des Mogols se rendit maître de Champanel, sans avoir la peine de l'attaquer, que par l'argent qu'il répandit, pour corrompre ceux qui devoient le défendre. Badur au désespoir, délibéra d'abandonner tout, pour se retirer à la Méque. Ceux qui lui étoient restés fidèles le détournèrent d'une si étrange résolution, & l'engagerent à solliciter le secours de quelque Puissance. Sa haine pour les Portugais lui fit préférer le Grand-Seigneur, à qui il envoya des présens, dont l'estimation montoit à plus de six cens mille piéces d'or de monnoye courante, & avec cela de très-grandes sommes pour souldoyer les troupes qu'il lui demandoit.

Néanmoins ayant fait ensuite réflexion qu'il seroit trop long-temps à attendre un secours si éloigné, la nécessité le força de recourir à Nugno d'Acugna, à qui il fit espérer enfin, qu'il lui accorderoit la liberté de bâtir une forteresse à Diu, s'il vouloit joindre ses armes avec les siennes, pour le défendre de ses ennemis. Il s'adressa pour cela à Martin Alphonse

ANN. de
J. C.
1535.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA
GOUYER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1535.
DON JEAN
III. ROI.
NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

de Sofa, pour qui il avoit pris goût, & conçu de l'estime. Une petite jalousie de la part du Général, qui voulut ôter cette gloire à Sofa, pensa faire avorter cette affaire. Il voulut se servir d'un autre, & fut obligé de revenir à Sofa malgré lui, ce que j'observè ici pour faire voir que les personnes en place, ne doivent jamais se passionner & s'entêter, puisqu'il ne faut qu'une bagatelle pour leur faire perdre les meilleures occasions : comme ils les perdent souvent en effet, pour suivre trop l'impression d'un léger intérêt, où de leurs inclinations particulières.

Rien ne pouvoit être plus flatteur pour Nugno, que la situation où il se trouvoit. Il se voyoit recherché en même temps par deux des plus grands Princes de l'Indostan, l'un & l'autre faisant dépendre leur fortune de son alliance : & il se voyoit offrir par tous les deux avec quelque sorte d'empressement, ce que lui & ses prédécesseurs avoient si long tems tenté inutilement d'avoir par la force de leurs armes, & par l'artifice de leurs négociations. Car dans le tems même que Badur lui offroit l'emplacement d'une Citadelle à Diu, le Roi des Mogols déjà bien avancé dans la conquête du Royaume de Cambaïe, lui fit écrire les lettres du monde les plus obligeantes, dans lesquelles il lui faisoit la même offre, à des conditions bien plus avantageuses. Mais

outre que ce Prince offroit ce qu'il n'avoit pas, il n'étoit déjà que trop puissant & trop à craindre pour les Portugais, à qui il importoit extrêmement de mettre une balance entre ces deux Puissances de l'Inde, pour être toujours à portée de profiter de leurs divisions. Sans cela il étoit inévitable pour eux d'être emportés par le torrent, dès que l'une auroit pris l'ascendant sur tout le reste.

Ainsi le Général ne balança point à préférer Badur, par la raison même qu'il n'étoit déjà que trop déchû. Martin-Alphonse de Sofa qui étoit appelé une seconde fois par le Sultan, ne fit pas la faute qu'il avoit faite la première. Il alla droit trouver ce Prince, & s'étant rencontré avec Simon Pereira, qui avoit la procuration du Général, ils réglèrent la chose à ces conditions : » Que le Sultan don-
 » neroit un emplacement au Roi de Portugal,
 » pour bâtir une forteresse dans Diu, au lieu
 » où il lui plairoit, & aussi grand qu'il le souhai-
 » teroit: Qu'il lui cederait en particulier le Bou-
 » levard qui étoit dans la Mer à l'entrée du
 » Port, & confirmerait en même-tems la dona-
 » tion qu'il avoit faite de Baçaim : Que cepen-
 » dant les Portugais ne leveroient aucuns
 » droits d'entrée & de sortie dans Diu, tous les
 » droits étant réservés au Sultan : Que tous les
 » Navires chargés pour la Méque n'iroient
 » plus à Baçaim par obligation, mais vien-

ANN. de

J. C.

1535.

DON JEAN
III. ROI.NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1535.

DON JEAN
III. ROI.NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

» droient à Diu sans qu'on pût les contrain-
 » dre, pourvû toutefois qu'ils eussent passe-
 » port : Que les chevaux de Perse & d'Arabie
 » qu'on étoit obligé de conduire à Baçaim,
 » seroient portés à Diu, où ils payeroient seuls
 » à la Couronne de Portugal les mêmes droits
 » qu'on levoit à Goa, à l'exception néanmoins
 » des chevaux qui sortiroient de la mer Rouge,
 » qui seroient exempts de tous droits. Que les
 » vaisseaux Portugais ne croiseroient plus vers
 » le detroit de la Méque, & n'y feroient au-
 » cun dommage, ni aux lieux qui en dépen-
 » doient, ni aux batimens qui en partiroient,
 » sauf toutefois les flotes de Rumes ou de
 » Turcs, qu'ils pourroient attaquer & détruire
 » par tout où ils les trouveroient : Enfin que
 » le Roi de Cambaïe & le Roi de Portugal fe-
 » roient par ce moyen une ligue offensive &
 » défensive, envers & contre tous. Et que sup-
 » posé que quelqu'un des sujets des deux Cou-
 » rones passât de l'une à l'autre, pour raison
 » de dettes, ou d'autre mécontentement, ils
 » se les livreroient mutuellement, dès qu'ils en
 » seroient requis, sans pouvoir leur donner
 » d'asile. «

Nugno sçachant la conclusion du traité, usa d'une extrême diligence pour se rendre à Diu, où il arriva avec une flote nombreuse, & une très-belle suite. Il alla loger dans le boulevard de la Mer, qu'on lui avoit paré superbement;

bement , & sur lequel il vit en arrivant la Banniere de Portugal arborée. Sultan Badur & lui se virent quelquefois sans toutes ces difficultés qui avoient été faites par le passé pour le cérémonial. Le traité ayant été dressé en bonne forme & signé des deux côtés , on commença à mettre la main à l'œuvre pour la batisse de la Citadelle. Elle fut située sur la pointe de terre , qui est formée d'une part par la mer , & de l'autre par la riviere. Sa figure étant triangulaire , on l'enferma de trois murs de seize pieds d'épaisseur , & de la hauteur de vingt jusques au cordon. Aux deux angles qui régardoient la Ville , on éleva deux tours bastionnées. La premiere qu'on appella de saint Thomas , étoit sur une éminence , & avoit quatre-vingt dix pieds de diamètre. La seconde nommée de saint Jacques n'en avoit que soixante. La porte fut placée dans cette face entre les deux tours , & défenduë par une fausse braye. Le fossé dont on ceignit la place , se trouva plus ou moins large ou profond , selon que le permirent les rochers & les falaises où il fut creusé. L'on travailla ensuite assez rapidement à bâtir dans l'intérieur, l'Eglise, la maison du Gouverneur , les magazins & les cazernes. L'ouvrage le plus pressé fut fait en quarante neuf jours au grand étonnement du Sultan , qui ne pouvoit se laisser d'admirer une telle diligence,

ANN. de
J. C.
1536.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA
GOUVERNEUR.

ANN. de

J. C.

1536.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNOD'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

La nouvelle du Traité qui venoit d'être fait, & de la Forteresse bâtie à Diu, étoit trop gracieuse pour ne pas se hâter de la donner au Roi de Portugal, qui l'avoit souhaitée avec tant d'ardeur. Nugno n'avoit garde d'y manquer. Il dépêcha sur le champ par la voye de terre un Juif & un Arménien, qui furent envoyés à Ormus, & fit partir presque en même tems sur une fregate legere Simon Feréira Secetaire des Indes par la voye ordinaire. Mais ils furent prévenus les uns & les autres par Diego Botello qui entreprit l'action la plus hardie & la plus inouïe qu'on ait encore vue en ce genre.

Ce brave, qui s'étoit distingué dans les Indes, avoit eu le malheur d'y être renvoyé comme en exil, sans emploi & sans honneur par la jalousie de ses ennemis, qui l'avoient rendu suspect au Roi, en l'accusant d'avoir voulu, à l'imitation de Magellan, se retirer en France, pour conduire les François dans l'Indostan, & les faire entrer au moins en partage des conquêtes de sa nation. Il souffroit impatiemment une disgrâce qu'il n'avoit pas méritée. Et comme les grands hommes ont toujours quelque ressource extraordinaire, il attendoit quelque occasion de se remettre dans les bonnes graces de son Prince par quelque action d'éclat. Ce qui s'étoit passé à Diu lui parut être ce qu'il attendoit depuis long-tems. Ainsi ayant pris copie du Traité & le plan de la Citadelle, il s'em-

barque secretement dans une demi galere qu'il avoit armée à ses dépens. Elle avoit vingt-deux pieds de long, douze de large & six de haut. Là sans autre compagnie, que, quelques-uns de ses esclaves & cinq Portugais, dont trois étoient ses domestiques, il prend sa route vers Chaül gagnant toujours le large. Quand il fut par le travers de Dabul, il déclara son dessein à quelques-uns des siens qui en furent épouvantés. Il fit néanmoins si bien, partie par promesses, & ensuite partie par force & par menaces, qu'après avoir couru tous les dangers qu'on peut imaginer de la part des siens & des ondes de la mer, il arriva enfin aux Terceres, & de-là en Portugal où le Roi reçut la nouvelle qu'il portoit avec tant de joye, qu'il en donna sur le champ part au Pape, & en fit faire des réjouïssances publiques dans tout son Royaume.

Le recit de ce qui étoit arrivé à Botello dans son voyage, la maniere dont il avoit pris l'ascendant sur ses esclaves qui s'étoient révoltés, dont il avoit gouverné son Vaisseau lui seul, donné les ordres par écrit pendant quatorze jours qu'il eut une extinction de voix, à force d'avoir crié, l'adresse avec laquelle il avoit joié le Corregidor des Terceres qui vouloit l'arrêter, mais surtout la vûe de son bâtiment causerent à tout le Portugal un étonnement mêlé d'horreur, personne ne pouvant presque croire ce

ANN. de
J. C.
1536.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

A N N. de

J. C.

1536.

DON JEAN

III. ROI.

NUGNO D'A-

CUGNA

GOUVER-

NEUR.

qu'il voyoit de ses yeux. Mais qui n'admira les idées des hommes & la foiblesse de leurs jugemens ! Ce Vaisseau plus digne d'admiration que le Navire Argo tant chanté par les Poètes, fut condamné au feu par la Cour de Portugal, afin d'ôter de l'idée des hommes, qu'on pût faire de si grands voyages à si peu de frais, comme si la folie d'un Erostrate qui brûla le Temple d'Ephese, n'avoit pas plus servi à immortaliser ce Temple, que toute sa magnificence. Pour ce qui est de Botello, on le laissa languir en Portugal, sans lui faire la moindre grace. Il est vrai qu'il étoit coupable d'être venu à l'insçu du Gouvernement, & pour cela il fallut que l'Imperatrice sœur du Roi s'intéressât pour lui obtenir son pardon. Enfin on le renvoya aux Indes long-tems après, Gouverneur de San-Thomé, d'où il fut transféré à Cananor, sous prétexte de le récompenser ; mais en effet pour le tenir loin du Royaume, & se guérir de la défiance qu'on avoit contre lui. Tant il est vrai, que les soupçons, en matiere d'intérêt d'Etat, sont souvent du nombre de ces maux, qui sont incurables & sans remede. Botello retournant aux Indes étoit hydropique, & si prodigieusement enflé, que c'étoit un monstre.

Cependant l'alliance des Portugais fut d'abord la cause du salut de Badur, comme elle fut depuis sa perte. Les Mogols sçachant ce qui s'étoit passé à Diu, n'osèrent l'y suivre. Niza-

maluc qui lui faisoit la guerre, suspendit toute hostilité en considération du Général. Vasco Perez de Sampaio envoyé par Nugno, alla prendre le fort de Varivenne, situé sur le fleuve Indus, dont les Mogols s'étoient emparés. Le Sultan lui-même accompagné de cinq cens Portugais, parmi lesquels il y avoit cinquante Gentilshommes, qui avoient à leur tête Martin Alphonse de Sosa, se mit en marche pour affermir dans ses Etats les esprits ébranlés, soumettre les mal-intentionnés, & chasser les étrangers. Mira Mahmud parent de Badur prit sur eux plusieurs postes, & les obligea à se retirer d'une grande partie du Royaume de Cambaïe, après qu'ils se virent frustrés de l'espérance de se rendre maîtres de Baçaim.

Cette place couroit quelque risque. Les Mogols la menaçoient. Nugno, qui appréhendoit pour elle, y avoit envoyé quatre cens Portugais sous la conduite de Garcie de Sà pour la défendre. Les Portugais n'y avoient encore qu'une factorerie & quelques fortifications faites à la hâte. Garcie se défiant de ses forces avoit résolu de l'abandonner. Antoine Galvan s'opposa fortement à une résolution si indigne, & le fit changer de sentiment. Les Mogols n'osèrent risquer l'attaque, & prirent le parti de la retraite. Nugno, qui arriva peu après, fut si content de Galvan & de ce qu'il avoit fait, qu'ayant commencé alors de jeter

A N N. de
J. C.
1536.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

A N N. de
J. C.
1536.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNOD'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

les fondemens de la Forteresse, il voulut, pour faire honneur à Galvan, que ce fût lui qui y mît la premiere pierre. Mais il est tems que nous suivions ce grand homme aux Molucques, où nous l'avons laissé, & où il fut, envoyé à peu près dans ces circonstan. s.

Antoine étoit le cinquième des enfans d'Edoïard Galvan, dont nous avons déjà parlé, qui s'étant rendu celebre en Europe, & dans la guerre, & dans les négociations, vint terminer sa vie toute sainte dans l'Isle de Camaran, revêtu du caractere d'Ambassadeur à la Cour de l'Empereur d'Ethiopie. Antoine, digne des premiers emplois, n'en avoit aucun: simple particulier, travaillant pour ses propres intérêts, il étoit parvenu à acquerir de grandes richesses, & encore plus de credit par sa probité. Nugno, qui connoissoit le vrai mérite & sçavoit le distinguer, le nomma Gouverneur des Molucques, pour y aller réparer les excès de Tristan d'Ataide & de ses prédécesseurs. Galvan, quoique bien instruit de l'extrémité où y étoient toutes choses, accepta cette distinction, en homme qui suit les vûës de Dieu plus que celles des hommes, & se disposa à les remplir, moins en Capitaine ou en négociant, comme avoient fait les autres, qu'en Apôtre de Jesus-Christ & en fidelle sujet, qui foulant aux pieds l'ambition & l'avarice ne pense qu'à la gloire de Dieu, à

l'intérêt de son Prince , & à l'honneur de sa nation.

Les chicanes que lui firent à Cochin les indignes Ministres qui devoient l'expédier , le réduisirent à faire lui-même son équipement presque entièrement à ses frais. Il y mit tout son bien ; & , les grandes sommes qu'il avoit acquises lui manquant , il y employa sa vaisselle d'argent & ses meubles. De Cochin il fit route pour Malaca , & de Malaca par l'Isle de Borneo à Ternate, où il arriva en 1537. Tout y étant dans l'affreux désordre que nous avons représenté , il fut reçu des Portugais , comme un Ange tutelaire qui venoit les délivrer de la tyrannie de Tristan d'Ataïde , de la faim qui les avoit réduits à l'extrémité , & de l'oppression des Insulaires , qui s'étant tous réunis n'avoient plus gueres à attendre pour voir arriver l'heureux moment de leur liberté.

Les excès de Tristan d'Ataïde étoient incroyables. La haine qu'on avoit pour lui , étoit telle que s'il ne se fût trouvé parent de Don Estevan de Gama, qui étoit alors Gouverneur de Malaca, on l'auroit envoyé pieds & poings liés aux Indes, pour en faire justice. Les plaintes qu'on faisoit contre lui étoient d'autant plus libres, qu'on se persuadoit flatter le nouveau Gouverneur en exaggerant les fautes de son prédécesseur. Mais Galvan plein de modération , & qui n'avoit

ANN. de
J. C.
1536.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1536.

DON JEAN
III. ROI.

MUGNOD'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

que des vûes de paix & de conciliation, loin de le charger de fers, comme il s'y attendoit, affecta exprès de le traiter avec toutes sortes de politesses, pour refroidir l'ardeur de ses accusateurs, & lui donner lieu de se tirer d'affaires.

Galvan mit ensuite un prix raisonnable aux denrées qu'il avoit apportées, établit des Juges pour la police, donna aux Ecclesiastiques même des regles de conduire, que le Cardinal Infant de Portugal avoit envoyées dans les Indes, travailla aux réparations de la Citadelle qui en avoit autant de besoin, que les mœurs licencieuses de ces hommes corrompus accoutumés à fouler aux pieds toutes sortes de loix. Tout y étoit en ruine. Les canons hors de service & sans affût, point de poudre & de munitions. Galvan avoit apporté avec lui des Indes toutes sortes de ferremens, & en général il étoit venu avec tous les secours & toutes les grandes idées, que doivent avoir ceux qui veulent fonder des Colonies. Il avoit amené des femmes pour les marier. Il fit des mariages, distribua des terres, bâtit des maisons de pierre à la maniere d'Europe, & donna peu-à-peu une forme à toutes choses, qui d'abord lui gagna tous les cœurs.

Si les insulaires avoient connu Galvan, ils l'auroient dès-lors aimé. Ils ne soupiroient qu'après un homme de bien, ils n'avoient encore

pû le trouver, & ils se persuadoient que celui-ci n'étoit pas différent des autres. Les Rois alliés des Isles Molucques & des Papous avoient mis le Cachil Aïalo à leur tête, & étoient dans Tidor qu'ils avoient entouré de murs, & fortifié d'une espece de Citadelle, laquelle étant placée sur une colline dominoit la Ville. Avec cela ils étoient au nombre de près de cinquante mille hommes. Galvan les fit solliciter plusieurs fois, & n'omit rien pour les gagner. Mais leur nombre & leurs derniers succès les rendant plus fiers, les trahisons qu'on leur avoit si souvent faites, les empêchant de se fier à ces démonstrations qui pouvoient être trompeuses, il n'en put obtenir qu'une treve qu'ils garderent mal.

Galvan voyant bien qu'il falloit les reduire par quelque coup d'éclat, entreprit avec une hardiesse & une rémerité inconcevable, d'aller forcer cette multitude infinie d'ennemis dans Tidor même. L'action étoit folle, mais elle lui parut nécessaire par le peu d'esperance qu'il y avoit de recevoir des secours des Indes, & l'impossibilité de pouvoir se maintenir longtemps contre tout le pays.

Ayant donc mis toute sa confiance dans le Dieu des armées, il laissa Tristan d'Ataïde pour commander dans la Citadelle, & partit avec quatre cens hommes, dont il n'y avoit que cent soixante-dix Portugais, en quatre Vaif-

ANN. de
J. C.
1537.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'AL-
CUGNA
GOVERN-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1537.

DON JEAN
III. ROI.NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

seaux & quelques autres petits batimens à rames. Les ennemis ayant appris ses préparatifs, vinrent au-devant de lui comme pour lui livrer bataille. Ils avoient près de trois cens Caracores, les Auteurs assûrent, qu'ils étoient au nombre de trente mille hommes; mais la crainte de l'artillerie Portugaise les tenant en respect, ce ne fut qu'une vaine montre qui n'aboutit à rien. Lorsqu'il arriva à Tidor le rivage parut couvert de combattans. Galvan ne s'en allarma point, & après avoir délibéré sur la manière de l'attaque, il résolut de la commencer par la Citadelle même qu'il vouloit surprendre, persuadé que les ennemis y donneroient moins d'attention qu'au reste.

Ayant donc choisi trois cens hommes parmi lesquels il y avoit cent vingt Portugais, il alla pendant la nuit débarquer en un lieu écarté, donna ordre à ceux qui restoient dans les Vaisseaux de se présenter au port avec un grand bruit de clairons & de trompettes en faisant mine de tenter la descente. Lui, à la faveur d'un guide qu'il avoit pris, & en qui il trouva une extrême fierté, il se fit conduire en silence par des chemins escarpés jusques au haut de la colline où étoit le Fort. Le jour qui le surprit, & le soleil qui donnoit sur ses armes, le fit découvrir aux ennemis. Aïalo armé d'une côte de mailles, le heaume en tête, & portant une épée à deux mains, y accourut

des premiers. Galvan se jetta alors dans un petit bois épais. Les ennemis crurent qu'il avoit peur, & en prirent plus de courage. Aïalo chercha à l'amuser, en parlementant, pour donner le tems aux siens de pouvoir l'envelopper. Mais Galvan s'en étant apperçu, & criant saint Jacques fondit dessus avec sa troupe. Aïalo animé de sa valeur & de son ressentiment, combattit comme un lion, portant presque lui seul tout le poids du combat. Il tomba trois fois comme évanouï des blessures qu'il reçut, & du sang qu'il perdoit. Il recommença autant de fois avec la même animosité; mais enfin s'étant fait emporter de dessus le champ de bataille, pour ne pas laisser son corps, disoit-il, à la merci de ces chiens, & étant mort peu après, la perte du Chef inspira de la terreur aux autres. Ils se sauverent les uns dans les bois, les autres vers la Citadelle. Galvan plus encouragé par leur fuite se mit à leurs trousses, & étant entré dans la Citadelle pêle-mêle avec eux, il s'en rendit bientôt le maître, & fit mettre le feu aux édifices, qui étant tous de bois & de matieres combustibles, furent bientôt consumés.

La vûe de cet incendie ayant encore causé plus d'effroi, le Roi de Tidor s'enfuit avec ses femmes dans la profondeur d'une vallée, entraînant après lui tous ses sujets & ses alliés, de sorte que la Ville se trouvant ainsi abandon-

ANN. de
J. C.
1537.

DON JEAN
III. ROI.
NUGNOD'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1537.

DON JEAN
III. ROI.NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

donnée, Galvan y descendit, la brûla, & détruisit tellement les édifices & les fortifications, qu'il n'en restoit pas le moindre vestige. Un si beau coup de main, où il périt un grand nombre d'ennemis, ne couta la vie qu'à un seul esclave des Portugais. Cela paroîtroit dur à croire, dit l'Éditeur de la quatrième Decade de Barros, » cela seroit même dangereux à écrire » pour tout Ecrivain qui courreroit risque de » passer pour menteur ou pour trop credule si » on ne sçavoit d'ailleurs, que les Portugais ont » fait quelque chose encore de plus étonnant » contre des ennemis plus redoutables, & par » leur nombre & par leur valeur, à qui ils ont » ôté, & la vie & leurs États: «

Les Rois alliés se flatterent quelque tems de pouvoir surprendre Galvan dans quelques embuscades, lorsqu'il se retireroit à ses Vaisseaux où dans quelques défilés. Ils y furent trompés à leurs dépens, & lassés d'une guerre qui leur faisoit peu d'honneur, ils se retirèrent chacun chez soi. Le Roi de Tidor abandonné en fut plus disposé à écouter les propositions de paix. Le Cachil Rade son frere, qui la souhaitoit ardemment s'en rendit l'entremeteur. Galvan s'y porta avec tant de bonne volonté, & s'offrit aux Tidoriens avec tant de chaleur pour leur aider à rébâtir leur Ville, qu'il les fit tous revenir en sa faveur, avec la plûpart des Ternatiens.

Le cœur de ces pauvres Insulaires se changeoit, à mesure que la bonté de celui du Gouverneur se developpoit. Celui des Portugais au contraire s'envenimoit par la même raison, parce que comme ceux-là ne cherchoient qu'un homme de probité, ceux-ci ne demandoient qu'un homme qui les favorisât dans leur prévarication, & dans la possession où ils étoient de nuire aux intérêts de leur Souverain pour leur intérêt personnel. Inflexible sur son devoir Galvan avoit tout mis en œuvre pour les contenir dans le leur. Il s'étoit réduit lui-même à ne faire nul commerce dans le tems même où il se ruinoit pour le service du Roi, afin de les éclairer par un si bel exemple. Il étoit trop héroïque pour être suivi, & bien loin de faire impression, il ne fit qu'aigrir. On en vint contre lui à une sédition ouverte. Tristan d'Ataide se faisant le Chef de ces rebelles, & payant de la plus noire ingratitude les obligations qu'il lui avoit, fit charger ses Vaisseaux, les armes à la main, de toutes les épiceries de contrebande, & partit pour les Indes avec les factieux, sans que Galvan pût les en empêcher, forcé de souffrir une désertion, qui le réduisoit à la même extrémité, dont il avoit délivré peu auparavant ceux même par qui il s'y voyoit réduit.

ANN. de
J. C.
1537.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

La guerre n'étoit pas encore finie, ni les esprits des Insulaires entièrement calmés. Les

ANN. de
J. C.
1537.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'A.
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

Rois de Gilolo & de Bacian avoient encore les armes à la main. Galvan leur fit proposer le duel corps à corps pour épargner le sang de la multitude : ils l'accepterent ; mais le Roi de Tidor, & le Cachil Rade s'étant entremis pour une conciliation , la paix se fit , & toutes les Molucques jouïrent d'une parfaite tranquillité.

Les Ternatiens avoient cependant toujours sur le cœur la déposition de leur Roi Tabarija, & ne vouloient point obéir pour la plûpart à Aeiro , qui étoit fils d'une esclave & d'une étrangere. Ils proposerent leur peine à Galvan, lui demanderent le rappel de Tabarija, & de vouloir bien, en attendant, leur servir de Roi & de pere. Tabarija, qu'Ataide avoit envoyé dans les Indes prisonnier & noirci par ses calomnies, avoit été absous par Nugno, qui le traita en grand Prince. Il se fit Chrétien, & après avoir reçu le Baptême, il fut renvoyé à Malaca pour être conduit de-là aux Molucques, & rentrer en possession de ses Etats. Galvan ne sçavoit encore rien des aventures de ce Prince, & tout bien considéré avec la même force d'esprit, qui lui fit refuser la Royauté pour lui-même, il s'appliqua à gagner les cœurs en faveur d'Aeiro. Et voyant désormais les Molucques paisibles, indigné de l'esclavage où ce Prince avoit été tenu jusques alors, il lui rendit sa liberté, lui donna permission de se marier, & de gouverner son peuple selon les loix du pays.

Les peuples barbares ne le font que par rapport à nous , qui nous en formons des idées défavantageuses. Ils sont capables d'estimer la vertu , & de lui donner son prix. Ils le firent bien paroître par l'admiration & la confiance qu'ils eurent pour Galvan qui l'avoit méritée par de si belles actions.

Cette confiance passa si avant , qu'ils ne faisoient plus avec lui qu'un même peuple & un même intérêt. Il y parut bien-tôt par la manière dont ils se laisserent policer , bâtissant des maisons à la Portugaise , cultivant des terres & des jardins , & se formant en tout aux façons de l'Europe. La preuve que le cœur agissoit dans cette manière de procéder , fut encore moins équivoque à l'arrivée de deux Vaisseaux Castillans envoyés de la nouvelle Espagne par le Conquerant du Mexique Fernand Cortes. Après bien des aventures le gros tems les porta aux Molucques à la vûe de Tidor. Ils croyoient y trouver un asyle chez leurs anciens hôtes , & ils en avoient grand besoin , ayant perdu presque tout leur monde , & tous leurs agrez. Les Tidoriens avertirent d'abord Galvan pour prendre de lui ses ordres sur la manière dont ils devoient se comporter à leur égard , & cependant les empêcherent de prendre port. Cela fut cause qu'ils firent naufrage. Les malheureux qui en échapperent, tomberent entre les mains des Tidoriens , qui les remirent

A N N. de
J. C.
1537.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNOD'A-
GUGNA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1537.

DON JEAN
III. ROINUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

à Galvan, dont ils furent traités avec beaucoup d'humanité.

La paix dont jouïssent alors les Molucques sous la conduite d'un homme si sage & si éloigné de toute passion, pensa être troublée par une double guerre étrangere. Le premier orage se formoit dans les Isles de Jave, de Banda, de Macassar & d'Amboine. Les négocians de ces Isles n'ayant plus le commerce du geroffe, comme ils l'avoient auparavant, s'étoient préparés à le faire à main armée. Galvan en ayant eu la nouvelle, y envoya, pour les prévenir Diego Lopes d'Azevedo avec quarante Portugais & quatre cens Ternatiens & Tidoriens. Diego Lopes rencontra l'ennemi à Amboine, le battit, lui prit ses Vaisseaux, son artillerie, & fit beaucoup de prisonniers. Le second orage se préparoit dans les Isles du More. Galvan prévint encore celui-ci, en y envoyant un Prêtre qu'il fit Général de sa petite Flote, où il y avoit aussi quarante Portugais. Ce Prêtre nommé Fernand Vinaigre étoit un homme de mérite, qui sçavoit aussi bien manier l'épée, que le glaive de la parole. La Flote ennemie étant venuë audevant de lui pour le combattre, il la mit en deroute, & lui tua son Général.

Après avoir tout réduit par l'effort de ses armes dans ces Isles rebelles, Fernand se mit à faire le métier d'Apôtre, qui lui convenoit certainement beaucoup mieux, que celui de Capitaine

Capitaine & de Soldat. Galvan, dont l'ambition la plus forte étoit de tout soumettre à Jésus-Christ, l'aida de tout son mieux. A la vérité, les conversions se faisoient un peu à la hâte, mais le zèle de Galvan un peu plus militaire que canonique s'en accommodoit. La religion fit ainsi de grands progrès en peu de tems, non seulement à Ternate, à Tidor & dans les Molucques; mais encore dans les Isles Célebes, de Mindanao, & les autres adjacentes jusques à cent lieuës à la ronde. Galvan sentant néanmoins qu'un progrès si rapide se dementiroit avec la même facilité & la même promptitude, s'il ne prénoit des mesures pour l'affermir & le rendre solide, il établit un Séminaire pour y élever la jeunesse dans la foi & les bonnes mœurs. Il fut le premier dans les Indes, qui s'avisa d'un si pieux établissement, lequel fit depuis de si grands biens. Ce saint & sage Gouverneur, mettant ainsi en œuvre toutes sortes de moyens pour gagner ces Insulaires à Dieu, & à la Couronne de Portugal, ces bonnes gens, qui prévoyoit la perte qu'ils alloient faire en sentant approcher la fin de son gouvernement, firent une députation au Roi, & au Gouverneur Général des Indes, pour leur demander sa prorogation. Mais un homme aimé jusques au point qu'on avoit voulu le faire Roi, faisoit trop bien pour être continué dans un poste

ANN. de

J. C.

1537.

DON JEAN

III. ROI.

NUGNO D'A-

CUGNA

GOUVER-

NEUR.

ANN. de
J. C.
1537.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

éloigné & jaloux. D'ailleurs son successeur étoit déjà en chemin, & se hâtoit pour venir détruire tout le bien qu'il avoit fait.

Les révolutions qui arriverent vers ces tems-là dans le Royaume de Decan, y causerent de grandes guerres, où les Portugais furent obligés de prendre quelque part. Ce Royaume avoit été comme divisé & partagé entre dix-huit Tyrans, que le dernier Roi avoit établis pour gouverner ses provinces. Ces Tyrans s'étoient entre-détruits. Ils furent réduits d'abord à sept, & enfin à cinq, qui sont nommés par les auteurs Portugais, l'Idalcan, Nizamaluc, Cotamaluc, Madremaluc & Melic-Verido. L'Idalcan Ismaël conserva sur les autres une espece de supériorité & d'empire. Il étoit le tuteur de l'héritier du Royaume qu'il fit mourir par un poison lent, après avoir épousé une des sœurs de ce Prince.

Çufolarin l'un de ses Capitaines, mais anciennement son esclave, s'étoit si fort insinué dans ses bonnes grâces, qu'Ismaël l'avoit fait Azédecan, c'est-à-dire, Connétable de ses armées, ce qui le mettoit au-dessus de tous ses autres sujets. Il étoit grand Capitaine, mais l'homme du monde le plus artificieux & le plus fourbe. L'Idalcan fut empoisonné à son tour. Azédecan en fut soupçonné aussi bien que Mélic-Ibrahim, l'un des enfans de l'Idalcan. Mais l'Idalcan en ayant réjetté lui-même

le soupçon sur Cotamaluc, il alla l'assiéger dans Golconde sous un autre prétexte, avec une armée innombrable. Quatorze Portugais que Cotamaluc avoit sous ses enseignes, entreprirent la défense de cette place, très-forte par elle-même. Ils firent perir à l'Idalcan près de vingt mille hommes. Les maladies & les autres disgrâces des sièges lui enlevèrent plus de cent mille, & Cotamaluc lui en renvoya près de dix mille avec les oreilles coupées, en le priant de les envoyer lui-même à Melic-Verido, qui avoit fait un pareil traitement aux siens, & en faveur de qui l'Idalcan s'étoit armé, sous prétexte qu'il étoit son Vassal.

Pendant l'Idalcan mourut à ce siège, d'un abcès qui fut une suite du poison dont il étoit mal guéri. Malu-can son fils, en qui couloit le sang des Anciens Rois de Decan, par sa mere fut déclaré son héritier par son testament. Melic Ibrahim second fils de l'Idalcan, jeune homme entreprenant & téméraire, ne pouvant souffrir cette préférence, commença à remuer & à solliciter l'esprit des Grands. Malu-can le prévint, & le fit arrêter prisonnier à Panelle, où il fut à la garde de Cogerte-Can. Ibrahim trouva le moyen d'avoir des correspondances avec Nizamaluc son oncle maternel, qui mit sur pied une grande armée, & accourut à sa délivrance. Cogerte-

A N N. de
J. C.
1537.

DON JEAN
III. ROI.

NUENO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

AN N. de

J. C.

1537.

DON JEAN
III. ROI.NUGNOD'A-
CIGNA
GOUVER-
NEUR.

Can ne voulut pas qu'il en eût la gloire , & mit son prisonnier en liberté. Les forces néanmoins avec lesquelles Nizamaluc se présenta, firent encore un plus grand effet en sa faveur. Les Grands du Royaume élevèrent Ibrahim sur le trône , & lui livrerent le pauvre Malu-can , qui fut mis aux fers à son tour.

Azédecán ayant pris quatre cens mille Par-daos dans le trésor de l'Idalcan , couroit le Royaume avec une puissante armée , pour profiter des conjonctures présentes. Il suivoit le parti de Malu-can. La nouvelle de la detention de ce Prince lui ayant été portée , il se mit aussi tôt en marche pour aller droit à Visapour , afin de le délivrer. Mais celui qui le gardoit creva les yeux à Malu-can , enleva le trésor qui étoit dans cette ville , se retira vers Ibrahim , & rompit ainsi toutes les mesures d'Azédecán.

Ibrahim faisant mine de vouloir gagner celui-ci , lui écrivit des lettres très-obligantes. Mais Azédecán qui étoit bien servi par les espions qu'il avoit à sa Cour , ne se fia point à ces lettres insidieuses. Leurs armées s'étant avancées , & n'étant qu'à cinq lieuës l'une de l'autre , Azédecán envoya à Ibrahim un de ses confidens , afin de lui demander un sauf-conduit pour aller conférer avec lui. Ibrahim gagna le confident , & lui persuada d'assassiner son maître. Soit qu'Azédecán en fût averti ,

soit que , comme il étoit un vieux Courtisan , il pénétrât l'intention de cet homme , il le prévint , & avant que de l'avoir entendu , il le jeta mort à ses pieds à coups de poignard , decampa , & se ligua avec Cogerte-Can , mécontent du peu de réconnoissance qu'Ibrahim lui montroit pour lui avoir ôté ses fers.

Il mit ensuite toute son industrie à soulever differens petits Seigneurs , pour donner plus d'affaires au nouvel Idalcan. En particulier , il mit en mouvement les Indiens idolâtres qui avoient été autrefois les maîtres des terres fermes de Goa , & enfin il y engagea les Portugais même par son habileté. Tout cela se faisoit néanmoins avec tant d'adresse de sa part , qu'il ne paroissoit ouvertement entrer en rien. L'Idalcan , qui n'ignoroit pas ses allures , mais qui ne vouloit pas le jeter dans une revolte ouverte , ne cessoit de le presser de se rendre auprès de lui pour se servir de ses conseils , lui faisant mille promesses de le traiter encore mieux que n'avoit fait l'Idalcan son pere. Azédecán s'excusa simplement sur son grand âge , & prénant un air de dévotion , il lui fit témoigner qu'il ne vouloit plus penser qu'au Ciel , & qu'il se dispoisoit à se retirer à la Méque , pour y expier ses pechés.

Eludant ainsi toujours les instances de ce Prince , il l'irrita tellement , que celui-ci prit le dessein de le détruire à quelque prix que ce

ANN. de
J. C.
1537.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNOD'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

AN N. de
J. C.
1537.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

pût être. Azédecán en eut aussi-tôt l'avis, & sur le champ il chercha à se faire un appui des Portugais. Et comme le Général lui avoit déjà écrit que les Guançares, qui habitoient les terres fermes de Goa, l'avoient fait solliciter de venir prendre possession de ces terres, pour les défendre des incursions des Idolâtres, mais que par respect pour l'Idalcan, & par considération pour lui même, il n'en avoit voulu rien faire, Azédecán, qui avoit fait jouer tout ce jeu, lui répondit d'une maniere très-obligeante, en lui marquant qu'il pouvoit se rendre maître de ces terres sans conséquence, qu'elles ne rendoient rien à l'Idalcan, qui auroit plus de plaisir de les voir entre ses mains, qu'entre celles des Gentils qui s'en emparoisent à force ouverte.

Nugno, qui ne vouloit qu'un prétexte pour saisir ces terres, sans que l'Idalcan pût le trouver mauvais, voyant les choses en bon train, envoya Christophle de Figueredo à Azédecán, qui s'étant ouvert à lui sur les mauvaises intentions de son Prince à son égard, fit semblant de vouloir se retirer à Goa, supposé que la nécessité l'y forçât, & que Nugno voulût le prendre sous sa protection. Après cette confiance, & quelques allées & venues, Figueredo tira de lui un écrit, par lequel il consentoit au nom de l'Idalcan, & au sien, que les Portugais se missent en possession de

ces terres. Ce qui bien loin d'être une infraction de leur part, étoit le plus grand service qu'ils pussent rendre, vû l'impossibilité où ils étoient de les défendre.

Le rusé Courtisan traita ensuite avec le Roi de Narfingue, & se mit en chemin pour l'aller joindre. Il persuada en même tems à Nugno d'Acugna d'envoyer Christophle de Figueredo avec lui, en lui faisant entendre que les terres de Goa, ayant été anciennement du Domaine du Roi de Narfingue, il trouveroit dans ce Prince toute la facilité qu'il voudroit, pour qu'il en fit une cession & une donation entiere au Roi de Portugal. Azédecan fut reçu du Roi de Narfingue avec tant d'honneur, que toute sa Cour en conçut une extrême jalousie. L'Idalcan de son côté se crut perdu, se réconcilia avec ses ennemis, & envoya un Heraut à Bisnaga, pour répéter son sujet fugitif. Le Roi de Narfingue commit la réponse à Azédecan même, & lui renvoya le Heraut. Azédecan lui parla. On ne sçait ce qui se passa entre eux : mais peu après, Azédecan abandonna le Roi, dont il venoit de recevoir tant de faveurs, pour repasser vers l'Idalcan. Ce départ précipité réconcilia les deux Princes armés l'un contre l'autre, sans changer le cœur d'Azédecan & de l'Idalcan. Celui-ci pensoit à se venger d'un sujet perfide, & l'autre se tenoit toujours sur la défiance, jusques à

ANN. de

J. C.

1537.

DON JEAN
III. ROI.NUGNO D'ACUGNA
GOUVERNEUR.

ANN. de
J. C.
1531.
1537.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'A-
CUGNA
GOVER-
NEUR.

ce que par un de ces coups de maître, où l'on risque de gagner tout, ou de perdre tout, il le désarma entièrement, en allant se jeter à ses pieds avec une très-grande somme d'or, dont il lui fit présent en se mettant à sa merci.

Alors Azédecán persuada à l'Idalcan de répéter des Portugais les terres fermes de Goa, dont ils s'étoient nantis. L'Idalcan le fit. Nugno prêt à s'embarquer pour aller à Diu, appelé par Sultan Badur dans le tems qu'il fut question d'y bâtir la Citadelle, remit la réponse à son retour. Azédecán ne l'attendit point, & envoya Soliman-Aga avec des troupes pour rentrer en possession de ces terres. Les Portugais les défendirent. Il y eut différens petits combats, où ils eurent presque toujours de l'avantage. Soliman se fortifia dans Ponda : les Portugais à Rachol. Jean Péreira Gouverneur de Goa, rabattit la fierté de l'Aga, & le defit. Deux braves chefs qui succéderent à Soliman eurent le même sort, & l'un d'eux fut tué.

L'Idalcan touché des maux que faisoit la guerre, & des cris des peuples de ces terres, qui en portoient tout le faix, écrivit à Azédecán pour le prier de se désister, & de laisser les Portugais tranquilles. Il n'en voulut rien faire; mais pour adoucir son refus, il l'accompagna d'un présent d'un beau cheval, richement

richement enharnaché, & d'un cimenterre garni de pierreries, enveloppé dans une belle étoffe d'or. La mere de l'Idalcan qui se défoit même des présents du traître, empêcha son fils d'y toucher avant que d'en avoir fait l'essai. Le Page, qui le fit, en tirant le cimenterre de son fourreau, tomba roide mort. Deux & trois autres qui essayerent de monter sur le cheval, eurent le même sort; telle étoit la force du venin. L'intention d'Azédecán n'étoit pas douteuse, & fut une confirmation du soupçon qu'on avoit eû, qu'il avoit empoisonné le Pere comme il avoit voulu empoisonner le Fils.

Il ne cessa pas de continuer la guerre contre les Portugais, & se fortifia sur la riviere de Bori. Les Portugais sous la conduite de Gonzales Vaz Coutigno, l'allerent attaquer avec plus de courage que d'ordre & de discipline. Azédecán y commandoit en personne. Les Portugais furent obligés de se retirer après avoir perdu quatre cens des leurs, parmi lesquels il se trouva plusieurs personnes de considération. Cet Echet fut suivi de la perte de Rachol, que le Général donna ordre de demolir. Enfin, le Général & Azédecán ayant tous les deux des affaires plus pressantes ailleurs, firent entre eux une paix fourrée, par laquelle les choses devoient rester dans l'état où elles étoient alors. Ainsi les Portugais demurerent encore les maîtres des Douanes des terres fermes de Goa.

A N N. de
J. C.
1537.
DON JEAN
III. ROI.
NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1537.

DON JEAN
III. ROI.NUGNOD D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

Pendant tout ce tems-là le Zamorin ne fut pas oisif; toujourns plein de haine pour les Portugais & le Roi de Cochin, il marchavers Cranganor sous prétexte de visiter son Empire, ou de se faire couronner dans l'Isle de Répelim, ainsi que le dit Lopes de Castanheda, mais en effet pour recommencer la guerre. Le Roi de Cochin qui fut alarmé de sa marche, eut recours à ses anciens alliés. Pierre-Vaz-Gouverneur de Cochin & Intendant des finances, mit aussi-tôt des troupes en campagne pour se rendre maître des passages des Isles de Chatua & de Vaïpim. Il fit dire en même tems au Zamorin qu'il n'avoit point intention de commettre contre lui aucune hostilité, mais que s'il prétendoit entrer dans l'Isle de Vaïpim, il se verroit forcé, malgré lui, à lui en défendre le passage. Le Zamorin ayant passé outre, Vincent de Fonseca, qui commandoit dans ce poste, l'obligea de retourner sur ses pas avec perte de mille hommes. Il prétendoit bien revenir à la charge, quoique Fernand-ïanes de Sotto-mayor, Gouverneur de Cananor, eût renforcé le poste de seize fustes & de deux cens hommes; mais ayant appris que Martin Alphonse de Sofa, envoyé par le Général, venoit à sa rencontre pour lui donner bataille, il ne jugea pas à propos de l'attendre.

Sofa profitant de cette retraite, alla tom-

ber sur l'isle de Répelin, en força tous les retranchemens, se rendit maître de la Ville, & poussa si vivement le Caïmale, qui depuis quelque tems portoit le nom de Roi, qu'il eut bien de la peine à se sauver, & perdit en fuyant son chapeau, lequel étoit la marque distinctive de sa Royauté. Sa Ville fut pillée & ravagée par le feu; mais le butin qui en fut le plus estimé, ce fut une pierre de marbre, sur laquelle on couronnoit les Empereurs de Calicut, & dont les noms étoient inscrits sur cette pierre, depuis près de trois mille ans, & certaines tables d'airain, sur lesquelles étoient gravés des serpens, autre monument sacré qu'on prétendoit être de tems immémorial, & avoir été fait par les Empereurs de la Chine, qu'on semble supposer avoir été les maîtres du Malabar. Le Roi de Cochin ne fit pas moins de cas du Chapeau de son ennemi, puisqu'en le perdant, c'étoit comme s'il avoit perdu sa Couronne.

Le Zamorin étant retourné avec quarante mille hommes, Sosa lui ferma le passage de Cranganor, & alla pour l'attendre à celui de Cambalam. Le Zamorin le prévint à celui-ci, & avoit déjà fait passer cinq mille hommes. Mais cela ne servit qu'à le couvrir d'une plus grande confusion, Sosa l'ayant culbuté & repoussé, quoiqu'il fût venu deux fois à la charge, avec tout le corps de ses troupes. C'étoit là

ANN. de
J. C.
1537.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNOD'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1537.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

le théâtre du grand Edouard Pacheco, qui devoit ce semble être toujours fatal aux Empereurs de Calicut, après les victoires mémorables que ce brave homme y avoit remportées.

Antoine de Britto qui avoit commandé l'avant-garde dans ces deux charges du Zamorin, en vint encore six fois aux mains avec lui, toujours avec un grand avantage, après qu'Alphonse de Sofa lui eut laissé le commandement en chef de sa petite armée, qui ne consistoit qu'en quatre cens Portugais, & vingt mille Naires sous les ordres du Prince de Cochin.

Un nouveau danger avoit appelé Sofa ailleurs. C'étoit une flote de Calicut composée de vingt-cinq fustes; commandée par le Cutial Marcar. Celui-ci avoit trouvé à Challe Diego de Reynoso avec cinq fustes. Il lui en avoit pris une, & lui avoit toujours donné la chasse. Sofa la lui donna à son tour; & l'ayant empêché de doubler la pointe de Coulette, il l'obligea de fuir à Tiracol, où il s'assabla derrière un récif. Sofa étant entré dans le Port, le canona tout le reste du jour, s'attendant à le forcer le lendemain. Marcar ne pouvoit lui échapper, quoiqu'il se fût fortifié toute la nuit, & que six mille hommes des terres fussent accourus à sa défense. Mais Sofa rappelé par un exprès du Roi de Cochin, se vit contraint de l'abandonner, pour accourir où le

mal étoit plus pressant. Sa présence y fut si utile, que le Zamorin perdant tout-à-fait courage, rentra dans ses Etats & licentia son armée.

ANN. de
J. C.
1537.
DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'AL-
CIGNA
GOUVER-
NEUR.

Les années suivantes Sosa acquit une nouvelle gloire, & gagna de nouveaux avantages sur ce Prince, par la défaite de ses Flotes. Le Roi de Cota dans l'Isle de Ceilan, ami & allié des Portugais, se vit en grand danger par la révolte de Madune-Pandar son frere, qui ayant obtenu un puissant secours du Zamorin, tenoit depuis plus de trois mois le Roi assiégé dans sa Capitale. Ce Prince ayant eu recours aux Portugais, Sosa se mit aussi-tôt en mer. La nouvelle seule de sa venue fit lever le siège, & réconcilia les freres ennemis. Ali-Ibrahim qui commandoit la Flote du secours, crut vainement s'être mis à couvert par la fuite. Sosa le joignit à Mangalor, le battit bien, & lui tua douze cens hommes.

La réconciliation de Madune ayant été plus forcée que sincere, il se souleva de nouveau, & mit de nouvelles troupes en campagne. Le Zamorin lui envoyoit un secours plus considerable que celui de l'année précédente, sous la conduite de Paté-Marcar. Celui-ci étoit un Maure de Cochin, qui pour quelque mécontentement qu'il avoit eu des Portugais, s'étoit retiré à Calicut, où le motif de sa retraite l'avoit fait recevoir avec plus de

A N N. de

J. C.

1537.

DON JEAN
III. ROI.NUGNOD'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

consideration que ne le comportoit son merite. Il avoit fait beaucoup de mal aux Portugais, & continuoit à en faire. Sosa s'étant mis à la fuite, lui présenta la bataille & ne put l'y forcer. Mais l'ayant joint une seconde fois dans un endroit, où il faisoit espalmer ses Vaisseaux pour passer à l'Isle de Ceilan, il le mit dans la nécessité de combattre, le défit après avoir forcé ses retranchemens, brûla plusieurs de ses fustes, en prit vingt-trois, une très nombreuse artillerie, quinze cens arquebuses, & fit grand nombre de prisonniers. Après cet exploit, Sosa passa à l'Isle de Ceilan avec le même succès qu'il avoit eû la premiere fois.

Aladin fils de Mahmud Roi de Bintam, que Pedro-Mascareñas avoit défait, depuis la mort de son pere, & la perte de son Isle, prenoit le titre de Roi d'Ugentané, & s'étoit fortifié dans la ville de Jor. Il suivoit les traces de Mahmud, & animé des mêmes esperances il infestoit Malaca par ses courses. D. Paul de Gama étant allé pour le réduire, tomba dans la flote de Laczamana. Il y eut entre-eux un combat des plus violens. Paul y fut tué avec la plûpart de ses gens, & les ennemis furent si maltraités qu'ils n'avoient ni la force, ni le courage d'aller prendre les Vaisseaux qui restoient à leur pouvoir, hors d'état de défense. Don Estevan de Gama, étant venu prendre possession du gouvernement de Malaca dans

ces circonstances, vengea bien la mort de son frere. Il battit la flote du Roi d'Ugentane, le chassa lui-même deux fois de ses retranchemens, saccagea la ville de Jor après une action des plus célèbres qui se fussent passées en Asie, & obligea ce Prince à accepter la paix, à des conditions si séveres, qu'il ne fut de long-tems en état de donner de l'inquiétude.

A N N. de
J. C.
1537.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

Tout étoit tranquille dans le Royaume de Cambaïe : les Mogols en étoient sortis, & n'étoient plus alors en état d'y causer du trouble. La division s'étoit mise parmi eux, & les avoit attirés dans la presque-Isle, au-delà du Gange. Tsercam fugitif s'étoit retiré auprès du Roi de Bengale, qui l'avoit bien reçu. Ingrat envers son bienfacteur, Tsercam fit la guerre à ce Prince, lequel eut quelque avantage, tandis qu'il eut avec lui Martin-Alphonse de Mélo-Jusart, & une quarantaine de Portugais, qui le servirent bien & meriterent leur liberté. Mais ensuite ce Prince ayant été tué, le Royaume de Bengale devint le théâtre de la guerre entre les Mogols. Tsercam plus heureux qu'Omaïm-Patcha, le vainquit & le contraignit d'aller mandier du secours auprès de Cha-Thamas Roi de Perse, le successeur du grand Ismaël. Tsercam jouït assez long-tems du bonheur que lui avoit procuré sa victoire ; mais comme toutes les prosperités

A N N. de
J. C.
1537.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

du monde ont une fin, un canon qu'il faisoit éprouver devant lui, créva & l'emporta.

Sultan Badur ne craignant plus des ennemis aussi redoutables, oublia les grandes obligations qu'il avoit aux Portugais, pour ne penser qu'au tort qu'il s'étoit fait à lui-même, en leur vendant sa liberté. Il est vrai qu'il prétendoit avoir quelque raison de se plaindre, & de Nugno d'Acugna, qui ayant fait ligue offensive & défensive avec lui, ne lui avoit pas donné tout le secours qu'il en attendoit contre les Mogols; & de Manuël de Sofa Gouverneur de la Citadelle, qui avoit prêté la main à quelques-uns de ses sujets rebelles, & l'empêchoit de les aller châtier. Mais soit raison, soit passion, ou l'un & l'autre ensemble, il mit tout en œuvre pour retirer Diu des mains des Portugais, & les chasser de ses Etats. Il avoit marqué sa mauvaise volonté par la chicane qu'il fit d'abord en voulant construire une muraille entre la Ville & la Citadelle, & n'avoit pû y reüssir. Il eut recours ensuite à d'autres artifices, & fit solliciter sous main tous les Princes de l'Inde & de l'Arabie, pour faire ensemble une ligue, & joindre leurs forces contre une nation qui ne sembloit être venuë du bout du monde que pour renverser leur Religion, leurs loix, leurs coûtumes, pour leur faire insulte, & les mettre sous le joug. Ce fut dans cette veuë, qu'il envoya les marques
de

de la Royauté à l'Idalcan, qui les refusa. Le Zamorin plus docile étoit entré dans ses vûes, & avoit éclaté trop tôt en commençant la guerre dont je viens de parler. Nizamaluc plus artificieux se contenta de se mettre en état de profiter des conjonctures. C'en étoit assez pour réaliser les soupçons en volontés déterminées dans un tems suspect.

AN N. de
J. C.
1537.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

Des tentatives faites en tant de différentes Cours ne pouvoient être secretes. Nugno en eut avis de tous côtés. Azedecan fut le premier qui lui découvrit le nœud de ces intrigues. Quelques Envoyés de Badur qu'il avoit auprès de lui, laisserent échapper leur secret dans le vin, s'ouvrirent trop à des gens qu'il avoit apostés. Ils révélèrent que Badur vouloit se rendre maître de la Forteresse de Diu par quelque surprise, attirer le Général dans quelque piège dans son Palais, où dans la maison de plaisir du Mélic-Jaz, dans laquelle il s'attendoit de le prendre à l'ombre d'un festin, & l'envoyer ensuite au Grand-Seigneur dans une cage.

Manuel de Sofa Gouverneur de Diu fut averti en même tems par un homme qui ne voulut pas se faire connoître pour se rendre plus croyable, que le Sultan le feroit appeler tel jour & à telle heure pour le faire assassiner. Il fut appelé en effet à l'heure marquée & au jour assigné. Sofa alla au Palais avec un

ANN. de

J. C.

1537.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

feul Page. Cette confiance defarma Badur qui le renvoya comblé de prefens. Peut-être craignoit-il de faire trop peu, ou de faire un éclat qui n'en vaudroit pas la peine. Peut-être étoit-il encore combattu par les confeils de la Reine fa mere & de Franguis-Can, qui ne vouloient pas qu'il rompît avec les Portugais.

Quoi qu'il en foit, il paya la confiance de Sofa par une autre qui n'étoit pas moins téméraire. Il alla de nuit frapper à la porte de la Citadelle avec très-peu de fuite. Manuel de Sofa lui fit ouvrir. Toute la garnifon armée au nombre de neuf cens hommes, dont plusieurs tenoient une torche à la main, se trouva prête à le recevoir. Malgré cet appareil il entra lui quatrième, & resta assez long-tems. Il prétendoit; dit-on, par ces marques de confiance & de familiarité, endormir les Portugais, & les préparer au coup qu'il meditoit. Manuel de Sofa n'eut pas la hardieffe de l'arrêter n'ayant point d'ordre. Nugno en fut très-fâché, & r'écrivit à Sofa de ne pas manquer l'occasion fi elle se représentoit.

Cependant Nugno lui-même fut invité par Badur de venir à Diu pour conférer ensemble d'affaires communes, qui leur étoient d'une extrême importance. Il y vint avec trente voiles presque tous gros Vaisseaux, & laissant ordre à Martin Alphonse de Sofa, & à Antoine de Sylvéira de le suivre avec le reste de Flote.

Badur, qui en attendant le Général s'amusoit à une grande partie de chasse, étoit cependant attentif à sa marche. Il l'envoya saluer plusieurs fois sur sa route ; & quand il fut à Madrefaba ; il lui fit porter des rafraîchissemens , & une grande quantité de venaison , cerfs, biches , gazelles & autres animaux qu'il avoit pris. Le même jour le Sultan alla coucher à deux petites lieues de Diu. Tandis que le Général s'avançoit vers cette Ville, il étoit malade , & affectoit encore plus de le paroître , afin d'avoir un prétexte pour s'excuser sur ce qu'il n'alloit pas rendre visite au Sultan aussitôt qu'il l'auroit souhaité. Manuel de Sosa qui étoit venu à bord du Général dans un catur, fut chargé d'aller lui faire ses complimens, tandis que Coge Sofar & son gendre alloient de la part de Badur , pour témoigner à Nugno la joye de son arrivée. Sosa ayant fait sa commission, Badur y répondit en témoignant la peine qu'il avoit de la maladie du Général. Puis voulant lui faire une galanterie, il ajouta : » Entre amis on n'y regarde pas de si près ; » & puisqu'il ne peut venir, je veux aller moi-même le voir. « En même tems il monta sur la même fuste qui avoit porté son présent, sans faire attention qu'elle étoit encore toute sale de sang, & s'embarque dans son équipage de chasse avec un petit nombre de Seigneurs de sa Cour & deux Pages, dont l'un portoit

A N N. de
J. C.
1537.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'Á
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

A N N. de

J. C.

1537.

DON JEAN
III ROI.NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

son cimenterre, & l'autre son arc & ses flèches.

Une visite si peu attenduë, & dont le Général ne fut averti qu'un instant plutôt par le catur de Manuel de Sofa qui prit les devants, fit que Badur ne pût être reçu avec tout l'appareil qui étoit dû à un aussi grand Prince. Cependant on disposa un peu la chambre, & Nugno se leva pour aller le recevoir à l'échelle au bruit des fanfares & des trompettes. Le Sultan le voyant, lui dit gracieusement: » Si » j'avois cru vous trouver aussi défait, je vous » aurois envoyé prier de ne point sortir de » votre lit; mais puisque vous voilà, allons » nous asseoir dans votre chambre. «

A peine furent-ils assis, que saisis également, l'un du péril où il étoit venu se livrer, & l'autre de l'horreur de tout ce qui lui passoit par l'esprit, ils restèrent quelque tems interdits, & dans un silence qui fut suivi d'une conversation vague & générale. Les Officiers, qui sçavoient les intentions du Gouverneur, se tenoient prêts au moindre signal. Le Gouverneur de son côté ne sçavoit à quoi se déterminer. Un Page étant entré alors pour lui parler à l'oreille, le Sultan en fut ému. Nugno s'en apperçut, & renvoya le Page sans l'entendre. Badur ayant demandé tout bas aux siens, s'il n'y avoit point là des gens cachés, se leve, sort de la chambre brusquement, & se jette d'un saut dans sa fuste.

Nugno revenant alors comme d'un profond assoupissement parle à l'oreille à Sofa, lui ordonne de suivre le Sultan, de le conduire à la Forteresse comme pour la lui faire voir, & de l'y arrêter, puis se tournant vers les Officiers qui le regardoient avec admiration, » Allez, » leur dit-il, suivez le Sultan pour lui faire » honneur, & faites ce que Sofa vous dira. « En ce moment ils descendent avec précipitation en plusieurs petits bateaux qui environnoient la capitane.

Sofa joint le premier la fuste du Sultan, & y est tiré après être tombé dans la mer. Lopes de Sofa Coutiño, Pierre Alvares d'Alméida Auditeur général des Indes, & Antoine Correa, qui venoient dans une fuste, ayant vu la chute de Sofa, & ne sçachant ce que c'étoit, arrivent sur le catur du Sultan, & y entrent avec beaucoup d'émotion suivis de quelques autres. Cependant Franguis - Can voyant l'empressement des Portugais & le nombre des petits bateaux, qui se hâtoient de les joindre, dit au Sultan qu'il étoit trahi, & qu'on venoit pour le prendre. Ce Prince, effaré de cette proposition, tire une flèche en l'air, ce qui parmi les Indiens est une déclaration de guerre, & donne ordre de tuer Manuel de Sofa. Diego de Mesquita, qui sçavoit un peu la langue, ayant entendu cet ordre, se jette sur le Sultan, & le blesse. Les treize Seigneurs

ANN. de
J. C.
1537.

DON JEAN
III. Roi.

NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

A N N. de

J. C.

1537.

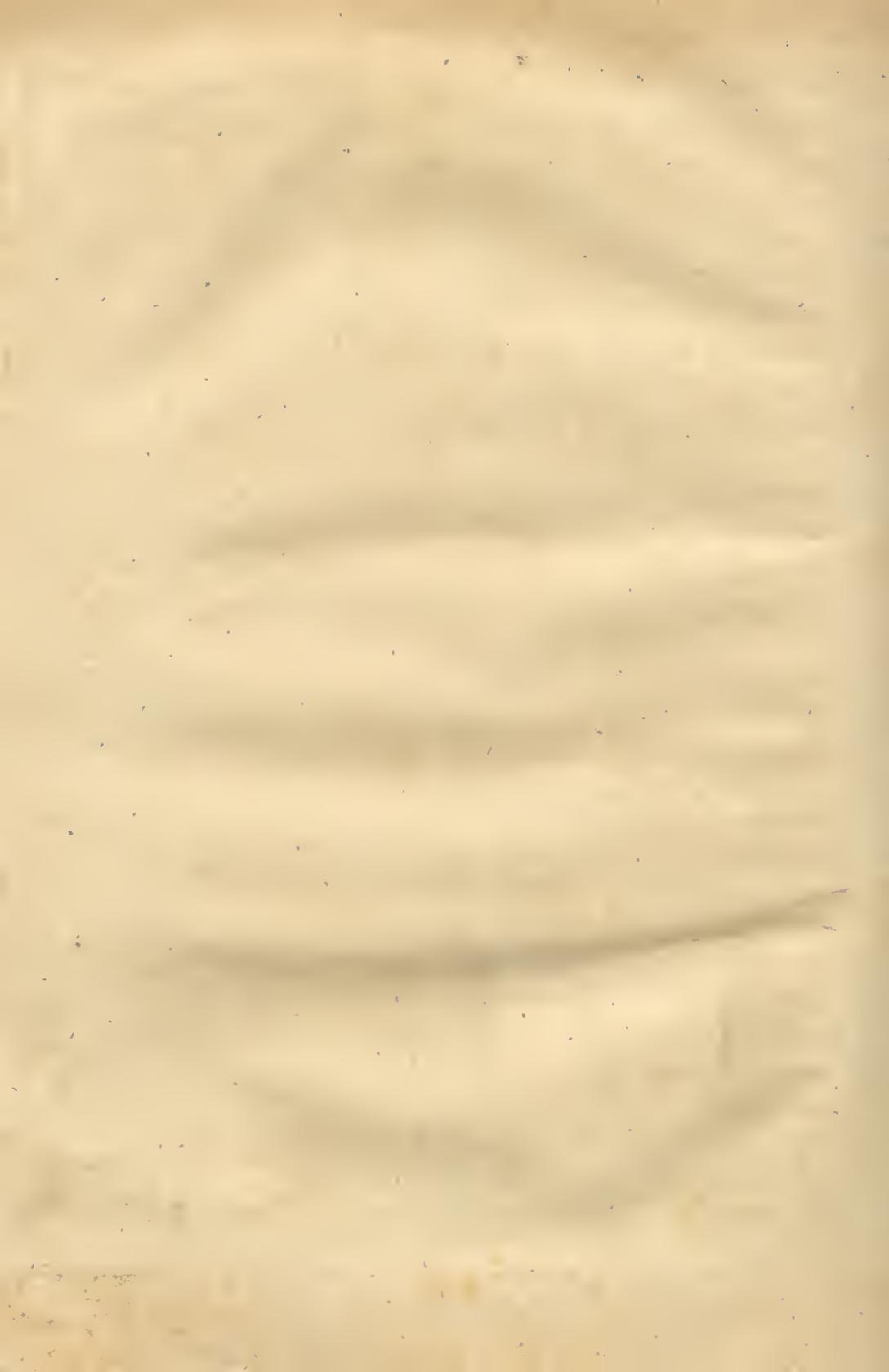
DON JEAN
III. ROI.NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

qui étoient avec le Sultan , s'étant mis en devoir de le venger , Manuel de Sofa est tué par le gendre de Sofar , & jetté à la mer. Pierre Alvares d'Alméida eut le même sort. Mesquita & les autres se défendirent plus heureusement. ils furent pourtant obligés de se lancer à l'eau, après avoir couché sur la place sept de leurs adversaires.

Deux fustes qui survinrent les recueillirent; mais pendant ce tems-là un des Pages de Badur, Abyffin de nation , & âgé seulement de dix-huit ans , tua dix-huit Portugais. Il tiroit avec tant de dextérité & de promptitude , qu'il paroissoit tirer deux flèches à chaque fois. Il eût fait plus de mal, s'il n'eût été lui-même tué d'un coup de fusil. Trois fustes du Sultan que le hazard amenoit de Mangalor , arriverent à propos à son secours. La mêlée devint alors plus affreuse , mais à la faveur de ce combat, celle où étoit le Sultan s'étant trouvée libre , le Prince gagna la terre à force de rames. Il étoit sauvé s'il eût pu gagner le canal; mais un catur sorti de la Citadelle lui coupa chemin , & lui tua quatre rameurs d'un coup de fauconneau. Pour surcroît de disgrâce , comme la mer perdoit , sa fuste se trouva engagée dans la vase. Alors ne voyant plus d'autre remède , il se lança à l'eau avec les siens pour se sauver à la nage & échapper aux bateaux Portugais qui le gagnoient. Il lutta quelque



1. Citadelle de Diu. 2. Mort de Sultan Badur.



tems avec les flots ; mais affoibli de sa blessure, & se voyant prêt de se noyer, il se nomma, & nagea vers le bateau de Tristan de Paiva, qui l'ayant reconnu lui tendit un rame, dans le même instant un soldat lui assena un coup de hallebarde dans le visage, & les autres matelots acheverent de l'assommer à coups d'avirons.

Telle fut la fin de Sultan Badur, que l'assemblage de ses bonnes & de ses mauvaises qualités avoient fait un grand homme, & que l'étendue des Etats qu'il possédoit devoit faire regarder comme un des plus grands Princes. Son corps flotta quelque tems sur l'eau, & disparut ensuite ; de maniere que ceux qui le chercherent par ordre du Général pour lui rendre les derniers devoirs, comme il convenoit à un aussi puissant Monarque, ne purent le trouver, non plus que celui de Manuel de Sosa. Sant-Jago, ou Franguis-Can qui se fau-voit aussi à la nage, fut pareillement assommé par ceux de la Citadelle. Tous les autres Seigneurs de la suite du Sultan, ou se noyèrent ou furent tués, à l'exception de Coje-Sofar, l'un des meurtriers de Raix Soliman, qui fut tiré de l'eau bien blessé. Le Général prit de lui un très-grand soin, & s'en servit ensuite avec avantage.

Les habitans de Diu, qui de dessus leurs murailles étoient les témoins de ce spectacle

A N N. de

J. C.

1537.

DON JEAN

III. ROI.

NUGNO D'AA

CUGNA

GOUVER-

NEUR.

ANN. de

J. C.

1537.

DON JEAN
III. ROI.NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

d'horreur, voyant périr leur Sultan qu'on massacroit ainsi cruellement sous leurs yeux, & sans qu'ils pussent lui donner du secours, n'esperant plus rien pour eux-mêmes après un assassinat si barbare, & s'attendant à tout ce qu'il y a de plus funeste, s'abandonnerent à une fuite si aveugle, que sans penser à ce qu'ils avoient de plus cher, ils accoururent aux portes pour sortir de la Ville, & s'y présenterent tellement en foule, qu'il y en eut plusieurs d'étouffés dans ce tumulte. D'autres se précipiterent du haut des murs, & il y en eut un plus grand nombre qui se noya en traversant à la nage dans le continent.

Pour remedier à cette confusion, Nugno envoya d'abord dans le port rassurer les Capitaines des Vaisseaux marchands qui y étoient, & leur promettre une franchise entiere. Il intima des défenses très-rigoureuses aux siens, & fit pendre un soldat Flamand, qui avoit pris quelque chose dans la Ville. Il engagea ensuite Cojé-Sofar à envoyer de sa part vers les habitans, pour les faire revenir de leur terreur panique, & excuser une action dont le hazard & la faute du Sultan étoient plutôt la cause, qu'aucun dessein prémédité.

Nugno envoya de la même maniere vers la Reine mere pour lui faire compliment sur la mort de son fils, se purger du soupçon qu'elle pouvoit avoir qu'il y eût eu quelque
part,

part, & pour lui offrir ses services dans des conjonctures aussi fâcheuses. Mais cette Princesse étoit trop aigrie pour admettre les excuses les plus raisonnables & les mieux colorées. Elle s'enfuit de Novanaguer où elle étoit, emportant avec soi ses trésors.

Cependant le Général se rendit maître du Palais, des arsenaux & des magasins. Comme on ne trouva dans les coffres du Sultan que deux cens mille pardaos, somme trop modique pour un si grand Monarque, on soupçonna les Officiers, qui avoient eu la commission de faire la visite, & le Général lui-même, d'en avoir diverti des sommes immenses. Ce qu'on trouva de reste en joyaux, en meubles, en artillerie, en munitions, étoit inestimable, sans parler de plus de cent vingt batimens, dont on ne manqua pas de se saisir.

Quelques papiers de la secretairerie d'Etat qui furent trouvés chez le Trésorier général du Sultan, par lesquels il paroissoit que ce Prince avoit envoyé demander des secours au Grand-Seigneur, & qu'il avoit entretenu des correspondances secretes avec les Princes de l'Inde & avec les Chèqs d'Aden & de Xaël pour les liguier contre les Portugais, parurent favorables au Général pour sa justification. Avec ces pieces en main il fit assembler par l'entremise de Coje-Sofar, les principaux habitans de Diu, & surtout les Mullas & Cacis

ANN. de
J. C.
1538.

DON JEAN
III. Roi.

NUGNO D'AL-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1538.

DON JEAN
III. Roi.

NUGNOD'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

de leur Religion pour les leur lire & leur faire voir, que Badur avoit été lui-même la cause de sa perte, & avoit mérité une aussi triste destinée. Comme s'il étoit aucun cas qui pût justifier un attentat aussi atroce contre une tête couronnée! Coje-Sofar se comporta néanmoins fort bien dans les commencemens de tout ce désordre. Il servit à radoucir les esprits, à faire revenir les habitans, & à ramener la tranquillité. Mais il parut bien dans la suite, que ce politique n'avoit fait que s'accommoder au tems, pour mieux assurer sa vengeance.

Mir Mahamed Zaman, à qui Badur avoit donné un asyle, lorsque chassé du Royaume de Delli, que ses ancêtres avoient possédé, il ne sçavoit à qui recourir, crut alors avoir un droit légitime de se faire Roi de Cambaïe, parce que cet Etat avoit fait autrefois partie de celui de Delli, dont il se prétendoit toujourns le légitime héritier. Il alla dans cette vûe se présenter à la Reine mere de Badur, s'offrant de la venger des Portugais, si elle vouloit favoriser ses prétentions. Mais cette Princesse ne croyant pas devoir se fier à lui, rejetta ses propositions, & se mit en sûreté. Alors Zaman eut recours au Général, à qui il fit des offres très-avantageuses pour acheter son alliance. Nugno les accepta avec plaisir; mais cela même fit tort à Zaman. Les principaux Seigneurs de Cambaïe prenant en aversion un homme qui se

liguoit avec le meurtrier de leur Souverain , auquel il avoit de si grandes obligations personnelles , éleverent sur le Trône Mahmud neveu de Badur , qu'ils mirent sous la tutele de trois Ministres , qui étoient les plus puissants Seigneurs de l'Etat. Zaman n'ayant pas suivi le conseil , que Nugno lui avoit donné , de se mettre tout au plûtôt en campagne avec le plus de forces qu'il pourroit , fut défait par son compétiteur , & obligé de se retirer auprès du Roi des Mogols , qui lui donna le Royaume de Bengale , d'où il fut encore chassé par Tzercam.

Le victorieux Mahmud voulut demander raison de la mort de Badur à Antoine de Sylvéira Meneses , que Nugno retournant à Goa avoit fait Gouverneur de la Citadelle de Diu ; non pas tant parce qu'il étoit son beau-frere , que parce qu'il avoit véritablement du mérite. Antoine répondit de la maniere qui lui parut la plus satisfaisante , quoiqu'elle ne dût pas satisfaire. Mais comme Mahmud n'étoit pas encore en état d'éclater , il ne passa pas plus loin pour le coup. Quelque tems après il jetta même quelques propositions de paix , que Sylvéira ne voulut point écouter , à moins qu'il ne ratifiât les mêmes avantages , qu'avoit faits Mir-Mahamed Zaman. Ainsi tout aboutit à une treve , pendant laquelle les Portugais de Diu ne laisserent pas d'avoir à souffrir de l'inter-

ANN. de
J. C.
1538.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

A N N. de

J. C.

1538.

DON JEAN
III. ROI.NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

ruption du commerce jusques au retour du Général, que la défiance qu'il avoit de la Cour de Cambaie, & les nouvelles qu'il reçut des préparatifs, que le Grand-Seigneur faisoit à Suez, obligerent de revenir à Diu, afin de mettre en état cette Ville, pour laquelle on avoit tout sujet de craindre.

En effet les presens de Badur firent impression à la Porte. L'Envoyé de ce Prince les avoit fait passer sûrement de la Méque au Caire, d'où le Bacha Soliman, qui y commandoit, les fit transporter à Constantinople, où il les suivit peu après lui-même, accompagné de quelques Portugais renegats, dont Badur faisoit aussi un présent au Grand-Seigneur. Soliman fils de Selim & petit-fils du grand Bajazet, tenoit alors le Sceptre de l'Empire Ottoman. C'étoit un grand Prince qui pensoit en Monarque, & qui aimoit la gloire. Il fut touché de se voir recherché de si loin par un Souverain, dont les presens donnoient une si haute idée, tant ils étoient riches & superbes. Et quoiqu'il apprît presque en même tems sa fin malheureuse, il n'en eut que plus d'envie de porter ses armes victorieuses dans les Indes, flatté de l'espoir de conquérir un Royaume si riche, sous le specieux prétexte de le secourir. Il crut cela d'autant plus facile, que reflechissant à ce qu'avoit fait dans l'Orient un petit nombre de Portugais, il s'y voyoit

encore excité par les Portugais renegats, qui lui représentoient, comme la chose du monde la plus aisée, de ravir à leur nation toutes ses conquêtes.

ANN. de
J. C.
1538.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'AR-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

Soliman Bacha du Caire fut nommé Général de l'expédition, plus par les intrigues du Serrail, que par considération pour son mérite personnel. C'étoit un Grec natif de la Morée que son état d'Eunuque & son énorme laideur autant que son manège, avoient mis dans la confiance des Sultans jusques à ce point, qu'ils lui avoient donné la principale autorité dans le poste le plus jaloux d'une Cour, où les femmes maîtresses de ce grand Empire par les privilèges du sexe, aggrandissent de vils esclaves demi hommes par la sujétion & la dépendance où elles sont obligées de vivre à leur égard. Il étoit alors âgé de quatre-vingts ans, & il étoit devenu si monstrueux, qu'il avoit de grosseur plus que de hauteur, & ne pouvoit faire un pas sans le secours de quatre personnes. Son ame étoit encore plus difforme que son corps, toutes les qualités de son cœur & de son esprit se rapportant parfaitement à une brutalité dominante, qui le rendoit plus cruel que les bêtes les plus ferores.

Comme il s'étoit engagé à faire son armement sans qu'il en coûtât rien à la Porte, il se mit en état de tenir sa parole par le sang qu'il

A N. N. de
J. C.
1538.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNOD'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

répandit, & les concussions horribles qu'il commit. Mir-Daüd Roi de la Thébaïde, qui lui avoit donné de grands secours d'hommes & d'argent, fut pendu par son ordre pour toute reconnoissance. Il y eut peu de familles considerables en Egypte, à qui leurs richesses ne tinssent lieu de crime, & qui n'eussent des pleurs à verser en consequence des exils, des proscriptions, des morts sanglantes & des saisies de biens, motivées par son insatiable avidité.

L'armée qu'il prit à Suez étoit composée de soixante-dix voiles, la plûpart galeres & autres vaisseaux à rames, sur lesquels il avoit embarqué sept mille hommes de troupes réglées, Janissaires, Mammelus; sans parler des Chiourmes, parmi lesquelles il y avoit beaucoup de Chrétiens forcés, & en particulier des Venitiens qu'il avoit arrêtés à Alexandrie, à l'occasion de la rupture qu'il y eut alors entre cette Republique & la Porte.

A peine fut-il en mer, qu'il fit mettre quatre cens hommes d'armes à la rame, & comme il sçût qu'ils avoient souffert impatiemment une telle injure, il fit couper la tête à deux cens pour tenir les autres dans le silence. Il arriva à Gidda, dont le Cheq, qui connoissoit sa ferocité, trouva le moyen d'échapper à ses pièges en se retirant dans les terres. Le Roi de Zeïbit moins avisé, s'étant livré de trop de

bonne foi eut la tête tranchée. Celui d'Aden aussi credule ou aussi timide ne fut pas moins la victime de sa cruauté. Soliman après avoir reçu les presents de ce pauvre Prince, se rendit maître de sa Ville par le moyen de ceux qu'il l'avoit prié de vouloir bien y recevoir comme malades, & le fit pendre ensuite avec les principaux Seigneurs de sa suite, qu'il avoit attirés à une entrevûë. Tels furent les préludes des sanglantes Tragédies qu'il s'attendoit de faire dans les Indes, où il s'avançoit à pleines voiles.

La Cour de Cambaïe n'attendit pas le moment de son arrivée, pour commencer les hostilités, auxquelles elle se préparoit sous main depuis assez long-tems pour venger la mort de Badur. Coje-Sofar qui étoit l'ame des desseins de cette Cour avec laquelle il entretenoit une secreta correspondance, trompoit les Portugais avec la plus parfaite dissimulation par les services mêmes qu'il leur rendoit. Il étoit parmi eux en une très-grande consideration; mais leurs bienfaits n'avoient pû guérir la playe de son cœur ulceré par l'assassinat de son maître, & il ne les avoit servi que pour assurer sa vengeance. Dès qu'il eut les avis certains de la marche de la Flote Ottomane, il s'enfuit de Diu avec toute sa famille; mais il le fit avec tant de secret & d'adresse, que, quoique cette famille fût extrêmement nombreuse par la multitude de ses femmes & de ses esclaves, jamais les Por-

ANN. de
J. C.
1538.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNOD'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

A N N. de
J. C.
1538.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNOD'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

tugais ne purent la pressentir, & ne s'en apperçurent, que lorsqu'il leur eut échappé avec tout son monde.

Après cette évasion, la guerre n'étant plus douteuse, Antoine Sylvéira de Meneses se prépara en homme qui s'y attend. Nugno avant que de partir de Diu avoit fait détruire le quartier, appelé la Ville des Rumes, & y avoit commencé un boulevard. Il avoit aussi fait creuser dans la Citadelle une cisterne si vaste & si ample, qu'elle pouvoit contenir jusques à mille pipes d'eau. Sylvéira perfectionna ces ouvrages, & fit remplir la cisterne. Il rassembla le plus qu'il put de provisions de guerre & de bouche, désarma les Maures qui étoient dans l'Isle, & en arrêta quatre des plus considérables pour lui servir d'ôtages. Il publia des édits pour empêcher la fuite de ceux que l'attente de la guerre avoit épouvantés, & fit pendre quelques-uns de ceux que ses ordres n'avoient pu retenir. Enfin il distribua le peu de monde qu'il avoit en differents postes, où il plaça de bons Officiers.

Mahmud, qui de son côté avoit fait ses préparatifs fort secrètement; ne tarda point à se mettre en campagne. Il avoit assemblé à Champanel quinze mille hommes d'élite, sçavoir; cinq mille chevaux & dix mille hommes d'Infanterie. Alu-Can, l'un des Ministres, eut le Commandement général de cette armée.

Coje-Sofar,

Coje-Sofar qui commandoit sous lui ; s'avança le premier avec un corps de trois mille hommes de Cavalerie & de quatre mille d'Infanterie, avec lesquels ils vint donner un attaque brusque au boulevard de la Ville des Rumes, qui n'étoit pas encore fini. François Pacheco, qui défendoit ce poste avec quatorze Portugais, s'ôutint avec beaucoup de vigueur, jusques à ce qu'ayant été secouru par Sylvéira : Sofar, qui dans l'action eut une main percée d'une balle d'arquebuze, fut obligé de se retirer. Alu-Can étant arrivé peu après avec le reste des troupes, Sofar & lui établirent leurs quartiers dans les endroits qui leur parurent les plus propres pour entrer dans l'Isle. Sylvéira avoit entrepris de défendre les passages, & avoit commencé à y pourvoir. Mais trop inférieur aux ennemis, ayant d'ailleurs perdu par un gros tems quelques batimens qu'il avoit placés dans le canal avec un assez bon nombre de pieces d'artillerie, il se vit contraint d'abandonner l'Isle & la Ville, où les ennemis entrèrent aussitôt, & furent reçus avec une extrême satisfaction des habitans, qui croyant avoir rompu leurs chaînes & secoüé un joug étranger & odieux, revenoient à leur premier maître.

ANN. de
J. C.
1538.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'A.
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

Quoique dès le jour suivant de leur entrée Alu-Can & Sofar eussent commencé à pointer le canon contre le boulevard de la Ville des

ANN. de
J. C.
1538.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'Á-
CUGNA
GOVER-
NEUR.

Rumes, il ne se fit rien de bien considerable de & part d'autre jusques à l'arrivée de la Flote Otomane ; qui parut le quatorzième de Septembre en cet ordre. Quatorze Sultanés formoient une ligne qui occupoit le large , & faisoient l'aîle droite, sept autres Sultanés alloient presque raser la terre , & formoient une seconde ligne à gauche. Dans le centre étoit le reste de la Flote , qui enveloppoit les Vaisseaux de charge & de transport. La montre pompeuse de cette Flote si nombreuse & si bien embanderollée & pavoisée , fit autant d'impression sur les ennemis que sur les Portugais. Car si ceux-ci eurent lieu d'appréhender un si redoutable armement ; les autres commencèrent à craindre d'avoir appelé un secours qui paroissoit être venu moins pour les défendre , que pour les opprimer.

Sofar alla d'abord à la Capitane pour saluer le Bacha , avec qui il eut un assez long entretien au sujet des conjonctures présentes , & dans lequel il lui applanit toutes les difficultés , en lui représentant le siège de Diu comme une chose facile & de peu de durée. Soliman voulant donner idée de soi dès les commencemens , mit à terre sept cents Janissaires bien vêtus & bien armés. Ces insolents entrerent dans la Ville , comme dans une place prise d'assaut , & y commirent les mêmes excès. Il n'y eut pas jusques à leurs principaux Officiers,

qui ayant demandé à voir le Général, & ayant été admis en la présence de ce vieillard vénérable, lui perdirent le respect, jusques à le prendre par la barbe en la lui sécoüant, temerité qui auroit été payée d'une mort prompte, si cet homme sage n'eût détourné le coup en disant. » Ce sont des étrangers, & c'est sans doute la mode de saluer dans leur pays. Alu-Can ne laissa pas néanmoins de faire des reflexions, & se retira de l'armée pour n'être plus exposé à de pareilles insultes. Les Janissaires ne firent ensuite que passer sous la Citadelle, en faisant une décharge de leurs arquebuses & de leurs fleches. Ils tuerent six personnes, & en blessèrent une vingtaine. Le feu de la place fit un plus grand effet sur eux; il y en eut une cinquantaine de tués, & un plus grand nombre de blessés; ce qui les rendit un peu plus modestes.

Sur la nouvelle que Sylvéira avoit eu de la venue des Rumes, il avoit dépêché Miguel-Vaz dans une courvette pour aller à leur rencontre, & prendre connoissance de leur armée. Il le fit en habile homme, & revint à Diu, d'où Sylvéira le dépêcha au Général avec une Lettre courte, dont il se remettoit au porteur pour un plus grand detail. Miguel-Vaz, pour s'assurer encore davantage du rapport qu'il avoit à faire, rasa de si près cette Flote, qu'il en eut une connoissance aussi complete

ANN. de
J. C.
1538.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNOD'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1538.

DON, JEAN
III. ROI.

NUGNOD'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

qu'il pouvoit la désirer. Mais il choqua si fort le Bacha par sa hardiesse, qu'il mit à ses trouffes deux galeres. Comme néanmoins sa courvette étoit fort legere, & qu'il fut aidé du vent, il prit le large, & alla exécuter sa commission auprès du Général, qui se disposa à envoyer quelques secours, en attendant qu'il vint en personne.

Le lendemain de cette vaine montre des Janissaires, un violent ouragan maltraita si fort la Flote de Soliman, qu'il fut obligé de lever l'anchre, pour aller chercher le port de Madrefaba, dans lequel il perdit quatre de ses Vaisseaux de charge, dont les balots ayant été portés sur le rivage, le grand nombre de selles & de harnois de chevaux qui s'y trouverent, donna l'épouvante au Gurazates. Ils en tirent un mauvais augure, & comprirent, encore micux qu'ils n'avoient fait, le dessein ou étoient les Turcs de se rendre maîtres du pays, ce qui joint aux cruautés qu'ils avoient commises à Aden, & partout ailleurs sur leur route les refroidit beaucoup à leur égard, & fut très-utile dans la suite aux assiégés.

L'absence de la Flote, qui fut de vingt jours, donna le tems à Sylvéira de fortifier les endroits foibles de la place, & de la mettre en état de faire une plus vigoureuse résistance. Sofar & les Turcs qui étoient restés à Diu, ne furent cependant pas oisifs. Ils établirent

leurs quartiers, poufferent leurs tranchées, sur-tout vers le boulevard de la Ville des Rumes par où ils étoient résolus de commencer : ils dressèrent leurs batteries, & firent venir de Madrefaba par terre un basilic d'un extrême grosseur. Il fut le seul qu'ilspussent conduire quoique avec une peine infinie, à cause de la longueur du chemin, & des sables par où il fallut passer.

Avec cela ils se firent d'un ponton, dont on se servoit dans le port pour la décharge des batimens, & éleverent dessus une tour assez haute, pour égaler les parapets du boulevard. Ils le remplirent de matieres combustibles & puantes, & de differens artifices. Ils le tenoient attaché par quatre anchres dans le lit de la riviere, & leur dessein étoit de profiter des grandes marées pour l'approcher du boulevard, d'y mettre alors le feu dans l'esperance, ou que le feu & les artifices empêcheroient les assiégés de se défendre, ou même que la grande chaleur & la fumée les étoufferoient. Sylvéira, qui penetra leurs vûës les laissa faire. Mais quand la machine fut en état, suivant l'exemple que lui avoit laissé en pareille occasion le grand Albuquerque, il donna la commission à François Govea, Capitaine du port d'aller la brûler à la faveur de la nuit, ce qu'il fit avec beaucoup d'intrepidité & de valeur.

Soliman étant revenu avec la Flote, l'artillerie commença à jouer avec violence contre

ANN. de
J. C.
1538.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'AL-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1538.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'A.
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

le boulevard de la Ville des Rumes. Sylvéira avoit tenté pendant une nuit d'y jeter quelque monde & quelques munitions; mais comme Pacheco avoit fait murer la porte, il ne put être secouru. Cependant le feu continuel de l'ennemi ayant rasé tous les parapets, & fait une grande brèche; Sofar vint à l'assaut avec sept cens Janissaires soutenus de treize mille hommes. Malgré cela ils furent si bien reçus par cette petite poignée de gens qui le défendoient, & surtout par deux jeunes hommes qui porterent tout le poids de cette journée, que les Turcs furent forcés de se retirer avec une grande perte. Néanmoins comme le boulevard étoit séparé de la Forteresse, & n'étoit pas en état de tenir plus long-tems, la peur prit Pacheco, & l'obligea à capituler. Le jour suivant, vers l'heure du midi on vit la Bannière Ottomane arborée sur le boulevard. Un vieillard nommé Jean, Perez indigné de voir cet Etendart à la place de celui de Jesus-Christ, accourut suivi de cinq autres braves, le renversa, & y arbora de nouveau celui de sa Religion. Il fit trois ou quatre fois la même chose avec un égale détermination en dépit des Musulmans, jusques à ce qu'accablés par le grand nombre, ils perdirent tous la vie qu'ils avoient vendue chèrement à leurs ennemis. Leurs corps jettés dans la riviere, furent portés comme par miracle; & contre le cou-

rant, dit-on, aux portes de la Citadelle où on leur donna une honorable sepulture. Pacheco & les siens plus lâches & plus indignes de vivre, perdirent la liberté qu'on leur avoit promise, & ne conserverent leurs jours pour peu de tems qu'en prenant le Turban; lâcheté que Soliman lui-même vengea bientôt après.

Le Bacha ayant fait inutilement sommer le Gouverneur de se rendre après la prise de ce boulevard, se disposa à attaquer la Citadelle. Il fit dresser pour cet effet six batteries, dans lesquelles il entroit plus de cent pieces de canon, neuf basilics qui jettoient des boulets de quatre-vingt-dix à cent livre de balle, & cinq mortiers qui lançoient des pierres de six & sept pieds de circonference. Deux mille Turcs étoient destinés à leur garde sous les ordres de Sofar & de Çuf-Hamed, Gouverneur d'Alexandrie. Les batteries commencerent à joier le quatrième d'Octobre, & foudroyerent la place pendant vingt-cinq jours sans discontinuer. Comme ils attaquoient selon les regles de l'art, qu'ils battoient de près, & qu'ils avoient de bons maîtres dans le génie, dès les premiers jours le canon de la place fut démonté, les creneaux des tours & les parapets des boulevards abattus; & tandis qu'ils battoient en breche, ils pousserent leurs tranchées jusques au fossé, le passerent, & attachèrent le mineur au bastion, où commandoit Gaspard

ANN. de
J. C.
1538:

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'ALE-
GNA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1538.

DON JEAN
III. ROIMUGNO D'A-
CUGNA
GOUYER-
NEUR.

de Sofa. Sylvéira de son côté faisoit tout ce qu'on peut souhaiter de l'attention, de l'activité & du courage d'un grand Capitaine. L'ennemi ne le prit jamais au dépourvû, il avoit tellement disposé toutes choses, que tous les quartiers se pouvoient prêter la main. Pour lui il étoit toujours où le feu étoit le plus vif, & quoiqu'il ne pût empêcher les assiégeans d'avancer pied à pied, il disputa le terrain de même manière avec toutes les ruses qu'un esprit fertile en expédients peut inventer, & avec ce sang froid, cette fermeté d'ame qui ne s'étonne de rien, & qui n'ayant pû prévoir tout, trouve pourtant le remede à tout.

Le soldat toujours brave quand il est bien conduit, ne se dementit en rien de la fermeté de son Général. Il comptoit sur lui, & c'étoit assez. Et véritablement dans ce siège les Portugais depuis le premier jusques au dernier se firent honneur. Ils étoient peu en comparaison de l'ennemi. Le nombre diminuoit tous les jours par les differents combats qu'ils avoient à soutenir, soit dans les sorties, soit dans la défense de leurs postes. Les vivres, mais surtout les armes & les munitions leur manquoient. La corruption des eaux de la citerne leur causa le scorbut. Le nombre des morts & des blessés augmenta leurs travaux. Enfin ils cessèrent d'espérer d'être secourus. Nonobstant cela ils ne se rebuterent jamais, & montrèrent

montrèrent jusques au bout l'intrepidité la plus étonnante.

ANN. de
J. C.
1538.

Plusieurs se distinguèrent d'une manière singulière. On en vante quelques-uns en particulier. Un jeune Espagnol du Royaume de Galice âgé de dix-huit à dix-neuf ans, & d'une très petite stature, s'étant attaché dans une sortie à un Maure des plus puissants par sa taille & par ses forces, il le pressa si vivement qu'il l'obligea d'entrer dans la Mer où il le suivit : Comme sa petitesses lui fit perdre bientôt fond, le Maure se jetta sur lui pour le noyer par son poids. Le jeune-homme ne se perdit point, perça son adversaire de plusieurs coups, le tua, sortit de l'eau, se retira ensuite à pas lents, & avec tout le phlegme de sa nation, vers la forteresse à travers une multitude de balles & de flèches qui semblerent le respecter après une si belle action. Jean de Fonseca ne se fit pas moins admirer dans sa bravoure. Car ayant été blessé grièvement au bras droit, dont il s'escrimoit vivement avec une demie pique, il ne fit que changer de main, & se sentit fort offensé contre Edoüard Mendes de Vasconcellos, qui l'avoit exhorté deux fois de se retirer pour se faire panser. Fernand Penteadó blessé dangereusement à la tête dans une attaque n'eut pas la patience d'attendre la main du Chirurgien, & se déroba pour retourner dans la mêlée, où ayant

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'AL-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1538.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

été blessé une seconde fois & rapporté pour être soigné, il échappa encore, se lança parmi les ennemis comme un lyon, & reçut une troisième blessure. Un soldat, dont on ne sçait pas le nom, arracha une de ses dents dans la fureur du combat, & la mit dans son Arquebuse au défaut des bâles qui lui manquoient. Un nommé Jean Rodrigues, homme d'une vigueur extraordinaire & d'un courage répondant à ses forces, se fit aussi remarquer par la singularité de ses actions. Car s'exposant plusieurs fois à perir, il lançoit contre les ennemis des barils entiers de poudre & de pots-à-feu, & il en fit perir lui seul un si grand nombre, qu'il fut un de ceux qui acquirent le plus de gloire dans ce fameux siège.

Les femmes ne se firent pas moins d'honneur que les hommes, car sans parler de la constance admirable que fit paroître l'une qui perdit ses deux enfans, il n'y en eut point qui ne voulût se signaler. Entre les principales étoit une Isabelle de Vega, femme d'un Officier. Son mari avant le siège avoit voulu l'envoyer à Goa chez son Pere. Mais cette Dame qui n'avoit pas moins de vertu que de beauté, ne put jamais consentir à se séparer de lui, voulant vivre & mourir sous ses yeux. Dès que les ennemis furent devant la place, après avoir communiqué ses pensées à Anne Fernandes l'épouse du Chirurgien Major, femme d'un

courage mâle & soutenu d'une grande piété, elle assembla toutes celles de son sexe, elle leur fit un discours, où par bien des raisons & des exemples, elle leur montra ce qu'elles étoient capables de faire dans les circonstances où elles se trouvoient, & les anima si bien, que ces femmes ayant toujours ces deux Heroïnes à leur tête, non seulement surmonterent leur foiblesse en supportant courageusement toutes les disgrâces ordinaires à une place assiégée, mais partagerent encore les travaux militaires jusques à se mesler dans le fort du combat, animant les uns, exhortant les autres, portant les munitions, & fournissant les armes qu'elles ne pouvoient elles-mêmes mettre en œuvre comme elles l'auroient souhaité.

Les ennemis, dès que les breches furent en état & que les mines eurent fait leur effet, ne cessoient de donner des assauts de jour & de nuit, tantôt au Boulevard de Gaspard de Sofa, qui avoit été tué en allant reconnoître la mine, tantôt à celui de Lopes de Sofa qui étoit le plus foible. Mais les coupures que Sylvéira avoit faites les arrêtant par tout, & les Portugais se battant toujours en Heros, ils étoient toujours repoussés avec perte.

Cependant il arriva un petit secours de vingt hommes déterminés, qui en quatre petits bateaux aborderent à la forteresse, & ranime-

A N N. de
J. C.
1538.

DON JEAN
III. ROI.

NUGNO D'A-
CUGNA
GOUVER-
NEUR.

D. GARCIE
DE NOROG-
NA VICEROI.

AN N. de

J. C.

1538.

DON JEAN
III. ROI.D. GARCIE
DE NOROG-
NA VICEROI.

rent les esperances des assiégés, dans l'attente de l'arrivée de Don Garcie de Norogna, que la Cour avoit envoyé en qualité de Viceroi, pour relever Nugno d'Acugna, & qui faisoit mine de venir combattre la flote Ottomane avec de grandes forces. Le Bacha indigné que ces petits batimens eussent passé effrontément au milieu de son armée, pressé d'ailleurs par la crainte de la venuë du Viceroi, se trouva encore plus animé à pousser vivement le siège, & fit donner un assaut au boulevard de la Mer, où commandoit Antoine de Sofa. Les ennemis s'en approcherent avec une cinquantaine de bateaux, dont quelques-uns furent coulés à fond par le canon du boulevard. Ils planterent aussi-tôt l'escalade, mais quoiqu'ils revinssent jusques à trois fois à la charge, ils n'en remporterent que la douleur de la perte qu'ils y firent, & la honte d'avoir été battus.

Tant de résistance ne faisoit qu'irriter davantage l'orgueilleux Bacha, qui résolut de faire un dernier effort, en faisant donner un assaut général à la forteresse. Pour mieux tromper le Gouverneur, il fit répandre le bruit qu'il alloit lever le siège. En effet il fit appareiller, le feu des batteries cessa, & à la vûe des assiégés il fit embarquer mille hommes sur douze Sultanes ou Galeres, qui gagnerent d'abord le large. Mais cette même nuit qui

étoit celle du trenté au trente-un d'Octobre, il fit porter quantité d'échelles dans les fossés. Sylveira, que cette vaine démonstration ne trompoit point, l'ayant pressenti, en tira ses conjectures pour le lieu de l'attaque, & y pourvut en homme habile.

Le lendemain, il parut à la pointe du jour quatorze mille hommes sous les armes. Ils étoient divisés en trois corps. L'artillerie ennemie fit un feu terrible pour nétoyer les brèches. Le premier corps qui faisoit l'avant-garde s'étant partagé, une partie courut au boulevard où étoit la maison du Gouverneur, que les batteries des ennemis avoient presque demolie; & l'autre alla droit où ils avoient caché leurs échelles. Mais comme les postes étoient bien pourvus, aucun de ceux-ci ne parut au haut des échelles, qui ne fût renversé mort dans les fossés. Et comme le lieu étoit étroit & les ennemis ferrés, aucun coup ne porta à faux. Cela les ayant obligés d'abandonner l'entreprise, ils se réunirent tous pour monter au boulevard, où ils éleverent bientôt un de leurs Drapeaux, & se logerent au nombre de deux cens. Il n'y avoit que trente hommes sur le boulevard; mais ils y firent de si grands exploits, & en particulier deux jeunes gens nommés Martin Vaz & Gabriël Pacheco, plus unis tous les deux, par l'amitié que par les liens du sang, qu'ils culbuterent

A N N. de
J. C.
1538.

DON JEAN
III. ROI.

D. GARCIE
DE NOROG-
NA VICEROI.

A N N. de
J. C.
1538.

DON JEAN
III. ROI.

D. GARCIE
DE NOROG-
NA VICEROI.

les ennemis, après avoir tué l'Enseigne : il en coûta pourtant la vie à ces deux braves. D'un autre côté, quatorze Galères s'étant approchées de la forteresse la battirent, mais sans effet. Fernand Govea, du boulevard où il commandoit, leur en desagrea deux, & obligea les autres à s'écarter.

Le second corps ayant pris la place du premier, vint à l'assaut avec plus de fureur, planta quatre Étendarts & gagna plus de terrain. Mais les Portugais accourant en foule en cet endroit, où le danger étoit plus pressant, les ennemis furent reçus avec la même vigueur qu'auparavant. Ce fut alors que se signala si fort Jean Rodrigues. L'artillerie du boulevard de la mer & de celui de saint Thomas donnant sur ce groupe de combattans, les força à lacher le pied. L'image de la mort étoit horrible en cet endroit, & les assiégés y paroissoient plus que des hommes. Le troisième corps, qui avoit été témoin de la vigueur avec laquelle les deux premiers avoient été reçus, succeda au second, mais avec bien moins d'ardeur, & perdit entièrement courage par la disgrâce arrivée au gendre de Sofar qui le commandoit. Il fut si maltraité d'un pot-à-feu, dont il fut enveloppé & grillé, qu'il fut d'abord hors de combat. Les assiégés au contraire s'étant ranimés par ce succès, se surmonterent en ce dernier mo-

ment, resterent maîtres du champ de bataille, & rechasserent l'ennemi qui laissa cinq cens morts sur la place en cette action, & entra dans ses lignes avec plus de mille blessés.

ANN. de
J. C.
1538.

DON JEAN
III. ROI.

D. GARCIE
DE NOROG-
NA VICEROY.

Une si belle victoire ne pouvoit manquer d'être funeste aux vainqueurs, si le Général ennemi eût pû sçavoir la triste situation où ils étoient réduits. De six cens personnes, il n'en restoit plus que quarante en état de combattre, si fatigués qu'à peine pouvoient-ils se soutenir. La poudre leur manquoit, leurs armes étoient crevées, rompuës & brisées, de sorte qu'ils ne se regardoient plus que comme autant de victimes destinées à la mort. Mais ils étoient tous déterminés de mourir plutôt que de se rendre.

Enfin Solyman leva le siege tout de bon, & se remit en mer avec toute la confusion d'un départ précipité par une terreur panique. Sylveira ne laissa pas d'appréhender une seconde feinte, & resolu d'attendre le dernier fort des armes, il fit monter tout ce qui lui restoit de monde sur les ramparts, jusques aux blessés qui purent se soutenir, & aux femmes qui se deguiserent pour faire nombre. Mais la retraite du Bacha étoit réelle, & changea la tristesse mortelle des assiégés, qui en furent temoins de dessus ces murs qu'ils avoient si bien defendus, en une extrême allegresse.

ANN. de

J. C.

1538.

DON JEAN
III. ROI.D. GARCIE
DE NOROG-
NA VICEROI.

La Cour de Cambaïe fut elle-même la cause secrète de la précipitation de ce prompt départ. Solyman avoit toujours resté dans sa Galere sans jamais descendre. Mais il avoit commandé avec tant de hauteur, & fait connoître sa brutalité & ses mauvaises intentions si à découvert, que les ennemis qui l'avoient appelé, le craignant encore plus que les Portugais, n'ômirent rien pour le degôûter, & pour l'éloigner. Sofar, qui en étoit lui-même extrêmement mécontent, acheva de le déterminer. Car le lendemain de l'assaut général, prévoyant bien que les assiégés ne sçauroient en soutenir un second, il fit tomber avec adresse entre les mains du Bacha, une lettre qu'il s'étoit écrite à lui même sous le nom d'un de ses amis, qui lui donnoit l'avis de l'arrivée prochaine du Viceroi, avec une puissante flotte pour les combattre. L'artifice réussit, Solyman ne pensa plus qu'à pourvoir à son salut par la fuite,

Sylvéira n'en restoit pas moins exposé à Sofar, & aux troupes Guzarates, si elles avoient voulu profiter de leur avantage. Mais soit que Sofar fût assez content de se voir délivré du Bacha, soit qu'il fût détourné de rien tenter par l'arrivée des fustes de l'Escadre d'Antoine de Sylva de Meneses, dont il y en eut deux qui aborderent à la Citadelle la même nuit, il mit le feu lui-même en plusieurs endroits

droits de la Ville, & se retira dans les terres avec ses troupes. Ainsi finit le premier siège de Diu, qui fit alors grand bruit dans les Indes & dans l'Europe, & tant d'honneur en même-tems à Sylveira, que François premier Roi de France envoya exprès en Portugal pour avoir son Portrait.

AN N. de
J. C.
1538.

DON JEAN
III. ROI.

D. GARCIE
DE NOROG-
NA VICEROI.

Solyman ayant laissé sur la Côte d'Arabie quantité de blessés, rentra dans la mer Rouge, où suivant les emportemens de sa ferocité, il fit couper le nez, les oreilles, & la tête aux malheureux qu'il avoit pris dans le boulevard de la Ville des Rumes, & à environ une quarantaine d'autres Portugais qu'il avoit recueillis dans les Ports sur sa route, & les ayant fait saller, il les envoya en présent au Grand-Seigneur, servant ainsi d'instrument à la colere de Dieu, qui vangeoit sur ceux-là l'affront qu'ils avoient fait à leur Religion en l'abjurant. Mais cette même providence suivit Solyman jusques à Constantinople, où elle lui réservoir son supplice. Une des Sultanes favorites, qui le haïssoit, s'unit à Ucera Bacha, pour le faire tomber dans la disgrâce de son Souverain. On réveilla les concussions qu'il avoit faites en Egypte, & l'appréhension du cordeau fatal aux Grands de cet Empire, fit qu'il prévint son arrêt par le poison, se servant de bourreau à lui-même, après avoir été celui de tant d'autres.

ANN. de

J. C.

1538.

DON JEAN
III. ROI.

D. GARCIE
DE NOROGNA
VICEROI.

L'un des Esclaves Portugais, dont Sultan Badur avoit fait présent au Grand-Seigneur, s'étant sauvé de Constantinople, avoit porté à Lisbonne la nouvelle des desseins de la Porte sur les Indes, & des grands préparatifs qu'elle faisoit à Suez. Don Jean III. qui en fut inquiet, fit armer en toute diligence onze Vaisseaux, qu'il donna à commander à Don Garcie de Norogna, qu'il envoyoit à la place d'Acugna en qualité de Viceroi, & il lui donna sept mille hommes de bonnes troupes. C'étoit le plus grand effort qu'eût fait encore le Portugal. Le voyage de Norogna fut heureux, il ne perdit qu'un seul Vaisseau, si cependant c'étoit une perte, car on y avoit rassemblé les scelerats & les criminels, dont on avoit changé la peine de mort en exil. Don Garcie arriva précisément aux Indes dès les commencemens du siège de Diu. Nugno lui resigna sur le champ le commandement. Mais bien loin que l'arrivée de ce nouveau Général fût utile aux assiégés, elle leur porta un très-grand préjudice, & fut la cause de la perte de tant de braves gens qui y furent tués. Car sous prétexte de vouloir aller en personne secourir les assiégés, & combattre la flote Ottomane, ce qui étoit le principal objet de sa Mission; & la volonté du Roi la plus marquée, Don Garcie arrêta d'abord quatre-vingts Bâtimens ou fustes chargées d'hommes & de munitions

que Nugno tenoit prêtes pour y envoyer. Et quoiqu'il eût ensuite un armement des plus beaux qu'on peut souhaiter, composé de plus de cent soixante bâtimens, il consuma tant de tems à considerer phlegmatiquement la maniere dont il devoit s'y prendre pour faire lever le siège, qu'il eut la nouvelle qu'il étoit levé avant qu'il se fût arrêté à aucune délibération. Un Auteur Portugais ne laisse pas de le comparer dans ce fait avec Fabius *Cunctator* où le temporisateur. C'est pousser bien loin la flatterie. Il n'y a qu'une difference entre l'un & l'autre : c'est que Fabius en temporisant sauva Rome & l'Italie, & qu'il ne dépendit point de la lenteur de celui-ci, qu'il ne perdît Diu & peut-être les Indes

Ce n'est pas que Don Garcie ne fût brave, il avoit donné des preuves de sa valeur sous le grand Albuquerque son oncle. Mais trop courtisan pour un galant-homme, l'envie qu'il eut de servir aux facheux préjugés de quelques Ministres de la Cour de Portugal, trop prévenus contre Nugno d'Acugna, fit qu'il se livra entierement aux pernicioeux conseils de ceux qui voulurent se déclarer contre lui, & ne suivit aucun des siens, quoiqu'ils fussent les seuls sages & utiles. Ainsi il obscurcit non seulement la gloire qu'il avoit anciennement acquise, mais il se priva encore d'une autre bien plus éclatante qu'il lui étoit très-facile d'acquérir.

ANN. de
J. C.
1538.

DON JEAN
III. Roi.

D. GARCIE
DE NOROG-
NA VICEROI.

A N N. de

J. C.

1538.

DON JEAN
III. ROI.D. GARCIE
DE NOROG
NA VICEROI.

Cette passion l'aveugla ensuite tellement, qu'il blessa toutes les regles de la justice & de la bien-seance envèrs ce grand homme, qui, quoique libre & exempt du pouvoir du Viceroi, par les ordres mêmes de la Cour, pour son embarquement, se vit refuser une place dans les Vaiffeaux du Roi, & fut obligé de payer son passage sur un Navire marchand qu'il fut contraint d'assûrer. Le chagrin qu'eut Nugno de se voir traité avec tant de dureté, augmenta la maladie qu'il avoit déjà & le fit mourir sur mer, où il ordonna qu'on jettât son corps. D'autres disgraces l'attendoient en Portugal, où il étoit haï par des gens puissants qui ne le connoissoient pas, qui ne le connurent que quand ils l'eurent perdu, & ne le regretterent que quand le mal qu'ils lui avoient fait étoit sans remede.

Le Roi avoit envoyé au-devant de lui jusques aux Terceres pour le prendre, ainsi qu'on en avoit usé pour Lopes-Vaz de Sampaïo, & que Sampaïo le lui avoit à lui-même prédit. Mais quand le vieux Tristan d'Acugna Pere de Nugno, & ses petits fils se présentèrent à ce Prince pour lui payer les boulets ramés, avec lesquels il avoit été jetté à la mer, & qu'ils lui déclarerent, ainsi que Nugno l'avoit ordonné par son testament, que c'étoit l'unique chose qu'il lui devoit, le Roi ouvrit les yeux, & comprit le malheur des

Princes qui font les dupes de l'envie & de la prévention, ou de la passion de ceux qui les environnent.

Après le Grand Albuquerque, Nugno étoit celui de tous les Portugais qui avoit rendu des services plus importans à la Couronne, & qui lui avoit fait le plus d'honneur. Ce fut aussi celui qui eut plus de rapport avec ce grand homme. Comme lui, il commanda dans les Indes avec le seul titre de Gouverneur pendant dix ans. Comme lui, il bâtit trois Forteresses qui étoient toutes d'une grande importance pour établir solidement l'Empire de sa Nation: Comme lui, il fut la victime de l'envie, & finit par le desespoir de voir ses grands services païés d'ingratitude. Ils se ressemblerent aussi assés dans leurs vertus & dans leurs défauts: Tous les deux furent accusés d'aimer un peu trop les femmes, mais ce foible n'altera point en eux l'amour de la justice, & l'attachement inviolable aux devoirs de leur charge. Je ne prétens point les égaler en tout. Je reconnois dans Albuquerque une grande supériorité dans l'étenduë de genie, la fermeté d'ame, la science de la guerre, la constance dans le travail, l'art de se posséder & la facilité de trancher les grandes affaires par la promptitude à se décider. Ces qualités ne manquèrent pas à Nugno; mais si elles furent moins brillantes en lui, peut-être l'emporta-

ANN. de
J. C.
1538.

DON JEAN
III. ROI.

D. GARCIE
DE NOROC-
NA VICEROI.

 ANN. de

J. C.

1538.

DON JEAN
III. ROI.D. GARCIE
DE NOROG
NA VICEROI

t'il en certains autres points, sur-tout en matière de desintéressement; car après dix ans passés dans un gouvernement aussi riche, il mourut pauvre, & protesta en mourant qu'il n'avoit entre ses mains du bien d'autrui, que six ou sept piéces d'or de la monnoye de Sultan-Badur, qu'il avoit gardées parce qu'elles étoient d'un très-beau coin, & pour les présenter lui-même au Roi de Portugal. Du reste il étoit grand, bien fait & d'une très-belle prestance, quoique cependant un peu disgracié par un accident qui lui avoit fait perdre un œil, à un jeu de cannes.

Mais puisque j'en suis ici sur les grands hommes maltraités par la fortune, je finirai par l'exemple d'Antoine Galvan. Tandis que Vincent de Fonseca & Tristan d'Ataide, qui ne devoient s'attendre qu'à des supplices, trouvoient le moyen de se justifier & de s'avancer parce qu'ils étoient riches; celui-ci digne de toutes les recompenses, trouva tous les cœurs & toutes les oreilles fermées, parce que s'étant ruiné pour le service du Roi, il se montroit pauvre & en posture d'homme qui demande. Heureux de trouver un asile dans un Hôpital de Lisbonne, où il se vit réduit à servir les malades pendant quatorze ans pour vivre, sans que jamais ses grands services fissent naître la pensée de le retirer de sa misère. En faut-il davantage pour inspirer le

mépris du service des hommes & de ceux qui s'y attachent? Pour moi, je suis convaincu que la Providence ne lui ménagea une disgrâce aussi affreuse, que parce qu'il étoit trop au dessus des récompenses humaines, & qu'il n'y avoit que Dieu qui pût dignement, le récompenser.

ANN. de
J. C.
1538.

DON JEAN
III. ROI.

D. GARCIE
DE NOROG-
NA VICEROI.

Fin du Livre dixième.





HISTOIRE
DES DECOUVERTES
 ET
CONQUESTES
DES PORTUGAIS
 Dans le Nouveau Monde.

LIVRE ONZIÈME.

ANN. de
J. C.
1538.

DON JEAN
III. ROI.

D. GARCIE
DE NOROG-
NA VICEROI.

DOn Garcie de Norogna étoit dans la Barre de Goa avec sa nombreuse Flote, lorsqu'il reçut l'avis de la fuite du Bacha. Il en eut tant de joie, qu'il fit sur le champ pavaiser son Galion, decharger toute son artillerie, & qu'il envoya l'ordre à tous ses Vaisseaux d'en faire autant. Mais les Officiers qui n'avoient déjà donné que trop de mauvaises explications à ses delais, furent si scandalisés d'une joie si hors de propos, que plusieurs refuserent d'obeir à cet ordre, indignés de se voir ravir l'honneur qu'ils auroient infailliblement

blement acquis dans la défaite des Turcs, & piqués de la honte & du defavantage qui en revenoient à leur Nation. Les murmures étoient publics, & si hauts qu'il ne tenoit qu'à lui d'entendre la comparaison odieuse qu'on faisoit de lui avec Nugno d'Acugna, qui certainement n'eût pas refusé une si belle occasion d'acquérir de la gloire.

La lenteur avec laquelle il fit ensuite sa route s'arrêtant dans tous les Ports, quoiqu'avec un vent à souhait, & qu'il eût des avis certains que Sofar & Alu-Can faisoient encore bien du mal à Diu & aux environs où les Portugais étoient établis, accrut le mécontentement général, & fit taxer son avarice comme on avoit déjà fait son courage. Mais ce qui acheva de le décréditer sur l'un & sur l'autre article, ce fut l'indigne paix qu'il fit à son arrivée à Diu avec la Cour de Cambaïe : Paix si honteuse, qu'il sembla l'avoir demandée en suppliant, tandis qu'il étoit en état de la donner en maître; ce qui fit dire universellement qu'il l'avoit vendue, en sacrifiant le bien & l'honneur de sa Nation à son intérêt. En effet, outre que toutes les conditions étoient favorables au Roi de Cambaïe, celle par laquelle il lui permit d'isoler la forteresse, & de la séparer de la Ville par un mur tiré d'un bras de Mer à l'autre, parut si odieuse, qu'on ne pouvoit concevoir qu'il eût

ANN. de
J. C.
1539.

DON JEAN
III. ROI.

D. GARCIE
DE NOROG-
NA VICEROI.

A N N. de
J. C.
1539.

DON JEAN
III. ROI.

D. GARCIE
DE NOROG-
NA VICEROI.

pû la passer , s'il n'avoit été gagné secretement par des grosses sommes.

Pendant le séjour qu'il fit à Diu , il fit réparer la Citadelle , qu'il mit en un état beaucoup meilleur qu'elle n'étoit avant le siege. Mais tandis qu'il étoit occupé à ces ouvrages , il eut f^{ort} et de s'appercevoir qu'une paix faite à prix p argent ne peut inspirer que du mepris pour celui de qui on l'a achetée. A peine étoit-elle concludë , que les Guzarates , par les ordres secrets de la Cour de Cambaïe , entrerent les armes à la main sur les terres de Baçaim. Leur troupe grossit tellement par pelotons , que Ruy Lorenço de Tavora Commandant de la forteresse , s'y vit renfermé & assiégué. Le Viceroi en étant averti , y envoya Tristan d'Ataïde , qui étoit de retour des Molucques. Tristan ayant conduit un secours assez considerable , Ruy Lorenço se vengea des insultes qu'on lui avoit faites , referra les ennemis dans une petite Isle & en fit un grand carnage. La guerre s'étant sur cela encore plus échauffée , Sofar en personne y accourut avec un corps d'armée. Ruy Lorenço se trouva alors réduit aux plus grandes extrémités. Mais Don George de Lima Gouverneur de Chaül , ayant jetté un renfort de cent hommes dans la place , Sofar s'ennuya de la guerre , les affaires s'accommoderent , & les Portugais se trouverent tranquilles dans le Royaume de Cambaïe.

Tout l'Indostan avoit eu les yeux ouverts sur la guerre précédente. La puissance du regne de Badur, la haute réputation où étoient les Rumes, l'attente ou l'on étoit des succès de la Flote formidable du Bacha avoient fait revivre tous les Princes, qui se regardoient comme oppressés, & qui se flattoient de l'esperance de secouer un joug trop odieux. Déjà chacun comptoit de profiter de quelque une des dépouilles d'un ennemi qu'ils s'assuroient de voir écrasé. Mais toutes ces lueurs s'étant dissipées par la retraite honteuse de Soliman, chacun s'empressa à baiser la main qui s'appesantissoit sur lui, & à se charger du poids des chaînes qu'il s'étoit flatté de secouer. L'Idalcan, Nizamaluc & Azédecan se hâtèrent à l'envi de renouveler leurs anciens traités avec le Viceroi. Le Zamorin lui-même se vit contraint de fuivre & de s'abandonner au torrent.

Il avoit envoyé une nouvelle Flote contre le Roi de Cota, dans l'isle de Ceilan, en faveur de Maduré-Pandar qui s'étoit armé de nouveau contre son Frere, & le tenoit assiégré dans sa Capitale fortifié des Maures de Calicut. Le Viceroi sommé par le Roi de Cota son allié, dépêcha Michel Fereira avec onze fustes & quatre cens hommes pour voler à son secours. Il y vola en effet tout vieux qu'il étoit, & paroissant comme un éclair, il se saisit d'abord

ANN. de
J. C.
1539.

DON JEAN
III. ROI.

D. GARCIE
DE NOROG-
NA VICEROI.

A N N. de

J. C.

1540.

DON JEAN
III. ROI.D. GARCIE
DE NOROC-
NA VICEROI.

de toutes les fustes ennemies , mit en fuite six mille hommes par la seule terreur qu'il leur inspira, & ne voulut entendre à aucune des conditions de la Paix que Madune-Pandar lui demandoit , qu'il n'eût engagé ce Prince à une extrême perfidie envers ses alliés , & à lui envoyer les têtes des deux freres Paté & Cugnall Marcar , Généraux du Zamorin avec celles des principaux Officiers de la Flote. Action d'un très mauvais exemple , sur-tout dans un Chrétien , par rapport à un Prince Idolâtre, qui repugnant à une proposition si contraire aux loix de l'honneur & de la probité, ne céda qu'à la menace qui lui fut faite de faire brûler à ses yeux ses femmes & ses enfans , & à la crainte d'attirer sur soi-même le dernier des malheurs.

Accablé par cette perte & par tant d'autres précédentes, le Zamorin eut recours à Manuel de Britto Gouverneur de la Citadelle de Challe. Celui-ci servit d'entremeteur de la paix auprès du Viceroi qui en agréa les propositions. Le Zamorin envoya le Cutial en qualité de son ambassadeur & de son Plenipotentiaire à Goa, où Manuel voulut le suivre. Le Cutial vint avec un équipage superbe : Don Garcie le reçut avec splendeur & avec tout l'appareil d'un grand cérémonial. Il parut lui-même avec majesté dans cette action. Il étoit d'une taille si grande qu'il passoit les

plus grands hommes de toute la tête. Avec cela son âge de soixante-dix ans, sa barbe blanche, longue & vénérable, lui donnoient un air de majesté digne du poste qu'il occupoit, & du Monarque qu'il représentoit. Les articles ayant été réglés à l'amiable, Don Garcie ne pouvant aller lui même à Panane, où le Zamorin devoit les signer & les confirmer par serment, ainsi qu'on en étoit convenu, y envoya son fils Don Alvare, qui s'acquitta de cette commission avec dignité. Cette paix quoique toute entiere au profit des Portugais fut néanmoins solide & dura plusieurs années, & il n'en est point dont ils ayent tiré de plus grands avantages : ainsi celle-là répara la honte de la première qu'avoit faite le Viceroy.

Don Garcie n'en goûta pas long-tems les douceurs. Il tomba malade, épuisé plutôt par son grand âge que par la nature de son infirmité. Il tenta envain de substituer son fils en sa place pour gouverner jusques à sa mort. La proposition choqua toute la Noblesse assemblée pour l'entendre, & tout le monde ayant refusé de lui obéir, il n'en fut plus parlé. Mais le Viceroy languit peu ; il mourut le 4. d'Avril de l'an 1540. un an & demi après avoir pris possession du Gouvernement des Indes, peu regreté, & moins estimé, qu'il ne l'eût été s'il n'y étoit pas revenu

A N N. de
J. C.
1540.

DON JEAN
III. ROI.

D. GARCIE
DE NOROG-
NA VICEROI.

ANN. de
J. C.
1540.

I DON JEAN
III. ROI.

D. ESTEVAN
DE GAMA
GOUVER-
NEUR.

Don Estevan de Gama fut son successeur au défaut de Martin-Alphonse de Sofa, qui se trouva nommé dans la première succession, mais qui ne put profiter de cet avantage parce qu'il étoit retourné en Portugal, commandant la flote de la Cargaïson que le Viceroy lui avoit donnée pour mettre en sa place de Général de la Mer son propre fils Don Alvare de Norogna. Don Estevan se préparoit aussi à retourner dans le Royaume, & étoit allé à Goa dans ce dessein. Mais il fut arrêté par un avis secret qu'il reçut de la Cour, qui sans lui dire nettement de quoi il étoit question, lui en disoit assez pour le lui faire comprendre. Il reçut néanmoins la nouvelle de sa promotion à un aussi grand poste, avec une indifférence qui marquoit bien qu'il ne l'avoit ni désirée ni procurée. Et soit que faisant réflexion aux disgrâces de la plûpart de ses prédécesseurs, il voulut en éviter les inconveniens, soit que n'ayant en vuë que le bien des Indes, qu'il chérissoit d'une manière plus particulière, par l'honneur que l'Amirante son pere eut de les découvrir, il fit faire un inventaire exact de tous ses biens, afin de constater par un acte public, qu'il n'avoit rien moins en veuë que de s'enrichir en prennant possession de ce Gouvernement, ainsi que l'événement le fit bien voir par la suite.

Cette première démarche fut soutenuë de

deux autres qui furent les présages heureux, d'un Gouvernement sage & fondé sur les loix de l'honneur. Il s'étoit introduit parmi les Portugais une telle licence, qu'ils ne connoissoient presque plus de subordination. Leurs grandes richesses, leurs prospérités & la mollesse du pais les avoient plongés dans toutes sortes de vices. Une vie tumultueuse & toujours en armes avoit autorisé tous les desordres. Les Gentilshommes sur-tout, se distinguoient par une liberté plus effrénée, comme si ç'eût été un privilège du Sang, de faire plus mal que les autres. Pleins de mépris pour le peuple, & sur-tout pour les Indiens gentils où Mahometans, ils commettoient à leur égard toutes sortes d'injustices & d'insultes, sans égard pour leurs dignités ou pour leurs personnes. Ils enlevoient leurs femmes & leurs filles, réduisoient à l'esclavage des personnes libres, souvent sans autre motif que de contenter une dissolution qui faisoit horreur à la nature, & ce qui mettoit le comble à tous ces maux, c'est que ces injustes ravisseurs du bien & de l'honneur d'autrui, en vouloient encore à la vie de ceux qu'ils avoient opprimés, & se rendoient redoutables par l'horreur des assassinats qui étoient devenus si fréquents, qu'on ne pouvoit plus marcher en sûreté. Touché de ces desordres & voulant y porter remède avec efficacité, Don Estevan assembla

ANN. de
J. C.
1540.

DON JEAN
III. ROI.

D. ESTEVAN
DE GAMA
GOUVER-
NEUR.

A N N. de
J. C.
1540.

DON JEAN
III. ROI.

D. ESTEVAN
DE GAMA
GOUVER-
NEUR.

la Noblesse, & après lui avoir fait un discours vif & pathétique sur ce qu'elle se devoit à elle-même & au public, il lui fit comprendre qu'il étoit de son intérêt qu'il travaillât à mettre un frein à des excès qui tendoient à la détruire, & la fit consentir à quelques réglemens sages pour prévenir le crime, & à quelques-mesures pour le venger & le punir.

Les affaires de l'Etat ne souffroient pas moins de ce dérèglement général. Chacun n'étoit attentif qu'à son intérêt particulier, & le Roi étoit volé à pleines mains par ceux mêmes qui étoient préposés à la Régie de ses finances. Les Magasins étoient dépourvus, la plûpartomboient en ruine. Les Vaisseaux delabrés & sans agrez pourrissoient sur les Chantiers: Les Epiceries qu'on envoyoit en Portugal pour le compte de l'Etat, étoient gâtées ou mal conditionnées. A peine le produit suffisoit-il pour payer les Charges, de sorte que les Indes onéreuses au Royaume, ne tournoient qu'au seul avantage des Particuliers: avec cela les Coffres du Roi étoient vuides, & il n'étoit pas concevable comment en peu de tems tout étoit déchu. Don Estevan travailla aussi en ce genre pour remettre toutes choses dans leur premier état. Et comme il étoit riche de son fonds, il tira d'abord vingt mille Pardaos de sa bourse, & supplea ensuite à ce qui manquoit, par diverses sommes qu'il fournit pour le rétablissement

blissement de la Marine, pour pourvoir les magasins, relever les édifices ruinés, & reparer les fortifications, surtout celles de Challe & de Baçaim, qui avoient le plus souffert dans les derniers tems.

Tandis qu'il étoit occupé de ces reformes, il fit partir plusieurs Officiers pour divers postes, envoya Don Christophle de Gama son frere à Cochin, afin de dépêcher les Vaisseaux de la cargaison, & mettre en état une partie de la Flote qu'il vouloit conduire en personne dans la mer Rouge, d'où l'on avoit avis que les Rumes faisoient de nouveaux préparatifs, pour une autre tentative dans les Indes. Don Christophle étoit jeune, mais il avoit une sagesse au-dessus de son âge. Avec cela il étoit doux, affable, liberal, complaisant. Il tenoit une grosse table, & avoit gagné toute la Noblesse par ses largesses. Il s'acquitta de sa commission avec beaucoup de prudence, il eut encore l'honneur de ranger à leur devoir l'Arel de Porca & un Caïmale de ses voisins, qui agissant de concert faisoient ouvertement le metier de pirates, & commettoient beaucoup d'insolences. Don Christophle s'étant mis en devoir de les soumettre, ils crurent éluder ses poursuites par leurs faux-fuyants & leurs trahisons; mais le jeune Portugais ne fut pas la dupe des uns, ni la victime des autres. Il vint à bout de tout par sa fermeté & par sa valeur.

ANN. de
J. C.
1541.

DON JEAN
III. ROI.

D. ESTEVAN
DE GAMA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1541.

DON JEAN
III ROI.

D. ESTEVAN
DE GAMA
GOUVER-
NEUR.

Le Caïmale y perdit la vie , & l'Arel se trouva si embarrassé de sa personne , qu'il fut heureux d'en être quitte en acceptant toutes les conditions que Gama voulut lui prescrire.

Rui Lorenço de Tavora de son côté reduisit Bramaluc, qui, dès qu'il eut appris la mort du Viceroi , crut avoir trouvé l'occasion de se remettre en possession des terres de Baçaïm , que Sultan Badur lui avoit ôtées pour les donner aux Portugais. Il avoit mis sur pied trois cens chevaux & cinq mille hommes d'Infanterie. Ruy Lorenço croyant le surprendre étoit sorti avec six cens cinquante hommes ; mais il fut lui-même pris au dépourvû ; il se battit néanmoins si bien , qu'il mit Bramaluc en fuite , & après lui avoir pris un Vaisseau dans le port d'Agacin , il le contraignit à demander la paix, qu'on ne voulut pas lui faire l'honneur de conclure avec lui, de sorte qu'il ne put l'obtenir que par le moyen d'un traité que le nouveau Gouverneur fit avec le Roi de Cambaïe, duquel on obtint alors quelques conditions qui rendirent la paix honteuse du Viceroi Don Garcie un peu plus supportable.

Dans les instructions que la Cour avoit envoyées à Don Garcie de Norogna , il ne lui étoit rien tant recommandé , que de veiller aux mouvemens des Turcs , & de faire en sorte , s'il le pouvoit , qu'on allât brûler leur armement jusques dans le port de Suez. Ces

mêmes ordres se trouvant réitérés dans les lettres qui arriverent après sa mort, Don Estevan, qui s'étoit préparé à cette expédition, ne doutant plus qu'elle ne fût du goût du Roi, la jugea digne de lui-même, & s'y détermina d'autant plus volontiers, qu'il laissoit l'Indostan dans une paix, laquelle n'étant troublée que par quelques pirates, pouvoit être entretenüe à peu de frais. Il partit donc avec une nombreuse Flote, accruë par un grand nombre de volontaires, que ses liberalités avoient engagé à le suivre; & faisant semblant d'aller à Diu, où d'en vouloir à Aden, il fit route vers la mer Rouge, où les vents le porterent à souhait. Mais il prit le change, & fit une faute que ne devoit pas faire un grand homme. Car au lieu d'aller droit à Suez qu'il eût trouvé sans défense, il s'amusa à visiter les Villes de la côte d'Afrique, & tandis qu'il sent sa vanité flattée de quelques succès & d'un assez gros butin qu'il fit aux Isles de Maçua, de Süaquem, à Alcaçer, à Toro, & autres places, il perdit tout le fruit d'une entreprise, dont le succès consistoit dans la promptitude & dans le secret. Le Cheq de Süaquem, à qui il avoit demandé des pilotes pour Süez, chercha à l'arrêter par des délais; & quoiqu'il en portât depuis la peine, il eut le tems d'envoyer des courriers par terre, qui donnerent avis de son dessein & de sa venuë; de sorte que lorsque D. Estevan de Gama se pré-

A N N. de
J. C.
1541.

DON JEAN
III. ROI.

D. ESTEVAN
DE GAMA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1541.

DON JEAN
III. ROI.

D. ESTEVAN
DE GAMA
GOUVER-
NEUR.

seffa devant cette place, les secours y étoient arrivés depuis trois jours, & qu'il n'eut rien de plus pressé que de s'en retourner plus vîte qu'il n'étoit venu, dans l'apprehension d'être suivi & d'être battu, n'ayant pu conduire jusques là que de petits batimens. Ainsi tout le fruit de son entreprise se reduisit presque à la vaine gloire d'avoir armé à Toro quelques Chevaliers à l'honneur de sainte Catherine du Mont-Sinaï, dont il trouva un Monastere dans cette Ville; honneur qui lui fut depuis envié par l'Empereur Charles-Quint: je ne sçais pourquoi, car cela n'en valoit pas trop la peine.

Par contrecoup néanmoins il fit quelque chose, dont l'évenement fut assez glorieux à sa nation, quoiqu'elle n'en retirât pas une grande utilité. Grada-Hamed, Roi de Zeïla, & de toute la côte d'Adel, s'étant mis sous la protection du Grand-Seigneur, se rendoit tous les jours plus redoutable à l'Empereur d'Ethiopie, à qui il avoit enlevé quelques provinces, & sur qui il avoit pris un grand ascendant. Dieu sembla avoir envoyé à dessein à ce Prince affligé, les Portugais sur la frontiere de son Empire dans la décadence de ses affaires. Il les regarda en effet comme un secours qui lui venoit du Ciel, & n'ignorant pas l'envie que le Roi de Portugal avoit de faire alliance avec lui, il se flatta avec justice de trouver dans ses Capitaines toute la bonne volonté de

l'aider dans son pressant besoin.

Ayant donc appris que la Flote Portugaise étoit dans le port de Maçua, commandée par le Gouverneur général en personne, il lui dépêcha un des principaux Officiers de sa Cour, que le Barnagais accompagna lui-même, & qui portoit des Lettres de l'Empereur & de l'Imperatrice sa mere. Ils représenterent avec beaucoup d'Eloquence le triste état où étoit reduite la Chrétienté en ce pays-là, prêt à tomber sous le joug des Musulmans, & demandoient avec instance, que puisqu'ils étoient unis par le lien d'une même Religion, ils voulassent bien les aider de leurs forces pour les tirer de l'oppression Il n'étoit personne à qui leur discours ne tirât les larmes des yeux, & pas un des Portugais qui n'ambitionnât en ce moment de sacrifier sa vie même dans la persuasion que c'étoit mourir martyr de Jesus-Christ. Jean Bermudes, que le Pape avoit fait Patriarche Catholique d'Alexandrie à l'instance du Roi de Portugal, & qui passoit sur la Flote dans le dessein de s'arrêter en Ethiopie pour travailler à la conversion de ces peuples. appuya leurs demandes par un discours très-pathétique, qui augmenta encore la devotion & le zèle de ceux qui l'entendoient.

Il ne fut pas question de délibérer si on accepteroit la proposition des Envoyés. Elle étoit trop conforme à l'inclination du Roi, &

A N N. de

J. C.

1541.

DON JEAN
III. ROI.

D. ESTEVAN
DE GAMA
GOUVER-
NEUR.

AN N. de

J. C.

1541.

DON JEAN
III. ROI.

D. ESTEVAN
DE GAMA
GOUVER-
NEUR.

aux vûes des Portugais ; il ne s'agit donc que de la qualité du secours qu'on devoit donner. Le Général se borna à quatre cens hommes, quelques pieces de campagne & beaucoup de munitions. Comme tout ce qu'il y avoit de meilleur dans l'armée, s'offrit à l'envi les uns des autres, que la Noblesse en particulier, & beaucoup d'Officiers voulurent servir en qualité de volontaires, on peut dire véritablement qu'il c'étoit une troupe d'élite. Le seul choix que le Général fit de son frere Don Christophle de Gama pour la commander, déplut à ceux qui auroient envié cet honneur, & à qui, quoiqu'ils rendissent justice aux qualités personnelles de Don Christophle, sa trop grande jeunesse faisoit apprehender les mauvais succès qui naissent du peu d'expérience.

Les deux freres s'étant séparés avec toutes les marques d'une tristesse qui étoit le funeste présage qu'ils ne devoient plus se revoir dans ce monde, Don Christophle se mit en marche au mois de Juin de l'année 1541. sous la conduite du Barnagais, ayant partagé sa petite armée en six corps, cinq de cinquante hommes chacun, dont les Capitaines étoient Manuel d'Acugna, Jean de Fonseca, Onuphre & François d'Abreu freres, & François Vello. Gama commandoit lui-même le sixième, qui étoit de cent cinquante hommes destinés à garder la Banniere royale.

Il est incroyable combien ils eurent à souffrir dans leur marche, surtout les huit premiers jours par l'excès de la chaleur, la difficulté des chemins, la hauteur des montagnes presque inaccessibles, la qualité des eaux bourbeuses & faumattes, la disette des vivres, & les autres incommodités du voyage dans un pays aussi dur & déjà désolé par la guerre. Quelques mulets que le Barnagais avoit fourni avec peine, portoient l'artillerie & les bagages. Mais à certains passages difficiles & extrêmement escarpés, il falloit tout tirer à force de bras, quoiqu'on eut peine à se soutenir soi-même. Don Christophle armé d'une patience invincible étoit le premier à tout; & prenant part à tous les travaux, il animoit son monde, qui eut eu honte de ne pas suivre un si bel exemple.

Etant ainsi parvenus jusques à la hauteur des terres avec des difficultés immenses, ils descendirent dans ces vastes plaines de l'Abysinie, qui étant arrosées & coupées de plusieurs rivières, sont extrêmement fertiles; mais que la guerre avoit ravagées & renduës comme desertes. Deux jours après, l'armée arriva à la Ville de Baroa, qui est la première des Etats du Barnagais. Elle étoit alors presque dégarinée de ses habitans, pleine de ruines, les temples étoient abbatuës, & ses campagnes en friche. Les Religieux du Monastere de la Ville

A N N. de
J. C.
1541.

DON JEAN
III. ROI.

D. ESTEVAN
DE GAMA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1541.

DON JEAN
III. ROI.

D. ESTEVAN
DE GAMA
GOUVER-
NEUR.

vinrent en procession audevant des Portugais, chantant des Hymnes & des Cantiques. Leur Abbé qui étoit un homme vénérable par son âge, harangua le Général avec une éloquence modeste, simple & énergique. Les larmes qui couloient de ses yeux dans le détail qu'il faisoit des persecutions qu'ils souffroient depuis quatorze ans de la part des Musulmans, en faisoient couler d'autres des yeux de ceux qui les écoutoient, ce qui formoit un spectacle triste & devout; mais d'une tristesse mêlée de joie par l'esperance qu'ils avoient conçüe, & par les assurances, que Don Christophle leur donna, de mettre bientôt fin à tous leurs maux.

Cependant Gama ayant campé en cet endroit, jugea, qu'avant toutes choses, il étoit expédient de donner avis à l'Empereur Claude de son arrivée, afin qu'il se hâtât de venir le joindre, & d'attirer au camp l'Imperatrice Isabelle sa mere, dont la présence ne serviroit pas peu à ramener les sujets qui s'étoient soustraits à l'obéissance, ou que la crainte avoit obligés de s'enfuir; ce qui procureroit aux troupes une plus grande facilité de subsister. L'Empereur étoit loin dans le fond du Royaume de Goyama, & il lui falloit du tems pour venir. Cela fit prendre à Gama la détermination de rester dans ce campement, d'autant mieux qu'on entroit dans une saison, où les chemins eussent été impraticables jusques au mois d'Octobre,

bre, qui est le commencement du Printems. Mais l'Imperatrice n'étoit qu'à une journée sur la celebre montagne de Daman.

Cette montagne l'une des plus singulieres qu'il y ait au monde, est située au milieu d'une grande plaine, où elle s'éleve à Pic jusques à une extrême hauteur, qui se présente sous la forme d'un champignon, sur lequel il y a un Monastere, une peuplade, & des terres capables de nourrir habituellement cinq cens hommes. Des citernes creusées à la main y conservent les eaux des pluyes, & de quelques sources dérivées. Ainsi trouvant en elle-même ce qui est absolument nécessaire à la vie, elle peut se passer de tout le genre humain. On n'y peut monter que d'un seul côté par un chemin extrêmement rude & escarpé, que la jalousie d'Etat a fait couper de la longueur de plusieurs brasses, de façon qu'on ne peut monter à son sommet, ni en descendre sans le consentement des gardes, qui y veillent, & sans être *Hallé* par une cavité comme une espece de puits, d'où l'on est descendu ou élevé dans des paniers à force de cabestans. Les Empereurs avoient fait cet ouvrage pour se tranquilliser contre les entreprises des Princes de leur maison. Ils y étoient envoyés dès qu'ils avoient atteint un certain âge, & ces pauvres Princes y passoient ensuite le reste de leur vie dans une assez grande pauvreté, & une étrange

ANN. de
J. C.
1541.

DON JEAN
III. ROI.

D. ESTEVAN
DE GAMA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1541.

DON JEAN
III. ROI.

D. ESTEVAN
DE GAMA
GOUVER-
NEUR.

gêne à la discretion des Moines, & de leurs surveillants. Le seul héritier de l'Empire en étoit tiré, lorsque la mort du Monarque regnant laissoit le Trône libre. Cette barbare politique n'étoit pas ancienne dans l'Empire; mais elle duroit encore, lorsque les Portugais y entre-
rent, & peu après elle fut abolie.

Le Barnagais alla lui-même trouver l'Impératrice avec deux compagnies de Portugais, qui devoient lui servir d'escorte. Leurs Officiers ayant fait le compliment de leur Général à cette Princesse, en furent fort bien reçus, & la trouverent très-disposée à sortir de cette horrible retraite. Elle ne tarda pas à se mettre en chemin, seulement avec une trentaine de ses filles d'honneur, laissant ses enfans sous la conduite de sa mere qui vivoit encore. Elle étoit montée sur une mule caparaçonnée jusques à terre, ses vêtemens, qui étoient de soye & flottans, étoient d'une extrême blancheur, couverts d'une espece de mante de couleur cendrée, semée de fleurs, & bordée d'une longue frange d'or. Sa tête étoit voilée d'un grand crêpe qui lui pendoit sur le visage, elle étoit outre cela comme enfermée dans une espece de tente ou de pavillon qui l'enveloppoit toute entiere.

A son entrée dans le camp, le Barnagais selon le devoir de sa charge, le bras droit nud, & le corps couvert d'une belle peau de tigre,

prit les rênes de la mule , & deux des principaux Seigneurs s'accosterent des étriers. Gama, qui avoit fait mettre les troupes sous les armes & sous leurs plus beaux atours, s'avança entre les deux files pour la recevoir. L'Imperatrice de son côté ouvrit les rideaux de son pavillon, & leva son voile pour se faire voir. Elle étoit belle, modeste ; & avoit un grand air de majesté. Les complimens furent courts & gracieux de part & d'autre , après quoi elle fut conduite à sa Tente au bruit de l'artillerie & de la mousqueterie, qui firent deux décharges, auxquelles elle prit plaisir, quoiqu'elle eût dû naturellement être effrayée de leur nouveauté.

L'hyver étant fini l'armée entra en campagne, & après quelques jours de marche, elle donna idée de ce qu'elle étoit en état de faire par la prise de Canete. C'étoit une haute montagne occupée par les gens du Roi de Zeila, qui y tenoit mille hommes de garnison sous la conduite d'un brave Officier. On n'y pouvoit monter que par trois endroits extrêmement escarpés, dont le plus aisé étoit défendu par une espece de retranchement. Mille hommes pouvoient s'y maintenir contre cent mille, & sa perte avoit été d'une si grande conséquence pour les Abyssins, qu'elle avoit été la cause de celle de quelques Provinces, dont elle étoit comme le rempart assuré. Gama

ANN. de
J. C.
1541.

DON JEAN
III. ROI.

D. ESTEVAN
DE GAMA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1541.

DON JEAN
III. ROI.

D. ESTEVAN
DE GAMA
GOUVER-
NEUR.

s'obstina à vouloir l'emporter contre l'avis de l'Imperatrice & du Barnagais, qui regardoient la chose comme impossible. Mais rien ne l'est à la valeur bien conduite. Les défilés nétoyés par le canon furent occupés par les Portugais divisés en trois corps, lesquels s'étant réunis sur la montagne, eurent là un nouveau combat à soutenir de la part des ennemis qu'ils trouverent en bon ordre. Leur Capitaine fut tué combattant en brave. Les autres ne purent soutenir l'effort des assaillants, qui secondant leur haine en passerent plusieurs au fil de l'épée, & obligerent les autres à se précipiter à travers les rochers qui les mettoient en pieces.

L'Empereur cependant s'avancoit à grandes journées, & on avoit déjà reçu deux avis certains de sa marche. Mais le Roi de Zeïla plus voisin prévint sa jonction, & vint lui-même considerer le camp des Portugais de dessus une hauteur. Les deux armées se cherchant, on en vint bientôt aux-mains. Celle de Grada Hamed étoit plus considerable; mais les Portugais étoient armés plus à l'avantage. Le combat fut vif, long & douteux. De part & d'autre on n'eut rien à se reprocher. La blessure que reçut le Roi de Zeïla, qui eut son cheval tué sous lui, & la jambe percée d'un coup d'arquebuse, decida de la victoire en faveur des Portugais, lesquels resterent maîtres du champ de

bataille. Une seconde action qui se passa huit jours après mettoit le Roi de Zeïla entre les mains de ses ennemis, si ceux-ci eussent eu de la Cavalerie pour poursuivre leur victoire. Grada Hamed porté dans un palanquin à cause de sa blessure, y fit le devoir d'un grand Capitaine; mais ses gens n'ayant pu soutenir l'effort de Christophle de Gama qui enfonça par le milieu des ennemis à la tête de l'élite des siens, il fut entraîné par le torrent des fuyards, perdit son camp & ses bagages, & ne se sauva qu'à peine en passant une riviere, où on ne jugea pas à propos de le suivre.

Après ces deux exploits qui ne couterent aux Portugais que la vie de peu de personnes, l'Imperatrice signala sa reconnoissance & sa pieté par le soin qu'elle voulut prendre elle-même des blessés, parmi lesquels se trouvoient Gama & Manuel d'Acugna. Elle préparoit elle-même les remedes, pensoit leurs playes sans craindre d'avilir sa dignité par cette œuvre de charité, qui avoit son principe dans sa Religion.

L'Empereur n'avoit pas encore joint: on entroit dans un second hyver qui devoit encore retarder sa marche. Gama fut obligé lui-même de se retirer dans la Ville d'Offar. Il n'y fut pourtant pas oisif. Un Juif piqué de jalousie contre les Chefs de sa nation, qui avoient une espede de Souveraineté tributaire de l'Em-

ANN. de
J. C.
1541.

DON JEAN
III. ROI.

D. ESTEVAN
DE GAMA.
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1541.

DON JEAN
III. ROI.

D. ESTEVAN
DE GAMA
GOUVER-
NEUR.

pire des Abyssins dans une montagne, dont le Roi de Zeila s'étoit emparé, & où il tenoit quatre cens hommes de garnison, vint l'exhorter à s'en rendre le maître, lui en enseigna les moyens, & lui en fit sentir les avantages. Gama profita de l'avis, & en tira en effet de grands secours de vivres & de chevaux. Grad Hamed ne perdit pas le tems de son côté, il envoya de grosses sommes d'argent au Bacha de la Porte qui commandoit à Zeibit en Arabie, & en obtint un secours de mille Janissaires tous armés d'arquebuses & d'arbalètes avec lesquels il se vit en état de se retablir de ses pertes.

Ce fut ici que la jeunesse de Gama seconda trop sa valeur, & verifia les fâcheux pronostics qu'on en avoit faits, lorsqu'il fut choisi pour cette entreprise. Car au lieu de se fortifier dans la montagne en attendant la jonction de l'Empereur qui n'étoit pas loin, il voulut aller à l'ennemi. Celui-ci le prévint & vint attaquer ses retranchemens. Veritablement les Portugais y firent des actions extraordinaires, quoiqu'assez mal secondés des Abyssins, qui n'avoient pas la même valeur. Les ennemis supérieurs en nombre vinrent si souvent à la charge, qu'ils forcerent les retranchemens de tous les côtés. Gama se trouva toujours où le feu fut plus grand; & quoiqu'il eût eu un bras cassé & une jambe percée, il

alloit encore se jeter au milieu des ennemis pour y mourir. Les siens l'entraînent malgré lui, & tâcherent de le sauver en se battant en retraite. Il suivoit l'Imperatrice & le Barnagais, qui cherchoient un asyle dans la montagne; mais s'étant égaré pendant la nuit, il manqua le chemin, & decouvert ensuite par les indices d'une vieille femme, il tomba au pouvoir des ennemis.

Conduit en la présence du Roi vainqueur, Grada Hamed lui demanda ce qu'il auroit fait de lui en pareille occasion s'il l'avoit pris. Gama sans s'étonner lui répondit fierement. » Je » t'aurois fait trancher la tête, couper ton » corps en quartiers que j'aurois fait sus- » pendre en divers endroits, pour y servir » d'exemple & d'épouvantail aux tyrans. « Ce barbare loin d'admirer un courage si noble, le fit battre au visage avec les babouges de ses esclaves, fustiger partout son camp, lui fit poisser les cheveux & la barbe, & y fit mettre le feu. Après diverses autres insultes il lui coupa la tête de sa propre main, & exécuta sur lui le reste de la sentence qu'il avoit prononcé contre lui-même.

Telle fut la fin de ce heros Chrétien que les Portugais regarderent comme un martyr de Jesus-Christ, & dont ils prétendent que la mort fut accompagnée & suivie de quelques miracles. Les Turcs qui l'avoient pris s'étoient

ANN. de
J. C.
1541.

DON JEAN
III. ROI.

D. ESTEVAN
DE GAMA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1541.

1542.

DON JEAN
III. ROID. ESTEVAN
DE GAMA
GOUVER-
NEUR.

flattés qu'il leur seroit donné, qu'ils en feroient présent au Grand-Seigneur, où qu'ils entireroient une grosse rançon. Mais se voyant frustrés de cette esperance, ils en furent si indignés contre le Roi de Zéila, qu'ils l'abandonnerent. Ce Prince qui croyoit tout fait par sa derniere victoire, se soucia peu de cette desertion, laquelle fut pourtant la cause de sa perte.

De quatre cens Portugais il n'en restoit plus que cent-vingt, dont quatre-vingt dix joignirent le camp de l'Empereur qui arriva peu après, & fut infiniment sensible à la disgrâce qu'il venoit de recevoir, surtout à la mort de Gama, dont il mena un grand deüil. Il ne perdit pas pour cela courage, & comptant sur la bravoure de ce petit nombre, & sur le desir qu'ils avoient de reparer leur honneur en prenant leur revanche, il se crut encore assez fort. Il leur fit donner à tous des chevaux, & alla chercher son ennemi, qu'il vainquit. Grada Hamed fut tué en combattant vaillamment, son fils fut fait prisonnier. Avec cela la mort de Gama fut pleinement vengée, & l'Empereur rentra en possession de tout ce qu'il avoit perdu. Il avoit par-là tout ce qu'il prétendoit; mais les Portugais n'en retirerent aucun fruit. Quelques peu d'entre eux retournerent dans les Indes, les autres s'établirent en Ethiopie, où l'Empereur les retint par ses liberalités.

Les Portugais se distinguerent en même
tems

tems en d'autres endroits, mais sans autre avantage que celui d'avoir fait connoître leur valeur. Fernand de Morales envoyé dans le Royaume de Pegu avec un seul Galion, s'y trouva engagé à défendre les intérêts de ce Prince contre le Roi d'Ava son ennemi, & quoiqu'il ne pût empêcher la ruine du parti qu'il défendoit, ni la sienne propre, il eut la gloire d'avoir résisté presque seul à toute la flote du Roi d'Ava, & mérité son admiration, ses regrets mêmes, en suspendant sa victoire.

Martin-Alphonse Carvallo ne se fit pas moins d'honneur en ce qu'il vainquit son ennemi, & se vainquit lui-même. Le Cheq de Raxel s'étoit soulevé du tems d'Ismaël le conquérant de la Perse. Il continuoit dans sa révolte sous le regne de Châ-Thamas, & faisoit de grandes courses dans ses Etats, d'où il revenoit toujours avec un grand butin. Thamas résolu de le soumettre, envoya une armée contre lui sous la conduite de Cazi-can l'un de ses Généraux. Comme il étoit difficile de le forcer dans sa ville, sur-tout, tandis qu'il seroit maître du Golphe Persique, Thamas demanda du secours au Gouverneur d'Ormuz, selon les conventions de l'alliance qu'ils avoient contractée. Martin-Alphonse Carvallo lui fut envoyé avec quelques Vaisseaux, & croisa si bien, que le Cheq fut bientôt réduit à la disette. Dans cette extrémité, il tenta Carvallo

ANN. de
J. C.
1542.

DON JEAN
III. ROI.

D. ESTEVAN
DE GAMA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1541.

DON JEAN
III. ROI.

D. ESTEVAN
DE GAMA
GOUVER-
NEUR.

par de grosses sommes d'argent, afin qu'il fermât les yeux, & laissât passer, sans faire semblant de rien, seulement deux bateaux chargés de provisions. Ayant trouvé sur ce point sa vertu à l'épreuve contre un si rude assaut, il délibéra de se donner à lui. Ses Mullas le lui ayant rendu suspect à cause de la diversité de Religion (comme si l'on pouvoit soupçonner la bonne foi & la probité d'un homme, qui par un exemple rare, venoit de sacrifier un si grand intérêt) il aima mieux capituler avec l'ennemi, qui l'ayant entre ses mains manqua à toutes les promesses qu'il lui avoit faites, & le fit cruellement mourir.

Séparé des embrassemens de son frere, à qui il avoit dit les derniers adieux, Don Estevan de Gama étoit parti du Port de Maçua, pour retourner dans l'Inde. Au sortir du detroit, il fut assailli d'une violente tempête, laquelle fut moins sensible par la dissipation de sa Flote, & la perte de plusieurs Vaisseaux, qu'elle ne devint célèbre par la bizarre dévotion d'un jeune soldat, qui dans le plus fort du peril, & dans l'attente d'un prochain naufrage, tandis que tous les autres se voüoient à Dieu & à tous ses Saints, fit vœu d'épouser Doña Leonora d'Albuquerque de Sà, fille de Don Garcie de Sà, qui fut depuis Gouverneur général, la plus belle personne qu'il y eût alors dans l'Indostan. Ce vœu fit long-tems la matiere des belles

conversations, & fit tant de plaisir au pere de la Demoiselle, qu'il voulut prendre soin de la fortune de ce jeune aventurier.

A son retour à Goa, Don Estevan trouva les Ambassadeurs de Châ-Thamas, du Zamorin & de Sultan-Mahmud Roi de Cambaïe, avec qui il traita d'affaires de grande importance, & qu'il renvoya très-contens, après les avoir entretenus très-honorablement à sa Cour pendant tout l'hyver. Il eut un peu plus de peine avec celui de Nizamaluc. Ce Prince qui étoit allié des Portugais, & en usoit très-bien à leur égard, avoit eu juste raison de se plaindre d'une infraction de leur part.

Pendant l'absence de Gama, & tandis qu'il étoit occupé de son entreprise de Suez, Nizamaluc se mit en mouvement pour ranger quelques-uns de ses Vassaux, qui s'étoient fortifiés dans leurs places. Ils s'étoient flattés de pouvoir les défendre eux-mêmes sans autre secours : mais se voyant prêts à succomber sous l'effort d'une Puissance aussi supérieure que l'étoit celle de leur Souverain, ils recoururent à Don Alexis de Meneses Gouverneur de Baçaim, à qui ils céderent ces mêmes places, pourvû qu'il voulût s'engager à s'y maintenir. Meneses ne balança point à accepter l'offre, & se mit aussi-tôt en campagne. Nizamaluc, quoique surpris de la résolution de ce Gouverneur, ne laissa pas de passer outre,

ANN. de
J. C.
1542.

DON JEAN
III. ROI.

D. ESTEVAN
DE GAMA
GOUVER-
NEUR.

AN N. de

J. C.

1541.

DON JEAN
III. ROI.D. ESTEVAN
DE GAMA
GOUVER-
NEUR.

& de se présenter avec de plus grandes forces. Il y eut bien de petites hostilités de part & d'autre, & enfin une action assez vive pendant laquelle un Portugais d'une taille gigantesque, & d'une force proportionnée à sa taille, ayant saisi un des ennemis par sa ceinture, se fit admirer dans une action assez sérieuse par le ridicule avec lequel il porta toujours cet homme, qui croit de toutes ses forces, s'en servant comme d'un bouclier, pour parer tous les coups qu'on lui portoit, tandis qu'il en assenoit lui-même de terribles, & ne perdoit pas un des siens. Nizamaluc fut vaincu, & Meneses conserva les places malgré tous ses efforts. Les armes ayant été peu favorables à Nizamaluc, il employa les voyes de la négociation, & eut recours à la justice de Don Estevan de Gama, qui faisant droit à la bonté de sa cause, lui fit rendre ses places moyennant une augmentation considérable du tribut qu'il payoit depuis long-tems à la Couronne de Portugal.

Don Estevan étoit inquiet sur son poste. Les Gouverneurs qui entroient en place par la voye des successions, ne s'y trouvoient que dans une espece d'*interim*, lequel sous l'apparence d'un vain honneur, devenoit pour eux un affront réel, s'ils n'étoient pas confirmés par la Cour. C'est ce que Don Estevan appréhendoit extrêmement. Il en avoit écrit aux Comtes de

Vidigueira & de Vimioso, dont l'un étoit son frere aîné, & l'autre son beau-frere. Mais quoique ces Seigneurs y employassent tout leur crédit, on n'eut aucun égard à leurs sollicitations, & dès qu'on sçut la mort de Don Garcie de Norogna, le Roi nomma à sa place Antoine de Sylveira, que la gloire qu'il avoit acquise au siège de Diu avoit mis hors de pair. Ce ne fut qu'un artifice du Comte de Castañeda, qui étant le maître des graces & le Ministre favori de Don Jean III. mit celui-ci sur les rangs pour parer aux attaques des Seigneurs parens de Gama, & le coula ensuite à fond, pour lui substituer Martin Alphonse de Sosa son cousin germain, sous le prétexte frivole que Sylveira, qui s'étoit rendu à Lisbonne, & avoit fait une dépense extraordinaire, n'étant pas assez œconome, dissiperoit les fonds du Roi, après avoir épuisé les siens.

A N N. de
J. C.
1542.

DON JEAN,
III. ROI.

D. ESTEVAN
DE GAMA.
GOUVER-
NEUR.

Martin Alphonse de Sosa partit au mois d'Avril 1541. avec cinq Vaisseaux dont l'un étoit commandé par Don Alvare d'Ataide, le dernier des enfans de l'Amirante Don Vasco de Gama, & frere de Don Estevan. Les tems furent si contraires à Sosa, qu'il ne put arriver cette même année aux Indes, & qu'il fut obligé d'hiverner à Mozambique, où il fut si malade qu'il en pensa mourir. Sosa n'étoit pas ami de Don Estevan, & sembloit ne pas lui

MARTÍN
ALPHONSE
DE SOSA
GOUVER-
NEUR.

A N N. de
J. C.
1542.

DON JEAN
III. ROI.

MARTIN
ALPHONSE
DE SOSA
GOUVER-
NEUR.

pardonner d'occuper une place que Sofa devoit occuper avant lui, quoiqu'il n'y eût pas de la faute de Don Estevan. Il vouloit le surprendre, & le trouver coupable. Pour celà, il donna des ordres très-severes, afin que personne ne pût le prévenir & donner avis de sa venuë. Et parce que Don Alvare d'Ataïde frere de Don Estevan, & Louis Mendes de Vasconcellos son beau-frere, qui venoit de l'Inde, avoient pris des mesures secretes pour tromper sa vigilance, il les fit mettre aux arrêts. Cette passion parut plus à découvert en ce qu'il fit grace, & donna ensuite beaucoup de part dans la faveur à Diego Soares de Melo, qui lui avoit promis de lui découvrir des choses importantes touchant Don Estevan, comme s'il y avoit eu beaucoup de fond à faire sur un malheureux qui avoit déjà été condamné à perdre la tête, & qui faisoit actuellement la sibusse avec deux Fustes & cent vingt hommes qu'il avoit debauchés, courant également sur les amis & les ennemis.

Sofa arriva comme il l'avoit projeté, car après avoir perdu son vaisseau sur l'Isle de Sarcette près de Baçaim, il se mit sur la Fuste de Diego Soarez de Melo, avec laquelle il entra dans la Rade de Goa sur les onze-heures du soir sans être vû ni attendu. Etant descendu dans une maison hors de la ville, Diego Soarez alla mouiller dans le Port sur le minuit, & tira

un coup de fauconneau à boulet , qui passa par dessus le Palais de l'Idalcan , où étoit logé Don Estevan. Dans le même-tems un Officier se présenta pour saluer Don Estevan de la part du nouveau Gouverneur , & lui donner part de son arrivée. D'autres personnes furent frapper aux maisons du Trésorier & du Secrétaire des Indes , avec ordre de les enlever dans l'Etat où ils étoient , & de les conduire à Sofa , qui sur le champ prit leur interrogatoire , & les tint toute la nuit comme sur la sellette.

Don Estevan ne laissa pas d'être surpris , & dit que Sofa le prénoit à l'impourvû comme un voleur. Il ne fut néanmoins aucunement embarrassé , & tout le plutôt qu'il put il lui remit le gouvernement dans les formes ordinaires. Mais quand il eut appris ce qui s'étoit passé à l'égard du Trésorier & du Secrétaire , il en fut indigné , il s'en expliqua en termes forts , & ne voulut plus avoir de commerce avec un homme qui s'éloignoit si fort des loix de la bienséance & de la politesse à son égard. Il se retira au fort de Pangin , où il fit faire un nouvel inventaire de ses biens , qui se trouva moindre que le premier de cinquante mille Pardaos , qu'il avoit employés au service du Roi. De-là il partit pour Cochin où il devoit s'embarquer. Le Gouverneur l'y suivit & lui donna encore quelques dégoûts en retardant son départ. Nonobstant

ANN. de
J. C.
1542:

DON JEAN
III. ROI.

MARTIN
ALPHONSE
DE SOSA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1542.

DON JEAN

III. Roi.

MARTIN

ALPHONSE

DE SOSA

GOUVER-

NEUR.

cela il fit un voyage heureux , & fut reçu très-gracieusement du Roi & de toute la Cour. Mais ce fut au milieu des caresses de cette Cour qu'il trouva la disgrâce , que n'avoient meritée ni ses services ni ses vertus. Le Roi voulut le marier contre son gré. Il n'eut pas la déference que tout autre auroit eûe en cette occasion. Le Roi en fut piqué, Don Estevan s'en apperçut , & demanda la permission de se retirer à Venise. L'Empereur Charles-Quint l'obligea depuis à retourner en Portugal, en lui promettant de le faire rentrer dans les bonnes graces de son Prince. Mais il se convainquit bien-tôt par lui-même que les Rois oublient plus facilement les grands services , qu'ils ne pardonnent le moindre petit déplaisir.

L'année 1542. qui fut celle de l'arrivée de Martin-Alphonse de Sosa , doit être regardée comme une des Epoques des plus célèbres , & comme un de ces momens les plus précieux que Dieu avoit marqué dans les decrets éternels de ses misericordes , puisque ce fut celui où il fit paroître sur ces Régions infidelles , dans la personne du grand saint François Xavier , le nouvel Astre qui devoit les éclairer & les retirer des ombres de la mort. La disposition de la divine providence fut admirable , en ce que comme elle avoit donné dix années au Grand Albuquerque pour conquérir ce nouveau Monde , & y jeter les fonde-

mens

mens de l'Empire Portugais, elle assigna le même nombre d'années au Grand Xavier pour y établir l'Empire de Jesus-Christ, & pour faire toutes les merveilles qu'il y opera, & qu'ont operé depuis les dignes successeurs de son zèle & de ses travaux.

On doit rendre cette justice aux Rois de Portugal, que dans les établissemens qu'ils ont faits, ils n'ont pas eu moins en veüe le bien de la Religion, & la propagation de la foi que leur propre gloire & l'avantage de leur nation. Pleins de cette pieté hereditaire, qui étoit en eux le principe de tant de dépenses qu'ils avoient faites dans l'incertitude d'un succès que mille raisons sembloient combattre, ils se sont tous signalés en ce point, & ont mérité par-là, que Dieu répandît sur leur regne les trésors de ses graces, & de ses bénédictions.

Don Jean troisiéme ne céda en rien au zèle de son pere Don Emmanuël, s'il ne le surpassa. Mais dans les commencemens des plantations, on ne peut avancer que par des progrès insensibles. Bien du tems passé avant qu'on soit au fait de la langue, des usages, des mœurs & des coûtumes d'un pais : connoissances nécessaires pour y faire quelque progrès. Lorsque selon les principes de Don François d'Almeida, les Portugais ne pensoient guéres qu'à tenir la mer, sans avoir d'établissement

ANN. de
J. C.
1542.

DON JEAN
III. ROI.

MARTIN
ALPHONSE
DE SOSA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1442.

DON JEAN
III. ROI.

MARTIN
ALPHONSE
DE SOSA
GOUVER-
NEUR.

fixe, on ne put envoyer que quelques aumôniers d'armée, gens pour la plupart mal choisis, qui n'avoient de l'état de Prêtre, que le caractère, & rien moins que la science & les vertus. J'excepté de ce nombre quelques Religieux détachés, qui firent honneur à leur Ordre & à eux-mêmes. Quand les Colonies eurent pris forme, alors les Prêtres un peu plus sédentaires se virent plus en état d'exercer leurs fonctions & leur ministère; quoique cependant, l'agitation d'un tems de guerre dans un pais neuf, parmi des gens qui ne scavoient pas encore s'affujeter aux loix, ne laissa pas d'être un grand obstacle au fruit de la divine parole.

Diego Lopes de Siqueira fut le premier qui fonda un Monastere de Religieux de saint François à Goa, & c'est la meilleure chose qu'il fit dans son gouvernement. La Cour envoya presque en même tems des Evêques en qualité de Vicaires généraux, ou de Vicaires Apostoliques, ce qui fut suivi de l'érection de l'Evêché de Goa, qui devint depuis Métropole, après qu'on eut donné des Evêques aux villes de Cochin, de Malaca, de Mascate & d'Ormus. La Religion fut alors un peu plus en règle. Je ne doute point qu'il n'y ait eû plusieurs saints personnages, dont le zèle & les vertus exemplaires produisirent de grands fruits; mais la négligence ou même

l'ignorance de ce tems-là nous en ont derobé le détail, dont on ne trouvera peut-être que quelques legers vëstiges dans les Annales des Ordres Religieux. Le zèle d'Antoine Galvan, quoique feculier nourri dans le commerce & dans le bruit des armes, eut plus d'éclat, ainsi que je l'ai indiqué, que celui de tous les autres ensemble. Le Séminaire qu'il avoit établi aux Molucques, & qui fut depuis approuvé par le Concilë de Trente, servit de modele à celui de sainte Foi, qui fut établi à Goa par Don Estevan de Gama, à l'instance de l'Evêque, & de Michel Vaz son grand-Vicaire, qui étoit un saint Ecclesiastique. Ce Séminaire fut aussi depuis le modele de ceux qu'on a établis en Europe.

Les choses en étoient-là, quand le Roi Don Jean III. apprit par la renommée, les grands fruits que faisoit saint Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jesus dans Rome & dans toute l'Italie. Il écrivit sur le champ à son Ambassadeur Don Pedro Mascareñas, de faire en sorte auprès du Pape Paul III. & d'Ignace, qu'ils pussent lui envoyer six de ces hommes, dont le nom avoit déjà volé dans toute l'Europe. La compagnie naissante, bornée à dix personnes, n'étoit pas en état de se priver d'un si grand nombre de sujets. On se réduisit à deux, qui furent Simon Rodrigués, & François Xavier. Rodrigués fut retenu à la Cour

ANN. de
J. C.
1542.

DON JEAN
III. ROI.

MARTIN.
ALPHONSE
DE SOSA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1542.

DON JEAN
III. ROI.

MARTIN
ALPHONSE
DE SOSA
GOUVER-
NEUR.

de Portugal, & Xavier s'embarqua sur la flote de Martin Alphonse de Sosa, qui étoit déjà sous voiles à son arrivée à Lisbonne. Xavier partit avec deux compagnons qu'il s'étoit donné, Paul de Camerin Italien, & François Mansilla Portugais.

Xavier étoit revêtu du Caractère de Nonce Apostolique. Il en sacrifia en arrivant les prérogatives & les prééminences à l'Evêque de Goa. C'étoit Jean d'Albuquerque, Castillan de nation, & Religieux de saint François, vertueux & saint Prélat, à qui l'humilité du Saint donna d'abord idée de ce qu'il devoit en attendre. Dès les premiers pas que fit Xavier, il parut en lui quelque chose au-dessus de l'homme. Déjà on ne le nommoit que le Saint Cette haute reputation de sainteté confirmée par les vertus les plus héroïques, par des travaux à l'épreuve de tout, des miracles si sensibles & si fréquents, qu'il étoit regardé comme un nouveau Thaumaturge, donna à sa mission des succès si rapides & si éclatans dans la réforme des mœurs dépravées des Chrétiens, dans la conversion des Mahométans & des idolâtres, que ces succès sont eux-mêmes un Prodige aussi frappant que l'esprit de Prophétie, le don des langues, la guerison des malades, la résurrection des morts, l'autorité sur les vents & sur les tempêtes : merveilles qui servirent de preuve à la Religion

qu'il annonçoit, en sorte que pendant dix années de ses courses, rien ne fut plus authentique que lui-même, pour rendre sensible à toutes les nations qu'il éclaira de ses lumières, que Dieu l'avoit choisi comme autrefois il avoit choisi l'Apôtre des Gentils, afin d'en faire un vaisseau d'élection, pour porter son nom devant les Rois & les peuples.

Quand le Roi Don Jean III. n'auroit fait autre chose en faveur de la Religion & des Indes, que de leur donner un Apôtre comme Xavier, c'en étoit assez pour le rendre immortel : mais ce Prince fit plus, car il se donna tous les soins imaginables pour leur rendre leur premier Apôtre, que l'obscurité des tems leur avoit comme derobé.

L'ancienne tradition d'Europe & du nouveau Monde s'accordoit à dire que S. Thomas Apôtre étoit le premier qui avoit porté l'Évangile dans ces vastes contrées : mais là-même, il n'en restoit que quelques vestiges obscurs, qu'il étoit nécessaire d'approfondir. Don Emmanuel fut le premier qui ordonna cette recherche, que Don Jean suivit avec encore plus d'ardeur. Les Chrétiens de Cranganor, qu'on appella depuis les Chrétiens de saint Thomas, donnerent les premières Notices de ses courses Apostoliques, de ses miracles, de son martyre, & sur-tout de la célèbre prophétie qu'il avoit faite de la venue d'hommes

ANN. de
J. C.
1542.

DON JEAN
III. ROI.

MARTIN
ALPHONSE
DE SOSA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1542.

DON JEAN
III. ROI.

MARTIN
ALPHONSE
DE SOSA
GOUVER-
NEUR.

blancs ; qui prêcheroient la foi qu'il avoit anoncée, lorsque la Mer éloignée alors de douze mille de Meliapur, viendrait baigner ses murs, ce qui se trouva verifié à l'arrivée des Portugais.

On commença à avoir quelques connoissances plus distinctes en 1517. par un Armenien, lequel s'étant trouvé à Paleacate, sur la côte de Coromandel, avec un Diégo Fernandés Portugais qui venoit de Malaca, s'offrit de le conduire à la Sepulture du Saint. Il le conduisit en effet aux ruines de l'ancienne Meliapur, dont le nom qui signifie *Paon*, marquoit qu'elle étoit entre les Villes, comme le Paon entre les oiseaux : La quantité de mazures, & le travail admirable de plusieurs pierres sculptées avec une extrême délicatesse, étoient encore une preuve de son ancienne beauté. Là, parmi les ruines d'un vieux Temple subsistoit une Chapelle, qui selon l'opinion commune faisoit partie d'une Eglise bâtie par le Saint, ou à l'honneur du Saint, & où l'on prétendoit que son corps avoit été enseveli. La Chapelle en dehors & en dedans étoit parsemée de Croix, formées comme celles de l'Ordre d'Avis en Espagne. Un vieillard Maure de Religion, mais Gentil d'origine, s'y trouvoit alors quand l'Armenien & Diégo Fernandés y vinrent. Ce vieillard y étoit arrivé depuis quelques jours,

dans l'esperance d'y recouvrer la veuë qu'il avoit perduë. Les ancêtres & parens de ce vieillard, quoiqu'idolâtres, avoient eu soin pendant long-tems, d'entretenir dans cette Chapelle des lampes allumées par respect pour la mémoire du Saint.

Don Edoiard de Meneses par ordre de la Cour, fit travailler en 1522 à réparer la Chapelle. Après qu'on eut creusé cinq pieds sous un Pilastre, on trouva une sepulture avec un corps, qu'on crut être celui du Roi que le Saint avoit converti. Ayant creusé encore plus profondément, on découvrit une grotte en forme de Chapelle, haute de neuf pieds. Là étoient les ossemens du Saint, qu'on distingua par leur blancheur. Il y avoit dans la même tombe le fer, & une partie du bois de la lance dont il avoit été percé; un autre morceau de bâton ferré, & un Vase plein de terre qui paroissoit avoir été teinte de son sang. Le corps du Saint fut recueilli avec tout le respect possible, & mis dans un coffre de la Chine, vernissé & garni d'argent. Celui du Roi & celui de quelques autres Disciples du Saint, qu'on trouva aussi, furent déposés dans un autre coffre moins précieux.

Nugno d'Acugna fit faire en 1533. de nouvelles informations, qui se rapportoient entierement aux premières. Mais ce qui acheva de confirmer cette opinion, ce fut en premier

ANN. de
J. C.
1542.

DON JEAN
III. ROI.

MARTIN
ALPHONSE
DE SOSA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1542.

DON JEAN
III. ROI.

MARTIN
ALPHONSE
DE SOSA
GOUVER-
NEUR.

lieu une lame d'Airain qui fut trouvée sous ce gouvernement de Martin-Alphonse de Sosa, où étoient gravées les principales actions de la vie & de la mort du Saint, en une langue qui n'étoit plus en usage dans le païs, & n'étoit plus entenduë que de très-peu de Sçavants. En second lieu, ce fut un marbre qu'on trouva pareillement quelques années après, pendant la Viceroyauté de Don Jean de Castro. On y voyoit une semblable écriture avec quelques croix d'Avis, dont la plus grande occupoit tout le milieu du marbre, & étoit surmontée d'une Colombe éployée & renversée au-dessus de la Croix. Les lettres sculptées sur le pourtour en furent expliquées par quelques Brachmanes du Royaume de Narfingue, qu'on employa pour les déchiffrer, & qui ne s'étant point concertés, se trouverent pourtant justes dans l'explication qu'ils en donnerent.

Un célèbre miracle arrivé à ce marbre, qu'on vit suer & changer successivement de couleur, pendant le tems du saint sacrifice de la Messe, le mit en plus grande veneration, & donna encore plus de crédit à la tradition du païs, laquelle n'ôte pourtant pas aux critiques les doutes qu'ils pourroient former sur une autre tradition ancienne en Europe, qui fait transporter le corps de saint Thomas des Indes à Edesse, & d'Edesse en Italie. Quoi qu'il

en

en soit, les Portugais sont convaincus qu'ils ont le corps de ce grand Apôtre, & c'est cette persuasion qui fit qu'ils s'établirent volontiers dans les lieux consacrés par sa mort précieuse, & qu'ils changerent le nom de la Ville de Meliapur, qui est l'ancienne Calamine, en celui de San-Thomé. Le corps néanmoins du saint Apôtre fut transporté à Goa, où il est honoré dans une Eglise magnifique, qui fut commencée par le Prince Don Constantin de Bragance pendant sa viceroyauté.

Sosa entra dans l'exercice de son Gouvernement occupé de l'esprit de réforme, & il passa tout l'hyver à Goa à faire de nouveaux réglemens. Sa conduite étoit régulière & édifiante. Il visitoit les Hopitaux tous les vendredis & une fois par semaine les prisons. Mais il avoit mal commencé en aliénant les esprits des Officiers par la conduite qu'il tint à l'égard de son prédécesseur; en quoi il se peut faire que dans le fond il avoit agi plus par prévention, que par passion; défaut assez commun aux gens de bien, à qui les lumières manquent, & à qui il est ordinaire de faire de grandes fautes par une opiniâtreté colorée d'une piété aveugle, mal entendüe & inconvertible. Il choqua encore davantage tout le monde par les perquisitions odieuses qu'il fit de l'administration de tous ceux qui étoient en place, & les innovations qu'il introduisit dans les doüanes,

ANN. de

J. C.

1543.

DON JEAN
III. ROI.MARTIN
ALPHONSE
DE SOSA
GOUVER-
NEUR.

où véritablement il y avoit un grand desordre & un pillage si effronté, que la plûpart des places étoient à charge au Roi, dont l'Etat s'épuisoit d'une part par l'entretien de ces places, tandis qu'il se ruinoit de l'autre par les frais immenses des armemens annuels des Flotes qui partoient pour les Indes. Le peuple ne fut pas moins irrité que la Noblesse, par le retranchement de la paye des gens de guerre, & par les ordres qu'il porta pour leur ôter le commerce.

Malgré ce mécontentement universel, il ne laissa pas d'être suivi lorsqu'il partit pour aller soumettre la Reine de Baticala qui avoit cessé de payer le tribut ordinaire, & donnoit asyle dans ses ports à quelques pirates. La présence de la Flote Portugaise intimida cette Princesse qui crut se tirer d'intrigue par des détours artificieux & des délais. Sosa impatient de se voir jouë, mit son monde à terre, partagea son armée en deux corps de six cens hommes chacun, dont il commandoit l'un, & François de Sosa de Tavora l'autre. Les ennemis vinrent à sa rencontre; mais peu à peu ils se laisserent acculer jusques aux portes de leur Ville, où la Reine accourut en personne, & où le combat fut assez long & vigoureux. Vers l'entrée de la nuit la Ville fut abandonnée. Le Portugais victorieux y entra le fer à la main, n'épargna ni âge ni sexe, & fit un grand butin. Mais ce butin ayant armé les Portugais

contre eux-mêmes, dans le tems qu'ils étoient occupés à s'entrédétruire, les ennemis qui les contemploient de dessus une éminence, les attaquèrent avec tant d'impetuofité, qu'ils eurent beaucoup de peine à regagner leurs chaloupes, & perdirent avec l'honneur le fruit de leur cupidité. Le jour fuyant Sofa pour s'en venger entra dans la Ville, mit le feu aux édifices, coupa les palmiers des environs, désola toute cette contrée, qui étoit auparavant délicieufe, & se comporta avec tant de cruauté, que la chose passa depuis en proverbe parmi les Indiens, & qu'au lieu qu'auparavant on difoit comme en proverbe : *Garde-toi de Baticala*, on dit depuis : *Garde-toi de Martin Alphonse de Sofa*. Après cette terrible exécution, la Reine hors d'Etat de soutenir la guerre, fut obligée de demander la paix, & se crut heureufe qu'on voulût la lui accorder.

Les Rois de l'Indoflan voyoient alors la verification de la Prophetie que leur avoient faite les Maures, lorsque les Portugais y arriverent. Ils leur avoient dit que ces nouveaux hôtes, lesquels se présentoient en état de suppliants, étoient des gens dangereux, qui d'amis deviendroient ennemis, se feroient bientôt leurs maîtres, & feroient ensuite leurs tyrans. Car outre les Princes aveuglés d'Ormus transportés à Goa du tems du Grand Albuquerque, qui avoient été si négligés, qu'on en vit un dans cette Ville, lequel

ANN. de
J. C.
1544.

DON JEAN
III. ROI.

MARTIN
ALPHONSE
DE SOSA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1544.

DON JEAN
III. ROI.

MARTIN
ALPHONSE
DE SOSA
GOUVER-
NEUR.

comme un autre Belifaire demandoit l'aumône sous un arbre, en disant : » Donnez l'aumône à ce pauvre Prince, à qui on n'a ôté l'usage des yeux que pour lui ôter ses Etats. « Outre ceux-là, dis-je, le Roi même d'Ormus & le Roi de Ternate y furent traduits dans les fers. Nugno d'Acugna avoit ôté ses chaînes au premier, & Don Estevan de Gama au second ; mais n'ayant pu terminer leur affaire, elle se trouva dévolüe à Sosa, qui la finit.

Le Roi d'Ormus fut le premier à le presser de lui rendre justice. Ce Prince admis dans le Conseil y plaida lui-même sa cause : » Il y représenta avec beaucoup d'énergie les insultes qu'on lui avoit faites, le peu de respect qu'on avoit eu pour sa personne, jusques à lui arracher le poil de la barbe, lui jeter son bonnet par terre, & le lier, sous le faux prétexte qu'il étoit fou. « C'étoit là tout son crime, que la sagesse de son discours ne détruisoit que trop bien pour faire voir toute la malice de ceux qui l'avoient traité avec cette indignité. Le Conseil l'ayant absous, Sosa le fit reconduire à Ormus avec toute la splendeur qui convenoit à son rang. Mais il ne jouït pas long-tems du retour de sa fortune. Ceux qui n'avoient pû venir à bout de noircir son innocence, réussirent mieux à lui ôter la vie par le poison, & il n'en fut pas fait plus de justice, qu'on en avoit fait des calomnies & des outrages qu'il avoit reçûs.

Si Sofa se montra équitable au Roi d'Ormus par rapport à sa personne, il fit en même tems une chose qui devoit ruiner ce pauvre Prince & ses successeurs. J'ai dit ci-devant comme qu'oi les quinze mille Seraphins d'or de tribut que devoient payer les Rois d'Ormus avoient été portés jusques à cent mille, somme exorbitante, & au-dessus de leurs forces. En effet la contingence des tems, les guerres qu'ils eurent à soutenir, les revoltes de leurs sujets les ayant mis hors d'état de pouvoir payer avec le restant de leurs revenus, les divers Princes voisins, à qui ils devoient une espece de présent pour permettre le passage des Caravanes, qui entretenoient leur commerce, ils se trouverent si arrierés dans l'espace de quatre années seulement, qu'au tems que Martin Alphonse de Sosa entra en charge, ils devoient à la Couronne de Portugal entre cinq & six cens mille Seraphins d'or. On n'avoit eu aucun égard aux circonstances où ils s'étoient trouvés. On s'étoit contenté de ne pas les presser; mais les dettes allant toujous en s'accumulant, ils se trouverent dans l'impossibilité de pouvoir jamais y satisfaire. Dans cette nécessité Sosa fit proposer au Roi d'Ormus d'abandonner ses douanes au Roi de Portugal, qui lui relâcheroit sa dette, & lui assigneroit un revenu fixe pour l'entretien de sa maison. Il fallut en passer par-là. L'acte juridique en fut fait & signé de

ANN. de

J. C.

1544.

DON JEAN
III. ROI.MARTIN
ALPHONSE
DE SOSA
GOUVER-
NEUR.

A N N. de

J. C.

1544.

DON JEAN
III. Roi.MARTIN
ALPHONSE
DE SOSA
GOUVER-
NEUR.

part & d'autre , & on lui enleva , non seulement les douanes , mais encore d'autres revenus qui n'avoient pas été compris dans le traité. On doit bien comprendre que le Roi Don Jean III. Prince pieux & équitable n'entroit pas en connoissance de toutes ces injustices.

Le Roi de Ternate, dont il est ici question, est ce même Tabarija que Tristan d'Ataïde avoit fait passer dans l'Inde comme un criminel. Son innocence avoit été d'abord reconnue; mais on avoit été long-tems sans penser à le rétablir. Enfin on y pensa , & on le fit passer à Malaca pour cet effet avec Jourdan de Freytas , qui avoit si bien travaillé auprès de lui, qu'il s'étoit fait Chrétien. Les choses avoient bien changé aux Moluques depuis le départ d'Antoine, Galvan. Don George de Castro qui lui avoit succédé, avoit détruit tout le bien qu'avoit fait ce saint homme , & renouvelé toutes les horreurs des ses prédécesseurs. Jourdan de Freytas , qui alloit relever celui-ci, ne voulut pas conduire avec soi Tabarija ou Don Emmanuel , ainsi qu'on l'appelloit depuis son Baptême. Il crut devoir aller devant pour préparer les esprits de ses sujets , que son changement de Religion pouvoit avoir aliéné de lui. Il le laissa à Malaca, où il eut le tems de mourir. Jourdan de Freytas ayant appris sa mort , prit possession de Ternate au nom du

Roi de Portugal , en vertu de l'acte de donation qu'on en avoit fait faire à Tabarija mourant. Cachil Aeïro s'étant brouillé avec Freytas fut regardé dès-lors comme coupable, parce que celui-ci vouloit qu'il le fut. Freytas envoya Aeïro prisonnier à Goa, qui vit encore un nouveau Roi de Ternate dans ses fers. Sosa l'avoit aussi absous ; mais il ne fut renvoyé dans ses Etats que par le successeur de Sosa , que la pauvreté où l'on laissoit gémir ce Prince , ne toucha pas moins que la justice de sa cause. Ainsi se jouïoit-on de la fortune de ces petits Souverains , dont le malheur étoit de ne pouvoir se faire justice de ceux qui abusoient de leur superiorité , pour triompher de leur foiblesse.

L'avidité de plusieurs particuliers les avoit portés à donner plusieurs avis à la Cour d'un grand trésor , conservé & accumulé depuis plusieurs siècles dans la Pagode de Tremélé à douze lieuës de San-Thomé dans les terres de la dépendance du Roi de Narfingue , & dont il étoit très-facile de se rendre maître. Le Cour fatiguée de ces avis, envoya les Lettres à Sosa avec ordre de suivre cette affaire. Sosa avec un secret que personne ne put jamais pénétrer , arma quarante-cinq batimens, & se mit en mer. A peine y fut-il , qu'une violente tempête battit sa Flote , la dispersa , & le mit lui-même en très-grand danger de pé-

A N N. de
J. C.
1544.

DON JEAN
III. ROI.

MARTIN
ALPHONSE
DE SOSA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1544.

DON JEAN
III. Roi.

MARTIN
ALPHONSE
DE SOSA
GOUVER-
NEUR.

rir. Cependant ayant rassemblé partie de ses Vaisseaux épars, il apprit que, contre les notices qu'on lui avoit données, la côte de Coromandel n'étoit pas tenable en cette saison, & n'avoit aucune bonne rade. Il exposa alors les ordres qu'il avoit de la Cour. Quoique chacun sentît flatter son avarice, on opina néanmoins à la retraite. Mais pour se dédommager de la perte qu'on faisoit de ce côté-là, le Général se laissa persuader d'aller piller la Pagode de Tabilicare dans le Royaume de Coulan à quatre lieuës de la Capitale, où les Portugais avoient une Forteresse.

Les gens du pays les voyant en armes n'en prirent aucun ombrage. Le Roi de Coulan étoit leur allié & leur ami. Ce Prince faisoit actuellement la guerre à un de ses voisins, & il n'avoit pas lieu de s'attendre de leur part à aucune hostilité, ainsi ils s'avancerent sans obstacle jusques à la Pagode. Sosa y entra avec un petit nombre de confidens. Ses envieux firent courir le bruit qu'il en tira deux barils d'or pur & de pierres précieuses, qu'on disoit être deux barils d'eau, quoiq' à l'effort de ceux qui les portoient, on dût juger que c'étoit autre chose. Le seul butin qui parut, fut un vase d'or de la valeur de quatre mille écus, dont on se servoit pour laver l'Idole.

Cependant les Indiens sentant reveiller toute leur indignation, en voyant la profanation de leur

leur Sanctuaire, l'infraction de la paix, & l'indignité d'une avarice qui ne respectoit, ni la sainteté des lieux, ni celle des sermens, courent aux armes, s'attroupent ayant plus de deux cens Naires à leur tête, & se mettent à la poursuite de ces sacrileges profanateurs. La situation où se trouverent les Portugais étoit la même que celle de l'entreprise de Calicut où le Maréchal fut tué, le chemin serré, étroit, & dominé par le côté de l'attaque. Les Portugais ne pouvoient se servir de leurs armes, ni éviter celles des ennemis qui les prenoient à leur avantage. Ils y eurent trente hommes tués, & cent cinquante blessés. Le Général n'évita la mort qu'en descendant de son cheval, pour se confondre dans la foule. Il eut bien de la peine à se tirer de cette affaire, dont il ne sortit point à son honneur, ni du côté des ennemis qui l'avoient si fort maltraité, ni du côté même de la Cour, qui ayant mieux examiné le Cas de conscience de ces sortes d'entreprises, les condamna après les avoir approuvées; & donna ordre à Sosa de restituer le vase d'or avec quelque autre argent monnoyé, qu'on avoit enlevé dans une autre Pagode, dans les lieux même où cela avoit été pris, & de faire satisfaction personnelle au Roi de Coulan qu'il avoit offensé.

Une nouvelle affaire obligea bientôt après Sosa de se rendre à Goa en toute diligence.

ANN. de
J. C.
1544.
DON JEAN
III ROI.

MARTIN
ALPHONSE.
DE SOSA
GOUVER-
NEUR.

C'étoit une intrigue nouïée par Azedecan tous-
jours en jalousie & en défiance contre l'Idalcan
son Souverain, lequel de son côté employoit
successivement la force & l'artifice pour se
rendre maître de sa personne & de ses trésors.
Ce rusé politique pour faire une diversion qui
pût le mettre à couvert, eut son dernier re-
cours dans un nouveau personnage qu'il mit
sur la scene. C'étoit Meale-Can, que quelques
auteurs font frere de l'Idalcan même; mais
avec un droit plus légitime au Trône, comme
étant sorti par sa mere de la tige des Rois de
Décan. D'autres le font fils d'un Roi de Bala-
gate, après la mort duquel il fut dépoüillé par
l'Idalcan.

Meale chassé de ses Etats, se retira à la
Méque, d'où Soliman Bacha le ramena
dans le Royaume de Cambaïe, moins pour
le retablir dans ses Etats, ainsi qu'il le lui
avoit promis, que pour avoir le prétexte de
causer des nouveautés dans l'Inde, dont il
pût profiter. Après la retraite de Soliman,
ce Prince restant livré à sa mauvaise fortune,
Azedecan qui le trouva propre à jouer un rôle
favorable à ses vûes, entreprit de lui gagner
la protection des Portugais. Il se servit pour
traiter cette affaire d'un de ses confidens in-
times, nommé Coje-Cemaçadin. Celui-ci trai-
ta l'affaire fort secretement avec Don Garcie
de Castro Gouverneur de Goa, & fit tant par

les raisons d'intérêt qu'il lui mit sous les yeux, & encore plus par les présents qu'il fit couler entre ses mains, que Castro fit venir Meale à Goa, où il fut traité en Roi. L'Idalcan qui en fut aussi-tôt instruit, en fut allarmé, & envoya de son côté faire des propositions pour détourner le coup. Sofa étant arrivé à Goa sur ces entrefaites, mit en délibération dans le Conseil les avantages proposés de part & d'autre, & se détermina en faveur de Meale.

A N N. de
J. C.
1544.

DON JEAN
III. ROI.

MARTIN
ALPHONSE
DE SOGA
GOUVER-
NEUR.

Tout étant prêt pour l'expédition, on se met en campagne. Le Général conduisoit l'armée en personne, & menoit avec lui Meale, qui se flattant d'un retablissement prochain, ne pouvoit assez exprimer sa joye & sa reconnaissance. On étoit déjà au Pas de Benastarin, & il ne s'agissoit plus que de passer dans le Continent, quand Pedro de Faria ayant fait faire de nouvelles reflexions à Sofa, l'ébranla si bien par ses raisons, que lorsqu'on s'y attendoit le moins, & sans qu'on en pût pénétrer les motifs, Sofa donna ordre à l'armée de rebrousser chemin vers Goa. L'événement justifia une conduite aussi extraordinaire. Car peu de jours après, on apprit que l'Idalcan usant d'une grande diligence, avoit battu l'armée des rebelles, qui s'étoit formée en faveur de Meale, qu'il avoit mis le siège devant la Ville de Bilgan, dont il se rendit le

ANN. de
J. C.
1545.

DON JEAN
III. ROI.

MARTIN
ALPHONSE
DE SOSA
GOUVER-
NEUR.

maître, après la mort d'Azedecan qui s'y étoit enfermé, & avoit payé le tribut à la nature consumé de vieillesse, & peut-être des inquiétudes que lui avoit causé l'incertitude de la fin de cette guerre.

Sosa se félicitant alors du parti qu'il avoit pris, envoya féliciter l'Idalcan victorieux, qui reçut très-bien le compliment, & entra avec lui en nouveau traité, par lequel il confirmoit à la Couronne de Portugal la donation des terres de Bardes & de Salfette, avec tout ce qui avoit appartenu de ce côté-là à Azedecan, dont en même tems il lui cedoit le trésor qu'Azedecan avoit fait transporter secrètement à Cananor par son confident Coje-Cemaçadin. Sosa s'engageoit de son côté à ne plus prendre la protection de Meale, & à le faire conduire à Malaca, où il devoit le tenir en une honnête prison. Cependant Sosa fit aussitôt prendre possession des terres cedées, sans pourtant vouloir tenir la condition d'éloigner Meale, qu'il éluda sous divers prétextes. Coje-Cemaçadin sommé de livrer le trésor, ne se fit point prier, mais au lieu de dix millions, en quoi il consistoit selon l'avis qu'on en avoit eu de l'Idalcan même, il n'en donna qu'un, & nia le reste de la somme.

Le Général, qui avoit toujours ce trésor en tête, fit ce qu'il put pour attirer Cemaçadin à Goa; mais n'ayant pu y réussir par ses caresses

& ses pressantes sollicitations, il entreprit de le faire enlever. Cela n'étoit pas facile. Cemaçadin étoit sur la défiance. Il avoit cinq cens Naires à sa solde, & la protection du Roi de Cananor. Il fallut recourir à l'artifice. La partie fut liée avec une personne de considération de la Cour de ce Prince, & qui touchoit de fort près au premier Ministre. Celui-ci l'ayant fait manquer à dessein, ou n'ayant pu y réussir, fut la victime de cette intrigue avec un de ses freres. Enriqué de Sosa envoyé par le Général, les attira dans un embuscade, où il les fit assassiner : action noire qui ayant irrité au dernier point l'esprit du Roi & de ses sujets, troubla la tranquillité que les Portugais avoient goûtée pendant plusieurs années, en changeant l'affection qu'on y avoit pour eux, en une haine implacable, laquelle eut de fâcheuses suites. Sort ordinaire des perfidies, qui font porter aux innocents la peine des coupables.

Martin Alphonse de Sosa haï par ses reformes, & surtout par un changement qu'il avoit fait dans les monnoyes, dont il avoit considérablement alteré les especes, sans en diminuer le prix, ce qui avoit également soulevé les Portugais & les Indiens, en étoit venu au point qu'il ne pouvoit plus souffrir personne, & que personne ne pouvoit le souffrir. Heureusement pour lui, il se vit relever par Don

ANN. de
J. C.
1545.

DON JEAN
III. ROI.

MARTIN
ALPHONSE
DE SOSA
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1545.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

Jean de Castro, qui vint en qualité de Viceroy, & il quitta sans peine un Gouvernement qu'on le voyoit avec plaisir forcé de quitter. Les amis de la fortune, semblables à ces peuples qui adoroient le Soleil Levant & lui jettoient des pierres lorsqu'il rentroit dans le sein de la mer, l'abandonnerent pour s'attacher au Viceroy. Celui-ci néanmoins en usa avec lui d'une maniere bien differente de celle dont lui-même en avoit usé envers Don Estevan de Gama. Je crois que comme Sosa étoit proche parent du Comte de Castañeda premier Ministre, il en fut autant redevable à cette consideration, qu'à la probité de son successeur. Du reste il fut très-bien reçu en Portugal, & le Roi rendant justice à sa capacité & à son mérite, l'admit dans ses conseils, & se servit très-utilement de lui dans la suite. Dans le tems de son Gouvernement, l'Inquisition n'étoit pas encore établie à Goa. On en fit cependant un acte dans la personne d'un medecin Juif, qui n'ayant pas voulu se convertir, éprouva les rigueurs ordinaires à ce tribunal, & fut brûlé à petit feu.

Pour ramener les esprits que Sosa avoit irrités, la premiere chose que fit Castro, après les changemens ordinaires des Gouverneurs des places, ce fut de remettre la monnoye à son taux, selon sa juste valeur. Mais comme la chose étoit délicate, & pouvoit lui faire une

A N N. de
J. C.
1545.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

affaire en Cour, il ne voulut rien entreprendre, sans l'avis de l'Evêque de Goa, & d'un Conseil extraordinaire qu'il assembla, & dont les actes furent envoyés en Portugal. Martin Alphonse de Sofa en ayant appris la nouvelle à Cochin, apprehendant que le Viceroi pour sa propre justification, ne lui fit un crime de sa conduite passée sur cet article, trouva ce changement fort mauvais, & mit en mouvement Alexis de Sofa Intendant des finances, qui écrivit au Viceroi une lettre si offensante, que le Viceroi envoya ordre de l'arrêter. Mais l'Intendant évita le coup, & trouva le moyen de s'embarquer pour le Portugal. Martin Alphonse de Sofa & le Viceroi se broüillerent à cette occasion. Il y eut des lettres & des paroles fort vives de part & d'autre; néanmoins les choses n'allèrent pas plus loin.

L'aigreur que la mort du Sultan Badur avoit causée dans tous les cœurs, ne s'étoit point amortie par la paix qu'avoit fait Don Garcie de Norogna avec le Roi de Cambaïe. Ce jeune Prince animé par son propre ressentiment, par celui de la Reine mere de Badur, & par les sollicitations pressantes des Seigneurs de sa Cour, ne respiroit qu'après le moment de la vengeance. L'air avantageux que se donnoient les Portugais trop enflés de leurs succès, la maniere indigne dont ils traitoient les Princes, à qui ils avoient le plus d'obligation, les vio-

ANN. de
J. C.
1545.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VIZEROL.

lences qu'ils exerçoient envers les particuliers, les prétextes frivoles qu'ils prenoient pour s'emparer du bien d'autrui, le mépris qu'ils faisoient paroître pour les Indiens, & surtout pour ce qui concernoit leur Religion, sans respect pour leurs loix, leurs usages & leurs coutumes, n'avoient fait qu'irriter cette haine universelle, qui se couvoit comme un feu sous la cendre.

La paix elle-même dont je viens de parler, avoit donné occasion à faire le mal encore plus grand & à l'envenimer davantage. Car comme selon ce qui avoit été stipulé par le traité fait avec Norogna, il étoit permis au Roi de Cambaïe d'élever un mur entre la Ville de Diu & la Citadelle à une certaine distance, ce mur n'étoit pas encore achevé, que Emmanuel de Sosa de Sepulveda Gouverneur de la Forteresse, sous prétexte qu'on en faisoit plus que le traité ne portoit, sortit à main armée avec sa garnison, & détruisit tout l'ouvrage; ce que le Roi de Cambaïe avoit été obligé de dissimuler.

Enfin le mal se déclara, le feu caché devint un grand incendie, & tout à coup les Portugais se virent enveloppés dans une guerre, qui mit la fortune de tant d'années dans un nouveau risque, & si près du penchant de sa ruine, qu'elle ne s'étoit pas encore vûe dans un si grand péril. Coje-Sofar fut le mobile de toute
cette

cette intrigue. Né d'un pere Italien & d'une mere Grecque , avec toutes les vertus & tous les défauts de ces deux nations , raffiné dans la politique des Cours de l'Orient , il étoit parvenu aux premiers honneurs de celle de Cambaïe , & à la plus intime confiance du Souverain. Il eût souhaité pour son intérêt trouver dans les Portugais de quoi pouvoir les aimer. N'ayant pu y réussir , il en étoit venu à les haïr d'une haine parfaite ; mais avec un déguisement si ménagé , que son estime apparente pour eux étoit égale au fond de son averfion.

Dès la fin du premier fiége de Diu , il avoit pensé aux moyens de réüffir à un fecond , fans qu'on pût le pénétrer , que lorsqu'il fut fur le point d'éclater ; mais il prit des mefures toutes différentes. La fujettion qu'il avoit reçüe de Soliman Bacha , fit qu'il ne voulut plus s'exposer à fe donner un maître , en cherchant à fe tirer de l'oppreffion d'un autre. Comme néanmoins les Indiens Guzarates ne lui fuffifoient pas , il attira à lui tout ce qu'il put de volontaires de toutes les nations Mufulmanes , & furtout les renegats Chrétiens , parmi lesquels il recevoit avec une diftinction particulière , ceux qui avoient quelque métier ou talent utile dans l'art militaire. Pendant l'efpace de fept ans , il ne cessa de faire travailler à des magazins , des fontes d'artillerie , & à

AN N. de
J. C.
1546.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

ANN. de
J. C.
1546.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

toutes sortes de provisions de guerre & de bouche. Il étoit difficile que tant de préparatifs, quoique les travaux en fussent divisés en plusieurs endroits du Royaume, ne donnassent quelque ombrage aux Portugais. Pour cela même il fit répandre habilement le bruit d'une guerre prochaine avec le Roi des Patanes, & d'une invasion des Mogols. Cependant il en usoit parfaitement bien à leur égard, surtout avec les principaux Officiers, avec qui il entretenoit une correspondance de politesse, de présents, d'amitié, & d'une confiance si étroite, qu'il sçavoit exactement tous leurs secrets, & qu'il n'y en avoit point qui ne le crût ami de la nation.

Une confiance téméraire aveugloit tellement ceux-ci, en conséquence de tant de victoires qu'ils avoient remportées, qu'il ne leur venoit seulement pas dans l'esprit qu'on pût faire la moindre brèche à l'ascendant qu'ils avoient pris. Endormis par une paix de plusieurs années consecutives, enorguëillis à la vûë des plus puissants Rois humiliés, ils comptoient si peu sur la guerre, qu'ils se mettoient eux-mêmes hors d'état de la soutenir; tant ils étoient éloignés de penser qu'on pût oser la leur déclarer. Les Flotes qui venoient de Portugal n'étoient plus si nombreuses. Les Vaisseaux qui restoient dans l'Inde pourrissoient dans les ports. Les magasins étoient vuides, les Facteurs eux-

mêmes & les Gouverneurs des places s'entendoient pour en vendre les munitions aux ennemis, le trésor étoit épuisé, la désertion parmi les soldats fomentée par les Officiers étoit telle que tout se reduisoit à rien, & qu'à Diu de neuf cens hommes de garnison, que le Général y avoit laissés, à peine en restoit-il deux cens cinquante.

Sofar, qui n'ignoroit rien de toutes ces choses, jugeant qu'il étoit tems de commencer, feignit que Sultan Mahmud lui ayant donné les Villes de Surate & de Rainer, y avoit ajoûté encore celle de Diu. Il en écrivit à Don Juan Mascareñas, qui venoit de succéder à Manuel de Sosa de Sepulveda dans le Gouvernement de la Citadelle: » pour se feliciter » avec lui du plaisir qu'ils auroient de vivre » ensemble; Qu'il le prioit de ne point s'étonner » s'il faisoit entrer des troupes dans la Ville: » Que cette place lui étant donnée en propre, » il lui convenoit de la fortifier à tout événement: Que du reste il pouvoit compter sur » l'attachement qu'il avoit toujours eu aux intérêts de la Couronne de Portugal, attachement fondé sur un estime non équivoque, & » dont il esperoit lui donner de plus en plus de » grandes preuves. «

Mascareñas répondit à cette lettre avec toute la politesse qui convenoit; mais les mouvemens des gens de guerre étant déjà trop grands.

A N N.

J. C.

1546.

DON JEAN
III. ROI.DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

A. N. de
J. C.
1546.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

pour ne pas causer de violens soupçons , il prit ses précautions en homme sage & habile. Il envoya ses espions en differens endroits. Ceux-ci n'eurent pas besoin d'aller bien loin pour s'éclaircir des desseins de l'ennemi. Les chemins étoient pleins de charrois, Les Villes des environs se remplissoient de gens de guerre. Celle de Diu en voyoit arriver tous les jours de nouvelles bandes , sans parler d'un plus grand nombre de visages nouveaux qui étoient autant de soldats travestis. En même tems Mascareñas eut avis que Sofar avoit gagné un Portugais de sa garnison , pour empoisonner les eaux de la citerne , & faire sauter les magasins de poudre. Il n'en falloit pas davantage pour se tenir assuré de la verité de ses soupçons. Il écrivit sur le champ au Viceroi & aux Gouverneurs de Baçaim & de Chaül, pour leur donner avis de l'état où il se trouvoit à la veille d'un siège , que l'hyver dans lequel on entroit devoit rendre long & difficile. Il fit sortir toutes les bouches inutiles qu'il mit dans des Vaisseaux marchands , envoya acheter des grains dans les Villes voisines , fit ruiner quelques édifices , & transporter dans la Citadelle tous les bois & les matériaux qui pouvoient lui servir.

Dans ces circonstances , Sofar arriva à Diu avec l'élite de ses troupes , qui consistoient en cinq mille hommes Turcs, Mammelus, Ara-

bes, Persans, Fartaques, Abyssins & Europeans renegats de toutes les nations. Le reste de l'armée montoit à vingt-cinq mille hommes de troupes réglées, avec un plus grand nombre encore de pionniers, manœuvres, vivandiers & autres gens de service. En arrivant il envoya saluer le Gouverneur, s'excusant de ce qu'il ne venoit pas lui-même en personne. Mascaregnas de son côté lui fit rendre le compliment sur le champ par Simon Phco juge du Port, homme sage & prudent.

Dès ce moment Sofar laissa voir le fond de ses intentions, quoiqu'il les colorât du prétexte de la justice, & du zèle même pour le bien des Portugais. Il dit, » qu'étant leur ami, il » étoit de son devoir de veiller qu'il n'arrivât » point de désordre entre eux & ses vassaux, » que pour cela même il étoit résolu d'élever le mur de séparation, dont on étoit déjà convenu. Il ajouta qu'il prétendoit au reste que le port de Diu fût exempt de la servitude, où ils avoient assujetti les Vaisseaux étrangers qui y arrivoient : Que cette servitude étoit une tyrannie, dont il vouloit les affranchir : Qu'il étoit étonnant qu'une poignée de gens venus du bout du monde eussent osé imposer un joug si odieux dans un pays étranger, où ils avoient été reçus par grâce, & qu'il présuinoit trop de leur sagesse, pour s'opposer à des demandes si justes dans

ANN. de
J. C.
1546.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

ANN. de
J. C.
1546.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

» un tems où leurs forces étoient épuisées ,
» dans des circonstances où ils avoient aliéné
» toutes les volontés, & à l'entrée d'un hyver
» qui leur fermoit la porte à tous les secours. «

Pheo ayant rapporté ces paroles , Mascaregnás, de l'avis de son Conseil, renvoya le même Pheo avec l'original du traité fait avec Sultan Mahmud, en disant » que ce traité devant leur servir de regle, il apporteroit de son côté toutes les facilités à son exécution. » Mais que plutôt que de permettre qu'on y fit aucune infraction, il étoit résolu de périr, & de donner jusques à la dernière goutte de son sang avec tous les siens. « Sofar, qui ne vouloit que rompre, s'emporta avec beaucoup de violence, déchira l'acte en pieces, le foula aux pieds, & fit arrêter Pheo avec deux autres Portugais, qui ne furent pas assez sur leurs gardes, & dès le même jour 21. d'Avril 1546. une multitude d'Indiens vint tumultuairement & sans ordre, faire une décharge d'arquebuses & de flèches contre la Citadelle.

La Citadelle de Diu réparée & augmentée par Don Garcie de Norogna, avoit alors sur la face qui regardoit la Ville, sept boulevards ou bastions avec leurs tours, y compris celui du milieu du fleuve. On avoit démoli celui de la Ville des Rumes qui étoit séparé de la Citadelle, & avoit fait plus de mal que de bien au

premier siége. Mascaregnas ayant fait murer les grandes portes, pour ne laisser que les guichets libres & leurs ponts-levis, distribua les postes aux meilleurs Officiers en cette maniere. Il mit Fernand Carvallo dans le boulevard de la mer avec trente hommes. Dans celui de saint Jacques Alphonse Boniface, dans celui de saint Thomas, Louis de Sofa. Gilles Coutigno eut celui de saint Jean. Antoine Penganha celui de saint George où étoit la porte neuve. Le boulevard du port qu'on appelloit aussi de saint Jacques, fut commis aux deux freres, Don Pedre & Don Jean d'Alméida; celui de la porte vieille à Antoine Freyre, & les deux fausses brayes qui étoient devant les portes à Jean de Verzeano & à Antoine Rodrigués. Chacun de ces Officiers eut vingt ou trente foldats : Mascaregnas en choisit une cinquantaine pour accourir partout selon le besoin.

Pour commencer à mettre la main à l'œuvre, Sofar s'empara d'une hauteur dans le quartier de la Ville des Rumes à la portée d'un coup d'arquebuse, d'où l'on voyoit la Citadelle plus à découvert, & y fit faire un boulevard à pierre seche terrassé par derriere avec ses Calémattes son rempart & son parapet. Cet ouvrage, qui fut fait la nuit du vingt-un au vingt-deux à force de mains, surprit extraordinairement les Portugais, qui n'avoient

ANN. de

J. C.

1546.

DON JEAN
III. ROI.DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

ANN. de
J. C.
1546.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

pû soupçonner un si grand travail, & une si grande diligence. Les deux nuits suivantes il en fit deux autres semblables en tirant vers l'autre rive toujours en descendant, parce que le terrain étoit en talus, & fit élever des courtines d'un boulevard à l'autre de la hauteur de deux hommes. Les batteries plantées sur ces boulevards tiroient pendant le jour; mais les pionniers ne travailloient que la nuit dont l'obscurité leur étoit plus favorable. Nonobstant cela, comme ils étoient une multitude prodigieuse, le feu de la place & surtout celui du boulevard de la mer leur causoit un grand dommage, les coups ne portant gueres à faux.

Il étoit d'une extrême importance aux ennemis de se rendre maîtres de ce dernier boulevard, qui les mettant en possession du Port, leur auroit donné encore plus de facilité de battre la place. Sofar avoit réservé pour cet effet un gros Vaisseau, sur lequel il fit élever une grosse tour à trois ponts, où deux cens hommes pouvoient combattre. La machine étoit à peu près semblable à celle qu'on avoit préparée pour le premier siège; mais elle n'eut pas un meilleur sort. Ceux qui étoient en sentinelle au haut des tours de la Citadelle, ayant donné avis au Gouverneur de ce travail, celui-ci donna ordre à Diego de Leite Capitaine du port de prendre vingt hommes d'élite en deux

ANN. de
J. C.
1545.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

deux catur, outre les rameurs qui étoient des esclaves Guzarates à la chaîne, & d'aller brûler cette machine à la faveur de la nuit. Bien qu'ils voguassent à rames sourdes, & qu'ils cachassent soigneusement le feu de leurs méches, ils furent pressentis. Sofar qui faisoit la ronde, fut le premier qui les découvrit, & fit sonner l'alarme. Dans l'incertitude de cette alarme chacun ne sçachant où courir, la Ville fut toute en confusion & pleine d'épouvante. Le plus grand concours néanmoins se fit vers le Port, qui retentissoit de clameurs & de coups tirés sans ordre. Leite & ses gens n'en eurent que plus de presse de mettre fin à leur entreprife. Ils abordent la machine à force de rames. Ils y lancent leurs pots-à-feu, mais elle étoit si défenduë de peaux cruës & vertes, que le feu ne put s'y attacher. Après avoir admiré un effet si peu attendu, & qui leur parut un prodige : quelques-uns des plus déterminés montent dedans, culbutent le peu de gens qui y étoient pour la garder, coupent les cables, attachent leurs grappins, & au milieu d'une salve de flèches & d'arquebusades, la remorquent jusques à la Citadelle entre les boulevards du Port & de la Mer, où ils la brûlerent très-tranquillement, au grand déplaisir de Sofar, qui en fremissoit de rage & de désespoir.

Cette tentative devenuë inutile par la bra-

ANN. de
J. C.
1546.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

vous des Portugais, Sofar ne pensa plus qu'à pousser les travaux du côté de la terre. Ayant perfectionné sa première ligne d'une rive à l'autre, il ouvrit les tranchées par des murs de pierres seches de la même sorte que les premiers, mais si coupés & si entrelacés, qu'ils formoient une espèce de labyrinthe. Il les conduisit assez près du fossé. Il tira là une seconde ligne semblable à la première, qu'il fortifia encore de boulevards & de redoutes, où il planta une nombreuse artillerie.

L'inquiétude avoit saisi Mascaregnas & les assiégés. On étoit à la fin du mois de Mai. Il ne paroissoit aucun secours. On n'avoit de poudre que pour un mois. L'ennemi avançoit toujours : il se conduisoit dans toutes les règles : son artillerie étoit servie par d'habiles maîtres. Les pieces étoient d'un tel calibre, & la poudre étoit si fine, que les boulets perçoient d'outre en-outre un Gabion. L'hiver ne faisoit que commencer, & les mêmes vents, qui sembloient ôter aux assiégés toute l'esperance d'être secourus, étoient les plus favorables que les ennemis pussent souhaiter, pour amener une flote auxiliaire de Turcs, selon le bruit qu'on en avoit répandu à dessein de les épouvanter.

Dans cette agitation parurent huit voiles, que, sur la route qu'elles faisoient, on crut être le secours si attendu. C'étoit en effet Don

Ferdinand de Castro le plus jeune des enfans du Viceroy, que son pere avoit fait partir, malgré la rigueur du tems, sur les premiers avis qu'il eut des approches du siège. Il avoit souffert en chemin une violente Mer, qui avoit jetté ses Vaisseaux, partie à Baçaïm, partie à Chaül, où ils se réfugierent. Pour lui il se roidit contre l'orage, & entra dans le Port de Diu avec huit caturus. La Garnison après ce renfort se trouva de quatre à cinq cens hommes, la plûpart Fidalgues & volontaires, qui avoient ambitionné de se faire honneur en cette rencontre, en suivant la fortune de Don Ferdinand. La place se trouva au même-tems plus au large, par l'augmentation des munitions & des vivres. Les postes furent renforcés, & ce jeune Seigneur plein de feu, qui aimoit la gloire, voulut avoir celui de saint Jean, parce qu'il étoit le plus foible.

Les assiégeans se consolèrent de l'arrivée de ce secours, foible, eu égard aux conjonctures du tems, par celle de leur Sultan qui vint de Champanel au camp, suivi de toute sa Cour, avec un corps de dix mille chevaux, invité par Sofar, qui se flattant de réduire bien-tôt la place, vouloit lui procurer l'honneur de la prendre. Il se fit à son entrée un si grand bruit d'artillerie, de clairons, de trompettes, de tambours, & de tous les instrumens militaires, qu'on n'en put soupçon-

ANN. de
J. C.
1546.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

AN N. de
J. C.
1546.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

ner que quelque grande nouveauté. Un prisonnier que Mascaregnas fit prendre exprès, lui en ayant appris la cause, il voulut donner une démonstration semblable, qui causa dans le Camp ennemi une pareille admiration. Le Sultan en fut éclairci par le même prisonnier, que le Gouverneur lui envoya pour lui témoigner de sa part : » combien les Portugais étoient sensibles à l'honneur qu'il leur » faisoit d'illustrer leur valeur par sa présence, » & donner un nouveau relief à la gloire » qu'ils auroient d'avoir fait échoïer un aussi » puissant Prince. « Mahmud néanmoins ne fut que onze jours devant la place. Une volée de canon ayant emporté assez près de lui un de ses Courtisans, les Devins en tirèrent un mauvais augure. Il ne fut pas fâché qu'on le priât de se retirer à Amadaba, ce qu'il fit laissant un corps de troupes d'Abyssins à Jusfarcen, qui voulut partager le commandement & les travaux avec Sofar.

La retraite du Sultan ne ralentit point l'ardeur des assiégeans, que sa présence avoit animés. Sofar continuoit à faire, par indignation, les mêmes efforts que lui avoit fait faire l'envie de se signaler sous les yeux du Roi son maître. Il battoit en brèche, & attaquoit par plusieurs endroits en même-tems. Il éleva deux redoutes devant les bastions du Port & celui de saint Jean. Il en fit une troisième devant le

bastion de saint Thomas. On l'appella *la Rameuse*, parce qu'elle étoit entrelacée de branches, & de troncs d'arbres, pour la rendre plus solide, & elle étoit si haute, qu'elle égaloit la Citadelle, & decouvroit entièrement la place. Son artillerie jouïoit cependant un terrible jeu. Il avoit des pièces énormes pour leur grandeur, & en particulier un mortier qui jettoit des pierres de six pieds de circonférence. Il est vrai qu'elles firent peu de mal, & que celui qui servoit le mortier ayant été tué, il demeura absolument inutile par le peu d'adresse de l'ingénieur qui lui succéda. Mais le canon faisoit un effet prodigieux. Les Bastions étoient presque tous ébranlés. Celui de saint Thomas étoit fendu du haut-en-bas, & menaçoit entièrement ruine. Pour réparer tous ces dommages, Mascaregnas fit une coupure avec un mur de vingt pieds de large. Il éleva une tour nouvelle, tout joignant celle de saint Thomas, & fit un Cavalier assez près de l'Eglise & du Bastion de saint Jacques du Port, sur lequel il fit transporter deux grosses pièces qu'il fit pointer sur la Rameuse.

ANN. de
J. C.
1546.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

Le canon de la place ne faisoit pas un moindre fracas parmi les ennemis. Mascaregnas le changeant de situation selon les divers besoins, en tiroit toujours un grand avantage. Et, comme le tems des travaux étoit celui de la nuit, il disposa dans les fossés, d'espace en espace,

ANN. de des pots de matieres grasses & allumées, qui
 J. C. jettant une grande clarté, faisoient mieux dis-
 1546. -cerner les travailleurs. La multitude en étoit
 DON JEAN si grande qu'il portoit peu de coups inutiles.
 III. ROI. Le Général ennemi, pour couvrir ses pertes,
 DON JEAN faisoit jeter les corps morts dans les ouvra-
 DE CASTRO ges qu'il élevoit, & faisoit pousser devant lui
 VICEROI. cette multitude lâche d'ouvriers à coups de
 sabre & de pointes de javelots, de sorte que
 ces malheureux étoient forcés d'avancer, éga-
 lement pressés par la crainte de deux morts
 presque inévitables. Malgré ce travail conti-
 nuel, la Rameuse fut entierement éboulée,
 & delivra par sa chute Mascaregnas de l'inquié-
 tude qu'elle lui donnoit.

Quelque chagrin qu'en eût Sofar, il ne fut
 point découragé : il avoit poussé ses lignes jus-
 qués au bord du fossé, & il entreprit de le
 combler. Comme Mañuël de Sosa de Sepul-
 veda l'avoit fort élargi, & que les ruines des
 brèches ne suffisoient pas, il falloit y jeter de
 nouveaux matériaux. Pour cet effet il fit con-
 duire une tranchée tout le long du gla-
 cis, si profonde, que ses pionniers pouvoient
 y être à couvert, & il fit garnir son parapet
 d'ais disposés en talus, emboîtés, liés en-
 semble, & fort longs, afin que les pierres &
 les arbres qu'on y devoit rouler, eussent plus
 de portée, & parvinssent jusques au milieu du
 fossé.

Le succès avec lequel cela s'exécuta, embarrassâ tant Mascaregnas, qu'il donna de satisfaction aux ennemis, qui voyoient le fruit de leurs travaux, & le progrès de leur industrie, sans qu'on pût leur nuire ni leur apporter aucun obstacle. Avec cela, l'insidieux Sofar apostoit des gens dans la tranchée, qui insultoient aux assiégés, en leur reprochant leur timidité. » Où sont, disoient-ils, ces Portugais, dont un petit nombre alloit affronter des armées innombrables, & les mettoit en déroute? Êtes-vous du sang de ces grands hommes, où en avez-vous dégénéré? Qui vous force à vous cacher sous les ruines de vos murailles? Sommes-nous si redoutables; que vous n'osiez vous montrer? Il n'en étoit pas ainsi du tems d'Antoine de Sylvéira: c'étoient des hommes qui sçavoient faire face à l'ennemi, & l'attaquer à propos. Ils ne se tenoient pas comme des femmes, toujours à l'abri de leurs foyers. Où votre Capitaine est un lâche qui met un frein à votre courage, où vous êtes vous-même des lâches, qui n'osez suivre les mouvemens du sien. «

Ces discours, quoique séduisans & capables de troubler l'ordre & la subordination, par une fausse idée de bravoure, piquoient moins Mascaregnas, qu'il ne l'étoit, de ne pouvoir troubler le travail de l'ennemi qui avançoit toujours. Il étoit dans ces perplexités

ANN. de
J. C.
1546.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

ANN. de
J. C.
1546.

DON JEAN
III. ROI

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

quand quelques soldats qui avoient vieilli dans la place, lui firent remarquer qu'en cet endroit il y avoit un souterrain, où il y avoit eû autrefois une poterne, laquelle donnoit dans le fossé. Aussi-tôt il le fait deboucher & nétoyer. Il met tout son monde en œuvre pour vuider le fossé, à mesure que l'ennemi s'efforçoit de le remplir. Il y gagnoit doublement, car en même-tems qu'il éludoit toute son industrie, il se pourvoyoit de matériaux qui commençoient à lui manquer, ayant déjà mis en usage presque toutes les ruines des maisons qu'il avoit démolies pour cet effet.

Il falloit user de précaution pour que son artifice ne fût point éventé. Cela se fit avec succès pendant quelques jours. En tirant les matériaux de dessous, on laissoit une espece de voute, qui ne s'affaissant que peu à peu, favorisoit cette tromperie : mais cela ne pouvoit pas durer long-tems. Les ennemis surpris de voir tant de matériaux absorbés, jetoient souvent le plomb pour sonder ce qui restoit encore à remplir : Enfin ils s'apperçurent que le monceau diminueoit, au lieu de croître. Sur ces entrefaites la voute s'affaissa, & les ennemis qui se doutèrent alors de la supercherie, apperçurent les Portugais vivement occupés de leur larcin. Sofar en fut sur le champ instruit, & autant plein de dépit que d'admiration pour le Gouverneur, qui échappoit

poit à toutes ses ruses, il voulut s'éclaircir du fait par lui-même. Il accourt à la tranchée, se montre au-dessus du parapet sans trop de réflexion, voit tout de ses yeux, mais dans l'instant-même un coup de Canon tiré au hazard, lui enleve la tête avec la main droite, sur laquelle il se tenoit appuyé pour contempler avec plus de loisir & de commodité.

Il ne pouvoit rien arriver de plus déconcertant pour toute cette armée, que la mort de cet homme, qui seul en étoit l'ame & le mobile. Aussi la ressentit-elle si vivement, que pendant huit jours consécutifs elle fut dans une inaction apparente, dont les assiégés, qui n'en pouvoient deviner la cause, furent étourdis, & qu'à l'exception de quelques coups d'arquebuse tirés au hazard, elle ne fit aucun mouvement. Elle n'en étoit pas moins troublée au dedans. Elle se divisa en factions, & se partagea si fort, qu'il ne s'en fallut de rien qu'elle ne se dissipât. Un Baniane s'étant approché de la Citadelle, y en apporta l'agréable nouvelle, & l'on n'y attendoit plus que l'heureux moment de sa délivrance. Mais le fils de Sofar, qui avoit pris le nom de Rümecan, & étoit Général de l'artillerie, jeune homme de 25. ans, plein de feu & de valeur, & qui, à l'expérience près, avoit tout le mérite de son pere, ranima si bien tous les esprits, & les ménagea tellement, que l'armée

ANN. de
J. C.
1546.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

ANN. de
J. C.
1446.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

le nomma pour Général. Ce choix fut confirmé par Sultan-Mahmud, à qui il alla rendre compte de l'état des choses, & qu'il fit si bien entrer dans l'esprit de sa vengeance, que ce Prince le renvoyant avec un pouvoir despotique & des ordres très-pressants, lui donna en même-tems de nouveaux secours d'argent, & fit partir peu après quatre mille hommes de renfort; avec un si grand nombre d'autres ouvriers qui venoient de toutes parts, & se succedoient sans cesse, que la perte des hommes ne devoit leur paroître rien dans cette multitude.

Dès les commencemens de Juillet, l'armée ennemie ayant rendu les derniers devoirs à Sofar, avec toute la magnificence militaire, & tous les regrets dûs à un aussi grand homme, Rumecan suivant les errements de son pere, travailla à remplir le fossé entre les boulevards de saint Jean & de saint Thomas. Il fit élever deux Tours de bois dans la place où avoit été la Rameuse, & dans chaque tour il plaça deux Basilics chacun dans leur casemate. Il jetta des galeries dans le fossé même, où les travailleurs étoient à couvert. Il s'appliqua sur-tout à rendre inutile la poterne, qui avoit servi aux assiégés à desemplir le fossé, & obligea Mascareñas à la murer lui-même par dedans. Enfin il y fit rouler tant de matériaux qu'il parvint à le combler.

Deux grosses pieces de canon , que le Gouverneur avoit fait placer sur le Bastion de saint Jean , ne purent empêcher le succès d'un travail si grand & si assidu. Il s'avisa donc d'un autre stratagème qui lui réussit mieux. Car ayant remarqué que les plus grands encombrements qui s'étoient faits dans le fossé , étoient de bois de palmiers entiers , & de carcasses de bateaux , il y fit lancer des barils de goudron enflammés , & y fit descendre par des chaînes de fer des fascines poissées. Les ennemis firent ce qu'ils purent pour éteindre le feu , par quantité de barils d'eau qu'ils y repandoient presque continuellement : mais le feu du goudron s'étant attaché au bois verd qui prend plus difficilement , mais qui ayant pris , en est bien plus âpre & plus violent , l'incendie ne fit que prendre des forces par l'eau même qu'on y verfoit , brûla & calcina toute la matière qu'il trouva jusques aux pierres , & réduisit tout en cendres.

La nécessité d'un nouveau secours commençoit à devenir pressante pour les assiégés. Il y avoit déjà trois ou quatre mois d'hyver passés , mais il en restoit encore presque autant. L'ennemi étoit au corps de la place. Les combats de main à main alloient devenir fréquents. Les munitions & les vivres étoient diminués considérablement : il ne restoit plus que deux cens hommes ; plusieurs étoient bles-

ANN. de
J. C.
1546.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

ANN. de
J. C.
1546.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

sés & presque hors de service. Ceux qui étoient en état d'agir, ne quittoient le harnois ni jour ni nuit; presque tous étoient épuisés de veilles & de fatigues. La peur même commençoit à saisir le soldat. Ainsi le Gouverneur jugea à propos d'écrire de nouveau au Viceroi, & de lui envoyer un homme de confiance: Ce fut Jean Coello Aumônier de la place, homme de grand courage, qui affrontant les plus grands dangers dans un Catur avec douze rameurs, gagna Baçaim & Chaül; d'où il continua son voyage par terre jusques à Goa.

Le tort que l'incendie avoit fait à Rumeçan, bien loin de le rebuter ne fit que l'obstiner davantage. Il y revint sur nouveaux frais & à force de mains ayant fait transporter dans le fossé jusques aux matériaux des murs & des redoutes les plus éloignées, & qui avoient été le premier travail du siège, il vint à bout de le raser & de le combler jusques au pied des brèches, & même de dresser au bastion de saint Thomas des mats de navires écôtés, ou armés de traverses en guise d'échelles pour y monter à l'assaut. Mais avant que d'en venir-là, il voulut tenter auparavant la disposition des assiégés, pour voir s'il ne pourroit pas les réduire à entendre à une honnête capitulation. Il se servit pour cela du ministère de Simon Pheo, qu'il tenoit dans ses fers.

Pheo se présenta sous la place à l'entrée de la nuit, & demanda à parlementer. On écouta ses propositions. Les conditions étoient toutes très-avantageuses, & aussi honorables qu'elles pouvoient l'être. La réponse de Mascareñas fut extrêmement fiere. » Il dit qu'il ne vou-
 » loit entendre à aucun traité avec une nation
 » perfide qui ne sçavoit en garder aucun : que
 » si les ruines de ses murs ne pouvoient le
 » défendre, il iroit chercher Rumecan jusques
 » dans sa tente, & se feroit un passage au tra-
 » vers de ses ennemis & sur un tas de corps
 » morts : Parlant ensuite à Pheo, il lui dit
 » que pour lui, s'il s'avisoit désormais de pré-
 » ter son indigne ministere à de semblables
 » propositions, il feroit tirer sur lui comme
 » sur un traître & sur un renégat. «

Choqué de cette réponse, Rumecan fit donner un assaut dès le lendemain au bastion de saint Jean, où commandoit Don Fernand de Castro. Il ne commença que deux heures avant la nuit. Il est vrai que cene fut qu'une espece d'essai. Les ennemis néanmoins se présenterent avec une grande détermination, de grands cris & un grand bruit d'instrumens. Trente se logerent d'abord sur la brèche où ils furent suivis de plusieurs autres. Mais ils furent reçus avec tant de vigüeur, que pressés d'un côté par la nuit qui approchoit, & de l'autre par la résistance qu'ils trouvoient; le Général

ANN. de
 J. C.
 1546.

DON JEAN
 III. ROI.

DON JEAN
 DE CASTRO,
 VICEROI.

ANN. de
J. C.
1546.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

fit sonner la retraite après avoir perdu plus de cinquante des siens, sans parler des blessés : au lieu que les Portugais n'y perdirent qu'un homme.

Cette tentative n'ayant été faite que comme une disposition à un assaut général, Rumecan, soit qu'il fût dévot, soit qu'il sçût que la Religion est un puissant motif pour conduire la multitude & l'animer, voulut s'y préparer par des prières publiques qu'il fit faire dans tout le Camp, la nuit du vingt-quatre au vingt-cinq de Juillet. Fernand Carvalho, qui du boulevard de la Mer apperçut ce mouvement des ennemis par le nombre de leurs torches & des leurs flambeaux, se mit dans un Esquif, & approcha de terre le plus qu'il put : mais ayant été découvert, il fut obligé de se contenter de donner avis au Gouverneur de se tenir prêt, tout ce qu'il avoit vû lui faisant juger qu'il ne tarderoit pas à être attaqué.

En effet dès la même nuit deux heures avant le jour, Rumecan & Jusfarcan firent avancer leurs troupes en trois corps vers les boulevards de saint Thomas & de saint Jean, où commandoient Louïs de Sofa & Don Fernand de Castro, & vers la fausse braye où étoit Antoine Peçaña, qui n'avoit plus que des ruines à défendre. Au moment qu'on sonna l'allarme, les assiegés criant saint Jacques le patron des Espagnols, & préchant à heureux présage, d'é-

tre attaqués le jour que l'Eglise célèbre sa Fête, volent de toutes parts sur les brèches, chacun d'eux regardant ce jour comme celui qui devoit décider de la fortune de l'Inde, & où il falloit vaincre ou mourir. La détermination étoit la même de part & d'autre, & il n'y avoit qu'à regretter seulement que la nuit couvrît, & confondît en quelque sorte la valeur de tant de braves.

Tandis que le combat s'acharne ; & devient plus horrible dans les tenebres, par la lueur des feux & des artifices, le bruit du canon & de la mousqueterie, les cris des blessés & des combattans, les assiégés couroient un plus grand danger du côté d'où ils l'attendoient le moins. Quelques soldats de Jusarcan s'étant glissés le long de la Mer à marée basse, où la forteresse n'étoit défenduë que par la hauteur des rochers, y plantent l'escalade & entrent dedans. Mascaregnas y avoit placé un petit corps-de-garde à tout événement. Mais ceux qu'il y avoit mis, ne croyant pas qu'il y eût rien à craindre de ce côté-là, avoient abandonné leur poste pour courir où ils se sentoient appellés par leur courage, sans faire attention aux loix de la guerre.

Deux de ceux-là, néanmoins apperçurent l'ennemi qui escaladoit à la faveur des pots à feu, que lançoient les combattans sur les brèches. Ils en donnent avis à Mascaregnas, qu'ils

ANN. de
J. C.
1546.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO,
VICEROI

ANN. de

J. C.

1546.

DON JEAN
III. ROI.DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

trouverent seul précédé d'un domestique, lequel portoit un flambeau devant lui. D'abord il sentit la consequence qu'il y avoit à ne point répandre un bruit de cette nature, qui pouvoit déconcerter les plus grands courages dans le fort de l'action. Il retint donc un de ces soldats & envoya l'autre, afin de rassembler auprès de lui tout ce qu'il trouveroit de gens épars dans la Citadelle, après lui avoir imposé l'ordre du secret. Un moment après, la même nouvelle lui est confirmée par une femme, à qui il ordonna de le suivre.

Cependant les ennemis s'étoient glissés dans les maisons, & déjà ils s'amusoient au pillage. Quelques femmes à qui ils avoient demandé leur argent, les arrêterent en prenant des demi piques, & les tenoient comme assiéges, plus par leurs cris & l'incertitude où ils se trouvoient dans un lieu dont ils ne sçavoient point les estres, qu'autrement. La résolution de ces femmes néanmoins fut le salut de la place. Mascaregnas, qui avoit été joint par plusieurs personnes, eut le tems d'arriver & de les chasser des maisons, où plusieurs furent égorgés par les femmes mêmes. De là étant monté sur les remparts, & en ayant trouvé un groupe de trente, il les poussa si vivement qu'il les obligea à se précipiter du haut des rochers; qui les mirent en pieces. Il fit la même chose à d'autres, qui avoient monté depuis

depuis par le même endroit, & qu'il obligea de se culbuter de la même manière.

ANN. de
J. C.
1546.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

Ce ne fut pas la seule occasion où les femmes se signalèrent dans ce siège. Elles ne céderent en rien à celles du premier. On parle sur-tout d'une Isabelle Fernandés, & d'une autre Isabelle Madera, femme du Chirurgien major, lequel fut tué, après avoir donné toutes les marques de la plus haute valeur. Celles-ci animoient les autres, & toutes ensemble d'un commun accord partagerent les travaux du siège, tirant les pierres, fournissant les armes, secourant les blessés, & quelques-unes mêmes se mêlant dans les combats avec autant de sang froid & de résolution, que les hommes les plus déterminés.

Delivré de l'ennemi le plus dangereux, Mascaregnas courut aux brèches où le combat avoit été le plus violent. Le Portugais victorieux en avoit rechassé les assaillants; mais tout victorieux qu'il étoit, il commençoit à languir accablé de fatigue. La présence du Gouverneur ranima son courage, l'action recommença avec plus de vigueur. Le jour étoit venu, & on discernoit mieux les objets. Les deux Généraux ennemis, honteux de leur défaite revinrent encore à la charge, & soutinrent jusques vers le midi, tantôt vainqueurs & tantôt vaincus. Néanmoins la résistance fut toujours telle, & le canon des deux boule-

ANN. de

J. C.

1546.

DON JEAN
III. ROI.DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

wards du Port & de la mer, chargé à mitrailles, fit un tel effet en battant les brèches à Ricochet, que Rumecan fut obligé de faire sonner la retraite, après avoir perdu plusieurs étendarts & drapeaux, laissant sur le champ de bataille mille cinq cens hommes, du nombre desquels fut Jusarcan, à qui son neveu succeda avec le même nom, ou pour mieux dire avec la même qualité. Il n'y eut guères moins du double de blessés, & toute cette action ne couta que peu d'hommes aux Portugais, avec un assez grand nombre de blessés. Deux jours après Rumecan donna un semblable assaut, mais qui n'eut pas un succès meilleur, & la perte ne fut pas moins considerable.

Dans toutes ces attaques les artifices & les feux qu'on jettoit de part & d'autre faisoient un effet terrible, mais les ennemis en souffroient davantage. Car comme ils étoient tous vêtus de soye ou de Coton, le feu s'attachoit à eux d'une maniere bien plus dommageable, au lieu que les Portugais armés de toutes pièces, qui avoient de bons gands, des bottines de cuir, & des habits de laine ou de peau, s'en garantissoient beaucoup mieux. Le Gouverneur avoit soin de les en pourvoir, & quand la matiere vint à lui manquer, il fit couper une belle tapisserie de cuir doré, qu'il avoit dans ses salles, & la leur fit distribuer.

Mahmud impatient de voir traîner le siège en longueur, y envoya encore quinze mille hommes avec de nouveaux ordres à Rume-can, de serrer de plus près la place. Rume-can qui regarda ces ordres comme des reproches de sa lenteur, répondit, que le Sultan pouvoit se tranquilliser, qu'il en viendroit à bout, ou qu'il y periroit. Sur cela il fit élever un nouvel ouvrage vis-à-vis le bastion de saint Jacques, d'où il découvroit tellement la Citadelle, que personne ne pouvoit se montrer impunément sur les remparts. Il fit tirer en même-tems un nouveau mur vers le bastion de saint Jean, où il plaça une nouvelle batterie. Le Gouverneur recevant une grande incommodité de se voir ainsi dominé, hazarda une sortie pendant la nuit, sous la conduite des deux freres Don Pedro & Don Jean d'Almeida, qui à la tête de cent hommes eurent mis tout l'ouvrage par terre, avant que Rume-can étourdi de cette hardiesse, & persuadé que les assiégés avoient reçu quelques secours, eût mis ses troupes en état pour s'y opposer: Martin Botello suivi de dix braves, fit la même chose au mur de la nouvelle batterie. Tandis qu'il pousse les gardes qui y veilloient, ses pionniers le renversent, & Botello entra dans la Citadelle emportant entre ses bras un puissant Nubien, qui seul avoit osé lui faire tête.

ANN. de
J. C.
1546.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

ANN. de
J. C.
1546.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

Rumecan joignant la ruse à la force ouverte, & procédant selon les règles de la guerre, avoit attaché le mineur au bastion de saint Jean. Mascaregnas avoit bien fait quelques contremines en differents endroits de la place; mais soit qu'on ne crût pas que les Indiens en eussent assés d'usage, soit que l'habile Rumecan eût détourné l'attention des assiegés par d'autres mouvemens, on ne s'étoit point aperçû de son travail. Dès que la mine fut en état, il usa d'un nouvel artifice, il fit passer à la Citadelle un de ses gens, qui feignant d'être un de ces manœuvres qu'on faisoit travailler à force de coups, s'enfuyoit & venoit y chercher un asyle. Le traître interrogé & affectant une extrême candeur, dit: » que Sul-
» tan Mahmud pressé par une irruption que le
» Roi de Patanes venoit de faire dans ses États,
» avoit envoyé ordre à Rumecan de lever le
» siège pour aller chercher l'ennemi: Que Mo-
» jatecan avoit porté cet ordre en conduisant
» les treize mille hommes, qui étoient arrivés
» depuis peu au camp: qu'on commençoit
» déjà à charroyer le canon & les baga-
» ges; mais que Rumecan ne voulant point
» avoir le démenti, avoit résolu de donner
» un assaut général au bastion de saint Jean,
» & se flattoit d'emporter la place à ce der-
» nier effort. « Ce discours artificieux & simple du transfuge, qui n'avoit d'autre but que

 ANN. de
 J. C.
 1546.

 DON JEAN
 III. ROI.

 DON JEAN
 DE CASTRO
 VICEROI.

d'attirer plus de gens à la défense du bastion, fut crû avec d'autant plus de facilité qu'il paroïssoit se soutenir dans toutes ses circonstances. Tout le monde en eut une véritable joye, & chacun se prépara à cette dernière action avec beaucoup d'animosité. Don Ferdinand de Castro qui avoit la fièvre, voulut retourner à son poste, & n'en put être dissuadé par aucune raison.

Rumécán ne doutant point que son artifice ne lui eût réüssi, mit ses troupes en œuvre le jour de saint Laurent. La manière dont elles se présentèrent, & reculèrent ensuite, mit Mascaregnas en défiance de la mine : & sur le champ il envoya ordre à Castro, & aux autres d'abandonner le boulevard. Ils obéirent : mais Diégo de Reynoso, Officier vieux & expérimenté, à qui le Viceroi avoit recommandé son fils, se piquant mal à propos d'une bravoure de jeune étourdi, tourna en dérision l'ordre du Gouverneur, & fit revenir tout le monde. A peine furent-ils remontés que la mine joüa. Le boulevard fut emporté tout entier, avec un si grand fracas & un si grand effet, que quelques-uns furent jettés parmi les ennemis, d'autres dans la Citadelle, & le plus grand nombre enseveli sous les ruines. De près de cent hommes il n'en resta que vingt-cinq, dont trois moururent peu après. Entre les morts furent Don Ferdinand de

ANN. de
 J. C.
 1546.
 DON JEAN
 III. ROI.
 DON JEAN
 DE CASTRO
 VICEROI.

Castro âgé de dix-huit ans, en qui la valeur avoit devancé les années. Diégo de Reynoso, trois d'Almeida, Gilles Coutigno, Louïs & Tristan de Sofa, Antoine Rodrigués, Louïs de Melo & l'élite de la jeune Noblesse.

La mine ayant produit un si terrible effet, l'ennemi y vola avec de grands cris. Cinq hommes qui y accoururent, soutinrent assez long-tems seuls, (ce qu'on aura peine à croire,) tout leur effort : c'étoient Antoine Peçanha, Benoît Barbosa, Barthelemi Correa, Sebastien de Sà, & maître Jean le Chirurgien major, qui fut tué en cette occasion, après s'être signalé en plusieurs autres. Mascaregnas ne tarda pas à s'y rendre, suivi de quinze personnes. Les femmes elles-mêmes s'y portèrent avec intrépidité, avec Jean Coello l'aumônier, qui étoit revenu de Goa avec neuf hommes, portant l'esperance d'un prochain secours, & qui tenant un Crucifix à la main, anima si bien les combattans, qu'ils firent des efforts plus qu'humains jusques à la nuit : que les ennemis furent obligés de se retirer avec la honte de se voir encore repoussés.

La nuit ne fut point un tems de repos pour les assiegés. Mascaregnas l'employa toute entiere à retirer de dessous les ruines, tous ces cadavres, que les femmes prirent soin d'ensevelir, & à réparer la brèche, en faisant une coupure qui se trouva en état dès que le jour

parut. Rumecan mina encore successivement les bastions de saint Jacques, celui de saint George, & celui de saint Thomas, flatté de l'esperance d'un succès semblable à celui qu'avoit eu la premiere mine. Mais le Gouverneur instruit par son malheur, y pourvut si bien que les mines ne firent tort qu'aux ennemis, dont il y en eut trois cens ensevelis sous le bastion de saint Thomas.

Nonobstant cela, les ennemis faisant toujours de nouveaux progrès, se logerent sur les remparts en differents endroits, & y arborerent leurs Drappeaux. L'Eglise elle-même fut quelques tems disputée, & après divers combats, le Gouverneur y ayant fait un mur de séparation, elle servit également aux Chrétiens & aux Mahometans. Personne n'osoit plus paroître à découvert dans la place d'armes, & Mascaregnas, pour obvier à cet inconvenient, fut obligé de faire percer toutes les maisons. Si les ennemis avoient sçû au juste le peu de gens qui étoient en état d'agir, il est presque hors de doute, qu'en peu de tems ils auroient pris la Citadelle. Trois esclaves qui s'étoient enfuis vers eux le leur dirent : mais Rumecan ayant fait une attaque sur leur parole, & s'étant vû repoussé, il ne put croire qu'il y eût si peu de monde, & traita les esclaves transfuges comme des espions, qui avoient voulu le tromper. Antoine Correa servit encore

ANN. de
J. C.
1546.
DON JEAN
III. ROI.
DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

ANN. de

J. C.

1546.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

à fortifier cette erreur. Il étoit sorti à la tête de vingt hommes qui l'abandonnerent lâchement, n'osant en attaquer quatorze. Correa les attaqua seul, & fut pris. Interrogé par Rumecan, il lui dit d'un air assuré qu'il y avoit encore six cens hommes dans la place, ce qui irrita si fort ce barbare, qui le trouva trop fier, qu'après l'avoir fait traîner à la queue d'un cheval indompté, il lui fit couper la tête.

La place cependant étoit desormais reduite aux derniers abois. Le nombre des hommes en étoit extrêmement diminué. On n'y avoit de poudre qu'autant qu'on en pouvoit faire journellement : une petite mesure de blé s'y vendoit trois cens cruzades : les malades n'avoient d'autre soulagement que quelques corneilles que les soldats nourrissoient avec la chair des cadavres, & vendoient très-cherement : on avoit mangé les chiens, les chats & les autres animaux dont la nature a horreur. Le secours si attendu ne paroïssoit point. Mascaregnas dans cette triste situation assembla le peu de gens qui lui restoient, & leur fit un discours fort touchant. » Il donna » de grands éloges à la valeur qu'ils avoient » fait paroître jusques alors, réleva la gloire » qu'il y avoit à mourir pour le nom de Jesus-Christ, en combattant contre les ennemis » de la Religion. Et supposant qu'il n'y avoit aucun

» aucun parmi eux qui ne préférât cette es-
 » pece de martyre , à la honte de tomber
 » entre les mains de ces perfides , qui ne sça-
 » voient garder aucune parole , & se feroient
 » un plaisir d'insulter à Dieu dans leur per-
 » sonne , il leur dit que sa résolution étoit tel-
 » le ; que quand tous les vivres & les muni-
 » tions seroient absolument consumées , il met-
 » troit le feu à tous les édifices , encloüeroit
 » le canon , & se jetteroit à corps perdu au
 » milieu des ennemis , pour s'y faire un passa-
 » ge , ou périr en héros Chrétien , en quoi il
 » se flattoit que tous voudroient bien le sui-
 » vre. « Ce discours ayant été reçu avec accla-
 » mation , & tous ayant protesté qu'ils étoient
 dans les mêmes sentimens , chacun se sentit
 une nouvelle force pour attendre les derniers
 événemens.

A N N. de
 J. C.
 1546.

DON JEAN
 III. ROI.

DON JEAN
 DE CASTRO
 VICEROI.

Le Viceroi cependant étoit inquiet au su-
 jet du siège. Il étoit résolu de secourir la
 place , contre l'avis de bien des gens qui vou-
 loient qu'on attendît la fin de l'hyver. Les let-
 tres que lui avoit apportées le Prêtre Coello lui
 donnoient une nouvelle activité ; mais le fisc
 étoit épuisé , & il n'avoit point d'argent pour
 les frais de l'armement. Les Dames Portugai-
 ses firent alors une action bien digne de leur
 générosité. Elles s'assemblerent , & envoyèrent
 au Gouverneur tous leurs bijoux. Celles de
 Chaül donnerent les premières l'exemple , qui

ANN. de
J. C.
1546.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

fut suivi des Dames de Goa , lesquelles en-
voyèrent les leurs par leurs petites filles.
Avec ce secours , Don Jean de Castro se vit en
état de mettre en mer une puissante Flote. Il
vouloit la conduire en personne ; mais voyant,
qu'il faudroit trop de tems avant que tout fût
prêt , il fit prendre les devants à une partie des
batimens sous la conduite de Don Alvare son
fils aîné , à qui il donna ordre exprès ; & par
dessus toutes choies , d'obéir à Mascaregnas ,
quoique par sa charge de Général de la mer ,
il fût soustrait à l'obéissance des Gouverneurs
des places.

Le secours que conduisoit Don Alvare
étoit de cinquante voiles & de neuf cens
hommes : mais les tems furent toujors si af-
freux , qu'après avoir lutté inutilement con-
tre les vents & les eaux , Don Alvare fut con-
traint de relâcher deux fois , & de se retirer
à Baçaim , une partie de ses Vaisseaux disper-
sés ayant gagné divers ports. Antoine Monis
Bareto , qui étoit de cette escadre , ayant obser-
vé , que les petits batimens cedoient plus à la
lame que les gros navires , entreprit d'aller à
Diu dans un catur avec huit personnes. Cet
exemple ayant été suivi par quelques autres ,
la place reçut de cette sorte en peu de jours
plus de cent personnes , qui y firent de si gran-
des choses en plusieurs assauts , que Mojate-
Can , qui auparavant estimoit peu les Portugais ,

ne put s'empêcher de dire: » qu'ils étoient nés
 » pour dominer sur le reste des hommes; mais
 » qu'on avoit cette obligation à la providence
 » de Dieu, de ce qu'ils étoient peu, ainsi que les
 » bêtes ferores & vénimeuses, qui détruiroient
 » le genre humain, si elles étoient aussi nom-
 » breuses, qu'elles sont nuisibles. Enfin Don Al-
 » vare s'étant remis en mer, arriva avec quatre
 » cens hommes, après avoir pris sur sa route
 un Vaisseau de Cambaïe richement chargé.

A N N. de
 J. C.
 1546.

DON JEAN
 III. ROI.

DON JEAN
 DE CASTRO
 VICEROI.

Non seulement les assiégés commencèrent
 à respirer à l'arrivée d'un secours si puissant;
 mais ils passerent tout d'un coup, comme c'est
 l'ordinaire, dans l'excès d'une confiance pré-
 somptueuse, qui pensa les perdre. Tous les
 jeunes gens qui étoient de la suite de Don Al-
 vare, voyant, que, dès leur arrivée, le Gouverneur
 avoit chassé les ennemis de la partie des remparts
 & des bastions, où ils s'étoient logés, & qu'il
 les avoit même obligés à faire de nouvelles li-
 gnes pour se garantir de leur côté, commen-
 çerent à se plaindre, » de ce qu'on les tenoit
 » enfermés dans les murs d'une Citadelle, au-
 » lieu de les conduire à l'ennemi: Qu'il y avoit
 » une lâcheté dans cette conduite, dont leurs
 » prédécesseurs ne leur avoient pas donné l'é-
 » xemple en tant de belles actions qu'ils avoient
 » faites, tant deçà que delà la Mer. » Envain Don
 Alvare & Don Fernand de Meneses voulurent
 leur faire entendre raison, & les soumettre aux

ANN. de
J. C.
1546.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

loix militaires de la subordination, les murmures ne faisoient que croître. Mais lorsque les ennemis eurent attiré à eux un basilic qui pendoit des ruines du bastion de saint Thomas, d'où Mascaregnas avoit tenté inutilement de le retirer, alors ce ne fut plus qu'une sédition ouverte, accompagnée de tant d'insolence & de mépris, que le Gouverneur se vit forcé de les contenter.

Ayant donc déterminé de laisser deux cens hommes dans la Citadelle pour sa défense, il sortit avec quatre cens autres. Il eut bien de la peine à calmer l'émotion des esprits dans ce choix. Tout le monde vouloit être de l'expédition. Don Alvare de Castro & Don Fernand de Meneses conduisoient l'avant-garde, & Mascaregnas le corps de bataille. La difficulté se fit sentir à ces faux braves, dès qu'ils furent au pied des murs, qu'il falloit escalader. Il se trouverent bien plus hauts qu'ils n'en avoient jugé de loin. Alors ceux qui avoient eu le plus de caquet, ne furent pas ceux qui marquerent le plus de courage. Leur sang se glaça dans leurs veines, & plusieurs se cachoiert dans les herbes, lesquelles étoient fort hautes. Don Alvare cependant & Meneses escaladerent, quoiqu'avec peine, suivis de quelques autres. Mascaregnas, qui venoit après, voyant le désordre que commençoit à operer la crainte, insultoit aux lâches. » Ce n'est pas là, Messieurs,

» leur disoit-il, ce que vous promettiez quand
 » vous demandiez si ardemment le combat.
 » L'ennemi n'est pas dans ces honteuses retrai-
 » tes que vous allez chercher. Vous faites bien
 » voir, que les plus forts en langue ne sont
 » pas toujours ceux qui le sont le plus du cœur
 » & de la main. « En disant cela il les faisoit pouf-
 ser devant lui, & avançoit toujours lui-même,
 jusques à ce qu'il fût monté au-dessus des re-
 tranchemens.

Mais les ennemis accoururent en si grand nombre, qu'ils firent bien-tôt perdre aux plus avancés tout le terrain qu'ils avoient gagné, & sautant eux-mêmes au bas de leurs retranchemens, ils les poussèrent à leur tour, avec d'autant plus de facilité, que la terreur s'étoit emparée de presque tous les cœurs. Mascaregnas fit tout ce qu'on put attendre d'un grand homme. Il rallia ses gens le mieux qu'il put, dégagea ceux qui se trouvoient le plus en presse, & tacha au moins de faire une belle retraite. Don François de Meneses fut tué des premiers en combattant vaillamment. Don Alvare fut si étourdi d'un coup de pierre, qu'il en fut en danger de mort. George de Mendoze & Louis de Melo empêchèrent qu'il ne tombât entre les mains des ennemis. Don François d'Almeïda, Lope de Sofa, Don Edoüard de Meneses Peréira, François d'Illes, resterent parmi les morts, dont le nombre se trouva de

ANN. de
 J. C.
 1546.

DON JEAN
 III. ROI.

DON JEAN
 DE CASTRO
 VICEROI.

AN N. de
J. C.
1546.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

près de soixante , sans parler des blessés. Tel est le fruit ordinaire d'une sottise vanité , qui fait mépriser les loix de la subordination & de l'obéissance.

La peur avoit tellement succédé à la présomption de ces faux braves , que pendant quelques jours le Gouverneur eut de la peine à les faire tenir à leur poste. Les ennemis au contraire s'énorgueillirent si fort , qu'outre les fêtes qu'ils en firent & les nouveaux honneurs que Mahmud accorda à Rumecan, celui-ci , comme pour marquer le mépris qu'il faisoit du Viceroi , dont on n'attendoit plus que l'arrivée de moment en moment , traça le plan d'une nouvelle Ville , en regla les quartiers , assigna les emplacements , & fit jetter les fondemens d'un Palais pour lui-même , sans cesser pour cela de battre la Citadelle , & d'y donner de nouvelles attaques.

L'hiver étoit sur sa fin. Les mers étoient plus traitables. Le Viceroi toujours inquiet sur le siège de Diu hâtoit les apprêts de sa Flote. Il lui en étoit venu une de Portugal composée de six Vaisseaux commandés par Laurent Perez de Tavora. Dans ces circonstances, il reçut des lettres de Mascaregnas qui lui apprenoit la nouvelle de l'arrivée de Don Alvare , l'état du siège & la mort de son fils Don Ferdinand. Le même jour arriva le corps de Nugno Pereira qui étoit mort en chemin des blessures

qu'il avoit reçûes dans la fatale sortie. Don Jean soutint en héros Chrétien la nouvelle de la mort de son fils , pour ne faire attention qu'à la joie publique de l'arrivée du secours. Il ordonna des actions de grâces solennelles à Dieu. Il y assista en habits de fête , & le soir il voulut se trouver à un jeu de cannes.

Cependant il fit partir Vasco d'Acugna avec ordre de rassembler les Vaisseaux de la Flote de Don Alvare , que la tempête avoit dispersés. Il ordonna à Don Manuel de Lima de croiser sur toute la côte de Cambaïe , & peu de tems après lui-même se mit en mer. Don Alvare de Castro de son côté fit partir de Diu trois Vaisseaux armés en course sous la conduite de Don Louis d'Alméida. Lima ne faisoit que d'arriver de Portugal , d'où le Roi l'avoit envoyé avec les provisions de Gouverneur d'Ormus , pour lui faire éviter la rencontre de Martin Alphônse de Sosa qui revenoit des Indes , & avec qui il vouloit se battre en duel. Il mouroit d'envie de se signaler , & étoit si piqué contre le siège de Diu & contre les Gurazates , que partout où il se présenta , il mit tout à feu & à sang , n'épargnant ni âge ni sexe , ne se proposant que de jeter la terreur par toute la côte , surtout dans le camp des ennemis , où il fit dériver par la force du courant , lequel est extrêmement violent dans ce Golphe , les corps de tous les Maures qu'il

ANN. de
J. C.
1546.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

ANN. de
J. C.
1546.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

avoit pris en plus de soixante *Coties*, & qu'il avoit tous fait pendre. La course d'Alméïda se borna à quelques prises, & en particulier à celle d'un Vaisseau commandé par un très-proche parent de Rumecan. Son retour à Diu eut quelque chose d'affreux pour les ennemis par le spectacle qu'il leur donna du grand nombre de cadavres qu'il avoit fait attacher à ses antennes. Rumecan offrit une grosse somme pour la rançon de son parent. Don Alvarez la refusa avec hauteur, & lui envoya sa tête.

Ce procédé devoit faire comprendre aux ennemis, que, quoique la Citadelle ne fût plus qu'un monceau de ruines & de masures, on ne les craignoit plus tant. En effet de jour en jour il arrivoit de nouveaux secours, & enfin parut l'armée du Viceroi composée de quatre-vingt-dix voiles qui vinrent mouïller dans la Rade, en faisant une décharge générale de toute leur artillerie, soutenüe du son des trompettes, des fanfares & de tous les instrumens militaires. La Citadelle répondit à ce salut de la même maniere avec tous les sentimens de joie, qu'on peut imaginer en des gens qui se regardant comme des victimes destinées à une mort prochaine, voyent arriver le moment de leur délivrance & de leur grace. L'ennemi lui même fit un feu extraordinaire, comme s'il eût voulu témoigner le plaisir qu'il avoit de voir une nouvelle matiere à son triomphe, où
couvrir

couvrir sa crainte sous ces démonstrations de confiance. En effet l'armée Portugaise n'étoit guères que de quatre mille hommes, la leur étoit de quarante mille, & avoit été renforcée depuis peu de cinq autres mille, parmi lesquels il y avoit sept cens Janissaires, & Rumeccan. les avoit flattés d'une telle assurance de la victoire, qu'il se promettoit, disoit-il, d'enlever assez de drapeaux, pour en balayer ses Mosquées.

ANN. de
J. C.
1546.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN,
DE CASTRO
VICEROI.

Dès la première nuit Mascaregnas alla à bord de l'Amiral, & reçut dans les embrassemens du Viceroi, les complimens & les éloges qu'il méritoit pour une aussi belle défense. Don Jean de Castro appella ensuite au Conseil. On y délibéra, s'il étoit expédient d'aller droit à l'ennemi, & de le forcer dans ses retranchemens. L'affirmative l'emporta : Garcie de Sà fit pancher la balance pour ce parti, auquel le Viceroi étoit déjà tout résolu. Il ne fut plus question, que d'en concerter le projet, & on suivit celui que Mascaregnas avoit conçu lui-même, & qui fut trouvé le meilleur.

Suivant ce projet, le Viceroi envoya d'abord trois fustes anchrer contre la tour de la Ville qui étoit la plus près du Port, & qu'on appelloit la tour de Diego Lopes de Siquêira, comme si on eût voulu tenter de ce côté-là la descente. Ensuite il fit rassembler toutes les chaloupes de débarquement, au milieu des-

A N N. de

J. C.

1546.

DON JEAN
III. ROI.DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

quelles étoit la fienne avec un drapeau qui représentoit la Banniere royale. Les chaloupes & esquifs étoient hérissés de lances & de demi-piques ; mais il n'y avoit que des gens des équipages , des esclaves , & des goujats de l'armée commandés par des Comites , & chacun d'eux devoit manier la rame d'une main & de l'autre tenir une méche allumée. Pour ce qui est des troupes , Don Jean de Castro les fit passer pendant trois nuits consecutives du côté de la Citadelle le plus écarté de la Ville , & les fit entrer dans la place , à marée basse , par des échelles de corde , avec tant de secret , que les ennemis n'en pressentirent rien , & furent toujours les dupes des apparences de la descente. Quoique Rumezan prît le change , il ne laissa pas de pourvoir à tous les postes en homme entendu dans le métier de la guerre. Son artillerie faisoit toujours un grand feu de toutes parts , tandis que celle de la Citadelle battoit en brèche les premieres tranchées des ennemis , par où devoit se faire l'irruption.

La nuit du dix au onze de Novembre , le Viceroi se rendit à la Citadelle , fit ouvrir les portes murées , & ôter les battans de dessus leurs gonds. En consequence de cette action , il harangua les troupes pour leur faire comprendre qu'il falloit vaincre ou mourir. Il les distribua ensuite en differents corps , donna le commandement du premier composé de la garnison

au nombre de cinq cens hommes, à Don Jean de Mascaregnas, le second consistant en autres cinq cens, où entroient presque toute la Noblesse & les Officiers de Marine, à Don Alvare de Castro son fils. Il se reserva le corps de bataille qui étoit de mille Portugais & des troupes Malabares. Il en destina trois cens à Antoine Freyre pour la garde de la place, & fit un corps détaché d'un pareil nombre, que Don Manuel de Lima devoit conduire. Il proposa en dernier lieu trois prix pour les trois premiers qui auroient monté sur les brèches, & fit publier un ordre de ne faire quartier à ame vivante.

Le reste de la nuit s'étant passé partie à préparer les armes, partie à purifier les consciences, le Custode des Cordeliers dit la Messe dans la grande place, fit une exhortation pathétique aux combattans, & donna l'absolution générale. Alors le signal ayant été donné de la Citadelle par trois coups de canon, la Flote du faux débarquement leve ses anchres, & commence à se mettre en mouvement avec un grand bruit & un grand appareil, temperé par une lenteur affectée. Les fanaux qui paroissoient à la capitane, & le feu du grand nombre de méches qu'on discernoit mieux avant le jour qui n'étoit pas encore venu, ayant achevé de convaincre les ennemis, que c'étoit par-là qu'on devoit venir à eux, les avoit engagés à y mettre leurs meilleures trou-

ANN. de
J. C.
1546.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICE ROI.

ANN. de
J. C.
1546.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

pes, & y attira grand nombre de celles des autres postes, lesquelles furent dans l'erreur jusques assez avant dans le jour.

Pendant ce tems-là, Mascaregnas étant sorti avec les siens, se présenta devant les premiers retranchemens, après avoir forcé les tranchées. Là il y eut un combat d'émulation digne d'être conservé à la posterité. Deux jeunes Gentilshommes devant se battre en duel, s'étoient laissés persuader de changer l'objet de leurs cartels, en se disputant la gloire de monter les premiers sur les retranchemens ennemis. L'un se nommoit Jean Manoel & l'autre Jean Faucon. Ils accepterent la gageure. Leurs parrains portoient leurs échelles devant eux. Manoel monta le premier. Un coup de sabre lui coupa la main droite qu'il mit sur le mur. Un autre coup lui emporta la gauche; & comme il s'efforçoit encore de monter appuyé sur ses deux poignets, un troisième coup lui enleva la tête. Faucon qui monta presque en même tems, eut un sort à peu près égal. Cependant les autres monterent avec tant de vigueur, qu'il eût été difficile de dire qui avoit eu la gloire d'être monté le premier. Don Alvare & Lima eurent le même succès en differents endroits, quoiqu'il leur en coutât plus de sang. Le Viceroi franchit de son côté avec plus d'aisance; mais il fut arrêté à une tour. Son Enseigne fut culbuté deux fois, & se logea à la troisième.

Quelques-uns prétendent que le Viceroy eut l'honneur d'avoir franchi le premier les retranchemens au poste de son attaque ; mais que par modestie , il voulut ceder cet honneur à Laurent Perez de Tavora qui ne l'abandonna jamais.

ANN. de
J. C.
1546.

DON JEAN
III. ROI. III

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

Après la prise de la tour , le Viceroy se jeta vers le pont de la Ville des Rumes. Il étoit défendu par sept cens hommes. Ils tenterent en vain trois fois de mettre le feu à leur canon , & ne purent en venir à bout ; mais ils firent un si grand feu de leur mousqueterie & de leurs artifices , que les Portugais commençoient à lâcher pied , lorsque le Viceroy criant, *Victoire ; les ennemis plient*, les ranima. Les ennemis en furent si épouvantés , qu'ils abandonnerent leur poste , pour se sauver de l'autre bord. Mais peu après , le Viceroy se trouva Rumecan en tête. Rumecan revenu de l'erreur où il étoit d'abord sur le projet de la descente , étoit allé par un chemin détourné , pour s'emparer de la Citadelle qu'il croyoit trouver vuide. Antoine Freyre lui ayant fait plus de résistance qu'il n'en attendoit , il alla tomber sur le corps que commandoit le Viceroy en personne. Il l'enfonça deux fois , & abbatit autant de fois celui qui portoit la Banniere royale. Mais Castro ayant encore ici ranimé son monde , & du geste & de la voix , Rumecan fut de nouveau obligé de reculer.

ANN. de

J. C.

1546.

DON JEAN

III. ROI.

DON JEAN

DE CASTRO

VICEROI.

Don Alvare & Lima ayant réuni leurs forces, eurent à combattre contre Mojate-Can & Alu-Can. La victoire fut long-tems douteuse entre les deux partis. Les Barbares furent pourtant obligés de prendre la fuite. Mascaregnas qui se surpassa en cette journée, eut un pareil avantage contre Jusarcan qu'il mit en déroute.

Rumecan supérieur à sa mauvaise fortune ne se ralentit pas dans sa défaite. Il rallia ses troupes éparées un peu plus loin, & les présenta en hémicycle, de manière que les deux aîles embrassoient un grand terrain pour envelopper les ennemis. Cette manœuvre obligea le Viceroi à rallier aussi les siens. Don Alvare, à qui il donna l'avant-garde, se lança avec impetuosité sur l'ennemi, qui soutint bien son premier effort; mais il plia au second, & se mit en fuite. Tandis que le vainqueur le poursuit avec trop d'ardeur & sans ordre, Rumecan fond dessus avec un corps de réserve, & prend une telle supériorité, que la victoire sembla s'être réservée pour se déclarer alors en sa faveur. Dans ce moment critique le Custode des Cordeliers qui tenoit un grand Crucifix à la main, parcourant les rangs, échauffa tous les courages par ses exhortations pathétiques. Une pierre lancée au hazard ayant cassé le bras droit du Christ, cet accident ranima sa ferveur, & il excita tellement le zèle des combattans à la

vengeance de cet affront fait à Dieu, que les ennemis ne pouvant soutenir ce nouvel effort, Rumecan fit sonner la retraite. Elle ne fut qu'une pure déroute. Chacun cherchoit la Ville, & mettoit son salut dans la fuite. Don Alvare y entra pêle-mêle avec les fuyards, Don Manuel de Lima en fit autant aussi bien que Mascaregnas, qui ayant toujours été victorieux de son côté, décida du sort de cette journée.

Après s'y être rassasiés tous les trois de sang & de carnage, comme ils en sortoient pour venir au-devant du Viceroi, lequel ne sçavoit où en étoient les choses, & ignoroit que la Ville fût prise, ils apperçoivent Rumecan avec un nouveau corps de troupes qui sembloit vouloir recommencer le combat. Alors s'étant divisés pour le prendre de front & par les flancs, ils fondent de tous côtés sur lui avec une extrême fureur. Rumecan soutint leur choc en homme desespéré, & il est hors de doute, que si ses troupes avoient répondu à la valeur de leur Général, les Portugais eussent été vaincus, & accablés par le nombre. Mais au commencement elles furent déconcertées, se voyant trompées par la feinte qu'on avoit faite. Elles ne se soutinrent ensuite que par la valeur de leurs Officiers qui firent des merveilles. Enfin elles n'eurent pas même le courage de se défendre, & ceux qui ne pouvoient pas fuir, se laissoient égorger comme des victi-

AN N. de
J. C.
1546.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

A N N. de
J. C.
1546.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

mes. Rumecan s'étant déguisé sous l'habit d'un simple soldat, fut trouvé mort sur le champ de bataille, & reconnu à peine. Alu-Can & plusieurs autres Officiers de distinction eurent le même sort. Mojate-Can ayant trouvé un cheval se sauva, Juzarcan fut fait prisonnier, & conservé, malgré l'ordre qui avoit été publié de n'épargner qui que ce fût. On fit la même grâce à six ou sept cens personnes, après qu'on fut las de tuer. La Ville fut mise à sac; on n'y épargna ni âge ni sexe; on ne fit pas même grâce aux animaux. Le corps que commandoit Mascaregnas s'acharna sur les vaincus avec plus de cruauté, pour se dédommager des peines que lui avoit causé un si long siège.

Outre l'artillerie, les drapeaux, les bagages & les dépouilles immenses qui tomberent aux mains du vainqueur, il trouva dans la Ville une abondance de vivres & de délices qui le surprit, & qui lui représenta l'image de la plus florissante paix. Enfin la victoire fut des plus complètes, & le second siège de Diu fit encore plus de bruit dans le monde que n'avoit fait le premier. Mascaregnas en eut certainement la principale gloire; mais il n'en eut que la gloire; comme si alors il eût été fatal à la Couronne de Portugal, de ne pas connoître le mérite de ses plus grands hommes, ou de le connoître sans le récompenser.

Fin du onzième Livre.

HISTOIRE



HISTOIRE

DES DECOUVERTES

ET

CONQUESTES

DES PORTUGAIS

Dans le Nouveau Monde.

LIVRE DOUZIÈME.

LE coup d'œil dont le vainqueur mesure le champ de bataille, où il a remporté la victoire, quelque gracieux qu'il soit, est toujours mêlé d'horreur, par l'affreuse image de la mort qui y est répandue en mille manières. L'ennemi même terrassé, mériteroit seul ses larmes, quand il n'en auroit pas de personnelles à répandre. Tel fut celui de Don Jean de Castro après l'action. Il n'avoit plus d'ennemis dans l'Isle, dont il fit couper les deux ponts qui la joignoient au continent, que le peu qu'il avoit réservé dans ses fers.

Tome II.

D D d

ANN. de
J. C.
1547.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

ANN. de
J. C.
1547.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

Le reste avoit fui, ou étoit sans vie immolé par le Portugais irrité, plutôt à sa fureur, qu'aux regles légitimes de la guerre ; mais il lui en coutoit un fils d'une grande esperance & tendrement aimé. Plus de quinze cens hommes des siens avoient péri depuis le commencement du siège. La Citadelle n'étoit plus qu'un amas confus de ruines, & il n'y restoit pas un mur qui pût servir.

Les Ingénieurs ayant jugé qu'il en couteroit plus de tems & de dépense à la réparer, que d'en faire une nouvelle, en dresserent un autre plan plus ample & plus régulier, auquel on travailla aux dépens des plus belles maisons de la Ville, qui furent démolies, & dont on employa les matériaux. L'argent manquoit au Viceroi. Le trésor royal étoit vuide. Il lui falloit vingt mille Pardaos. Il devoit les emprunter, & il n'avoit pas de quoi les assûrer. Au défaut de tout autre gage, il voulut envoyer le corps de son fils Don Ferdinand ; mais comme il ne se trouva pas en état d'être transporté, Castro se contenta d'engager quelques flocons de sa barbe qu'il adressa dans une belle lettre au Conseil, & à la Ville de Goa. Le respect qu'on avoit pour sa vertu, joint à la joye qu'on eut de sa victoire & de la levée du siège, lui fit trouver sur le champ la somme qu'il demandoit & au-delà. On la lui fit tenir, en lui renvoyant son gage dans les termes les plus

gracieux. Les Dames y ajouterent de nouveau leurs pierreries qu'il leur rendit depuis telles qu'il les avoit reçues. Il ne différa pas non plus beaucoup à satisfaire la Ville de Goa, pour ce qu'elle lui avoit avancé. La prise d'un riche Vaisseau, sur lequel on trouva cinquante mille Seraphins en or, fut plus que suffisante pour cela.

ANN. de
J. C.
1547.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

Pendant ce tems-là, les Vaisseaux Portugais désoloient toute cette mer sans ménagement. Don George de Meneses & Don Manuel de Lima coururent toute la côte durant quatre ou cinq mois, & y firent des hostilités si cruelles & si fréquentes, qu'on ne voyoit de toutes parts que les tristes marques des ravages qu'avoient faits le fer & la flamme, & qu'on n'entendoit que les cris pitoyables des peuples gémissants, que la fuite pouvoit à peine dérober aux fléaux dont ils étoient suivis.

Enfin le Viceroi après avoir rétabli toutes choses à Diu, & tâché de repeupler la Ville par les franchises qu'il accorda aux commerçans, partit pour Goa, où il arriva au mois d'Avril de l'an 1547. On l'y attendoit avec une extrême impatience, & on se préparoit à l'y recevoir avec toutes les démonstrations d'une joye extraordinaire. On le pria, à son arrivée, de s'arrêter quelque tems au fort de Pangin, pour donner lieu aux apprêts de cette

ANN. de
J. C.
1547.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

fête, qui fut une imitation du triomphe des anciens Romains. Le Vainqueur y parut superbement vêtu, couronné de Palmier, dont il tenoit aussi une branche à la main. Il entra sous le Dais, & passa ainsi par les principales rues de la Ville, qui étoient tendues des plus riches tapisseries de l'Inde. Tandis que tout retentissoit de ses éloges & des acclamations du peuple, & que les Dames richement parées jettoient sur lui du haut des balcons & des fenêtres des fleurs & des eaux essencées, Juscarcan & six cens prisonniers, les mains liées derrière le dos, y donnoient le triste spectacle de leur humiliation. Après eux suivoient les Eten-darts & les Drapeaux pris sur les ennemis. On les portoit renversés & traïnants dans la poussière. L'artillerie, les bagages, les dépouilles prises sur les vaincus, les figures & les représentations de la Citadelle assiégée, & de la bataille gagnée y relevoient la pompe de cet appareil. Vers, poësies, chansons, harangues, festins, jeux, rien ne fut omis pour rendre magnifique cette fête, dont la relation fut envoyée en Europe; mais dont personne ne porta un jugement plus solide que la Reine de Portugal Catherine, qui dit, » que Don Jean » de Castro avoit vaincu en Chrétien, & triom- » phé en Payen. «

L'Idalcan avoit toujours sur le cœur la mauvaise foi du traité qu'on avoit fait avec lui, au

sujet de Meale-Can son compétiteur. Il avoit donné les terres de Bardes & de Salfette en souveraineté au Roi de Portugal, à condition qu'on éloigneroit Meale, qu'on l'enverroit à Malaca, & qu'on l'y tiendrait sous bonne garde, ainsi que je l'ai dit. On s'étoit saisi de ces terres en vertu du traité; mais on n'exécutoit point la condition, & Meale restoit toujours à Goa. L'Idalcan s'en étoit plaint à Martin Alphonse de Sofa par ses Ambassadeurs, qui négocierent si bien sous main, que, moyennant cent cinquante mille Pardaos, on devoit lui livrer Meale, & le remettre à sa discretion. Sur ces entrefaites, Sofa ayant été relevé, Castro eut horreur d'une infidélité si énorme à l'égard d'un Prince, qui avoit été invité par les Portugais même à se réfugier chez eux comme dans un asyle sacré. Meale dut alors cette bonne fortune au changement de maître, il resta à Goa tranquille; mais Castro ne pensa point à rendre les terres de Bardes & de Salfette. Il prétendit qu'elles avoient été autrefois cedées à la Couronne, & que leur revenu n'étoit pas même suffisant, pour compenser les frais nécessaires à l'entretien de Meale. L'Idalcan piqué eut recours à la voye des armes. Il y eut quelques combats avant même le siège de Diu. Après ce siège la guerre se poussa plus vivement. Le Viceroi y passa en personne, & l'Idalcan malgré la justice au

ANN. de
J. C.
1547.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

ANN. de
J. C.
1547.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

moins apparente de sa cause, eut encore le chagrin d'éprouver la fortune contraire, & d'avoir causé la ruine de Ponda & de Dabul, où l'on exerça les mêmes rigueurs qu'on avoit exercées sur la côte de Cambaïe.

L'Idalcan auroit souffert sans doute de plus grandes pertes, en consequence de l'alliance qu'avoient faite plusieurs Princes ses voisins avec le Viceroi, sans la diversion que fit alors la nouvelle qui se répandit, que Sultan Mahmud se préparoit à revenir sur Diu avec une armée de cent cinquante mille hommes qu'il avoit sur pied.

Cette nouvelle ne devant pas être négligée, le Viceroi fit un nouvel armement de cent soixante fustes, auquel le peuple de Goa contribua avec plaisir. Les Dames firent encore les mêmes démonstrations de liberalité, en envoyant leurs pierreries & leurs bijoux avec des instances & des reproches même, de ce qu'il n'avoit pas voulu les accepter par le passé. Castro ne les accepta pas non plus cette fois, & se contenta de leur bonne volonté. Cependant il partit, toucha à Baçaim, ensuite à Surate, où Don Alvare s'étoit logé, & avoit pris quelque artillerie aux ennemis. De-là il alla à Baroche ruinée depuis peu par Don George de Meneses, qui y fit une si belle action, qu'il crut devoir l'immortaliser, en prenant le surnom de Baroche. En cet endroit, le Viceroi vit l'armée de Mahmud, qui sembloit l'atten-

dre pour lui donner bataille. Elle étoit rangée en hémicycle, & tenoit une lieue d'une pointe de croissant à l'autre. Don Jean sans la craindre fit la descente en sa présence; rangea ses troupes comme pour combattre, &, sur ce que les ennemis feignirent de reculer pour le fatiguer, & l'envelopper, il avança environ deux portées d'arquebuse. Mais les Officiers lui ayant représenté le peu de proportion qui se trouvoit entre trois mille hommes qu'il avoit & cent cinquante mille qu'avoient les ennemis il revint vers le rivage, se rembarqua avec tranquillité, content d'avoir fait cette démonstration devant une armée aussi nombreuse, sans qu'il y eut d'autre suite de ces deux puissans armemens, si ce n'est quelques nouvelles irruptions que les Portugais firent à leur retour sur les terres de l'Idalcan, qui eut encore quelque nouvel échec.

La Ville de Malaca dut en ce même tems son salut, & une grande victoire qu'elle remporta sur les Achenois, à un miracle bien éclatant du grand saint François Xavier, qui y étoit alors, & travailloit à remédier aux dissolutions énormes des Portugais avec plus de fatigue, & de difficulté qu'il n'en trouvoit dans la conversion des Mahometans & des Idolâtres. Cette Ville jouïssoit depuis long-tems d'une paix pernicieuse, causée d'une part par la division des Rois ses voisins attentifs à s'entredétruire,

ANN. de
J. C.
1547.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI

ANN. de
J. C.
1547.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

& de l'autre par la négligence même des Portugais, qui pensant uniquement à leurs intérêts personnels, & se plongeant dans tous les vices, ne tiroient aucun profit de cette division, & abandonnoient leurs alliés, dont ils avoient eux-mêmes un extrême besoin; pour tenir la balance entre des Puissances, dont celle qui devoit prendre la superiorité, devoit causer leur ruine. C'est ainsi qu'ils laisserent dépouïller le Roi d'Auru dans l'Isle de Sumatra de ses Etats & de la vie même, pour avoir refusé de le secourir contre le Roi d'Achen. Après la mort de ce Prince, sa veuve vint en personne à Malaca solliciter un nouveau secours, pour voler à sa vengeance. L'occasion de la servir étoit belle & légitime; mais certe Princesse s'étant vûë amuser par de belles paroles, fut obligée de recourir au Roi d'Ujentane, qui l'assista de toutes ses forces, & lui mit une nouvelle Couronne sur la tête, par la solemnité du mariage qu'il contracta avec elle.

La guerre que se firent ces deux Princes, suspendit pendant quelques années; la haine implacable qu'ils avoient pour les Portugais. Mais enfin le Roi d'Achen, qui s'étoit maintenu dans ses usurpations, & qui avoit pris l'ascendant dans l'isle de Sumatra, mit en Mer une puissante flote de soixante-dix batimens, avec cinq mille hommes de débarquement, parmi lesquels

lesquels il y avoit un corps de cinq cens Janissaires, cinq cens Orobalons ou Chevaliers, distingués par un Bracelet d'or, commandés par un brave Général qui prénoit le titre de Roi de Pedir. Cette Flote formidable équipée avec un très-grand secret, vint surgir dans le Port même de Malaca, le 18. Octobre de cette même année 1547. deux heures après minuit. Et pour profiter de la surprise qu'elle caufoit, le Général ne perdit pas un moment de tems à mettre son monde à terre, à donner l'escalade, & à attaquer les Vaisseaux qui étoient dans le Port. Veritablement l'assaut lui réussit mal, & autant qu'il y eut d'ennemis qui se présentèrent, autant y en eut il de culbutés & de tués. Mais ils jetterent tant de feu dans les Vaisseaux, & avec tant de succès que de huit qu'il y avoit dans le Port, & dont cinq ne faisoient que d'arriver des Isles de Banda richement chargés, il n'y en eut aucun qui ne fût entierement consumé. Fier d'un si grand succès, le Général ennemi rangea toute sa flote en croissant dès que le jour eut paru : mais le canon de la forteresse, l'ayant obligé de s'écarter, il se retira à l'Isle d'Upi, à un mille de la Ville, où il passa le reste de la journée en fêtes & en réjouïssances.

Là, ayant pris un bateau de pescheurs, où il y avoit sept personnes. Le barbare leur fit couper le nez & les oreilles, & les renvoya

ANN. de
J. C.
1547.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

ANN. de

J. C.

1547.

DON JEAN
III. ROI.DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

au Gouverneur de Malaca, avec un Cartel de défi, exprimé dans une lettre écrite selon de stile des Orientaux en Métaphores pompeuses, en titres magnifiques, & en de grandes démonstrations de mépris pour les Portugais.

Simon de Melo, qui étoit alors Gouverneur de Malaca, ayant communiqué cette lettre au Conseil, & ne se trouvant point en état de prendre aucun parti, eut recours à Xavier comme à l'Oracle. Le Saint, contre l'opinion de tout le monde, ne balança point à dire qu'il falloit tirer raison d'un outrage, qui étoit plutôt une insulte faite à Dieu qu'à la Nation. Tous ayant applaudi à son zèle, par le seul respect qu'on avoit pour sa vertu, on se transporte à l'Arsenal, où l'on ne trouva qu'un petit Catur & sept corps de fustes, si vieux & si pourris, qu'ils n'étoient guères plus propres qu'à être brûlés. Il étoit question de leur donner leurs agrez, mais le facteur protesta avec serment, qu'il n'avoit ni étouppes pour les calfeutrer, ni goudron, ni voiles, ni ancre, pas un cable, pas un clou. Belle image de la maniere dont les Rois sont souvent servis dans les païs lointains. Xavier indigné, s'adresse alors à huit des plus braves Officiers, leur assigne à chacun sa fuste & le Catur, & les engage à les armer à leurs propres frais.

En cinq jours de tems l'armement fut prêt. François Deça, beau-frere du Gouverneur est fait Général de cette petite armée, qui n'étoit composée que de cent quatre-vingt hommes, mais tous gens de cœur & de main. Xavier les exhorte tous l'un après l'autre, les embrasse & les dispose ensuite, par les Sacremens, à l'action & à la victoire. L'Etendart Royal est beni avec solemnité, & tous s'embarquent à la veuë & aux acclamations de tout le peuple, avec cette confiance qui est l'heureux présage du succès, & ces démonstrations de joye qui sont ordinaires à ces sortes de spectacles.

A peine la Capitane eut-elle fait quelques mouvemens pour gagner le large, que par le tems le plus tranquille, & sans avoir touché nulle part, elle coula à fond presque en un instant, à la veuë de cette foule de spectateurs. Les hommes furent sauvés, & on eut bien de la peine ensuite à repêcher le reste. La superstition des pronostiques frappant toujours l'esprit du peuple, tous les cœurs furent changés en ce moment, & les applaudissemens se changerent en murmures. Xavier seul ne perdit point courage, & ranima les esperances abbatues de tous ces esprits consternés, qui à la plûralité des suffrages avoient déjà conclu à abandonner l'entreprise : Il les ranima, dis-je, par l'assurance qu'il leur donna de l'arri-

ANN. de
J. C.
1547.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

ANN. de
J. C.
1547.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

vée d'un nouveau secours, consistant en deux fustes, qu'on devoit decouvrir sur le soir du même jour.

L'évenement ayant vérifié une prédiction si précise & si authentique, au moment que les fustes parurent, comme elles gagnoient le large pour ne pas toucher à Malaca, & n'être pas dans l'obligation d'y payer les droits de Doïane, Xavier s'y transporte dans un esquif, parle aux Capitaines, leur promet la franchise qu'ils souhaitent, & les remplit de zèle, pour prendre en main la cause de Dieu, & l'honneur de la nation.

L'esperance du succès s'étant ranimée & accrüe, l'armée se mit en mer le 21. Octobre, & courut sept jours entiers, jusques au terme que le Gouverneur lui avoit prescrit, sans avoir aucune nouvelle de l'ennemi. Le courage des guerriers vouloit les porter plus loin. La fidelité du Général les arrêta, mais comme ils pensoient au retour, il s'éleva un vent contraire qui les tint vingt-trois jours en échec. Alors les provisions leur ayant manqué ils se virent obligés de passer outre, pour en aller chercher.

Ce retardement jetta dans Malaca une extrême consternation; & comme dans ces sortes d'évenemens, on imagine toujous ce qu'il y a de plus fâcheux, & qu'on met les choses au pis, la ville étoit pleine de murmures, de

lamentations & de faux bruits, dont tout le poids retomboit sur Xavier seul. Une nouvelle circonstance augmenta le trouble & l'épouvante. Aladin qui avoit été chassé de Bintan par Pedro Mascaregnas, & ensuite d'Ujentane par Don Estevan de Gama, s'étoit fortifié à Jor, où les Portugais l'avoient laissé paisible. Il étoit alors armé avec quelques Princes confederés, contre le Roi de Patane son voisin, & il se trouvoit à l'entrée du fleuve Muar, avec une flote que quelques-uns font monter jusques à près de trois cens fustes, lancharas & autres petits batimens de différente espece. La nouvelle de ce qui se passoit à Malaca, étant venuë jusques à lui, & ayant réveillé l'envie de rentrer en possession d'un Etat, qui étoit son ancien héritage, lui fit changer sur le champ le dessein de sa marche.

Il envoya en même-tems un de ses principaux Officiers à Melo, pour lui faire compliment sur l'insulte qui venoit de lui être faite, & pour lui faire offre de toutes ses forces contre l'ennemi commun. Il sentoit bien que ses offres seroient suspectes, & que l'appast étoit trop grossier pour que le Gouverneur en fût la dupe. Aussi son intention étoit-elle moins de réussir par cet artifice, que de sçavoir le vrai état de la place, & il n'attendoit que le retour de son envoyé pour agir. C'étoit-là ce

ANN. de
J. C.
1547.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

AN N. de
J. C.
1547.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

qui cauſoit l'embaras des habitans de Malaca. Ils s'étoient privés du peu de forces qu'ils avoient, pour ſe défendre dans de ſi facheuſes circonſtances. Ils ne comptoient plus ſur leur petite armée, dont la perte entière leur paroifſoit ne devoir plus être révoquée en doute, & ils ſe voyoient dans une eſpece d'impoſſibilité de réſiſter à un coup de main. Mélo néanmoins fit ſi bonne contenance, & répondit avec tant de fierté à l'envoyé de ce Prince, qu'il défefpera de réüſſir dans ſon projet, où ne fut plus à tems de l'exécuter.

Pendant que Malaca étoit dans l'agitation de ces mouvemens tumultueux, la flote Portugaiſe après plus d'un mois de travaux, trouva enfin celle des ennemis. Celle-ci étoit entrée ſur les terres du Roi de Parles, avoit chaffé ce Prince qui s'étoit réfugié chez le Roi de Patane, & elle avoit commis des cruautés inouïes ſur ſes ſujets. Elle s'étoit emparée d'un poſte, & actuellement on y bâtifſoit une fortereſſe pour couper les vivres à Malaca, & empêcher qu'aucun Vaiſſeau n'y pût aborder. Toutes ces connoiſſances ayant été tirées de quelques pêcheurs, & les ennemis de leur côté, ayant eû avis de l'arrivée des Portugais, les deux armées témoignèrent une grande joye de part & d'autre, & ſe diſpoſerent au combat avec la même animoſité. Les Achenois furent les premiers qui s'ébranlerent. Quatre fuſtes

faisoient leur avant-garde , dans laquelle étoit leur Capitane commandée par le Général en personne. Les autres suivoient fix à fix, en fort bel ordre.

Deça l'ayant apperçû , rangea aussi sa petite flote en bataille , & se mit à couvert dans une anse que formoit une pointe , pour n'être pas enveloppé. La grande ardeur des ennemis fut cause de leur perte. Ils firent leur décharge d'artillerie de si loin , qu'aucun coup ne porta. L'air étoit couvert en même tems d'une nuée de flèches , qui n'eurent pas plus d'effet. Les Portugais au contraire , n'ayant tiré qu'à une juste distance , ne perdirent presque pas un coup. Dès la premier bordée , un boulet parti de la fuste de Jean Soarez , ayant pris en flanc la Capitane , la fendit tellement qu'elle coula d'abord à fond. Les trois autres fustes de l'avant-garde s'étant mises en travers , pour sauver leur Général , & plus de cent Chevaliers qui se noyoient avec lui , barrerent la riviere. Les fustes , qui venoient à la suite , voguant à rames & à voiles , emportées d'ailleurs par un courant très-violent , tomberent les unes sur les autres , s'embarrafferent dans leurs manœuvres , & causerent une étrange confusion.

En ce moment , Xavier prêchoit au peuple dans Malaca. C'étoit un Dimanche quatrième de Decembre , sur les neuf heures du matin. Vers le milieu de son discours , il s'ar-

ANN. de
J. C.

1547.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

ANN. de
J. C.
1547.

DON JEAN
III. ROI

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

rêta tout à coup , & peu à peu fortant comme hors de lui-même , on le voit entrer en extase , des paroles entrecoupées , des mouvemens tantôt de crainte , tantôt de joye , des larmes & des soupirs , des prieres animées d'un excès de ferveur , suspendent l'attention de tout l'auditoire , & le tiennent lui-même comme extasié. Enfin le Saint revenant de son ravissement , annonce nettement le gain de la bataille , & fait rendre sur le champ des actions de graces à Dieu , déclare que le vendredi suivant , on recevrait les premières nouvelles de la victoire , & que peu après on reverroit la flote victorieuse.

Le combat malgré le premier désordre s'étoit retabli ; le Roi de Pédir qu'on avoit retiré de l'eau , faisoit des merveilles de sa personne , & animoit fortement les siens. Les Portugais de leur côté , ne perdirent jamais leur avantage. Tandis que leurs fustes , qui étoient sur les aîles , canonoient à coup sûr ce groupe de batimens rassemblés & entassés , celles du milieu coururent à l'abordage. En peu de tems le fleuve fut couvert de debris de Vaisseaux , de morts & de mourants. Enfin le Général ennemi , ayant reçu une blessure dont il mourut peu après , se retira de la mêlée avec peu de suite. Alors le desordre croissant par la retraite , il n'y eut plus de résistance. Les Achenois abandonnent leurs Vaisseaux ,

Vaisseaux, se jettent dans le fleuve, dont le courant absorba la plus grande partie. On compte qu'ils perdirent quatre mille hommes. Il ne se sauva de toute cette armée, que ceux qui suivirent le Général fugitif.

AN N. de
J. C.
1547.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

Le Roi de Parles, qui étoit aux aguets, ayant ramassé quelques troupes, alla à l'improviste tomber sur un corps de cinq cens Achenois, dans le poste qu'ils fortifioient, où ils gardoient les prisonniers qu'ils avoient faits. Il les passa tous au fil de l'épée, en sorte qu'il n'en échappa pas un. Il vint ensuite féliciter le Général, & pour se faire désormais un appui de la Couronne de Portugal, il s'en fit le tributaire. Le Roi d'Ujentane qui attendoit l'issuë de cet événement pour agir, en eut tant de déplaisir qu'il tua de sa propre main le courier qui lui en apporta la nouvelle, & se retira dans ses Etats en feignant une maladie. Cependant la nouvelle de la victoire fut portée à Malaca le Vendredi à point nommé, & quelque tems après on y vit arriver la flote victorieuse, chargée des dépouilles des ennemis. Dans le butin, entrèrent vingt-six galiotes ou fustes, (on avoit mis le feu aux autres, faute de matelots pour pouvoir les amariner,) trois cens pieces d'artillerie, parmi lesquelles il y en avoit soixante-deux aux armes de Portugal, près de mille arquebuses ou mousquets, & un très-grand

ANN. de

J. C.

1548.

DON JEAN
III. ROI.DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

attirail d'autres armes & munitions de toute espece, comme dans les victoires les plus célebres, dont celle-ci ne couta que vingt-cinq ou vingt-six hommes, tout au plus aux vainqueurs.

Quoique le Viceroi n'eût remporté que de fort legers avantages sur l'Idalcan, il ne laissa pas d'en recevoir dans Goa les honneurs d'un nouveau triomphe, avec son fils Don Alvare. Il eût mieux fait, s'il eût pû mettre la Ville d'Aden au nombre de ses conquêtes, selon l'occasion qui s'en présenta pour lors.

La tyrannie que les Turcs exerçoient dans cette Ville, y ayant causé un soulevement, les habitans les chasserent par le moyen du Roi de Camphar, à qui ils se donnerent. Celui-ci prévoyant bien que les Turcs revien-droient sur lui avec de plus grandes forces, se mit sous la protection des Portugais, & demanda du secours au Gouverneur d'Ormus, qui lui envoya Don-Païo de Norogna avec douze galeres. Norogna qui avoit souhaité certe commission avec ardeur, ne soutint pas la gloire d'une famille qui a produit tant de grands hommes. Le Roi de Camphar l'avoit laissé maître dans Aden, pour aller assiéger les Turcs dans un poste où ils s'étoient fortifiés. Don Païo saisi de je ne sçais quelle terreur panique, & appréhendant quelque trahison, se retira à son bord, & abandonna la

Ville. Le malheur du Roi de Camphar ayant voulu qu'il fût tué dans le moment qu'il forçoit les Turcs, & les emportoit d'assaut, la crainte de Norogna se fortifia à cette triste nouvelle, & il ordonna à tous ses gens de se retirer sur leurs Vaisseaux. A peine consentit-il, que Pantaleon de Maïa, & Pierre Fernandés Carvallo avec leurs compagnies, restassent pour la garde du Palais, & la sûreté des Princes fils du Roi défunct. Cependant les Turcs ayant repris courage, & se doutant bien que la mort du Roi de Camphar auroit causé du trouble dans Aden, allerent se présenter devant cette place, & y donnerent plusieurs assauts, où ils furent toujors repoussés avec perte, par la valeur du peu de Portugais qui y étoient. Cette valeur ne peut empêcher néanmoins que les Turcs n'entraissent dans la place de nuit par trahison, mais elle n'en eut que plus d'éclat. Car dans le desordre de cette surprise, ils se conduisirent & se battirent si bien, qu'ils les chasserent, & les poursuivirent plus d'une lieuë hors de la ville.

Pendant tous ces mouvemens, Norogna resta toujors immobile, comme simple spectateur. Quelques galères Turques étant venues ensuite de Moca, au secours des assiégés, il fit semblant de vouloir les attaquer; mais il n'en eut pas le cœur, & après quelques jours d'irrésolution, où plutôt d'obsti-

A N N. de

J. C.

1548.

DON JEAN
III. ROI.DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

ANN. de
J. C.
1548.

DON JEAN
III. ROY.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROY.

nation à se roidir contre la volonté de ses Officiers & de tous ses gens, il partit de nuit & se retira à l'insçu, & contre la parole qu'il avoit donnée au nouveau Roi de Camphar, qui ne cessoit de le solliciter d'agir. Deux Portugais seuls, nommés Manuel Pereïra & François Vieïra, ne voulurent pas le suivre, & s'attachèrent au plus jeune des fils du Roi de Camphar défunct, Prince qui avoit beaucoup de valeur & de merite personnel. Ces deux hommes firent des prodiges pendant le siége, & réparèrent la gloire de leur nation bien fletrie par un départ si honteux. Les Turcs furent quelques jours sans s'appercevoir de la retraite de Don Païo, & ne l'apprirent que par un transfuge, qui étoit passé de la Ville dans leur Camp, pour y pratiquer une nouvelle intelligence, au moyen de laquelle les Turcs entrèrent encore de nuit dans la place, & en chasserent les Fartaquins, & les sujets du nouveau Roi de Camphar, qui y fut tué avec un de ses freres. Le plus jeune frere de ce Prince, après avoir combattu très vaillamment, se sauva avec les deux Portugais qui ne l'abandonnerent point, & fut assez heureux pour regagner les Etats, dont la mort de son pere & de ses freres le mettoit en possession.

La nouvelle du premier changement fait à Aden, avoit causé une joye infinie aux Por-

tugais dans toute l'Inde. Rien ne pouvoit être plus gracieux pour le Viceroy, que de voir un poste si jaloux entre les mains du Roi de Portugal. C'étoit assez que le grand Albuquerque y eût échoüé avec toute sa gloire, pour relever infiniment celui qui s'en rendroit le maître, de quelque maniere que ce fût. Aussi n'ômit-il rien pour la réussite de cette affaire, & mit en état dans très-peu de tems une flote de trente batimens, qu'il donna à commander à son fils Don Alvarez, qui conduisit avec soi la fleur de toute la Noblesse.

ANN. de
J. C.
1548.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

Don Alvarez arrivant sur la côte d'Aden, y apprit la triste révolution arrivée dans cette Ville, d'abord par Don Païo de Norogna lui-même, qui ne manqua pas de lui grossir les objets pour sa justification; & ensuite par Don Jean d'Ataide, qui l'instruisit un peu plus au vrai. Le Conseil de guerre ayant jugé qu'il n'y avoit plus rien à faire de ce côté-là, Don Alvarez selon les ordres qu'il en avoit de son pere, tourna ses armes d'un autre côté, en faveur du Roi de Caxem, qui avoit été depouillé d'une partie de ses Etats, & qui ayant toujours été ami très-zelé des Portugais, avoit imploré leur assistance. Don Alvarez alla descendre devant le Fort de Xaël, qui étoit une des places de ce Prince. Les Fartaquins qui la lui avoient enlevée, arborerent le Pavil-

ANN. de
J. C.
1548.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

lon blanc, & envoyerent une femme qui sçavoit parler Portugais, pour leur offrir de leur part de rendre la place, si c'étoit ce qu'ils souhaitoient, pourvû qu'on leur laissât emporter leurs effets.

Le Roi de Caxem lui-même, & les gens les plus sages étoient contens de ce parti, & vouloient qu'on l'acceptât, mais le nombre des fous s'étant trouvé le plus grand; on ne voulut leur accorder que la vie. Cette indigne réponse, où l'avarice avoit eû plus de part que la raison & la bravoure, ayant révolté les Fartaquins au dernier point, ils arborent le Pavillon rouge, & après avoir égorgé eux-mêmes leurs femmes & leurs enfans, ils résolurent de se défendre en désespérés. Veroitablement ils furent forcés, & aimerent mieux perir tous que de demander quartier. Mais il en couta tant de sang aux Portugais, qu'ils n'eurent pas lieu d'être trop satisfaits d'une telle victoire.

Don Alvare ne laissa pas d'en recevoir les honneurs du triomphe à Goa par ordre du Viceroi, en quicelles spectacles étoient motivés par une bonne politique, mais Don Jean de Castro malgré ces apparences, ressentit très vivement l'indignité de ces deux actions. Il fut en particulier si outré contre Norogna, qu'il ne voulut ni le voir ni l'entendre, lorsqu'il se présenta pour lui rendre compte; & ce

Seigneur en fut depuis si décrédité, qu'il ne put laver cette tâche que plusieurs années après, qu'il se fit tuer en vrai Carabin, par une témérité hors de propos, laquelle meritoit aussi peu d'éloges, que son trop de prudence avoit mérité de blâme.

Le chagrin que le Viceroy eut alors, s'étant joint à un autre qu'il avoit eû peu auparavant, causé par un soulevement des troupes qui étoient venuës séditionnement lui demander le prêt, tambour battant & mèche allumée, lui aigrit le sang, & lui procura une fièvre à laquelle on ne put trouver de remède, & qui ne put être adoucie par les lettres gracieuses qu'il reçut alors du Roi, & de l'Infant Don Louis, au sujet de la gloire qu'il s'étoit acquise, en faisant lever le siège de Diu, ni par la prorogation de sa Viceroyauté pour trois ans, & la confirmation du Généralat de la mer, en faveur de son fils pour autant de tems, un renfort de dix-sept Vaisseaux, de nouvelles gratifications, & de nouveaux honneurs.

Qu'étoit-ce en effet pour un homme qui touchoit à sa dernière heure ? La sentant approcher, & ne se trouvant plus en état de vacquer aux affaires, il voulut entierement s'en décharger, pour ne plus penser qu'à celles de sa conscience. Il forma pour cela un Conseil composé de cinq personnes, qui furent

A N N. de
J. C.
1548.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROY.

ANN. de

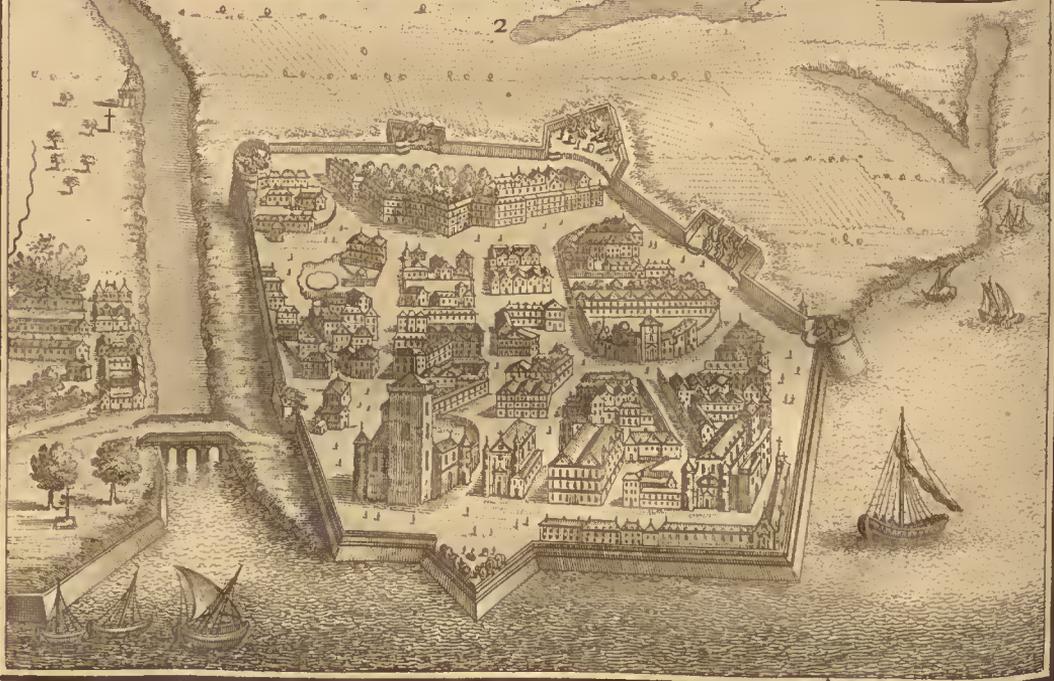
J. C.

1548.

DON JEAN
III. ROI.DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

l'Evêque de Goa, le Gouverneur de la Ville, le Chancelier, l'Auditeur général, & l'Intendant des Finances. Les ayant fait appeller avec le pere Gardien des Franciscains & saint François Xavier, il leur fit sa rénonciation. Il déclara ensuite nettement, & avec serment sur les saints Evangiles : » Qu'il n'avoit rien de » tourné à son profit, des biens du Roi & » des particuliers : Qu'il n'avoit jamais reçu » aucun présent de qui que ce pût être : Que » les appointemens qu'il devoit recevoir de » la Cour, ne lui ayant point été fournis à tems, » il avoit consumé son propre bien au besoin de » l'Etat : Qu'il se trouvoit dans une telle situa- » tion, qu'il manquoit même du nécessaire que » les soldats avoient dans l'hôpital : Qu'il n'a- » voit pas même eu de quoi faire acheter un » poulet, qui lui avoit été ordonné par son » Medecin, & que dans cette extrême pau- » vreté, il les prioit de vouloir bien le faire » entretenir aux frais du public, où de la mai- » son de la misericorde, pour le peu qui lui » restoit à vivre. « Après ce discours capable de tirer les larmes des yeux des plus insensibles, il s'enferma avec saint François Xavier, entre les mains de qui il eut le bonheur de rendre son esprit à son Créateur dans le mois de Juin de l'an 1548. & la 48^e. de son âge.

On trouva après sa mort dans une petite armoire



1. Don Jean de Castro. 2. La Ville de Malacca.

armoire trois réales , c'étoit tout l'argent monnoyé qu'il avoit , une discipline toute teinte de son sang , & les poils de la barbe qu'il avoit donnés pour caution à ses créanciers.

ANN. de
J. C.
1548.

DON JEAN
III. ROI.

DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

Don Jean de Castro étant cadet d'une maison , quoique très-illustre , fut toujours pauvre , & n'eut pour tout bien fixe sa vie durant , qu'une Commanderie qui lui donnoit cinq cens ducats de rente. Un mariage qu'il contracta fort jeune avec Dona Leonora Coutigno , fille du Maréchal , qui fut tué à Calicut , le brouïlla avec son pere , qui désaprouva une alliance où l'épouse n'apportoit pour dot que de grandes vertus. Castro réduit par là à vivre de peu , se consola dans sa pauvreté avec l'étude. Il s'appliqua fortement aux Mathématiques , & s'y rendit très-habile , sous la discipline de Pierre Nugnés celebre en ce tems-là , & qui les monroit à l'Infant Don Louis. Castro eut alors occasion de lier avec ce Prince d'une maniere très-étroite , & leur liaison dura jusques à la mort. Castro se distingua en plusieurs occasions en Afrique & dans les Indes. Il se signala en particulier à la suite de l'Infant , dans l'expédition que Charles V. fit à Tunis , & fut le seul qui refusa deux mille ducats , que l'Empereur fit distribuer à chacun des Officiers Portugais. Il refusa avec la même générosité le Gouvernement d'Ormus , que le Roi de Portugal lui offrit , & mille ducats de

 A N N. de

J. C.

1548.

DON JEAN
III. ROI.DON JEAN
DE CASTRO
VICEROI.

penſion, quand il paſſa dans les Indes avec Don Garcie de Norogna ſon beau frere, en diſant, qu'il n'avoit encore rien fait pour les mériter. Dans tous les voyages qu'il fit aux Indes, il ne fit jamais aucun commerce, & s'il ſe trouva des rencontres où il fut obligé de prendre des préſens, il les fit appliquer au Fiſc. On raconte de lui un fait ſingulier arrivé à Liſbonne, dans le tems qu'il ſe diſpoſoit à ſon dernier voyage. Se promenant dans la Ville, & voyant ſur la boutique d'un Tailleur un habit un peu galant, il demanda pour qui il étoit : & ſur ce qu'il lui fut répondu que c'étoit pour l'un de ſes enfans, il prit les cifeaux, le coupa en pieces, & dit au Tailleur. » Dites à ce jeune homme qu'il ſe faſſe faire des armes, & quoi plus ! » des armes, des armes. « Tous ces traits qui peuvent le mettre en parallele avec les Héros de l'ancienne Grece, & avec les grands hommes des premiers âges de la ſimplicité Romaine, lorsqu'on les tiroit de la charue pour les faire Dictateurs, font mieux ſon éloge que tout ce que je pourrois ajoûter pour tracer ſon caractère, & embellir ſon portrait.

 GARCIE DE
SA GOUVER-
NEUR.

Les ſucceſſions étant ouvertes ſelon les formalités ordinaires, Don Jean Maſcaregnas & Don George Tello Menefes ſe trouverent nommés dans la premiere & dans la ſeconde. Mais comme ils étoient retournés l'un & l'autre en Portugal, on ouvrit la troiſième qui étoit

remplie en faveur de Garcie de Sà, lequel fut aussitôt proclamé, & se mit en possession du Gouvernement, dont il étoit très-digne. C'étoit un Gentilhomme de la simplicité des premiers tems, & qui ayant presque toujours vécu dans les Indes, jusques à l'âge de soixantedix ans qu'il avoit alors, y avoit acquis une grande expérience dans les affaires, une haute réputation dans les armes, & avoit gagné la confiance & l'estime générale des Portugais & des Indiens, par la pureté & la candeur de ses mœurs.

Un des premiers effets de cette estime, fut la paix faite avec l'Idalcan. Ce Prince ne fut pas plutôt informé de la mort du Viceroy, & de la déclaration de son successeur, qu'il envoya ses Ambassadeurs pour se plaindre de la conduite de Don Jean de Castro à son égard. Il renouvelloit les mêmes propositions qu'il avoit faites au sujet de Meale. Mais Garcie de Sà ménagea cette affaire avec tant de dextérité, que l'Idalcan voulut bien se contenter, que Meale fût gardé dans Goa, & qu'on ne le transportât point ailleurs, sans le lui avoir fait agréer, au moyen de quoi il confirma alors purement & simplement la donation des terres-fermes de Bardes & de Salsete. Cette paix fut suivie presque en même tems du renouvellement des traités anciens faits avec le Zamorin, Nizamaluc, Cotamaluc & d'autres Princes de l'Inde.

ANN. de
J. C.
1548.

DON JEAN
III. ROI.

GARCIE, DE
SA GOUVERNEMENT.
NEUR.

AN N. de

J. C.

1549.

DON JEAN
III. ROI.GARCIE DE
SA GOUVER-
NEUR.

Le Roi de Cambaïe étoit toujous en armes, & le Gouverneur pensoit efficacement à le ranger. Il avoit fait pour cela un grand armement, & s'étoit mis en mer vers le commencement de l'année 1549. Mais dès qu'il fut arrivé à Baçaim, Sultan Mahmud le prévint par ses Ambassadeurs pour lui demander la paix. On excusa le mieux qu'on put les fautes qui avoient été faites par le passé de part & d'autre, & la paix fut conclüe presque aux-mêmes conditions des traités précédents, à l'exception du mur de séparation entre la Ville de Diu, & la Forteresse, & de quelque partage de droits de péage, dont le Gouverneur ne voulut point entendre parler, & à quoi il fallut que le Roi de Cambaïe se rendît.

Par ce traité, l'Inde se trouva de nouveau dans une parfaite tranquillité, au grand avantage des Portugais, & avec bien de la gloire, pour le nouveau Gouverneur, qui dans le peu de tems qu'il avoit eu le maniment des affaires, avoit plus fait, que beaucoup de ses prédécesseurs.

Il paroïssoit s'élever un orage du côté d'Ormus, qui lui auroit donné quelque occupation. Un Abyssin nommé Abdalla, homme de réputation, s'étoit soulevé contre le Roi, faisoit des courses, pilloït les caravanes, & rompoit le commerce. Don Manuel de Lima avoit envoyé contre lui differents partis. Ab-

dalla les avoit toûjours battus , ou leur avoit échappé. L'affaire devenoit serieuse : mais Lima voyant que la force ouverte ne lui réussissoit point ; se crut permis d'employer la trahison. Il envoya vers ce rebelle un transfuge , qui feignant d'avoir été maltraité , se refugia vers lui , s'insinua dans son amitié , & le poignarda .

Garcie délivré par ce moyen de toute crainte de ce côté-là , n'eut plus d'autre fâcheuse affaire que la mort de Louis Faucon Gouverneur de Diu , qui étant assis sur sa porte à l'entrée de la nuit avoit été tué d'un coup d'arquebuse qui lui fut tiré de dehors , sans qu'on pût jamais découvrir l'auteur de cet assassinat , quelque perquisition qui en fût faite. Le Gouverneur y envoya Martin Correa de Sylva , & se rendit ensuite lui-même à Goa.

Il s'y occupoit très-utilement au bien de l'Etat , faisant reparer les magasins , radouber les Vaisseaux , & donnant en tout des marques d'une grande capacité & d'un grand zèle pour le public , quand une attaque de colique , à laquelle il étoit sujet , survenant à son âge avancé , l'emporta le 13^e. de Juillet au grand regret des gens de bien qui avoient fondé sur lui de hautes esperances , & qui furent aussi édifiés de sa mort toute Chrétienne , qu'ils l'avoient été des vertus qu'il avoit fait paroître durant sa vie , & surtout pendant qu'il fut en place.

A N N. de
J. C.
1549.

DON JEAN
III. ROI.

GARCIE DE
SA GOUVER-
NEUR.

 A N N. de

J. C.

1549.

DON JEAN
III. ROI.GARCIE DE
SA GOUVER-
NEUR.

Il s'étoit dépoüillé de tout son bien en fa-
veur de ses deux filles qu'il avoit mariées peu
avant sa mort , l'une à Manuel de Sofa de Se-
pulveda , & l'autre à Don Alphonse de Noro-
gna, le plus beau Cavalier qu'il y eut dans l'Inde;
mais qui vécut peu. Elles eurent chacune vingt
mille ducats en dot , que leurs maris estimerent
moins que leur beauté laquelle étoit extraor-
dinaire. Dona Leonora d'Albuquerque de Sà
étoit déjà celebre par le vœu qu'avoit fait de
l'épouser un simple soldat pendant la tempê-
te , dont j'ai déjà parlé ; mais elle le fut encore
bien davantage par le naufrage lamentable
qu'elle fit avec son mari & toute sa famille
au Cap de Bonne-Esperance , naufrage dont
tous les Auteurs de ces tems ont rapporté fort
au long les tristes particularités qui en font un
des événemens des plus tragiques.

 GEORGE
CABRAL
GOUVER-
NEUR.

En vertu de la quatrième succession qui fut
ouverte à la mort de Garcie de Sà , George
Cabral fut déclaré son successeur. Il étoit alors
Gouverneur de Baçaim , où l'on lui dépêcha
sur le champ des Couriers pour lui en donner
l'avis. Cette nouvelle n'eut pour lui ni surprise
ni agrément. Il sçavoit sa nomination , & l'a-
voit déclarée à la mort de Castro. Et bien-loin
d'accepter cette place avec joye , il balança
long-tems. Il craig oit de perdre quatre an-
nées d'arrerages qui lui étoient dus de son
Gouvernement , & apprehendoit encore plus

de voir arriver peut-être un mois après où tout au plus tard dans un an , un successeur selon le style qu'avoit pris la Cour de Portugal , après quoi il auroit un gros compte à rendre , & se trouveroit ruiné , sans avoir eu le tems de profiter de sa place. Ces raisons solides qui l'emportoient sur son esprit , cederent néanmoins à la vanité de son épouse , qui étant belle , jeune , & ambitieuse , comme le sont d'ordinaire celles de son sexe , préfera la fumée d'un vain honneur , & le plaisir de se voir la première Dame des Indes à des avantages plus réels.

Goa le reçut avec tous les honneurs dus à son rang , & avec toutes les démonstrations de joye qui répondoient à l'idée qu'on avoit de son mérite personnel. Le public ne fut point trompé dans cette idée , & son Gouvernement quoique court , ainsi que celui de son prédécesseur , passa pour un des plus singuliers qu'il y ait eu dans l'Inde. Il fut juste , désintéressé , zélé pour le bien du service , sans faste , facile à donner des audiences , & attentif à empêcher les murmures des troupes en les payant exactement de son propre bien au défaut des fonds Royaux. A toutes ces qualités qui font les bons maîtres , il joignit encore deux ou trois traits particuliers qui lui gagnerent absolument la confiance de tout le monde. Le premier fut la facilité qu'il avoit à prendre conseil dans les affaires publiques , ce qu'il

ANN. de
J. C.
1549.
DON JEAN
III. ROI.
GEORGE
CABRAL
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1549.

DON JEAN
III. ROI.GEORGE
CABRAL
GOUVER-
NEUR.

porta si loin, qu'il fit faire des troncs pour y jeter les avis qu'on vouloit lui donner avec une liberté entiere de se faire connoître, ou de lui parler par Lettres anonymes. Le second c'est que dans toutes les affaires il entretint toujours le peuple dans un esprit de gayeté, lui procurant des plaisirs qu'il faisoit succeder continuellement les uns aux autres. Pour cet effet il divisa toutes les especes de travaux, mit à la tête des Officiers de consideration, & forma ainsi diverses bandes d'ouvriers qui de leur ouvrage passoient à des danses & des jeux qu'il animoit par le plaisir qu'il y paroïsoit prendre. Un jour sur une nouvelle qu'il reçut, il donna ordre de faire trois cens instrumens à sonnailles, comme des especes de sistres ou de tambours de basque, pour les répandre parmi le peuple, & échauffer de plus en plus l'amour du devoir, & l'ardeur du bien public par la commune allegresse.

Il ne manqua point d'affaires en entrant dans le Gouvernement. Il lui fallut pourvoir aux Moluques, où les choses alloient toujours mal. Les Castillans y étoient retournés : les Portugais y étoient divisés entre eux, & toujours en mauvaise intelligenc avec les Rois du pays. Un nouveau sujet de division entre le Zamorin & le Roi de Cochin l'obligea malgré lui de prendre parti, & de commencer une nouvelle guerre. Le Roi de

Cota

Cota dans l'Isle de Ceilan , implora son secours contre son frere. Le Roi de Candé dans la même Isle , feignant de vouloir se faire Chrétien , lui demanda aussi des troupes pour se fortifier contre ses sujets , à qui son changement de Religion ne pouvoit pas manquer de déplaire , & de le mettre en quelque danger. Enfin le bruit s'étoit répandu que les Turcs ayant fait un puissant armement à Suez , devoient venir attaquer quelque une des forteresses de l'Inde.

Cabral donna ordre à tout , le mieux qu'il lui fut possible , & se transporta lui-même à Cochin , où sa présence étoit nécessaire. Son voyage fut court & peu heureux. Il se brouilla avec le Roi de Cochin , par la facilité qu'il eut à donner dans les idées de François de Sylva , Gouverneur de la forteresse , homme imprudent & fougueux , qui l'engagea à lui permettre d'aller piller la Pagode de Palurt , d'où il prétendoit enlever un riche trésor. Cette entreprise téméraire fut aussi mal exécutée , qu'elle avoit été injustement tentée. Le trésor ne se trouva point ; cependant les Indiens furent revoltés & scandalisés d'une tentative qui leur parut aussi sacrilege qu'injuste. Ils prirent les armes. Il y eut quelques Portugais de tués , & un grand nombre de blessés. L'indignation qu'en conçut le Roi , fut cause que le Gouverneur ne régla rien des affaires qui

ANN. de
J. C.
1549.
DON JEAN
III. Roi.
GEORGE
CABRAL
GOUVER-
NEUR.

A N N. de

J. C.

1549.

DON JEAN
III. ROI.GEORGE
CABRAL
GOUVER-
NEUR.

l'avoient attiré. Cela fut cause aussi que cette année là, il ne partit que trois Vaisseaux de la cargaison pour le Portugal, si tard & si mal chargés, qu'il en résulta un très-grand dommage pour les intérêts de la Couronne. Après cela Cabral pressé par les avis qu'il reçut de la prochaine arrivée des Rumes, fut obligé de retourner à Goa.

Le Gouverneur ne fut pas plutôt parti, que le besoin de secours où se trouva le Roi de Cochin, le mit dans la nécessité de se reconcilier avec Sylva, qui d'autre part ne fit qu'aggraver les affaires; au lieu de les raccommo-der.

Dans le voisinage de Cochin, il y avoit un petit Prince que les Portugais nommoient le Roi de *la Pimienta* ou du Poivre, parce que c'étoit de ses Etats qu'on tiroit toutes les années pour le Portugal, la plus grande quantité de cette denrée. Il étoit Vassal du Roi de Cochin, & avoit avec lui une espèce de filiation, fondée sur les principes de leur Religion & de la Nation. Le Roi de Cochin le traitant moins en père qu'en maître lui avoit fait plusieurs torts, dont il s'étoit plaint inutilement. Ne pouvant en avoir raison, il avoit passé chez le Zamorin, avec qui il avoit contracté une autre filiation en rompant les liens de la première, & en vertu de laquelle il devoit succéder à ce Prince, au défaut de ses neveux; comme aussi le Zamorin devoit succéder aux Etats de celui-ci, en cas de mort.

Cette alliance qu'on avoit tenté inutilement de traverser, étant ainsi faite, ce Prince fortifié des secours qu'il reçut du Zamorin, vint se jeter avec dix mille Naires sur l'Isle de Bardelle, qui faisoit le sujet de la division, & s'en rendit le maître. Le Roi de Cochin & Sylva se mirent aussi-tôt en campagne avec leurs troupes, dans lesquelles il y avoit six cens Portugais.

Avant que d'entrer en action, le Roi de la Pimenta, que je nommerai désormais le Prince de l'Isle de Bardelle, qui ne demandoit qu'un accord, accepta volontiers un pourparler avec Sylva. Il consentit à tout, jusques à s'offrir de se remettre entre les mains de ce Gouverneur, & de venir à Cochin dans la Citadelle, pourvû qu'il y fût sous sa garantie. Mais Sylva s'obstina toujours à vouloir qu'il se mît à la discretion du Roi de Cochin. Une proposition aussi extravagante & aussi deraisonnable, dont jamais Sylva ne voulut se relacher, ayant choqué ce Prince, il lui tourna le dos, & se retira vers les siens.

La fureur succedant alors dans Sylva à la folie de ses prétentions, il ne se donna pas même le tems d'attendre que ses troupes fussent entierement débarquées, & qu'il les eût mises en ordre. Il donne sur les troupes du Prince avec impétuosité. Le combat fut vif & animé; mais le Prince ayant été blessé, les

ANN. de
J. C.
1549.

DON JEAN
III. ROI.

GEORGE
CABRAL
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1549.

DON JEAN
III. ROI.

GEORGE
CABRAL
GOUVER-
NEUR.

Naires se battirent en retraite jusques à son Palais, que les Portugais forçerent. Ils y mirent le feu, qui y prit avec tant de vivacité qu'on prétend que les femmes du Prince & le Prince lui-même y furent consumés.

Les Indiens du parti de Sylva voyant le feu au Palais, l'avertirent à propos de se retirer, l'assurant que comme c'étoit le plus grand affront que pût recevoir l'ennemi, à la mort près du Roi qu'on ignoroit encore, il auroit bien-tôt une troupe de désespérés sur les bras, qui lui donneroient bien de l'occupation. Sylva étoit trop peu sage pour se rendre à cet avis. L'ennemi cependant vint avec tant d'impétuosité & de furie, que les Portugais ne pouvant soutenir ce premier effort, se mirent en un instant en desordre & en fuite. Sylva abandonné des siens, combattit comme un forcené, jusques à ce qu'il tomba mort, percé de plusieurs coups. Cinquante Portugais que leur fuite précipitée ne put sauver, eurent le même sort. Le Roi de Cochin recueillit le reste, & se retira ayant eû la gloire dans cette défaite, de s'être conduit avec autant de prudence, tout jeune qu'il étoit, que Sylva malgré son âge & son experience, en avoit fait paroître peu, en méprisant la sagesse des conseils de ce Prince.

La mort du Prince de Bardelle ne fut pas plûtôt connue, que cinq mille Naires, ses devoüés, se couperent la moitié de la barbe

& des cheveux, selon leur usage, pour marquer l'obligation qu'ils ont, & la volonté de mourir, pour venger leur Souverain. Ces hommes furieux & qui ne cherchoient que le trépas, vont jusques à Cochin, y donnent un assaut imprévu à ses fauxbourgs, dans le quartier des Juifs. Et quoique Enrique de Sosa, qui commandoit dans la forteresse, en étendit cinq cens sur la place, ce ne fut pas sans qu'ils eussent commis beaucoup de desordre, & vendu chèrement leur vie. Les Auteurs remarquent deux cas singuliers, arrivés dans la surprise de cet assaut. C'est qu'un homme dont on n'attendoit que la mort, dans le premier mouvement de l'allarme se leva, se battit comme un Lion, & après l'action se trouva sans fièvre, & parfaitement guéri. Un autre au contraire qui se portoit fort bien, en fut saisi d'une peur si violente, qu'il en mourut sur le champ.

La perte qu'avoient faite en cette occasion les Naïres dévoüés, n'arrêta point leur fureur, elle ne fit au contraire qu'augmenter, surtout quand ils eurent appris que le Zamorin armoit puissamment, pour venger la mort de leur maître. Tous les jours ces Naïres faisoient des courses jusques aux portes de la Ville, & y jeterent une telle épouvante que le Roi de Cochin, à qui ils en vouloient principalement, & qui à la fin fut poignardé par

ANN. de
J. C.
1549.

DON JEAN
III. ROI.

GEORGE
CABRAL
GOUVER-
NEUR.

A N N. de
J. C.
1549.

DON JEAN
III. ROI.

GEORGE
CABRAL
GOUVER-
NEUR.

un de ces dévoués, ne se tenant pas assuré dans son Palais, fut obligé de passer dans la Citadelle avec un grand nombre de personnes des plus considérables de sa Cour, ce qui fut cause que pendant assez long-tems, on y sentit quelques effets de la faim.

Cependant le Zamorin ayant convoqué tous les Princes ses vassaux, mit sur pied une armée de cent quarante mille hommes, & se mit en marche, pour entrer en possession de l'Isle de Bardelle, & des Etats du Prince défunct, dont il fit reconnoître le neveu pour l'héritier légitime. Les Gouverneurs de Cochinchin & de Cananor firent ce qu'ils purent pour lui couper tous les passages: mais ils ne purent empêcher ce Prince de continuer sa route, & de se saisir de l'Isle de Bardelle, où il fit entrer quarante mille Naires, commandés par les Princes alliés, qui étoient au nombre de dix-huit, parmi lesquels il y en avoit quelques-uns vassaux du Roi de Cochinchin, lesquels refuserent alors de servir pour lui, piqués de ce que Martin Alphonse de Sofa les avoit privés de certaines pensions, dont le Roi de Portugal les avoit gratifiés, en reconnoissance des services qu'eux & leurs peres avoient rendus contre le Zamorin dans les premières guerres.

Enrique de Sofa commandant à Cochinchin, envoya aussi-tôt à Goa, & par mer & par terre, pour donner avis au Gouverneur de

tout ce qui se passoit. Il ordonna en même-tems à Antoine Correa son beau-frere, de tenir la mer avec trente batimens à rames, qu'il avoit tirés de Cochin & de Cananor, & d'empêcher autant qu'il le pourroit la communication des Princes enfermés dans l'Isle avec l'armée du Zamorin, qui étoit du côté de Chambé dans le continent.

Cabral eut bien du chagrin de ces nouvelles. Il préparoit un grand armement pour aller au devant de la flote Ottomane, qu'il attendoit à tout moment, sur les avis qui lui en venoient de toutes parts. Les Villes de l'Inde lui témoignèrent en cette occasion l'estime qu'elles faisoient de sa personne. Chacune équipa plusieurs batimens à ses frais, dans l'impossibilité où il étoit de le faire aux frais du Roi. D'ailleurs il ne pouvoit guères s'écarter de Goa. C'étoit le tems de l'arrivée des Vaisseaux du Royaume, & il étoit toujours dans l'inquiétude de se voir relever. Quelque tems se passa ainsi dans cette incertitude. Enfin la saison étant tellement avancée, que les Navires de Portugal ne pouvoient plus prendre Port qu'à Cochin, il vint encore un avis au Gouverneur que les galères Turques avoient desarmé à Süés, sur un ordre du Grand-Seigneur.

Delivré de ce côté-là de toute crainte, Cabral fit partir aussi-tôt Manuël de Sofa de Sepul-

ANN. de
J. C.
1549.

DON JEAN
III. ROI.

GEORGE
CABRAL
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1549.

DON JEAN
III. ROI.

GEORGE
CABRAL
GOUVER-
NEUR.

veda avec quatre Vaisseaux, & lui donna ordre de tenir l'Isle de Bardelle serrée de si près, jusques à ce qu'il arrivât lui-même, que rien ne pût y entrer ni sortir. Il fit suivre Sofa peu après par douze autres batimens, commandés par Gonçales Vaz de Tavora. Sofa exécuta si bien sa commission, que l'Isle fut bien-tôt réduite aux dernieres extrémités, & que les soldats ennemis pressés par la faim, venoient se livrer eux-mêmes, en suppliant qu'on les reçût pour esclaves.

Dès que la flote fut prête, Cabral se mit lui-même en mer. Son armée étoit de près de cent voiles, dans lesquelles il entroit vingt galions, plusieurs caravelles, galeres, fustes, brigantins, & autres batimens à rames, avec quatre mille hommes de débarquement. Sur sa route il brûla Tiracol, Coulete & Panane, qui étoient de la dependance du Zamorin. Il étoit tenté de faire la même chose à Calicut, & il l'eût fait, si son Conseil ne lui eût représenté qu'il étoit bien plus important pour lui, de se rendre incessamment à Bardelle, où il tenoit comme dans ses filets routes les Puissances du Malabar.

Ayant donc forcé de voiles, il alla surgir à la barre de Cochin. Il y étoit attendu par le Roi, qui avoit quarante mille hommes à sa solde. Il y prit encore deux mille Portugais, & dès le lendemain il se rendit devant l'Isle
de

de Bardelle , qu'il fit entourer par tous les batimens legers. L'ordre de l'attaque ayant été réglé , au moment que l'action alloit commencer , les ennemis arborerent un drapeau blanc pour parlementer. On ne put convenir si-tôt des conditions que les assiégés trouvoient trop dures. Cela emporta deux ou trois jours. Enfin la derniere parole du Gouverneur fut qu'il vouloit que les dix-huit Princes se remissent entre ses mains la vie sauve , & qu'on régleroit ensuite les autres articles du traité dans les termes de l'honneur & de la bien-séance.

Les Princes ne se déterminant point sur une proposition aussi fâcheuse , le Général se résolut à attaquer le lendemain dès la pointe du jour. Mais pendant la nuit il reçut la nouvelle que Don Alphonse de Norogna étoit arrivé à Coulan en qualité de Viceroi des Indes. Il écrivoit lui-même en donnant l'avis de sa venue , & l'ordre de ne faire ni paix ni guerre, qu'il n'eût joint l'armée. Ce fut un coup de foudre pour Cabral , qui se voyoit enlever des mains la gloire de la plus belle action qu'on pût faire dans les Indes , & dont on pût tirer de plus grands avantages.

Nonobstant cela les Officiers vouloient qu'il passât outre , & qu'il profitât de l'occasion que la fortune lui présentait de s'immortaliser. Après y avoir un peu réfléchi. » Je

A N N. de

J. C.

1549.

DON JEAN
III. ROI.GEORGE
CABRAL
GOUVERN-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1549.

DON JEAN
III. Roi.GEORGE
CABRAL
GOUVER-
NEUR.

» vous remercie , Messieurs , leur dit-il , du
 » zèle que vous avez pour ma gloire ; mais
 » tout bien pensé , je ne sçaurois prendre au-
 » cun goût dans une victoire qui doit vous
 » brouïller tous avec un Viceroi , auquel vous
 » feriez mal votre cœur , en commençant par
 » refuser de lui obéir. J'ai peu à ménager pour
 » moi ; mais j'ai beaucoup à ménager pour vous :
 » En vous rendant ce service , je m'acquerrai
 » peut-être plus de gloire que si j'avois vaincu.»

Norogna étant arrivé à Cochin , Cabral alla
 l'y joindre. Norogna lui fit peu d'honneur.
 On en fut mécontent à proportion de l'amour
 qu'on avoit pour Cabral. Cabral néanmoins
 n'en fit paroître aucun ressentiment ; mais il
 ne pensa qu'à hâter son départ. Le Viceroi le
 fit inviter pour l'affaire de Bardelle , où il se
 dispoisoit d'aller en personne. Il s'en excusa.
 Aussi n'étoit-il plus tems. L'occasion avoit
 échappé. L'Isle avoit été abondamment pour-
 vûë de vivres , & les Princes s'étoient mis en
 sûreté. Il le fit prier également de veiller à la
 Cargaison des Vaisseaux , qui devoient retour-
 ner en Portugal , selon les pouvoirs que le
 Roi lui en donnoit. Cabral s'en excusa de la
 même maniere , & ne voulut avoir l'œil qu'au
 sien. Il garda néanmoins avec le Viceroi tou-
 tes les bienséances jusques au moment qu'il
 s'embarqua pour Lisbonne , où il fut bien re-
 çu du Roi & de la Cour ; mais où il arriva

pauvre, ainsi qu'il l'avoit bien prévû, lorsqu'il se déterminâ à accepter le Gouvernement.

Les Chrétiens se multiplioient dans l'Inde avec le nombre des ouvriers Evangeliques. Les Peres de l'Ordre de saint François établis depuis long-tems à Goa avoient fait un nouvel établissement dans l'Isle de Ceilan. Ceux de l'Ordre de saint Dominique venoient de fonder un Monastere dans Goa tout nouvellement, pendant le Gouvernement de Garcie de Sà. Le nombre des Missionnaires de la Compagnie de Jesus s'étant beaucoup accru en peu de tems, ils s'étoient répandus dans toute cette partie du monde jusques aux portes de la Chine. Tous ces saints ouvriers travailloient à la vigné du Seigneur avec un zèle admirable & un parfait concert. On en vit un très-grand fruit dans le changement des mœurs des Chrétiens, & la conversion des Mahométans & des Idolâtres. Le P. Gaspard Barzée Jesuite Flamand fit changer de face à toute la Ville d'Ormus, où il eut un succès prodigieux. Le Pere Antoine Criminal fut le premier de sa compagnie qui eut le bonheur de répandre son sang pour Jesus-Christ, ayant été martyrisé par les Badages. Le Vicaire général Michel Vaz reçut aussi la mort en récompense de son zèle, ayant été empoisonné par les Chrétiens nouveaux de Goa, parmi lesquels il s'appliquoit avec un peu trop d'ardeur à

A M N. de
J. C.
1549.

DON JEAN
III. Roi.

GEORGE
CABRAL
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1549.
DON JEAN
III. ROI.
GEORGE
CABRAL
GOUVER-
NEUR.

déraciner les restes du Judaïsme. Diego de Borba, l'imitateur de son zèle, & Prêtre séculier comme lui, fut si attristé de sa mort, qu'il se fit Religieux dans l'Ordre de S. François, où il finit peu après saintement ses jours.

Ce n'étoit plus seulement le peuple qui se convertissoit, & les pauvres qui sont plus près du Royaume du Ciel que les Riches, les Brachmanes, les Docteurs de la loi, les Rois & les Princes courboient leurs têtes sous le joug de l'Evangile; & sans parler de ceux que S. François Xavier gagna à notre sainte foi, il y en eut encore beaucoup d'autres en divers lieux qui voulurent embrasser notre Religion.

Celui dont la conversion fit alors le plus de bruit, ce fut le Roi de Tanor. Ses Etats étoient assez considérables. Il étoit beau-frere du Zamorin, & le fils qu'il avoit eu de la sœur de ce Prince, devoit être l'heritier de l'Empire de Calicut selon les loix de la Ginécocratie établie dans le Malabar. Le voisinage de la Forteresse de Challe le fit lier très-étroitement avec Louis Xiralobo qui en étoit Gouverneur, & avec l'Aumônier Jean Soarez, qui étoit un grand homme de bien. Il prit tant de goût au discours de celui-ci, tant d'affection pour nos saints Mysteres, qu'il se fit baptiser en secret avec la Reine son épouse & quelques-uns de ses enfans. Le secret n'en put être tel que ses sujets n'en prissent quelque ombrage,

voyant surtout la forte inclination qu'il avoit pour les Portugais, & pour les coutumes étrangères. La défiance même vint à un tel point, qu'il fut obligé de demander quelques troupes au Gouverneur Garcie de Sà, pour se précautionner contre les mouvemens que pourroit causer dans sa Cour le dépit d'un tel changement, s'il venoit à être averé. Le Gouverneur lui envoya en effet soixante hommes commandés par Garcie de Sà son neveu, auquel il joignit le Pere Antoine Gomés Supérieur des Jesuites du Seminaire de Goa, pour achever de l'instruire dans notre créance.

L'instruction du Pere ayant beaucoup animé sa ferveur, il prit la résolution de venir à Goa, pour y voir par lui-même les cérémonies augustes de notre sainte Religion, dont on lui avoit donné une haute idée. Il fit part de cette détermination au Gouverneur, qui envoya sur le champ Jean Lobo, pour le prendre dans une galere ornée superbement, & convoyée par douze batimens pour la sûreté de sa personne. Cette résolution du Roi étant divulguée, fortifia les soupçons de ses sujets, & jetta parmi eux une grande allarme. Ils firent tout ce qu'ils purent pour le détourner de ce voiage. Le Zamorin lui-même, qui en eut une très-grande inquiétude, employa toute la force de son crédit & de son autorité pour l'arrêter; mais en vain. Le Roi de Tanor éluda les instances

A N N. de
J. C.
1549.

DON JEAN
III. ROI.

GEORGE
CABRAL
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1549.

DON JEAN
III. ROI.

GEORGE
CABRAL
GOUVER.
NEUR.

de ce Prince, en feignant vouloir se retirer du monde, & se faire Jogue. Enfin ses sujets en vinrent jusques à le tenir assiégé dans une de ses places, qui avoit trois enceintes. Il s'en sauva la nuit par une échelle de corde. Il se blessa même à la jambe & à la tête en sautant la dernière enceinte, laquelle étoit un peu plus haute que les deux premières, & il se rendit ainsi blessé à la Flote qui l'attendoit pour le transporter à Goa.

Il y avoit eu quelques difficultés dans cette Ville entre les Théologiens, sur la maniere dont il devoit être reçu; parce que bien qu'il fût déjà Chrétien, il conservoit néanmoins tous les dehors de la Gentilité, & surtout parce qu'il portoit encore le triple cordon, que les Brachmanes ne peuvent quitter, & qui est pour eux une profession de foi, & d'attachement aux Divinités qu'ils adorent. L'affaire fut débatuë avec beaucoup de chaleur; mais le sentiment de l'Evêque de Goa, qui par bonté naturelle & par inclination pour le Roi de Tanor jugeoit qu'on devoit user de ménagement pour ce Prince encore tendre dans la foi, prévalut contre les raisons solides des autres, d'autant mieux, disoit-il, qu'on ne pouvoit l'obliger à quitter ces marques extérieures d'idolâtrie, sans l'exposer à perdre sa Royauté, exciter une persécution contre les Chrétiens, & empêcher un plus grand bien; ce qu'il confirma

par des exemples tirés de l'ancien Testament , & par l'usage de la primitive Eglise mal expliqué. Ce Prélat ne faisoit pas assez d'attention à la différence qu'on doit mettre entre ce qui est le vêtement ordinaire d'une nation , & ce qui est un symbole marqué d'une fausse Religion.

Le Roi de Tanor fut reçu à Goa avec toute la pompe imaginable , & tous les mêmes honneurs qu'on eût pû rendre au Roi de Portugal en personne. Il reçut les ceremonies du Baptême des mains de l'Evêque , & peu après le Sacrement de la Confirmation. Il témoigna une grande satisfaction des usages de l'Eglise Romaine , marqua un grand zèle pour travailler à la conversion de ses sujets , & surtout des Princes de l'Indostan ses parens , & retourna ensuite dans ses Etats très-content sur les mêmes Vaisseaux qui l'avoient apporté.

Cette conversion fut d'un grand éclat en Europe , & le Roi Don Jean III. en fit donner part au Pape par son Ambassadeur, aussibien que du martyre du Pere Criminal. La Cour Romaine fut très-sensible à l'une & l'autre nouvelles , dans l'esperance que les premices de ce sang versé pour Jesus-Christ , seroient une semence feconde pour la multiplication du Christianisme , qu'un Roi aussi considerable que l'étoit celui-là par sa naissance venoit d'illustrer en l'embrassant. Quelques Auteurs on cru que ce

A N N. de
J. C.
1549.

DON JEAN
III. ROI.

GEORGE
CABRAL
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1549.
DON JEAN
III. ROI.
GEORGE
CABRAL
GOUVER-
NEUR.

Prince n'avoit agi que par des vûes de politique , ou du moins qu'il retourna bientôt à ses premieres erreurs. Ils le concluent de ce que dans l'affaire de Bardelle il étoit à la tête des dix-huit Princes ligués sous les étendarts du Zamorin. Et ce fut en partie à sa confidence , que Cabral perdit l'occasion de les faire ; mais ce n'est pas une preuve. Le Roi de Tanor ne pouvoit gueres se dispenser de prendre parti pour le Zamorin, & pour tous les autres vassaux de ce Prince , avec qui il étoit lui-même si uni par les liens du sang. En effet le Pere Maffée le justifie , & dit que le Roi de Tanor , aussibien que son successeur qui vivoit encore quand ce Pere finissoit son élégante histoire des Indes , avoient toujours été inviolablement attachés aux intérêts de la Couronne de Portugal , ce qu'il attribue à leur attachement pour la Religion même.

On pourroit douter avec plus de justice de la sincérité du Roi de Candé dans l'Isle de Ceilan , qui demanda aussi avec beaucoup d'instance le saint Baptême , & un secours au Gouverneur , pour pouvoir se soutenir en cas de révolte de ses sujets. Les Religieux de saint François avoient pénétré jusques chez lui , & lui avoient fait goûter les verités de notre Religion. Saint François Xavier étoit allé aussi à sa Cour , & y avoit prêché l'Evangile avec cette efficacité de paroles qui soumettoit tout

à Jesus-Christ. Il y a lieu de présumer qu'il avoit triomphé du cœur de ce Prince , bien que d'un autre côté ce Prince eût un puissant motif de politique , de feindre vouloir se faire Chrétien , dans la crainte que lui donnoient deux fils du Roi de Cota , qui ayant été baptisés étoient allés à Goa solliciter le Viceroi Don Jean de Castro par argent & par promesses d'unir ses forces aux leurs , pour conquérir les Royaumes de Candé & de Jafanapatan. Soit donc qu'il fût véritablement touché de la grace de Dieu , soit qu'il n'eût d'autre vûe que de détourner l'orage dont il étoit menacé ; il fit partir un Ambassadeur , que Xavier conduisit lui-même à Goa.

Castro reçut l'Ambassadeur avec toute sorte de distinction , & lui fit d'autant plus d'amitié , qu'il s'étoit converti lui-même avec ceux de sa suite. Il le renvoya peu après comblé de présens , & avec le secours qu'il demandoit ; lequel consistoit en cent cinquante Arbalétriers commandés par Antoine Monis Baretto , que Xavier accompagna jusques à l'Isle de Ceilan.

Le Roi de Cota toujourns ami zélé des Portugais , fit ce qu'il put pour donner de la défiance à Baretto de la sincérité du Roi de Candé , & pour le détourner d'un voyage , dont il pressentoit le mauvais succès. En effet le Roi de Ceitavaca Madune Pandar avoit perverti ce

ANN. de
J. C.
1549.

DON JEAN
III. ROI.

GEORGE
CABRAL
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

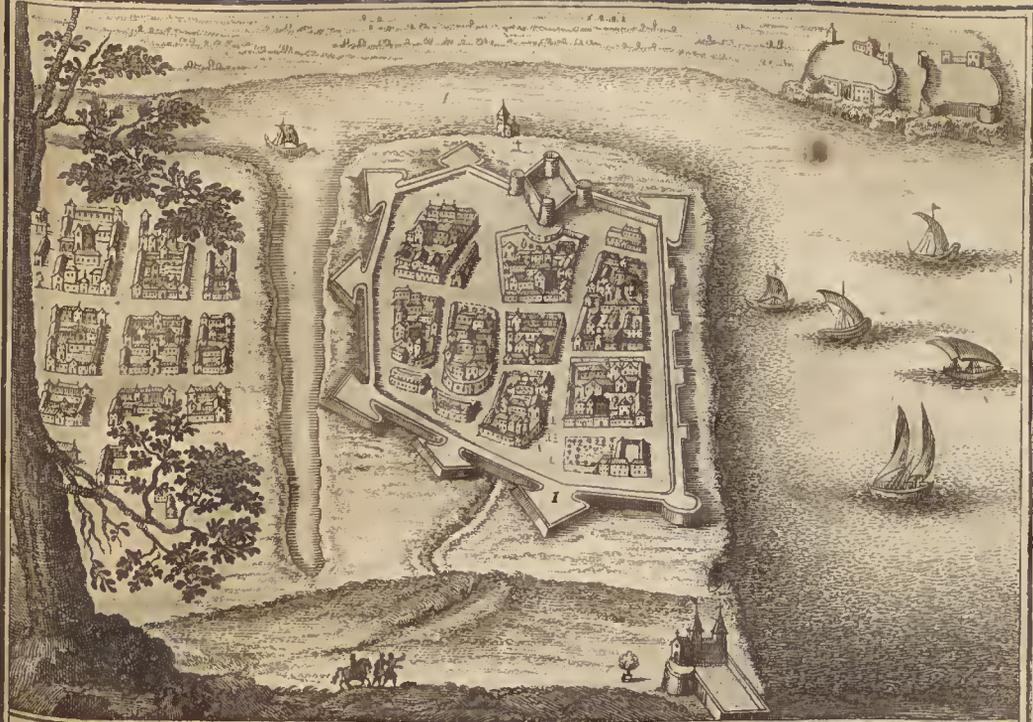
J. C.

1549.

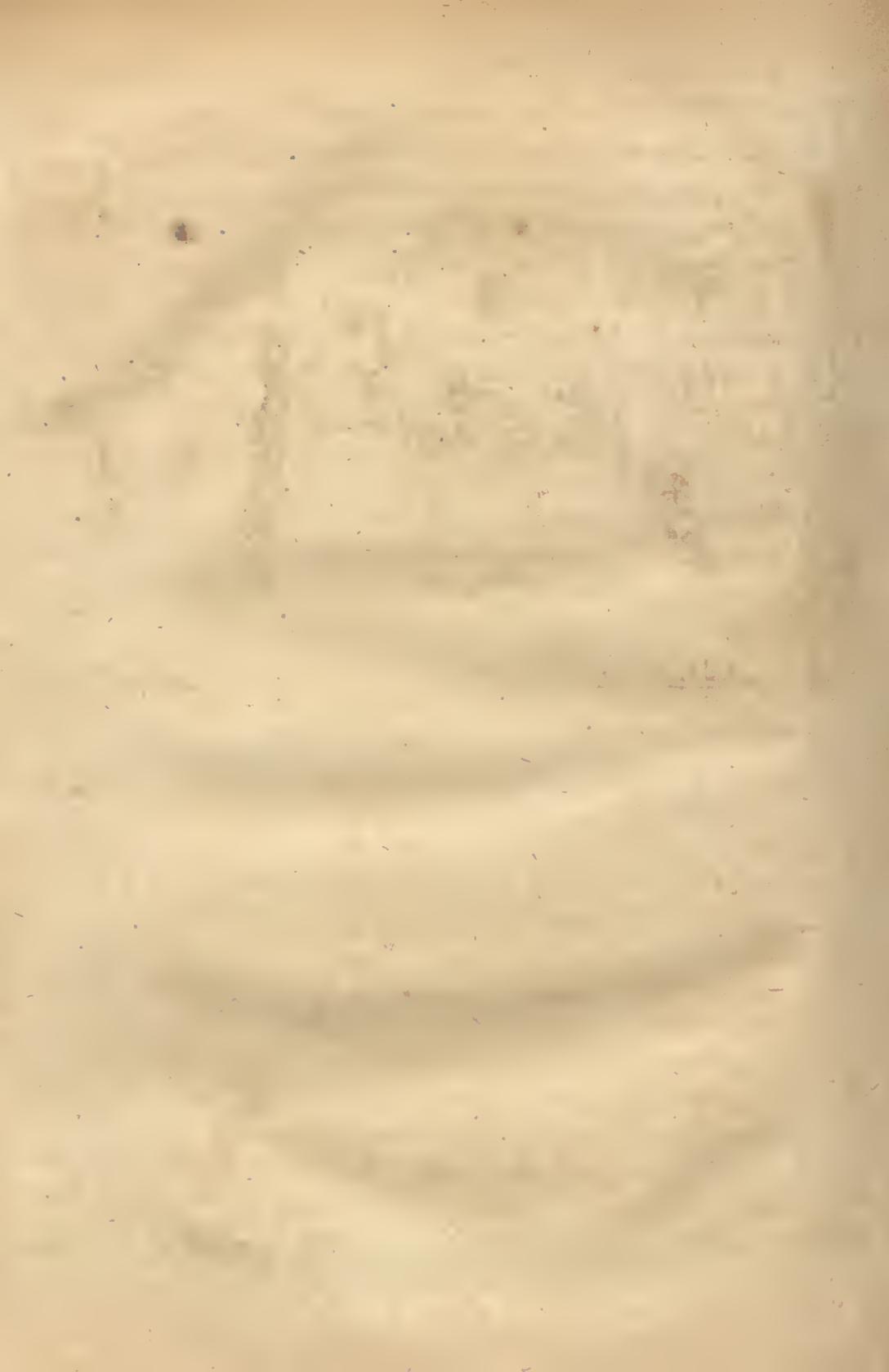
DON JEAN
III. ROI.GEORGE
CABRAL
GOUVER-
NEUR.

Prince, & l'avoit engagé à faire aux Portugais une infigne trahison. Baretto étoit assez inquiet sur ce qu'il avoit à faire. Il avoit à se défier de tous les côtés. Mais les vives instances du Roi de Candé, les présens qu'il envoya, l'ayant déterminé en quelque sorte malgré lui, il se mit en marche pour Candé, chacun de ses gens conduisant avec soi deux ou trois personnes des naturels du pays pour porter son bagage. Tandis que sur la route il recevoit du perfide Roi de Candé de nouvelles démonstrations qui servoient à l'attirer de plus en plus dans le piège, il se passoit bien des choses qui eussent pu lui défilier les yeux; mais il ne les ouvrit qu'aux portes même de Candé sur l'avis certain qu'il reçut alors de la trahison qu'on lui tramait. Il n'y avoit point de tems à perdre. Il étoit à trente lieues dans les terres, dans le cœur de l'Isle, & entouré d'ennemis. Il falloit prendre une résolution prompte. Il le fit, & sur le champ, il ordonna qu'on mit le feu à tous les bagages, ne réservant que les armes, & un peu de biscuit pour le retour.

Ayant ensuite harangué ses gens pour les encourager à se tirer d'un peril aussi pressant, il se remit en chemin pour revenir sur ses pas. Le Roi de Candé voyant alors sa perfidie découverte, leva le masque, & mis ses troupes à sa poursuite. Elles l'eurent bientôt joint, & grossirent par pelotons jusqu'au nombre de huit



1. La Ville de Chail. 2. La Ville de Baçaim.



mille hommes. Baretto fit un corps de ses gens & se mit à la queue pour être plus à portée de faire face aux ennemis, lorsque leurs efforts l'obligeroient de faire alte. Il donna ses ordres pour le jeu de la mousqueterie, afin que les décharges se fissent toujours successivement & à coup sur. Il marcha ensuite en bel ordre, & à pas mesurés sans s'arrêter. Pendant tout le premier jour les ennemis le talonnèrent vivement, surtout dans les passages étroits, où ils alloient l'attendre par des chemins coupés & de traverser, où ils étoient rendus plutôt que lui, par la connoissance qu'ils avoient du pays. La poursuite fut moins vive pendant la nuit, la mousqueterie Portugaise tenant l'ennemi un peu plus en respect. Les jours suivants, les attaques redoublèrent. On combattit souvent de près. Les Portugais se surpassèrent dans ces coups de main, forcés par la nécessité de vaincre, ou de périr.

Dans une de ces attaques, Baretto prit un des Modeliars ou Grands-Seigneurs du Royaume, de qui il apprit que les ennemis s'attendoient à le défaire à un pont, par où il lui falloit nécessairement passer. L'effort en effet y fut très-grand, & les Portugais ne s'étoient pas encore trouvés si pressés. Baretto s'en tira par une ruse de guerre, il fit couper les jarrets du Modeliar, & des autres prisonniers qu'il avoit faits, pour divertir l'attention des

ANN. de
J. C.
1549.

DON JEAN
III. ROI.

GEORGE
CABRAL
GOUVER-
NEUR.

AN N. de

J. C.

1549.

DON JEAN
III. ROI.GEORGE
CABRAL
GOUVER-
NEUR.

ennemis, qui ne manquèrent pas d'accourir à ces malheureux. Pendant ce tems-là, Baretto faisit le passage du pont qu'il rompit, après avoir passé.

Sa marche fut ensuite un peu plus tranquille; mais il lui restoit un nouveau danger qui n'étoit pas moindre que le premier. Son chemin le plus droit & le plus connu l'obligeoit de passer par Ceitavaca, dont le Roi n'étoit pas moins puissant, ni moins à craindre que celui de Candé. Les Modeliars. de ce Prince lui conseilloient de profiter de cette occasion, & lui représentoient qu'il lui coûteroit peu de détruire des gens à demi défaits. Mais Madune n'en ayant pas le courage, & retenu par des considérations plus importantes, vint au-devant de Baretto, lui fit beaucoup d'accueil, & n'omit rien pour lui persuader que cette trahison du Roi de Candé avoit été ménagée par son frere le Roi de Cota qu'il avoit grand intérêt de rendre suspect. Baretto sçavoit bien ce qu'il en devoit croire; mais la nécessité où il se trouvoit, l'obligea de dissimuler. Il profita des faveurs de ce Prince perfide, & se rendit ensuite à Columbo, sans avoir perdu un seul homme. Il y fut bien-tôt éclairci de la verité de toute cette intrigue par les Ambassadeurs du Roi de Candé, qui touché de repentir, ou craignant les suites de son mauvais procédé, l'avoit fait suivre pour lui faire ses excuses, en

rejetant toute la faute de sa perfidie sur Madune, qui l'avoit séduit par ses mauvais conseils, jetté dans ce précipice par les soupçons qu'il avoit fait naître dans son esprit, & avoit changé ses premières intentions.

Cette retraite d'Antoine Monis Baretto peut certainement être mise parmi les plus belles choses que les Portugais ayent faites aux Indes. Un auteur de cette nation ne fait pas difficulté de la mettre beaucoup au-dessus de celle de Décius, quand il passa de nuit par le milieu des Samnites, qui le tenoient investi dans le Mont-Gaurus. Action que Tite-Live à si fort relevée par ses éloges : C'eut été un peu trop fort de la comparer avec la retraite des dix mille.

Le Roi de Candé, se flattant que ses excuses avoient été reçues, étoit d'autant plus tranquille, surtout après le départ de Baretto de l'Isle de Ceilan, qu'il apprit en même tems que les deux Princes de Cota étoient morts à Goa de la petite verole. Mais il se vit bien-tôt replongé dans de plus grandes inquiétudes de la part d'où il l'aprehendoit le moins. Son fils le Prince héritier, lui avoit conseillé de délivrer de prison les Peres de S. François qu'il avoit fait arrêter, quand Baretto eut eu l'avis de sa trahison par ces Peres. Ce jeune Prince avoit fait une forte liaison avec eux, & il avoit tellement goûté les vérités du Christianisme, qu'il ne lui

ANN. de

J. C.

1549.

DON JEAN
III. ROI.GEORGE
CABRAL
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1549.

DON JEAN
III. ROI.

GEORGE
CABRAL
GOUVER-
NEUR.

manquoit pour être Chrétien que le Baptême. La protection qu'il donnoit à ceux qui se convertissoient, l'ayant rendu suspect au Roi son pere, il encourut son indignation à un point, que le Roi voulut faire passer le droit de succession à un fils naturel qu'il aimoit beaucoup, & que le Prince héritier pour soutenir la justice de sa cause, se révolta, prit les armes, & se sauva dans les montagnes avec ceux qui voulurent suivre sa fortune.

Les Religieux de saint François, qui étoient de ce nombre, conseillèrent à ce jeune Prince de recourir au Gouverneur, à qui ils écrivirent eux-mêmes pour lui représenter la situation des choses, & la nécessité de profiter des conjonctures. Ces nouvelles arriverent justement dans le tems que George Cabral faisoit partir six cens hommes, sous la conduite de George de Castro son oncle maternel, pour secourir le Roi de Cota, contre qui Madune son frere s'étoit de nouveau révolté, de sorte qu'il n'eut qu'à lui recommander de veiller aux affaires du Prince de Candé, après qu'il auroit mis à la raison le rebelle Madune.

Castro ayant débarqué à Columbo, le Roi de Candé qui en fut sur le champ averti par ses espions, eut recours à son premier artifice. Il envoya ses Ambassadeurs au Général Portugais, pour justifier tout le passé, s'offrir à tout ce qui étoit du service du Roi de Por-

tùgal , témôigner qu'il ne fouhaitoit rien tant que de se réconcilier avec son fils , & qu'il perséveroit toujous dans la volonté de se faire Chrétien , le priant de lui envoyer deux Religieux de saint François , pour achever de l'instruire.

Cette Ambassade fit beaucoup de plaisir à Castro , qui croyant trop legerement à ces apparences extérieures , fit partir avec les Ambassadeurs les deux Religieux , que le Roi de Candéavoit demandés, un Officier François qui étoit à la solde du Portugal , & douze soldats.

Castro cependant s'étant mis en marche pour Cota , Madune , qui tenoit cette Ville ferrée , en leva le siège avec précipitation , & se retira dans sa Ville capitale de Ceitavaca. Castro ne voulant pas lui laisser prendre haleine , l'y suivit avec toutes les troupes , & celles du Roi de Cota qu'il venoit de délivrer. Il fallut forcer sur la route trois passages fortifiés de retranchemens & de bons fossés. Ils furent emportés avec beaucoup de vigueur. Madune s'étant ensuite présenté en rase campagne , les deux armées se heurterent avec beaucoup de résolution & d'animosité. Enfin après une grande effusion de sang , Madune défait & battu , se retira dans les bois , n'osant pas se renfermer dans la Ville , qui ouvrit ses portes au vainqueur , & fut pillée à l'exception des Pagodes , auxquelles on ne toucha point par

ANN. de
J. C.
1549.

DON JEAN
III. ROI.

GEORGE
CABRAL
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1549.

DON JEAN
III. ROIGEORGE
CABRAL
GOUVER-
NEUR.

respect pour le Roi de Cota, que sa Religion intéressa en faveur des Temples de ses Dieux, & qui ne voulut pas permettre que l'asyle en fut violé.

Madune privé de toute ressource, eut recours avec sa dissimulation ordinaire, à la clemence de son frere, dont il avoit abusé trop souvent pour meriter qu'on lui pardonât. Mais le Roi de Cota trop bon, voulut bien encore le recevoir en grace, & lui restituer tout ce qu'il lui avoit pris, sous quelques conditions que le vaincu accepta.

George de Castro se disposa ensuite à passer dans le Royaume de Candé. Le Roi de Cota fit ce qu'il put pour lui faire quitter cette pensée, ainsi qu'il en avoit usé avec Antoine Monis Baretto. Mais Castro qui avoit ses ordres du Gouverneur suivit sa pointe, & se mit en chemin avec ses troupes, & celles que les Rois alliés étoient obligés de lui fournir. Le Roi de Candé, qui étoit averti chaque jour de sa marche, avoit fortifié sa Ville, & assemblé quarante mille hommes, ne doutant pas qu'avec tant de forces il ne fût en état de l'opprimer. Castro marchoit avec une grande sécurité, & étoit déjà à une lieue de Candé sans se défier de rien, quand par un coup de de la Providence, l'Officier François s'étant sauvé de ses gardes, vint lui donner avis à l'entrée de la nuit, de la nouvelle perfidie du
Roi,



1. Don Constantin de Braganca 2. la Ville de Daman .

Roi. Il y avoit peu à délibérer; aussi-tôt il rebroussa chemin en faisant toute la diligence possible. Le Roi de Candé le lendemain s'étant aperçû de sa retraite, sortit avec tout son monde, & alla lui couper chemin pour l'attendre aux défilés. Soit que Castro n'eût pas autant de tête qu'en avoit fait paroître Baretto en une occasion toute semblable, soit qu'il ne pût prendre autant d'autorité sur ses gens qui se débänderent sans entendre sa voix, ni celle de leurs Officiers, il eut le malheur d'en sortir avec autant de honte que Baretto y avoit acquis de gloire. Les ennemis beaucoup supérieurs en nombre, trouvant ses gens épars & en desordre, lui en tuerent huit cens, dont il y avoit bien quatre cens Portugais, les autres étoient pour la plûpart des Chrétiens du païs, ou des sujets du Roi de Cota.

Il n'en fut pas quitte pour cela; car étant entré dans les Etats de Ceitavaca, Madune le voyant défait, comme c'est la coûtume des traîtres de revenir toûjours à leur caractère d'esprit perfide, envoya au devant de lui un Modéliar avec cinq cens hommes, sous le prétexte de lui servir d'escorte & de le conduire chez lui. Castro pressentit la trahison, & ayant fait semblant d'accepter les offres de ce Prince, il leva le Camp de nuit pour se sauver à Cota par des chemins detournés. Le Modéliar surpris, ne trouva le lendemain dans le Camp

ANN. de
J. C.
1549.

DON JEAN
III. ROI.

GEORGE
CABRAL
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1549.

DON JEAN
III. ROI.GEORGE
CABRAL
GOUVER-
NEUR.

que les bagages & les blessés, à qui le perfide Madune fit couper la tête, en disant qu'il en auroit fait autant au Général, s'il avoit été assez imprudent pour venir se mettre entre ses mains. Le Roi de Cota reçut Castro avec amitié, il n'omit rien pour le consoler de sa disgrâce, & le pourvut toujours abondamment de tout, jusques au moment qu'il se rembarqua pour repasser à Cochin.

Les Moluques & les autres Isles voisines, dans cet Archipelage arrosées des sueurs de saint François Xavier, firent dans la Religion des progrès si rapides, qu'ils paroissent incroyables, & peuvent passer pour miraculeux. Il ne falloit pas en effet moins que des miracles, & des miracles éclatans, pour établir une Religion que quelques Portugais differens d'eux mêmes & de ceux de leur Nation, travailloient, ce semble, à decréditer de toutes leurs forces, par des mœurs si dissoluës, des injustices si énormes, des actions si honteuses, qu'elles faisoient horreur à la nature, & paroissoient barbares aux Barbares mêmes. Car cette poignée de scélerats qui ne connoissoient plus de maître ni de loix, n'omettoient rien, ce semble, pour se faire abhorrer de ces pauvres peuples, qui les ayant accueillis avec humanité, tyrannisés ensuite par eux, ne laissoient pas encore de les aimer, quelque indignes qu'ils en fussent; ne pouvant se ré-

foudre de confondre avec quelques coupables, les gens de bien de cette nation qui n'ayent garde d'avoir part à leurs désordres, en souffroient eux-mêmes de ne pouvoir les empêcher.

Le Roi de Baciau reçut le Baptême, avec la plus grande partie de ses sujets. Plusieurs Princes & Seigneurs firent la même chose dans les Etats, & même dans les familles de ceux qui étoient le plus opposés à la Religion. La Religion cependant fut en plusieurs endroits un motif de guerre & de trouble. Quelques-uns de ces Rois & de ces Princes firent honneur à la foi, aimant mieux souffrir la perte de leurs Etats & la vie-même, que de la renoncer. On vit au contraire des Villes entières l'abjurer avec autant de facilité, qu'elles en avoient eû à l'embrasser. Les Portugais prirent toujours part à ces guerres. Le grand nombre par esprit de zèle, quelques autres, qui dans le fond du cœur avoient peu ou point de Religion, firent de la Religion un prétexte pour couvrir les différentes passions d'intérêt & de cupidité, qui les animoient. De cette façon ils étoient toujours les armes à la main, tantôt contre les Castillans, tantôt divisés entre eux, & armés les uns contre les autres, & toujours contre les naturels du païs. Ainsi il n'étoit parlé d'autre chose, que des courses perpétuelles qu'ils faisoient dans ces Isles, où quoique en très-pe-

ANN. de
J. C.
1549.

DON JEAN
III. ROI.

GEORGE
CABRAL
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1549.

DON JEAN
III. ROI.

GEORGE

CABRAL
GOUVER-
NEUR.

tit nombre, mais toujours avec une supériorité fatale, ils ne paroissent que comme des fleaux, & portoient par tout le ravage & la désolation. Les Rois de Gilolo & de Tidor en furent les tristes victimes, aussi bien que celui de Ternate.

Ce n'est pas mon dessein d'entrer dans le détail de toutes ces petites actions, qui sont trop peu considérables d'une part, & trop affreuses de l'autre. Il est bon même de tirer le voile sur toutes ces horreurs; & pour n'être plus obligé d'y revenir, je vais finir ce qui concerne les Moluques, en mettant sous un seul coup d'œil, tout ce qu'eut à souffrir le Roi Acirole dernier des fils de Boleife, pendant plus de trente-cinq ans qu'il fut sur le Trône, jusques à sa fin malheureuse, & à la vengeance qui en fut prise.

Un Auteur Italien illustre, mal instruit de ce qui concerne ce Prince, nous le représente comme un homme qui n'ayant d'autre Religion que celle de son ambition, étoit avec cela un fourbe si adroit, qu'il paroist toujours desirer avec ardeur l'avantage de ceux qu'il avoit le plus d'intérêt de tromper. Chrétien d'inclination avec les Portugais, & Musulman zélé avec les Mahometans, il sçut commettre les uns avec les autres, & échapper toujours aux yeux les plus clair-voyants. Au moyen de quoi, outre les Isles de Terna-

te, de Machian, de Timor, & quelques autres de la dépendance des Moluques, il se rendit encore le maître des Isles du More, & d'une grande partie de celle d'Amboine, aspirant à la Monarchie universelle de ces petites Isles. Il paroissoit en même-tems si fidelle aux partis opposés, & sur-tout aux Portugais, que lors même qu'il leur faisoit le plus de mal, il en faisoit évanouïr dans le moment tous les soupçons, & qu'ils ne s'apperçurent de ses fourberies, que lorsque s'étant rendu trop puissant, ils se virent obligés de le ménager malgré eux.

Il est vrai qu'il n'embrassa jamais la Religion Chrétienne, quoiqu'il se fût présenté en differens tems pour recevoir le Baptême, & peut-être est-ce ce qui a causé l'idée defavantageuse, de ceux, sur les mémoires de qui cet Auteur a écrit. Car ils ont prétendu qu'en effet il haïssoit mortellement les Chrétiens, quoiqu'à l'exterieur ils les favorisât en tout, jusques au point que les Missionnaires ayant exigé la séparation des Chrétiens & des Musulmans, action qui devoit naturellement avoir de grands inconveniens, toutes les familles étant mi-parties, en fait de Religion, Aciro obligea tous ses sujets à cette rude séparation, & en donna lui même le premier exemple dans sa propre maison, dont il fit sortir deux de ses sœurs, & une de ses fem-

ANN. de
J. C.
1549.

DON JEAN
III. ROI.

GEORGE
CABRAL
GOUVERN.
NEUR.

ANN. de

J. C.

1549.

DON JEAN
III. ROI.GEORGE
CABRAL
GOUVER-
NEUR.

mes, qui s'étoient faites baptiser.

Néanmoins pour rendre la justice qui est due à la vérité, je ne puis m'empêcher de dire que tous les Auteurs Portugais qui ont écrit l'histoire de la conquête des Indes, furent de ce Prince, que pendant trente-cinq ans de regne, il fut tellement attaché à leur Nation, que personne ne l'a jamais été avec plus de zèle & de loyauté, & que toutes les disgraces, & sa mort même, ne furent occasionnées que par la fidélité qu'il eut toujours à soutenir les intérêts de la Couronne de Portugal, contre les vuës d'intérêt personnel des Gouverneurs de Ternate, & des autres Officiers qui s'entendoient à frauder les droits du Roi.

Ce zèle étoit d'autant plus admirable qu'il étoit moins naturel, personne n'ayant été plus maltraité des Portugais, que l'avoit été ce Prince. Deux fois les Gouverneurs de Ternate l'avoient envoyé à Goa chargé de fers. Deux fois Don Jean de Castro le renvoya avec toute sorte d'honneurs. Jourdan de Freytas, dont il avoit eû le plus lieu de se plaindre, ayant été renvoyé Gouverneur aux Moluques par George Cabral, ce fut pour lui une nouvelle mortification. Freytas & lui ne se voyoient point, cependant il ne perdit rien de son affection pour les Portugais, & n'ômit rien de tout ce qui étoit du service

de la Couronne, jusques à s'incommoder lui-même considérablement, pour satisfaire à l'avidité des particuliers, pourvû qu'ils ne fussent pas contraires au service.

Ce fut bien pis pour ce pauvre Prince, quand Edoüard Deça entra dans le gouvernement vers l'an 1557. C'étoit un homme sec, emporté, & d'une avarice extrême. Avec ces défauts, il ne pouvoit pas être long-tems d'accord avec un Prince si différent de mœurs & de temperament. Ils se broüillèrent, & cet homme violent en vint jusques au point que d'enlever le Roi avec sa tante; & le Cachil Guzarate son frere maternel. Il leur fit mettre les fers aux pieds, aux mains, & au cou, & les fit amarrer à un canon dans la Citadelle, défendant qu'on leur donnât à manger. Le cri général des Portugais & des Insulaires l'obligea à consentir que la maison de la miséricorde pourvût à leur entretien. Il tenta ensuite de les empoisonner dans l'eau qu'ils buvoient. Quelques auteurs disent que le venin fut découvert, par la vertu d'une pierre que le Roi portoit dans un Anneau: d'autres assurent qu'il fut réellement empoisonné, & qu'il se guérit en léchant habituellement un bois, lequel est un antidote contre toutes sortes de poisons.

La prison d'Acêiro souleva toutes ces Isles, dont les habitans mirent à leur tête le Cachil

ANN. de
J. C.
1549.

DON JEAN
III. ROI.

GEORGE
CABRAL
GOUVER-
NEUR.

ANN. de
J. C.
1549.

DON JEAN
III. ROI.

GEORGE
CABRAL
GOUYER-
HEUR.

Babu son fils aîné. Les Portugais se virent alors une grosse guerre sur les bras, pendant laquelle Dieu favorisa leurs armes en quelques occasions, comme si leur cause eût été juste. Ils furent néanmoins réduits à de grandes extrémités par la longueur du tems, sans que les calamités publiques & le danger où l'on étoit de tout perdre, amollissent le cœur de Deça. Le Roi crut accélérer sa délivrance, en faisant dire par ses amis à Babu de faire enlever le Pere Alphonse de Castro, Superieur des Jesuites de Ternate, qui revenoit de ses courses Apostoliques, & avec lequel il pourroit être échangé. Castro fut pris & traité humainement par le Prince Babu; mais Deça qui haïssoit ce Pere, aima mieux le laisser perir que d'écouter aucune proposition, & de consentir à la délivrance du Roi par un tel échange. Babu fit ce qu'il put pour sauver la vie à Castro, mais les insulaires qui l'avoient pris, étant les maîtres de son sort, lui firent souffrir un martyre, le faisant mourir en haine de sa Religion, par une étrange sorte de supplice. Aeïro auroit pourri dans ses fers, si après un an & demi de prison, la compassion que tout le monde avoit pour lui, & la haine qu'on avoit conçue pour Deça, n'eût armé les Portugais contre ce dernier qu'ils déposèrent & mirent dans les mêmes fers, où il avoit tenu le Roi.

Ce changement de fortune ayant rétabli la
tranquillité

tranquillité & ramené les esprits. Açero toujours le même envers les Portugais. jouit pendant quelques années de la douceur de la bonne correspondance qu'il avoit soin d'entretenir avec eux. Manuel de Vasconcellos lui donna un nouveau chagrin, qui auroit tout gâté, s'il avoit eû affaire à tout autre. Car il l'obligea de renoncer à sa Souveraineté entre les mains du Roi de Portugal, en vertu de la cession de Tabarija, & de se contenter du titre de son Lieutenant général, à quoi il obéit sans réplique. Mais enfin la bonne correspondance fut entièrement troublée vers l'an 1570. sous le gouvernement de Diego Lopes de Mesquita, méchant homme, & pire cent fois que n'étoit Déça.

La cause de la haine de celui-ci, fut le refus que le Roi lui fit de quelques Caracores qu'il lui avoit promises, croyant qu'elles étoient pour le service du Roi de Portugal, mais qu'il ne voulut plus fournir, dès qu'il eut découvert qu'elles devoient être employées pour l'intérêt personnel de ce Gouverneur. L'occasion de la rupture, suite fâcheuse de cette haine fatale, fut la mort d'un des neveux du Roi, assassiné sans qu'il en fut fait la moindre justice, & même la moindre recherche. Trois Portugais ayant ensuite été tués en vengeance de ce premier assassinat, sans que le Roi se donnât beaucoup de mouvemens pour

A N N. de
J. C.
1549.

DON JEAN
III. ROI.

GEORGE
CABRAL
GOUVER-
NEUR.

ANN. de punir les coupables, les choses furent por-
 J. C. tées si loin que tous les Portugais couroient
 1549. risque d'être les victimes d'une conjuration
 DON JEAN secrete, dont la bonté du Roi suspendit l'effet.
 III. ROI.

GEORGE
 CABRAL
 GOUVER-
 NEUR.

Ce Prince consentit même à une négocia-
 tion & à une entrevüe, où la paix fut jurée
 solennellement entre lui & le Gouverneur.
 Aciro voulut que Mesquita jurât sur un Mis-
 sel. Il jura lui-même sur son Mosaf ou le
 livre de sa Loi, & il prit l'Ecusson de Por-
 tugal, qui étoit sur la porte de la forteresse,
 pour le garand de la sainteté & de la fidélité
 de leurs sermens.

Quelques jours après, pour marquer la sin-
 cerité & la droiture de ses intentions, il vint
 à la Citadelle accompagné d'un de ses fils
 nommé Musa, & de quelques Seigneurs,
 sans armes & sans défense. Il étoit vêtu d'un
 surtout cramoisi, il avoit un chapeau de paille
 sur la tête & une canne à la main. C'étoit
 une affaire importante & du service du Roi
 qui l'amenoit. Le Gouverneur, qui avoit déjà
 tenté de le faire tuer, le reçut mal, & on ap-
 perçut aux larmes qui couloient des yeux du
 Roi, qu'il devoit en effet avoir été traité bien
 mal, cela parût encore par des paroles qu'il
 laissa échaper, & qu'on ne pouvoit entendre.
 Le Gouverneur s'étant séparé de lui brusque-
 ment, son neveu Martin Alphonse Pimen-
 tel aussi mauvais que son oncle, continua

la conversation toujours à voix basse, & d'une manière aussi injurieuse. Enfin ce perfide scélerat après l'avoir outré par ses discours, le perça de trois coups de poignard. Se sentant frappé il s'écria : » Ah ! Messieurs » pourquoi faites-vous ainsi mourir le plus » fidelle vassal du Roi mon Seigneur & votre » maître ? « En disant cela il alla mourir sur un canon où étoit gravé l'Ecusson de Portugal, qu'il avoit pris à témoin de ses sermens, & qu'il sembloit invoquer en l'embrassant comme le vengeur de cette noire perfidie. Il y eut un des Seigneurs de sa suite qui fut tué avec lui. Musa & les autres le sauverent. Le peu de cas que Mesquita fit de ce cruel assassinat, & l'horrible brutalité avec laquelle il fit couper le corps en pieces, enfermer dans une caisse & jeter dans la Mer, sans vouloir le rendre aux instances que lui en firent la Reine veuve & ses filles, qui le demandoient pour lui donner une sépulture convenable, firent bien voir qu'il avoit eû part à ce meurtre, dont il n'y avoit déjà que trop de preuves qu'il en étoit coupable.

Ainsi mourût en 1570. Aeiro le dernier des fils de Boleïse, qui ne reçut des Portugais, pour toute recompense de ses services personnels & de ceux de ses enfans, que des avanies sans nombre, terminées par la mort funeste de chacun d'eux.

ANN. de
J. C.
1549.

DON JEAN
III. ROI.

GEORGE
CABRAL
GOUVER-
NEUR.

ANN. de

J. C.

1549.

DON JEAN
III. ROI.GEORGE
CABRAL
GOUVER-
NEUR.

Celle d'Aeiro fut comme le sceau & le dernier période où étoient montés les crimes des Portugais dans les Moluques. Dieu qui en est le juste vengeur, sembla avoir marqué ce terme à tant de forfaits. Les insulaires en eurent une horreur qu'il seroit difficile d'exprimer. Ils commencèrent par abandonner leur Ville, laquelle étoit contigue à la forteresse. Ils se retirèrent dans le milieu des terres, où les flotes Portugaises ne pouvoient arriver. Ils y bâtirent un fort, où ils pussent se défendre des incursions; & pendant tout le tems que dura ce travail, ils ne firent aucune hostilité. Quand ils furent en état, ils commencèrent tout de bon à prendre des mesures pour la ruine totale de ceux qu'ils régardoient comme de faux alliés, pires que les ennemis les plus terribles.

La Providence les seconda: les Gouverneurs généraux se soucierent peu d'envoyer aux Moluques les secours nécessaires: ceux qu'on y envoyoit, ou n'y arrivoient pas, & périssoient avant que d'y arriver, ou y arrivoient trop tard, ou devenoient inutiles par les divisions intestines & domestiques. Enfin Babu fils d'Aeiro, après un blocus de plusieurs années, ménageant plus les Portugais, que ses forces, se rendit maître de leur forteresse en 1581. Il dit en y entrant: « Qu'il recevoit cette place » comme un dépôt qu'il remettroit au Roi de

» Portugal, quand on lui auroit fait justice
 » de la mort de son pere. « Il voulut faire un
 acte autentique de cette déclaration, & traita
 avec beaucoup de bonté les prisonniers. Tout
 autre les auroit immolés à sa vengeance. Dieu
 en fit justice dans la personne d'Alphonse Pi-
 mentel, qui mourut dans un excès de rage,
 d'une maladie appellée dans le país *Berber*.
 Le Roi de Portugal envoya aussi ordre de
 traduire Diégo Lopes de Mesquita dans les
 fers à Ternate, pour lui faire souffrir le der-
 nier supplice : mais en y allant les habitans de
 l'Isle de Jave ayant surpris le Vaisseau, & as-
 sommé tous ceux qui y étoient, Mesquita y
 périt avec les autres, s'étant défendu avec
 beaucoup de valeur, malgré le poids des
 chaînes dont il étoit chargé. Gonçales Peréi-
 ra Marramaque, qui avoit consenti à l'assassi-
 nat, en mourut de chagrin en allant à Am-
 boine. Enfin les Portugais devenus odieux,
 par les crimes de quelques miserables de leur
 Nation, furent absolument chassés par les in-
 sulaires de ces Isles, dont les Hollandois sont
 aujourd'hui les maîtres.

Les Auteurs Portugais attribuent les désor-
 dres de ceux de leur Nation dans les Moluques,
 où ils se comportoient bien differemment de ce
 qu'ils faisoient communément ailleurs, à l'es-
 perance de l'impunité fondée sur l'éloigne-
 ment du jugement qu'on pouvoit porter de

ANN. de
 J. C.
 1549.

DON JEAN
 III. ROI.

GEORGE
 CABRAL
 GOUVER-
 NEUR.

 A N N. de

J. C.

1549.

1550.

DON JEAN
III. ROI.GEORGE
CABRAL
GOUVER-
NEUR.

leurs actions, & sur l'incertitude de ce jugement. Il falloit des années, avant qu'on pût porter en Portugal les plaintes des désordres, & il falloit des années avant qu'on y put recevoir la réponse. Et comme dans le petit nombre, & la partialité de ceux qui écrivoient, il se trouvoit des contradictions inexplicables, il étoit impossible ou presque impossible de prononcer sur des relations si différentes. Il faut ajouter que ceux qui avoient les commissions de ces gouvernemens, étant appuyés des Gouverneurs généraux ou des Vicerois, dont ils étoient les parens, ou les créatures, ou à qui ils payoient de grosses pensions, leurs crimes étoient toujours palliés & deguisés.

 DON AL-
PHONSE DE
NOROGNA.
VICEROI.

Les desordres, qui regnoient parmi les Portugais de Malaca, étoient differens de ceux des Moluques dont nous venons de parler. Mais ils étoient tels qu'ils provoquoient la justice de Dieu, qui ayant quelque-tems suspendu les traits de sa colere sur cette Ville dissoluë, les décocha enfin selon la prédiction que lui en avoit faite saint François Xavier. Aladin Roi d'Ujentane, fut l'instrument, dont il se servit encore pour exécuter ses vengeances. Ce Prince inquiet & toujours desireux de rentrer dans son ancien Patrimoine, avoit fait une nouvelle ligue avec plusieurs Princes voisins, & avec la Reine de Japara, dans l'Isle

de Jave : Leurs forces s'étoient réunies à Jor, où il faisoit sa résidence. Il s'y trouva une armée de dix mille hommes, & de plus de deux cens batimens de differente espece, parmi lesquels il y avoit vingt-cinq Joncs de la Reine de Japara.

ANN. de
J. C.
1550.
DON JEAN
III. ROI.
DON AL-
PHONSE DE
NOROGNA
VICEROI.

Pour endormir les Portugais, Aladin fit courir le bruit que ses préparatifs étoient pour se mettre en défense contre le Roi d'Achen qui le menaçoit; & il envoya un Ambassadeur à Don Pedro de Sylva-Gama, fils de l'Amirante Don Vasco de Gama, qui étoit alors Gouverneur de la Ville. L'Ambassadeur étoit fils du fameux Laczamana son Amiral. Ce Vieillard sage & expérimenté avoit été contraire à cette guerre dont il voyoit le peu de justice, & n'esperoit aucun fruit. Mais son conseil n'ayant point été suivi, il informa le Gouverneur par une lettre secreete que l'Ambassadeur lui remit, & qui étoit bien differente de celle qu'il portoit comme Ambassadeur. Car elle avertissoit Sylva des desseins secrets d'Aladin, de l'envie qu'il avoit de surprendre Malaca; & d'en connoître les forces par le moyen de son fils, qu'il avoit forcé à accepter cette Ambassade, où il ne devoit proprement faire que le métier d'espion.

Sylva dissimula, renvoya l'Ambassadeur avec de gros présents, & se mit en défense. Il n'eut que le tems d'éviter la premiere surprise.

AN N. de
J. C.
1550.

DON JEAN
III. ROI.

DON AL-
PHONSE DE
NOROGNA
VICEROI.

Cette flote formidable vint mouiller à Malaca , dans le mois de Janvier de l'année 1550. ou 1551. Aladin brûla les Vaisseaux qui se trouverent hors de la portée du canon de la forteresse , & ayant ensuite fait descente , il emporta tous les dehors de la Ville , & prit ses quartiers dans les fauxbourgs. Don Garcie de Meneses, que le Viceroi Don Alphonse de Norogna envoyoit aux Moluques , pour relever Jourdan de Freytas , ranima un peu le courage des assiégés. Aladin qui le vit arriver à pleines voiles , détacha sur lui cinquante Lanchares commandées par Laczamana en personne. Meneses se battit avec tant de valeur & de bonheur , qu'ayant coulé à fond la Lanchar de l'Amiral , qui fut emporté d'un coup de canon avec son fils & son gendre , il dissipa le reste de cette Flote , & vint mouiller sous le fort tout triomphant.

Meneses ne jouït pas long-tems de cette victoire , quelques jours après ayant fait une sortie pour gagner une piece de canon , que les ennemis avoient braquée vers la tête du pont , il y fut tué ; les ennemis gagnerent le pont & la Ville , y firent un butin de plus d'un million , prirent plus de vingt mille esclaves ; & les Portugais , après avoir perdu plus de cinquante des leurs , eurent bien de la peine à regagner la Forteresse soutenus par le Gouverneur qui étoit sorti pour favoriser leur retraite.

Après

arbalétriers ou, fusiliers que Nizamaluc distribuâ dans ses troupes. L'arrivée de cette flote donna une grande joye à ce Prince, qui s'en étoit promis un grand avantage. Les chefs qui la commandoient entretenoient cette espérance, & ne voulurent pas attendre l'arrivée d'une flote plus considérable, laquelle devoit les joindre, croyant suffire eux seuls pour brûler les Vaisseaux Portugais qui étoient dans le port, ou s'en rendre les maîtres. Le jour fut pris pour les aller combattre. Nizamaluc voulut être spectateur de l'action, d'une Mosquée où il alla se placer. Leonel de Sofa, commandant dans le Port, s'avança avec trois galeres pour les recevoir. Mais les ennemis furent si étonnés de sa contenance, & des premiers effets de son artillerie, qu'ils lâcherent honteusement le pied, desorte que ce fut moins un combat, qu'une deroute & une fuite. Nizamaluc en fut témoin, & perdit dès-lors avec ses esperances, toute l'estime qu'il avoit conçue pour les Malabares; & ceux-ci qui se virent dans le mépris & hors d'état de rien faire, vingt jours après leur arrivée se retirerent sans prendre congé. Ils passerent encore au milieu des Vaisseaux Portugais sans être vûs, par un effet de la même négligence, qui leur avoit été d'abord si favorable.

Le Viceroi depuis les secours qu'il avoit envoyés à Chaül, secourut encore deux fois cette

A N N. de
J. C.
1571.

DON SEBAS-
TIEN ROI.

DON LOUIS
D'ATAÏDE
VICEROI.

place jusques à l'entrée de l'hyver. Rui-Gonçales y conduisit deux cens hommes, & Don George de Meneses Baroche, qui alla relever Louis Freyre d'Andrade, dans le gouvernement de cette place, y en mena trois cens. Malgré cela, les ennemis ne laisserent pas de gagner du terrain. Ils avoient rasé le boulevard de la mer avec leur artillerie. Ils avoient obligé les assiégés à abandonner beaucoup de dehors, en particulier le Monastere de saint François; ils donnoient de fréquentes attaques à celui de saint Dominique, & à beaucoup d'autres maisons fortifiées qu'on avoit entrepris de défendre.

Quatre mois s'étoient déjà écoulés. On entroit dans la saison des pluyes, sans qu'il parût que les Rois alliés voulussent se désister de leur entreprise. Au contraire ils paroissoient déterminés à passer l'hyver sous leurs tentes, & quoiqu'il y eût des propositions de paix jettées tant du côté de Nizamaluc que de l'Idalcan, néanmoins on ne voyoit aucun jour à la conclusion. Les demandes de l'Idalcan étoient toujors outrées, & Nizamaluc après avoir donné son agrément à Farratecan, pour entrer en négociation avec Mascaregnas, lui révoqua ses pouvoirs, & le fit mettre aux arrêts, sur le seul soupçon qu'il avoit été gagné par argent. Les suites d'un long hyver donnoient beaucoup d'inquiétude aux Portugais,

& surtout au Viceroy. Il eut néanmoins de quoi se consoler par le renfort qu'il reçut alors de deux de ses flotes victorieuses, que la rigueur de la saison obligea de se réfugier dans ses ports.

ANN. de
J. C.
1571.

DON SEBAS-
TIEN ROI.

DON LOUIS
D'ATAÏDE
VICEROY.

La première fut celle de Don Diégo de Meneses, qui défit la seconde flote du Zamorin. Catiproca-Marca Amiral de ce Prince, la commandoit en personne. Il revenoit de Mangalor où la Reine l'avoit attiré, se confiant qu'il pourroit y surprendre la Citadelle à la faveur de la nuit. Diégo de Meneses en avoit retiré la garnison, & Antoine Peréira, qui y commandoit, y étoit resté presque sans défense, avec quelques domestiques & quelques esclaves. Catiproca débarqua en effet si secrètement, que personne ne l'apperçut, jusques à ce qu'ayant appliqué ses échelles au mur, quelques-uns des siens furent entrés dans la Citadelle, où ils planterent deux autres échelles à la maison du Gouverneur. Alors deux des gens de Peréira les ayant entrevus, prirent la première chose qui se présenta sous leurs mains; c'étoit le trésor & le coffre fort de leur maître, avec quoi ils renverserent ceux qui montoient. Ayant en même-tems donné l'allarme, Peréira éveillé, accourut avec les siens; au nombre de quatorze ou quinze, re-chassa les assailants, dont cinq resterent sur la place; les autres se retirerent après avoir

ANN. de
J. C.
1571.
DON SEBAS-
TIEN ROI.
DON LOUIS
D'ATAÏDE
VICEROI.

mis le feu à la couverture de la maison qui étoit de paille, tuerent quelque personnes dans la peuplade, & emporterent le coffre; ce qui déplût à Peréira plus que tout le reste.

Le Roi de Banguel, allié & dévoué de la forteresse, s'étant mis en mouvement à la vûe du feu & au premier bruit; ne contribua pas peu à accélérer leur retraite. Catiproca, tout fier d'un succès aussi mince, alla mouiller devant la forteresse de Cananor, qu'il foudroya de toute son artillerie, à la sollicitation de l'Ada-Raja. Malheureusement pour lui, Don Diégo de Meneses rangeoit alors la Côte de Challe & venoit à Cananor. Don Louis de Meneses & Don Inigo de Lima furent les premiers qui apperçurent l'ennemi, & ayant donné le tems aux autres d'arriver, ils commencerent le combat dès l'entrée de la nuit. Ce fut un des plus mémorables qu'il y eût eû dans les Indes, par l'acharnement avec lequel on combattit. Catiproca y fut tué après avoir bien fait son devoir, & extrêmement maltraité les deux batiniens de Mathias d'Albuquerque & de Don Jean de Lima, qui s'attachèrent à lui. L'obscurité de la nuit favorisa la fuite des vaincus. Meneses les suivit pourtant jusques à Tiracol, où il prévint qu'ils se rendroient. Là il prit Cutial, neveu de Catiproca & la cassette de Peréira; laquelle fut renduë

à son maître. La valeur & la réputation de Cutial lui furent funestes. Le Viceroi le fit empoisonner à Goa, pour se délivrer d'un ennemi dangereux. Les Malabares perdirent onze batimens en cette rencontre.

L'autre flote, qui revint à Goa étoit celle de Louis de Melo, lequel venoit de remporter une belle victoire sur le Roi d'Achen. Ce Prince toujours constant dans sa haine pour les Portugais, s'étoit remis en mer l'année d'après l'aifront qu'il reçut devant Malaca, résolu de le réparer à quelque prix que ce pût être. Sa flote étoit composée de vingt galeres, autant de fustes ou joncs, & cent soixante autres petits batimens. Mem Lopés Carasco avec un seul Vaisseau & quarante hommes d'équipage, tomba au milieu de cette flote, & en fut aussi-tôt environné. Résolu de périr plutôt que de se rendre, il soutint tout l'effort de cette armée pendant trois jours; un Religieux Dominiquain & un Jesuite animant continuellement son monde à bien faire. Trois galeres ennemies vinrent en même tems sur lui à l'abordage. Son vaisseau étoit criblé de coups de canon, & son monde tout découpé de blessures, & défiguré de maniere à ne pouvoir presque les reconnoître. Cependant il fut si acharné dans le combat, qu'il obligea le Roi d'Achen non seulement à le laisser, mais encore à abandonner son entreprise, pour se retirer dans ses

ANN. de
J. C.
1571.

DON SEBAS-
TIEN ROI.

DON LOUIS
D'ATAÏDE
VICEROI.

ANN. de
J. C.
1571.

DON SEBAS-
TIEN ROI.

DON IOTIS
D'ATAÏDE
VICEROI.

ports avec quarante batimens de moins. Le Roi d'Achen se remit bien-tôt de cette disgrâce, & fit partir une nouvelle flote, qu'il donna à commander au Prince héritier de ses Etats. Elle n'étoit pas si nombreuse que la premiere, mais elle étoit plus forte par la qualité des batimens, au nombre d'environ soixante. Melo qui le cherchoit avec une escadre de quatorze batimens, le rencontra assez près de Malaca. Les deux Généraux commencerent le combat avec beaucoup d'animosité, & du premier coup de canon, le Prince Achenois fut emporté. Quand l'air fut un peu éclairci, & que la fumée du canon fut dissipée, la mer parut couverte de débris, & de Vaisseaux ennemis dispersés & fugitifs. Melo ne put prendre que trois galeres & six fustes, avec quoi il revint triomphant à Malaca, & delà à Goa, où par le retour des deux flotes, le Viceroi se trouva renforcé de près de trois mille hommes.

L'Idalcan n'en perdit point courage. Il résolut de faire un effort, & de tenter le passage par differents quartiers. On entendit battre la caisse Royale, qui ne bat jamais que lorsque le Prince marche en personne. Il entra dans l'Isle, dite de Jean Rangel & au pas de Mercantor, jusques à cinq mille hommes. Le Viceroi de son côté fit marcher son monde à propos, & en peu de tems il y eut plus

de deux mille hommes sous les armes. On combattit sur terre & dans l'eau jusques aux aisselles, & dans l'espace de deux lieux on ne voyoit par-tout qu'une affreuse image de la mort. L'Idalcan étoit spectateur de l'action de dessus une hauteur, il blasphemoit son Mahomet, jettoit par terre son turban, & le fouloit aux pieds comme un forcené. Enfin les ennemis après s'être fait honneur dans cette journée, se retirèrent après avoir perdu beaucoup de monde. Un des beau-freres de l'Idalcan & Soliman Aga resterent parmi les morts. Le saint Evêque de Malaca, George de Sainte-Lucie Religieux de saint Dominique, avoit prédit distinctement cette victoire au Viceroi peu de jours auparavant.

Le siège de l'Isle de Goa se continua pendant l'hyver un peu plus mollement, & il ne se passa rien de bien considerable de part ni d'autre, si ce n'est que les Portugais avoient toujours un peu plus d'avantage & de bonheur dans leurs courses. L'Idalcan tenta encore une diversion, en faisant solliciter la Reine de Garcopa de donner sur Onor, & lui envoyant pour cet effet deux mille hommes, conduits par Chirigan son neveu. La Reine de son côté en avoit trois mille. La place fut investie & serrée de près, parce que le succès dépendoit de la diligence. A la premiere nouvelle qu'en eut le Viceroi, il fit partir An-

ANN. de
J. C.
1571.

DON SEBAS-
TIEN ROI.

DON LOUIS
D'ATAÏDE
VICEROI.

A N N. de
J. C.
1571.

DON SEBAS-
TIEN ROI.

DON LOUIS
D'ATAÏDE
VICEROI.

toine Fernandés de Challe, avec deux galeres & huit fustes. En cinq jours de tems Fernandés se rendit à Onor, & de concert avec George de Moura, Gouverneur de cette place, il donna sur les ennemis, les mit en fuite, & après en avoir fait un grand carnage, il se rendit maître de leur camp, de leur canon, & de leurs bagages. Antoine Fernandés de Challe étoit un Indien Malabare qui s'étoit fait Chrétien. Il se distingua si bien dans toutes les occasions au service de la Couronne de Portugal, que le Roi l'honora de la croix de Christ, & qu'il mérita de commander souvent les Officiers Portugais mêmes, qui n'avoient pas honte de lui être subordonnés.

Les diversions que fit Nizamaluc de son côté, ne lui réussirent pas mieux. Les troupes qu'il envoya contre le fort de Caranja, où commandoit Edoüard Perestrelle, & contre les forteresses de Daman & de Baçaïm, furent toujours battuës, ou revinrent sans avoir rien fait. Ce fut en vain aussi qu'il sollicita les Mogols du Royaume de Cambaïe, & les Rois de Coles & de Sarcette de se joindre à lui, pour molester ces Places ou tâcher de les réduire.

La diversion que fit alors le Zamorin, fut bien plus considerable & bien plus inquiétante, mais elle n'eut pas un meilleur succès tandis
que

que Don Louis d'Ataïde fut en place. Ce Prince n'avoit encore proprement rien fait pour remplir l'obligation qu'il avoit contractée d'entrer dans la ligue ; & de marcher en personne. Les courses de Don Diego de Meneses l'avoient comme tenu en échec pendant toute la belle saison. Enfin ce Prince se mit en campagne vers la fin du mois de Juin , & alla assiéger le fort de Challe à deux lieuës de sa Ville capitale. Son armée étoit aussi de cent mille hommes , parmi lesquels il y avoit un grand nombre d'arbalétriers. Il prit ses quartiers autour de la place , la battit furieusement avec quarante pieces de canon de bronze , & s'appliqua à fermer les passages à tous les secours. L'entrée de la barre étoit si bien défenduë par ses batteries à fleur d'eau , que le premier secours envoyé par Don Antoine de Norogna Gouverneur de Cochin , ne pût pénétrer , & fut obligé de s'en retourner. Fernand de Sofa , qui en conduisit un de Cananor , fut plus hardi ; mais le secours étoit peu de chose. Le Viceroi n'eut avis de ce siège qu'au mois d'Août : il fit partir sur le champ Don Diego de Meneses , qui ne put prendre que deux galeres à Goa , avec lesquelles il en alla chercher dix sept à dix-huit autres en diverses places , & , quelque diligence qu'il fit , il ne put arriver qu'à la fin de Septembre. Il étoit tems qu'il arrivât , on souffroit la faim dans la

ANN. de
J. C.
1571.

DON SEBAS-
TIEN ROI.

DON LOUIS
D'ATAÏDE
VICEROI.

ANN. de
J. C.
1571.

DON SEBAS-
TIEN ROI.

DON LOUIS
D'ATAÏDE
VICEROI.

place, & de près de sept cens personnes qu'avoit le Gouverneur Don George de Castro, il n'y en avoit gueres plus que soixante en état de porter les armes.

Comme la difficulté consistoit à passer entre les batteries, Meneses déterminé à la vaincre fit mettre dans un grand bateau des vivres pour deux mois, & cinquante bons soldats avec toutes sortes de munitions de guerre. Diego d'Azambuie devoit le précéder avec sa galere. Antoine Fernandes de Challe & Don Louis de Meneses devoient le *toiïer* & remorquer avec leurs fustes, tandis que les autres batimens resteroient hors de la barre. La chose se fit comme on l'avoit projetée. Le secours entra en plein jour à travers un déluge de boulets & de balles. Don Louis de Meneses fut le premier qui sauta à terre suivi de Fernand de Mendoze, neveu de Don Diego, lequel commandoit les cinquante soldats, & soutenu par une sortie que fit François de Sosa qui fit main basse sur les ennemis, & en tua près de cinq cens. Ceux qui avoient introduit le secours furent obligés néanmoins de se retirer bien vite par le même chemin, & avec le même danger, sans avoir pû tirer du fort les bouches inutiles selon l'ordre qu'ils en avoient du Viceroi. Antoine Fernandes de Challe eut le tems de prendre sa femme pour son malheur : car en sortant de la barre elle

eut la tête enlevée d'un boulet de canon. Il ne périt que quarante Portugais à ce passage dans les trois batimens.

ANN. de
J. C.
1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS
D'AÏDE
VICEROI.

Les assiégeans de Chaül gaignoient toujous du terrain peu-à-peu. On fut obligé de leur abandonner successivement plusieurs postes, ils en enleverent quelques autres. Ils coulerent à fond la galère qui avoit amené Don George de Meneses Baroche, & celle qu'on appelloit la Batarde du Viceroi. Les combats de main devenoient plus fréquents. Il y avoit déjà plus de quatre cens Portugais de tués, & quoique les pertes de Nizamaluc fussent plus considerables en soi, elles l'étoient beaucoup moins respectivement. Enfin le 29^e. de Juin ce Prince résolut de donner un assaut général à tous les postes pour imiter ce qu'avoit fait l'Idalcan. Toutes ses troupes furent en effet en mouvement ce jour-là; mais ce ne fut proprement qu'une vaine montre, qui ne laissa pas de lui couter six vingts hommes. L'action commença le lendemain tout de bon. Elle dura une partie du jour. Il s'y fit de belles actions de part & d'autre; mais enfin les Maures laissant près de quatre mille hommes étendus sur le carreau, furent obligés de sonner la retraite, & de se retirer bien battus.

Après la bataille ils envoyerent demander la permission d'enlever leurs morts; ce qu'on leur accorda, & durant cette espece de treve

ANN. de
J. C.
1571.

DON SEBAS-
TIEN ROI.

DON LOUIS
D'ATAÏDE
VICEROI.

ils demandoient, » qu'elle étoit une femme qui
» avoit combattu à leur tête, disant qu'ils lui
» avoient vû faire des prodiges de valeur, &
» qu'ils auroient grand regret qu'elle eût été
» tuée. « Quelques autres disoient, » Qu'ils l'a-
» voient vûë toute brillante d'une lumiere qui
» les aveugloit ; ajoutant que c'étoit apparem-
» ment la *Dame Marian*. « C'est ainsi qu'ils
nomment la sainte Mere de Notre-Redemp-
teur, pour laquelle ces Indiens Musulmans
avoient une grande vénération, à cause de la
protection qu'ils lui avoient vû donner aux
Portugais en plusieurs occasions. En celle-ci
plusieurs se convertirent, & se firent Chrétiens,
sans autre motif après la levée du siege ; ainsi
le disent les Auteurs Portugais.

Depuis cette dernière action, Nizamaluc
songea sérieusement à la paix, & il ne fut plus
question que de la traiter d'une maniere qui
sauvât son honneur. Je crois cependant qu'il
n'y fut pas tant obligé par la perte qu'il avoit
faite alors, que par les soupçons qu'il conçut
de l'Idalcan qu'il sçavoit avoir été sollicité par
les autres Princes du Royaume de Decan à
se liguier avec eux contre lui, & qui souffroit
qu'il eût toujours quelque espece de négocia-
tion ouverte avec le Viceroi. Car quoique
l'Idalcan fût certainement toujours fidelle à
l'alliance qu'il avoit contractée ; néanmoins
comme ces Princes étoient dans une défiance

continuelle les uns des autres, & se faisoient souvent peu de scrupule de manquer à leur parole, il ne falloit aussi que le moindre ombrage pour les faire changer.

A N N. de
J. C.
1571.

DON SEBAS-
TIEN ROI.

DON LOUIS
D'ATAÏDE
VICEROI.

Tandis que les choses prenoient un si bon train à Chaül, les ennemis affectoient de répandre à Goa. de faux bruits de sa prise, & de tems en tems on leur voyoit faire des especes de fête pour accrediter ces faux bruits, qui affligoient d'autant plus le Viceroy, qu'il avoit été seul du sentiment de défendre cette place. Cela donnoit beau jeu aux murmures de ses envieux & du peuple qui s'émançoit d'autant plus à éclater en satyres, qu'il souffroit la faim, étant réduit à vivre d'un peu de poisson pêché avec de grands risques, & d'un peu d'herbages par la severité du Viceroy, lequel ayant plein ses magasins, usoit d'une trop grande œconomie par précaution pour l'avenir.

L'Idalcan, qui n'ignoroit point les justes sujets d'inquiétude qu'il devoit avoir de ce mécontentement général, lui préparoit encore une autre intrigue, laquelle eût fini la guerre à son avantage, si elle eût réüssi. Car il avoit pratiqué une intelligence dans Goa, pour mettre le feu aux poudres & aux magasins. Les poudres avoient commencé à manquer, & le Viceroy pour tromper l'Idalcan, avoit feint d'en avoir une grande abondance. Et pour donner credit à cette erreur, il avoit

ANN. de
J. C.
1571.

DON SEBAS-
TIEN ROI.

DON LOUIS
D'ATAÏDE
VICEROI.

fait remplir plusieurs barils de sable en guise de poudre avec assez de secret d'une part, & de publicité de l'autre, pour pouvoir lui en imposer. Don Louis fut assez bien servi pour découvrir la nouvelle intrigue de l'ennemi. Il fit faire la recherche des coupables. Il s'en trouva deux qu'il fit pendre; pour les autres, dont le crime ne fut pas assez averé, il se contenta de les mettre aux galeres, & il donna ordre au Clergé, qui veilloit à la sûreté de la Ville, de redoubler la garde des magasins.

Don Louis de son côté dressoit de nouvelles batteries, pour donner des affaires à l'Idalcan, & pour l'occuper ailleurs. Car tandis qu'il se montroit fort froid sur les négociations de paix qui alloient toujours leur train, il la desiroit avec une extrême ardeur, & faisoit tout ce qu'il pouvoit pour obliger l'Idalcan à y venir de lui-même. Le biais qu'il prit lui réussit. Ce fut de mettre en mouvement les Princes héritiers du Roi de Narvingue, que l'Idalcan avoit vaincu. Il ne s'adressa pas au plus jeune que le voisinage de l'Idalcan tenoit en respect, & que la crainte avoit obligé de se faire son vassal. Il eut recours à l'aîné, qui étoit plus puissant, & qui n'avoit jamais fait de traité avec l'Idalcan victorieux.

Pour mieux couvrir cette négociation, l'homme dont le Viceroi se servit passa dans le camp de l'Idalcan comme transfuge, &

de-là à Bisnaga, où ses propositions furent reçues avec avidité. L'Idalcan le sçut. Peu après il apprit la nouvelle de la levée du siège de Chaül, & que Nizamaluc avoit fait la paix. Alors il commença à prendre ses mesures pour se retirer sans avoir fait la sienne. Il exécuta ce projet avec assez d'artifice, ayant donné ordre de faire partir tous les canons & ses bagages à petit bruit, tandis qu'Angoscan, Rucamecan, & Moratecan servoient à les couvrir en restant dans leurs quartiers, où il faisoient tellement la guerre, qu'ils continuoient toujours leurs négociations pour la paix: mais le Viceroi à quice départ de l'Idalcan ne pouvoit être caché, se soucia peu de conclure cette paix, esperant être bien-tôt en état de la donner en maître.

Ainsi se termina le plus grand effort de cette conjuration qui avoit tenu le Viceroi en haleine environ dix mois, pendant lesquels on peut dire qu'il soutint seul en quelque façon l'état chancelant des Indes, sans perdre un pouce de terre. Les Princes ligués au contraire firent de très-grosses pertes, inévitables dans une si grande multitude, & pendant un si long-tems. Elles furent moindres néanmoins que celle de leur réputation, n'ayant pour ainsi parler pû avancer d'un pas avec de grandes forces contre un ennemi si foible en comparaison, & dont toute la force consistoit presque dans une seule tête,

ANN. de
J. C.
1571.

DON SEBAS-
TIEN ROI.

DON LOUIS
D'ATAÏDE
VICEROI.

 ANN de

J. C.

1571.

1572.

DON SEBAS-
TIEN ROI.DON LOUIS
D'ATAÏDE
VICEROI.

Mais le victorieux Don Louis ne put profiter de ses avantages , ni jouir du fruit de ses travaux. Quatorze jours après la retraite de l'Idalcan , Don Antoine de Norogna , que je soupçonne être un petit-fils de Don Alphonse , aussi bien que l'autre Don Antoine qui étoit actuellement Gouverneur de Cochinchine , arriva de Portugal , d'où il étoit parti cette année avec les provisions de la Cour pour lui succéder dans la même qualité de Viceroy. Don Louis qui le reçut à Goa , lui remit en main le Gouvernement , & alla s'embarquer à Cochinchine pour Lisbonne , où le Roi le recut avec de grands honneurs , & lui donna la droite sur lui sous le dais dans la procession solennelle qui fut faite en action de grâces des grands succès qu'il avoit eus dans les Indes.

 DON AN-
TOINE DE
NOROGNA
VICEROI.

Si Norogna arriva trop tard pour ravir à Don Louis d'Ataïde la gloire d'avoir fait fuir l'Idalcan , il eut la consolation de faire avec lui la paix à des conditions avantageuses. Mais à peine fut-elle réglée & signée , que les Vaisseaux que le nouveau Viceroy venoit d'envoyer en course , violerent cette paix sans raison , en prenant deux Vaisseaux de ce Prince qui venoient de la Méquie , & n'avoient pas voulu montrer leurs passeports. Don Enrique de Meneses , qui commandoit la flotte , paya cherement la faute qu'il avoit faite en cela. La tempête l'ayant

porté

porté dans un des ports de l'Idalcan, il y fut fait prisonnier, & traduit à Bilgan, où l'Idalcan le tint dans un cachot, & eut bien de la peine à admettre sa rançon, après une longue & rigoureuse captivité. Les autres bati-mens de cette Flote tomberent dans les mains des Malabares, qui les obligerent à se rendre après qu'il en eut couté la vie à Manuel de Mascaregnas, à Fernand de Sofa Coutigno, & à quelques autres Officiers par leur imprudente témérité.

La consolation que put avoir Norogna d'avoir fait la paix avec l'Idalcan; fut bien traversée par le déplaisir qu'il eut de n'avoir pû secourir à tems la Forteresse de Challe. Il lui avoit d'abord destiné deux secours differents, qui furent employés ailleurs, parce que Don Diego de Meneses en revint sur ces entre-faites, & y fut renvoyé avec plus de quinze cens hommes. Mais déjà l'affaire étoit faite. Don George de Castro affoibli par son âge de quatre-vingt ans, vaincu par les larmes d'une jeune épouse, & des autres femmes de la place, lesquelles ne se trouverent pas avoir le courage de celles de Diu, excité encore par la lâcheté de plusieurs Officiers, toujours trop prudents pour pourvoir à leur sûreté, en ne commettant que la gloire d'autrui, avoit déjà livré la place au Zamorin par capitulation, avant qu'il y eût fait aucune brèche, desho-

ANN. de
J. C.
1571.

DON SIBAS-
TIEN ROI.

DON AN-
TOINE DE
NOROGNA
VICEROI.

ANN. de
J. C.
1571.

DON SEBAS-
TIEN ROI.

DON AN-
TOINE DE
NOROGNA
VICEROI.

norant ainsi ses cheveux blancs & sa nation , par une tache d'autant plus infamante & d'autant plus sensible , qu'il n'y avoit pas eu encore de pareil exemple dans les Indes.

Don Diego de Meneses recueillit ce malheureux vieillard & sa lâche garnison , que le Roi de Tanor avoit reçus chez lui. Il les conduisit ensuite à Cochin , où il porta la mauvaise nouvelle de cette reddition. Meneses & Matthias d'Albuquerque ayant partagé leur flotte entr'eux , se divisèrent pour aller faire la course , & se rejoignirent ensuite pour attaquer & démolir un fort , qu'un Naïque vassal de l'Idalcan avoit élevé à l'embouchure de la petite riviere de Sanguifer. Ils en vinrent à bout ; mais il en couta la vie au celebre Antoine Fernandes de Challe , dont le corps rapporté à Goa y fut enseveli avec des honneurs presque semblables à ceux qu'on rendoit aux Vicerois.

De nouveaux soins empêcherent le Viceroy de se venger sur le Zamorin d'un aussi grand affront que la prise de Challe , & l'appellerent dans le Royaume de Cambaïe , où il étoit arrivé une nouvelle révolution. Gelaled Mahamed Hechar Patcha Roi des Mogols , s'en étoit rendu le maître , appelé par Itimitican , qui lui avoit livré la personne du Roi qu'il avoit fait , soit que ce fût son fils , comme on le dit , soit que ce fût le fils du dernier

Roi, comme il le disoit lui-même, ou quelque autre personnage qu'il eût substitué. On ne sçait pas quel fut le motif qui le porta à cette extrémité. Les relations & les mémoires de ces tems commencent à manquer. Quoi qu'il en soit, Itimitican crut y trouver son avantage, & avoit fait son traité pour gouverner le Royaume en qualité de Viceroi.

Hecbar maître d'un aussi puissant Etat sans avoir presque tiré l'épée, voulut y réunir les pieces qui en avoient été démembrées, & vint se camper dans le voisinage de Daman & de Baçaïm avec une puissante armée. Don Louis d'Alméida Gouverneur de cette premiere place, en donna aussi-tôt avis au Viceroi, qui y vola avec une très-belle Flote. La présence de Norogna fit changer d'avis à Hecbar. Il crut qu'il convenoit mieux à ses affaires de vivre bien avec les Portugais; il fit avec eux sa paix, & retourna à Amadaba, où il acheva de s'assurer du Royaume, en faisant couper la tête à Itimitican, qui reçut ainsi de la main d'un ingrat le juste châtimement de ses ingratitude envers ses Souverains.

Les deux disgraces qu'avoit eues le Roi d'Achen les deux dernieres fois qu'il s'étoit mis en devoir d'aller assiéger Malaca, l'avoient empêché de seconder les Princes ligués, & d'être en campagne dans le même tems qu'eux selon leur accord. On ne pouvoit pas lui im-

ANN. de
J. C.
1572.

DON SEBAS-
TIEN ROI.

DON AN-
TOINE DE
NOROGNA
VICEROI.

ANN. de
J. C.
1572.

DON SEBAS-
TIEN ROI.

DON AN-
TOINE DE
NOROGNA
VICEROI.

puter d'avoir manqué de bonne volonté. Il travailloit à réparer les pertes ; & dès qu'il fut en état il partit avec une Flote aussi nombreuse que les premières, à peu près dans le même tems, que l'Idalcan & Nizamaluc lassés de leurs efforts impuissans, se retiroient avec chagrin, & avec la honte de n'avoir pu réussir dans leurs projets.

Le même jour qu'il arriva, il débarqua près de sept mille hommes de troupes. Il mit le feu à la peuplade d'Iller, laquelle auroit été consumée entièrement sans une grande pluie qui éteignit le feu. Il fit pareillement effort de bruler les Vaisseaux de l'arsenal, & n'ayant pû y parvenir, il établit ses quartiers, & se mit à battre la Ville avec furie. On y manquoit d'hommes, de vivres, de munitions & généralement de tout. La consternation y étoit grande. A peine y pensoit-on à se défendre autrement que par les prières, les processions & les larmes, par où cette Ville tâchoit de fléchir la colere de Dieu, & d'implorer sa miséricorde, qu'elle ne méritoit pas : car elle étoit une vraie Babylone par l'excès du vice. Dans ces tristes circonstances arriva Tristan de la Vega avec un seul Vaisseau revenant des Isles de la Sonde. Toute la Ville eut recours à lui comme à son Ange tutelaire, que la Providence leur envoyoit pour les faire espérer contre toute espérance. Tristan plein de cou-

rage & de foi prit la commission, fit reparer neuf ou dix batimens vieux & pourris qui étoient dans l'arsenal, & y ayant distribué trois cens hommes, lesquels faisoient pitié par leur nudité; les maladies & la faim qu'ils avoient souffert, il alla chercher la Flote ennemie, qu'il trouva dans la belle riviere. Et avec une détermination heroïque, étant descendu dans une galiote après avoir confié le commandement de son Vaisseau à une autre, il attaque le premier la Capitane. Tous les autres Officiers le seconderent parfaitement. Le combat fut sanglant. Enfin il mit cette nombreuse Flote en fuite, prit quatre galeres & sept fustes ou lancharés, en coula plusieurs à fond, tua sept cens hommes aux ennemis, & délivra ainsi Malaca, où il revint victorieux, & où l'on avoit peine à croire une telle victoire.

Malaca étoit toujours en souffrance, en partie à raison de son éloignement de l'Indostan, en partie aussi un peu par la faute des Vicerois ou Gouverneurs généraux des Indes, qui trop occupés des places qu'ils avoient dans leur voisinage, prenoient moins d'intérêt à celles qui étoient plus éloignées, soit qu'ils en retirassent moins de profit, soit qu'ils prissent pour prétexte les guerres qu'ils avoient à soutenir eux-mêmes. Que si selon les occasions ils faisoient quelque effort dans les besoins pressants, alors ou les secours qu'ils envoyoit arrivoient

ANN. de
J. C.
1572.

DON SEBAS-
TIEN ROI.

DON AN-
TOINE DE
NOROGNA
VICEROI.

ANN. de
J. C.
1572.

DON SEBAS-
TIEN ROI.

DON AN-
TOINE DE
NOROGNA
VICEROI.

trop tard , ou ils étoient trop foibles. Ainsi Malaca se voyoit toujous dans la crainte de la part des ennemis qui l'environnoient : ennemis qu'on pouvoit bien humilier ; mais qu'on ne pouvoit abbattre. Avec cela cette Ville criminelle ne cessoit d'attirer les vengeances de Dieu , & étoit le théâtre de l'avidité , & de la luxure.

Pour obvier à ce premier mal , le Roi Don Emmanuel avoit voulu borner le pouvoir des Gouverneurs des Indes , dont la Sphere étoit trop vaste , & avoit partagé ses conquêtes du nouveau Monde en differents Gouvernemens indépendants. Mais cela avoit mal réüssi ; ainsi que nous l'avons vû. Le Roi Don Sebastien imbu de cette premiere idée , & persuadé de sa nécessité , voulut y revenir , & fit trois Gouvernemens. Le premier depuis le cap des Courants dans l'Afrique Orientale , jusques à celui de Guardafu ; le second depuis ce dernier cap jusques à celui de Comorin ; & le troisiéme depuis le Golphe de Bengale jusques à la Chine. Ayant fait cette destination , il envoya Don Antoine de Norogna dans l'Inde avec titre de Viceroi , & il nomma aux deux autres Gouvernemens François Baretto pour le premier , & Antoine Monis Baretto pour le second , tous deux avec le seul titre de Gouverneurs.

Antoine Monis Baretto étant arrivé à Goa ,

pressa le Viceroi de l'expédier pour son Gouvernement, selon les ordres qu'il en avoit de la Cour, & fit en même tems des propositions très-exorbitantes. L'état des Indes ne comportoit certainement pas qu'on eût égard à ses demandes, surtout à l'issuë de la guerre qu'on venoit de soutenir, & qui n'étoit pas encore bien éteinte. Le Viceroi fit ce qu'il put pour le rendre capable de raison, & l'obliger à moderer ses prétentions. Baretto se piqua, refusa de partir avec les secours qu'on voulut lui donner, & écrivit sous main à la Cour des Lettres pleines de fiel & d'amertume: ainsi Malaca resta sans secours pendant plus d'une année.

Sur la seule Lettre de Baretto, la Cour envoya ordre de déposer le Viceroi. François de Sofa, qui commandoit la Flote partie du Royaume, n'eut pas plutôt mis pied à terre, qu'il alla porter les dépêches du Roi à l'Archêvêque Don Gaspar, à qui elles étoient adressées. Cet homme respectable par ses cheveux blancs, sa sainteté, son sçavoir & son rang; mais simple & ignorant dans les choses de ce monde, fit alors une faute énorme, qu'on ne devoit pas attendre de son âge, de son caractère, ni de sa vertu. Car au lieu de prendre conseil, y ayant surtout dans les Lettres de la Cour des choses qui pouvoient s'interpréter bénévolement, emporté d'un zèle imprudent,

ANN. de
J. C.
1572.
1573.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTOINE DE NOROGNA VICEROI.

ANN. de

J. C.

1573.

DON SEBAS-
TIEN ROIDON AN-
TOINE DE
NOROGNA
VICEROI.

& peut-être aussi flatté de la vanité d'avoir à exécuter un ordre de cette importance, il assemble tous les corps dans son Eglise, y fait lire par un huissier les ordres qui lui étoient venus, & remet à Antoine Monis Baretto des provisions pour succéder à Norogna.

Après ce terrible éclat, du même pas & avec la même imprudence, l'Archevêque suivi de tout ce Conseil tumultueux, va lire au Viceroy la sentence de sa déposition. Norogna l'écouta avec une constance laquelle attendrit ceux-mêmes dont elle fut entendue, & qui lui rendoient la justice de croire qu'il ne la méritoit pas. Cependant lui, son épouse & Don Fernand Alvares de Norogna en moururent de chagrin sur le Vaisseau qui les portoit en Portugal. Le Ministre qui avoit envoyé de la Cour l'ordre précipité & inconsidéré, en conçut aussi tant de déplaisir, qu'il en mourut pareillement. L'Archevêque & Baretto auroient dû en mourir de honte & de regret, & n'en moururent pas. Belle instruction sur la vanité des choses humaines, où l'on voit la vie & la fortune d'un homme de mérite & en grande place, dépendre en même tems de la passion d'un homme intéressé dans sa propre cause, faux & violent dans ses informations, de l'emportement d'un Ministre inconsidéré & peu réfléchi, de la simplicité ou de la vanité d'un devot sans lumières.

Après

Après cet exemple de terreur, dont Baretto étoit en quelque sorte l'auteur & l'exécuteur lui-même, qui ne croiroit qu'il eût dû faire plus d'impression sur lui que sur tout autre, & lui inspirer la crainte d'une Cour qui mon-
troit tant de sévérité pour le seul manque de respect dû à ses ordres ? Il se trouvoit juste-
ment dans le même cas qui lui avoit fait pa-
roître son prédécesseur si coupable. Il étoit
Gouverneur général & Maître. Don Lionel
Peréira lui succédoit dans le Gouvernement
de Malaca. Baretto avoit reçu des ordres de
le pourvoir, encore plus pressants que n'avoient
été ceux de Norogna en sa faveur. On avoit
nouvelle que Malaca étoit de nouveau réduite
à de grandes extrémités. Elle étoit bien plus
dans le besoin par le refus qu'il avoit fait d'y
aller l'année précédente. L'Inde ne se trou-
voit pas dans une situation aussi fâcheuse, que
celle où elle avoit été, lorsque ses plus puis-
sants Princes étoient armés contre elle, ainsi
qu'ils l'étoient à l'arrivée de Norogna. Peréira
faisoit des demandes bien plus modérées, &
se contentoit de beaucoup moins. Nonobstant
cela Baretto eut le courage de refuser à Pe-
réira tout ce qu'il demandoit, & la Cour, à
qui on ne manqua pas d'en porter des plain-
tes très-vives, quoique bien plus offensée par
cette recidive de désobéissance, n'osa sévir
contre celui-ci, qui étoit bien plus criminel

ANN. de
J. C.
1573.

DON SEBAS-
TIEN ROI.

ANTOINE
MONIS BA-
RETTO GOU-
VERNEUR.

ANN. de
J. C.
1574.

DON SEBAS-
TIEN ROI.

ANTOINE
MONIS BA-
RETTO GOU-
VERNEUR.

que son prédécesseur, dont il avoit lui-même si fort exaggeré la faute, parce qu'elle avoit usé de trop de rigueur envers celui-là qui le méritoit moins, ou qui ne le méritoit point du tout. Etrange foiblesse & preuve sensible que souvent les hommes ne sont, ou ne passent pour coupables, qu'autant qu'ils le paroissent à ceux de qui ils dépendent.

Don George de Castro en fut aussi une preuve l'année suivante; mais triste. La Cour étoit encore dans le goût de la sévérité. Elle envoya ordre de lui faire son procès, pour avoir livré la Forteresse de Challe au Zamorin, & cet infortuné vieillard eut la tête tranchée sur un échaffaud dans la place publique de Goa. On pouvoit certainement l'excuser, ou l'on devoit faire le procès aux autres qui l'avoient si mal conseillé. Le ministere parut avoir pensé ainsi, sans quoi il se rendoit ridicule en envoyant l'année d'après des provisions pour lui confier un autre Gouvernement.

A mesure que Malaca sentoit croître sa foiblesse par l'abandon où la laissoient ceux qui étoient chargés de pourvoir à son salut, elle voyoit croître le nombre de ses ennemis. La Reine de Japara y envoya la premiere quinze mille Javes avec une puissante flote de quatre-vingt Joncs; & de plus de deux cens vingt Calaluzes. Tristan Vaz de Vega, qui depuis sa victoire avoit continué sa route

aux Isles de la Sonde, étoit de retour à Malacca, & le peuple l'avoit prié de vouloir bien entrer en possession du Gouvernement vacant par la mort de Don François Enriqués. Vaz fut encore l'Ange tutelaire de cette pauvre Ville, & avec quelques secours que la Providence lui envoya, il eut la gloire de triompher de cette nombreuse armée.

Les Javes avoient formé un siège dans les regles, & établi leurs quartiers. Jean Peréira que Vaz envoya, leur en enleva un avec sept piéces de canon. Après ce premier essai, Peréira alla mettre le feu à leur flote. Il y prit si bien, qu'il consuma trente Joncs & une machine qu'ils avoient dressée pour emporter un des bastions de la Forteresse. Peréira s'étant ensuite mis en embuscade avec sa petite flote pour leur couper les vivres, les Javes affoiblis d'une part par une maladie qui en fit périr près de la moitié, & de l'autre par la faim qu'ils sentoient depuis que Peréira avoit occupé tous les détroits en y faisant la course, se rembarquerent avec précipitation. Peréira les suivit, & battit leur dernière ligne. Leur retraite précipitée se fit en moins de trois heures. Le siège avoit duré trois mois.

A peine cette armée fugitive eut elle disparu, qu'on vit venir celle du Roi d'Achen, laquelle étoit encore plus formidable que les pré-

ANN. de
J. C.
1574.

DON SEBAS-
TIEN ROI.

ANTOINE
MONIS BA-
RETTO GOU-
VERNEUR.

ANN. de

J. C.

1574.

1575.

DON SEBAS-
TIEN ROI.ANTOINE
MONIS BA-
RETTO GOU-
VERNEUR.

cédentes. Tristan Vaz réduit à la nécessité par la disette, avoit envoyé Jean Peréira pour s'assurer d'un passage avec trois batimens, & faciliter les convois des vivres. La flote ennemie tomba sur eux. En peu de momens les trois Vaisseaux furent criblés, les trois Capitaines tués avec soixante-douze des leurs, quarante furent faits prisonniers, cinq seulement se sauverent à la nage. Cette perte mit la Ville aux derniers abois : il n'y restoit plus que cent cinquante Portugais, la plûpart hors d'état de porter les armes. La poudre & les vivres leur manquoient. Tout leur recours étoit en Dieu, qui parut vouloir encore sauver miraculeusement cette Ville coupable. Car le silence, qui y regnoit par le défaut de poudre, & la consternation où tout le monde étoit, ayant fait appréhender au Roi d'Achen quelque surprise ou quelque ruse de guerre, saisi d'une terreur panique, ce Prince leva le siège avec une précipitation extraordinaire, & lâcha sa prise, lorsqu'il la tenoit presque entre ses mains.

Le Gouverneur général avoit quelque entreprife en tête, & se mit en devoir d'en faire les préparatifs. Afin de justifier à la Cour les refus qu'il avoit faits à Don Lionel Peréira des secours qu'il lui demandoit pour Malaca, par la nécessité où se trouvoient les Indes, il emprunta du Senat de Goa vingt mille par-

daos. Mais n'ayant pas de caution à donner, il lui engagea son fils Edoüard Monis âgé de huit ans. Le Senat traita mal le Gouverneur en cette occasion, par comparaison à la maniere dont il en avoit usé avec Don Jean de Castro, auquel il avoit renvoyé les poils de sa barbe qui lui servoient de gage, & donné au-delà de ce qu'il demandoit, au lieu que n'accordant à celui-ci que l'emprunt qu'il proposoit, il accepta le gage. Cette difference de procedé, faisant sentir celle qu'on faisoit d'homme à homme, piqua d'autant plus Baretto, qu'ils s'étoit flatté qu'on en useroit mieux. Il est vrai que l'incertitude où l'on étoit sur la maniere dont la Cour jugeroit de sa conduite à l'égard de Don Lionel Peréira, dut beaucoup influencer dans un procedé aussi peu honnête & peu obligeant.

Nous ne voyons pas qu'il y eut aucune suite de cet emprunt, ni que Monis Baretto ait fait aucune entreprise considerable pendant son Gouvernement. Nous trouvons seulement que Jean de Costa avec deux galeres & vingt-quatre fustes courant la côte du Malabar, humilia le Roi de Tolar & le Zamorin, en brulant plusieurs de leurs peuplades. Il appésantit sa main vengeresse plus particulièrement sur celui-ci en ruinant absolument l'Isle de Challe; & un peu plus loin l'une de ses maisons de plaisance, où son neveu le Prince héritier fut

ANN. de
J. C.
1576.

DON SEBAS-
TIEN ROI.

ANTOINE
MONIS BA-
RETTO GOU-
VERNEUR.

ANN. de
J. C.
1576.

DON SEBAS-
TIEN ROI.

ANTOINE
MONIS BA-
RETTO GOU-
VERNEUR.

tué ; ce qui lui fut infiniment plus sensible que toutes les autres pertes.

Ce fut environ ce tems-là, que quatre Religieux de l'Ordre de S. François, qui avoient à leur tête un saint homme, nommé le Pere Alfaro, pénétrèrent à la Chine pour y prêcher l'Évangile. Ils resterent quelque tems à Canton, où ils travaillèrent avec beaucoup de zèle à la conversion des ames ; mais voyant que le fruit ne répondoit point à leurs travaux, ils revinrent à Macao.

La division des Gouvernemens ayant très-mal réüssi du côté de Malaca, fut encore plus malheureuse, quoique dans un autre genre, en celui d'Afrique. Le Roi Don Sebastien poussé par son Conseil à faire ce partage, avoit eu pour objet dans celui-ci de se rendre maître des Mines de l'Empire de Monomotapa, qu'on lui assuroit être une source intarissable de richesses immenses, & une entreprise aisée & facile.

L'Empire du Monomotapa ou Benomotapa comprend une grande partie de la basse Ethiopie, depuis l'Empire des Abyssins jusques au cap de Bonne-Esperance, Nord & Sud ; & depuis la côte de Zanguebar jusques aux païs des Nègres, & Royaumes d'Angole & de Congo, Est & Oüest. Il est arrosé par plusieurs grandes rivieres, & contient vingt-cinq Royaumes qui lui rendent hommage. Les habitans

n'en sont pas tous barbares, comme les Hotentots, & autres peuples de la côte de Cafre. Quoique noirs & crépus comme le sont les Nègres, ils sont plus spirituels & plus industrieux, & ont une forme de Religion plus marquée, dont il paroît que l'Empereur est le Chef. Ce Prince est respecté comme une espece de Divinité. Ses sujets ne lui parlent qu'à genoux; lui & ses femmes sont servis par les enfans des Princes & des Rois ses vassaux, qui sont là comme en ôtage jusques à l'âge de vingt ans, & passent ensuite aux premiers emplois. Le Palais de ce Prince est riche, & tout y respire l'air d'une Nation assez bien policée. Les marques de sa dignité sont une serpe & deux flèches. Quoiqu'il soit en paix, il tient cependant toujours sur pied une armée très-nombreuse. Il a parmi ses troupes un peuple de femmes guerrieres, qu'on prétend être issu des anciennes Amazones de Lybie. Ce que ce Prince a de plus particulier, c'est le feu sacré qu'il entretient, & qu'il envoie renouveler chaque année dans tous les Etats des Princes ses feudataires. Ses terres sont fertiles & abondantes, riches en Elephants & en bestiaux; mais surtout par ces mines, dont j'ai déjà parlé, & qu'on prétend être l'Ophir de Salomon.

Il y avoit quelques années que l'Empereur qui regnoit alors, avoit témoigné souhaiter l'alliance des Portugais. Le Viceroy des Indes

ANN. de
J. C.
1576.

DON SEBAS.
TIEN ROI.

ANTOINE
MONIS BA-
RETTO GOU-
VERNEUR.

ANN. de
J. C.
1576.

DON SEBAS-
TIEN ROI.

ANTOINE
MONIS BA-
RETTO GOU-
VERNEUR.

y envoya le Pere Gonçale de Sylvéira, qui baptisa ce Prince avec l'Imperatrice sa mere & trois cens des principaux Seigneurs de sa Cour. Mais les Maures ayant tourné son esprit, il fit trancher la tête à ce Pere. Peu après il s'en repentit, & fit le même traitement à ses calomniateurs.

Le zèle d'étendre la Religion en ce pays-là, & le désir de profiter de ses richesses, déterminâ le Roi Don Sebastien à y envoyer François Baretto avec trois Vaisseaux & environ mille hommes. Il étoit surprenant que Baretto, qui avoit été Gouverneur général des Indes, voulût se charger d'une si pauvre commission. Mais les grands hommes font plus d'attention à l'obéissance qu'ils doivent à leurs Princes, qu'à la différence des postes. D'ailleurs Baretto s'étoit ruiné pour le service de l'Etat. Le Roi cependant prétendit l'honorer, en le mettant de niveau avec le Viceroy des Indes, & lui donna d'avance le titre de Conquerant des mines.

Je rapporterai ici fidèlement ce que dit Manuel de Faria dans son histoire. Cet Auteur raconte que le Roi en chargeant François Baretto de cette expédition, lui ordonna en même tems de ne rien faire, que par le Conseil du Pere de Monclaros Jesuite; en quoi il ne sçait qu'admirer davantage, ou la docilité d'un grand Capitaine à se soumettre à un Religieux ignorant

ignorant dans le métier de la guerre, ou ce Religieux saint pour la personne, & plein de zèle qui sortoit si fort de sa sphere & de son état. Monclaros sentant bien son credit, se comporta en maître, le tout pour la gloire de Dieu, & commença à user de son autorité dans le choix des deux routes par où l'on pouvoit entrer dans le Monomotapa. Seul & contre l'avis de tous, il fit prendre celle par où il falloit passer au voisinage de quelques Maures, qui penserent faire périr cette armée en empoisonnant les eaux. Baretto ne laissa pas d'avancer chemin. Il envoya ses Ambassadeurs à la Cour de l'Empereur, & en obtint ce qu'il demandoit, en lui offrant son alliance contre le Roi de Mongas rebelle. Il cotoya le fleuve Zambeze seulement avec vingt-trois chevaux, & cinq à six cens hommes armés d'arquebuses. Il marchoit en bon ordre avec son canon & son bagage dans le centre, & avec cette petite troupe il défit plusieurs fois des milliers d'hommes peu accoutumés au bruit du canon & de l'artillerie, de sorte que le Roi de Mongas fut réduit à lui demander la paix.

Dans ces circonstances François Baretto fut obligé de retourner à Mozambique, où Antoine Peréira Brandan, l'un de ceux qui s'étoient si fort distingués aux Moluques par leurs crimes, & qui en punition étoit banni

A N N. de

J. C.

1576.

DON SEBAS-
TIEN ROI.ANTOINE
MONIS BA-
RETTO GOU-
VERNEUR.

ANN. de
J. C.
1576.

DON SEBAS-
TIEN ROI.

ANTOINE
MONIS BA-
RETTO GOU-
VERNEUR.

dans l'Afrique , & avoit demandé par préférence d'être de l'expédition des Mines, avoit causé de fâcheux mouvemens. Car cet homme, quoique âgé de quatre-vingt ans, ne démentit point alors sa première conduite. Baretto lui avoit confié la Forteresse, & cet ingrat chercha à s'en rendre maître, & à supplanter Baretto, qu'il noircit auprès du Roi à force de calomnies mandicées, & de lettres qu'il écrivit à la Cour. Baretto étant de retour à Mozambique, Brandan se jeta à ses pieds, & lui demanda grace. Baretto la lui accorda avec une extrême générosité, l'embrassant tendrement les larmes aux yeux; & ayant confié la place à un autre, il repartit pour l'armée. A peine y fut-il arrivé que le Pere Monclaros se laissant transporter à un zèle hors de saison, lui commanda d'abandonner l'entreprise, lui disant, » qu'il étoit la cause de la perte de tout son monde, & qu'il » en rendroit un compte terrible à Dieu, & » au Roi qu'il avoit trompé. « Baretto saisi de cette faillie en mourut deux jours après de chagrin.

Vasco Fernandes Homem, qui succédoit à Baretto par ordre de la Cour, en cas de mort, fut assez bon pour obéir au Pere de Monclaros, en ce point, & revint à Mozambique; mais s'y étant un peu laissé desiller les yeux sur les motifs d'une obéissance si aveugle, il

laissa là ce Pere, & reprit son expédition, laquelle fut cependant très-malheureuse. Les naturels du pays le tromperent, & firent tant par leurs ruses, que la plûpart des Portugais périrent, & que ceux qui purent survivre à la misere, revinrent sans avoir trouvé les Mines, d'où on les avoit toujours malicieusement éloignés. Cette expédition commencée en 1569. dura jusques environ la fin de 1576.

AMN. de
J. C.
1576.

DON SEBAS-
TIEN ROI.

ANTOINE
MONIS BA-
RETTO GOU-
VERNEUR.

Le Pere François de Sofa, soit qu'il crût le Pere de Monclaros innocent de ce fait, soit qu'il eût de la peine pour son Corps del'en voir coupable, comme si c'étoit une tache que dans un corps aussi nombreux il se trouvât un homme qui se laissât conduire à un zèle mal entendu, à entrepris de le justifier, & dit que Manuel de Faria, qu'il ne nomme pas; ou a été mal informé, ou s'est laissé trop aller à son esprit critique & mordant. Il se peut faire, que l'Auteur a été mal informé, surtout dans un tems où l'on attribuoit aux Jesuites bien des choses, dans lesquelles ils n'avoient point de part. Les autres Ecrivains que nous avons suivis jusques à présent, nous manquent, & n'ont pas conduit leur histoire jusques à ce tems-ci, où Faria se trouve être le seul Annaliste des Conquêtes des Portugais. Je crois cependant devoir rendre justice à cet Auteur. Il est vrai qu'il est libre, hardi à dire son sentiment; mais il m'a paru veridique, & pour ce qui est

ANN. de des Jesuites , il en parle en tant d'endroits
 J. C. avec une estime & une affection si singulie-
 1576. re , que je ne puis croire que dans celui-ci
 DON SEBAS- il ait parlé par passion, n'ayant , je crois , aucun
 TIEN ROI. intérêt à faire paroître le Pere Monclaros
 ANTOINE coupable long tems après la mort de ce Pere.
 MONIS BA- La fidélité que je dois à la verité de l'histoire,
 RETTO GOU- ne m'a pas permis d'omettre ce trait , ni de ne
 VERNEUR. pas rendre justice au mérite de cet Ecrivain,
 en disant ce qui sert à sa justification.

RUY LORENÇO DE TAVORA , qui venoit pour
 succeder à Antoine Monis Baretto , & qui
 étoit honoré de la qualité de Viceroi étant
 mort à Mozambique , Don Diego de Mene-
 ses , se trouvant nommé dans les successions ,
 prit en main le Gouvernement , & le tint pen-
 dant deux ans , sans qu'il en reste aucun vesti-
 ge par le défaut des mémoires de ces tems-
 là. Il avoit bien servi , & étoit digne du poste
 où il étoit élevé. Il manqua moins sans doute
 aux occasions de faire de grandes choses , que
 les occasions ne lui manquerent.

1578.
 1579.
 DON LOUIS D'ATAÏDE Comte d'Atouguia
 revint pour la seconde fois dans les Indes ,
 pour lui prendre le bâton des mains. Le Roi
 Don Sebastien avoit nommé ce grand hom-
 me Généralissime de l'armée que ce Prince
 devoit conduire en personne dans l'Afrique.
 Il l'avoit choisi par préférence sur sa haute ré-
 putation , & surtout à cause de l'intrepidité & du

Don Louis

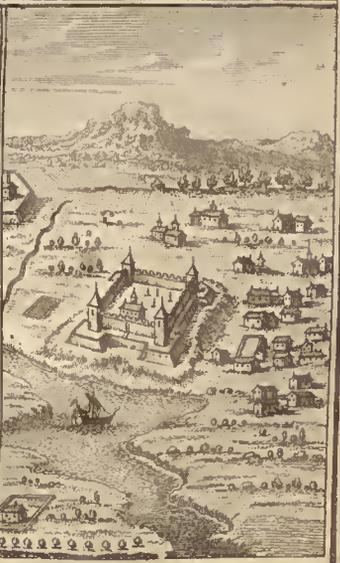
D'Atraide



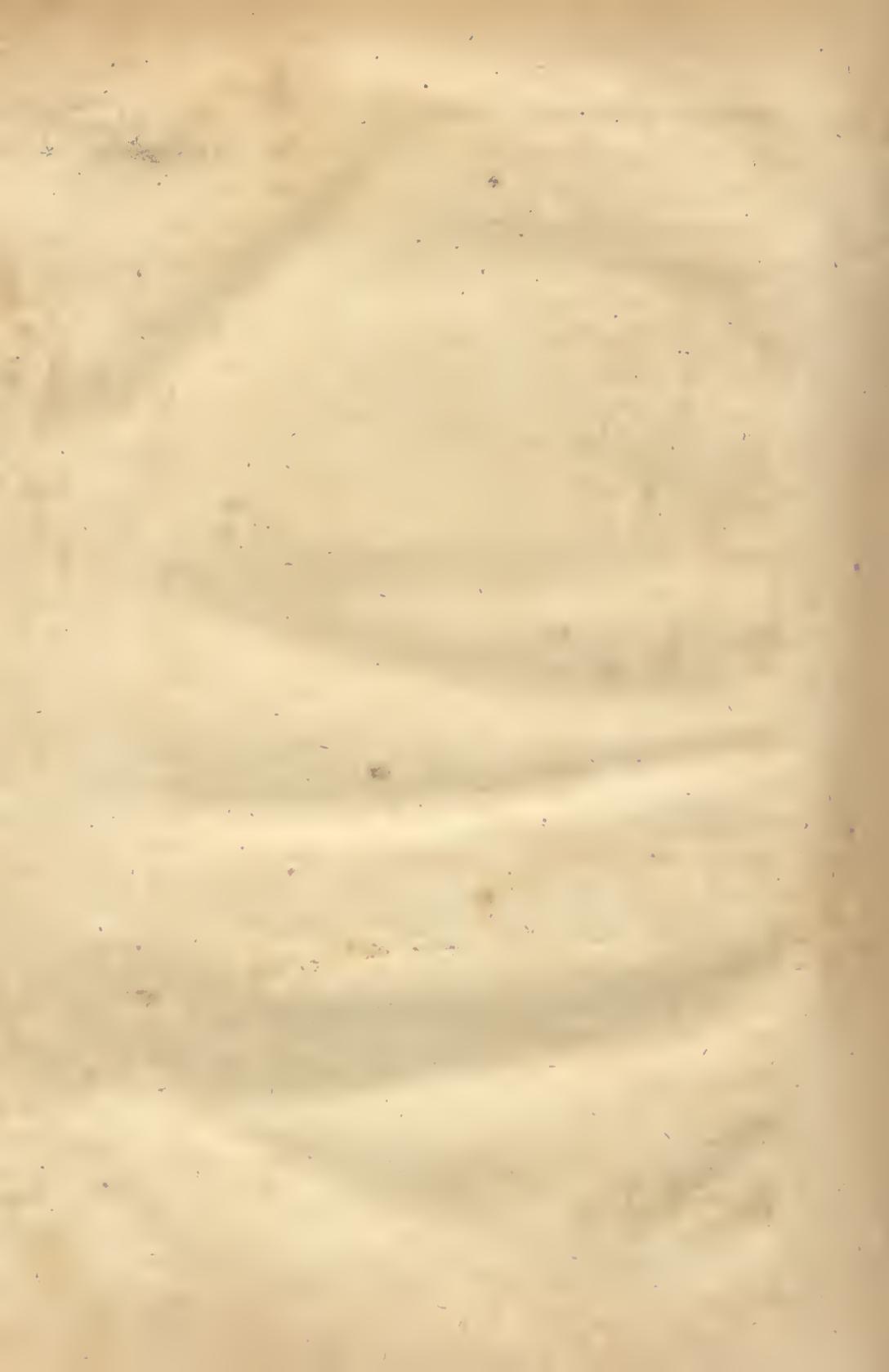
Mangalor



Onor



Bracalor



fang froid qu'il conservoit dans les plus grands dangers , & dont on raconte plusieurs traits singuliers. Mais autant que cette valeur lui plût , autant fut il choqué de sa prudence , & des conseils qu'il lui donna trop contraires à son naturel belliqueux & impetueux , comme si la prudence ne devoit pas aller de concert avec la valeur. Pour s'en défaire donc avec honneur , il changea sa destination sous le prétexte du besoin des Indes , & le fit partir brusquement , seulement avec deux Vaisseaux & une caravelle , dans la mauvaise saison , & sans égard pour Ruy Lorenço de Tavora qu'il avoit envoyé Viceroy , il n'y avoit pas encore un an , & que cet affront eût fait mourir de chagrin , si la maladie ne l'eût prévenu.

Le Comte d'Atouguia cependant fit un très-heureux voyage , & arriva à Goa sur la fin d'Août 1579. Son arrivée fit trembler les ennemis de la nation Portugaise. Le souvenir du passé fit tomber les armes des mains à ceux qui eussent pu penser à remuer. Il eut seulement à châtier la perfidie de Melic Tocar Tannadar , ou Douanier de Dabul pour l'Idalcan , qui sous le Gouvernement précédent avoit commis une insigne perfidie à l'égard de quelques Officiers Portugais des escadres qui faisoient la course vers le Nord. Ils étoient quatre Capitaines , Don Jérôme de Mascaregnas , Don Diego & Don Antoine de Silvéira , &

A N N. de
J. C.
1578.
1579.

DON SEBAS-
TIEN ROI.

DON LOUIS
D'ATAÏDE
VICEROY
pour la se-
conde fois.

A N N. de

J. C.

1578.

1579.

DON SEBAS-
TIEN ROI.DON LOUIS
D'ATAÏDE
VICEROI.
pour la se-
conde fois.

François Personne. Ceux-ci étant venus mouïller à Dabul pour prendre des rafraîchissemens à l'ombre de la paix , le Tanadar les reçut fort bien , & les ayant invités à venir à terre manger chez lui , il les fit égorger en trahison , à l'exception pourtant de Mascaregnas , qui sembla avoir pressenti le danger , & recueillit quelques-uns de ceux qui échapperent à la conjuration. Une des premières choses que fit le Viceroi , ce fut d'envoyer Don Pierre de Meneses pour châtier ce perfide , & lui-même il se mit en devoir de presser tellement l'Idalcan , qu'il fut contraint à lui en faire justice.

On en vint en effet à une négociation , & il fut convenu que le Tanadar seroit exilé de Dabul & de son territoire. Mais peu après le Viceroi ayant appris que le Tanadar y étoit encore dans l'exercice de sa charge , cette infraction , qu'il regarda comme une insulte , l'ayant animé , il résolut d'y proceder par des voyes plus efficaces. Don Paul de Lima Peréira qu'il y envoya avec dix Vaisseaux , lui donna sur cela une ample satisfaction , étant allé à Dabul , où il brula deux Vaisseaux de l'Idalcan , fit de grands ravages dans les Peuplades d'alentour , & battit bien deux Corsaires Malabares que le Tanadar avoit appellés à son secours.

Il arriva alors une nouvelle révolution dans les Etats de l'Idalcan , qui fut tué par un jeune Page , à qui il voulut faire violence. Il

n'avoit point d'enfans. Un de ses neveux lui succeda. Mais il fut bientôt dépossédé par un Sujet rebelle & puissant, qui se souleva, & se rendit maître de sa Capitale & de sa personne. La garde Abyssine de ce nouveau Tyran le dépoüilla de ses Etats & de la vie. Les trois Chefs Abyssins auteurs de cette revolte se diviserent entr'eux, & l'un d'eux resta le maître. Le Viceroi auroit sans doute profité de ces conjonctures, s'il n'étoit mort lui-même à Goa pour ne pas survivre aux disgraces de sa Nation. Car ce fut alors que le Royaume de Portugal se vit comme accablé par la mort du Roi Don Sebastien; qui périt dans son expédition d'Afrique, & par celle du Cardinal Infant Don Henri, qui n'ayant tenu le sceptre que pendant un an & demi, sans avoir pris aucune mesure pour assûrer la succession à cette Couronne, donna lieu à Philippe second Roi d'Espagne de s'en rendre le maître.

La nouvelle de cette grande catastrophe ayant été envoyée dans les Indes par les Regents du Royaume, Don Fernand Telles de Meneses, qui se trouvoit en place de Gouverneur par les successions, y fit reconnoître le Roi Philippe d'Autriche dans toutes les places, sans y trouver la moindre opposition. Il eut en cela d'autant plus de mérite, qu'il avoit des liaisons particulieres & des raisons fortes d'être attaché au Prince Don Antoine de Por-

A N N. de
J. C.
1580.
1581.

DON SEBAS-
TIEN ROI.

DON LOUIS
D'ATAÏDE
VICEROI.
pour la se-
conde fois.

DON FER-
NAND TEL-
LES DE ME-
NESES GOU-
VERNEUR.

DON HENRI
ROI.

PHILIPPE I,
DE PORTU-
GAL, II.
D'ESPAGNE.

ANN. de
J. C.
1581.

PHILIPPE I.
DE PORTU-
GAL, II.
D'ESPAGNE.

DON FRAN-
ÇOIS MASCA-
REGNAS VI-
GEROI.

tugal , qui disputoit cette Couronne, dont il se prétendoit héritier. Le Roi Philippe ignorant le service que Telles lui rendoit , & supposant Don Louis d'Ataïde encore vivant , étoit fort inquiet sur la disposition où l'on étoit dans les Indes à son égard. Ce fut dans cette inquiétude qu'il fit partir Don François Mascaregnas , celui qui avoit défendu Chaül avec tant de gloire contre Nizamaluc, avec le titre de Viceroi. Il l'honora aussi du titre de Comte de sainte Croix , & ajoûta à sa dignité de grands privileges motivés par le désir de se l'attacher , & de l'espérance qu'il lui soumettroit les Indes. Et afin que Don Louis d'Ataïde ne fit point de difficulté de lui remettre le Gouvernement , il le faisoit Marquis de la Ville de Santaren. Mascaregnas en arrivant trouva tout fait. Ataïde étoit allé jouïr des récompenses du Ciel , plus solides , & moins aveugles que celles des Rois de la terre. Mascaregnas jouït de celles qu'on lui avoit accordées en consideration de ses services futurs ; & Fernand Telles de Meneses , à qui le Roi d'Espagne avoit l'obligation de tout , fut dépossédé , & resta sans récompense : ainsi va le monde.

C'est ici l'Epoque ou j'ai cru devoir terminer cet ouvrage. Le Portugal en changeant de maître parut avoir tout perdu. Devenu partie de la Couronne d'Espagne, il fut , dit-on,

en quelque sorte la victime de la politique de cette Monarchie, & l'objet de l'avidité de tous ses ennemis. Le Comte Duc d'Olivares, premier Ministre de Philippe troisième, est accusé par quelques-uns d'avoir mis toute son attention à diminuer les forces d'un Etat, où il apprehendoit toujours une révolution en faveur de ses legitimes Princes, quoique sans attribuer ces intentions perverses à ce Ministre, il soit plus naturel de dire qu'ayant une trop vaste étendue de pays à maintenir contre tant de Puissances ennemies, il donna moins de soin à conserver ce qui étoit aux Portugais, que ce qui appartenoit aux Castillans, bien qu'il eût été ravi de pouvoir conserver le tout. Cependant le Portugal, qui auparavant avoit toujours été tranquille, sans prendre part aux guerres de l'Europe, s'y trouva enveloppé, parce qu'il appartenoit alors à une Puissance qui donnoit de la jalousie à toutes les autres, & qui étoit accusée d'affecter la Monarchie universelle.

Les Conquêtes des Portugais s'en ressentirent d'abord, & tandis que les Mogols se rendirent maîtres de tout l'Indostan, que la puissance des Rois de Perse alloit croissant du côté de l'Arabie, les Anglois & les Hollandois commencerent à troubler le commerce d'Afrique, & à courir sur les colonies Portugaises. Les premiers s'attachèrent à l'Arabie, &

ANN. de
J. C.
1581.

PHILIPPE
III. ROI.

PHILIPPE
IV. ROI.

DON JEAN
IV. ROI.

ANN. de
J. C.
1581.

à la fin leur firent perdre Ormus. Les seconds leur enleverent Malaca, & les chasserent presque de tous leurs établissemens dans l'Isle de Ceilan & dans celle de la Sonde, secondés de la haine des naturels du pays trop justement irrités des excès des particuliers, auxquels la Cour de Portugal n'avoit pas mis ordre.

Les Hollandois ne firent pas de moindres efforts pour enlever le Bresil. Ce pays presque toujours négligé par le Portugal, & qui lui vaut aujourd'hui un Perou, a toute l'obligation de sa conservation, en premier lieu à Matthias d'Albuquerque, qui le soutint long-tems contre les négligences affectées du Comte Duc d'Olivares, lequel sembloit, dit-on, en avoir déterminé la perte, & en second lieu à l'incomparable Jean Fernandes Vieïra, qui se voïant abandonné du Roi Jean quatrième très-occupé à se soutenir dans le Portugal contre les armes d'Espagne, après la révolution qui remit la maison de Bragance sur le Trône dans la personne de ce Prince, déclara la guerre aux Hollandois en son propre & privé nom, la continua long-tems contre la volonté de son Souverain, qui le voyant secondé de la fortune, reconnut enfin les grandes obligations qu'il lui avoit, en même tems que tout l'univers applaudissant à la grandeur de son courage, à son invincible constance, à son héroïque fi-

délicé le regarda comme un des plus grands hommes que la Providence eût fait naître pour le bien & l'honneur du Portugal.

ANN. de
J. C.
1581.

Voilà ce qu'en historien fidelle j'ai tâché d'exposer avec toute la sincérité possible. Et certainement il n'est personne qui réfléchissant sur ce que la Nation Portugaise a fait aux extrémités du monde par des travaux immenses, des périls sans nombre, des actions de valeur surprenantes, & quelquefois incroyables, domptant & subjuguant des nations nombreuses, humiliant les Rois les plus superbes, & portant partout la foi de Jesus-Christ, à la faveur de ses découvertes & de ses progrès, elle n'ait acquis une gloire que la suite des tems ne pourra effacer, & par laquelle elle s'est mise de pair, ou a surpassé même de beaucoup les Conquêtes de l'antiquité les plus vantées.

Fin du quatorzième & dernier Livre.



TABLE

D E S M A T I E R E S

Contenuës dans le second Tome.

A

- A** *Bdala* (Abyssin) soulevé contre le Roi d'Ormus, est assassiné par les ordres de Don Manuel de Lima Gouverneur de la Citadelle, 420.
- Abraham* (Coje) ménage une intrigue auprès de Cedemecan d'où s'ensuivit la mort de Madre-Maluc, 577.
- Abreu* (Antoine) envoyé par Albuquerque aux Moluques s'arrêta à Amboine, 50. va aux Isles de Banda, *ibid.*
- Abreu* (George) ses démêlés avec Don Roderic de Lima, 88.
- Abreu* (Onuphre & François freres) accompagnent Christophle de Gama en Ethiopie, & commandent chacun un corps de troupes, 302.
- Abuna*, nom de l'Evêque de la haute Ethiopie, 82. reconnoît le Patriarche Schismatique d'Alexandrie, *ibid.*
- Abix-Can*, commandant à Novanaguer, tache de s'emparer de Diu, & maltraite les Portugais, 525. est battu par Don Diegue de Norogna Corcos, 526. & entièrement chassé par le même, 549.
- Abyssinie*, origine de ce nom, sa description, *Voyez* Ethiopie.
- Abyssins*, leur caractère, leurs mœurs, leur Religion, 82.
- Abyssins*, font corps dans le Royaume de Cambaie, 548. s'emparent de plusieurs postes, *ibid.* chassés de Parnel, 551.
- Abyssin* (jeune Abyssin Page de Sultan Badur) sa dextérité à tirer de l'arc en défendant son maître, est tué lui-même, 254.
- Achen*, Roi d'Achen se rend maître des Royaumes de Pedir, d'Aïa & d'Aurn, 20. attaque la Forteresse de Pacen, 21. est battu par les

TABLE DES MATIERES.

Portugais qui lui abandonnent la Forteresse dans leur victoire , 22. fait souffrir le martyre à quelques Portugais en haine de leur Religion , 24. profite de l'inaction du Gouverneur de Malaca , 165. le trompe , & fait plusieurs trahisons aux Portugais , 166. espere se rendre maître de Malaca par intelligence avec Sanaja Raja Sabandar de Malaca , 167. envoie une grande flote contre Malaca qui fut délivrée par l'intercession de S. François de Xavier , 399. va lui-même à Malaca pour y former un nouveau siège , 599. est obligé de le lever , & y perd son fils qui étoit pourvu du Royaume d'Auru , *ibid.* entre dans la conjuration des Princes Indiens ligués contre les Portugais avec le Grand-Seigneur , 606. fait partir de nouvelles flotes coup sur coup , dont la premiere est battuë par Mem Lopes Carasco , & la seconde par Louis de Melo , 655. revient à Malaca avec une puissante flote pour satisfaire aux obligations du traité de la ligue , & est mis en fuite par Tristan de la Vega , 670. fait un nouvel effort ; & prêt à prendre la place , est saisi d'une terreur panique , & leve le siège , 678.

Achen, Prince héritier du Roi

d'Achen emporté d'un coup de canon dans un combat contre Louis de Melo , 656.

Acugna (Manuel d') accompagne Christophle de Gama en Ethiopie , 302. commande un corps de troupes , *ibid.* est blessé & soigné par l'Imperatrice , 309.

Acugna (Nugno fils de Tristan) vient aux Indes en qualité de Gouverneur général avec deux de ses freres , 150. fait un voyage malheureux , *ibid.* aborde à Mombaze qui est abandonnée & qu'il brûle , *ibid.* passe à Ormus , & fait prisonnier Raix Seraph , 152. envoie du secours au Roi de la Baçore , 153. Mauvais succès de cette expédition , *ibid.* continuë sa route pour les Indes , 157. Sa conduite envers le Roi de Cananor & son Ministre , 156. Envers Lopez Vaz de Sampaio , 157. fait diverses destinations de flotes pour croiser , 161. met une grande flote en mer pour aller à Diu , 181. emporte l'Isle de Beth , 182. & *suiv.* y perd le tems , & se présente trop tard devant Diu , 184. Tentative inutile qu'il fait sur cette ville , *ibid.* & *suiv.* donne asile à un des freres de Sultân Badur pour s'en servir dans l'occasion , 190. traite avec le Zamorin , & bâtit une Forteresse

T A B L E

à Challe', *ibid.* chasse de Baçaim Mélic Tocan fils de Mélic Jaz , 196. est appelé par Sultan Badur sans succès , 198. traite avec le Roi des Mogols , 204. traite avec Sultan Badur qui lui accorde la ville de Baçaim , 204. est recherché par le Roi de Cambaïe & par le Roi des Mogols en même tems , & préfere l'alliance du premier , 214. fait bâtir une Forteresse à Diu , 217. une autre à Baçaim, 221. Ses Négociations avec Azede-Can , 238. se saisit des terres du Concan & des terres fermes de Goa , *ibid.* est rappellé par Sultan Badur , 250. Entrevûë de l'un & de l'autre , *ibid.* & *suiv.* est soupçonné d'être la cause de l'assassinat de Sultan Badur , 253. s'empare de la ville de Diu après la mort du Sultan, 256. fait un traité avec Mir Mahamed Zaman sans effet , 258. fait détruire le quartier de la ville des Rumes, & fortifie la Citadelle de Diu , 264. se dispose à secourir la Citadelle de Diu assiégée , 268. est relevé par Don Garcie de Norogna , 271. Mauvaise conduite de Norogna à son égard , 283. Sa mort & son éloge , 284. Parallele de lui & d'Alphonse d'Albuquerque , 285. Le Roi & la

Cour lui rendent justice après sa mort , 284.
Acugna (François d') monte le premier à l'assaut de la Citadelle de Daman dans l'attaque de Martin Alphonse de Sofa , 204.
Acugna (Pierre Vaz d') fils de Tristan , vient aux Indes avec les provisions de Général de la mer , 150. meurt de maladie sur la côte d'Afrique , 152.
Acugna (Simon d') fils de Tristan vient aux Indes avec les provisions de Gouverneur de Goa , 150. est envoyé par Nugno son frere Gouverneur général, pour soumettre les Isles de Baharen & de Catife , 154. Mauvais succès de cette expédition , 155. Sa mort , *ibid.*
Acugna (Tristan d') se présente au Roi de Portugal pour lui payer les boulets ramez avec lesquels le corps de son fils Nugno avoit été jetté à la mer , 282.
Ada-Raja Ministre du Roi de Cananor. Haine qu'il conceit contre les Portugais à l'occasion de l'assassinat de son parent , 341. tâche d'appaïser les esprits après la déclaration de la premiere guerre , 555. combat avec valeur contre eux pendant la seconde guerre , 591.
Aden , se souleve contre les Turcs , & appelle le Roi de

DES MATIERES.

- Camphar, 410. revient sous la puissance des Turcs par trahison, 412.
- Aden*, canonée par Don Louis de Meneses, 71. tentée & assiégée par Mustapha & Sofar, 141. sollicitée inutilement par Hector de Sylvéira, 164. Turcs chassés d'Aden, 410. y rentrent par intelligence, 412. Garnison Turque d'Aden égorgée, 619. Les Turcs s'en rendent encore les maîtres, 620.
- Aeiro* (Cachil) le dernier des fils de Boleïse élevé sur le Trône de Ternate par Tristan d'Ataïde, 177. Indignation des Ternatiens à ce sujet, *ibid.* Galvan fait revenir les esprits à son égard, & lui rend sa liberté, 230. est envoyé prisonnier à Goa par Jourdan de Freytas, 334. est reconnu innocent par Martin Alphonse de Sofa, *ibid.* renvoyé dans ses Etats par Don Jean de Castro, *ibid.* justifié contre ce qu'a écrit le Pere Bartoli de sa conduite, 452. Son affection pour les Portugais marquée malgré toutes les avanies qu'il en reçoit, *ibid.* & *suiv.* mis en prison, & empoisonné par Edoüard Deça, 455. délivré par les Portugais, 456. se broüille avec Diego Lopez de Mesquita successeur de Deça, 457. fait la paix avec lui, & peu après est assassiné par ses ordres; 458. cruauté exercée envers son corps, 459.
- Aeiro*, mere de Cachil *Aeiro* précipitée par une fenêtre pour s'être opposée à ce que son fils fût reconnu Roi, 177.
- Aeiro*, Tante du Roi *Aeiro*, faite prisonniere par Edoüard Deça, 455.
- Agacin*, désolée par Antoine de Sylvéira, 163.
- Agacin*, brûlée par Antoine de Saldagne, 167.
- Agalu-Can* ou *Agalachem*, se fortifie à Surate après la mort de Chinguiscan, implore le secours des Portugais, & est refusé, 612. perd quelques Vaisseaux qu'ils lui enlevent, 613. se broüille avec eux à cette occasion, *ibid.* à recours au Zamorin, & en est secouru, 614.
- Aia*, Roi d'Aïa chassé de ses Etats par le Roi d'Achen, se refugie à Malaca, 20.
- Ayalo* (Cachil d') fils de Boleïse mis sur le Trône de Ternate, 133. retenu prisonnier par les Gouverneurs est mis en liberté par Vincent de Fonseca qui s'y voit forcé, 173. dépossédé & détroné se sauve à Tidore, & de-là à Gilolo, 174. profite du soulèvement général contre les Portugais, se met à la tête des Rois li-

T A B L E

- gués , & serre de près la Forteresse de Ternate , 181. refuse la paix qu'Antoine Galvan lui fait offrir , 225. est attaqué par Galvan dans Tidor , se défend avec beaucoup de valeur , & est tué , 227.
- Aladin* , fils de Mahtnud Roi de Bintam succede à son pere , & prend le titre de Roi d'Ugentane , & se fortifie dans la ville de Jor , 246. infeste Malaca par ses courses , *ibid.* est forcé par Don Estevan de Gama d'accepter la paix à de dures conditions après la défaite de sa flote , 247. se met en devoir de profiter de la terre où est Malaca , & offre insidieusement ses services au Gouverneur de cette ville après la retraite des Achenois , 405. tué le Courier qui lui apporte la nouvelle de la défaite des Achenois & se retire , 409. se ligue avec la Reine de Japara , & vient mettre le siège devant Malaca , 463. est forcé de le lever , 465. 600.
- Albuquerque* (Alphonse) ses ossemens transportés en Portugal 50. projet de ce grand homme pour détourner le cours du Nil , & ruiner l'Egypte , 81.
- Albuquerque* (George d') Gouverneur de Malaca pour la deuxième fois , a beaucoup à souffrir , 23. s'y comporte néanmoins fort bien , 27. demande le Gouvernement des Moluques pour son genre , ou pour son beau frere , *ibid.* revient dans l'Indostan , est attaqué par l'Arrel de Porca , & le bat , 68.
- Albuquerque* (Matthias) croise avec succès sur la côte du Malabar , 668. est blessé de plusieurs blessures en une action , 598.
- Albuquerque* (Matthias) bien blessé à la prise de Mangalor , 598. croise sur la côte du Malabar , 668.
- Albuquerque* (Matthias d') défend le Brésil contre les Hollandois , 692.
- Alchelubi* (Corsaire fameux) obtient du Grand-Seigneur l'ordre d'aller prendre ses galeres à la Baçore , 519. est arrêté & coupé par Don Ferdinand de Meneses , 520. perd six de ses galeres , *ibid.* se retire à Surate , où il perdit les autres neuf , 521.
- Alcacer* , ville de l'Afrique sur la mer Rouge , 299.
- Alfaro* (Religieux de S. François) arrive à Canton avec trois autres Religieux de son Ordre , & revient à Macao , 680.
- Almansor* , Roi de Tidor , ambitieuse d'avoir chez lui les Portugais , 32. est piqué de ce qu'ils ont préféré de bâtir une Forteresse plutôt à Ternate , qu'à Tidor , *ibid.* reçoit chez lui les

DES MATIERES.

- les Castillans , 33. est forcé à faire la guerre malgré lui, demande la paix à Antoine de Britto, & ne peut l'obtenir, 45. l'obtient de Don Garcie Henriques, 122. Henriques lui déclare de nouveau la guerre sans sujet, & le fait empoisonner, 123.
- Almeida* (Don Diegue) fait une irruption vive de la Citadelle de Diu dans la ville contre Abixcan, 525. est privé de son Gouvernement, & déclaré incapable de toute charge par ordre de la Cour, & pourquoi, *ibid.*
- Almeida* (Don François d') est tué dans une sortie au siège de Diu, 381.
- Almeida* (Pierre Alvares d') tué dans la fuste de Sultan Badur, 254.
- Almeida* (Don Pedre) commande avec son frere Don Jean dans le bastion de S. Jacques du port au second siège de Diu, 351. se signale avec son frere dans une sortie, 371. Leur mort, 374.
- Almeida* (Don Pedre & Don Louis freres s'emparent de l'Isle de Balzar, 552.
- Alvares* (François) Prêtre accompagne Roderic de Lima à la Cour d'Ethiopie, 83. se fait estimer de l'Empereur, & donne une grande idée de sa vertu, 87. est ramené dans les Indes par Hector de Sylvéira, 90. reçoit des honneurs extraordinaires à la Cour de Portugal, *ibid.* & à Boulogne en Italie où il assista au couronnement de Charles V. & parut en qualité d'Ambassadeur de l'Empereur d'Ethiopie, *ibid.*
- Alvarez* (François) Prêtre travaille avec succès à la conversion des Isles du More, 180. est blessé à l'attaque de Momgia, & se sauve à Ternate, 181.
- Alucan*, Général Abyssin fait assassiner Chinguiscan, 609.
- Alu-Can*, Tuteur du jeune Roi de Cambaïe se jette sur les terres de Chinguiscan, & prend la ville de Veredora, 579.
- Alu-Can*, Ministre de Mahmud Roi de Cambaïe, entreprend le siège de Diu pour venger la mort de Sultan Badur, 264. établit ses quartiers, & commence l'attaque de la ville des Rumes, 265. est insulté par les Officiers Turcs de de la flore du Bacha Soliman, 266. sa moderation & son habileté à dissimuler cet affront, 267. se retire de l'armée & du siège, *ibid.*
- Amazones* d'Afrique, 681.
- Amanguchi* (ville & Royaume du Japon) Roi d'Ammanuchi veut entendre S. François Xavier, & ne témoigne que de l'indifférence pour sa doctrine, 472.

T A B L E

- prend une plus haute idée du Saint, & lui donne beaucoup de faveur, 474. meurt victime de la protection qu'il donne au Christianisme sans mourir Chrétien, *ibid.*
- Amboine* (Isle d') par qui découverte , 30.
- Andrade* (Louis d') sauve la Forteresse de Ternate par sa présence d'esprit , 172.
- Andrade* (Louis Freyre) Gouverneur de Chaül s'y distingue pendant le siège , 659.
- Andrade* (Simon d') est fait Gouverneur de Chaül , & à quelles conditions , 3. oblige la ville de Dabul à lui livrer deux galeres ennemies , 5. inspire tant de crainte à Mélic Jaz qu'il fait la paix , *ibid.*
- Anglois* , troublent le commerce des Portugais , & leur font perdre Ormus , 691.
- Arabie* , portoit anciennement le nom d'Inde & d'Ethiopie , 76.
- Aravio* (Pelage Rodrigués d') se distingue dans l'attaque des retranchemens des ennemis dans la riviere de Baganor , 99.
- Aroes* (le Cachil d') fils naturel de Boleife Roi de Ternate , se concerta avec Antoine de Britto pour ôter la Regence à la Reine , 42. fait assassiner son frere le Cachil Mamoll , *ibid.* consent à la détention du Roi & de ses freres , 43. détermine la guerre contre le Roi de Tidor , 44. emporte la ville de Mariac , 45. se reconcilie avec Almanfor , dont il devient le genre , 122. recommence la guerre contre les Tidoriens , 125. ravage la ville de Tidor , *ibid.* soupçonné d'avoir empoisonné le Roi de Ternate , 133. se broüille avec Don George de Meneses au sujet du Cachil Vaïaco , 134. fomenta la division & l'animosité contre les Portugais , 137. condamné à perdre la tête , & exécuté , *ibid.*
- Arquico*, Port de la mer Rouge , 79.
- Arrimage*, contribué beaucoup à l'allure du vaisseau , cela est confirmé par l'exemple d'Antoine de Saldagne , 151. & par celui de Don Alvaré d'Ataide Gama , 492.
- Assarin* (Fort d') emporté par les Portugais , 536. bien défendu par André de Villalobos , 615.
- Ataide* (Don Alvare d'Ataide Gama) fils de l'Amirante part pour les Indes avec Martin Alphonse de Sofa , 317. est mis aux arrêts par Sofa à son arrivée à Mozambique , 318. revient dans les Indes avec le Viceroi Don Alphonse de Norogna , 490. singularité de ce voyage , *ibid.* pourvû du Gouvernement de Malaca & du Généralat de la mer ,

DES MATIERES.

477. Ses démêlés avec son frere à qui il devoit succeder , *ibid.* Sa conduite envers saint François Xavier, & envers Diego Pereira , *ibid.* est excommunié par le Saint , 479. Vérification des prédictions du Saint sur lui, & sa mort funeste, 480. intercepte les Lettres de Xavier , & n'y trouve rien contre lui , 481.
- Ataide* (Don Diegue d') Gouverneur de Columbo soutient quelques assauts que lui donne Raju , 593. met le feu au camp de Raju qui assiégeoit Cota , 595.
- Ataide* (Edoüard d') perd son vaisseau par le naufrage , & périt avec son fils , 15.
- Ataide* (Don Jean d') privé du Gouvernement d'Ormus par François Barretto , & pourquoi , 535. retabli dans ce Gouvernement par Don Constantin de Bragance , 576.
- Ataide* (Don Jean d') joint la flote de Don Alvare de Castro , & l'instruit du mauvais succès de l'affaire d'Aden , 413.
- Ataide* (Don Louis d') Comte d'Atougüia Viceroi des Indes envoyé par Don Sebastien , 600. Son éloge , 601. s'étoit distingué en Afrique & aux Indes , & dans la défaite du Duc de Saxe où il sauva l'aigle Imperiale , *ibid.* Distinction qu'il re-
- çut de l'Empereur Charles V. *ibid.* fait Chevalier à Toro par Don Estevan de Gama , *ibid.* regardé comme le restaurateur des affaires des Portugais aux Indes , *ibid.* entre en négociation avec Miram Roi d'un Etat au voisinage de Cambaïe , & qui prétendoit se rendre maître de ce Royaume , 610. Envoye du secours à Rostumecan commandant de Baroche , & l'abandonne ensuite , 611. refuse du secours à Agalucan commandant à Surate , & fait piller les vaisseaux , 612. envoye une flote pour conserver les places du Nord , *ibid.* enleve la ville de Bracalor par intelligence , 616. met plusieurs flotes en mer , & en prépare une plus grande pour seconder les vûes de Miram , 617. se met en mer , & se rend maître d'Onor , passe à Bracalor , & y trace le plan d'une nouvelle Forteresse , 618. manque de prendre Aden par intelligence , 619. reconcilie le Roi de Banguel avec la Reine d'Olala , 620. Eclairci du mystere de la conjuration générale des Princes de l'Inde contre les Portugais , se prépare à soutenir leurs efforts contre le sentiment de son conseil , *ibid.* & *suiv.* Envoye des secours à Chaül sous la con-

T A B L E

duite de Don François de Mascaregnas , 626. met Goa en état de défense , & se tient prêt à tout événement contre les flotes du Grand-Seigneur , 627. se résout à défendre tous les Postes , & y pourvoit ; 632. prend de nouveau les avis de son Conseil , & se tient au sentiment contraire à ceux des autres , 637. Sa réponse à l'Archevêque de Goa , 638. Protestation qui lui est signifiée par ceux du conseil , *ibid.* ramene les meilleures têtes à son sentiment , sa fermeté d'ame en cette occasion , 639. fierté de sa réponse au Zamorin contre l'avis de son conseil , 640. Belle défense contre les troupes de l'Idalcan , 642. & *suiv.* envoie à l'Idalcan un beau cheval Arabe qu'il avoit désiré , 645. ses intrigues dans le camp de l'Idalcan ; 646. nouë une intrigue pour obliger l'Idalcan à demander la paix , 648. en forme une autre pour le faire assassiner , *ibid.* envoie de nouveaux secours à Chaül , & fait des diversions sur les terres des ennemis , 651. & *suiv.* fait la paix avec Nizamalue , & par une nouvelle intrigue , oblige l'Idalcan à se retirer , 662. & *suiv.* est relevé par Don Antoine de Norogna , 666.

est choisi par le Roi Don Sebastien pour commander l'armée que ce Prince devoit conduire en Afrique , & pour quoi , 686. lui déplâit par son trop de prudence , *ibid.* est renvoyé une seconde fois Viceroi dans les Indes , *ibid.* y arrive heureusement , 687. châtie le Tanadar de Dabul , & contraint l'Idalcan à lui tenir parole , 688. Sa mort , 689. est relevé par Philippe I. & fait Marquis de Santaren , 690.

Ataïde (Don Pedre d'Ataïde Enfer) croise vers le détroit de la Méque , & remet sa flote à Don Diegue de Norogna , 516.

Ataïde (Tristan d') envoyé Gouverneur aux Moluques par Nugno d'Acugna , 176. Son caractère , 176. envoie Vincent de Fonseca prisonnier à Goa , *ibid.* se ligue avec Samarao Emule de Paté Sarangue , 177. envoie le Roi Tabarija & Paté Sarangue prisonniers dans les Indes , *ibid.* met sur le Trône Cachil Aeiro le plus jeune des enfans de Boleife , & fait jetter sa mere par les fenêtres , *ibid.* fixe un prix très-bas aux denrées , & revolte tout le pays , 178. porte la désolation chez le Roi de Bacion , & le contraint à demander la paix , *ib.* Conjuration des Ternatiens

DES MATIERES.

contre lui & les Portugais, 179. est relévé par Antoine Galvan, 222. Conduite de Galvan à son égard, 223. Son ingratitude envers Galvan, 229.

Ava, Roi d'Ava fait la guerre au Roi de Pegu, & remporte l'avantage, 313.

Avelar (Jean d') prend par escalade une place au Roi de Cambaïe qu'il rend à Nizamaluc, 149.

Auru (Roi d') sollicite le secours de Pierre de Faria contre le Roi d'Achen, 165. est refusé, 166. s'accorde avec son ennemi, *ibid.*

Auru, Roi d'Auru envoie du secours à la Forteresse de Pacen trop tard, est chassé de ses Etats, & se retire à Malaca, 22.

Auru, Roi d'Auru sollicite inutilement le secours des Portugais, & perd la vie faute de ce secours, 400.

Auru, veuve du Roi d'Auru, sollicite inutilement le secours des Portugais. A recours à Aladin Roi d'Ugentane qui l'épouse, 400.

Auru, fils du Roi d'Achen pourvu du Royaume d'Aufu, est tué dans une bataille navale contre les Portugais de Malaca, 600.

Axuma, ville de l'Ethiopie ancienne, 79.

Azedecan, fait empoisonner l'Idalcan Ismaël son souverain & son bienfaiteur, 235.

se déclare pour Malu-Can contre Ibrahim, 236. Ses efforts rendus inutiles par Cogerte-Can, *ibid.* Défiance mutuelle entre Ibrahim & lui, *ibid.* tué & prévient celui qu'Ibrahim avoit envoyé pour le tuer. Se ligue avec Cogerte-Can, 237. soulève les Indiens idolâtres des terres fermes de Goa contre Ibrahim nouvel Idalcan, & engage les Portugais à prendre possession de ces terres, *ibid.* appelé par l'Idalcan refuse d'obéir, *ibid.* se retire chez le Roi de Narfingue, & persuade à Nugno d'Acugna de demander à ce Prince les terres fermes de Goa, dont il étoit le legitime maître, 239. abandonne le Roi de Narfingue, & traite avec l'Envoyé de l'Idalcan qui étoit venu le repeter, *ibid.* va se jeter aux pieds de l'Idalcan, & se reconilie avec lui, 240. recommence la guerre avec les Portugais, & envoie des troupes pour entrer en possession des terres fermes de Goa, *ib.* Refuse d'obéir à l'Idalcan qui le prie de se désister, *ibid.* tente d'empoisonner l'Idalcan comme il avoit empoisonné son pere, 241. continue la guerre contre les Portugais & les bat, 241. fait ensuite la paix avec eux, *ibid.* donne avis

T A B L E

- à Nugno d'Acugna des intrigues de Sultan Badur, 249. prend la protection de Meale contre l'Idalcan ; & lui procure celle des Portugais, 338. est assiégé dans Bilgan par l'Idalcan , & meurt pendant le siège , 340.
- Azevedo* (Diego Lopez d') envoyé par Antoine Galvan aux Isles de Jave & de Banda, acquiert beaucoup de gloire, & bat les ennemis, 232.
- Azevedo* (Gaspar d') Facteur & Alcaïde Major à Cota & Colombo, 492.
- Azevedo* (Ignace d') Chef de quarante Jésuites qu'il conduisoit au Brésil, est mis à mort avec ses compagnons par des Corsaires Calvinistes, 643.
- Azevedo* (Diego Lopez d') bat les ennemis auprès d'Amboine, 232.
- Azevedo* (Lopez) va à Pacen pour prendre le Gouvernement de la Forteresse, 21. y trouve de difficultés, & s'en retourne, *ibid.* conduit un secours de Malaca à cette Forteresse, 23.
- B
- B** *Abor*, Patcha Roi des Mogs inquiète Badur Roi de Cambaïe, 206.
- Babu* (Cachil) fils d'Acïro se met en devoir de délivrer son pere prisonnier, 456. fait enlever le pere Alphonse de Castro, & propose de l'échanger avec le Roi son pere, *ibid.* traite bien le Pere de Castro, & ne peut empêcher sa mort, *ibid.* venge la mort du Roi son pere, & se rend maître de la Forteresse de Ternate après un siège de plusieurs années, 470. paroles qu'il dit en y entrant, *ibid.*
- Baçaim*, fortifié par Melic Toccan est emporté par Nugno d'Acugna, 195. Citadelle bâtie à Baçaim par le même, 221. Courses des Guzarates sur les terres de Baçaim, 290.
- Bacanor* (Riviere de) victoire qu'y remporte Lopez Vaz de Sampaïo, 98.
- Bacha*, Turc envoyé par Soliman pour faire le siège de Baharen, perd deux de ses galeres, 561. remporte un avantage sur les Portugais par leur faute, *ibid.* est blessé dans l'action, & meurt de ses blessures, 562.
- Bacian*, Royaume des Moluques. Roi de Bacian se fait Chrétien, 451. Inquieté par Tristan d'Araïde, 178. se ligue avec les autres Rois contre les Portugais, 179.
- Baçore* (la) Ville située sur l'Euphrate à l'entrée du Golphe Persique, 153. Le Roi de la Baçore attire les Portugais chez lui, & de-

DES MATIERES.

mande du secours contre le Cheq de Gizaira, *ibid.* est dépossédé par les Turcs, 509. a recours aux Portugais pour être retabli, & offre des conditions avantageuses, *ibid.* Le Viceroi Don Alphonse de Norogna y envoie son neveu Don Antoine de Norogna, *ibid.* Mauvais succès de ce voyage, & pourquoi, 510. Le Roi de la Baçore renouvelle ses instances & ses promesses à François Baretto qui lui envoie un secours, mais sans succès, 559.

Baçore, Bacha commandant des troupes du Grand-Seigneur s'empare de la Baçore, 508. prend Catife par intelligence, 509. Ruse de ce Bacha pour tromper Don Antoine de Norogna, & empêcher sa jonction avec le Roi de la Baçore, 510. donne avis à la Porte de ce qui s'étoit passé, 511. reçoit des ordres de se joindre à Pirbec pour aller assiéger Ormus, 512. se plaint à la Porte de la conduite de Pirbec, 516. jette quelques propositions de paix au Gouverneur des Indes, 628.

Badur (Sultan) Roi de Cambaïe, est condamné à mourir par son pere sur l'horoscope que les Devins avoient fait de lui, 102. fait donner du poison à son pere, *ibid.* se réfugie à

Chitor, y commet un nouveau crime, & se sauve en habit de Calender, *ibid.* rentre dans ses Etats après la mort de son pere aidé par la Reine de Chitor, *ibid.* gagne une bataille où le Roi son frere est tué, 103. se venge des Grands de l'Etat qui lui avoient été contraires, *ibid.* enleve Diu à Melic Saca par l'intrigue d'Aga-Mahmud, 104. fait souffrir Diego de Mesquita & quelques Portugais prisonniers, qui ne voulurent pas abjurer leur Religion, 145. reçoit avec honneur Mustapha & Sofar qui lui avoient conservé la ville de Diu, 188. fait empoisonner Saca, & couper la tête à Tocan fils de Mélic Jaz, 198. 199. attire le Général Portugais à une conference qui n'eut point de lieu, à cause des difficultés du Cérémonial, *ibid.* veut voir les Officiers Portugais, & en est content, 200. perd la ville de Daman, 203. fait la paix avec les Portugais, & leur cede Baçaim & son territoire, 204. se rend maître des Royaumes de Mandou & de Chitor, 205. Son ingratitude envers Crementine Reine de Chitor, *ibid.* joué par cette Princeesse, 207. revient à Chitor, & l'assiége, description de son armée, 209.

T A B L E

- se rend maître de la ville, 211. est battu par les Mogols, 212. trahi par Rume-Can, *ibid.* abandonne Champanel, & se retire à Diu, *ibid.* a recours au Grand-Seigneur dans la décadence de ses affaires, & ensuite aux Portugais, 213. donne un emplacement à Diu pour une Citadelle, 215. se retablit par le moïen des Portugais, 220. se repent d'avoir fait alliance avec les Portugais, & pense aux moyens de les chasser de Diu, 248. cherche à leur faire une trahison, & par l'aveugle confiance qui le fait s'exposer lui-même, entre dans la Citadelle de Diu très-peu accompagné, 250. invite Nugno d'Acugna à venir conferer avec lui, *ibid.* se rend à la flote de ce Général très-peu accompagné, 251. Sa mort tragique, 255.
- Badur* (Reine Mere de) aide son fils à remonter sur le Trône, 102. refuse d'admettre les excuses de Nugno d'Acugna sur la mort de son fils, 257. se défie de Mir Mahamed Zaman, rejette ses offres, & s'enfuit de Novanaguer avec ses Trésors, 258.
- Badur* (freres de Sultan Badur) leur sort, 103. 190.
- Baharen* (Isle de) enlevée au Roi d'Ormus par Raix Bardadin, 133. Mauvais succès des Portugais devant cette place, 155. attaquée par un Bacha Turc, 560.
- Baldäia* (Fernand) est tué aux Moluques dans un combat contre les Castillans, 133.
- Baloches*, Corsaires Arabes, 7.
- Balz,ar* (Isle de) occupée par les deux freres Don Pedre & Don Louis d'Alméida, 552.
- Banda* (Isles de) leur description & leur singularité, mœurs de leurs habitans, 29.
- Bandora* (Poste de) brûlé par Diego de Sylvéira, 194.
- Banguel*, Roi de Banguel reconcilié avec la Reine d'Olala par Don Louis d'Ataide, 620. devoüé de la Forteresse de Mangalor, lui donne du secours contre la surprise de Catiproca Marca, 654.
- Baniane*, vient donner au camp la nouvelle de la mort de Coje Sofar, 361.
- Barbosa* (Benoît) se signale au siège de Diu, 374.
- Barcelos* (Antoine de) avoué à la mort que c'étoit lui qui avoit tué innocemment le Roi de Cota, 493.
- Bardadin* (Raix) beau-frere de Seraph, se souleve contre le Roi d'Ormus, & se rend maître des Isles de Baharen & d'El-Catif, 153. Simon d'Acugna marche contre

DES MATIERES.

contre lui , *ibid.* offre la paix , laquelle est refusée , se défend ensuite avec valeur , 154.
Bardelle , Isle. Voyez *Pimenta*
Baretto (Antoinse Monis) son courage à se rendre à Diu malgré la rigueur de l'hiver , 378. est envoyé dans l'Isle de Ceilan par Don Jean de Castro au secours du Roi de Candé , 441. Perfidie de ce Prince à son égard , 442. Belle & magnifique retraite de ce Général *ibid.* & *suiv.* s'offre au Viceroi Don Constantin pour chasser les Abyssins du Poste de Parnel. Description de cette belle action , 151. & *suiv.* est fait Gouverneur de Malaca par la Cour , & refuse d'y aller , 672. écrit des Lettres à la Cour contre le Viceroi , le fait déposer , & est mis en sa place avec les provisions de Gouverneur général , 673. tombe dans des fautes encore plus grandes que celles , dont il avoit accusé le Viceroi , & qui avoient été cause de sa déposition , 675. emprunt qu'il fait au Senat de Goa en donnant son fils pour gage , 678. maltraité par le Senat en cette occasion , 679.
Baretto (François) est envoyé contre un Chrétien Malabare qui faisoit le métier de

Partisan sur les terres de Cochin , 521. ne peut le réduire , 522. Etant Gouverneur de Baçaim succede à Don Pedre Mascaregnas dans le Gouvernement général par les successions , 528. Son éloge , 529. Accident qui troubla le commencement de son Gouvernement , 530. met sur la scene un nouveau personnage contre l'Idalcan dans la personne de Meale-Can qu'il conduit lui même à Ponda , 531. craint la guerre contre l'Idalcan , & rappelle Don Fernand de Montroi & Don Antoine de Norogna , 533. expédie plusieurs escadres , & part lui-même avec une nombreuse flote , 535. releve Don Jean d'Ataïde de son Gouvernement , & pourquoy , *ibid.* envoie du secours au Roi de Cinde , 536. revient de Baçaim , & entre dans les terres de l'Idalcan à main armée , 538. Belle action qu'il fait à Ponda , 539. entreprend mal à propos de bâtir une nouvelle Forteresse à Chaül , 542. y va lui-même , & fait la paix avec Nizamaluc , 544. forme un grand projet , & met en mer une belle flote , *ibid.* est relevé par Don Constantin de Bragance , 545. est envoyé Gouverneur au Monomotapa , & à la Conquête des Mi-

T A B L E

- nes par le Roi Don Sebastien , 680. envoie ses Ambassadeurs à la Cour de l'Empereur , & fait alliance avec lui , 683. range au devoir le Roi de Mongas rebelle , *ibid.* revient à Mozambique à cause des troubles causés par Antoine Peréira Brandan , *ibid.* les appaise , & pardonne à Brandan , 684. Sa mort , *ibid.*
- Baretto* (Nugnés.) Jesuite sacré Patriarche d'Ethiopie , passe aux Indes , 564. retenu à Goa y meurt , 570.
- Baretto* (Pierre Baretto Rolin) envoyé au secours du Roi de Cinde , trompé par ce Prince , fait un grand dégât sur ses terres , 536. perd tout le butin par la tempête , 537. fait plusieurs violentes exécutions , 538.
- Barnagais* Roi de Tigre Mahon , enleve à Roderic de Lima les Lettres & les présens de l'Empereur d'Ethiopie , & le fait reconduire à la Cour pour y être puni , 89. vient audevant de Christophle de Gama , 302. conduit l'Imperatrice au camp , 306. s'enfuit avec l'Imperatrice après la défaite de Christophle de Gama , 311. se souleve contre l'Empereur Adamas Seghed , 570.
- Baroa*, ville d'Ethiopie dans le Royaume de Tigre Mahon , 303. Religieux de la ville de Baroa viennent audevant des Portugais , auxquels leur Abbé fait un discours très-touchant , *ibid.*
- Baroche*, donnée par Badur à Mustapha , 189. sacagée par Don George de Meneses , 398. envahie par Rostumecan , 611. enlevée par les Mogols , 612.
- Barzée* (Gaspard) Jesuite Flamand. Ses succès à Ormus dans la conversion des ames , 435.
- Baticala*, Reine de Baticala , combat en personne contre les Portugais , 330. est repoussée , & sa ville pillée , *ibid.* revient sur les Portugais armés contre eux-mêmes pour le partage du butin , & remporte sur eux un grand avantage , 331. est ensuite rechassée , & sa ville tellement désolée par Martin Alphonse de Sofa , que sa cruauté passa depuis en proverbe , *ibid.*
- Batochin* (Isle de) assaillie avec avantage par les habitans de l'Isle d'Amboine aidés des premiers Portugais qui y aborderent , 32.
- Bella*, brûlée par Antoine de Saldagne , 187.
- Belle action* de quelques Maures Guzarates d'un vaisseau de la ville de Reiner , 16.
- Berber*, nom d'une maladie aux Moluques , 461.
- Bermudes* (Jean) sacré par le Pape Patriarche Catholique d'Alexandrie, entre en Ethio-

DES MATIERES.

- pie avec Christople de Gama, 301.
- Berredo* ; (François Pereira) Gouverneur de Chaül , son imprudence , 164. est dépouillé de son Gouvernement , réduit par punition à l'état de simple factionnaire , 165.
- Betancour* (Enriqué de) se distingue avec son frere au siège de Cananor, 591. est tué à la prise de Bracalor, 618.
- Betancour* (Don Enriqué) se distingue au siège de Chaül, 649.
- Beth* (l'Isle de) emportée par Nugno d'Acugna , 182. desespoir de celui qui y commandoit , & sa vigoureuse resistance , 183.
- Bilgan*, assiégée & prise par l'Idalcan , 349.
- Bintan* (Isle de) sa situation , 107. emportée par Pedro Mascareñas, & rendue à son premier maître, *ibid.* & *suiv.*
- Bisnaga*, capitale du Royaume deNarsingue prise par l'Idalcan & ses alliés après la défaite du Roi Christua. Richesses qu'on y trouve , 604.
- Bofata* (Cid) commandant de la Citadelle de Daman l'abandonne ayant découvert une trahison , & fait couper la tête aux traîtres , 550.
- Bolëise* , Roi de Ternate attire les Portugais dans ses Etats, 32. ambitionne d'avoir une Forteresse dans Ternate , *ibid.* affectionne toujours les Portugais , & les recommande en mourant à la Reine son épouse , 40.
- Bombain* (Isle de) 164. 182.
- Bongo*, Ville & Royaume du Japon. Roi de Bongo se fait Chrétien , & prend le nom de François en memoire de saint François Xavier, 474.
- Boniface* (Alphonse) défend le boulevard de saint Jacques au second siège de Diu , 351.
- Borba* (Diego de) saint Prêtre entre dans l'Ordre de saint François , 436.
- Bornéo* , sa description. Roi de Borneo fait alliance avec les Portugais , 168.
- Botello* (George) action hardie par laquelle il entreprend de porter au Roi la nouvelle d'une Forteresse faite à Diu, dans un très-petit bâtiment , 118. Description de ce voyage, *ibid.* & *suiv.* Sentimens de la Cour de Portugal , & sort de ce vaisseau , *ibid.* est fait Gouverneur de San-Thomé , & ensuite de Cananor , 220.
- Botello* (Martin) se signale au second siège de Diu , 371.
- Botello* (Pierre) 131.
- Boto* (Ruy) souffre le martyre à Baharen , 7.
- Bracalor*, prise par intelligence , 616. secourue par les Rois de Tolar & de Cambolin , *ibid.* abandonnée

T A B L E

- par Don Pedre de Sylva Meneses, *ibid.* reprise par Don Louis d'Ataide qui y bâtit une Forteresse, 618.
- Brachmane*, confident de l'Idalcan lui découvre en partie la conjuration de Norican, 649.
- Bragance* (Don Constantin de) Prince du sang de Portugal fait Viceroi des Indes, 546. fait un heureux voyage, *ibid.* envoie du secours à Cananor, 547. se met en mer, & va surgir à Daman, 549. s'en rend le maître, & y construit une Forteresse, 550. chasse les ennemis des Postes de Parnel & de l'Isle de Balzar, 552. fait mettre aux arrêts Louis de Melo, le délivre, & lui fait excuse, 556. seconde les veuës de la Cour pour étendre la foi en Ethiopie, 570. relève les Indiens Chrétiens opprimés par les Portugais & par le credit des Indiens idolâtres, 571. entreprend la guerre en faveur des Chrétiens de la côte de Coromandel contre le Roi de Jafanapatan, 572. fait la guerre à ce Roi, le rend tributaire, 573. Danger qu'il court à l'occasion d'une conjuration formée par les Insulaires, *ibid.* bâtit une Forteresse à l'Isle de Manar, & y fonde les Religieux de S. François & les Jesuites, 572. Son désintéressement & sa pieté en brisant une dent de singe honorée par les Idolâtres, 574. fait la paix avec le Roi de Chambé, 575. envoie de Goa une flote au secours du Roi de la Baçore, 576. bâtit une Eglise à Goa à l'honneur de saint Thomas, 581. retourne en Portugal. Eloge de son Gouvernement, *ibid.*
- Bramaluc*, ancien possesseur des terres de Baçaim, s'arme pour la reprendre aux Portugais, & est battu par Ruy Lorenzo de Tavora, 298.
- Brandan* (Antoine) brûle la ville de Dabul, 537.
- Brandan* (Antoine Pereira) sa conduite à Mozambique, 683.
- Brasil* ou *Brésil*, état du Brésil dans son commencement & dans son progrès, 482. Conservé à la Couronne de Portugal, & par qui, 692.
- Baïe de tous les Saints*, bâtie au Brésil par ordre de Don Jean III. 484.
- Britto* (Alvare de) massacré avec les siens dans l'Isle de Sumatra, 127.
- Britto* (André de) périt par la trahison que lui fait le Roi de Pam, 25.
- Britto* (frere d'André) sa mort généreuse, 25.
- Britto* (Antoine de) succede à son frere dans le Gouvernement des Moluques, 32. va aux Isles de Banda, où

DES MATIERES.

il apprend l'arrivée des Castillans , 33. conduit avec soi Don Garcie Henriqués aux Moluques , *ibid.* se fait des Castillans , & les fait repasser en Europe , 39. se comporte mal aux Moluques , 41. ôte la Regence à la Reine de Ternate , & se joint au Cachil d'Aroes , 42. soupçonné d'avoir fait assassiner Cachil Mammoll , fils naturel de Bolesse , 43. enleve le Roi & ses freres qu'il tient prisonniers dans la Citadelle , *ibid.* déclare la guerre à Almanfor sous un mauvais prétexte , *ibid.* met la vie des Tidoriens à prix , 44. fait irruption sur les terres des Tidoriens , 45. refuse la paix au Roi de Tidor qui la demande , *ibid.* Ses démêlés avec Don Garcie Henriques , 122. part pour les Isles de Banda , *ibid.* repart pour le Portugal , y conduit Mascaregnas prisonnier , 139.

Britto (Christophle de) châtie les Pirates de Dabul , 6. & est tué , 55.

Britto (François de) son naufrage , 46.

Britto (Manuel de) force les retranchemens ennemis dans la riviere de Bacanor , 99.

Britto (Melchior de) belle action qu'il fait pour rendre justice à la mémoire de D. Enrique de Meneses , 94.

Bulbon (Ignacé de) Facteur d'Ormus , belle leçon qu'il fait à Don Louis de Meneses , 13.

C.

C *Abral* (George) destiné par Lopes de Sampaio à croiser vers les Maldives va à Malaca pour annoncer à Pedro Mascaregnas sa promotion , & est fait Gouverneur de Malaca , 105. est fait Gouverneur général étant déjà Gouverneur de Baçaim , & accepte forcé par son épouse contre ses intérêts & son inclination , 422. Son éloge , 423. Singularité de son Gouvernement , *ibid.* va à Goa , & y est bien reçu , *ibid.* part pour Cochin , & y fait mal les affaires par la faute du Gouverneur François de Sylva , 425. retourne à Goa , 426. se met en mer pour ranger au devoir le Prince de Bardelle , 432. brûle sur sa route Tiracol , Coulete & Panane , *ibid.* arrive à Cochin , y prend du renfort , 432. tient les Princes alliés du Malabar enfermés dans l'Isle de Bardelle , 433. est relevé par Don Alphonse de Norogna qui lui envoie ordre de ne point combattre , *ibid.* Sa belle réponse aux Officiers qui vouloient l'obliger à

T A B L E

- donner bataille , *ibid.* est mal reçu de Norogna , 434. refuse de le suivre à l'affaire de Bardelle , & se dispose à retourner en Portugal , *ibid.* se signale avant que de partir dans une attaque donnée à Cochin par les Naires dévoués du Prince de Bardelle , 492.
- Galabateçan* ; empêche Inelmaluc de livrer Meale à l'Idalcan , 532. sort des Etats de l'Idalcan , & se sauve chez Nizamaluc qui le fait mourir , *ibid.*
- Caldera* (Benoît) commandant un vaisseau de l'escadre de Paul de Lima Pereira , est brûlé & coulé à fond par un Corsaire Malabare , 592.
- Calecare* , poste de la côte de la pêcherie. Tribut imposé au Seigneur du lieu , 142.
- Cambolin* (Roi de) secourt la ville de Bracalor , 616. 618.
- Camerin* (Paul de) Jesuite part avec saint François Xavier pour les Indes , 324.
- Camphar* (Roi de) se rend maître d'Aden , & en chasse les Rumes , 410. se met sous la protection des Portugais , *ibid.* assiege les Turcs , & est tué dans sa victoire , 411. perd deux de ses fils & la ville , par la faute de Don Païo de Norogna , 414.
- Camphar* , le plus jeune des fils du Roi de Camphar succede à son pere & à ses deux freres aînés tués dans l'affaire d'Aden , *ibid.*
- Cananor* , soulevée contre les Portugais , par l'assassinat commis par l'ordre de Martin Alphonse de Sofa , 341. par la mauvaise conduite du Gouverneur Don Païo de Norogna , 547. secours envoyé à Norogna par le Viceroi , *ibid.* Guerre commencée par la détention d'un Matelot Portugais , 555. Suites de cette premiere guerre , *ibid.* & *suiv.* Seconde guerre excitée par la barbare expédition de Dominique Mesquita , 588. Une Dame de Cananor soulève toute la ville , 589. Description de cette guerre qui dure deux ans sans aucun événement bien considerable , 590. & *suiv.*
- Candace* , Reine d'Ethiopie , 78.
- Candé* , Royaume de l'Isle de Ceilan , 440. Roi de Candé demande le Baptême , instruit par les Religieux de saint François & par saint François Xavier , *ibid.* Motifs de politique qui font douter de la sincerité de sa demande , 441. envoie un Ambassadeur au Viceroi , & lui demande du secours , *ibid.* Trahison qu'il fait à Antoine Monis Baretto , 442. lui fait des excuses , & paroît se repentir , 444. 16-

DES MATIÈRES.

- nouvelle ses instances pour avoir des troupes & des Missionnaires, 446. fait une nouvelle trahison à George de Castro, & le défait dans sa retraite, 447. & *suiv.*
- Candé**, Prince héritier de Candé, prend goût pour les vérités de la Religion, 445. encourt l'indignation de son pere qui veut le desheriter, 446. a recours au Gouverneur pour s'en faire un appui, *ibid.*
- Candé**, Roi de Candé par jalousie découvre au Roi de Pegu la supercherie du Roi de Cota, & lui en fait une semblable, 597.
- Cangoxima**, ville du Japon, & du Royaume de Saxuma, 472. Roi de Saxuma accorde à saint François Xavier la permission de prêcher l'Evangile, la retracte, & pourquoi, 471.
- Canette**, place d'Ethiopie gagnée sur Grada Hamed par Christophle de Gama, 307.
- Cano** (Sebastien) conduit en Espagne le vaisseau de Magellan *la Victoire*. Armes que Charles V. lui donne, 39.
- Caracen**, commandant à Surate traite avec les Portugais, & consent que les galeres Turques refugiées à Surate soient démembrées, 521. reste maître de Surate après la mort de Cedemecan, 581.
- Caramanca** (Caimale de) se liegue contre le Zamorin avec les Portugais, 191.
- Carasco** (Mem Lopes) belle action de Carasco qui avec un seul vaisseau résiste à toute la flote du Roi d'Achen, & lui fait manquer son entreprise sur Malaca, 655.
- Carnero** (Melchior) Jesuite sacré Evêque de Nicée, & successeur du Patriarche en cas de mort, passe aux Indes pour aller de-là en Ethiopie, 564. est retenu à Goa, & meurt sans entrer dans les Etats de son obédience, 570.
- Carquicio** (Martin Inigo) commande les Castillans au second voyage qu'ils font aux Moluques, 126. se trouve hors d'état de rien entreprendre, fait la paix avec les Portugais, *ibid.* meurt, 129.
- Carvalho** (Fernand) commande dans le boulevard de la mer au second siège de Diu, 351. donne avis à Mascaregnas de se tenir prêt pour une nouvelle attaque, 366.
- Carvalho** (Fernand) Gouverneur à Cota, corrompu par les présens de Madune, s'entend avec ce Prince contre le Roi de Cota qu'il tyrannise par ses vexations, 504.
- Carvalho** (Gilles Fernandes) défait les Javes à Malaca, 465. défait un Corsaire à la côte de la pêcherie, 533.

T A B L E

- Carvallo* (Pierre Fernandes) signale son courage à Aden, 411.
- Castel-Blanco* (Fernand de Sousa de) envoyé en qualité d'Ambassadeur en Ethiopie, 565. est arrêté dans les Indes, & ne va point à son terme, 566. défend le Poste de Benastarin, 627.
- Castelle-Blanco* (Don Pedre) pris par les François vient à Paris, 486.
- Castellette*, ville de la côte de Cambaie, ravagée par Diego de Sylvéira, 195.
- Castillans* aux Moluques, arrivent à Tidor, 33. se rendent à Antoine de Britto, 38. sont conduits aux Indes, & de-là en Portugal, 39. second voiage des Castillans aux Moluques avec le même succès, 424.
- Castillan*, valeur d'un Castillan, 424.
- Castro* (Alphonse de) Jésuite Supérieur à Ternate enlevé par des Insulaires, est proposé en échange avec le Roi Aeïro, refusé par Edoïard Deça, & martyrisé en conséquence de ce refus, 456.
- Castro* (Don Alvare de) fils aîné de Don Jean Général de la mer dans les Indes envoyé à Diu par son pere avec un secours, & a ordre d'obéir à Don Jean de Mascaregnas, 378. est contraint de relâcher deux fois à Baçaim, *ibid.* arrive avec partie de son escadre, 379. L'insolence de la jeune Noblesse qu'il conduit, force le Gouverneur à une sortie, 379. Description de cette sortie, 380. est blessé dangereusement, 381. est sauvé par George de Mendoze, & Louis de Melo Jusart, 381. commande un corps de troupes à l'attaque des lignes, & s'y signale, 387. est envoyé à Aden par son pere, & arrive trop tard, & pourquoi, 413. force le fort de Xaël, & en reçoit les honneurs du triomphe à Goa, 414.
- Castro* (Alvare de.) porte du secours aux Moluques, 133.
- Castro* (Don Ferdinand) est envoyé par Don Jean son pere pour porter du secours à Diu, 355. se signale à ce siège, & est enseveli sous les ruines du bastion de S. Jean, 373.
- Castro* (Don George) rend la Forteresse de Challe au Zamorin, 667. a la tête tranchée, 676. nommé à un autre Gouvernement par la Cour après sa mort, *ibid.*
- Castro* (Don Jean de) vient dans les Indes en qualité de Viceroi avec ses deux fils 341. se broüille avec Martin Alphonse de Sofa à l'occasion des ordres qu'il avoit donnés pour reparer le mal que Sofa avoit fait, 343. donne ordre d'arrêter Alexis de Sofa Intendant des Finances

DES MATIÈRES.

Finances, *ibid.* envoie un premier secours à Diu sous la conduite de son second fils Don Fernand, 352. envoie un second secours sous la conduite de Don Alvare son fils aîné, 378. conduit lui-même du secours au siège, & le fait lever, 384. Description de cette action *ibid.* & *suiv.* fait une nouvelle Citadelle à Diu, 394. demande pour cet effet un secours à la ville de Goa, & envoie pour gage quelques poils de sa barbe, *ibid.* retourne à Goa, & y reçoit les honneurs du triomphe, 395. continué la guerre contre l'Idalcan au sujet de Meale, 396. ruine Ponda & Dabul, 398. envoie Don Alvare son fils à la côte d'Aden pour tacher de se rendre maître de cette place, 410. meurt entre les mains de saint François Xavier, 416. Son éloge, *ibid.*

Castro (Nugno de) tient bloquées dans le port de Surate les galeres fugitives d'Alechelubi, 521.

Catabrun, Tuteur du Roi de Gilolo empoisonne son pupille, & s'empare du Trône, 180. va attaquer les Portugais & le Roi de Moïa jusques dans l'Isle du More, *ibid.* désolé cette Chrétienté naissante, 181.

Catherine d'Autriche Reine de

Portugal, ce qu'elle dit à l'occasion du triomphe de Don Jean de Castro, 396. Regente du Royaume pendant la minorité de Don Sebastien, 545. envoie D. Constantin de Bragance Viceroi aux Indes, 546. sollicite le Pape d'ériger quelques Evêchés dans les Indes, & Goa en Metropole, & l'obtient, 563.

Catiproca Marcar, Amiral du Zamorin attaque par surprise la Forteresse de Mangalor, & en est chassé, 653. bat la Citadelle de Cananor, 654. est joint par Don Diego de Meneses qui lui donne bataille, où il est tué, 654.

Caxem (Roi de Caxem) secouru par les Portugais se rend maître du fort de Xaël, 413.

Cedeme-Can (fils de Coje Sofar) maître de Surate se laisse tromper par le Gouverneur de Daman, & conçoit sur cela le dessein d'assassiner Madre-Maluc son beau-frere, & l'exécute, 577. est attaqué par Chinguis-Can, fils de Madre-Maluc, 579. fait la paix avec lui, *ibid.* Attaqué de nouveau à recours aux Portugais, *ibid.* promet de leur livrer Surate, & n'y peut réussir, 580. est obligé de quitter Surate, & de se retirer à la Cour de Cambaïe,

T A B L E

581. est assassiné par les Emissaires de Chinguis-Can, *ibid.*
- Ceitavaca*, Ville & Royaume de l'Isle de Ceilan, ouvre ses portes à George de Castro après la défaite de Madune, 447. forcée par le Viceroi Don Alphonse de Norogna, 496. assiégée inutilement par Raju fils de Madune, 593.
- Cemaçadin* (Coje) confident d'Azedecan, traite avec les Portugais en faveur de Meale, 338. se retire à Cananor avec les trésors d'Azede-Can, 340. Sommé par le Général de rendre ce trésor est soupçonné de n'en avoir restitué qu'une partie, 340. Intrigue du Général Martin Alphonse de Sofa pour l'enlever ou le faire assassiner, 341. tâche d'accommoder les affaires entre les Portugais & les habitans de Cananor, 555. est ami des Portugais jusques à la mort, quoi- qu'ils eussent conjuré contre sa vie, *ibid.*
- Cerniche* (Manuel) sa mort, 62.
- Challe*, Forteresse bâtie à Challe par Nugno d'Acugna, 192. assiégée par le Zamorin, 658. secourue par les soins du Viceroi, 659. renduë au Zamorin par le Gouverneur George de Castro, 667.
- Charles V.* Empereur & Roi d'Espagne, expédie Magellan pour les Moluques, 34. récompense Cano & tous ceux qui avoient fait le voyage, 39. fait partir six autres bâtimens pour les Moluques, 126. porte envie à ceux que Don Estevan de Gama fit Chevaliers à Toro en l'honneur de sainte Catherine du Mont Sinaï, 299. 601. engage Don Estevan à retourner en Portugal, en lui promettant de le reconcilier avec le Roi, 320. Honneurs qu'il fit à Don Louis d'Ataide, nommé Ambassadeur à sa Cour, 601.
- Chatigan*, Ville du Royaume de Bengale, 20.
- Chatua* (Ville du Malabar) brûlée par Simon de Melo Jusart, 146.
- Châül*, vaine tentative de François Baretto pour y construire une nouvelle Citadelle, 542. assiégé dans les formes par Nizamaluc, 633. suite & description de de ce siège, *ibid.* & *suiv.*
- Cherif* d'Aden fils de celui que le Bacha Soliman avoit fait mourir, se rend maître d'Aden, appelle les Portugais à son secours sans succès, 619.
- Chichorro* (Alexis de Sofa) vieux Officier envoyé aux Indes pour servir de Conseil à Don Constantin de

DES MATIERES.

- Bragance, 546.
- China* (Cutial) battu par Jean Deça, & fait prisonnier, 141.
- Chine*, arrêt cruel de l'Empereur de la Chine contre les Portugais prisonniers exécuté, 19.
- Chinguis-Can* (fils de Madremaluc) vient mettre le siège devant Surate pour venger la mort de son pere, 579. est obligé de le lever & de faire la paix avec Cedemecan, *ibid.* revient sur Surate, *ibid.* fait assassiner Cedemecan, 581. remporte une victoire sur Itimitican, 608. aspire au Royaume de Cambaie, *ibid.* feint de s'accommoder avec Itimitican & ses alliés, *ibid.* conçoit le dessein de les faire assassiner, & est prévenu lui-même, 609.
- Chitigan*, neveu de l'Idalcan, conduit un secours à la Reine de Garcopa, 657.
- Chitor*, fureur des habitans de Chitor, lorsque leur ville fut prise par Sultan Badur, 211.
- Christianisme*, ses Progrès dans le nouveau Monde, 321. & *suiv.* 435. 451. 484.
- Cid-Alle*, dépêché par Mélic Saca vers le Viceroi Don Vasco de Gama fait sa commission auprès de son successeur, 91. se retire à Diu pour aller rendre compte, 92.
- Cinde* (Royaume de) Roi de Cinde demande du secours au Gouverneur, manque de parole, 536. Sa punition, 537.
- Circoncision*, ancienne dans l'Ethiopie pour les deux sexes, 78.
- Claude*, Empereur d'Abyssinie ou de la haute Ethiopie, souhaite l'alliance des Portugais, & écrit une Lettre au Gouverneur général, 301. en obtient un secours conduit par Christophle de Gama, 302. ne peut joindre ce Général avant sa défaite, 310. est affligé de sa mort, 302. donne une bataille à Grada Hamed, la gagne aidé des Portugais, & prend son fils prisonnier, *ibid.* traite fort bien les Portugais qui voulurent rester dans ses Etats, *ibid.* fait de grands honneurs au Pere André Oviedo Evêque d'Helipolis, 565. donne peu d'esperance de sa conversion, 567. est excommunié par l'Evêque, 568. est tué dans une bataille, 569.
- Clement VII.* reçoit à Boulogne, où il couronna l'Empereur Charles V. les Ambassadeurs de l'Empereur d'Ethiopie, 90.
- Cochin*, Roi de Cochin attaqué par le Zamorin défendu par les Portugais, & surtout par Martin Alphonse de Sofa, 242. & *suiv.* attaqué de

T A B L E

- nouveau au sujet du Prince de Bardelle, 427. Plusieurs attaques données à Cochin par les Naires dévoués du Prince de Bardelle, *ibid.* & *suiv.* 482. Roi de Cochin tué par un Naire, dévoué du Prince de Bardelle, 576.
- Codavas-Can*, prend prisonnier Martin Alph. de Melo après son naufrage, & s'en fert utilement pour ses intérêts, 142.
- Coello* (Arias) accepte le Gouvernement de la Forteresse de Pacen, assiégée & abandonnée par le Gouverneur, 21.
- Coello* (Edouïard) accompagne Martin Alphonse de Melo à la Chine, 18. se sauve avec peine à Malaca, 24.
- Coello* (Jean) Aumônier à Diu, envoyé par Mascaregnas au Gouverneur général, s'acquitte de sa commission avec beaucoup de courage, 364. retourne à Diu & s'y signale en animant les troupes, 374.
- Coello* (Laurent) perd la vie & son vaisseau dans un combat contre un Corsaire Turc, 523.
- Coje-Bequi*, sollicité par le Zamorin s'entremet de la paix sans succès, 63. Sa mort, 69. Sa pension continuée à ses enfans, *ibid.*
- Colles*, Rois de Colles & de Sarcette se liguent pour emporter le fort d'Assarin, 615. refusent d'entrer dans la ligue des Princes Indiens, 658.
- Correa* (Antoine) se bat contre l'Aga-Mahmud, 3. secourt Pierre Vaz attaqué dans un Fortin, 4. fait couper la tête aux Envoyés d'un Maure de Chaül qui trahissoit, 5. est relevé par Don Louis de Meneses, & repart avec Siquéira son oncle pour le Portugal, *ibid.*
- Correa* (Barthelemi) se signale au siège de Diu, 374.
- Correa* (Martin) saccage la ville de Mariac, 45. des Moluques va à Malaca pour demander du secours, est dépêché pour aller venger quelques Portugais massacrés au port de Lobu dans l'Isle de Sumatra. Reduit la ville en cendres, 127.
- Correa* (Martin) donne du secours à la Forteresse de Pacen, 21. à Martin Alphonse de Melo Jusart, 41.
- Cortez* (Fernand) envoie deux vaisseaux de la nouvelle Espagne aux Molucques, 231. sort de ces deux vaisseaux, *ib.*
- Costa* (Jean de) croise sur la côte du Malabar, 679.
- Cota*, Royaume de l'Isle de Ceilan. Roi de Cota allié des Portugais est secouru par Alphonse de Melo, 141. secouru de nouveau contre Madune Pandar son frere & les troupes du Zamorin par Martin Alphonse de

DES MATIERES.

Sofa, 245. ensuite par Michel Ferreira, 291. demande du secours à George Cabral, 424. fait ce qu'il peut pour détourner Antoine Monis Baretto d'aller à Candé, 441. assiégé dans Cota, est délivré par George de Castro. Bar Madune, lui enlève sa Capitale, & se reconcilie avec ce perfide, 448. Reçoit Castro chez lui après sa défaite, 450. reçoit dans son Palais le Viceroi D. Alphonse de Norogna à son arrivée dans les Indes, & lui demande sa protection contre son frere toujours rebelle, 490. va voir l'armée formée contre Madune, & est tué par une main incertaine, 493. avoit envoyé en Portugal une statue du Prince son héritier & une Couronne pour faire la cérémonie de son couronnement, 494.

Cota, Roi de Cota fait une supercherie au Roi de Pegu qui lui demandoit sa fille en mariage, 506.

Cota, deux fils du Roi de Cota passent aux Indes pour engager le Gouverneur général à leur aider à conquérir le Royaume de Candé & de Jafanapatan, 441. meurent à Goa de la petite verole, 445.

Cota, Dramabella Roi de Cota neveu du feu Roi, & fils de Tribuli Pandar, cou-

ronné à Lisbonne du vivant de son oncle, qui y avoit envoyé une statue pour le représenter, succede au Trône, 494. presse le Viceroi D. Alphonse de Norogna de voler à son secours 495. Maniere indigne dont il en est traité, *ibid.* & par les Gouverneurs Portugais de l'Isle de Ceilan. Justice que lui rend le Roi de Portugal, 502. Ordres du Roi de Portugal mal exécutés sur cela, 505. force Raju à lever le siège de Cota,

595.

Cota, Reine Mere, épouse de Tribuli Pandar, le délivre de prison, & lui tient une armée prête, 502.

Cota, vieille Reine de Cota ayeule du Roi Dramabella empêche l'effet du traité fait au préjudice de son petit fils par Tribuli Pandar & Madune, 504.

Cotamaluc, l'un des Tyrans qui se souleverent, & se firent des souverainetés de leurs Gouvernemens dans le Royaume de Décan, 234. Soupçonné d'avoir donné un poison lent à l'Idalcan Ismaël, est assiégé par lui dans Golconde, 235. fait couper les oreilles à près de dix mille des sujets de l'Idalcan prisonniers, & pourquoi, 435. se ligue avec l'Idalcan & Nizam-luc contre le Roi de Nar-

T A B L E

- fingue , & vient à bout avec eux de renverser son Empire , 604.
- Covillan* (Pierre de) consolation qu'il a de voir les Portugais arrivés à la Cour de l'Empereur d'Ethiopie , 87.
- Coulan* ; Roi de Coulan insulté par Martin Alphonse de Sosa qui étant Gouverneur général pillait une de ses Pagodes , en reçoit satisfaction par ordre de la Cour de Portugal , 336.
- Coulete* , prise par Don Enrique de Meneses , 58.
- Coutigno* (Don François) Comte de Redondo Viceroy , son caractère , 582. met deux flotes en mer pour le détroit de la Méque , *ibid.* oblige le Zamorin à contenir ses flotes , & à signer la paix , 584. chatie ce Prince infracteur de la paix , 585. meurt de mort subite , 586.
- Coutinho* (Don Garcie) Gouverneur d'Ormuz , donne avis de sa situation au Gouverneur général après l'incendie d'Ormuz , 8. s'entend avec le Roi d'Ormuz pendant la guerre , 10. Son naufrage , & sa mort , 15.
- Coutigno* (Gilles) enseveli sous les ruines d'une mine au second siège de Diu , 374.
- Coutigno* (Don Gonçale) cousin de Don Garcie , va vendre au Roi d'Ormuz partie des provisions qu'il portoit pour la Citadelle d'Ormuz , 10.
- Coutigno* (Lopes de Sosa) saute dans la fuste de Sultan Badur , y combat avec valeur & se sauve à la nage , 253.
- Coutigno* (Thomas de Sosa) se signale à Chaül , 591.
- Crementine* (Reine de Chitor) reçoit Badur fugitif , 102. l'aide à remonter sur le Trône de ses peres , *ibid.* soutient la guerre contre les Mogols en sa faveur , 506. Badur la paye d'ingratitude , fait le Royaume de Chitor tributaire , & retient un de ses fils en otage , *ibid.* est sommée par Badur d'envoyer le Sanga son fils en guerre contre les Mogols selon le traité fait entre eux , 207. use de dissimulation pour retirer celui de ses enfans qui étoit entre les mains de Badur , & y réussit , 208. fait son traité avec le Roi des Mogols , *ibid.* soutient le siège de Chitor , 210. & s'enfuit vers les Mogols , 211.
- Criminal* (Antoine) Jésuite le premier de sa Compagnie qui ait versé son sang pour Jésus-Christ aux Indes , 435. Nouvelle de sa mort donnée au Pape , 439.
- Cuf-Hamed* , Gouverneur d'Alexandrie d'Egypte commande l'artillerie au premier siège de Diu sous les

DES MATIERES.

- ordres de Soliman Bacha , 271.
- Cufolarin*. Voyez *Azedecan*.
- Cubo*, Ministre du Daïri se fait Empereur du Japon, & usurpe toute l'autorité sur le temporel, 467.
- Cutial*, Amiral du Zamorin battu par Lopes Vaz de Sampaïo, 98. & *suiv.*
- Cutial*, neveu de Catiproca pris prisonnier conduit à Goa, & empoisonné par ordre du Viceroi, 655.
- Cutial* de Tanor battu par Lopez Vaz de Sampaïo, 146.
- Cutial*, Corsaire est battu par Christophle de Sofa, & par George de Mello, 54. 55.
- D
- D** *Airi*, Monarque Souverain du Japon pour le temporel & pour le spirituel, 467. réduit au seul spirituel par le Cubo l'un de ses premiers Ministres ; *ibid.*
- Dalaca* (Isle de la mer Rouge) soumise par Hector de Sylvéira, 72.
- Daman*, montagne de l'Ethiopie on d'Abyssinie, sa description & sa singularité, 305.
- Daman*, abandonnée à l'approche de Nugno d'Acugna, 62. Sa Forteresse emportée & rasée par Martin Alphonse de Sofa, 203. cedée aux Portugais par la Cour de Cambaïe, 349. emportée sur les Abyssins par le Viceroi Don Constantin de Bragance, *ibid.* Citadelle bâtie à Daman par ce Prince, 553. exposée à de nouveaux dangers de la part des Abyssins, 583. mise en défiance par les courses des troupes de Nizamâluç, 658. par Heubar Roi des Mogols devenu maître du Royaume de Cambaïe, 669.
- Dames Portugaises*, leur courage pendant les deux sièges de Diu, 274. générosité de celles de Goa & de Chaül envers D. Jean de Castro, 376. 395. 398. Lâcheté de celles de Challe, 667.
- David*, Roi d'Ethiopie, 77. titres qu'il prend, *ibid.*
- Dâüd* (Mir) Roi de la Thebaïde pendu par ordre de Soliman Bacha du Caïre, 262.
- Deça* (Edoüard) Gouverneur dans l'Isle de Ceilan, tient prisonnier Tribuli Pandar beau-pere du Roi, 502. redouble ses fers, & est indigné contre les Missionnaires qui avoient baptisé ce Prince, *ibid.* est forcé de lui donner la paix, 503. tyrannise le Roi de Cota par ses vexations, & s'entend avec Mardune son ennemi corrompu par ses présens, 503. va Gouverneur aux Moluques, 455. Son caractere, *ibid.* fait prisonniers le Roi Acïro avec sa tante & son frere, & les fait empoisonner, *ibid.* est cause du martyre du P.

T A B L E

- Alphonse de Castro , 456.
est fait prisonnier lui-même
par les Portugais , & mis
dans les mêmes fers où il
tenoit le Roi , *ibid.*
- Deça* (François) commande
la flote envoyée contre les
Achenois par Simon de
Melo son oncle , & par les
conseils de saint François
Xavier , 403. Sa victoire ,
406. & *suiv.*
- Deça* (Jean) beau-frere de
Lopez Vaz de Sampaio
pourvû du Gouvernement
de Cananor , 139. croise
sur la côte du Malabar avec
succès , 141. brûle la ville
de Mangalor , & bat Chi-
na-Cutial , *ibid.* vient sa-
luer Nugno d'Acugna , au
nom de Lopes de Sampaio ,
156.
- Deça* (Vaz) commandant de
Cochin s'oppose à la lec-
ture des Lettres de succes-
sion , 113
- Diu*, Isle & ville attaquée inuti-
lement par Nugno d'Acu-
gna , 184. Forteresse bâtie à
Diu , 217. premier siège de
Diu , 260. second siège de
Diu , 344. Forteresse rebâ-
tie , 394.
- Dofar* , ville de la côte d'A-
frique dans la mer Rouge
saccagée par Hector de Syl-
véira , 72.
- Dramabella*. Voyez *Cota*.
- E
- E** Lal (Cid-) commandant
dans Diu pour Abixcan ,
défend vigoureusement la
ville contre une attaque
imprévûe des Portugais , 526.
- Emmanuel* ou *Mannuel* (Don)
Roi de Portugal , sa mort
& son éloge , 1.
- Enermaluc* , fils ou gendre de
Norican entre dans la con-
juration contre l'Idalcan ,
dans l'esperance de lui suc-
ceder , 648.
- Espagnol* , valeur d'un jeune
Espagnol , & action singu-
liere de bravoure au pre-
mier siège de Diu , 273.
- Ethiopie Orientale* ou *Abyssinie* ,
sa description , mœurs de
ses habitans & Religion , 75.
- F
- F** Alciro (Mathematicien
Portugais) passe à la
Cour de Castille avec Ma-
gellan , & soutient le droit
que les Rois de Castille ont
sur les Moluques , 34.
- Faria* (Manuel de) justifié
sur ce qu'il rapporte au
sujet du Pere Monclaros Je-
suite , 685.
- Faria* (Pierre de) tient blo-
qués quelques paraos en-
nemis , 93. transporté du
Gouvernement de Goa à
celui de Malaca , 138.
refuse au Roi d'Auru les
secours qu'il lui demandoit ,
166. est la dupe du Roi
d'Achen , *ibid.* est relevé
par Garcie de Sa , 167.
fait avorter le projet d'éta-
blir Mealecan sur le Trône
de ses peres , 339.
- Farratican*

DES MATIERES.

- Farratécán*, Général de Nizamaluc occupe une hauteur près de Chaül pour construire une Citadelle, où les Portugais vouloient en bâtir une, 543. fait échouer par-là le dessein des Portugais, 544. forme le siège devant Chaül, & emporte quelques dehors, 636. reçoit des pleins pouvoirs de Nizamaluc pour traiter de la paix qui lui sont revoqués, & il est mis aux arrêts, 652.
- Faucon* (Jean) change l'objet de son duel, & se signale à l'attaque des lignes des ennemis au siège de Diu. Sa mort, 388.
- Faucon* (Louis) Gouverneur de Diu assassiné, 421.
- Feréira* (Simon) conclut la paix avec Sultan Badur, & obtient un emplacement pour une Forteresse à Diu, 215. est dépêché par Nugno d'Acugna pour en porter la nouvelle en Portugal, 218.
- Fernandes* (Antoine) surnommé de Challe, Malabare de Nation, chasse les ennemis d'Onor, 658. Son éloge, *ibid.* donne du secours à la Forteresse de Challe, 660. Sa mort & honneurs qui lui sont rendus, 668.
- Fernandes*, épouse d'Antoine Fernandes de Challe, sa mort, 660.
- Fernandes* (Anne.) son courage marqué au premier siège de Diu, 274.
- Fernandes* (Jean) Jesuite compagnon de saint François Xavier au Japon, 472. Bel exemple de sa patience, 473.
- Fernandès* (Isabelle) se signale au second siège de Diu, 369.
- Figuera* (Enrique de) dépoüillé du Gouvernement de Coulan par Lopes Vaz de Sampaio pour s'être déclaré en faveur de Pedro Mascaregnas, 118.
- Figueira* (Louis de) combat avec valeur contre Zafar, & est tué, 507.
- Figueredo* (Christophle de) traite avec Azedecan au nom du Gouverneur, 238.
- Firando*, ville & Royaume du Japon, 471.
- Fogace* (François) est investi par les ennemis, & est accablé par leur nombre, 24.
- Fonseca* (Edoüard) envoyé par Don Enrique pour porter du secours à la Forteresse de Calicut, est surpris par les calmes, revient à Goa pour demander un secours plus considerable, 62.
- Fonseca* (Jean de) se signale au premier siège de Diu, 273. accompagne Christophle de Gama en Ethiopie, & commande un corps du détachement, 362.
- Fonseca* (Vincent de) envoyé par Don George de Meneses contre Don Garcia Hen-

T A B L E

- riquez aux Isles de Banda lui enleve son vaisseau , 132. excite des troubles aux Moluques , & est mis aux arrêts , 170. est auteur de la conjuration contre le Gouverneur Gonsalve Pereira , *ibid.* est élu Gouverneur par les factieux après l'assassinat de Gonsalve , 172. envoie Blaise Pereira frere de Gonsalve chargé de fers au Gouverneur général , 173. redouble la garde au Roi de Ternate prisonnier , 173. se ligue avec Paté Sarangue pour le détroner , *ibid.* le poursuit dans les montagnes , 174. fait élire Tabarija son frere à sa place , *ibid.* suit le Prince détrôné à main armée jusques à Tidor , où il porte la désolation , *ibid.* entre en fureur en apprenant l'assassinat commis dans la personne d'un de ses bâtards , *ibid.* se rend maître de la Reine Mere , & la contraint d'épouser Paté Sarangue , & oblige le nouveau Roi à épouser la femme de son frere , 175. est effrayé par l'horreur de ses crimes , *ibid.* est relevé par Tristan d'Ataide qui l'envoie à Goa chargé de fers , 176.
- Foi** (Paul de sainte Foi) Japonois , va exprès dans les Indes pour connoître Xavier , 470. se fait Chrétien avec deux de ses serviteurs , *ibid.* suit Xavier au Japon ; le reçoit dans sa maison , 471. lui procure un accès favorable auprès du Roi & seconde son Apostolat , *ibid.*
- François I.** Roi de France envoie en Portugal pour demander le portrait d'Antoine Sylvéira de Meneses qui avoit soutenu le premier siège de Diu , 281.
- François** (Religieux de saint François) établis à Goa , 322. dans l'Isle de Ceilan , 435. sont mis en prison par le Roi de Candé , & délivrés à la persuasion de son fils , 445. conseillent à celui-ci d'avoir recours au Gouverneur général contre son pere , 446. baptisent Tribuli Pandar beau-pere du Roi de Cota , & le font sauver de sa prison , 503. penetrent à la Chine , arrivent à Canton , & reviennent à Macao , 680.
- François** , Officier François envoyé aux Indes par le Roi de Portugal pour y porter des ordres , périt sur l'Isle de Madagascar , 117.
- François** , Officier François se sauve des prisons de Candé pour donner avis à Don George de Castro de la trahison du Roi de Candé , 448.
- François** , Armateurs François , leurs courses sur les Portugais , 485. Reglements faits

DES MATIERES:

à ce sujet entre la Cour de France & de Portugal ,
ibid.
François, Calvinistes s'établissent au Brésil sous la protection de l'Amiral de Coligni , & la conduite du Marquis de Villegagnon , 487. Mauvais succès de leur entreprise , *ibid.*
François, Corsaires Calvinistes attaquent l'escadre de Louis Fernandes de Vasconcellos , & le font périr lui , & quarante Jésuites qui alloient au Brésil , sous la conduite du Pere Ignace d'Azevedo , 643.
François-Can , ou Sant-Jago , Esclave d'un Matelot Portugais s'insinue dans les bonnes grâces de Badur , & commande un corps de François & de Portugais , 209. accompagne Badur dans la guerre contre la Reine de Chitor & contre les Mogols , *ibid.* suit ce Prince dans la visite qu'il rend à Nugno d'Acugna , 253. l'avertit qu'il est trahi , & le défend avec vigueur , *ibid.* est tué par les Portugais en se sauvant à la nage . 255.
Fréyas (Jourdan de) conduit à Malaca le Roi Tabarija , travaille à la conversion de ce Prince qui se fait Chrétien , 334. succède à Don George de Castro dans le Gouvernement des

Moluques , *ibid.* prend possession des Moluques au nom du Roi de Portugal sur la nouvelle de la mort de Tabarija en vertu de son testament , *ibid.* se broüille avec le Roi Aeïro , & l'envoie prisonnier à Goa , 335. retourne Gouverneur aux Moluques pour la seconde fois , & y est toujours broüillé avec le Roi , 454.
Freyre (Antoine) commande dans le bastion de la Porte Vieille au second siège de Diu , 351. commande dans la Citadelle pendant l'attaque des lignes , 381. repousse Rumecan , 389.

G

GA (Tristan de) envoyé par Nugno d'Acugna à la Cour du Sultan Badur n'y conclut rien , 199.
Galles , peuples d'Echiopie , independants & feroces , 79.
Galvan (Antoine) fils d'Edouïard , empêche Garcie de Sa d'abandonner Baçaim , 221. Nugno d'Acugna lui fait l'honneur de lui faire poser la premiere pierre de la Forteresse de cette Ville , *ibid.* est envoyé par le même Gouverneur aux Moluques , 222. Chicanes que lui font les Ministres du Roi qui devoient l'équiper à Cochîn , 223. fait route par Malaca ,

YY y y ij

T A B L E

- & par l'Isle de Borneo ,
ibid. Sa conduite à l'égard
 de Tristan d'Ataide son pré-
 decesseur , *ibid.* fait offrir
 la paix aux Rois alliés , 225.
 va les attaquer & les for-
 cer dans Tidor , *ibid.* les
 oblige à demander la paix
 qu'ils avoient refusée , 230.
 Ses soins pour le bien de
 cette Colonie , & l'établisse-
 ment de la Religion , 231.
 gagne l'affection des peup-
 les , *ibid.* en use bien en-
 vers les Castillans qui lui
 furent remis en main par
 les Tidoriens , *ibid.* établit
 un Seminaire pour l'éduca-
 tion de la jeunesse , 233.
 Les Insulaires font une dé-
 putation au Roi de Portug-
 al , & au Gouverneur des
 Indes , afin de demander sa
 prorogation ayant refusé
 d'être leur Roi , *ibid.* re-
 tourne en Portugal , & y
 est mal recompensé. Sa fin ,
 286.
- Galvan* (Simon de Sofa)
 part pour les Isles de la
 Sonde , accompagne Mas-
 caregnas à l'attaque de
 Bintan , 107 nommé pour
 aller Gouverneur aux Mo-
 luques est attaqué dans le
 port d'Achen se défend
 avec une extrême valeur , &
 est tué , 138.
- Gama* (Christophle de) fils
 de Don Estevan & petit
 fils de l'Amirante envoyé
 à Cochin par son pere pour
 expédier la flote de la car-
 gaison , 297. Son éloge ;
ibid. range au devoir l'A-
 rel de Porca , & un Cai-
 male voisin , *ibid.* est fait
 Général du secours que
 Don Estevan son frere don-
 ne à l'Empereur d'Ethiopie,
 301. fait la distribution de
 sa petite armée en divers
 corps , 302. se met en
 marche pour aller joindre
 l'Empereur , 303. arrive à
 la ville de Baroa , 304.
 fait prier l'Imperatrice de
 venir au camp , & envoie
 un détachement pour la
 conduire , 305. la reçoit
 dans son camp , 307. se met
 en marche , & se rend maî-
 tre de la montagne de Ca-
 nette , 367. remporte une
 victoire sur Grada Hamed ,
 309. se retire à la ville
 d'Offar , *ibid.* emporte une
 montagne , dont l'ennemi
 s'étoit emparé , 310. est
 battu par Grada Hamed ,
 pris prisonnier & mis à
 mort. Sa constance & son
 éloge , 311. est regardé com-
 me martyr par les Portu-
 gais , *ibid.*
- Gama* (Don Estevan de) fils
 de l'Amirante fait Gouver-
 neur de Malaca , venge la
 mort de son frere Paul , &
 remporte une grande vic-
 toire contre Aladin , 274. re-
 tourne à Cochin dans le
 dessein de s'embarquer pour
 le Portugal , 294. se trouve

DES MATIERES.

nommé dans les successions pour succeder à D. Garcie de Norogna après Martin Alph. de Sosa , & lui succede dans l'absence de celui-ci , 294. fait un inventaire de ses biens , *ibid.* remédie aux désordres des Portugais , & surtout de la Noblesse , 295. travaille à reformer l'état des Indes , 296. fait diverses expéditions , 297. se dispose lui-même à celle de la mer Rouge , 299. faute essentielle qu'il fait dans cette entreprise , *ibid.* visite les ports de la mer Rouge , & arrive trop tard à Suez , 300. fait quelques Chevaliers à Toro , *ibid.* arrive au port de Maçua , 301. est recherché par les Abyssins , & reçoit les Lettres de l'Empereur , *ibid.* accorde le secours qu'on lui demande , fait Général Christophle son frere , & part pour les Indes , *ibid.* essuye sur sa routé une furieuse tempête , 314. traite avec les Ambassadeurs de Perse , du Zamorin , du Roi de Cambaie , &c. accommode les differends survenus dans son absence avec Nizamaluc & les Portugais , 315. est relevé par Martin Alphonse de Sosa , 317. Conduite indigne de Sosa à son égard , 319. se broüille avec lui , *ibid.* part pour le Portugal , est bien reçu à la Cour , 320. Sa disgrâce pour

avoir refusé un parti que le Roi lui offrit , se retire à Venise , & revient en Portugal par le conseil de l'Empereur Charles V. *ibid.*

Gama (Lopez de la) ses démêlés avec Don Roderic de Lima , 88.

Gama (Paul de) fils de l'Amirante est tué à l'attaque de la ville de Jor , 246.

Gama (Don Vasco de) Amirante & Comte de Vidiguéira part pour les Indes en qualité de Viceroi , 45. Détail & singularités de son voyage , *ibid.* & *suiv.* Sa mort & son éloge , 49. Son corps est rapporté en Portugal , où il reçoit de grands honneurs , 50.

Garcopa (Reine de Garcopa) tente inutilement de se rendre maitresse d'Onor , 657.

Gaspard , Don Gaspard Chanoine de Lisbonne nommé Archevêque de Goa 563. est contraire aux vûes du Viceroi Don Louis d'Ataide , & lui fait signifier une protestation , 637. en est aigrement repris par le Viceroi , 638. reçoit les ordres de la Cour pour la déposition du Viceroi Don Antoine de Norogna , & les exécute avec une extrême imprudence , 673.

Gilolo (Isle de) 42. Roi de Gilolo empoisonné par son Tuteur , 180.

T A B L E

- Ginécrocratie*, anciennement établie dans l'Ethiopie, 78.
à Borneo, 168. dans le Malabar, 426.
- Girofle*, arbre du Girofle, & sa description, 30.
- Gizaïra*, Cheq de Gizaïra fait la guerre au Roi de la Baccore, 153.
- Goa*, érigé en Archevêché, 563.
- Isle & Ville de Goa*, attaquées par l'Idalcan, 632.
- Goés* (Gilles de) envoyé à Aden au secours du Cherif, ne put réussir dans son entreprise à cause du gros tems, 619.
- Goga*, ruinée par Antoine de Saldagne, 187.
- Golconde*, ville & Royaume de l'Indostan du domaine de Cotamaluc assiégée par l'Idalcan, 235.
- Gomez* (Antoine) Supérieur des Jésuites de Goa envoyé au Roi de Tanor pour l'instruire dans notre sainte foi, 437.
- Govea* (François) Capitaine de port à Diu, brûlé le Ponton des ennemis, 269.
- Grada Hamed*, Roi d'Adel ou de Zeïla, fait de grands progrès dans l'Abyssinie, 300. perd deux batailles contre les Portugais auxiliaires de l'Empereur & est blessé, 308. demande du secours au Bacha de Zeïbit, fortifié de ce secours gagne la bataille, & prend prisonnier Christophe de Gama, 310. le fait mourir cruellement, 311. attaqué par l'Empereur aidé du reste des Portugais, perd la vie avec la bataille où son fils est aussi fait prisonnier, 312.
- Gurazate* (Cachil) frere du Roi Aeïro fait prisonnier avec lui, 455.
- ## H
- H** *Abach*, petit fils de Noë pere des Ethiopiens, 76.
- Häïdarin Bacha*, conduit une flote du port de Suez à l'Isle de Camaran à Raïx Soliman par ordre du Grand-Seigneur, 140. au lieu de la lui livrer il le fait mourir, 141. est lui-même assassiné par les parens de Soliman, *ibid.*
- Hali-Cha*, succede à l'Agamahoud, & commande les fustes de Diu. Son combat contre Herman de Macedo, est battu sur mer par Lopez Vaz de Sampaio, & par Hector de Sylvéira, & par terre à Baçaim par le même Hector de Sylvéira, 147. & *suiv.*
- Hañäïa* (François de) commande un vaisseau, & arrive aux Indes à bonne heure, 112.
- Hechar*, Gelaled Hechar Patcha Roi des Mogols, se rend maître du Royaume de Cambaïe par un traité avec Itimitican, 668. acheve

DES MATIERES.

de s'en assurer en faisant mourir Itimitican, 669. fait mine de troubler les Portugais, & s'accommode avec eux, *ibid.*

Henri, Cardinal Infant de Portugal, Regent du Royaume pendant la minorité de Don Sebastien, 546. envoie D. Constantin de Bragançe Viceroi aux Indes, 546. fait pourvoir Don Gaspar son favori de l'Archevêché de Goa, 563. succede au Roi Don Sebastien à la Couronne, & meurt sans avoir pourvû à celui qui devoit succeder à lui-même, 689.

Henriques (André) Gouverneur de la Forteresse de Pacen refuse de remettre son Gouvernement à Lopez d'Azevedo, 21. attaqué, se défend bien, 21. abandonne la Forteresse pour sauver ses effets, *ibid.* y est rejeté par les vents, *ibid.* Victoire qu'il remporte, *ibid.* se résout follement à faire sauter la Forteresse, & y réussit très-mal, *ibid.*

Henriquez (Don Garcie) va aux Isles de Banda pour le Comté de George d'Albuquerque son beau-frere, 28. se joint à Antoine de Britto pour aller aux Moluques, 33. lui aide à chasser les Castellans, 39. est fait Gouverneur des Moluques, 121. fait la paix avec le Roi de Tidor, *ibid.* la rompt peu

après, 123. fait empoisonner Almanzor Roi de Tidor, 124. se ligue avec le Cachil d'Aroes, 125. ravage la ville de Tidor, *ibid.* apprend la nouvelle d'un nouveau débarquement de Castellans, 126. fait la paix avec eux dans l'impossibilité de leur nuire, *ibid.* la rompt peu après pour des intérêts de commerce, coule leur vaisseau à fond, & fait de nouveau la paix avec eux, 127. envoie demander du secours à Malaca, *ibid.* est relevé par Don George de Meneses dépêché par Mascaregnas, *ibid.* ses affreux démêlés avec Meneses, 128. & *suiv.* son attentat sur la personne de Meneses, 131. part pour les Isles de Banda, *ibid.* Se bat contre Vincent de Fonseca qui lui prend son vaisseau, 132. perd toutes ses richesses par le naufrage, est traduit en Portugal dans les fers, & puni, 160.

Henriquez (Jean) Gouverneur dans l'Isle de Ceilan, reçoit ordre du Viceroi d'arrêter Tribuli Pandar père du Roi, 501. ne l'exécute pas, & pourquoi, *ibid.* meurt en allant faire la guerre à Madune, *ibid.*

Henriques (Manuel) tué dans la conquête que le Roi d'Achen fit du Royaume de Pacen, 20.

T A B L E

- Henriques* (Don Sanche) son mauvais succès dans l'attaque de la flote de Mahmud dans le fleuve Miur , 24. périt par la trahison que lui fait le Roi de Pam , 25.
- Hollandois*, attaquent les Conquêtes des Portugais , & leur enlèvent Malaca , Ceilan & les Moluques , 691. Leurs efforts inutiles sur le Brésil , 692.
- Homem* (Vasco Fernandes) accompagne François Baretto en qualité de son Lieutenant à la Conquête des mines , & lui succède , 684. abandonne l'entreprise des mines sur l'avis du P. Montclaros , & revient à Mozambique , *ibid.* laisse à Mozambique ce Pere , & reprend l'entreprise abandonnée , 684. Malheureux succès de cette entreprise , 685.
- Homme* (Pierre l') accompagne Martin Alphonse de Melo à la Chine , perd son vaisseau que les Chinois lui enlèvent , 19.
- I
- J** *Jafanapatan* , Royaume de l'Isle de Ceilan. Roi de Jafanapatan , fait tributaire par Martin Alphonse de Sosa. Ennemi cruel des Chrétiens & Tyran , est dépouillé de ses Etats par Don Constantin de Bragançe , 572. fait la paix avec lui ; cede l'Isle de Manar , & donne son fils en ôtage. Forme une conjuration secrète pour faire péir le Viceroi & les Portugais , 573.
- Jafanapatan* , frere aîné du Roi de Jafanapatan dépouillé par son frere , se refugie à Goa , se fait Chrétien , & prend le nom de Don Alphonse , 572.
- Janissaires* , montre d'un corps de Janissaires débarqué à Diu par Soliman Bacha. Leur insolence châtiée , 266.
- Janissaires* , envoyés de Zeibit au secours de Grada Hamed , gagnent la bataille contre Christophle de Gamma , 310. sont choqués que le Roi d'Adel l'ait fait mourir , & se retirent , 312.
- Japara* , Reine de Japara se ligue avec le Roi d'Ugentane , & envoie une flote pour assiéger Malaca , 463. envoie une seconde flote à Malaca , 675.
- Javes* , assiégent Malaca , 463. battus par Gilles Fernandes Carvallo , 465. y reviennent une seconde fois , & sont battus par Jean Pereira , 677.
- Japon ou Nippon* , sa description , 466. Mœurs , Coutumes & Religion de ses habitans , 466. Par qui découvert , 469. Progrès qu'y fait la Religion par le zèle de saint François de Xavier , 470. & *suiv.*
- Entrée

DES MATIERES.

Entrée du Japon , fermée aux Nations Catholiques , 475.

Jaz (Mélic) rappelle Aga-Mahmud & ses fustes, fait la paix avec le Gouverneur général , 5. Sa mort , & son éloge , 17.

Idalcan (Ismaël) fils du vieux Idalcan ou Zabaïe mort avant la prise de Goa , fait la guerre aux Portugais pour rentrer dans les douanes de de la terre ferme , 17. est empoisonné par Çufolarin , 234. meurt d'un abcès à la suite du poison , 235.

Idalcan (Malu-Can) fils d'Ismaël , succede à son pere en vertu de son testament , fait arrêter son frere Ibrahim , 235. est mis aux fers à son tour , & ensuite est aveuglé par Cogerte-Can à la garde de qui il étoit confié , 236.

Idalcan (Ibrahim) est arrêté & mis aux fers par ordre de Malu-Can son frere , 235. est secouru par son oncle Nizamaluc , & délivré par Cogerte-Can , reconnu à la place de Malu-Can dépouillé & aveuglé , 236. Sa politique pour se rendre maître d'Azedeçan , 237. se reconcilie avec lui 240. court risque d'être empoisonné par ce perfide , *ibid.* envoie des troupes pour reprendre les terres fermes de Goa , 240. conçoit des ombrages au sujet

de Meale-Can , 338. va assiéger Bilgan , & le prend , fait un nouveau traité avec les Portugais , & cede les terres du Concan , 340. cede le trésor d'Azedeçan au Gouverneur , *ibid.* recommence la guerre , parce qu'on lui manque de parole , 396. la fait à son désavantage , *ibid.* 410. fait la paix avec Garcie de Sa , 419. renouvelle la guerre à l'occasion de Meale , 530. est extrêmement irrité des courses de Michel Rodrigués Coutigno , 535. envoie Nazermaluc dans les terres du Concan , 539. fait de nouveau la paix avec François Baretto , 542. conjure contre les Portugais avec les principaux Princes de l'Inde , 605. Sa dissimulation & son secret pour cette entreprise , 623. Déclare ses vûes à son Conseil , 629. se met en campagne , 633. Description de son armée , 634. prend son quartier au pas de Benastarin , *ibid.* cherche à embarrasser les Portugais par des diversions , 638. fait demander au Viceroi un cheval Arabe , 643. entretient des correspondances avec les ennemis , & est trahi par les siens , & même par son épouse favorite , 646. consent qu'on traite de la paix sans la vouloir , 647. fait arrêter

T A B L E

- Norican , 648. tente inutilement le passage de l'Isle , 656. ménage une intelligence dans Goa , 663. se retire sans avoir fait la paix , 665. la conclud avec Don Antoine de Norogna , 666. est tué par un de ses Pages , 688. Changemens arrivés dans ses Etats après sa mort , *ibid.*
- Idalcan* , épouse de l'Idalcan sœur de Nizamaluc , fait empoisonner le fils qu'il a eu d'une concubine , 647. donne des avis à son frere de tout ce qui se passe dans le camp de l'Idalcan , 648.
- Jean III.* Roi de Portugal , parvient à la Couronne , 2. envoie Don Vasco de Gama aux Indes en qualité de Viceroi , 45. établit dans les Indes ce qu'on appella depuis les Successions , 50. envoie de nouvelles Lettres de succession qui causerent bien du désordre , 112. fait partir un Officier François pour porter d'autres ordres , 117. fait partir Nugno d'Acugna pour relever Sampaio , 150. Punition severe qu'il fait des excès commis dans les Indes par Sampaio , &c. 158. envoie Don Garcie de Norogna Vice-roi aux Indes , & donne ordre d'arrêter Nugno d'Acugna , 282. comprend l'injustice qu'il avoit faite à ce dernier , 284. donne des ordres pour aller brûler l'armement des Turcs jusques à Suez , 299. Son zèle pour la propagation de la foi , 321. obtient de saint Ignace de Loyola deux Religieux de sa Compagnie pour les Indes , & y envoie S. François Xavier , 323. fait faire des recherches sur la tradition des Indes concernant saint Thomas Apôtre , 325. consent au pillage des Pagodes , & retracte ses ordres après avoir mieux examiné le cas de conscience , 335. ordonne le supplice de Diego de Mesquita , 461. & la restitution de ce qui étoit dû au Roi de Cota , 504. envoie Don Pedro Mascaregnas Viceroi aux Indes , & pourquoi , 528. obtient du Saint Siège l'envoi d'un Patriarche & de quelques Evêques en Ethiopie , 564. Sa mort & son éloge , 545.
- Jean IV.* (Duc de Bragance) retabli sur le Trône de Portugal , 692.
- Jean* (Maître Jean) Chirurgien Major , se signale au second siège de Diu , & est tué , 374.
- Iller* (François d') tué dans une sortie au siège de Diu , 381.
- Iller* , Peuplade au voisinage de Malaca brûlée par le Roi d'Achen , 670.
- Inel-Maluc* , fait un parti en

DES MATIERES.

- faveur de Meale, est sur le point de livrer Meale à l'Idalcan , 532. se retire chez Nizamaluc qui le fait mourir , 533.
- Inquisition* établie à Goa , 564.
- Jor*, Ville du voisinage de Malaca fortifiée par Aladin , 246. est ravagée par Don Estevan de Gama , 247.
- Isaac Barnagais* défait un Bacha Turc entré dans l'Éthiopie , & venge la mort de son fils , 569.
- Isabelle*, Reine d'Éthiopie mere de l'Empereur Claude , écrit à Don Estevan de Gama pour lui demander du secours , 301. vient au camp des Portugais , 306. Description de sa marche & de son entrée au camp, *ibid.* signale sa pieté envers les blessés , 309. est contrainte de se mettre en fuite après la défaite de Gama , 311.
- Itimitican* Indien d'origine , se rend puissant dans le Royaume de Cambaïe , 607. s'empare de la personne du successeur de Mahmud , *ibid.* Ses artifices , 608. cede Daman aux Portugais avec son territoire , 549. prévient le Roi de Cambaïe qui vouloit le perdre , & le fait donner dans le piège où il périt , 608. est battu par Chinguis-Can , 608. fait la paix avec Chinguis-Can , & le fait ensuite périr, 609. substitue un fils à Sultan Mahmud qu'on croit avoir été un de ses propres enfans , *ibid.* livre ce même fils au Roi des Mogols , 669. est payé de ses ingrátitudes par ce Prince qui lui fait couper la tête , *ibid.*
- Jusarcán* , envoyé par Mahmud au siège de Diu , donne un assaut à la Citadelle de Diu , 366. Avantage de quelques-uns de ses soldats , 367. Sa mort , 370.
- Jusarcán* (neveu du precedent) succede à son oncle , 370. est fait prisonnier , 392. sert de spectacle dans le triomphe de Jean de Castro , 396.
- Jusarcán*, Abyssin , fait sa paix avec Chinguis-Can , & le fait assassiner , 609.
- Jusart* (Christophle) porte du secours à Calicut , & le fait avec beaucoup de valeur , 62.

L

- L** *Acerda* (Alphonse Pereira de) Gouverneur à Ceïlan , s'entend ouvertement avec Madune Roi de Ceïtavaca contre le Roi de Cota , 505. est battu par Raju , 586.
- Laczamana* , Amiral de Mahmud Roi de Bintan se défend avec vigueur contre George d'Albuquerque à l'attaque de cette Isle. Le poursuit jusques à Malaca , & brûle le vaisseau de Si-

T A B L E

- mon d'Abreu dans le port ,
26. est reserré dans le fleuve Müar par Martin Alphonse de Sofa , 28. attaque le Vaisseau de François Serran , 109. livre un combat aux Portugais , où Paul de Gama fut tué , 246. est battu par Don Estevan de Gama , 247. donne avis à Pedro de Sylva Gouverneur de Malaca des intentions secrètes d'Aladin dans l'Ambassade qu'il lui envoie , 463. commande la flote qu'Aladin envoie à Malaca en cette occasion , est tué avec son fils & son gendre 464.
- Leite* (Diego de) commandé par Mascaregnas pour aller brûler le Ponton des ennemis , s'en acquite heureusement & avec valeur , 352.
- Liaz* (Melic) fils de Melic Jaz , abandonne Sultan Badur après sa défaite , 212.
- Lima* (Don George de) danger qu'il court dans un catur , 64. Gouverneur de Chaül secourt Baçaim fort à propos , 290.
- Lima* (Don Jean de) Gouverneur de la Forteresse de Calicut , se broüillé avec le Zamorin , 56. met le feu aux fauxbourgs de la ville , 58. se dispose à soutenir un siège , 60. fait plusieurs belles sorties , *ibid.* & *suiv.* est felicité par le Gouverneur Don Enrique , 64. se signale dans l'attaque des lignes , & à la levée du siège , 65.
- Lima* (Don Vasco de) justice qu'il rend à Don Enrique de Meneses , 95.
- Lima* (Don Roderic de) Ambassadeur à la Cour de l'Empereur d'Ethiopie , 84. Son caractere , sa mauvaise conduite , *ibid.* & *suiv.* Audience que l'Empereur lui donne , 86. Difficulté formée sur les présens qu'il offrit , 85. Ses démêlés avec George d'Abreu & Lopes de la Gama , 88. reçoit des Lettres de Don Louis de Meneses , & se trouve trop tard au rendez-vous , 89. retourne à la Cour de l'Empereur , *ibid.* revient dans les Indes , & de-là en Portugal , 90.
- Lisbonne* (Jean de) Gouverneur de Mascate est forcé de rendre sa place à Pirbec , 512. est mis aux fers contre la capitulation , *ibid.* cru coupable par Don Alvare de Norogna qui ne voulut pas accepter le présent que lui faisoit Pirbec de sa femme qu'il renvoyoit sans rançon , 514.
- Lisbonne* (épouse de Jean de) son aventure , 514.
- Lorenço* (Vaz) envoyé par George de Meneses à Malaca par la route de l'Isle Borneo , 129.
- Loyola* (Ignace de) Fondateur

DES MATIÈRES.

- de la Compagnie de Jesus accorde au Roi de Portugal deux Missionnaires de la Compagnie pour les Indes, saint François Xavier & Simon Rodrigués, 323. consent au choix de trois de ses Religieux pour être envoyés en Éthiopie en qualité de Patriarche & d'Evêques, 364.
- Lucie* (George de sainte Lucie) Religieux Dominiquain nommé premier Evêque de Cochin, 563. se rend à Goa pour un Sinode, 637. est contraire au Viceroi & se joint à ceux qui lui font signifier une protestation, 638. prédit au Viceroi un grand avantage. qu'il devoit remporter sur les ennemis, 657.
- Lucopin* (Isles de) connus d'abord par le naufrage de François Serran, 31.
- M
- M** *Acedo* (Herman) se bat tout un jour avec une extrême valeur contre les fustes de Diu commandées par Halicha, 145.
- Macedo* (Manuel de) envoyé par le Roi de Portugal pour enlever Seraph, l'enleve dans le Palais du Roi à l'insçu de Nugno d'Acugna, est mis aux arrêts, & perd son prisonnier, 152.
- Macis*, ce que c'est que le Macis, 29.
- Madera* (Isabelle) femme du Chirurgien Major de Diu, se signale au siège de cette place par sa pieté & par sa valeur, 369.
- Madrefaba*, ville de la côte de Cambaïe ravagée par Diego de Sylvéira, 195.
- Madrefaxa* (Sultan) succede à Mahmud Roi de Cambaïe par une supposition d'Itimitican, dont on le croyoit fils, 609. est livré par Itimitican au Roi des Mogols, 669.
- Madremaluc*, l'un des Tyrans qui s'érigerent en Souverains dans le Royaume de Décan, 234.
- Madremaluc*, gendre de Cojesofar, se rend maître de la personne du jeune Roi de Cambaïe, & s'oppose à la cession de Daman, 549. est supplanté par Itimitican, 576. est assassiné par Cedemecan son beau-frere, 578.
- Madune Pandar*, Roi de Ceitavaca dans l'Isle de Céilan, se revolté contre le Roi de Cota & de Colombo son frere, & appelle le Zamorin à son secours, 245. l'assiége dans sa capitale, & leve le siège à l'arrivée de Martin Alphonse de Sousa, *ibid.* se soulève de nouveau, & est encore rangé à son devoir par le même, *ibid.* est battu dans une

T A B L E

- troisième revolte par Michel Ferreira, qui le contraint à livrer ses alliés entre ses mains , 291. pervertit le Roi de Candé, & l'engage à faire une trahison à Antoine Monis Baretto, 441. n'ose attaquer Baretto dans sa retraite, & s'efforce de lui persuader que le Roi de Cota son frere est l'auteur de la trahison, 444. assiége la ville de Cota, & est forcé d'en lever le siège par George de Castro, 446. est battu par le même, & forcé d'abandonner sa capitale, 447. tache de surprendre George de Castro dans sa retraite, 449. fait couper la tête à quelques Portugais, 450. se porte pour héritier des Etats de son frere mort, 494. corrompt par ses artifices & par ses présens le Viceroy & les Gouverneurs particuliers de l'Isle de Ceilan, 491. & *suiv.* vient à bout de perdre le Roi & les Portugais, en les commettant les uns avec les autres, 506.
- Magalhaens* ou *Magellan* (Fernand de) mécontent du Roi de Portugal, se retire en Castille, 32. propose à la Cour d'Espagne d'aller prendre possession des Moluques pour cette Couronne, 34. Efforts de la Cour de Portugal pour l'empêcher, 35. part avec une flote, *ibid.* découvre le détroit qui porte son nom & la mer du Sud, 36. Détail de son voyage, *ibid.* Sa mort, 37.
- Mahamet* (Tuam) se signale à la prise de Bintam, 110.
- Mahmud* (Sultan) Roi de Cambaïe, ordonne qu'on fasse mourir Badur l'un de ses fils sur les Horoscopes des Devins, 102. est empoisonné par Badur, sa mort, *ibid.*
- Mahmud* (Chà-Mahmud) neveu de Badur lui succede au Royaume de Cambaïe sous la tutelle de trois Ministres, 259. inquiete Antoine de Sylveira Meneses Gouverneur de Diu, & suspend son ressentiment, *ibid.* met une armée en Campagne pour assiéger Diu, 264. fait une paix avantageuse avec Don Garcie de Norogna, 289. la renouvelle avec Don Estevan de Gama, mais avec moins d'avantage, 298. envoie ses Ambassadeurs à Don Estevan de Gama, 315. entreprend un second siège de Diu, 345. vient lui-même au siège, 355. s'en retire, & pour quoi, 356. nomme Rume-can pour continuer le siège après la mort de son pere, 362. envoie de nouveaux renforts à Rume-can, & le presse de se hâter de pren-

DES MATIÈRES.

- dre la place , 371. met une nouvelle armée sur pied pour reprendre Diu , 398. se presente en bataille devant le Viceroi , & n'ose l'attaquer , 399. est assassiné par un Seigneur de la Cour , 524.
- Mahmud* (Chà-Mahmud Roi d'Ormus) mis sur le Trône d'Ormus par Raix Seraph , 11. fait sa paix avec Don Louis de Meneses , & revient à Ormus , 12. fait emprisonner Seraph , 15. se plaint à Vasco de Gama des tyrannies de D. Edoüard de Meneses , & de Diego de Melo Gouverneur d'Ormus , 70. justice que lui en fait Don Enrique de Meneses successeur de Gama , *ibid.* & ensuite Lopes Vaz de Sampaio , 100. se plaint à Nugno d'Acugna de l'enlèvement de Seraph dans son propre Palais , 152. espece de satisfaction qu'il en reçoit , *ibid.* Injustice que le Général lui fait par l'augmentation du tribut , 154. est traduit prisonnier à Goa , y plaide lui-même sa cause , & est renvoyé avec honneur , 332. Injustice que lui fait en même tems le Général , en le privant de tous ses revenus pour le reduire à une pension fixe , 333. est empoisonné en retournant à Ormus , 332.
- Mahmud* , assiégé Malaca , 26.
- Roi de Bintam dépossédé de cette Isle par Pedro Mascaregnas , 107. Sa mort , 112.
- Mahmud* (Aga) se bat contre Correa à Chaül , 3. est rappelé par Mélic Jaz , 5. empêche Mélic Saca de livrer la ville de Diu aux Portugais , 103. fait revolter la ville de Diu contre Saca , & l'oblige de s'enfuir , 104.
- Mahmud-Bec* , Gouverneur de Catife s'entendant avec les ennemis , est assassiné par ordre de Don Antoine de Norogna , 562.
- Maïa* (Pantaleon de) signale son courage à Aden , 478.
- Malaca* , assiégée par le Roi de Bintam , 26. infestée par ses courses , 246. se voit en grand danger à l'arrivée d'une flote d'Achenois commandée par le Roi de Pedir , 400. délivrée par un miracle évident de S. François Xavier , *ibid.* & suiv. assiégée de nouveau par le Roi d'Ugentane ligué avec la Reine de Japara , 463. désolée par divers fleaux de Dieu à cause de ses crimes , 476. érigée en Evêché , 563. est assiégée par le Roi d'Achen en personne sous le Gouvernement de Don Anton de Norogna , 599. menacée par le Roi d'Achen , est délivrée par deux victoires remportées ,

T A B L E

- la premiere par Mem Lopes Carasco , & la seconde par Louis de Melo, 655. assiégée encore par le Roi d'Achen , est délivrée par Tristan Vaz de la Vega, 670. Causes des fréquents dangers où cette ville étoit exposée , 671. La Reine de Japara & le Roi d'Achen y mettent encore le siège coup sur coup. délivrée de nouveau par Tristan Vaz de la Vega , & par la terreur panique du Roi d'Achen , 676. & *suiv.* Tombe, au pouvoir des Hollandois , 692.
- Mamoll* (Cachil) fils de Bo-leïse assassiné à Ternate , 43.
- Manar* , Isle de Manar , cédée au Roi de Portugal , 573. Fort bâti dans cette Isle par Don Constantin de Bragance , 574.
- Mandarins* , Chinois de Canton , arment contre les Portugais qui y arrivent , 18.
- Mangalor* , ville de l'Indostan ravagée par Jean Deça, 141. par Diego de Sylvéira, 195. par Don Alvare de Sylvéira , 534. par Louis de Melo , 556.
- Reine de *Mangalor* , ennemie des Portugais , domptée par le Viceroi Don Anton. de Norogna , qui bâtit une Citadelle dans sa ville , 597. obtient d'abord quelques avantages contre les Portugais , & s'enfuit ensuite dans les montagnes , *ibid.*
- Manuel* (Jean) change l'objet de son duel , & se signale à l'attaque des lignes des ennemis au siège de Diu, sa mort , 388.
- Manfilla* (François) Jesuite part pour les Indes avec saint François Xavier 324.
- Maqueda* , nom prétendu de la Reine de Saba , selon la tradition des Ethiopiens , 77.
- Marcar* (Cugnal) sa mort , 292.
- Marcar* (Paté) étant allé pour secourir Madune contre le Roi de Cota , s'enfuit à l'arrivée de Martin Alphonse de Mello , 141. conduit un nouveau secours à Madune Roi de Ceitavaca , & est défait par Martin Alphonse de Sosa , 245. conduit un troisième secours à Madune qui est forcé par le Général Portugais de lui faire couper la tête , 292.
- Marcar* (Cutial neveu de Paté Marcar) est défait par Antoine de Sylva Meneses, 202.
- Mariac* , ancienne capitale du Royaume de Tidor ruinée par les Portugais & les Ternatiens , 45.
- Marian* , nom donné par les Arabes à le Mere de Dieu , miracles qu'ils lui attribuent, causent la conversion de plusieurs Musulmans & Idolâtres ,
- Mascaregnas*

DES MATIÈRES.

Mascaregnas (Don François de) croise vers le détroit de la Méque , & ensuite sur la côte du Malabar , 582. commande une escadre à l'attaque de Mangalor , 597. conduit un secours à Chaül , & y est envoyé pour Commandant avec autorité sur toutes les places du Nord , son éloge , 626. se distingue pendant tout le cours du siège de cette place , 635. & *suiv.* revient dans les Indes avec qualité de Viceroi , & honoré du titre de Comte de sainte Croix par Philippe II. 690.

Mascaregnas (Don Jean de) succede à Manuel de Sofa Sepulveda dans le Gouvernement de Diu , 347. Lettre qu'il reçoit de Coje-Sofar , sa réponse , *ibid.* se prépare à soutenir le siège , 351. Sa conduite pendant tout ce siège , *ibid.* & *suiv.* se signale dans l'attaque des lignes , qui fut suivie de la levée du siège , 588. & *suiv.* mal récompensé , 392. se trouve nommé Gouverneur général dans les successions sans en profiter , étant retourné en Portugal , 418.

Mascaregnas (Manuel de) tient dans le port de Surate partie des galeres d'Alechelubi bloquées , 526. Sa mort , 667.

Mascaregnas (Pedro) se distingue à l'attaque de Panane , 57. De Gouverneur de Malaca , il est nommé Gouverneur général après Don Enrique de Meneles par les successions , 96. apprend sa promotion par George Cabral , 105. part pour l'Indostan , *ibid.* obligé de retourner après avoir couru risque de se perdre , 106. chasse Mahmud de l'Isle de Bintan , 107. & *suiv.* bat le Roi de Pam qui venoit au secours de son beau-pere , 107. rend l'Isle de Bintan à son premier maître , en le faisant tributaire du Portugal , 112. part de nouveau pour l'Indostan , 117. apprend à Coulan les mauvaises nouvelles qui le concernoient , *ibid.* arrive à Cochinchine , est blessé à la descente par Alphonse Mexia , & obligé de se rembarquer , 118. continue sa route pour Goa. Est refusé à Cananor par Don Simon de Meneles , est mis aux fers , & reconduit à Cananor prisonnier , 120. est délivré de prison , & mis en sequestre jusques à la décision qui ne lui fut pas favorable , & pourquoi , 121. condamné à repasser en Portugal , *ibid.* Justice que lui rend le Roi , 159. est fait Gouverneur d'Azamor en Afrique , sa mort , 528.

T A B L E

- Mascaregnas* (Don Pedre de) Ambassadeur de Portugal à Rome, obtient du Pape & de S. Ignace de Loyola deux Religieux de la Compagnie de Jesus pour les Indes, 323. est fait Gouverneur de l'Infant Don Jean Prince heritier de Portugal, 528. est envoyé Viceroi aux Indes, *ibid.* Sa mort & son éloge, *ibid.*
- Mascate.* Gouverneur de Mascate, ne veut pas exécuter l'ordre donné par le Roi d'Ormus d'exterminer les Portugais dans son Gouvernement, 7.
- Mathan* (Isle de) où est tué Fernand de Magellan, 37.
- Matthieu*, Ambassadeur de l'Empereur d'Ethiopie, sa mort, 83.
- Meaco*, ville capitale de l'Empire du Japon, & le séjour de l'Empereur, 472.
- Meale-Can*, son origine, chassé de ses Etats, se retire à la Méque, & revient dans l'Inde avec Soliman Bacha, 338. Intrigue nouïée par Azedecan en sa faveur, *ibid.* prêt d'être reconduit dans ses Etats, est arrêté par Martin Alphonse de Sofa, 339. en danger d'être livré à l'Idalcan par le même à l'obligation à Don Jean de Castro qui succeda à Sofa, 397. est retenu comme prisonnier à Goa, traité fait à cette occasion entre Garcia de Sà & l'Idalcan, 419. Redemandé par ses sujets, est couronné Roi à Vila-pour, 531. est bientôt détrôné, & contraint de se retirer chez Nizamaluc, 533. est retenu prisonnier par ce Prince, dont le Ministre pensa lui faire perdre la vie, 533. rendu aux Portugais, & élargi, 541.
- Meliapur*, Ville de la côte de Coromandel dite aujourd'hui San-Thomé, 326. 329.
- Mello Coutiño* (Diego de) perd son vaisseau & la vie, 19.
- Mello* (Diego de) sa tyrannie & ses concussions dans son Gouvernement d'Ormus, 70. Lettre que lui écrit le Gouverneur Don Henrique, *ibid.* continué ses concussions, 100. apprehende la justice de Mascaregnas, & écrit à Lopes de Sampaio de le tirer d'intrigue, ce qu'il fait, 101. est puni en Portugal, 159.
- Mello* (Diego de) Gouverneur dans l'Isle de Ceïlan, fait arrêter Tribuli Pandar, beau pere du Roi de Cota, 501.
- Mello* (Diego Soarez de) se fait fourban, & est condamné à avoir la tête tranchée, 318. gagne la confiance de Martin Alphonse de Sofa, & revient dans les Indes avec lui, *ib.* mouillé dans le Port de Goa, & fait le salut en tirant un coup de canon à boulet, *ibid.*

DES MATIERES.

- Mello* (George de) défait Cutial & quelques Paraos sortis de Diu, 55. donne une attaque au camp de Raju, 594.
- Mello* (Louis de) enseveli sous les ruines d'un bastion au siège de Diu, 374.
- Mello* (Don Louis de) sauve Don Alvaré de Castro dans l'imprudente sortie faite à Diu, 381. envoyé au secours de Cananor, 547. brûle la maison de l'Ada-Raja & le Bazar des marchands, 555. brûle la ville de Mangalor, 556. est mis aux arrêts par D. Constantin de Bragance, & délivré par le même avec honneur, *ibid.* renvoyé à Cananor, s'y signale en quelques actions, 557. conduit le premier corps d'armée dans l'attaque de Jafanapatan, 572. est envoyé contre les Princes ligués du Malabar pour le Prince de Bardelle, & est blessé, 575. Envoyé à Malaca remporte une grande victoire contre le Roi d'Achen, & revient à Goa, où il fut d'un grand secours, 655.
- Mello Jusart* (Martin Alphonse de) commandé pour aller construire un fort à Zunda dans les Isles de la Sonde, 140. conduit un secours au Roi de Cota, & donne la chasse à Paté-Marcar Général du Zamorin, 142. fait tributaire le Seigneur de Calcacare à la côte de là Pêcherie, *ibid.* Trahison que lui font les Officiers de son escadre, *ibid.* Assailli d'un furieux ouragan se brise à la côte, & est fait prisonnier dans le Royaume de Bengale, tâche de se sauver, & est repris, *ibid.* voit offrir un de ses neveux en sacrifice par les Prêtres des Idoles, 143. est racheté par Sampaio son oncle, *ibid.*
- Mello Contino* (Martin Alphonse de) va à la Chine avec une escadre, 18. Mauvais succès de ce voyage, 19. secourt la Forteresse de Pacen, & retourne dans l'Indostan, 20.
- Mello* (Ruy de) conduit un secours à Cananor, 547.
- Mello* (Simon de) Gouverneur de Malaca a recours à S. François Xavier dans la circonstance du siège de Malaca, & suit ses conseils, 402.
- Mello* (Simon de) va croiser vers les Maldives, 140. arrête Pedro Mascaregnas, & le conduit prisonnier à Cananor, 119.
- Mello* (Simon de) brûle vingt batimens ennemis avec la ville de Chatua, 146. croise sur la côte avec succès, 149.
- Mendoze* (Christophe de) envoyé Gouverneur à Ormus, 140. y ramene Raix Seraph, 143.

T A B L E

- Mendoze* (Jean de) Gouverneur des Indes , 587. Sa réponse aux Ambassadeurs du Zamorin , *ibid.* fait arrêter Dominique de Mesquita , & le délivre *ibid.* Son éloge , *ibid.*
- Mendoze* (François de) envoyé par Mexia audevant de Lopez Vaz de Sampaio , 113.
- Meneses* (Antoine de Sylva) porte du secours à Diu pendant le premier siège , 280.
- Meneses* (Antoine de Sylveira) beau-frere de Nugno d'Acugna , est fait Gouverneur de Diu , 259. répond fièrement aux propositions de Sultan Mahmud Roi de Cambaie , *ibid.* se prépare en habile homme à défendre la Citadelle , 264. éloge de sa valeur pendant ce siège , 273. François I. Roi de France envoie demander son portrait en Portugal , 281. est nommé Gouverneur des Indes , & arrêté en Portugal par une intrigue de Cour , 317.
- Meneses* (Arias Telles de) donne du secours à Rostumecan , & fait lever le siège de Baroche , 612.
- Meneses* (D. Diegue de) croise sur la côte du Malabar , & ravage les Etats du Zamorin , 614. tient le Zamorin en respect , & l'empêche de se déclarer pour les Princes ligués , 640. défait la flote du Zamorin commandée par Catiproca , 653. continue ses courses , & conduit du secours à la Forteresse de Challe , 659. conduit un nouveau secours à Challe , & arrive trop tard , 667. recueille le Gouverneur & la garnison de Challe que le Roi de Tanor avoit retiré chez lui 668. est fait Gouverneur général par les successions , 686.
- Meneses* (Don Edoüard de) prend possession du Gouvernement des Indes , 2. envoie son frere Don Louis à Chaül , 3. ôte le Gouvernement de Chaül à Enrique de Meneses neveu de Siquéira , & le donne à Simon d'Andrade , 3. va à Ormus , se laisse gagner par l'argent de Seraph , & le délivre de prison , 15. envoie à la Chine Martin Alphonse de Mello Coutigno , 18. est relevé par Don Valco de Gama , 45. Mouvements de ses Partisans pour faire durer son Gouvernement après la mort de Gama , reprimés par Lopez de Sampaio , 52. Son naufrage & sa mort , 52.
- Meneses* (Enrique de) neveu de Diego Lopes de Siquéira dépouillé du Gouvernement de Chaül par Don Edoüard de Meneses , 3.
- Meneses* (Don Enrique de) vient aux Indes avec les provisions de Gouverneur d'Ormus , 51. est fait Gouverneur , 51.

DES MATIERES.

verneur de Goa par Gama, & pourquoi, *ibid.* succede à Vasco de Gama dans le Gouvernement général, *ibid.* Son éloge, 53. Ses premières démarches, preuves de sa modestie & de sa vertu, *ibid.* fait la guerre aux pirates, 54. fait pendre Mamale qui s'intituloit Roi des Maldives, 55. se résout à châtier le Zamorin, 56. lui prend la ville de Panane, & la détruit, 57. brûle plusieurs vaisseaux dans le port de Calicut, 58. attaque Coulette, la prend, & y met le feu, 59. vient au secours de la Forteresse de Calicut assiégée par le Zamorin, 63. bat les ennemis, & fait lever le siège, 65. refuse la paix aux conditions que le Zamorin proposoit, 67. fait sauter la Forteresse de Calicut, & se retire, 68. Lettre qu'il écrit au Gouverneur d'Ormus sur ses concussions, 70. fait de grands préparatifs pour un dessein secret, 71. Conjectures sur ce dessein, 9. se met en mer avec une puissante flote, *ibid.* Sa mort, son portrait, 93.

Meneses (Don Ferdinand de) fils du Viceroi Don Alphonse de Norogna, est appelé en duel par Jérôme de Castel-Blanco pour avoir sollicité contre lui son emploi en faveur d'un autre,

492. commande l'avant-garde Portugaise dans l'action contre le Roi de Chambré, 506. laissé à Cochin pour y commander dans l'absence du Viceroi son pere, 507. croisé sur la côte d'Arabie, & est forcé de se retirer avec honte de devant la ville d'Offar, 521. remporte une belle victoire sur les galeres Turques commandées par Alechelubi,

520.

Meneses (Don Fernand) se distingue dans une sortie au siège de Diu, 379. est tué, 381.

Meneses (Don Fernand Tellez de) conduit un secours à Chaül, 638. est Gouverneur général par les successions, 689 fait reconnoître dans les Indes Philippe second Roi d'Espagne pour Roi de Portugal, en a tout le mérite, sans en avoir la recompense, *ibid.*

Meneses (Don Garcie) envoyé aux Moluques pour relever Jourdan de Freytas, 464.

Meneses (Don George de) engagé dans une action par le Gouverneur Don Enrique de Meneses, 55. se signale à l'attaque des lignes de Calicut, 66. brûle un poste considérable au voisinage de cette ville, 93. est moins heureux dans une seconde action, *ibid.* envoyé Gouverneur aux Moluques,

T A B L E

122. se trouve à la prise de Bintan , 107. les démêlés avec Don Garcie Henriques , 118. & *suiv.* se broüille avec les Castillans , 129. les contraint à faire une paix honteuse , 133. soupçonné d'avoir empoisonné le Roi de Ternate de concert avec le Cachil d'Aroës. Se broüille avec le Cachil d'Aroës , *ibid.* Ses violences contre le Cachil Vaïdua , 135. Sa barbare cruauté contre les Chêfs de la peuplade de Tabona , 136. fait couper la tête au Cachil d'Aroës , 137. est relevé par Gonsalve Peréira , 168. est emprisonné , *ibid.* traduit dans les fers en Portugal , relegué au Brésil où il mourut , 159.
- Meneses* (Don George de Meneses Baroque) croise sur la côte du Malabar , & y fait le ravage après la levée du second siège de Diu , 395. ruine la ville de Baroque , & en prend le surnom de Baroché , 398. passe à Ceïlan , & est battu par Raju , 586. est commandé pour garder les passages de l'Isle de Goa pendant la dernière guerre de l'Idalcán , 632. relève Louis Freyre d'Andrade dans le Gouvernement de Chaül , 652.
- Meneses* (Don George Tello ou Telles de) se distingue dans l'attaque des lignes de Calicut , 66. tient quelques paraos ennemis assiégés dans la riviere de Bacalor , 93. demande du secours à Lopez Vaz de Sampaio contre le Curial du Zamorin , 97. est nommé Gouverneur général par les successions & s'en trouve frustré par son absence , 418.
- Meneses* (Don Louis de) pourvu du Généralat de la mer est envoyé à Chaül , 3. va au secours d'Ormus , 11. se présente devant l'Isle de Quexiomé , oblige le Roi à demander la paix , & à revenir à Ormus , *ibid.* Son désintéressement , 12. cherche à faire périr Seraph par trahison , 13. se broüille avec Don Edoüard son frere , *ibid.* part pour aller croiser vers la mer Rouge , 14. perd un vaisseau de son escadre , 15. Son naufrage & sa mort , 52.
- Meneses* (Don Louis) se signale à l'action contre Capiproca , 674. & en conduisant un secours à Challe , 660.
- Meneses* (Don Pedre de Sylva) bat un Pirate qui croisoit vers les Maldives , 593.
- Meneses* (Don Simon de) Gouverneur de Cañanor , 1. se distingue à l'attaque de Panane , 57. refuse l'asile à Pedro Mascaregnas , 119. le reçoit prisonnier dans sa Citadelle , 120. le délivre , &

DES MATIERES.

- se déclare pour lui , 121.
- Menile-Hek* ou David fils de la Reine de Saba & de Salomon selon la tradition des Abyssins , 77.
- Mesquita* (Diego de) son aventure & sa prison , 144. Sa constance pour sa Religion , 145. blesse Sultan Badur , 253. se sauve à la nagé après un vigoureux combat , 254.
- Mesquita* (Diego Lopez de) Gouverneur aux Moluques 457. se broüille avec le Roi Aeiro , & pourquoi , *ibid.* jure la paix avec lui , 458. le fait assassiner , 459. Cruauté qu'il exerce envers son corps , *ibid.* est renvoyé des Indes à Ternate par ordre du Roi de Portugal pour y être puni de cet assassinat , & est assassiné lui-même en chemin par les habitans de l'Isle de Jave , 461.
- Mesquita* , Lopez de) prend un vaisseau de Maures est accueilli par une affreuse tempête , & perd son frere pour vouloir sauver son trésor , 144.
- Mesquita* (Dominique de) envoyé contre les Malabares de Calicut , 584. Sa barbare exécution , 585. est mis aux arrêts par Jean de Mendoze & délivré , *ibid.*
- Mexia* , (Alphonse) Intendant des Indes , se joint à Lopez de Sampaïo contre Pedro Mascaregnas , 96. Son caractère , 97. entreprend d'ouvrir la troisième succession , & fait reconnoître Sampaïo , 97. Désordre qui en resulta , *ibid.* ouvre les nouvelles Lettres de succession venues de Portugal , & fait déclarer Sampaïo Gouverneur au préjudice de Mascaregnas , 113. est fait Gouverneur de Cochin , 114. s'oppose à la descente de Mascaregnas , & le blesse , 117. justice qu'en fait le Roi de Portugal , 159. Ses concussions prouvées , 160.
- Mindanaos* (Isle de) 232.
- Mira - Mahmud* parent de Badur travaille efficacement à reduire à l'obéissance plusieurs sujets rebelles à ce Prince , 221.
- Miram* , aspire au Royaume de Cambaïe , envoie des Ambassadeurs à Don Louis d'Ataïde , 610. Conditions avantageuses qu'il lui propose , *ibid.* voit tqus ses projets renversés , & comment , 618.
- Miranda* (Antoine de Miranda d'Azevedo) commandé par Sampaïo pour aller croiser avec une escadre vers la mer Rouge , est privé d'une partie de ses vaisseaux par le Gouverneur général Don Enrique de Meneses , 72. va croiser vers le détroit de la Méque avec une flo-

T A B L E

- te de vingt vaisseaux , 140. brûle la ville de Zeïla , & fait quelques prises , 144. est laissé à Goa Commandant par Lopez Vaz de Sampaïo , 146. brûle plusieurs vaisseaux sur la côte , & défait une flote de Calicut , 149.
- Misir* (Cha-Misir) étrangle Toruncha par ordre de Seraph , 13. traite avec Don Louis de Meneses pour faire mourir Seraph & Raix Sabadin , *ibid.* fait assassiner Sabadin , 14. s'empare du Gouvernement , *ibid.* est obligé de s'enfuir , 15.
- Missionnaires* , de différents ordres détachés vont dans le nouveau Monde avec les flotes Portugaises. Leurs succès , 322.
- Missionnaires* de l'ordre de S. François établis à Goa , 322. à Ceïlan , 435. Leur zèle , *ibid.* arrivent à la Chine , 680.
- Missionnaires* de saint Dominique fondés à Goa , 435. Leur zèle , *ibid.*
- Missionnaires* de la Compagnie de Jesus dans les Indes , 325. 435. en Ethiopie , 564. au Brésil , 484. à Congo , *ibid.* au Monomotapa , 681.
- Missionnaires* seculiers , 322. 435.
- Modeliar* , nom des Seigneurs de l'Isle de Ceïlan. Modeliar pris par Antoine Mornis Baretto qui lui fait couper les jarets , 443. Modeliars conseillent à Madune de faire une trahison à Baretto , 444.
- Mojitecan* conduit vingt mille hommes à Rumeçan pendant le siège de Diu , 372. se met en fuite après la défaite de Rumeçan , 392.
- Morales* (Fernand) se distingue dans la guerre du Roi de Pegu contre le Roi d'Avava , & y perit , 313.
- Morad-Beg* , abandonne Catife , & passe à Constantinople , 517. Commandé pour aller prendre les galeres de Pirbec à la Baçore , *ibid.* tombe dans la flote de Don Diego de Norogna , 107. combat avec beaucoup d'avantage contre Gonçale Peréira Marramaque à la faveur du calme , 518. est désapprouvé par la Porte pour n'avoir pas ramené les galeres dans la mer Rouge , 519.
- Morad* (Mahmud) abuse de l'autorité qu'il avoit prise sur le Roi par l'adultere de son épouse , s'enfuit après la mort du Roi , 11.
- Morad* (Raix) neveu de Noradin défend l'Isle de Baharen , 560. donne un sage conseil qui n'est pas suivi , 561. combat en faveur des Portugais avec valeur , *ibid.*
- Moratecan* , envoyé par l'Idalcan dans les terres de Bardes pour les reprendre
- aux

DES MATIERES.

- aux Portugais , 539. fou-
tient la retraite de l'Idal-
can en tenant ferme dans
son quartier , 665.
- Mogols* ou *Monguls* , leur ori-
gine , 206. s'emparent du
Royaume de Delli dans l'In-
doftan , *ibid.* entrent dans
le Royaume de Cambaïe ,
206. font rechassés par Ba-
dur , 221. se divisent , &
entrent dans le Royaume
de Bengale , 247. se ren-
dent maîtres du Royaume
de Cambaïe , 668. & en-
suite de tout l'Indoftan
691.
- Mogols* , Princes Mogols refu-
giés dans le Royaume de
Cambaïe , cherchent à pro-
fiter des divisions de ce
Royaume , pour se rendre
maîtres d'une partie , 579.
se joignent à Chinguis-Can ,
ibid. assiégent Rostumecan
dans Baroche , 611. sont
battus par Don Arias Tel-
lés de Meneses ; 612.
réviennent sur Baroche
& chassent Rostumecan ,
ibid.
- Moluques* , (Isles) leur de-
scription , leur singularité &
mœurs de leurs habitans ,
29. Rois des Moluques &
Isles voisines , ligués contre
les Portugais , 179. cause
des désordres des Portu-
gais dans les Moluques ,
461.
- Mombaze* , Roi de Mombaze
se fait tributaire par la
- crainte qu'il eut de Nugno
d'Acugna , & se souleve à
l'occasion de la maladie qui
affligea la flote de ce Gé-
néral , 151.
- Momoïa* , Roi de Momoïa dans
l'Isle du More , favorise les
Portugais , se fait baptiser
à Ternate , travaille à la
conversion de ses peuples ,
180. Assiégé dans Momoïa
se défend avec vigueur ,
ibid. Sa piété barbare à l'é-
gard de sa femme & de ses
enfants , 181. Son ardeur
pour le martyre , *ibid.*
- Mondragon* , Corsaire Fran-
çois , pris par Edoüard Pa-
checo , & relâché , 487.
- Monclaros* , (Jésuite) accom-
pagne François Baretto à la
conquête des mines de Mo-
nomotapa , 682. blâmé par
Manuel de Faria , *ibid.* jus-
tifié par le pere François
de Sofa , 685.
- Mongas* , Royaume tributaire
du Roi de Monomotapa.
Roi de Mongas rebelle , est
vaincu & soumis par Fran-
çois Baretto , 683.
- Monomotapa* ou *Benomotapa* ,
Royaume de la basse Ethio-
pie , sa description , mœurs
& coutumes de ses peuples ,
680.
- Monomotapa* , (Roi ou Em-
pereur de) sa puissance &
ses prérogatives ; 681. sou-
haite l'alliance des Portu-
gais , *ibid.* fait couper la
tête au P. Gonsale de Syl-

T A B L E

véira & ensuite à ses calomniateurs, 682. fait alliance avec François Baretto & lui accorde ce qu'il lui demande, 683.

Montroi, (Fernand de) perd son vaisseau sur les basses de Melinde, 41. perd le gouvernement de Goa par son absence, 51. force quelques galeres Turques de la flote d'Alchelubi de se briser sur la côte, 521. est laissé par François Baretto dans Ponda pour le garder, 531. rappelé à Goa, obéit avec peine, 533.

Mota, (Antoine de) l'un des trois premiers Portugais qui découvrirent le Japon, 469.

Moura, (George de) Gouverneur d'Onor, met les ennemis en fuite avec le secours conduit par Antoine Fernandes de Challe. 658.

Moura, (Jean de) conduit un secours au fort d'Assarin, 615.

Musa (Cachil) fils du Roi Acéiro, accompagne son pere lorsqu'il fut assassiné, 458. & se sauve, 459.

Muscade, arbre qui porte la Muscade, sa description, 29.

Mustapha & Sofar parens de Raix Solyman vengent sa mort sur Haïdarin, tentent inutilement de se rendre maîtres d'Aden, 185. se rendent à Diu, *ibid.* fortifient cette place & rendent

inutile la tentative de Nugno d'Acugna sur cette Ville, *ibid.* Mustapha après cette action, va se présenter à Sultan Badur, honneurs qu'il en reçoit, 189. présents qu'il fait au Sultan, *ibid.* prend le nom de Rume-can, & pourquoi, *ibid.* est pourvû du gouvernement de Baroche; *ibid.* défié par Manuel de Macedo, fait paroître de la lacheté, accepte le défi sur les réproches de Badur, & est empêché par lui de combattre, 200. empêche Badur de faire alliance avec les Portugais, *ibid.* l'engage au contraire dans celle des Mogols, 202. trahit le Sultan & s'entend avec le Roi des Mogols, Badur le soupçonnant de trahison ordonne qu'on le tuë, en est averti & s'enfuit vers les Mogols, enleve au Sultan fugitif ses femmes, ses enfans & ses trésors, dont Badur s'étoit emparé, 212.

N.

N *Agamel*, (Isle de) dans le Golphe de Bengale, 142.

Nagotana, (Riviere & peuplade) Gouverneur de Nagotana coupe chemin à Hector de Sylvéira, 149. est battu & la Ville brûlée, *ibid.*

Naique, Seigneur de la côte de la Pescherie, tourmente

DES MATIÈRES.

- les Chrétiens & fait prisonniers les Portugais de Punical, qui s'étoient réfugiés chez lui, 522. accepte la rançon des Portugais prisonniers, 523.
- Naires* dévoüés du Prince de Bardelle, leurs efforts pour venger sa mort, 428. donnent plusieurs assauts à la Ville de Cochin, 429. & *suiv.* 432. l'un d'eux assassine le Roi de Cochin, 575.
- Naire* dévoüé de la Citadelle de Cananor, donne avis de tout au Gouverneur de la Place, 590.
- Narsingue*, (Christna) Roi de Narsingue fait la paix avec l'Idalcan, 17. donne asile à Azédecan & en est abandonné, 239. donne asile à Meale & aux chefs des Conjurés, fait mourir ceux-ci, & retient Meale prisonnier, 532. perd la vie dans une bataille que lui donnerent l'Idalcan Nizamaluc & les autres Princes leurs alliés, 604.
- Narsingue*, (deux Princes de Narsingue heritiers de Christna) n'osent prendre le titre de Roi après la mort de ce Monarque, le plus jeune se fait vassal de l'Idalcan, 605. l'aîné se ligue avec Don Louis d'Ataide, 664.
- Belle action du Roi de *Narsingue* Christna, attiré à la côte de la Pêcherie par un Portugais Renégat, 553.
- Nautiques*, Corsaires Arabes, 7.
- Naufrage* d'un des vaisseaux de la flôte de Magellan, arrivé aux Moluques, 38.
- Nazermaluc*, Officier de l'Idalcan vient à Ponda avec une armée, 539. est attaqué & défait par François Baretto, *ibid.* revient à Ponda & rétablit la forteresse après le départ du Viceroi, 540.
- Nestoriens* infectent l'Ethiopie de leurs erreurs, 82.
- Nil*, sa source par qui découverte, 81. Projet d'Alphonse d'Albuquerque pour le détourner, *ibid.*
- Nizamaluc* I. du nom, implore le secours de Lopez de Sampaio contre le Roi de Cambaïe, & est secouru à propos, 147. met sur pied une puissante armée contre Malu-can en faveur d'Ibrahim, fils de l'Idalcan & de sa sœur, 235. établit celui-ci sur le Trône, 236. répond habilement aux négociations secrètes de Badur, sans se commettre avec les Portugais, 249. renouvelle le traité d'alliance avec Don Garcie de Norogna, 291. se met en mouvement pour ranger des Vassaux rebelles, & est contrarié par le Gouverneur de Baçaïm, 315. est battu 316. à re-

T A B L E

- cours à la justice de Don Estevan de Gama, qui la lui rend, moyennant une augmentation de tribut, *ibid.* fait mourir Inelmaluc & Çalabatecan, & retient Meale prisonnier contre la foi donnée, 533. meurt après 58 ans de regne, 540. Son éloge *ibid.* recommande son héritier à Simon Perez Renegat Portugais, à qui il avoit donné toute sa confiance, 541.
- Nizamaluc*, (II. du nom) est laissé sous la tutele de Simon Perez Portugais renegat, 541. s'allie avec Cotamaluc contre l'Idalcan, *ibid.* assiège une place de l'Idalcan & leve le siège, *ibid.* refuse à François Baretto l'agrément de construire un nouveau fort à Chaül, prétend le construire lui-même, 542. Sageffe de sa conduite en cette affaire, *ib.* & *suiv.* s'allie avec l'Idalcan & Cotamaluc contre le Roi de Narfingue, 604. se rend maître de Bisnaga après une grande victoire, *ibid.* entre dans la conjuration générale des Princes ligués contre les Portugais, 605. meurt empoisonné par sa concubine, 621.
- Nizamaluc*, concubine de Nizamaluc II. l'empoisonne parce qu'il avoit fait vœu de reprendre sa premiere & principale épouse, 621. fait reconnoître le fils qu'elle en avoit eu pour son héritier, *ibid.*
- Nizamaluc* III. du nom, entre dans les veües de son prédecesseur, touchant la conjuration des Princes Indiens ligués contre les Portugais, 621. Le secret est moins bien gardé dans sa Cour que dans celle de l'Idalcan, 624. se met en campagne, description de son armée, 634. Son bon mot sur la forteresse de Chaül, & réponse de Farratecan, 635. tache à faire des diversions en faisant des courses vers Daman & Bagaïn, 638. conçoit des ombrages de l'Idalcan sur les avis de sa sœur, épouse de l'Idalcan, 648. sollicite le Zamorin de lui envoyer sa flote, 650. conçoit peu d'estime des Malabares que le Zamorin avoit envoyés à son secours, 651. donne ses pleins pouvoirs à Farratecan pour traiter de la paix, & le fait ensuite arrêter sur le soupçon qu'il étoit gagné par argent, 652. les diversions lui réussissent peu, 658. se résout à donner un asfaut général, & le donne, 661. fait la paix avec le Viceroi, 662.
- Norican*, Général des troupes de l'Idalcan, le dissuade de

DES MATIÈRES.

la guerre contre les Portugais, 630. vient se camper avec la tête des troupes au pas de Bonastarin, 633. dresse ses batteries, 636. devient suspect à l'Idalcan, 648. entre dans une conjuration contre l'Idalcan, *ibid.* est mis aux arrêts, 649.

Norogna, (Don Alphonse de) fils du Marquis de Villareal, & Gouverneur de Ceïta est fait Viceroi des Indes, 488. Le Roi augmente ses honneurs, & le gene par un Conseil, 489. arrive trop-tôt pour enlever à Cabral l'avantage de prendre tous les Princes ligués, renfermés dans l'Isle de Bardelle, 433. fait peu d'honneur à Cabral, & donne par là du mécontentement, 434. est bien reçu du Roi de Cota, 490. ne fait ni paix ni guerre avec les Princes ligués, 491. traite en secret avec le Zamorin & avec un fils de Madune Roi de Ceïtavaca, *ibid.* fait partir une flote pour le détroit de la Méque, 492. arrive à Goa & y est bien reçu, *ibid.* Appelé par le Roi de Cota, passe à l'Isle de Ceïlan, 495. Ses extorsions & ses violences causées par son avarice envers le Roi & les principaux Seigneurs, 495. &

surv. marche contre Madune, le défait & se rend maître de Ceïtavaca, 496. pille le Palais & les Temples, 499. manque aux conditions promises au Roi, & repart pour l'Indostan, 500. fait ce qu'il peut avant que de partir pour arrêter Tribuli Pandar beau-pere du Roi, & laisse pour cela des ordres au Gouverneur de Colombo, *ibid.* Indignation du Roi de Portugal de cette conduite, & ordre de la réparer, mal exécuté, 404. châtie le Roi de Chambé & se rend à Goa, 506. envoie un secours à Ormus, 509. se dispose à aller attaquer la flote Ottomane, se met en mer & rebroussé chemin, 515. dépêche François Baretto contre un Pirate Malabare vers Cochin, 522. y va en personne, 524. est relevé par Don Pedro Mascaregnas, 523.

Norogna, (Don Alvare de) fils du Viceroi Don Garcie, conclud la paix avec le Zamorin, 293. est fait Général de la mer, en la place de Martin Alphonse de Sosa, 294. ne peut être agréé pour succéder à son pere jusques à l'ouverture des successions, 293. est Gouverneur d'Ormuz, & donne avis au Viceroi de la prise de Carife 509. soutient le

B B b b b iij

T A B L E

- siège d'Ormus contre Pirbec, 513. refuse le présent que Pirbec veut lui faire de l'épouse de Jean de Lisbonne Gouverneur de Mascate, indigné de ce qu'il avoit livré cette place, & traite de la rançon des autres prisonniers, 514. écrit au Viceroi pour lui apprendre la levée du siège d'Ormus, 515. fait naufrage & périt à l'Aiguade de saint Blaise avec toute sa famille, 582.
- Norogna*, (Don Antoine de) fils du Viceroi Don Garcia, croise sur la côte du Malabar, 492. commande de nouveau l'armée de mer sur la côte du Malabar, 507. meurt Gouverneur de Malaca, 582.
- Norogna*, (Don Antoine de) petit-fils probablement du Viceroi Don Alphonse, part de Portugal avec les provisions de Viceroi des Indes, 666. fait la paix avec l'Idalcan, *ibid.* a le déplaisir d'apprendre la reddition de la Citadelle de Challe au Zamorin, & sans pouvoir s'en venger, 667. part pour le Royaume de Cambaïe, & arrête les progrès du Roi des Mogols & fait la paix avec lui, 669. refuse à Antoine Monis Baretto l'équipement qu'il lui demandoit pour Malaca, 673. La Cour sur la
- seule plainte de Baretto, envoie ordre de le déposer de la Viceroyauté, *ib.* est déposé en effet, par l'imprudence de l'Archevêque de Goa exécuteur des ordres de la Cour, *ibid.* meurt de chagrin en chemin avec son épouse & Don Fernand Alvares de Norogna, 674. Mort du Ministre qui avoit envoyé sa deposition, *ibid.*
- Norogna*, (Don Antoine ou Don Anton de) fils naturel de Don Jean de Norogna, frere du Viceroi Don Alphonse de Norogna, est blessé à l'affaire contre le Roi de Chambé, 507. conduit un puissant secours à Ormus, 509. se rend maître de Catife, va joindre le Roi de la Baçore & ne peut en venir à bout par un stratageme du Bacha Turc, commandant de cette place, 510. est renvoyé par le Viceroi, pour croiser vers le Golphe Persique, 514. relève Don Alvare de Norogna dans son gouvernement d'Ormus, 516. est envoyé par François Baretto dans les terres du *Concam*, pour en percevoir les droits, 530. reçoit ordre de Baretto de les abandonner, & n'obéit qu'à la seconde sommation, 533. Gouverneur d'Ormus pour la seconde fois, 560. en

DES MATIERES.

voye son neveu Don Jean de Norogna au secours de l'Isle de Baharen , 560. passe lui-même à Baharen , 562. fait assassiner le Gouverneur de Catife qui trahissoit , *ibid.* termine cette affaire par une capitulation , 563. envoyé par Don Constantin de Braganca au secours de Cédemecan , bat deux Princes Mogols , mais ne peut obliger Cédemecan à lui livrer Surate , 580. est mis aux arrêts par le Viceroi qui le delivre , & lui fait des excuses , *ibid.* repasse en Europe avec le Viceroi Don Constantin , 582. revient dans les Indes en qualité de Viceroi , 589. envoie du secours à Cananor , 590. dompte la Reine d'Olala & bâtit une forteresse à Mangalot , 597. & *suiv.* venge sur les Idolâtres de l'Isle de Salcette les injures faites aux Chrétiens par la destruction des Pagodes de l'Isle , 600. est relevé par Don Louis d'Ataide , repart pour le Portugal & meurt en chemin , son éloge , *ibid.*

Norogna , (Don Antoine de) est envoyé par le Viceroi Don Anton de Norogna pour commander les troupes de débarquement à Cananor , 590. se distingue beaucoup pendant cette es-

pece de siège , *ibid.* est fait Gouverneur de Cochin , 666. Celui-là étoit probablement un petit fils du Viceroi Don Alphonse de Norogna , & frere de Don Antoine , qui fut déposé de la Viceroyauté , *ibid.*

Norogna , (Don Antoine de Norogna Catarras) repasse en Europe avec le Viceroi Don Constantin de Braganca , 582.

Norogna , (Diego de Norogna Corcos ,) prend le commandement de la flotte que commandoit Don Antoine de Norogna , lorsque celui-ci prit le gouvernement d'Ormuz , 519. va combattre Morad-beg & ne peut le joindre ni secourir Gonçale Peréira Marramaque à cause du calme , 518. accompagne le Viceroi à l'expédition des Isles noyées , 524. succède à Don Diego d'Alméida dans le gouvernement de Diu , 526. rompt les mesures d'Abixcân par une action vive , 527. Une parole inconsiderée dite alors , l'empêche d'être fait Viceroi des Indes , *ibid.* se rend à Baçaim pour conferer avec François Baretto Gouverneur général , & l'oblige d'abandonner l'entreprise sur Daman , 536. négocie l'affaire de la cession de Daman avec Ithi-

T A B L E

- mitican & en vient à bout, 549. accompagne le Viceroi Don Constantin à l'attaque de cette place & a tout l'honneur de cette journée, 550. Politesse qu'il fait au Viceroi en cette occasion, 551. est fait Gouverneur de Daman, 553. prévient Madre-maluc qui se dispoit à reprendre Daman, en le rendant suspect à Cédemecan qui le fit assassiner, 577. meurt en réputation d'un grand Officier, 579.
- Norogna*, (Don Fernand Alvares de) meurt de chagrin sur mer de la déposition du Viceroi Don Antoine de *Norogna*, 674.
- Norogna*, (Don Garcie de) relève Nugno d'Acugna & vient aux Indes en qualité de Viceroi, 275. arrête les secours destinés pour Diu, 282. manque l'occasion de faire lever le siège de cette place, 283. Sa mauvaise conduite envers Nugno d'Acugna, *ibid.* Joie qu'il fait paroître à la nouvelle de la retraite de Solyman, blâmée, 288. Son avarice taxée, 289. Paix honteuse qu'il fait avec le Roi de Cambaïe, *ibid.* envoie du secours au Roi de Cota, 291. est recherché par le Zamorin, *ibid.* fait la paix avec lui, 293. tente en vain de substituer son fils à sa place dans le gouvernement, 293. sa mort, *ibid.*
- Norogna*, (Don Louis & Don Sebastien de) perdent une de leurs galeres par une aventure singuliere, 16.
- Norogna*, (Don Jean de) fils naturel du frere de Don Antoine de *Norogna* Gouverneur d'Ormus, envoyé par son oncle au secours de l'Isle de Baharen mal conseillé par ses Capitaines, manque l'occasion de se rendre maître des galeres Turques, 560.
- Norogna* (Don Jean Roderic) succede à Don Garcie Coutigno dans le gouvernement d'Ormus, 10. fait prisonnier Raix Seraph & se laisse gagner par son argent, 15. engage le Gouverneur général à le voir & à le délivrer, *ibid.*
- Norogna*, (Don Païo) envoyé par le Gouverneur d'Ormus à Aden pour secourir le Roi de Camphar, 410. Sa lâcheté, 411. & *suiv.* empêche l'effet du secours envoyé par le Viceroi, 413. est mal reçu du Viceroi, & tombe dans le mépris, 414.
- Norogna*, (Don Païo ou Don Pelage) vient de Portugal pour être Gouverneur de Cananor, dans l'escadre du Prince Don Constantin de Bragance, 547. se comporte mal d'abord à l'égard

DES MATIERES.

- du Roi de Cananor & de ses Ministres, *ibid.* se trouve très-embarrassé à la veille d'être attaqué, 557. est averti de tout par les espions qu'il avoit à la Cour du Roi de Cananor, 590. est relevé par Alvare Perez de Sotomayor, 591.
- Norva* (Fort de) conservé & fortifié par Don Louis d'Ataïde, 632.
- Nugnés* (Gaspar) accompagnant Christophle de Gama dans son expédition d'Ethiophie, s'y établit, retourne aux Indes avec le Pere Gonçale Rodrigués, est renvoyé en Ethiophie avec caractere de Ministre de Portugal, 566.
- Nugno*, (Pierre) Intendant des Indes, son éloge, 97.
- O.
- O** *Efar*, Ville d'Ethiophie, appartenant aux Juifs est prise par Christophle de Gama, 309.
- Olala*, voyés *Mangalor*.
- Olivarez*, (Comte Duc d') politique supposée à ce Ministre, pour affoiblir les forces des Portugais, 691.
- Omaïm-Patcha* Roi des Mogols, fait la guerre à Badur Roi de Cambaïe, 206. fait alliance avec Crémentine Reine de Chitor, 208. se rend maître de presque tout le Royaume de Cambaïe, *ibid.* & *suiv.* recherche l'alliance des Portugais, 215. est rechassé par Badur soutenu des Portugais, 221. entre dans le Royaume de Bengale, est vaincu par Tsercan, & obligé de se refugier auprès de Cha-Thamas Roi de Perse, 247.
- Onor*, saccagée & réduite en cendres, par Don Louis d'Ataïde, 617. Forteresse d'Onor renduë aux Portugais par capitulation, *ibid.*
- Or* (Isle d') Chimerique, 469.
- Ormus*, la Ville d'Ormus brûlée & ravagée par le Roi Torun-Cha, en haine des Portugais, 9. repeuplée par le retour de Cha-Mahmud successeur de Torun-cha, 15. assiégée & ruinée par Pirbec, 513. Ville & Royaume enlevés aux Portugais par le Roi de Perse, aidé des Anglois, 692.
- Ormus*, Roi d'Ormus successeur de Cha-Mahmud perd Catife ou El-Catif, & court risque de perdre Baharen, 509. se retire dans la Citadelle d'Ormus à l'arrivée de Pirbec, 513. conserve l'Isle de Baharen par le secours des Portugais, 560. & *suiv.*
- Prince aveuglé d'Ormus, réduit à la mendicité dans Goa, 331.

T A B L E

Oviedo (André d') Jesuite fait Evêque d'Helio polis , Coadjuteur du Patriarche d'Ethiopie & successeur en cas de mort , 564. passe aux Indes , *ibid.* de là en Ethiopie , 566. est bien reçu de l'Empereur Claude , & des Portugais qui y étoient établis , 567. conçoit peu d'esperance de la conversion de ce Prince , *ibid.* l'excommunie , 568. est blâmé de cette conduite , *ibid.* court risque de la vie , sous l'Empire d'Adamas Seghed successeur de Claude , & s'expose généreusement au martyre , 570. devient suspect à ce Prince , *ibid.* meurt dans la peine & les fatigues de cette mission , *ibid.*

P.

P *Acen* (Fort de) attaqué par le Roi d'Achen , défendu avec vigueur par les Portugais , en est abandonné insensément au moment de leur victoire , 22.

Pacen , Roi de Pacen trahi par ses sujets , chassé de ses Etats , se réfugie à Malaca , 20.

Pacheco (Edoüard) prend Mondragon armateur François vers le Cap de Finistère , 185.

Pacheco (François) se défend

dans le fort de la Ville des Rumes , 265. capitule & se rend , 268. rénonce à sa Religion pour sauver sa vie , *ibid.* en est puni par les Turcs mêmes , 281.

Paché , (Gabriël) sa valeur & sa mort avec celle de Martin son ami au siège de Diu , 277.

Pacheco (Manuel) envoyé vers le Roi d'Achen , trompé par ce Prince perfide , perd son galion & la vie , 166.

Paez (le P. Paez Jesuite ,) maison à plusieurs étages , qu'il bâtit remarquable par sa singularité , 81.

Paiva , (François de Barrio de) saute le premier dans les vaisseaux ennemis de la flote d'Hali-Cha , & remporte le prix proposé , 148.

Paiva (Tristan) offre du secours à Badur , qui se noyoit en lui présentant une rame , 255.

Pam , Roi de Pam allié des Portugais , ayant renoué avec Mahmud son beaupere , en fait périr plusieurs par trahison , 24.

Papous , Isles des Papous , 179.

Paravas , Chrétiens de la côte de la Pescherie , 522.

Parles (Roi de) se joint aux Portugais , & met la dernière main à leur victoire sur les Achenois , 409.

DES MATIERES.

- Passport* singulier, donné par un Portugais à un Maure de la Ville de Gidda, 203. Belle action de Diego de Sylvéira à cette occasion, *ibid.*
- Patanes* entrent dans l'Indostan avec les Mogols, 207.
- Patane*, Ville & petit Royaume des environs de Malacca. Roi de Patane accourant au secours de sa ville est tué, 28.
- Pecanha* (Antoine) défend le bastion de saint George au second siège de Diu, 351. Belle action de Pecanha, 374.
- Pedir*, Roi de Pedir chassé de ses Etats par le Roi d'Achen, se réfugie à Malaca, 20.
- Pedir* (Roi de) Général du Roi d'Achen, vient insulte Malaca avec une nombreuse flote, 401. Cartel de défi qu'il écrit au Gouverneur, *ibid.* est vaincu & perd la vie, 407.
- Pegu*, (Roi de) fait la guerre au Roi d'Ava, & est aidé par Fernand Morales : succombe cependant sous les efforts de son ennemi, 313.
- Pegu*, (Roi de) Pegu envoie une ambassade au Viceroy Don Constantin, pour demander la dent de singe, prise dans le trésor de Jafanapatan, 574. envoie une autre ambassade au Roi de Cota pour lui demander sa fille en mariage, 596. est trompé par ce Prince, *ibid.* détrompé par le Roi de Candé, *ibid.* & persiste dans son erreur, *ibid.*
- Peixota* (Antoine) l'un des trois premiers Portugais qui aborderent au Japon, 469.
- Peixote* (Jean) succede à Don Alvare de Sylvéira dans le commandement des troupes devant Baharen, 561. affame les Turcs, & fait un traité avec eux, pour leur retraite, résolu de les faire périr par trahison, 562. ne peut exécuter ce dessein par l'arrivée de Don Antoine de Norogna, *ibid.* Envoyé sur les côtes d'Ethiopie, surprend l'Isle de Suaquem à la faveur de la nuit, & passe le Cheq & les habitans au fil de l'épée, 565.
- Penteado*, (François) belle action de huit hommes, au premier siège de Diu, 273.
- Perreira* (Don Antoine) beau-frère du Viceroy Don Antoine de Norogna, est laissé Gouverneur dans la nouvelle forteresse de Mangalor, 599.
- Perreira* (Blaise) frere de Gonçalve, est envoyé au Gouverneur général chargé de fers par Vincent de Fonseca, auteur de la con-

T A B L E

- juration contre son frere, 173.
- Peréira* (Diego) négocie avec le Zamorin, pour obtenir l'emplacement d'une Citadelle & l'obtient, 190.
- Peréira*, (Don Edoüard de Meneses) tué dans une sortie au siège de Diu, 381.
- Peréira*, (Gonçalves Peréira Marramaque) combat avec une extrême valeur contre les galeres de Morad-beg, & avec un grand désavantage, 518. se trouve au combat du Viceroi Don Alphonse de Norogna, contre les Princes alliés du Malabar aux Isles noyées, 524. Commande la flote de secours à Cananor, & fait bien du dégât, 591. 593. Meurt en allant à Amboine de chagrin d'avoir consenti à l'assassinat du Roi Aciro, 461.
- Peréira* (Gonsalve) envoyé Gouverneur aux Moluques après Don George de Meneses, 168. s'y porte avec de droütes intentions, décharge le Roi de Tidor d'un tribut trop onereux, 169. Révolte des Portugais contre lui, conjuration qu'ils forment pour le perdre, 170. est assassiné, 172.
- Peréira Lionis* ou *Lionel*. Sa fierté & sa fermeté à l'arrivée de la flote Achenoise, 599. Oblige le Roi d'Achen à lever le siège, *ibid.* commandant dans le Port de Chaül, sa négligence & sa victoire, 651. Nommé au gouvernement de Malaca, ne peut être expédié, 675.
- Peréira* (Manuel) sauve le fils du Roi de Camphar, dans l'affaire d'Aden, 412.
- Peréira* (Nugno) blessé à une sortie au siège de Diu, meurt de ses blessures en allant à Goa, 382.
- Peréira* (Nugno Velho) croise avec succès dans le Golphe de Cambaie, 613. se retire à Daman, & emporte la forteresse de Parnel, 614.
- Pereftrelle* (Raphaël) envoyant du secours à la forteresse de Pacen, l'Officier qu'il envoie se fait Fourban, 20.
- Perez*, (Jean) sa valeur & sa mort au siège de Diu, 270.
- Perez*, (Simon) Portugais renegat, acquiert une grande faveur auprès de Nizamaluc premier, qui le fait tuteur de son fils en mourant, 541. Soumet les Seigneurs rebelles, *ibid.* est tué au siège d'une place de l'Idalcan, 542.
- Pestagna* (François Peréira) Gouverneur de Goa, sa mauvaise conduite, 17. est dépouillé de son gouvernement par Vasco de Gama, 48.

DES MATIERES.

- Pheo* (Simon) juge du Port de Diu , envoyé par Jean de Mascaregnas pour faire compliment a Sofar , 349. renvoyé par Mascaregnas , est retenu prisonnier , 350. envoyé à Mascaregnas par Rumecan , pour lui faire des propositions , 364. Réponse que Mascaregnas lui fit , 365.
- Philippe* d'Autriche II. du nom en Espagne , & premier en Portugal , se rend maître du Portugal après la mort de l'Infant Don Henri , 689. Ses mesures pour faire déclarer les Indes en sa faveur , *ibid.*
- Philippines* , (Isles) 168.
- Pimentel* (Martin Alphonse) assassine le Roi Aeiro , 458. Punition de Dieu sur ce malheureux , 461.
- Pimienta* , (Royaume de la Pimienta ou du Poivre) pourquoi ainsi appelé , 426. rompt les liens de l'alliance qu'il avoit avec le Roi de Cochin , & en contracte de semblables avec le Zamorin , *ibid.* s'empare de l'Isle de Bardelle , 427. propose des conditions de paix fort raisonnables qui sont rejetées , est forcé de combattre , se retire blessé , & est consumé dans son Palais avec ses femmes , *ibid.*
- Pina* (Antoine) surpris par le Roi de Pam , perd son vaisseau , envoyé à Mahmud Roi de Bintam , souffre le martyre pour sa Religion avec les siens , 24.
- Pinto* donne du secours au fort de Ternate , 181.
- Pirbec* , commandé par le Grand Seigneur pour aller conduire une flotte de Suez à la Baçore , 511. Ordres qu'il reçoit , *ibid.* exécute mal ses ordres , 512. assiège Mascate & la prend , *ibid.* se présente devant Ormus qu'il trouve abandonnée , 513. attaque la Citadelle d'Ormuz & en leve le siège , *ibid.* renvoie quelques prisonniers au Gouverneur , & traite de la rançon des autres , 514. fait un grand butin à l'Isle de Queixomé , 515. arrive à la Baçore , *ibid.* revient à Suez , & retourne à Constantinople , ou Soliman lui fait trancher la tête , 516.
- Pirates* , Maures & Gentils , infestent les côtes du Malabar , 54. Guerre vive qu'on leur fait , *ibid.* Sévérité dont on use à leur égard , 56.
- Porca* , Ville & Principauté du Malabar , 68. L'Arel ou Seigneur de Porca , allié des Portugais se déclare leur ennemi & pourquoi , *ibid.* leur fait une vive guerre , 68. attaque George d'Albuquerque revenant de Malaca , *ibid.* est con-

T A B L E

- traint de demander la
paix pour racheter sa sœur
& son épouse, 298.
- Portugal*, double révolution
du Portugal, la première à
la mort de l'Infant Roi
Don Henri, 689. La se-
conde au rétablissement de
la maison de Bragance,
692. Suites fâcheuses de la
première révolution pour
cette Couronne, 690.
- Portugais* qui s'étoit joint aux
Castillans, aux Moluques,
y a la tête tranchée, 39.
- Portugais* mis dans les Doüa-
nes du Roi d'Ormuz, 6.
Dessein pris de les assassi-
ner dans toute l'étenduë de
ce Royaume, *ibid.* Com-
ment exécuté, 7. ôtés
des Doüanes, 12.
- Portugais* massacrés dans l'Isle
de Jave, 25.
- Prétentions* des Rois de Cas-
tille & de Portugal sur les
Moluques, 34. 40.
- Prêtre* ou *Prête-Jean*. Idée po-
pulaire sur ce Prince, 73.
Sentiment de l'Auteur à son
sujet, 75. Ses véritables
Etats, *ibid.* L'Empereur
des Abyssins ou de la hau-
te Ethiopie, est le vrai
Prête-Jean, 76. Tradi-
tion des Abyssins, leurs
mœurs & leur Religion,
ibid. & *suiv.* Description
de l'Ethiopie ancienne &
moderne, 78. Description
de la Cour de l'Empereur,
80.
- Punical*, Placé de la côte de
la Pescherie. Chrétiens de
Punical, persécutés par
le Roi de Jafanapatan,
572. transportés à l'Isle
de Manar par le Viceroi
Don Constantin de Bragan-
ce, 574.
- ## Q
- Q**ueixomé, le Roi To-
run-cha se retire à
Queixomé après avoir brû-
lé la Ville d'Ormuz, 9. Trai-
té fait à Queixomé pour
le retour du Roi à Ormuz,
12. rançonnée & pillée
par Pirbec, 515.
- ## R
- R**abelo, (Pierré Lopes)
envoyé à Aden, ne
peut réussir dans sa négo-
ciation, 619.
- Rachol*, démoli par les Por-
tugais, 241. rétabli & en-
suite conservé & fortifié
par Don Louis d'Ataïde,
632.
- Rade* (Cachil) frere du Roi
de Tidor, souhaite la paix
& s'en fait l'entremetteur,
228.
- Raju* (Fils de Madune, Roi
de Ceitavaca) fait la
guerre aux Portugais & au
Roi de Cota, se poste en-
tre Cota & Colombo, & se
rabbat sur Cota, 593. en
forme le siège, & est obli-

DES MATIÈRES.

- gé de le lever, 594. & *suiv.*
- Ramense*, (La) nom d'une Redoute faite par Sofar, 357. ruinée, 358.
- Rasilli* (Le Sieur de) va faire un établissement au Brésil, en est chassé par les Portugais, 487.
- Raxet*; (Roi de Raxet) se souleve contre le Roi d'Ormus, est rangé au devoir par Antoine de Sylvéira, 193.
- Rego* (Ambroise de) va à la Chine dans l'escadre de Martin Alphonse de Melo, 18. se défend vivement contre les Chinois, 19.
- Reïnofo*, (Diego de) vieux Officier à qui Don Jean de Castro avoit recommandé son fils Don Fernand, est cause de sa mort, & meurt lui-même avec plusieurs autres, par un effet de son imprudence, 373.
- Repelin*, Monuments anciens pris à Repelin après la défaite du Caïmale & du Zamorin, 243.
- Rios* (Alphonse de Los) est battu par les Castillans aux Moluques, 133.
- Riscado* (François) se signale au siège de Cananor, 558.
- Rodrigués* (Antoine) commande dans les fausses braves avec Jean de Verzeano, au second siège de Diu, 351. Sa mort, 374.
- Rodrigués* (Gonçale) Jesuite, envoyé en Ethiopie, est bien reçu à la Cour de l'Empereur, 565. retourne aux Indes pour y faire son rapport sur le peu d'espérance qu'il y avoit à convertir l'Empereur & la Nation, *ibid.*
- Rodriguez* (Jean) se signale au premier siège de Diu, 274.
- Rosado*, (Christophle) son naufrage, 40.
- Rostumecan* Officier de Chinguiscan se fortifie à Baroche, 611. Implore le secours des Portugais contre quelques Officiers Mogols, 611. en est secouru à propos, 612. ne tient pas la condition promise, & est abandonné des Portugais & dépouillé par les Mogols, *ibid.*
- Rovardiere* (Le Sieur de la) va avec le Sieur de Rasilli faire un établissement au Brésil, en est chassé par les Portugais, 487.
- Rume-Can*, (Mustapha) voyés *Mustapha*,
- Rume-Can* fils de Sofar, succede à son pere dans le commandement, au second siège de Diu, 361. continué le siège avec beaucoup d'art & de valeur, 362. fait solliciter les assiégés de se rendre, 364. donne divers assauts à la place, 365. & *suiv.* Son succès

T A B L E

à la mine du Bastion de saint Jean, 373. fait mourir brutalement Antoine Correa, 376. remporte un grand avantage sur les assiégés par l'étourderie de la jeune Noblesse, 381. donne de grandes marques de joie de l'arrivée du Viceroy, 384. sa valeur dans l'attaque de ses lignes, 389. & *suiv.* sa mort, 392. *Rumes* ou *Turcs*, chassés d'Anden par le Roi de Camphar, 410. sont défaits par ce Prince, & profitent de sa mort, 411. rentrent deux fois dans la Ville par intelligence, 412.

S.

SA (Garcie de) succede à Pierre de Faria dans le gouvernement de Malacca, 167. fait jeter par les fenêtres le Sabandar qui trahissoit, *ibid.* est envoyé par Nugno d'Acugna pour défendre Baçaim, veut l'abandonner & en est détourné par Antoine Galvan, 221. est fait Gouverneur général par les successions, 419. son éloge, *ibid.* fait la paix avec l'Idalcan, le Zamorin, Nizamaluc & les autres Princes de l'Inde, *ibid.* sa mort, 421.

Sa, (Garcie de) neveu du Gouverneur Don Garcie de Sa, envoyé pour escorter

le Roi de Tanor & le conduire à Goa, 437.

Sà, (Dona Léonora D'Albuquerque de) fille du Gouverneur Don Garcie, & épouse de Manuel de Sofa de Sepulveda, 214. Vœu singulier d'un Soldat à son occasion, *ibid.* Son naufrage lamentable, 422.

Sà, (l'une des filles de Don Garcie de) épouse un Don Alphonse de Norogna, 422.

Sà, (François de) nommé par Don Enrique de Meneses pour Gouverneur après sa mort, jusques à l'ouverture des successions, 93. son éloge, *ibid.* en est empêché par Lopes de Sampaio, *ibid.* ôté du gouvernement de Goa & envoyé aux Isles de la Sonde par le même, 100. accompagne Pedro Mascaregnas à l'attaque de l'Isle de Bintam, 107. ne réussit point à faire un établissement dans l'Isle de Zunda selon qu'il en avoit ordre, 139.

Sà, (Sebastien de) belle action qu'il fait au siège de Diu, 374.

Saavedra (Alvare) conduit une flotte de la nouvelle Espagne aux Moluques, 132. & bât les Portugais & Ternatiens, *ibid.* est ensuite battu, *ibid.*

Saba, (Reine de) tradition des Ethiopiens à son sujet, 77.

Sabach,

DES MATIERES.

- Sabach*, Ville de l'Ethiopie ancienne, 79.
- Sabadin*, (Raix Sabadin) Ministre du Roi d'Ormus assassiné, 14.
- Saca*, (Mélic) fils de Mélic Jaz, dépêche vers le Viceroi pour le faire observer, 91. Sa vanité à l'occasion d'une galere Portugaise, prise par un Vaisseau de Reiner, 17. recommence la guerre contre les Portugais, *ibid.* traite avec le Gouverneur général pour lui remettre Diu, & se faire une protection contre Sultan Badur, 103. est empêché par Aga Mahmud, qui fait soulever la Ville de Diu contre lui, 104. se retire à Jacquette, & est empoisonné par ordre de Badur, 198.
- Sagu*, Arbre dont on fait du pain dans les Isles de la Sonde, 30.
- Salcette*, Terres de Bardes & de Salfette envahies par les Portugais, 238. cédées aux Portugais, 340. confirmées aux Portugais, 419.
- Saldagne* (Antoine de) croise sur la côte de Cambaïe, 187. brûle dans ses courses les Villés de Madrefaba, de Goga, Bella, Tarapour, Agacin & Surate, & se retire à Goa, 187. brûle sur cette route plusieurs vaisseaux du Zamorin, *ibid.* croise vers les gorges de la
- mer Rouge, & ne peut se venger de la perfidie du Cheq d'Aden. Joint Diego de Sylveira à la côte de Cambaïe, lui remet le commandement, & part pour le Portugal commandant la flote de la Cargaïson, 194.
- Samarao* se ligue avec Tristan d'Ataide, contre le Roi Tabarija & Paté Sarangue, 177. se detache des intérêts des Portugais, & entre dans la conjuration générale faite contre eux, 179.
- Sampaïo* ou *saint Pelage*, (Lopez Vaz de) Gouverneur de Cochin, est laissé par Vasco de Gama pour Gouverneur général jusqu'à l'ouverture des successions, donne avis à Don Enrique de Meneses de sa promotion, 52. arrête les menées de Don Edoüard & de Don Louis de Meneses, *ibid.* s'empare du Gouvernement contre la destination de Don Enrique de Meneses, & envoie François de Sa au détroit de la Sonde, 100. Ses intrigues avec Alphonse Mexia, pour ôter le gouvernement à Pedro Mascaregnas nommé par les successions, 96. expedie plusieurs Officiers pour divers Postes, 97. part lui-même pour Bacanor, & bat le Cutial ou l'Amiral du Za-

T A B L E

morin , 98. fait un voyage à Ormus en faveur de Diego de Melo son parent , & y rétablit les affaires , 101. retourne dans l'Inde & manque l'occasion de s'empâter de Diu , 102. y envoie Hector de Sylveira sans succès , 103. se présente devant Dabul , qui l'appaise 104. se prévaut des nouvelles lettres de succession , où il est préféré à Mascaregnas , 113. se fait reconnoître à Goa & ensuite à Cochin , 114. Difficultés qu'il trouve ensuite , 115. fait semblant d'avoir envie d'aller au devant de la flote des Rumes & fait un serment singulier pour persuader de la droiture de ses intentions , 116. s'arrête à Goa , *ibid.* est forcé de mettre l'affaire à la décision d'un Conseil , 121. l'emporte sur son compétiteur , les juges pour la plupart étant de ses créatures , *ibid.* s'applique aux affaires du Gouvernement , 137. consigne Mascaregnas prisonnier à Antoine de Britto , 139. bar le Cutial de Tanor , 146. brûle la Ville de Porca , & contraint l'Arel à demander la paix , 147. Victoire qu'il remporte sur Hali-Cha , *ibid.* Eloge de son Gouvernement , 150. est relevé par Nugno d'Acugna , *ibid.* arrêté ,

mis en prison , & renvoyé en Portugal , 157. mis aux fers aux Terceres , 158. Son entrée ignominieuse dans Lisbonne , *ibid.* Sa prison & sa condamnation , *ibid.* passe en Castille , y sert bien , & est rappelé en Portugal avec honneur , 159.

Sampaïo (Vasco Perez de) prend le Fort de Varivenne , 221.

Sanaïa Raja , se distingue à la prise de Bintam , 111. sa trahison & sa punition , 167.

Sanga , (Nom du Roi de Chitor) Roi de Chitor fait tributaire par Sultan Badur , 205.

Sarangue (Paté) succede au Cachil d'Aroës , & se joint à Vincent de Fonseca pour detroner le Cachil Ayalo , 173. oblige la Reine mere de ce Prince à l'épouser , 175. est envoyé prisonnier dans l'Indostan par Tristan d'Ataïde , 177.

Saxuma Royaume du Japon , 471.

Sebastien (Roi de Portugal ,) succede à son Ayeul Don Jean III. 545. en tutelle pendant sa minorité sous la Reine Catherine d'Autriche sa mere , *ibid.* envoie Don Louis d'Ataïde Viceroi aux Indes , 601. envoie des ordres aux Indes pour déposer Don Antoine de Norogna Viceroi , & faire le

DES MATIERES.

- procès à Don George de Castro , 673. sépare les Indes en trois gouvernemens , 672. fait partir François Baretto pour la conquête des mines du Monomotapa , 682. nomme Don Louis d'Ataïde pour commander l'armée qu'il devoit conduire lui-même en Afrique , le fait retourner aux Indes & pourquoi , 687. Sa mort funeste , 689.
- Seghed* (Adamas) Empereur d'Ethiopie succede à l'Empereur Claude son frere , 569. Son caractere , *ibid.* persécute l'Evêque & les Missionnaires , 570.
- Sepulveda* , (Manuel de , Sofa de) Gouverneur de la Citadelle de Diu , abat le mur que les Guzarates avoient élevé en conséquence du traité fait avec Don Garcie de Norogna , 344. fait élargir les fossés de la Citadelle , 358. épouse Dona Leonora d'Albuquerque de Sa. Leur naufrage , 422.
- Seraph* , (Raix) Ministre du Roi d'Ormus , fait étrangler Torun-Cha & met un fils de Zeifadin à sa place , 11. Embuches que lui dresse Don Louis de Meneses , 13. échappe à celles de Chamisir , 14. se retire dans la forteresse d'Ormus , 14. est arrêté par le Gouverneur , 15. traite avec lui de sa délivrance , & revient dans le ministere , *ibid.* emprisonné par Diego de Melo Gouverneur d'Ormus , 100. delivré par Lopés de Sampaïo , 101. est emmené prisonnier à Goa , s'y justifie & retourne à Ormus , 141. est fait prisonnier par ordre du Roi de Portugal , & envoyé à Lisbonne chargé de fers , 152. accompagne Lopez de Sampaïo & a part à l'ignominie de son entrée dans cette Ville , trouve le moyen de faire sa cause bonne , & est renvoyé à Ormus avec honneur , 160.
- Serran* , (François) son naufrage aux Isles Lucopin , son adresse pour s'en sauver , 31. Avantage qu'il remporte sur les habitans de l'Isle Batochin , 32. est attiré aux Moluques & arrive à Ternate , *ibid.* écrit en Portugal à son ami Magellan pour l'engager à venir le joindre , 33. y meurt , 40.
- Serran* (Jean) abandonné par les gens de Magellan dans l'Isle de Zubo , 37.
- Singe* , dent de Singe ou de quelque saint du païs , honorée dans l'Indostan comme une Relique , prise dans le trésor de Jafanapatan , 574. demandée par le Roi de Pegu par une Ambassa-

T A B L E

- de solemnelle, *ibid.* brisée & réduite en cendres par le Viceroy Don Constantin, 375. contrefaite par le Roi de Cōta, 396. & par le Roi de Candé, 397.
- Sicilien* Renégat, commande les troupes du Zamorin au siège de la forteresse de Calicut, 60.
- Soarez*, (Jean) Aumônier de la Citadelle de Challee avec le Roi de Tanor & le convertit, 416.
- Sofar*, (Coje) parent de Raix Solyman fait mourir Haïdarin meurtrier de Solyman, débauche la flote Ottomane, 141. tente la conquête d'Aden avec Mustapha, & en est chassé par Hector de Sylveira, 185. fortifie la Ville de Diu, & fait échoüer Nugno d'Acugna devant cette place, *ibid.* s'insinue dans les bonnes grâces de Sultan Badur & accompagne ce Prince à la visite qui fut suivie de sa mort, 251. est sauvé par Nugno d'Acugna, 255. contribué à remettre la tranquillité, 256. se retire à la Cour de Cambaïe & révient former le siège de Diu, 263. donne un assaut à la Ville des Rumies, & y est blessé, 265. s'abbouche avec Solyman Bacha, 266. rebuté des procédés de Solyman, il lui fait lever le siège par un faux avis, 280.
- le leve lui-même & se retire, *ibid.* continué à molester les Portugais aux environs de Baçaim & de Daman & enfin se retire, 290. forme le projet d'un second siège de Diu, & fait les préparatifs, 344. Sa politique pour tromper les Portugais, 346. Sa lettre à Jean de Mascaregnas Gouverneur de Diu, 347. arrive à Diu après les troupes, 348. Ses prétextes pour rompre, 349. forme le siège, 351. y attire le Roi de Cambaïe, 355. Sa mort, 361.
- Soldat*, Vœu singulier d'un Soldat dans une Tempête, 314.
- Soldat*, sauve la Ville de Malaca par les bons Conseils qu'il donne à Don Pedro de Sylva Gama, 465.
- Soldat* arrache une de ses dents au défaut de balles au premier siège de Diu, 274.
- Soldre* (Vincent de) donne la chasse à Mamale Roi des Maldives, & le fait fuir à Cananor, 54.
- Soldre* (Simon de) porte du secours à Ternate, 181.
- Solyman* (Empereur des Turcs) succède à son pere Selim, conçoit de l'estime des Portugais en consequence de la victoire de Don Enrique de Meneses à Calicut. 66. envoie une flote aux Indes par la mer Rouge,

DES MATIÈRES.

sous la conduite d'Haidarin Bacha pour la remettre à Raix Solyman, succès de cette flote, 141. reçoit des présens considerables de Sultan Badur qui lui demande du secours, 213. Eloge de Solyman, 260. met en mer une nouvelle flote pour les Indes qu'il donne à commander à Solyman Bacha, qui s'empare de Zeibit & d'Aden, *ibid.* prépare une troisième flote à Suez, & envoie ordre de désarmer, 431. se rend maître de la Baçore par ses Lieutenants, 508. forme le dessein de s'emparer d'Ormus, envoie une flote sous la conduite de Pirbec, qui devoit se joindre au Bacha de la Baçore, 511. fait couper la tête à Pirbec pour n'avoir pas suivi ses ordres, 516. envoie Morad-beg à sa place, 517. mécontent de Morad-beg, le fait relever par Alechelubi, 519. se repent d'avoir nommé celui-ci, & envoie ses ordres à Zafâr pour armer quelques galeres à Suez, & aller prendre le commandement de celles qui étoient à la Baçore, 558. est affligé de la perte de ses galeres. & envoie un autre Officier, qui lui promet de le rendre maître de Baharen, & de sauver le reste

de ses galeres, 561. Réponse qu'il fait à Antoine Texéira qui fut admis à son audience, 628. fait encore armer vingt-cinq galeres pour le secours des Rois de l'Inde, 629. Mauvais succès de cette flote, *ibid.* en rappelle les Officiers après qu'il eut perdu la bataille de Lepante, *ibid.*

Solyman-Aga commande une hauteur au Poste de Benafarin, 641. est tué dans une action, 657.

Solyman-Aga Officier de l'Indalcan, se fortifie dans Ponda, est battu par Jean Peréira, 240.

Solyman (Bacha du Caire) fait passer les présens de Badur à Constantinople, 260. est nommé Général de la flote que la Porte envoie aux Indes, 261. Son caractère, *ibid.* Ses tyrannies en Egypte, *ibid.* se met en mer, 262. Cruauté qu'il exerce sur sa route, *ibid.* & *suiv.* arrive à Diu, 266. est chassé par une tempête jusques à Madrefaba, 268. revient à Diu & en forme le siège, *ibid.* fait sommer le Gouverneur de se rendre, 271 se rend odieux aux Guzarates, 268. presse le siège avec vigueur sur la nouvelle de l'arrivée du Viceroi, 276. fait semblant de lever le siège, *ibid.* le leve tout de bon, trompé

T A B L E

- par Coje Sofar , 279. Sa cruauté envers les Portugais prisonniers & renégats , 281. arrive à Constantinople , y est recherché pour ses concussions , & se fait mourir de poison , *ibid.*
- Solyman* (Raix) occupé à bâtir une Citadelle à Camaran , est mis à mort par Haidarin Bacha , 141.
- Sofa* (Alexis de) écrit au Viceroi Don Jean de Castro une lettre offensante , s'embarque pour le Portugal après l'ordre donné par le Viceroi de l'arrêter , 343.
- Sofa* (Bernardin de) succede à Don Antoine de Norogna dans le Gouvernement d'Ormuz , 519. occupe l'embouchure de l'Euphrate pour empêcher le retour des galeres commandées par Alechelubi , *ibid.*
- Sofa* (Chistophle de) Gouverneur de Chaül , se signale dans l'affaire de Lopez de Sampaïo contre Cutial , 99. s'entremêle pour finir les divisions entre Pedro Mascaregnas & Lopes Vaz de Sampaïo , 115. Son éloge , *ibid.* se déclare ouvertement pour Mascaregnas , & oblige Sampaïo à consentir au Sequestre , 121.
- Sofa* (Enrique de) envoyé par Martin Alphonse de Sofa , pour enlever ou faire assassiner Coje-Cemaçadin , fait assassiner deux autres qui ayant promis de le livrer , l'avoient trompé , 341.
- Sofa* (Lopes de) est tué dans une sortie au siège de Diu , 381.
- Sofa* (Louis & Tristan de) ensevelis sous les ruines d'un bastion au second siège de Diu , 374.
- Sofa* (Louis de) commandé pour défendre le Bastion de saint Thomas au second siège de Diu , 351.
- Sofa* (Manuel de) Gouverneur de la Citadelle de Diu , est averti que Sultan Badur doit le faire appeler pour le faire assassiner , y va seul avec un Page , 249. reçoit Badur dans la Citadelle , & n'ose l'arrêter , 250. va faire compliment à Badur de la part de Nugno d'Acugna , 251. reçoit ordre de Nugno d'arrêter Badur , 253. saute dans le fuste de ce Prince , & y est tué par son ordre , *ibid.* Son corps jetté à la mer , ne pût être trouvé , 255.
- Sofa* , (Martin Alphonse de) envoyé à Malaca par Don Edouard de Meneses , 27. y est fait Général de la Mer , *ibid.* châtie le Roi de Pam , *ibid.* ruine la Ville de Patane , *ibid.* revient de Portugal avec les provisions de Général de la mer , 203.

DES MATIERES.

tombe sur Daman, & en rase la forteresse, *ibid.* est appelé par Sultan Badur, 213. Traversé par Nugno d'Acugna ne peut rien conclure, 214. Appelé une seconde fois par Badur, fait la paix & obtient la cession de Baçaim, 215. travaille avec Sultan Badur à réduire les sujets de ce Prince, 221. va audevant du Zamorin & l'oblige à se retirer, 242. tombe sur l'Isle de Repelin, en défait le Roi & porte le ravage dans ses terres, 243. ferme le passage de Cranganor au Zamorin & le bat, *ibid.* défait ses flotes & delivre le Roi de Cochin, 245. conduit en Portugal la flote de la Cargaïson, 294. se trouve nommé pour succéder à Don Garcie de Norogna, *ibid.* revient de Portugal pour succéder à Don Estevan de Gama, 317. Sa mauvaise conduite à son égard, *ibid.* & *suiv.* commence mal son Gouvernement, 329. range au devoir la Reine de Baticala, 330. Sa cruauté en cette occasion, 331. Justice qu'il rend au Roi d'Ormus, & tort qu'il lui fait en même-tems, 332. & *suiv.* part pour enlever le trésor de la Pagode de Tremelé, 335. va piller la Pagode de Tabili-care sur les terres du Roi

de Coulan, 336. Danger qu'il court en cette occasion, 337. désapprouvé par la Cour, & obligé de faire satisfaction au Roi de Coulan, 337. entreprend la guerre contre l'Idalcan au sujet de Meale, & revient sur ses pas, 338. tente de faire assassiner Cemaçadin pour avoir le trésor d'Azedecan, 340. se rend odieux dans son Gouvernement, & part pour le Portugal où il est bien reçu du Roi, 341.

Sofa (Sebastien de) visite les ports de l'Isle de Madagascar, passe aux Isles de Banda & donne du secours à la forteresse de Pacen, 21.

Sofa (Simon de) donne du secours à Martin Alphonse de Melo Jusart aux Isles de Banda, 41.

Sofa (Thomas de) envoyé au Brésil par le Roi Don Jean III. en qualité de Général, pour fonder la Ville de la Baye de tous les Saints, 484.

Sottomaiior (Alvare Perez de) envoyé à Chaül par François Baretto, empêche le Général de Nizamaluc de continuer l'entreprise de la Citadelle, 543.

Suez tenté inutilement par Estevan de Gama, 300. flotes armées à Suez par le Grand Seigneur, 140. 260.

T A B L E

- Sottomaior* (Fernand Yanez) 431. 511. 629.
 Gouverneur de Cananor ,
 fortifie le poste par où le
 Zamorin prétendoit entrer
 sur les terres de Cochin , 242.
- Surate* , ravagée par Antoine
 de Saldagne , 181. Galeres
 d'Alechelubi refugiées à Su-
 rate , 521. Surate occupée
 par Cedemecan , 577. par
 Rostumecan , 611. par les
 Mogols , 612.
- Sylva* (Antoine de) donne
 du secours à Herman de Ma-
 cedo & est tué , 144.
- Sylva* (François de) Gou-
 verneur de Cochin , son ca-
 ractere , 425. engage Geor-
 ge Cabral dans une mau-
 vaise affaire , *ibid.* pille la
 Pagode de Palurt sans suc-
 cès , *ibid.* rejette brusque-
 ment toutes les propositions
 du Prince de Bardelle , 427.
 combat avec fureur & est
 tué , 428.
- Sylva* , (Gemes de) laissé
 pour continuer la guerre
 dans les Etats du Prince de
 Bardelle , s'y comporte
 avec sagesse & avec succès ,
 524.
- Sylva* , (Martin Correa de)
 envoyé Gouverneur à Or-
 mus par Garcie de Sà ,
 421.
- Sylva* , (Don Pedro de Sylva
 Gama) fils de l'Amirante
 Don Vasco de Gama , est
 fait Gouverneur de Mala-
 ca , 463. reçoit avis de Lac-
- zamana des desseins d'Ala-
 din , *ibid.* est attaqué par
 Aladin , 464. a obligation
 aux conseils d'un Soldat de
 sa garnison qui firent lever
 le siège aux ennemis , 465.
 est relevé dans son Gouver-
 nement par son frere Don
 Alvare d'Ataide , ses dé-
 melés avec ce frere , *ibid.*
 Difference de leur caractere ,
 477. abandonne son Gou-
 vernement avant qu'il fut
 expiré , 478.
- Sylveira* (Don Alvare de)
 fait la guerre au Zamorin ,
 & brûle la Ville de Man-
 galor , 534. croise vers la
 mer Rouge , entre dans
 le Golphe Persique & con-
 duit un secours à Baharen ,
 560. est forcé par l'étour-
 derie des siens de combat-
 tre , & est tué , 561.
- Sylveira* (Antoine de) se sig-
 nale dans l'affaire contre
 Cutial Amiral du Zamorin ,
 99. est envoyé pour croi-
 ser dans le Golphe de Cam-
 baïe , 161. Succès de sa
 course , enleve les Villes de
 Surate & de Reyner , 162.
 ravage la côte de Daman
 & d'Agacin , fait payer
 le tribut au Roi de Tana ,
 163. est mis dans le Gou-
 vernement de Chaül à la
 place de François Peréira
 de Berredo , 165. croise
 vers le détroit de la Méque ,
 193. va prendre le Gou-
 vernement d'Ormus , *ibid.* fait
 entrep

DES MATIÈRES.

entrer le Roi de Raxet dans l'obéissance, 194. Sa mort, *ibid.*

Sylvéira (Diego de) croise sur la côte du Malabar, bat un Maure sujet du Roi de Narsingue qui couroit sur les Portugais, l'attaque dans son fort où il fut tué, bat aussi Paté Marcar, 162.

Sylvéira (Gonçale de) Jesuite envoyé Missionnaire au Monomotapa, baptise l'Empereur, l'Imperatrice, sa mere & plusieurs Seigneurs, 682. Calomnié auprès de l'Empereur a la tête tranchée. Sa mort vengée par ce Prince, *ibid.*

Sylvéira (Hector de) nétoye la riviere de Cananor des Pirates qui s'y refugioient, 55. porte du secours à la Forteresse de Calicut, 63. commande un corps de troupes à l'attaque des lignes des ennemis, & s'y signale, *ibid.* part de Goa avec quatre vaisseaux pour aller croiser vers la mer Rouge, 71. saccage la ville de Dofar, soumet les Isles de Dalaca & de Macua, & ramene un nouvel Ambassadeur de l'Empereur d'Ethiopie avec Don Roderic de Lima & François Alvarez, 73. Belle action qu'il fait pour rendre justice à la memoire de Don Enrique de Meneses, 95. se déclare pour Sampaïo, ensuite pour Mascaregnas, & est mis aux ar-

Tome II.

rêts par Sampaïo, 120. se bat avec succès contre Hali-Cha, 147. remporte un nouvel avantage sur lui à Baçaïm, 149. a ordre de croiser vers la mer Rouge, 161. oblige le Cheq d'Aden à se rendre tributaire, 164. est tué à l'attaque de l'Isle de Beth, 184.

Successions, ce que c'est, 51.

T

T*Abarija*, fils naturel de Boleife, élevé sur le trône par Vincent de Fonseca, 174. détrôné, & envoyé prisonnier dans l'Indostan, 177. se fait Chrétien, & est déclaré innocent, 334. meurt à Malaca, & fait donation de ses Etats au Roi de Portugal, *ibid.*

Tabilicare (Pagode de) pillée par Martin Alphonse de Sousa, 336. Injustice & succès de cette entreprise, *ibid.*

Tabona, peuplade des Moluques se souleve contre les Portugais, 136. Mauvais traitement fait à ses principaux Chefs, *ibid.*

Taicosama, Empereur du Japon. Persecution qu'il excite contre les Chrétiens, 474.

Talaja, Ville de la côte de Cambaïe, désolée par Diego de Sylvéira, 195.

Tana, Roi de Tana se fait tributaire, 149.

Tanor (Roi de) se convertit à

E E E e e

T A B L E

- la Religion Chrétienne, 436.
 demande du secours au Gouverneur D. Garcie de Sà contre les mouvemens de ses sujets à l'occasion de son changement de Religion, 437.
 va à Goa pour achever de s'instruire, & voir les cérémonies pratiquées dans le Christianisme, *ibid.* Difficultés emuës à son sujet sur les marques de Gentilité qu'il conservoit encore, 438.
 est reçu à Goa avec beaucoup de pompe, 439. retourne dans ses Etats, *ibid.*
 prend parti pour le Zamorin dans l'affaire du Prince de Bardelle, *ibid.* justifié contre ceux qui doutent de la sincérité de sa conversion, 440.
 est cause qu'à sa considération George Cabral manqua l'occasion de défai-
 re les Princes alliés assemblés dans l'Isle de Bardelle, *ibid.*
- Tarapour*, brûlé par Antoine de Saldagne, 187.
- Tata*, ville du Royaume de Cinde ou Dulcinde saccagée par Baretto Rolin, 537.
- Tavares* (Manuel de Sosa) part d'Ormus trompé par le Roi Toruncha, y revient averti de la conjuration par le Gouverneur de Mascate, 7.
- Tavora* (Fernand Perez de) conduit aux Indes une flote de six vaisseaux, 382. se distingue au siège de Diu, 389.
- Tavora* (Lanrent Perez de) conduit aux Indes une esca-
 dre de six vaisseaux, 382. se signale à côté du Viceroi dans l'attaque des retranchemens ennemis au siège de Diu, 389.
- Tavora* (Louis Alvares de) conduit un secours à Surate en faveur de Cedemecan, 579.
- Tavora* (Ruy Lorenço de) Gouverneur de Baçaim, s'y voit comme assiégé après le premier siège de Diu, 290.
 est secouru par Don George de Lima Gouverneur de Chaül, *ibid.* réduit Bramaluc qui vouloit rentrer dans les terres de Baçaim, 298.
 Nommé Viceroi meurt en chemin, 686.
- Temudo* (George) Religieux de saint Dominique nommé premier Evêque de Malaca, 563. se rend à Goa pour un synode, 637. se trouve d'avis contraire au Viceroi ; & signe la protestation qui lui est signifiée, *ibid.*
- Ternate*, Royaume des Moluques, 40. Fort bâti à Ternate par les Portugais, 41. abandonnée par ses propres habitans, 137. abandonnée de nouveau par les mêmes, 173. abandonnée pour la troisième fois, 177. brûlée & ravagée par ses propres Citoyens en haine des Portugais, 179.
- Ternate*, Reine de Ternate, veuve de Boleïse, favorise

DES MATIERES.

- les Portugais pour obéir aux ordres du Roi mourant, 40. est dépouillée de la Regence par Antoine de Britto, 42. privée de ses enfans, 45. obligée de se sauver dans les montagnes, *ibid.* ne peut obtenir qu'on lui rende ses enfans, 134. s'enfuit de nouveau avec tous les Ternatiens, 137. revient avec eux à l'arrivée de Gonsalve Peréira, 168. forme une conjuration contre tous les Portugais excitée par les Portugais ennemis du Gouverneur Peréira, 170. Maltraitée par Fonseca, elle sort de Ternate, s'arme, l'oblige à remettre le Roi son fils en liberté, 173. s'enfuit de nouveau à Tidor avec Ayalo substitué à son frere empoisonné, 174.
- Ternero* (Antoine) dépêché par Christophle de Mendoze fait un voyage surprenant d'Ormus en Portugal par les terres, 143.
- Terrades*, espece de petits bateaux, 8.
- Thamas* (Cha-Thamas Roi de Perse) succede à son pere Ismaël, 313. demande du secours au Gouverneur d'Ormus en vertu du traité d'alliance contre un sujet rebelle, *ibid.* envoie des Ambassadeurs au Gouverneur général, 315. entre dans la conjuration des Princes Indiens ligués contre les Por-
- tugais; 622.
- Thomas* (saint Thomas Apôtre) prêche l'Evangile dans les Indes, 325. Tradition que les Portugais y trouvent de ce grand Apôtre, *ibid.* recherches qu'ils firent de son sacré corps, 326. Eglise bâtie à son honneur dans la ville de Goa par D. Constantin de Bragance, 581.
- Tidor*, Isle, Royaume & ville des Moluques, saccagée par Don Garcie Henriques, 125. par Don George de Meneses, 133. par les Castillans qui y avoient été reçus, 176. par Antoine Galvan, 227.
- Tiracol*, brûlé & saccagé par George Cabral, 432.
- Tocan* (Mêlic) fils de Mêlic Jaz défend la ville de Diu, 185. se fortifie à Baçaim, y est forcé par Nugno d'Acugna, 197. traite avec le Viceroi pour lui livrer la ville de Diu, & n'y peut réussir, 198. a la tête coupée par ordre de Sultan Badur, 199.
- Tolar* (Roi de) fait insulte au Viceroi en refusant de payer le tribut, 615. s'arme avec le Roi de Cambolin pour défendre la ville de Bracalor, 616. en chasse Don Pedre de Sylva Meneses, *ibid.* y donne un nouvel assaut aux Portugais, 618. est chassé de Bracalor par le Viceroi qui y bâtit une Forteresse, *ibid.*
- Toro*, ville de la côte d'Afri-

T A B L E

- que sur la mer Rouge , 299.
Chevaliers armés à Toro
par Don Estevan de Gama ,
ibid.
- Torres* (Cosme de Torres) Je-
suite accompagne saint Fran-
çois Xavier au Japon , 472.
- Torres* (Fernand Das) succede
à Carquicio , 129. trouble la
paix des Castillans avec les
Portugais , 129. fait une paix
honteuse , 133.
- Torun-Cha* , Roi d'Ormus ou-
tré contre les Portugais
qu'on avoit mis dans ses
douanes, prend la résolution
d'exterminer tous ceux de
cette Nation, 6. l'exécute, 7.
Moyen qu'il imagine pour
donner du courage aux siens,
8. brûle la ville d'Ormus,
& se retire à l'Isle de Quei-
xomé, 9. s'en repent, 10.
est secouru par les Portugais
mêmes, *ibid.* est étranglé par
Raix Seraph , 11.
- Travassor* (Manuel) comman-
de les vaisseaux qui porte-
rent en Ethiopie le Pere O-
viedo & ses compagnons ,
566.
- Transfuge*, faux avis d'un trans-
fuge espion de Rumezan est
la cause de la mort de plu-
sieurs braves enlevés sous
le bastion de saint Jean, 372.
- Tremelé* (Pagode de) ordres
envoyés à Martin Alphon-
se de Sosa pour la piller ,
335. Sosa se met en che-
min pour exécuter ces or-
dres & est forcé de relâcher
par les vents contraires, *ibid.*
- Tribuli Pandar* , beau-frere du
Roi de Cota commande son
armée, bat les ennemis, 493.
revient à Cota pour y faire
rendre les honneurs funera-
ires au Roi , & reconnoître
en sa place son propre fils le
Prince Dramabella , 494.
persecuté par un effet de l'ex-
trême avarice du Viceroi &
des Gouverneurs particu-
liers de l'Isle , 499. & *suiv.*
est mis en prison par Diego
de Mello , 501. se fait Chré-
tien dans l'esperance d'en
sortir , 502. est délivré par
l'artifice de la Reine son
épouse , *ibid.* fait une guerre
vive aux Chrétiens & aux
Portugais , 503. se reconci-
lie avec Madune , 504. est
obligé par la persécution des
Portugais à se refugier chez
le Roi de Jafanapâtan qui le
fait mourir , & s'empare de
ses trésors , 573.
- Tsercam* , Prince Mogol se re-
tire auprès du Roi de Ben-
gale , & en est bien reçu , fait
la guerre à ce Prince , & lui
fait perdre la Couronne &
la vie , 241. s'arme contre
Omaïm-Patcha Roi des Mo-
gols , & le défait , met en-
suite Zanian pourvu du
Royaume de Bengale par
Omaïm-Patcha , 249. regne
avec prospérité. Sa mort ,
249.
- Tserca-Can* , envoyé par Sul-
tan Badur contre les Mogols

DES MATIERES.

- les bar, & ensuite est défait
& tué, 211.
- V**
- V** *Aiaco* (le Cachil) ami de
Don George de Mene-
ses recherché pour des cri-
mes supposés , se précipite
par une fenêtre , 134.
- Vaidna* (Cachil) oncle du Roi
de Ternate , mauvais traite-
ment qui lui est fait par Don
George de Meneses , 135.
s'exile lui-même, & souleve
toutes les Isles contre les
Portugais , 136.
- Vasco* (Indien Malabar) fati-
gue les Portugais , & fait le
métier de Partisan , 522.
François Baretto envoyé
contre lui , y échouë ,
ibid.
- Vasconcellos* (Don Fernand de)
fils de Don Louis Fernandes
envoyé à Dabul pour croi-
ser , brûle deux vaisseaux de
l'Idalcan , 642. est tué dans
une attaque du camp de l'I-
dalcan , 643.
- Vasconcellos* (Don Louis Fer-
nandes de) conduisant qua-
rante Jesuites au Bresil est at-
taqué par des Corsaires
François Calvinistes , & est
battu , 643. apprend la mort
de son fils aux Isles Terce-
res , 644. est attaqué de nou-
veau par les Corsaires & tué
après une vigoureuse résistan-
ce , *ibid.*
- Vasconcellos* (Louis Mendez de)
est mis aux arrêts par Mar-
tin Alphonse de Sofa ,
318.
- Vaux* (le sieur de) François va
faire un établissement dans
la Province de Maragnon ,
487.
- Vax* (Michel) Prêtre , grand
Vicaire de Goa , son zèle &
sa mort , 393. 435.
- Vaz* (Tristan) belle action
qu'il fait à Ormus , 8.
- Vaz* (Miguel) va reconnoître
la flote de Solyman Bacha.
Le fait avec beaucoup de va-
leur , & va rendre compte ,
267.
- Vaz* (Pierre) défend un fortin
près de Chaül contre Aga-
Mahmud , & y est tué ,
4.
- Vax* (Simon) Prêtre travaille
à la conversion des Isles du
More , 180. y est massacré ,
181.
- Vega* (Isabelle de) éloge de sa
vertu & de sa valeur pen-
dant le premier siège de Diu ,
274.
- Vega* (Tristan Vaz de la) arri-
ve aux Indes avec de nou-
velles Lettres de succession ,
112. conserve la ville de
Malaca en allant aux Isles
de la Sonde , 670. la déli-
vre une seconde fois à son
retour , & en prend le Gou-
venement à la priere du
peuple , 677.
- Veloso* (Gonsalve) travaille
avec succès à l'établissement
du Christianisme dans l'Isle

T A B L E

- du More, 180.
- Veredora*, place prise par Alu-
Can, 579.
- Verido*, Mélic Verido, l'un des
Tyrans qui s'érigerent en
Souverains dans le Royau-
me de Decan, 234.
- Verzeano* (Jean de) commande
avec Antoine Rodriguès dans
les fausses brayes au second
siège de Diu, 351.
- Ugentane*, Aladin après la pri-
se de Bintam s'intitule Roi
d'Ugentane, & s'y fortifie,
246.
- Victoire* (Vaisseau la Victoire)
le premier qui ait fait le tour
du monde, 39. conservé
dans un Arsenal à Seville,
ibid.
- Vieira* (Jean Fernandes) con-
serve le Brésil à la Couron-
ne de Portugal. Son éloge,
692.
- Vieira* (François) signale sa va-
leur dans l'affaire d'Aden, &
sauve le plus jeune des fils
du Roi de Camphar, 412.
- Villalobos* (André de) se dé-
fend bien dans le fort d'Assa-
rin, 615.
- Villegagnon* (Marquis de) con-
duit les François Calvinistes
au Brésil sous la protection de
l'Amiral de Coligni, 487.
se convertit, & fait manquer
cette entreprise, *ibid.*
- Vinaigre* (Fernand) Prêtre en-
voyé aux Isles du More par
Antoine Galvan, fait la fon-
ction de Général d'armée &
d'Apôtre, s'acquitte hono-
rablement de l'une & de
l'autre, 232.
- Visapour*, place & Royaume de
l'Indostan, 236.

X

X *Ad* (Fort de) emporté
par les Portugais, fu-
reur des habitans, & indi-
gnité de ses assiégeans,
413.

Xael (ville de la côte d'Ar-
bie) saccagée par Don Louis
de Meneses, 71.

Xavier (Saint François) de la
Compagnie de Jesus, passe
aux Indes avec Martin Al-
phonse de Sofa, 320. Son é-
loge, & ses travaux Aposto-
liques, *ibid.* sauve la ville
de Malaca, & prédit la vic-
toire des Portugais contre
les Achenois, 399. assiste le
Viceroi Don Jean de Castro
à la mort, 416. Ses progrès
dans la prédication de l'E-
vangile, 436. passe à la Cour
du Roi de Candé, & conduit
à Goa un Ambassadeur de ce
Prince, 441. reconduit le
même Ambassadeur à Cei-
lan accompagné d'Antoine
Monis Baretto, *ibid.* passe à
Malaca, & de-là au Japon,
470. voit en esprit le péril
de la ville de Malaca assié-
gée, 466. Ses progrès & ses
travaux dans le Japon dont
il est le premier Apôtre,
471. & *suiv.* entreprend de
convertir la Chine, & d'y

Permiſſion du R. P. Général.

CUM Librum , Gallicè ſcriptum , cui titulus : *Histoire des Découvertes & Conquêtes des Portugais dans le nouveau Monde* , à Patre Joſepho Franciſco Laſitau Societatis noſtræ Sacerdote elaboratum , aliquot Societatis noſtræ Religioſi recognoverint , & in lucem edi poſſe probaverint , facultatem facimus ; ut typis mandetur , ſi iis ad quos pertinet ita videbitur : Cujus rei gratiâ has Litteras manu noſtrâ ſubſcriptas , & Sigillo noſtro munitas dedimus. Romæ , 13. Junii 1731.

FRANCISCU'S RETZ.

A P P R O B A T I O N .

J'Ai lû par l'ordre de Monſieur le Garde des Sceaux un Manuſcrit qui a pour titre : *Histoire des Découvertes & Conquêtes aes Portugais dans le nouveau Monde* , dont on peut permettre l'impreſſion ; à Paris le 6. Octobre 1732.

C H E R I E R .

P R I V I L E G E D U R O I .

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amez & féaux Conſeillers , les Gens tenans nos Cours de Parlement , Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel , Grand-Conſeil , Prevôt de Paris , Baillis , Sénéchaux , leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra , SALUT ; Notre bien amé CLAUDE MARIN SAUGRAIN , Libraire à Paris , ancien Adjoint de ſa Communauté ; Nous ayant fait remontrer qu'il lui avoit été

Tome II.

FFF ff2

mis en main un ouvrage qui a pour titre: *Histoire des Découvertes & Conquêtes des Portugais dans le nouveau Monde*, avec des Figures en taille-douce, par le Pere LAFITAU de la Compagnie de JESUS, qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public; s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires: offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caractères, suivant la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le contrescél des Presentes; A CES CAUSES: Voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer ledit Ouvrage ci-dessus spécifié en un ou plusieurs Volumes conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caractères conformes à la dite feuille imprimée & attachée sous notre contrescél, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date desdites Presentes; Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance: comme aussi à tous Libraires Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter, ni contrefaire ledit Ouvrage & lesdites Figures en taille douce en tout, ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de titre même en Langue étrangere, ou autrement sans la permission expresse, & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts; A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de cet Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs; Et que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725. Et qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression du dit Ouvrage, sera remis dans le même état ou l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur CHAUVELIN; Et qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bi.

bibliothèque publique , un dans celle de nôtre Château du Louvre , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur CHAUVELIN; le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant , ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble , ou empêchement ; Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secrétaires , foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission , & nonobstant clameur de Haro , Chartre Normande , & Lettres à ce contraires : C A R tel est notre plaisir. Donné à Fontainebleau le vingt-septième jour du mois d'Octobre l'an de grace mil sept cent trente deux , & de notre Regne le dix huit. Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

Je reconnois que M. J. B. Coignard fils a moitié dans le present Privilège. A Paris ce 12. Novembre 1732.

SAUGRAIN.

Registré ensemble la Cession sur le Registre VIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris. N. 440. fol. 424. Conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris le 13. Novembre 1732.

G. MARTIN, Syndic.

Errata du Tome premier.

- P** Age, 27. ligne 3. Maures, *lisez* Mores.
 p. 32. l. 21. Pierre Devora, *lis*. Pierre d'Evora,
 p. 34. l. 22. deves, *lis*. devrés.
 p. 40. l. 13. Contino, *lis*. Coutiño.
 p. 46. l. 10. Bein, *lis*. Benin.
 p. 56. l. 16. de, *lis*. des.
 p. 61. l. 2. princips, *lis*. principes.
 p. 72. l. 18. vingt-unième, *lis*. vingt sixième.
 p. 83. l. 8. Quiola, *lis*. Quiloa.

FFFFf ij
 3

- p. 154. l. 28. plusieurs siècles, *lis.* plusieurs années.
 p. 165. l. 21. il avoit été du premier voyage de l'Amirante Vasco de Gama, *lis.* il avoit été du voyage de Pierre Alvarez Cabral.
 p. 272. l. 24. augmentés, *lis.* augmentées.
 p. 293. l. 22. s'ouffroient, *lis.* souffroient.
 p. 300. l. 5. diamette, *lis.* Damiete. *ell*
 p. 336. l. 27. peu, *lis.* peut.
 p. 350. l. 2. Tapobrane, *lis.* Taprobane.
 p. 368. l. 20. souverin, *lis.* souverain.
 p. 382. l. 22. un corps de mille, *lis.* de deux mille.
 p. 397. l. 16. meilleurs, *lis.* meilleures.
 p. 408. l. 4. Merlao, *lis.* Melrao.
 p. 435. l. 7. Merlao, *li.* Melrao.
 p. 485. l. 4. mille, *lis.* milles.
 p. 512. l. 19. sous mains, *li.* sous main.
 p. 557. l. 9. Siqueira, *lis.* Sylvéira.
 p. 558. l. 12. ils prétend, *lis.* ils prétendent.
 p. 579. l. 6. établie, *lis.* établi.
 p. 607. l. 29. Lafar, *lis.* Lafah.

Errata du Tome second.

- P** Age 4. ligne 16. dont, *lisez* donc.
 p. 10. l. 2. cétte, *lis.* cet.
 p. 16. l. 10. Reynel, *lis.* Rainer.
 p. 32. l. 17. le, *lis.* les.
 p. 55. l. 4. dont, *lis.* Don.
 p. 59. l. 16. la ville & le reste des vaisseaux. On donna en proye aux flammes, *lis.* On donna en proye aux flammes la ville & le reste des vaisseaux.
 p. 77. l. 4. lecles, *lis.* siècles.
 p. 93. l. 6. Bacalor, *lis.* Bracalor.
 p. 101. l. 12. présenta, *lis.* représenta.
 p. 215. l. 16. Simon Peréira, *lis.* Simon Fereira.
 p. 326. l. 3. mille, *lis.* milles.
 p. 342. l. 29. Taux, *lis.* Tau.
 p. 360. l. 5. le, *lis.* la.
 p. 375. l. 20. Crucifix, *lis.* Crucifix.
 p. 376. l. 16. trois cens Crufades, *lis.* trois Crufades.
 p. 442. l. 28. mis, *lis.* mit.
 p. 451. l. 2. n'ayent, *lis.* n'ayant.
 p. 482. l. 27. sa cupidité, *lis.* la cupidité.
 p. 519. l. 4. les galères, *lis.* la flote Portugaise.
 p. 584. l. 9. plus & ornés, *lis.* & plus ornés.
 p. 602. l. 18. plongés, *lis.* plongé.
 p. 614. l. 19. Avare, *lis.* Alvare.
 p. 623. l. 2. ils, *lis.* les.
 p. 691. l. 4. Philippe troisiéme, *lis.* Philippe quatriéme.